



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

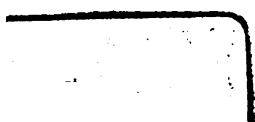
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









BIBLIOTHÈQUE
DU
DAUPHINÉ

N° 49.

BIBLIOTHÈQUE
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DU DAUPHINÉ

PUBLIÉE PAR

H. GARIEL

Conservateur de la Bibliothèque de la ville de Grenoble.

TOME II.



GRENOBLE

ÉDOUARD ALLIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1864

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
CHRONOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE, GÉNÉALOGIQUE, HÉRALDIQUE
JURIDIQUE, POLITIQUE ET BOTANOGRAPHIQUE
DU DAUPHINÉ

DE

GUÿ ALLARD

ANCIEN CONSEILLER DU ROI, PRÉSIDENT EN L'ÉLECTION DE GRENOBLE.

Publié pour la première fois et d'après le manuscrit original

PAR

H. GARIEL

Conservateur de la Bibliothèque de la ville de Grenoble.

TOME PREMIER

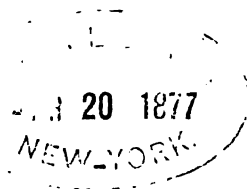
A — J

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

GRENOBLE

IMPRIMERIE ÉDOUARD ALLIER, GRAND'RUE. 8

—
1864



ROY WEBB
CLERK
VIA RAIL

LISTE DES SOUSCRIPTEURS ⁽¹⁾.

PAPIER DE HOLLANDE.

MESSIEURS

AMAT (Clément), avocat, à Gap.
ARNAUD-DÉTROBAT.
BANDEL (Auguste), avoué près le Tribunal civil de Grenoble.
BEAUMONT (M^{me} la marquise Marie-Blanche PERR OTIN DE BELLE-
GARDE DE)
BEAUVAIS, libraire.
BÉRENGER (le marquis Reymond de).
BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE (la) du Palais de Fontainebleau.
BIGILLION (Alfred), banquier à Grenoble.
BLANCHET (Léonce), à Rives, membre du conseil général de l'Isère.
BLANCHOT DE BRENAS (Théobald), d'Issengeaux (Haute-Loire), an-
cien officier d'infanterie.
BOVET (Gustave de), à Grenoble.
BUISSARD (Henri), docteur en médecine à Grenoble, inspecteur de
l'établissement des eaux thermales de la Motte (Isère).
CASIMIR PÉRIER.
CHABERT (Ferdinand), vicaire à Saint-Laurent-du-Pont.
CHABERT (Jean-Noël), notaire à Trévoux (Ain).
CHANAY (Alfred de), à Saint-Nicolas de Macherin.
CHAPER (Eugène), ancien officier du génie, à Grenoble.
CHISSÉ DE POLINGE (George de), à la Roche (Haute-Savoie).
CHOLLIÉ (Antoine), avoué à la Cour impériale de Grenoble.
CLAPIERS (le comte de), à Marseille.
CLERMONT-TONNERRE (le marquis de), à Ancy-le-Franc (Yonne).
COLOMBIÈRE (Régis de la), à Marseille.
COSTA DE BEAUREGARD (le marquis), à Chambéry.
COUTURIER (Paul), à Royas.
CROZET (Joseph-Laurent de), à Marseille.
DACLIN (Émile), avocat, à Châlon-sur-Saône.

(1) Cette liste n'est que provisoire, car il est impossible qu'il ne s'y soit pas glissé des erreurs, soit dans les noms, soit dans les qualifications, etc. Nous prions, en conséquence, nos souscripteurs de nous adresser le plus tôt possible les rectifications qu'il y aurait lieu de faire. Nous nous y conformerons dans la liste définitive qui paraîtra en tête du volume suivant actuellement sous presse.

- DAVID (Ulysse) docteur en médecine, à Voiron.
- DOYON (Adrien), inspecteur-adjoint de l'établissement d'Uriage-les-Bains.
- DUPÉROU (Charles), avocat, à Grenoble.
- FABRE (L.-Adolphe), président du Tribunal civil de Chambéry.
- FAURE (Achille), libraire à Paris (*2 Exemplaires*).
- FLAVIGNY (Alfred de).
- FORAS (le comte Amédée de), au château de Thuiset, près de Thonon (Haute-Savoie).
- GÉRY (Amédée), au Havre.
- GIRAUD (P.-E.), ancien député, à Romans.
- GIROUD (Victor), à Grenoble.
- GUEYFFIER (A).
- GUIFFREY (Jean-Baptiste).
- JOUVIN (B.), rédacteur du *Figaro*.
- KOTHEM (Charles), à Marseille.
- LANTELME (A), à Grenoble.
- LESCOET (le comte de).
- MAISONVILLE & FILS & JOURDAN, libraires à Grenoble. (*4 Exemplaires*).
- MONTÉYARD (le marquis Fleuri-Raymond de), au château de Tencin.
- MONTGRAND (comte de), à Marseille.
- MORIN-PONS (Henri), banquier, à Lyon.
- MOULEZIN (Aimé de), à Grenoble.
- PÉROTTIN DE BELLEGARDE (le marquis de), à Moras.
- PRIÉ (A).
- PRUDHOMME, GIROUD & C^{ie}, libraires, à Grenoble. (*4 Exemplaires*).
- QUINSONAS (le comte de), à Crémieu.
- QUINSONAS (le marquis de), au château de Mérieu.
- RAVANAT, libraire, à Grenoble.
- REVOL (Prosper), docteur-médecin, à Moras.
- RIANT (Paul).
- SAINT-FERRIOL (Armand de).
- TECHENER, libraire.
- TERMOZ (l'abbé Michel) à la Côte-Saint-André (Isère).
- TERREBASSE (Alfred de), au Péage-de-Roussillon.
- TERRIER, à Saint-Vincent-de-Mercuze.
- VAULSERRE (le marquis de), au château de Vaulserre.
- VENDRE (E.), à Lyon.
- VENDRE (Jean-Thomas), à Grenoble.
- VERGUIN (E.), chimiste, au Péage-de-Roussillon (Isère).
- VOIRON (la ville de).
- YEMENIZ, à Lyon.

PAPIER ORDINAIRE.

MESSIEURS,

- ACHARD, archiviste du département de Vaucluse, à Avignon.
 AGOULT (F. d'), à Voreppe.
 ALLARD-DU-PLANTIER, à Voiron.
 ALLIER (Alfred), à Gap.
 AMYOT (Alph.), directeur de la manufacture de soieries de Renage.
 ARBAUD (Damase), à Manosque.
 ARBAUD (Paul), à Aix (Bouches-du-Rhône).
 ARCES (Louis d'), à Moirans.
 ARNAUD (Auguste), avocat, à Grenoble.
 ARNAUD (Victor), notaire, à la Mure.
 ARNOL (Hippolyte), notaire, à Miribel (Ain).
 AUBIGNY (M^{me} de Reynaud Villeverd, comtesse d').
 AUBRY (Auguste), libraire, à Paris.
 AUZIAS (Théodore), avocat, à Grenoble.
 AYNAR (François), à Lyon.
 BALLET (J.-B.), prêtre.
 BALLY (Eugène), notaire, à Voiron.
 BARTHÈS, libraire, à Paris (*2 Exemplaires*).
 BAUME-PLUVINEL (le marquis de la), à Paris.
 BAUMES.
 BERGER (Émile), substitut de M. le Procureur général, à Grenoble.
 BERLUC-DE-PERUSSIS (le chevalier), à Aix (Bouches-du-Rhône).
 BIBLIOTHÈQUE (la) d'Arles.
 BIBLIOTHÈQUE D'AIX (la).
 BIGILLION (Émile), greffier du Tribunal civil de Grenoble.
 BLANCHET (M^{me} veuve Adeline), cours Mórard, 3, Lyon.
 BOISGELIN (le marquis de).
 BOISSIEU (Paulin), à Saint-Martin-le-Vinoux.
 BONNEFOY (Jacques-Adrien), notaire à Sallanches (Haute-Savoie).
 BORSON, lieutenant-colonel, au Dépôt de la Guerre, à Paris.
 BOTTU DE BERCÈRE (Pierre-Joseph), à Tournon.
 BOUILLON, curé de la Chapelle de la Tour.
 BOURDILLON, prêtre, répétiteur au collège d'Annonay.
 BOURNET (Camille de), à Grenoble.
 BREMOND (Ernest), avocat, à Aix (Bouches-du-Rhône).
 BRETON (Paul), fabricant de papier, au Pont-de-Claix.
 BROSSARD, notaire, à Chatonnay.

BROUCHOUD, avocat, à Lyon.
 BRUN (Auguste), libraire, à Lyon (6 Exemplaires).
 BRUN-DURAND, à Crest.
 BRYE (de), docteur en médecine, à Vienne (Isère).
 CALIGNON, à Voiron.
 CARLE (Louis), juge de paix, à Tallard.
 CERCLE de la rue Neuve (le), à Grenoble.
 CHABERT père, à Lans.
 CHABERT-D'HYÈRES (Paul), à Grenoble.
 CHABONS (le comte de), à Bresson.
 CHABRAND (Armand), docteur en médecine à Briançon.
 CHABRILLAN (le comte de).
 CHABRILLAN (le marquis de).
 CHANRON, propriétaire.
 CHARBONNEL (Jules), avocat, à Poitiers (Vienne).
 CHARRÉARD (Victor), à Grenoble.
 CHASTE-DE-GALLERAND (Saint-Charles), à Bellegarde-Poussieu.
 CHAVERONDIER (Auguste), docteur en droit, à Roanne.
 CHEVALIER (Louis-Théodore de), vicomte d'Almont.
 CLERC-JACQUIER (l'abbé).
 CLERMONT-TONNERRE (marquis de), à Ancy-le-Franc (Yonne).
 CLUZEL-DE-REMANDIN (le chevalier de), ancien garde du corps du roi
 Charles X, à Blaye (Gironde).
 COLAS-DE-LA-NOUE (J.-Ed.)
 CORBERON (le vicomte Ch. de).
 COSTON (Adolphe de), à Montélimar.
 COUR IMPÉRIALE (la) de Grenoble.
 COUTHON, à Grenoble.
 CROY (le vicomte René de).
 CUNIT (C.), ingénieur en chef des ponts et chaussées.
 DALBOUSSIÈRE (Geoffroy), à Moirans.
 DARCIEUX (G.), maire de Beaurepaire.
 DEBERNY, à Paris.
 DENANTES (Hector), juge-suppléant, à Vienne (Isère).
 DÉRIARD (Louis), négociant.
 DESPINE (Alph.), avocat, professeur de droit, à Annecy (Haute-Savoie).
 DEVILLAT, curé de Chevières.
 DEVOIZE, député du département de l'Isère, à Voiron.
 DIARD (Prosper), libraire.
 DIEU, ancien préfet du département de la Savoie.
 DOUARE, avoué au Tribunal civil de Grenoble.
 DOUGLAS (le comte), au château de Montréal (Ain).
 DUCAS (Charles).

DUCOIN (Adolphe), à Grenoble.
 DUGON (le vicomte), à Bonnefamille, par la Verpillière.
 DUHAMEL (André), président du tribunal de commerce de Grenoble.
 DULEAU, à Paris.
 DUPONT-DELPORTE (le baron), à Grenoble.
 DURAND (Charles), à Bartaux.
 ÉVÊCHÉ (l') de Grenoble.
 FALQUE (Pierre), curé à Trept.
 FAMIN (Ferdinand).
 FARCONET (Frédéric), avocat, à Grenoble.
 FAUCHER (Paul de), à Bollène.
 FAURE (A. de), libraire (*10 Exemplaires*).
 FAURE (Eugène), négociant à Clérieux.
 (Félix), ancien auditeur au Conseil d'État.
 JAY, ancien préfet du département de la Drôme.
 JÉRON (Napoléon), avoué, à Valence.
 FLEURY (Hector), à Lyon.
 FOCHIER (Louis), avocat, à Bourgoin.
 FONTANILLE (Ernest de), à Grenoble.
 FONTGALLAND-HEURARD (de), ancien garde du corps du Roi, à Armieu-Saint-Gervais (Isère).
 FRANCE, curé de Saint-Louis.
 FRANCK, libraire, à Paris.
 FRANCLIEU (de), à Saint-Geoire.
 FUSAT (Jean-Pierre), aumônier, à Viriville.
 GALBERT (Oronce de), à la Buisse.
 GALLIER (A. de), à Tain.
 GARIOD (Charles-Henri), juge-suppléant, à Gap.
 GAUTIER (Louis), premier avocat général de la Cour impériale de Grenoble.
 GIRAUD (Félix), avocat, à Grenoble.
 GIROUD (Henri), à la Mure.
 GLOS (de), conseiller à la Cour impériale de Grenoble.
 GRONNET (Charles), notaire et maire, à Trept.
 GUÉDY, chanoine honoraire, curé de Vézeronce.
 GUEYMARD (Alfred), avocat, professeur à la faculté de droit de Grenoble.
 JANNET (Claudio), au Pont-de-l'Arc (Bouches-du-Rhône).
 JOUVIN (B.), banquier, à Grenoble.
 , Juge de paix, à Luc-en-Diois.
 LABORDE (Léo de), à Visargent (Saône-et-Loire).
 LA BRUNERIE (Eugène de).
 LACROIX, archiviste de la Préfecture du département de la Drôme.

- LAINCEL (le marquis Louis de), à Suze-la-Rousse (Drôme).
 LAMORTE-FÉLINES (Alfred de), à Die.
 MOTTE (Eusèbe de), à Moirans.
 LAVALETTE (le comte de), à Tain.
 LAVALLETTE DU BOUCHAGE (Mme la comtesse de), à Varcès.
 LA VILLARDIÈRE (Berger de), à la Frette.
 LEBLOND, adjoint au maire de la ville de Grenoble.
 LEUSSE (comte André-Hippolyte de), à Colombier.
 MACÉ (A.), professeur d'histoire à la faculté des lettres de Grenoble.
 MAISONNEUVE fils (Vic. F. de Mays), au Bourg-de-Péage.
 MAISONVILLE (G.-N.), imprimeur, à Grenoble.
 MAISONVILLE & FILS & JOURDAN, libraires (*4 Exemplaires*).
 MALLEIN (Jules), professeur honoraire à la faculté de droit de Grenoble.
 MARCIEU (le marquis de).
 MARGOT (Victor), notaire, à Voiron.
 MARTIN (Eugène), à Grenoble.
 MASSOT (Alexandre), à Grenoble.
 MAUREL DE ROCHEBELLE, conseiller honoraire à la Cour impériale de Grenoble.
 MAURIN (Alcide), interne de l'Asile impérial de Vincennes, à Saint-Maurice (Seine).
 MICHAL-LADICHÈRE, avocat, à Grenoble.
 MICHEL, conducteur des ponts et chaussées, à Grenoble.
 MIRIBEL (le vicomte Gabriel de), à Hauterives (Drôme).
 MONFALCON, bibliothécaire de la ville de Lyon.
 MONTCLA (le général de).
 MONTS (le comte Henri de), à la Côte-Saint-André.
 MONTS (le vicomte Louis de), à la Côte-Saint-André.
 MORARD DE GALLES (Antonin), à Pontcharra.
 MORELLET, propriétaire, à Grenoble.
 MORGES (le comte de), à Roanne (Loire).
 MOUXY (Jules de) comte de Loche, à Grézy sur Aix.
 ONCIEU (le marquis d'), à Chambéry.
 NADAILLAC (le marquis de).
 NADAUD, premier président en retraite et honoraire de la Cour impériale de Grenoble, à Charvieux.
 NEYREMAND (de).
 NICOLLET (Eugène), avocat, à Grenoble.
 PAGÈS (Adolphe), conseiller à la Cour impériale de Grenoble.
 PALLIAS (Honoré), à Lyon.
 PELADAN (Adrien), à Lyon (*13 Exemplaires*).
 PENET (Louis), à Grenoble.

- PÉRIER (Frédéric), professeur à la faculté de droit de Grenoble.
 PERRIN (Scipion), à Lyon.
 PETROT.
 PERROTIN DE BELLEGARDE (le comte de), à Moras.
 PICHOT (Pierre-François), curé à Sermérieu.
 PIOLLET (Adrien), conseiller à la Cour impériale de Grenoble.
 PISANÇON (le marquis de), au château de Pisançon.
 PONT (Germain), curé à Saint-Jean de Belleville (Savoie).
 PRAT (le marquis du).
 PROVANSAL (François-Pascal), notaire, à Laragne.
 PRUDHOMME, GIROUD ET C^{ie}, libraires, à Grenoble (7 Exemplaires).
 RAPELIN (Joseph-Pierre), généalogiste.
 RAVANAT, libraire, à Grenoble (4 Exemplaires).
 RAYMOND (P.), à Saint-Vallier.
 RÉAL (Félix), ancien conseiller d'État, à Grenoble.
 RENÉVILLE (le comte Gabriel de), à Grenoble.
 REVEL DU PERRON (Armand de).
 RÉVILLION (Louis), maire, à Gillonay.
 REVILLIOUT (Charles), professeur d'histoire à la faculté des lettres de Montpellier.
 REY (Amédée), propriétaire, à Grenoble.
 REYNAUD (Horace), avocat, à Lyon.
 REYNAUD (Joseph), arbitre de commerce, à Grenoble.
 RIBBE (Charles de), à Aix (Bouches-du-Rhône).
 RICHARD, avoué au Tribunal civil de Grenoble.
 RIVOIRE LA BATIE (Gustave de), à Bourgoin.
 RIVOLE (Albert de), à Tullins.
 ROBERT (Eug.), conservateur-adjoint de la Bibliothèque de Grenoble.
 ROBIN-DUVERNAY (Ernest), à Saint-Marcellin.
 ROSTAING (Charles de), à Valence.
 RUBICHON (F.), ancien magistrat, à Cognin.
 SAINT-ANDÉOL (F. de), à Moirans.
 SAINT-VALLIER (le comte de).
 SAURET (Adrien), chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire d'Embrun.
 SIMIAN (Paul), substitut du procureur impérial, à Cognac.
 SOCIÉTÉ NATIONALE SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE (la), à Chambéry.
 SOULTRAIT (le comte de), à Lyon.
 TERREBASSE (Alfred de).
 TESTE (Louis), avocat, à Bourgoin.
 TESTE (Victor), bibliothécaire de la ville de Vienne.
 THIOLLIÈRE (Philip).

TIMON (Joseph), imprimeur, à Vienne (Isère).

TREDICINI DE SAINT-SÉVERIN (le marquis Charles de), à Douvaine.

VALLENTIN (Ludovic), juge d'instruction, à Montélimar.

VAUGELAS (de), à Die.

VAUVILLEZ, imprimeur-libraire, à Bourgoin.

VERNA (le baron Joseph de), au château de Verna, canton de Crémieu.

VERNET (Henri), propriétaire, à Grenoble.

VIGNET (le baron Charles-Albert de), à Grenoble.

VINGTRINIER, imprimeur, à Lyon.

VITAL-BERTHIN, membre du Conseil général de l'Isère, à Beaurepaire.

VIRIEU (le marquis de), au château de la Pupetière.



LA BIBLIOTHÈQUE DU DAUPHINÉ (*Guy Allard, Charbot, etc.*)
est tirée à

400 Exemplaires, papier ordinaire. (Prix pour les non-souscrip-
teurs..... 64 fr.

120 Exemplaires, papier de Hollande teinté. (Prix pour
les non-souscripteurs..... 120 fr.

N. B. Ces derniers exemplaires sont numérotés à la presse et
portent chacun le nom du Souscripteur.

6 Exemplaires, papier rose.

4 Exemplaires, papier de Chine.

2 Exemplaires, format in-4°.

Le retard apporté à la publication de ce tome premier (1) du
Dictionnaire de Guy Allard est dû à diverses circonstances qu'il serait
trop long d'énumérer et qui ne se renouvelleront pas. Toutes les
mesures sont prises pour que l'impression des volumes suivants
marche rapidement et sans entraves.

(1) Ce tome est le deuxième de la Bibliothèque historique du Dauphiné, le premier,
qui contiendra la notice sur la vie et les ouvrages de Guy Allard et divers opuscules,
paraîtra le dernier.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

CHRONOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE, GÉNÉALOGIQUE, HÉRALDIQUE,
JURIDIQUE, POLITIQUE ET BOTANOGRAFIQUE

DU DAUPHINÉ

DE

GUY ALLARD

ANCIEN CONSEILLER DU ROI, PRÉSIDENT EN L'ÉLECTION DE GRENOBLE,

CONTENANT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

LA Religion qui a été reçue en cette Province sous les Gaulois, les Romains, les Bourguignons et les Français.

Les Dieux des Payens qui y ont été adorés, en quels lieux ils ont eu des Temples et des Autels, et les inscriptions qui le témoignent.

Ce qu'ont été les Druides et les Bardes parmi les Gaulois, les Flamines, et les autres Prêtres parmi les Romains, et les inscriptions où il est parlé des Flamines et Flaminiques.

Le Clergé, et qui le compose aujourd'hui, avec les arrêts qui le concernent.

Les Archevêchés et Évêchés, avec le catalogue de ceux qui les ont occupés.

Les Conciles tenus en cette Province, les Prélats du Dauphiné qui y ont assisté, et ceux qui ont paru aux autres.

Les Cardinaux, Archevêques, Évêques et Abbés mitrés originaires du Dauphiné.

Les Abbayes et Prieurés de cette Province, de quel ordre, de quelle nomination, sous quel titre et en quel lieu.

Les trois Chefs d'Ordre, des Chartreux, de Saint-Antoine et

VIII

de Saint-Ruf, le temps de leur institution, et le nom de tous les Supérieurs ou Abbés.

Sous quel Vocabulaire sont les Églises Cathédrales, Collégiales et Paroissiales de toute la Province.

Tous les Ordres de Religieux et de Religieuses, en quels endroits ils ont des Maisons, des Couvents et des Monastères, avec le temps de leur fondation et établissement.

Les noms de ceux qui se sont distingués par leur piété et leur sainteté, canonisés ou non, les Saints de chaque Diocèse, et le jour qu'on solemnise leur Fête, les Martyrs, les Confesseurs, les Prélats qui ont mérité le nom de Saint, et un abrégé de leur vie.

Les Dauphinois qui se sont croisés contre les Infidèles.

Les Grands Maîtres des Ordres du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem tirés de cette Province.

Les Rois, les Empereurs et les Princes qui y ont commandé, ceux qui y ont passé ou séjourné, ce qu'ils y ont fait, construit ou élevé de considérable.

La descendance des Comtes du Graisivaudan, de Vienne, d'Albon et de la Tour-du-Pin, qui ont été appelés Dauphins de Viennois, celle des Comtes de Valentinois et de Diois, celle des Comtes de Forcalquier, et celle des Barons de Mevouillon et de Montauban, à qui ce qu'on appelle aujourd'hui Dauphiné appartenait en portions divisées.

Les prétentions des Empereurs d'Allemagne sur cette Province, à cause du royaume de Bourgogne et de Vienne, seront examinées et réfutées.

La division ancienne du Dauphiné, par Royaumes, Provinces et États séparés.

Les Peuples qui l'ont habité avant les Romains, pendant les Romains et les Bourguignons, et après la décadence du dernier Royaume de Bourgogne, et quels pays ils occupaient.

Les deux Royaumes de Bourgogne, leur durée, leurs limites et leurs Rois.

Les Colonies Romaines établies en cette Province.

Les Tribuns, Préfets, Proconsuls, Décursions, Duumvirs, Triumvirs, Quartumvirs et Sextumvirs.

Les Peuples qui ont fait des incursions et des désordres en ce pays.

Ses limites anciennes et celles d'aujourd'hui.

Ses grands chemins faits et réparés par les Romains.

Ses paroisses, dans quel Mandement, Diocèse, Bailliage, Sénéchaussée, Élection, Juridiction royale ou immédiate elles sont, ce qui s'y sera fait de remarquable, et de combien de feux chacune est composée.

Du Domaine du Roi, c'est-à-dire celui où l'on fait le Papier Terrier et qui est connu, sans aucun dessin de pénétrer plus avant.

Les Gabelles, Douanes, Traite Foraine, Péage et autres Établissements de cette nature.

Les Rentes et les Droits seigneuriaux suivant l'usage de cette Province.

Le Don Gratuit, l'Établissement des Tailles et autres subsides, en quel temps, pourquoi; l'explication et la nature des Feux, les Finances, les Cadastres, les Perequaires, les Parcelaires, et la manière qu'on perèque et qu'on exige la taille aujourd'hui, avec les règlements qui la concernent.

Les États de la Province, ce qu'ils ont été, leur discontinuation, la séance des Prélats, Écclesiastiques, Barons, Seigneurs, Consuls et Châtelains; la cause, le progrès et la fin des démêlés des trois Ordres.

Quelles Villes entraient dans ces États par leurs Députés; combien il y en a en Dauphiné, et, le nombre de ses Bourgs fermés.

Quelles ont été les libertés de cette Province.

De sa Noblesse en général, et plusieurs articles en particulier, suivant la matière qui concernera ses privilèges et ses prérogatives.

Toutes ses Familles Nobles depuis six cents ans, soit qu'elles subsistent, qu'elles soient éteintes ou passées en d'autres pays; ce que sont devenues celles qui ne sont plus, en quel temps elles ont fini, en quelles autres Familles elles sont tombées; celles qui subsistent, en combien de branches elles ont été divisées, éteintes ou non, avec leurs Armoiries.

Quelques Rôles d'arrière-ban et quelques Révisions de feux, afin de faire connaître le nombre des Gentilshommes en divers temps.

Ceux qui ont eu des emplois dans les Armes , dans la Justice et dans les Finances , les Dignités auxquelles ils ont été élevés , les Commissions , Ambassades et Occasions importantes où ils ont été employés , les Batailles , Combats et Sièges où ils se sont trouvés.

Les Chevaliers des Ordres , les Chambellans , Maitres-d'Hôtels , Gentilshommes de la Chambre , Écuyers , Échansons et autres Officiers des Rois et des Dauphins.

Les Gouverneurs de Province , Villes et Places importantes.

Les Gouverneurs et les Lieutenants Généraux de cette Province , depuis 1349 jusqu'à présent.

Les Consuls Romains sortis de ce pays.

La Création du Conseil Delphinal , du Parlement , de la Chambre des Comptes , de la Cour des Aides , du Bureau des Finances , du Présidial de Valence , des Bailliages , de la Sénéchaussée du Valentinois , des Élections , de la Chancellerie , des Universités et des Collèges.

Les Noms des Présidents et des Conseillers du Conseil Delphinal , depuis sa création jusqu'à ce qu'il a été érigé en Parlement , les Noms des Présidents , Conseillers et Gens du Roi du Parlement depuis son érection jusqu'à présent , et on y démêlera cette importante vérité , qu'il est le troisième de ceux de France.

Les Noms des Officiers de la Chambre des Comptes , depuis plus de trois cents ans , et ceux des Finances , même avant la création d'un Bureau en 1628.

Des Avocats , de leur Noblesse , de leurs Privilèges et Avantages.

Des Secrétaires , Procureurs , Notaires , Greffiers et autres Officiers de Justice , avec le temps et les Édits de leur création.

Les Hauts Officiers des Dauphins , comme Connétable , Chancelier , Maréchal et autres , qui seront divisés en leur rang , avec les Noms de ceux qui ont possédé ces Charges.

De la Maréchaussée et de ses Officiers.

Les anciennes Dignités de cette Province , comme Duchés , Marquisats , Comtés , Baronnies et Vicomtés ; les modernes et le temps de leur érection.

Les Chefs catholiques et protestants pendant la Guerre de la Religion et de la Ligue du dernier siècle.

Tous ceux qui ont suivi les Empereurs , les Rois et autres Princes qui ont passé par ce pays.

Des anciennes Régales , et qui les a acquises.

Des Monnaies des Dauphins.

De la Principauté d'Orange , et autres pays mouvants de la Directe Delphinale , avec les preuves.

Les Inscriptions romaines qui sont dans la Province , avec plusieurs Épitaphes qu'on expliquera.

Les Noms de ceux qui se sont distingués par leur savoir , le temps auquel ils ont vécu , quels Ouvrages ils ont composés et donnés au public.

Les fameux Professeurs qui ont lu et enseigné dans les Universités et les Colléges , comme Cujas , Décius et autres.

Les Édits , Déclarations , Ordonnances et Règlements des Dauphins de Viennois , Dauphins de France et Rois Dauphins , Arrêts du Conseil du Roi et du Parlement de Grenoble concernant le Dauphiné , qui seront rapportés suivant les matières , l'usage , la coutume , et les cas auxquels ils servent de règle et de préjugés.

Les Merveilles de cette Province , les Arbres , Arbrisseaux , Fruits , Fleurs , Plantes , Simples , Arbustes , Animaux , Pierres précieuses , curieuses et Métaux.

Les Forêts , Fleuves , Rivières , Étangs , Lacs , Fontaines singulières , Eaux Chaudes , Minérales , Curieuses , Salées , Salutaires et Malignes.

Les Événements illustres , les Inondations et les Déluges.

Plusieurs petites Histoires arrivées en cette Province , remarquables et agréables , sans que néanmoins elles soient écrites contre l'honneur de personne , ni la gloire d'aucune famille.

Si quelqu'un a des Mémoires à communiquer à l'Auteur , on l'obligera ; cependant , avant qu'on imprime son Ouvrage , il fera voir son Manuscrit à tous ceux qui le souhaiteront.

DICTIONNAIRE

DE

DAUPHINÉ



A

AARON était un saint qui gouvernait l'église de Vienne en qualité de vicaire sous l'empire de Marc-Aurèle, qui avait exilé saint Just, évêque de la même ville, à cause du grand progrès qu'il faisait dans le christianisme.

ABBAYES. Il y en a peu en Dauphiné, mais elles sont presque toutes de la nomination du roi, en qualité de Dauphin. Je parlerai de chacune en particulier suivant l'ordre alphabétique, et les voici en général :

Saint-Ruf;
Saint-Chef;
Boscodon;
Saint-André-le-Bas;
Saint-André-le-Haut;
Soyons;
Aiguebelle;
Laval-Bressieu;
Les Ayes;
Saint-Paul-d'Iseaux;
Lyoncel;
Saint-Geoire;
Saint-Just;
Saint-Pierre;
Saint-Thiers-de-Saou;
Bonneveau;
Saint-Martin-de-Misériel;
Saint-Barnard;
Sainte-Claire à Vienne;
Verneyson;
Valcroissant;
Chalais.

ABBAYE de BONGOUVERT.

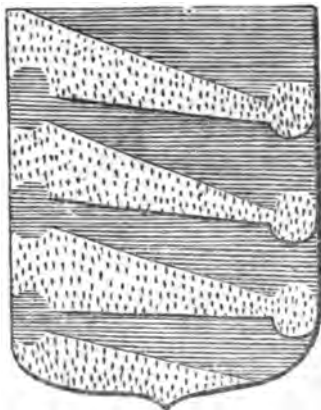
Société de plusieurs hommes qui n'ont pour objet que le divertissement. Elle était autrefois en si grande considération qu'il y avait peu de villes et même de villages en cette province où elle ne fût. Les débordements licencieux de ces moines ne représentaient pas mal ceux des bacchanales. On en est fort revenu et aujourd'hui on est plus circonspect dans l'exercice de ces mystères; on trouve même qu'elle est abolie en plusieurs lieux en vertu d'un arrêt du conseil de 1671.

ABBÉ. L'hommage que les feudataires rendaient autrefois aux abbés de cette province se faisait l'abbé étant à cheval; mais, après cela, le cheval appartenait à ceux qui l'avaient prêté.

Par arrêt du grand conseil du 24 de mars 1671, il est défendu aux abbés de faire aucun emprunt, ni rétablissement des religieux dans les monastères où la conventualité n'est plus, et il ordonne que le tiers des revenus de leur abbaye sera appliqué aux réparations. Le parlement de Paris a aussi adjugé ce tiers pour le même sujet par ses arrêts des 23 de juin 1667 et 6 de septembre 1668, et par un autre du 24 de janvier 1681, il a défendu aux abbés d'officier *in pontificalibus* sans la permission des chapitres.

ABDUCILLE était roi des Allo-

broges, lorsque ce peuple favorisa les desseins que Jules César avait sur les Gaules.



ABON est une famille noble de la ville de Gap, originaire de Provence. Il y a néanmoins près de deux siècles qu'elle s'est établie en Dauphiné : ses armoiries sont emmanchées d'or et d'azur, les extrémités pométées.

ABRETS est une paroisse du diocèse du bailliage et de l'élection de Vienne, composée de trois feux, trois quarts et un huitième. Elle est éloignée de Vienne de neuf lieues. Elle dépendait autrefois du mandement de la Palu. Son église paroissiale est dédiée à Saint-Jean, de la nomination du commandeur d'Echirolles de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

ABRIVAT était une famille noble d'Embrun qui est finie au milieu du quinzième siècle : partie de la terre de Savines lui appartenait.

ABSTEMIUS assista au concile de Lyon de l'an 1567, au nom de Maxime, évêque de Valence.

ACADÉMIES de jeux et de tabac ont été défendues par arrêt du parlement de Grenoble du 3 d'avril 1677.

ACADÉMIES ou ÉCOLES PUBLIQUES, étaient fréquentes parmi les Allobroges. Les Druides enseignaient à ces peuples l'éloquence et la sagesse, et les Bardes leur apprenaient à faire des vers. Cicéron a été appelé Allobroge à cause de son éloquence, et qu'il avait imité celle des Allobroges que lui avait enseignée son précepteur, qui était de ce pays.

ACCENT. Il y en a de plusieurs

sortes en Dauphiné : celui du Gapençois est provençal, aussi bien que le langage ; celui de l'Embrunois est languissant ; celui du Valentinois est prompt ; celui du Viennois est pesant ; celui du côté du Royannais et du Romanais est mal plaisant ; celui d'auprès de Grenoble est fort doux et se perd facilement, d'où vient que les gens de qualité et les honnêtes gens parmi les autres y parlent fort bien français ; celui du Diois est gai.

ACHARD. Plusieurs familles nobles de ce nom ont paru en Dauphiné : l'une était à Sassenage auprès de Grenoble ; l'autre était dans le Gapençois, et les terres de Valobres, de Montaut et de la Baume-Rizon lui appartenaient. La première est éteinte depuis plus de trois cents ans ; la seconde avait deux branches qui sont tombées en quenouille. Il nous en reste une troisième, qui est celle du seigneur de Chauvac, qui porte le surnom de Ferrus, à cause d'Honnerade de Ferrus, dame de Pennafort, qui, au commencement du dernier siècle, entra par alliance dans cette famille, qui porte de gueules à trois casques d'argent grillés et ornés d'or. Nostradamus (*Hist. de Provence*, part. 4) appelle cette famille noble et ancienne.

ACHASSE est une rivière qui entre dans le Rhône auprès de la ville de Montélimar. Elle est nommée dans les titres latins *Achassia* ou *Achassius*. Elle fait souvent des inondations qui font trembler ceux qui en sont voisins.

ACHILLÉE a été un saint, disciple de Saint-Irénée, évêque de Lyon. Ce prélat l'envoya à Besançon pour y prêcher l'Évangile, de là il passa dans le pays des Cavarres qui fait une partie du Dauphiné. Là il fut chargé de fers par l'ordre de Cornelius qui commandait quelques troupes en cette province, sous l'empereur Sévère, et à la suite il fut brisé sur une roue et enfin mené à Valence, où il fut décapité en l'endroit où est aujourd'hui le prieuré de Saint-Félix. Son corps fut trouvé plusieurs siècles après et porté à Arles, où ses reliques sont vénérées. On célèbre sa fête le 23 avril.

ADÉMAR a été une des plus anciennes et illustres familles de Dauphiné, de laquelle nous avons des notices de l'an 811 que vivait Adémar qui lui a donné son nom et qui, dans une

charte de ce temps-là, est qualifié : *Natione Gallus Caroli magni et Pepini ejus filii Italiae regis necessarius et Francorum comes qui ab ipsis patre et rege filio ejus Genuensium dux præficitur*. La ville de Montélimar lui appartenait en souveraineté, et ce fut d'elle qu'elle prit son nom, car auparavant elle ne s'appelait que Monteil et après cela Monteil d'Adémar, *Montilium Ademari*. J'en parlerai plus amplement dans l'article de cette ville. Quant à la famille, quelques-uns la font descendre des anciens ducs de Gênes, d'autres, des vicomtes de Marseille. J'en ai vu des titres de l'an 940. Elle a eu les terres de Monteil, de Rochemaure, de Barry, de Privas, de Grignan, de la Garde, de Nyons, d'Aix, de Montauban, de Montclus, de Boleine, de la Tour-de-la-Palu, de Pierrelatte, de Donzerre, de Montpensier, de Châteauneuf-d'Isère, de Tulette, de Guisan, de la Chaux, de Meullon, de la Chalmette, de Barjact, de Châteauneuf-du-Rhône, de Vente-rol, de Vauréas, de Rosset, de Vers, de Montfroc, de Saint-Gervais, dans le Dauphiné, le Languedoc, la Provence, le Vivarais et la comté de Venisse. Elle a donné huit évêques, et un abbé de Saint-Thiers-de-Saou en Dauphiné, nommé Aimar Adémar, l'an 1165. Voici les noms des évêques :

Aimar, évêque du Puy, l'an 1095. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, et s'y signala par sa piété et par son courage. Plusieurs historiens font mention de lui avec éloge.

Aimar, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 1119.

Agout, évêque de Metz, l'an 1328. Une ancienne chronique des évêques de cette église l'appelle Adémar de Montélimar.

Hugues, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 1328.

Amédée, évêque de Grasse, l'an 1335.

Aimar, évêque de Metz, l'an 1366.

Guiot, évêque d'Orange, l'an 1469.

Guillaume, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 1482.

Plusieurs de cette famille se sont distingués par les dignités, par les emplois et par les armes.

Lors des guerres des Albigeois, Gaud Adémar combattit pour eux, et Puy Adémar, son cousin, suivit le comte de Montfort, en 1216.

Agout Adémar se signala lors de la bataille de Varey contre Edouard, comte de Savoie, pour le dauphin, en 1325.

Hugues Adémar commanda quelques troupes parmi celles que le pape Clément VI envoya en Lombardie pour l'intérêt du Saint-Siège, en 1349.

Guiot Adémar, seigneur de Grignan, parut glorieusement en la bataille d'Azincourt, l'an 1415.

Gautier Adémar, seigneur de Monteil, conseiller de l'empereur Charles IV, fut envoyé par S. M. impériale, l'an 1346, en Dauphiné pour obliger les États de cette province à le reconnaître. Le Dauphin Humbert était alors absent et avait passé la mer contre les infidèles. On reçut cet envoyé avec beaucoup d'honneur, mais on ne fit rien en faveur de l'empereur, dont le pouvoir était déjà presque anéanti en cette province, outre que depuis 1343 elle avait été transportée à la maison royale de France.

Guillen Adémar fut un excellent poète en langue provençale.

Cette famille a été divisée en cinq branches. La première des barons de Grignan, qui est entrée en celle de Castellane avec Blanche Adémar, mariée à Gaspard de Castellane. La seconde des barons de la Garde, qui est finie environ l'an 1550 en Louis Adémar. La troisième des seigneurs de Saint-Gervais, tombée en quenouille par deux filles, l'une appelée Blanche, mariée à Aymar d'Urre, seigneur d'Ourche; l'autre Catherine, épouse d'Antoine de Clermont, seigneur de Montoisson. Les deux autres étaient des seigneurs de Rochemaure. Sibille, mariée à Louis d'Anduse, seigneur de la Voute, puis à Jean de Pontevéz, a été la dernière de l'une, et l'autre prit aussi fin par des filles, savoir par Maragde, femme de Lambert Adémar, baron de la Garde, par Aymare, mariée à Guillaume, seigneur de Tournon, par Rosseline, mariée à Guillaume Amy, et par Giraudette, femme de François Alleman d'Uriage.

Les armoiries de la famille d'Adémar étaient d'or à trois bandes d'azur.

AÐEMPRÆ. Ce mot signifie une exaction ou taille. On ne le trouve point dans les actes des autres provinces. Humbert, dauphin, s'en servit dans des lettres-patentes du mois de septembre 1341, et M. Chorier, dans le

second volume de l'*État politique du Dauphiné*, en rapporte un exemple, page 41.

ADON est un saint dont on célèbre la fête le 16 de décembre : il était natif de Vienne, d'une famille noble. Il visita la Terre-Sainte en son jeune âge et fut fait archevêque de la même ville. Il reçut le pallium du pape Nicolas Ier; fit construire dans son église une chapelle du saint Sépulcre, sur le plan de celui de Jérusalem. Charles-le-Chauve et ses frères convinrent de lui pour régler leurs différends et il le fit à Tullés. Il florissait l'an 879. Il a écrit des six âges du monde jusqu'en son temps, un martyrologe et la vie de saint Theudère.

ADRETS. Les Adrets est une paroisse du mandement de Theys, du diocèse et élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan, laquelle est composée de huit feux, un tiers vingt-quatrième et nonante-sixième, et dont l'église est dédiée à saint André de la nomination du prieur de Champ. Ce nom a été rendu fameux par François de Beaumont, qui se disait baron des Adrets, et dont les cruautés, lors des guerres civiles du dernier siècle, remplissent toutes les histoires.

ADRIAN de sainte Natalie, Augustin déchaussé de Seyssieu, dans le Viennois, d'une famille appelée Serres, a donné au public de nos jours un livre intitulé : *La bonne Supérieure et la bonne Inférieure*, où il apprend la manière de commander et celle d'obéir dans les monastères des filles.

ADRIAN, religieux capucin, originaire de cette province, après avoir travaillé plusieurs années à convertir les hérétiques par plusieurs controverses, a composé et publié un livre intitulé : *la Méthode pour convaincre les hérétiques*. Il est mort l'an 1643.

ADRIEN, empereur, gratifia la province Viennoise de plusieurs de ses bienfaits, déchargea les peuples des impositions faites par ses prédécesseurs qui restaient à payer, fit réparer le prétoire de la ville de Vienne où l'on rendait la justice, de la manière qu'il est aujourd'hui, sépara la province Viennoise et en fit une particulière.

ADULTÈRE. La punition de ce crime était autrefois pécuniaire en Dauphiné et nous en avons des exem-

ples en plusieurs actes. L'un est de 1244, où cette peine dans Grenoble fut réglée par ses statuts à cent sols. Guy-Pape en fait mention, question 206. L'autre est de 1246 où, dans le mandement de Beauvoir-de-Marc dans le Viennois et particulièrement à Moïdieu, paroisse qui en dépend, elle est réglée à soixante sols d'amende payable à l'abbé. Les statuts de Vienne l'avaient mise à vingt-cinq florins, ceux de Bourgoin à soixante. Et si le criminel refusait de la payer, il était obligé de courir tout nud dans les rues de ce bourg. Ceux de Saint-Saphorin ne portent aucune peine pécuniaire, mais ils obligent ceux qui en étaient convaincus, tant l'homme que la femme, de courir tout nus ensemble par les rues d'un pas néanmoins modéré, car ils leur défendent de trotter, *trotare tamen non debent*, dit le titre; néanmoins ils s'exemptaient d'une corvée si impertinente, *solvendo bannum secundum mores Lugduni*. Dolive, liv. 2, chap. 1, parle de cette course usitée autrefois dans quelques lieux du Languedoc. Saint-Saphorin, qu'on appelait alors Saint-Symphorien-d'Ozon, est auprès de Lyon, dans le Viennois. A Maubec, le criminel était aussi obligé de courir tout nud ou de payer soixante sols d'amende. A Châtonnay, le seigneur en exigeait ce qu'il ordonnait, et si l'adultère refusait de payer, il était fouetté publiquement. Il y avait d'autres coutumes semblables, mais toutes sont abrogées et ce crime est puni selon les lois romaines (1).

ÆGUS, roi des Allobroges, succéda avec Roscille, son frère, au royaume d'Abducille, leur père. Ces deux frères furent employés par César contre Pompée, comme l'a remarqué le même César dans son commentaire *De bello civili*, lib. 3.

ÆMILIUS KARUS (LUCIUS) a la qualité de censiteur de la province Viennoise, dans une inscription rapportée par Gruterus.

ÆTHERIUS, évêque d'Embrun, assista au concile de Châlons, l'an 693.

(1) Guy Allard a biffé les lignes suivantes qui terminaient cet article : « et le crime est puni suivant qu'il plaît aux juges; néanmoins on a beaucoup d'indulgence pour ceux qui le commettent, puisque aujourd'hui on ne les punit pas même, que si cela était, on en verrait peu qui n'y succombassent. »

AFFIRMATIONS. Bien que déjà par un édit du mois de mars 1597, il y eût des officiers créés pour les recevoir, néanmoins l'usage n'en était encore point connu en Dauphiné jusqu'en 1669, que par un autre édit du mois de mars, sa majesté créa des greffiers pour les recevoir par tout le royaume; ils furent ensuite unis au receveur du domaine par arrêts du conseil du 26 d'octobre et 11 de novembre suivant; et par un autre du 13 de janvier 1670, il lui a été permis d'y commettre des gens pour en faire l'exercice et c'est ce qui se pratique aujourd'hui. Ces commis, sans aucun caractère que celui que leur donne une simple commission, reçoivent les affirmations des plaideurs avec serment. Il y a un autre arrêt du conseil du 20 de septembre 1672 qui sert de règlement pour l'expédition des actes d'affirmations.

AGARIC est une excroissance sur l'écorce des mélèzes, qui sont des arbres particuliers en cette province, dont je ferai mention. Ruellius l'appelle *fungus candidus, odoratus, antidotis efficax, in summis arboribus nascens, nocte relucens*. Il est d'un vert pâle au commencement et étant mûr, il devient blanc, sert à la médecine et à relever l'éclat de l'écarlate.

AGATHOPUS (CAIUS-JULIUS), sextenier de la ville de Vienne, c'est-à-dire du nombre des six magistrats qui composaient alors un sénat qu'on avait établi à Vienne pour rendre la justice.

AGILES. RAYMOND-DES-AGILES, natif de Saint-Paul-Trois-Châteaux, fut chanoine du Puy et ayant passé la mer lors de l'expédition de 1099 contre les infidèles, avec Aymar Adémar, évêque de cette ville, il composa une histoire de l'expédition des Français qui prirent Jérusalem.

AGNEL était une famille noble dans le Briançonnais, qui portait de gueules à l'agneau paschal d'argent, le pennon et la croix d'or; elle était en existence l'an 1260 et ne l'était plus l'an 1550; elle avait quelque portion de la terre de Bardonnèche.

AGNIAN est un saint natif d'une paroisse de la baronnie de Maubec, dans le Viennois, nommée de son nom Saint-Agnin : il eut pour frères saint Mamert, évêque de Vienne et Claudien

Mamert, et fut fait évêque d'Orléans l'an 441. Il sauva sa ville de la colère d'Attila, roi des Huns. On lui a élevé une église dans la même ville d'Orléans : il mourut l'an 453 et sa fête est solennisée le 17 de décembre.

AGNIELLES, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, distante de cette ville de six lieues et composée de trois quarts huitième de feu, dont l'église est dédiée à saint Jacques et saint Philippe.

AGNIÈRES en Devoluy, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Gap, de quatre feux et huitième; son église est dédiée à Notre-Dame.



AGOUT, famille ancienne, originaire de Provence, qui a étendu quelques-uns de ses rameaux en Dauphiné. On tient qu'elle est venue d'Allemagne et que l'empereur Henri II lui inféoda la baronnie de Sault en Provence, l'an 1004. J'ai composé sa généalogie et l'ai fait imprimer parmi celles que j'ai données au public. Elle a donné neuf sénéchaux à la Provence :

Raymond III, l'an 1290;
Fouquet I^{er}, l'an 1323;
Fouquet II, l'an 1360;
Raymond IV, l'an 1380;
Raymond V, l'an 1402;
Reforciat, l'an 1391;
Raymond VI, l'an 1349, d'une branche différente de celle des comtes de Sault et Raymond VII;
Raymond d'Agout fut gouverneur de Nice l'an 1176;
Un autre Raymond fut chambellan

de Jeanne, reine de Naples, comtesse de Provence, l'an 1380;

Raymondet le fut du comte de Provence, l'an 1410.

Un autre Raymond de même en 1480. C'est dans la branche de Sault.

Dans celle de Trets, je trouve Burcondion d'Agout, podestat de la ville d'Arles, l'an 1265.

Cette famille, qui porte d'or au loup ravissant d'azur armé et lampassé de gueule, a été divisée en 12 branches, partie desquelles ont paru en Provence et d'autres en Dauphiné. Voici leur rang :

Des comtes de Sault en Provence, en deux branches tombées en Montauban;

Des seigneurs de Trets, au même endroit, qui est finie il y a 300 ans;

Des seigneurs de Cypières, en la même province, tombée en Simiane;

Des seigneurs de Curban de même lieu, tombée en quenouille;

Des seigneurs de Piegon et de Bonneval, en Dauphiné, qui subsiste;

Des seigneurs de Chanousse, au même pays, qui subsiste aussi;

Des seigneurs de la Baume, au même pays, qui subsiste encore;

Des seigneurs de Luc, au même endroit, qui est finie il y a 200 ans;

Des seigneurs de Bevières, en la même province, qui est finie en même temps;

Des seigneurs de Savournon, au même pays, tombée en celle de Morges;

Un autre des seigneurs de Trets, tombée en quenouille en 1370.

De la branche des comtes de Sault, il y a eu Légier, évêque d'Apt, l'an 1120, et Jean, archevêque d'Aix, l'an 1379. Chacun sait la réputation de Guillen d'Agout, poète provençal, l'an 1160. Nostradamus l'a célébré dans son *Histoire de Provence*, et dans la *Vie* qu'il a faite des *Poètes provençaux*.

AGRAT, saint confesseur qui mourut à Vienne, et dont l'on solemnise la fête le 14^e jour d'octobre. Il était évêque de quelque église des Gaules dont le nom n'a pas été conservé.

AGRIPPA (HENRI-CORNEILLE), natif de Nettesheim dans le pays de Cologne, est mort dans la ville de Grenoble et non pas en celle de Lyon, comme quelques-uns ont écrit. On a dit que ce fut à l'hôpital de Saint-

Antoine, rue de la Perrière, et qu'un petit chien noir qui était à lui et qu'il appelait *Monsieur*, se jeta dans l'Isère d'abord qu'il eut rendu l'esprit, mais c'est une fable inventée à plaisir, parce qu'il a été injustement soupçonné de magie. Paul Jove et Vier ont parlé de ce chien. Il fut accueilli en cette ville par des gens de mérite, de savoir et de qualité, et entre autres par François de Vachon, président au parlement de Dauphiné, auprès de qui il demeura quelques années et dans la maison duquel il mourut en 1534. Son corps repose dans la cour du collège des frères prêcheurs de la même ville, où était autrefois leur église avant qu'elle fût abattue par les protestants, et une petite pierre carrée en marque l'endroit du côté gauche de la porte du couvent. Naudé a fait son apologie. Il laissa un fils nommé comme lui, qui demeurait à Saint-Antoine, à qui la famille de Fasson a succédé.

AIGALIES est une paroisse du diocèse de Gap, dont l'église est dédiée à sainte Marie-Magdeleine.

AIGLES, nichent dans les montagnes du Dauphiné, sur les plus hauts arbres ou sur des pointes de rochers escarpés de difficile abord.

AIGUEBELLE, famille noble du Gapençois, dont j'ai vu des titres de plus de 240 ans. Elle porte d'argent au griffon de sable membré et bequé de gueules, la queue sur le dos.

AIGUEBELLE, abbaye du diocèse de Saint-Paul-trois-Châteaux, de l'ordre de Cîteaux, dédiée à Notre-Dame, fondée du temps de l'évêque Aymar Adémar, pour 50 moines.

AIGUES, rivière qui descend des montagnes du Gapençois et se jette dans le Rhône, après avoir fait une course de douze lieues, et passé à Nyons et au Buis, dans le Dauphiné, et à Vaison au Comtat-Venaissin. Les titres latins la nomment *Icarus*, *Eycarus* ou *Eygarus*.

AIGULFE, évêque de Valence, fut fait grand aumônier de France et abbé de Saint-Denis l'an 660.

AIMAR, du diocèse de Vienne, après avoir été abbé de Saint-Pierre de la même ville, fut fait évêque de Saint-Jean-de-Maurienne l'an 1200.

AIMAR était une famille noble dans le Graisivaudan, qui n'est plus il y a un peu plus de cent ans.

Il y en a une autre de même nom qui, depuis quelques années, a pris celui de des Aimars; elle est du Valentinois, et est venue du Vivarais. Ses véritables armoiries sont partie d'azur et d'or, au chef de gueules, chargées de deux besans d'argent, elle écartèle d'azur à trois bandes d'or qui sont celles d'Adémar dont elle se dit descendue.

AIMAR, archevêque d'Embrun, assista en une assemblée générale des prélats et des grands du royaume de Bourgogne, que l'empereur Frédéric convoqua à Lyon, l'an 1179, et il y mourut.

AIMON, maître de l'hôpital de Saint-Antoine, en Viennois, a été le législateur de son ordre, pour lequel il a fait des constitutions et des statuts qui ont été depuis religieusement observés. Il vivait l'an 1298.

AIMON, natif d'Aouste, au diocèse de Die, a été le 18^e général des Chartreux, l'an 1330.

AIMON, natif de Grenoble, fut évêque de Nice, l'an 1404.

AIMON, famille de Grenoble, anoblie l'an 1593. Elle a donné trois conseillers au parlement de Grenoble. Ses armoiries sont d'azur à deux épis d'or en une tige au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or.

Il y a dans la ville de Romans une autre famille de même nom, qui a été anoblie l'an 1661. Elle porte de sable au lion d'or au chef d'argent, chargé d'un croissant, montant de gueules, cotoyé de deux étoiles d'azur.

AIX est un mandement composé des paroisses d'Aix, de Mollières, de Saint-Romans et de Laval-d'Aix, au diocèse de Die, et en l'élection de Montélimar; celle d'Aix est composée de trois quarts sixième de feu. On y trouve deux sources d'eaux éloignées de deux pieds, dont l'une est d'eau douce et l'autre salée.

AIX en Savoie est un bourg où il y a des eaux extrêmement chaudes, les unes sulfurées et les autres viatriolées. Elles sont d'un grand secours contre plusieurs maladies. Ermengarde, reine de Bourgogne, donna l'église de ce lieu dédiée à la Sainte-Vierge, à celle de Grenoble et à Artaud, son évêque, avec la dime qu'elle possédait de droit royal, comme parle l'acte fait environ l'an 1040.

AIZIEU, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne; on l'appelle aussi Azieu et c'est une paroisse qui est jointe à celle de Genas, sous une même taillabilité et faisant conjointement un petit pays de quatre feux deux tiers.

ALAUSON est une paroisse au diocèse de Gap, ou pour mieux dire un arrière-fief dépendant de la terre de la Roche-sur-le-Buis, suivant un dénombrement que j'ai vu du 18 de novembre 1400, donné à la chambre des comptes de Dauphiné par Guigues Artaud, seigneur de la Roche.

ALAUSON, famille noble du Gapençois, qui portait pour armoiries coupé de gueules sur argent à deux roses de l'un en l'autre et à qui les terres de Rossieu, de Mont-Ferrand, de Riberet et de Sorbières ont appartenu. Elle est tombée dans celle de Chabestan, l'an 1530, par l'alliance de Louise d'Alauson, avec Vincent de Chabestan.

ALBERGEMENT, c'est ce qu'on appelle ailleurs un bail emphytéotique. C'est donner un fonds pour le tenir en directe sous une cense annuelle. Il vient du mot Alpen ou Alpage, qui signifie un herme ou un lieu inculte, parce qu'ordinairement les seigneurs n'albergeaient que de semblables fonds qui leur étaient inutiles; ceux qui les prenaient de cette manière payaient des introges et s'obligeaient pour eux et pour ceux qui leur succéderaient en ces fonds-là de payer des lods en chacun changement de possesseurs; cet usage est encore commun en cette province et on l'a trouvé toujours juste, à la différence de celui qui depuis plus de trois siècles, s'est glissé en matières de rentes; car pour de l'argent on s'est acquis des rentes en grains qui, dans la suite, ont donné ouverture à la plus grande usure qu'on puisse imaginer. J'en dirai encore quelque chose à l'article des rentes.

ALBERT, empereur d'Allemagne, allant en Italie l'an 1309, Jean dauphin et ses frères l'y suivirent, accompagnés de quarante chevaliers Dauphinois, dont voici les noms :

Lancelot d'Avallon;
Pierre d'Avallon;
François de Theys;
Chabert de Ruins;
Guigues Alleman;

Alleman Dupuy;
 Guillaume Artaud;
 Reynaud de Montauban;
 Guillaume de Baratier;
 Giraud de Vausserre;
 Jean de Saint-Sabin;
 Humbert de Cholay;
 Pierre de Granges;
 Chabert de Moretel;
 Guigues de Moretel;
 Guillaume de la Poype;
 Pierre de Salvaing;
 Jean de Buenc;
 Pierre Copier;
 Albert de Sassenage;
 Guillaume Grinde;
 Jean d'Arvillars;
 Pierre de Crolles;
 Arnaud Flotte;
 Aimar Berlioz;
 Jean Montorsier;
 Arnaud Sauret;
 Aimon Pilla;
 Jordan de Rosans;
 Aimar de Vaux;
 Aynard de Bellecombe;
 Artaud de Rossillon;
 Humbert de Rivoire;
 Artaud de Chandieu;
 Peronet de Clavel;
 Jacques de Rivière;
 Osasèche Flotte;
 Amédée de Cizerin;
 Albert de Virieu;
 Lantelme Aynard.

Ils se trouverent presque tous à Rome lorsque cet empereur y fut couronné.

ALBERT a été un nom fréquent dans la famille de la Tour-du-Pin, de laquelle étaient les quatre derniers Dauphins de Viennois.

ALBERT, famille noble de l'Embrunois, à qui la terre de Savines appartenait en partie aussi bien que celles de Châteauroux et de Montlahuc. Une branche, qui est dans le Diois, tomba en quenouille à la fin du dernier siècle. Madeleine Albert épousa Joachim de Montgros, et Louise, François de Chervil, tous deux de Vivarais.

Une autre branche subsiste encore sous le nom d'Albert Artaud de Montauban, qui porte coupé au 1 de gueules au lion d'argent lampassé de sable, au 2 pallé de gueules et d'argent de six pièces.

ALBERT, surnommé Tencin, a encore été une famille qu'on a vue

premièrement dans l'Embrunois depuis 1280 jusqu'en 1440, et depuis ce temps là jusqu'en 1600, qu'elle est éteinte dans la vallée du Graisivaudan; possible qu'elle a eu une même origine que l'autre, mais les armoiries étaient différentes, celle-ci ayant porté d'azur au lion d'argent.

ALBERT LE GRAND, religieux de l'ordre des frères prêcheurs, a enseigné son second cours de philosophie dans la ville de Gap en Dauphiné, y ayant été appelé par Robert, évêque de cette ville, environ l'an 1240. Car cet ordre n'y avait point encore de couvent, puisque même deux religieux de ses disciples qui moururent à Gap furent enterrés dans l'église des frères mineurs pendant son cours. Et l'histoire qu'a composée Humbert de Romans, leur cinquième général, dit qu'après leur mort leurs corps ont fait des miracles. Les œuvres d'Albert ont été imprimées en vingt-un volumes in-8° par les soins de Pierre Jammy, religieux du même ordre au couvent de Grenoble, où il a enseigné près de vingt ans la théologie, et tous les manuscrits sont encore dans le même couvent.

ALBIN, archevêque d'Embrun, est inscrit comme saint dans les cartulaires de son église.

ALBON, Claude d'Albon, avocat au parlement de Grenoble, a écrit de la majesté des rois, de son institution et prééminence et des faveurs qu'elle reçoit du ciel; il a aussi écrit de la création des empereurs, de la manière de les créer jusques en son temps 1575, comme aussi de l'imposition des trois couronnes, de l'institution des sept électeurs, de leur ordre, droit et fonction.

ALBON est une ancienne comté de Dauphiné dans le diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, située dans une égale distance de Vienne et de Romans, composée de trente-un feux, et des paroisses de Saint-Romain, d'Anneyron, où il y a un prioré et une commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, appelée de Lachal, qui a succédé aux Templiers; Saint-Rambert où il y a aussi un prioré; Saint-Philibert, Saint-Martin aussi prioré; Saint-Michel, Champagne, Andance et Andancette, ces trois dernières au-delà du Rhône dans le Vivarais, à cause

du changement de lit de ce fleuve. Coinaud est un hameau dans le même mandement, qui ne paye ni tailles, ni rentes par la concession de Jean dauphin du 14 de Juillet 1312.

C'est à Albion que les princes de Graisivaudan ont paru sous le titre de comtes d'Albon. L'empereur Frédéric II leur céda tout le droit qu'il y avait par une bulle du mois de juin 1247. Le premier qui prit la qualité de comte d'Albon, ce fut Guigues VI, comte de Graisivaudan, l'an 1107. Ce fut Boson, roi de Bourgogne et après lui l'empereur Louis, son fils, qui donnèrent Albion à la famille des comtes de Graisivaudan, appelés ensuite Dauphins de Viennois. Ils ne firent battre de la monnaie qu'après qu'ils se virent paisibles dans leur état : ils y étaient représentés vêtus à la royale, assis dans une chaise avec leur nom dans l'exergue ; le revers était une croix fleuronée que j'ai vue en plusieurs autres pièces de monnaie des Dauphins sans aucune effigie, et même j'en ai quelques-unes parmi celles que j'ai ramassées. Ce fut dans le milieu du douzième siècle que ces princes commencèrent de ne plus redouter la puissance des empereurs et de ne croire plus aucun monarque qui pût leur commander comme à des vassaux, la dépendance où les empereurs les croyaient à leur égard n'étant une que de bienséance, sans qu'ils fussent obligés de leur rendre hommage et sans même que les empereurs le leur demandassent, comme tenant la comté d'Albon réputée fief de l'empire.

ALBIGEOIS ont été des hérétiques qui, pour avoir commencé dans la ville d'Alby en Languedoc, en ont porté le nom. Le comte de Montfort par sa valeur et le grand Saint-Dominique par ses prédications les combattirent et les vainquirent.

Nos gentilhommes dauphinois eurent part à leur victoire puisqu'il y en eut qui se distinguèrent. C'est en leur faveur que j'ai dressé cet article afin de les faire connaître. Ce furent :

- Raymond de Béranger ;
- Guigues de Briançon ;
- Guigues de Bellecombe ;
- Lantelme Aynard ;
- Berlion de Châteauneuf ;
- Hugues de Gières ;
- Guillaume de Saint-Georges ;

- Aimar de Sassenage ;
- Guigues Alleman ;
- Guy Ademar ;
- Francon d'Ose ;
- Jordan de Rosans ;
- Lauger de la Pierre ;
- Rambaud de Calme ;
- Falcon de Veynes ;
- Isoard de Pellafol ;
- Pierre Dumotet ;
- Rolland de Manteyer ;
- Jacques Borel ;
- Pain Alleman.

Giraud Adémar combattit dans le parti contraire et parmi les troupes du comte de Toulouse. C'était en 1216.

ALBY (HENRI), de Valence, religieux de la Compagnie de Jésus, a fait la vie de Saint-Homobon, patron des couturiers et protecteur de la ville de Crémone, elle a été imprimée l'an 1627, et l'histoire des cardinaux français.

ALDE était d'une condition relevée dans la ville de Vienne. Il avait un frère nommé Ours et tous deux quittèrent leurs biens pour se faire religieux. Ours a été évêque de Vienne l'an 780, et l'autre passa le reste de ses jours dans la retraite et y mourut saintement.

ALENÇON est une paroisse au diocèse de Die, de l'élection de Montélimar, composée d'un feu.

ALEXANDRE, archevêque de Vienne, l'an 908, mourut le 16 de décembre 932 dans une grande réputation de sainteté, d'où vient qu'on le qualifie saint parmi les prélats de cette ville.

ALEXANDRE a été un martyr du Viennois sous l'empire de Sévère. Nicéphore en fait mention, liv. 4, chap. 16.

ALEXIE, fille de Guy ou Guigues VIII, dauphin de Viennois, fut mariée à Oleric, prince de Piémont. Elle fut mère d'Adelais, femme de Mainfroy, marquis de Saluces, laquelle fit hommage du marquisat de Saluces au dauphin Guigues André l'an 1210, et dans l'acte ce prince la nomme sa nièce.

ALEXIE était fille de Humbert-de-la-Tour, dauphin de Viennois, et de Anne, dauphine, sa femme, et fut mariée en premières noces à Amédée V, comte de Savoie, puis à Aimar de Poitiers, comte de Valentinois.

ALEYRAC, en l'élection et en

la sénéchaussée de Montélimar, au diocèse de Die, tirée sur le péréquaire de l'élection, a huit feux.

ALIX, fille de Humbert-de-la-Tour, dauphin, et de Anne, épousa Jean comte de Forets et fut l'aïeule de Jeanne, comtesse de Forets, qui fut mariée à Béraud II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne.

ALIX, comtesse de Die, que d'autres nomment Mathilde, fit des vers admirables. Guillen Ademar, gentilhomme de Dauphiné et poète excellent, eut toute son estime. Elle fit en sa faveur des odes et des élégies et s'étant rendue religieuse à Tarascon, où elle mourut l'an 1192, elle composa en rimes provençales l'histoire de la Tarasque. On tient qu'avant vu mourir d'amour pour elle Guillen Ademar, elle en fut si touchée qu'elle choisit cette retraite.

ALIXAN est une paroisse du diocèse et de l'élection de Valence qui a dix feux trois quarts. Elle appartient à l'évêque de Valence à qui l'empereur Frédéric I^{er} la donna l'an 1157, ce qui fut confirmé par Frédéric II, l'an 1238. Elle a été infectée de Vaudois à la fin du quinzième siècle. Elle est de la judicature mage de Valence.

ALLARD, famille noble du Valentinois, qui porte d'or au chevron de sable accompagné de trois étoiles d'azur rangées en chef et d'un croissant montant de gueules en pointe.

ALLARD (CLAUDE), mon oncle, religieux de Saint-Antoine, a été l'un des plus zélés de cet ordre pour le faire réformer; il a fait un *Catalogue* de ses généraux et un petit livre intitulé : *Le Crayon de Saint-Antoine de Viennois*, qui ont été imprimés. Il a laissé des mémoires manuscrits fort curieux, dont Nicolas Chorier parle dans son histoire du Dauphiné. Il était natif de Montbretton au diocèse de Vienne et il est mort à Lyon, l'an 1658.

Ce ne sera ni par vanité, ni par ostentation que je parlerai en cet endroit des ouvrages que j'ai composés. J'ai donné au public un *Nobiliaire de Dauphiné*, plusieurs volumes de *généalogies*, les *vies* de quelques hommes illustres de cette province, celle d'*Humbert II*, dauphin de Viennois, la *Bibliothèque de Dauphiné* comprenant ses hommes doctes et leurs

ouvrages et quelques *lettres* où il y a de l'érudition, entr'autres, deux sur la mort de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné et une sur les *inscriptions anciennes* de Grenoble, que j'y comprends toutes. M. de la Roque, illustre et savant auteur du *Journal des Savants*, M. de Vizé, qui nous donne tous les mois son agréable *Mercurie galant*, et M. Bayle, dans ses *Nouvelles de la république des lettres*, ont cru quelques-uns de ces ouvrages dignes d'avoir place dans les leurs. J'ai encore en manuscrit plusieurs petits traités à l'avantage et à la gloire de ma patrie, possible que je les ferai imprimer.

ALLEGRET a été une famille noble de Voiron, qui se surnommait Bosquet; il y a deux cents ans qu'elle est éteinte.

Il y en a une autre à Entre-deux-Guiers, qui a été anoblie en la personne de Balthazard d'Allegret l'an 1654, et confirmée en 1668 pour des actions militaires. Ses armoiries sont de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre colommes d'argent.



ALLEMAN est une des plus anciennes et des plus illustres familles de Dauphiné; son nom en était un de baptême ou d'origine avant qu'il y en eût d'héritaires et de successifs. Uriage a été le lieu où premièrement elle a paru et ce fut une des terres dont l'évêque de Grenoble Isarne gratifia ceux qui lui aidèrent à chasser les Maures de son diocèse, tellement qu'on disait Alleman d'Uriage quand

dans le dixième et onzième siècle on parlait de ceux de cette famille, *Allemannus de Uritatico*, comme parlent les actes de ce temps-là. Jamais tige n'a produit tant de branches, ni famille n'a été si unie. C'était une petite république où le plus ancien présidait, et souvent elle faisait des assemblées de ceux de son nom où ils traitaient de leurs biens, de leurs mœurs et de leurs alliances. J'en ai vu une du 1^{er} de mai 1455 faite dans le palais épiscopal de Grenoble, en présence de Sibeud Alleman, qui en était évêque, dans laquelle on fit des statuts touchant leur famille; entr'autres, leurs armoiries, qui étaient différentes en quelques branches, furent réglées pour toutes à l'avenir telles que ceux de cette maison les portent aujourd'hui et de la manière que je les blasonnerai à la fin de cet article; cependant, pour faire voir la vérité de ce que j'ai dit que cette famille était nombreuse, voici ceux qui parurent en cette assemblée divisée en trois cercles :

Révérend père et seigneur Sibeud Alleman des seigneurs de Séchillienne, évêque et prince de Grenoble;

Guy Alleman, baron d'Uriage;

Antoine Alleman, seigneur de Saint-Georges;

Aimon Alleman, seigneur de Revel;

Henry Alleman, seigneur de Laval-Saint-Etienne;

Soffrey Alleman, baron de Château-neuf;

Aimon Alleman, seigneur de Champs, de Taulignan, de Gières, de Rochepavot, de Beconne et de Cigalier;

Jean Alleman, des seigneurs de Séchillienne, chanoine de Grenoble;

Sibeud Alleman, des barons d'Uriage;

Guillaume Alleman, seigneur de Séchillienne et de Lers, baron de Montfrin, de Sérignan, de Rochefort et de Beaulieu;

Boniface Alleman, baron d'Uriage;

Jean Alleman, seigneur d'Essirier, de Cormant et de Voserier du diocèse de Genève;

Odon Alleman, seigneur d'Allières et de Cognet;

Guy Alleman, seigneur de Marieu;

Louis Alleman, fils aîné du seigneur de Séchillienne et seigneur de Ruinat, de Saint-Gervais et de Montrocher;

Jean Alleman, seigneur de Rochechinard;

Aimar Alleman, seigneur d'Eyclose;

Charles Alleman, chevalier des seigneurs de Rochechinard;

Antoine Alleman, prieur de Romette;

Antoine Alleman, prieur de Carcassonne;

Henry Alleman, prieur de Bernin;

Claude Alleman, prieur de Saint-Michel de Connexe;

Charles Alleman, chanoine de Romans;

Claude Alleman, de Vizille, des seigneurs de Rochechinard;

Humbert Alleman, des seigneurs de Rochechinard.

Ce grand nombre de gens dans une même famille a donné lieu au proverbe: *parenté d'Alleman*; j'ajoute à cela que par la généalogie de cette maison que j'ai assez curieusement dressée et que j'ai commencée à l'an 1000, j'y ai trouvé vingt branches différentes et voici l'ordre que je leur ai donné :

Des seigneurs d'Uriage et de Vaubonnais;

Des seigneurs de Pasquiers;

Des seigneurs de la Levretière en Lyonnais;

Des seigneurs de Champs;

Des seigneurs de Séchillienne et de Montfrin;

Des seigneurs de Laval et de Séchillienne;

Des seigneurs de Sainte-Jalle;

Des seigneurs d'Uriage;

Des barons d'Uriage, seigneurs de Revel;

Des seigneurs de Vaubonnais;

Des seigneurs de Lentiol;

Des seigneurs de Rochechinard;

Des seigneurs de Rochechinard et de la Grange;

Des seigneurs de Demtesieux, qui subsiste encore, toutes les précédentes étant éteintes;

Des seigneurs de Montmartin, qui subsiste aussi;

Des seigneurs de Champier, qui subsiste aussi;

Des seigneurs de Vaude, éteinte;

Des seigneurs de Chaste et de Puvelin, éteinte;

Des seigneurs d'Allières, éteinte;

Et une autre en Bresse, aussi éteinte.

Dans un si grand nombre de branches, il y a eu plusieurs hommes illustres:

Louis, archevêque d'Arles, et cardinal

en 1426, béatifié l'an 1527, par le pape Clément VII ;
 Deux Antoine, évêques de Cahors, depuis 1466 jusqu'en 1493 ;
 Deux Laurent et un Sibeud, évêques de Grenoble. Les frères de Sainte-Marthe, en leur *Gallia Christiana*, disent que Laurent Alleman, évêque de Grenoble, fut fait évêque d'Orange l'an 1484.
 Charles, grand prieur de Saint-Gilles, de l'ordre de Malte ;
 Siccard Alleman fut fait chevalier de la main du comte de Toulouse, l'an 1254 ;
 Aymon, l'an 1463 ; Soffrey, l'an 1505, et Charles, l'an 1522, lieutenant au gouvernement de Dauphiné ;
 Soffrey, maître d'hôtel du dauphin Louis, l'an 1444 ;
 Un autre Soffrey s'est signalé sous le nom de capitaine Mollard ;
 Charles Alleman de Laval, mourut dans Navarre, étant assiégé par Ludovic Sforce ;
 Barrachin Alleman de Rochechinard y mourut aussi.
 J'en laisse plusieurs autres dont la valeur a paru en plusieurs rencontres.

La branche d'Uriage portait d'or à l'aigle éployé de sable armé et becqué de gueules ;

Celle de Rochechinard, d'argent au chef d'azur et un lion de gueules lampassé, armé et couronné d'or brochant sur le tout ;

Celle de Vaubonnais, de gueules semé de fleurs de lys d'or traversé d'une bande d'argent. Ce sont les armoiries qui furent choisies par tous ceux de la famille lors de leur assemblée de 1455, et ce sont celles que portent encore aujourd'hui ceux qui restent.

ALLEMANS (quinze cents) l'an 1517, ayant servi la France en Italie, passèrent en Dauphiné, après avoir été licenciés. Ils y commirent des cruautés et des désordres inconcevables, tuant, pillant, violant et ravageant tout, n'épargnant pas même les églises ni les prêtres. Le bourg de Chorges en souffrit plus que les autres lieux de cette province, parce que leur ayant fermé ses portes, ils furent forcés et réduits au misérable état d'une place emportée d'assaut ; leur chef avait nom Chien et était brutal et emporté.

ALLEMOND est une paroisse du mandement d'Oysans, composée de quatre feux dans le diocèse et élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan. Son église est dédiée à saint Nizier de la collation de l'Évêque.

ALLEOUD, famille du Diois, abolie l'an 1620, qui porte de gueules semé d'épées d'argent à la poignée et garde d'or mises en pal.

ALLEU, FRANC-ALLEU. Au mois de juin 1247, l'Empereur Frédéric inféoda à Guigues, dauphin, tous les alleus qu'il avait dans les comtés de Vienne, d'Albon, de Grenoble, d'Embrun et de Gap, c'est-à-dire qu'il lui céda tous les droits seigneuriaux qu'il avait en ce pays-là.

Il est certain que le Dauphiné est un pays de franc-alleu et que tous les fonds y sont censés francs et allodiaux par une liberté ancienne et naturelle, s'il n'y a titre au contraire ou possession équivalente à titre. C'est ce qui a été jugé par deux arrêts du parlement de Grenoble, des 16 décembre 1649 et 27 novembre 1653 ; ce qui a été déclaré par deux édits du mois d'octobre 1658 et du mois de mars 1672, conformes à deux précédents de Charles V et Charles VI, qui font partie des statuts delphinaux.

Ce n'est pas qu'en divers temps on ait voulu brécher à cette ancienne liberté : surtout le dauphin Louis, qui, par des lettres patentes du 26 de mai et 8 de juillet 1455 et 6 de juillet 1456, ordonna qu'on ferait reconnaître en sa faveur les choses franches et allodiales et on y procéda même quelque temps ; mais voyant que c'était contrevenir à un usage pratiqué de tout temps en cette province et ruiner l'allodialité d'une trop grande quantité de fonds, on cessa une poursuite si extraordinaire et on ne l'a pas recommencée depuis, bien que souvent, par des lettres de nos rois et par des arrêts du conseil on ait voulu détruire cette franchise, notamment une ordonnance de François 1^{er} du 20 août 1536 et des arrêts du conseil d'état des 8 mars 1650, 18 avril 1651, 28 novembre de la même année, 14 juillet et 28 août 1654.

On a voulu dire que le franc-alleu était opposé aux droits seigneuriaux dus à sa Majesté, mais le contraire a été jugé par des arrêts du conseil

du 14 de mai 1624 et du 23 de décembre 1625 (1).

ALLEVARD est un mandement du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage de Graisivaudan, faisant trente-six feux pendant que ses paroisses étaient unies. Elles étaient au nombre de cinq ; savoir : Allevard, qui est un bourg qui fait en particulier dix feux trois quarts un huitième ; Saint-Pierre-d'Allevard, la Chapelle-du-Bard, Pinsot et Laferrière. Elles seront chacune en leur rang alphabétique. Ce mandement est du domaine du Roi et faisait partie de celui des anciens Dauphins de Viennois : on y a même fait le papier terrier pour Sa Majesté en 1680 et 1681. Plusieurs gentilshommes y faisaient autrefois leur séjour et on y a compté en 1339 jusqu'à huit maisons fortes. Il y a de grands bois dont une partie appartient aux chartreux de Saint-Hugon, par les concessions des Dauphins, qui furent confirmées par le dauphin Guigues André l'an 1219. L'église paroissiale d'Allevard est dédiée à saint Marcel de la nomination du prieur de Saint-Pierre.

ALEX, paroisse du diocèse et de l'élection de Valence, qui, jointe pour la taillabilité à celle d'Aubonne, font ensemble six feux trois quarts ; elle est du patrimoine de l'église cathédrale de Saint-Appollinaire. Sa paroisse est dédiée à saint Maurice. Ce fut ici où les chapitres de Valence et de Die assemblés élurent un évêque l'an 1503, ayant quitté Valence à cause de la peste.

ALLIAN. François Allian, de la Compagnie de Jésus, natif de Crest, a traduit de latin en français un *Catalogue des Saints de Lyon*, composé par Théophile Reynaud, religieux du même ordre, l'an 1660.

Pierre Allian, avocat au parlement de Grenoble sous le règne d'Henri III, ne trouva rien de difficile dans le droit.

ALLIANCE. Les Allobroges en firent une avec les Carthaginois et suivirent Annibal en Italie. Ils en firent encore avec Bituit, roi d'Auvergne,

pour leur commune défense contre les Romains, commandés par Domitius. Ce fut l'amour de leur liberté qui les fit si souvent ennemis des Romains, mais à la fin ils se soumirent.

ALLIÈRES n'était autrefois qu'une maison forte, au mandement de Varcès, possédée longtemps par la famille d'Alleman ; mais ce mandement ayant été divisé en 1654, et Samson de Perrissol, seigneur d'Allières, en ayant acquis deux paroisses, savoir celle de Risset, où est le château d'Allières, et celle de Fontanieu, on en a fait un mandement séparé sous le nom d'Allières, composé de sept feux un quart, dans le diocèse et élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan. Le Drac, torrent impétueux, y a fait des désastres qui sont incroyables et a, par ses déhordements, détruit tant de fonds que ces feux en sont extrêmement diminués. L'église de Risset est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de Saint-Michel de Connexe, et celle de Fontanieu à Saint-Maurice, de la nomination du prieur de Vif.

ALLIEU. Pierre Allieu de Peyrins a composé en latin *les Sept degrés de l'échelle de pénitence* figurés et exposés sur les sept psaumes de la pénitence de David, et cet ouvrage a été imprimé en 1532.

AILLOUD était une famille de Grenoble connue depuis l'an 1350. Elle a eu un receveur trésorier de Dauphiné, nommé Nicolas, l'an 1477, et un auditeur des comptes l'an 1490, appelé François. Olimpe Ailloud a terminé cette famille et fut mariée à Claude de Perdeyer.

ALLOBROGIE. C'est le pays de Dauphiné qui est entre l'Isère et le Rhône et jusqu'aux Alpes en joignant le pays des Voconces vers l'Orient. La Savoye en faisait aussi une partie. Son étymologie vient du mot grec *APHOS* qui signifie hardi et belliqueux et d'un autre mot gaulois *BRIG* qui veut dire peuple et nation.

ALLOBROGES appelés braves et vaillants par le grammairien Servius et par Tite-Live, liv. 21 : *Allobroges gens jam inde nullâ gallicâ gente opibus aut famâ inferior*. Ils furent au secours des Carthaginois, résistèrent longtemps aux Romains ; mais ils furent vaincus par Domitius,

(1) Guy Allard a biffé ici les lignes suivantes : « quand il arrive aujourd'hui des différends sur de semblables matières, le roi a déclaré par un arrêt du conseil du 24 d'octobre 1658 que la connaissance en appartenait à la chambre des francs-jeux. »

et enfin entièrement subjugués par Marius. Ils rendirent ensuite de grands services à ces peuples, dont ils furent récompensés sous le consulat de Cicéron, suivant le rapport de Plutarque en la vie de ce prince des orateurs. Ils combattirent sous César et le suivirent en Italie. Juba en fit quelques-uns prisonniers qu'il envoya en Espagne redoutant leur valeur. Ils furent véritablement maltraités au moment que les Romains commencèrent à s'établir en cette province, car ils les contraignirent de vider leurs maisons et de vendre leurs biens; mais ayant été rétablis, et la douceur ayant succédé aux rigueurs des Romains, ils s'accoutumèrent à leur obéir. Ceux qui suivirent Bellovèse eurent part en ses conquêtes et le petit pays qu'on appelle aujourd'hui Pizatelle, qui est entre la mer Adriatique et la rivière de Rubicon, leur tomba en partage et ils y bâtirent les villes de Himini et de Césane; la rivière de Gènes leur échut aussi et ils édifièrent la ville de ce nom. Il y en eut qui se trouvèrent à la bataille de Cannes et eurent les premiers rangs dans les troupes d'Annibal. Ils y combattirent nus depuis le nombril en haut, ayant en leurs mains leurs longues et larges épées ou d'autres armes de leur pays qu'ils appelaient des gèses et des matères. Quand ils combattirent sous Jules César, ce fut dans sa cavalerie. Comme leur pays faisait une partie de la Bourgogne, ils ont souvent été confondus avec les Bourguignons.

ALLODIALITÉ. J'ai déjà fait voir au titre d'alleu quelle était l'ancienne liberté de Dauphiné. Denis de Salvaing, seigneur de Boissieu, qui a fait un traité des fiefs suivant l'usage de cette province, établit nettement cette allodialité et veut qu'elle soit si naturelle et si commune qu'elle ne puisse être détruite s'il n'y a titre au contraire ou possession équivalente à titre; il passe même plus avant et il soutient que les souverains n'y ont aucun droit que celui de la protection et il en rapporte des exemples.

ALLUIS. Jacques Alluis de Grenoble, avocat au parlement, a fait un petit ouvrage allégorique touchant les héros des romans, *l'Accommodement de l'esprit et du cœur*, en vers et en prose, où il y a une excellente

préface, *le Chat d'Espagne et les Amours d'Abellard et d'Héloïse*, deux petites nouvelles et quelques vers français; il est vivant en 1684 que j'écris ceci, et est mort en 1688 à Romans.

ALPES. Les Alpes-Maritimes et les Cottiennes entrent dans la composition du Dauphiné. Des Maritimes Embrun est la capitale, elles s'étendent bien avant dans la Provence; le roi Cottius a donné son nom aux autres, la ville de Briançon en est la principale. Elles sont entre le midi et le septentrion, depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, et entre le levant et le couchant depuis Suze jusqu'à Embrun. Ammien Marcellin en parle, liv. 15, chap. 25. L'itinéraire d'Antonin marque huit peuples dans les Maritimes; l'ancienne géographie en met dix-neuf, dont voici les noms anciens: Avantiques; Brigances; Alabontes; Caturiges; Vertacomores; Garocelles; Tricollors; Sueltres; Verrucins; Equitures; Ucènes; Gallites; Ebrodunces; Truilates; Nementures; Sicoriens; Médualles; Vagiennes; Vertacomores; Equitures; Tricoriens.

Je remarquerai suivant l'ordre alphabétique chacun de ces peuples en particulier, et je décrirai la situation de leur pays et dirai comme on les appelle aujourd'hui.

Néron réduisit les Alpes Cottiennes en province, comme dit Suétone, liv. 6, chap. 18: *Item Alpium defuncto Cottio in provincie formam redegit.*

A la suite cette province demeura longtemps séparée de la Viennoise et même elle l'était encore sous l'empire du grand Constantin. Adrien, dans la division qu'il avait faite des provinces des Gaules en seize, y avait compris les Alpes Cottiennes qui en faisaient une. Dans le partage de l'empire entre les enfants du même Constantin, les Alpes Cottiennes échurent à Constantin, son aîné. A la fin néanmoins et peu d'années après, tout ce qui est aujourd'hui enfermé dans ce qu'on appelle Dauphiné fut mis avec plusieurs autres provinces pour en faire une seule, qu'on appela Viennoise et qui a conservé son nom jusqu'à ce que les Bourguignons l'eurent conquise et en eurent fait un royaume.

ALPHONSE, archevêque d'Embrun, l'an 600, qualifié saint dans les registres de son église.

ALPINAC, famille noble du Valentinois, qui a été plusieurs années dans la vallée de Graisivaudan; si je la connaissais de plus loin que de l'an 1500, je le dirais. Elle porte des écartelures et des contre-écartelures, mais ses armoiries particulières sont d'argent au lion de gueules et une bordure de sable chargée de huit besans d'or.

ALRIC, ou DES ALRICS, ou HENRI, car cette famille a pris tous ces noms dans des actes différents et en divers temps. Elle est originaire du Comtat Venaissin et n'a passé en Dauphiné que par les acquisitions de quelques terres. Son origine ancienne est pourtant du Vivarais. De gueules au chevron d'or au chef cousu d'azur chargé d'une étoile à huit raies d'argent.

AMANT, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 477, a une église qui lui est dédiée dans sa ville épiscopale et sa fête y est solennisée le sixième de février.

AMAT a été un saint prêtre et ermite qui a passé une partie de ses jours dans le prioré de Saint-Laurent de Grenoble. Il ne vivait que de pain et d'eau dont il prenait quelques légères portions de trois jours en trois jours. Il avait bâti un petit ermitage contre le rocher, où l'on dit que par ses prières il découvrit une petite fontaine : il n'avait d'autre vêtement qu'une simple peau; il savait parfaitement connaître les pensées de ceux qui le visitaient et prédire l'avenir. Il est mort dans le monastère de Luxeuil en Bourgogne, où l'avait mené Eustache, abbé, qui l'avait pris à Grenoble en revenant d'Italie. Sa fête est le 13 de septembre.

AMAT, famille venue de Provence en Dauphiné depuis peu d'années. Elle porte de gueules au bras armé mouvant d'une épée nue du côté senestre et portant une épée nue aussi d'argent à la garde et poignée d'or.

AMBAassadeurs. Voyez PROCUREURS et, sur l'article de VENISE, quelle place leur donna le parlement de Grenoble dans les audiences.

AMBEL, famille noble du Graisivaudan, qui porte d'or au moulin à vent d'argent les ailes de gueules bâti sur motte de sinople.

AMBEL, paroisse qui a été détachée du mandement de Corps au diocèse de Gap, en l'élection de Gre-

noble et au bailliage de Graisivaudan, composée de deux tiers de feux. Elle est à sept lieues de Grenoble.

AMBLAGNIEU est une paroisse au diocèse de Lyon, au bailliage et en l'élection de Vienne, laquelle, étant jointe dans le péréquaire de cette élection avec Marieu et Tournon, fait sept feux deux quarts et huitième.

AMBLERIEU est une famille du Viennois tombée en celle de la Balme par le mariage de Huguette d'Amblérieu avec Ponet de la Balme, l'an 1390.

AMBOISE (Georges), cardinal d'Amboise, fit enregistrer au parlement de Grenoble au mois de juin l'an 1504, ses bulles de légat à latere en France et en Dauphiné. Cette province était alors censée séparée du royaume.

AMBONIL, paroisse d'un quart de feu, au diocèse et en l'élection de Valence et en la sénéchaussée de Crest.



AMBROIS, famille noble du Briançonnais, à qui une partie de la terre de la Bardonnèche appartenait; d'argent fretté de gueules cloué d'or⁽¹⁾. Ce sont les armoiries du Bourg de Bardonnèche, aussi bien que celles de cette famille.

AMBROISE. Ce saint docteur de l'Eglise, évêque de Milan, passa les Alpes et fut jusqu'à Briançon, pour aller à Vienne baptiser l'Empereur Valentinien II, qui voulait l'être de ses mains; mais ayant appris sa mort, il

(1) Et, aurait dû ajouter Goy-Allard, traversé d'une bande d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or.

rebroussa chemin pour retourner à son église.

AMÉDÉE, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, fit le voyage de la Terre-Sainte.

AMENDES. François Ier, par sa déclaration du 20 d'août 1536 ayant dit que les amendes étaient de son domaine en Dauphiné, le Parlement de Grenoble en la vérifiant, par son arrêt du 23 de novembre suivant, en destina une portion pour fournir aux choses nécessaires pour l'administration de la Justice. Et depuis, lorsque le roi a fait des édits ou des déclarations, ou qu'il s'est rendu des arrêts en son conseil concernant les amendes, il a toujours été dit que, pour le même usage, il en serait fourni par ses fermiers une portion réglée à des sommes certaines. Du temps de François Marc et précédemment, c'est-à-dire avant le règne de François Ier, le parlement disposait absolument des amendes soit à son usage, soit pour les réparations du palais, comme cet auteur le dit 2^{me} part. décis. 256. Aujourd'hui elles entrent dans les fermes du domaine, suivant des arrêts du Conseil des 26 octobre et 11 novembre 1369 et du 13 janvier 1670 ; et, par un autre du 20 du même mois et de la même année, Sa Majesté a ordonné le remboursement de ceux qui en avaient la recette en titre d'office. Il y a eu néanmoins quelques réserves en faveur des nécessités des parlements.

AMESIN, famille noble du Viennois, qui est finie à la fin du quinzième siècle par deux filles, l'une Claudine, mariée à Louis de Vallin, et Anne à Jean de Buffevant. Elle avait pour armoiries d'argent à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or.

Berlion d'Amesin fut évêque de Belley, l'an 1272 ;

Guillaume d'Amesin le fut de Nice l'an 1335 ;

Amédée le fut de Belley l'an 1346.

ANARCHIE. Le Dauphiné a été longtemps dans une espèce d'anarchie. C'était une portion du royaume de Bourgogne où les prélats, les comtes, les barons et les seigneurs s'étaient acquis la principale autorité par usurpations ou par concessions des empereurs, qui ne s'y étaient réservés que quelques droits de souveraineté. Elle commença après la mort de Rodolphe, empereur, et la chute

du dernier royaume de Bourgogne.

ANCELLE, paroisse de Champ-saur, jointe à celle de Faudon pour la taillabilité et faisant l'une et l'autre onze feux, huitième, douzième et quarante-huitième. Elles sont du diocèse de Gap, de l'élection de Grenoble et du bailliage de Saint-Bonnet. Il y a eu un arrêt au conseil delphinal le 22 de septembre 1344 concernant le fournage de cette communauté entre les ecclésiastiques, les nobles et les roturiers.

ANCELLON, paroisse de l'élection de Montélimar au diocèse de Die, de trois quarts de feu.

ANCEMON possédait les plus hautes charges dans la cour de Gontran, roi de Bourgogne, et c'est pour cela qu'on l'appelait Duc. Ayant passé une partie de sa vie dans les hauts emplois que l'amitié de son maître et son mérite lui avaient procurés, il donna ses dernières années à Dieu. Il avait eu le gouvernement de cette province et son séjour principal était à Vienne, où sa fille Emilie-Eugénie s'était faite religieuse. Il fonda l'abbaye de Saint-André, dans la même ville, pour des moines et l'enrichit de ses bienfaits. Il y fut enterré et l'on y trouve encore aujourd'hui son épithaphe qui est en ces termes :

HIC JACET DUX ANCEMUNDUS
NULLI VIRTUTE SECUNDUS
QUI REXIT SEDEM
ET EDIDIT ÆDEM

ANCESUNE est une famille de Provence, venue de Dauphiné, d'un lieu appelé Sahune et en latin *Ance-dunum*, qui est aussi celui de cette famille dans cette langue. Le père Hilarion de Coste, dans ses *Éloges des Dauphins*, sur la fin où il parle de la valeur de la noblesse dauphinoise, dit qu'elle est éteinte, mais il s'est trompé puisqu'elle subsiste en Provence et dans le Comtat-Venaissin avec beaucoup d'éclat, le duc de Caderousse en étant. Elle a joint à son nom d'Ancesune celui de Cadar à cause de Nicole Cadar qui, dans la fin du quinzième siècle, épousa Otimar d'Ancesune. Ses armoiries sont de gueules à deux dragons monstrueux couronnés d'or et affrontés, ayant face humaine, tenant de leur griffe droite une longue barbe terminée en serpenteaux.

Raymond d'Ancesune, évêque de Fréjus, l'an 1480.

Rostaing d'Ancesune, abbé de Saint-Ruf, l'an 1480, évêque de Fréjus, l'an 1489, et archevêque d'Embrun, l'an 1494, a écrit l'Histoire des Vaudois de Dauphiné, de laquelle Perrin fait mention dans la Générale de ces hérétiques. Il fut envoyé à Rome, ambassadeur pour le roi Louis XII, où il mourut. François Marc, 1^{re} part., quest. 505, rapporte une bulle du pape Jules, de l'an 1507, par laquelle il permet à ce prélat de disposer par testament des fruits de ses bénéfices.

Jean d'Ancesune, abbé de Saint-Ruf, l'an 1505.

ANCONE, dans la sénéchaussée et l'élection de Montélimar, du diocèse de Valence, est une paroisse composée d'un feu où il y a un péage appartenant au roi.

ANDARTA était apparemment la déesse qui était adorée par les Voconces et possible celle-là qui a donné le nom de *Dea*, à la ville de Die, car c'est auprès de cette ville qu'on a trouvé des inscriptions sur des colonnes qui lui étaient dédiées, dont voici les termes :

DE AUG.
ANDARTAE
M. IULUS
THEODORUS

DE. AUG.
ANDARTAE
Q. IUL. ANTO
NINUS.

ANDEBROCIRIX est un nom gaulois. On a trouvé dans la ville de Vienne l'inscription d'un homme qui l'a porté. C'est à l'hôpital de Saint-Antoine, en ces termes :

D. M.
POMPEIAE COC
CAE ANDEBRO
CIRIGIS SE
QUANAE.

ANDRÉ a été un bienheureux moine de Bonnevaux, dans le Viennois, qui a fait des miracles après sa mort, arrivée le 16 de novembre, jour auquel on célèbre sa fête.

ANDRIE est un comté du royaume de Naples, qui fut donné en dot à Marie de Baux, par son mariage avec Humbert, dauphin, 2^e du nom, l'an 1332, pendant la vie de Guigues XIII, frère d'Humbert, qui commandait en Dauphiné.

ANDUSE a été une famille illustre de Languedoc, que je mets ici à cause qu'elle a toujours été de la cour de nos premiers Dauphins de Viennois. Elle est éteinte et passée en celle de Levy Ventadour, à qui elle a porté la terre de la Voute, Antoinette d'Anduse, ayant été mariée à Philippe de Lévy. Elle portait de gueules au lion d'or. Elle a eu plusieurs évêques : Bernard, évêque de Nismes, l'an 900. Flottier le fut l'an 1010, de la même ville.

Ferréol, évêque du Puy, l'an 1022. Girard le fut de Nisme en même temps. Ferréol le fut de Fréjus, l'an 1166. Bermond le fut de Sisteron, l'an 1179. Bernard le fut de Viviers, l'an 1222. Aimar le fut de Valence et de Die, l'an 1331 et de Viviers, l'an 1336. Aimar le fut de Marseille, l'an 1379, puis d'Alby, l'an 1383. Guillaume le fut de Valence et de Die, l'an 1379.

ANÉMONES. Nos plus hautes montagnes en sont couvertes, à mesure que la neige les quitte, et l'on en voit deux mois de l'année, savoir en août et en septembre, et ces fleurs sont de différentes couleurs; je nommerai en leur rang les montagnes particulières qui les produisent.

ANEROESTE, roi des Allobroges ou des Gessates, qui, avec Congolitan, passa en Italie, avec une armée nombreuse, au secours de leurs alliés, qui étaient les Gaulois, qui s'étaient habitués au-delà des monts. Cette armée descendit en Piémont par le mont Genève et le mont Cenis et remplit toute l'Italie de crainte et d'étonnement. Ce fut l'an 529 de la naissance de Rome et 125 avant celle de J.-C., sous le consulat de C. Attilius Regulus et de Lucius Emilius Paulus. Il y eut deux batailles, les Romains perdirent la première et les Gessates l'autre. On accuse Aneroeste de cette dernière perte causée par son avarice, qui obligea ses troupes chargées de butin, de songer à la retraite au lieu de les animer à vaincre; aussi, après avoir perdu la

bataille et par conséquent toutes les dépouilles dont il s'était enrichi, il se tua de honte et de désespoir et Congolitan fut pris.

ANGARIE dans des anciens titres signifie les postes dans les grands chemins, et *parangariae*, celles de traverse, telles que celles qui sont de Grenoble à Lyon. On dérive ce mot du grec ἄγγαρος qui signifie courrier. *Angaria* est encore pris pour une servitude forcée dans des actes anciens : *coacta et invita servitus, vel servitium quod aliquis vi adactus obit*. Et cette signification a été la plus reçue, comme l'explique M. de Boissieu, dans son *Traité des fiefs*, chap. 40, ayant rejeté l'autre en matière de droits seigneuriaux.

ANGELIN, famille noble du Viennois, connue dès l'an 1436, qui porte d'azur à une bande d'argent chargée en cœur d'une demi-molette de gueules mouvant du bord dextre, cotoyée de deux glands pendans de sinople, feuillés de même.

ANGLAIS. L'histoire générale nous apprend les désordres et les conquêtes qu'ils ont faits en France, mais elle n'a pas eu le soin de nous donner les noms des gentilhommes de Dauphiné qui se sont signalés contre eux, tellement que je me trouve obligé d'en faire ici une particulière mention. Je commence par ceux qui coururent en Guyenne, contre le comte d'Herby :

Louis de Poitiers, comte de Valentinois ;

Aimar de Poitiers, son fils ;

Hugues de Bressieu, seigneur de Viriville ;

Aimar de Poitiers, seigneur de Veynes, qui se signala particulièrement au siège qu'Édouard, roi d'Angleterre, mit devant Tournay ;

Imbert de Beaumont, seigneur de la Frette, qui fut fait prisonnier et qui, pour avoir de quoi payer sa rançon, vendit au comte de Valentinois une partie de la terre de Chabrillan qui lui appartenait ;

Louis de la Poype, seigneur de Saint-Jullin, qui se trouva aussi en la journée des Arènes ou de Crécy, où soixante mille Français furent défaits par Édouard, fils du roi d'Angleterre, l'an 1346 ;

Philippe de Terrail, troisième aïeul

du chevalier Bayard, qui mourut en la journée de Poitiers, l'an 1356 ;

Odobert, seigneur de Châteauneuf, qui fut fait prisonnier au siège de Sous-Roche ;

Henry, seigneur de Montagnieu, qui fut tué au siège de Bergerac ;

Bernard de Chaponnay, seigneur de Feisins et de Ponsonas, perdit l'œil droit en la journée où le roy Jean fut fait prisonnier ;

Aimar de Rossillon, seigneur d'Anjou, perdit la vie en un combat ;

Jean de Monthel, seigneur d'Entremont, commandait quelques troupes dans Calais, lorsque le prince Édouard l'assiégea ;

Guillaume Artaud, baron d'Aix, commanda cent hommes en la bataille de Crécy. Isnard d'Agout, seigneur de la Baume, était son lieutenant ;

Lambert de Thivolay se trouva en la même bataille ;

Gaucher Ademar, fils du seigneur de la Garde, fut tué à Taillebourg, en Saintonge, assiégé par d'Herby ;

Robert et Jean de Hostung se signalèrent en la bataille de Crécy ;

Pierre de Cassard combattit au siège d'Auberoche ;

Jean de Guiffrey Boutières ;

Aynard de la Tour-de-Vinay ;

Jean de Boenc ;

Pierre de Lionne ;

Guichard Alleman ;

Guillaume de Bocsozel ;

Guillaume de Vesc ;

Ponet des Granges ;

Pierre de Granges ;

Guillaume de la Tour ;

Guillaume de Brunier ;

Henri de Brunier ;

Godemar de Fay-Saint-Jean ;

Pierre Alleman ;

Louis de Loras ;

Hugues de Bocsozel ;

Lantelme Yseran ;

Giraud d'Urre ;

Pierre d'Urre ;

Guigues Sylve.

La plus grande partie de ceux-là combattirent en la bataille de Crécy.

Henri, baron de Sassenage, servit plusieurs années contre les Anglais, et mourut en un combat en Guyenne, l'an 1351 ;

Guionnet de Virieu combattit en la journée de Poitiers, l'an 1356 ; il était à la guerre contre les Anglais depuis 1341, et mourut en les combattant.

Aimar de la Tour, seigneur de Vinay, fut récompensé en 1350, d'une pension de trois cents livres, pour avoir bien servi contre les mêmes Anglais ;

Guichard de la Poype-Saint-Jullin fut fait prisonnier en la bataille de Poitiers et Alix Alleman, sa mère, vendit de ses biens pour le racheter.

En voici d'autres qui combattirent en la même journée :

Guigues Alleman de Champs ;
François de Beaumont-Pellafol ;
Reynaud de Montauban-de-Beaume-Noire ;

Bertrand de Montorsier ;
Lantelme Aynard ;
Guillaume de Morges ;
Lantelme de Vausserre ;
Damian de Godefrey ;
Antoine de Poisieu.

Aimar Alleman, seigneur de Rochechinard, fut gratifié de quelque somme d'argent en 1358 par le dauphin Charles, à cause qu'il avait vaillamment combattu contre ces mêmes Anglais ;

Charles de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, porta son bras et ses biens au service de Charles VI, contre ces mêmes ennemis.

L'an 1385, la noblesse de Dauphiné courut en foule à l'armement naval qui se fit à l'Écluse, contre l'Angleterre. Voici les noms de ceux qui n'ont pu échapper à la mémoire qui nous en reste :

Guy de Morges-Montmeilleur ;
Leutzen Albert de Tencin ;
Antoine de Montfort ;
Guigues Gruel ;
Guillaume de Grolée-Montrevel ;
Joffrey de Virieu ;
Thomas de Limonne ;
François de Montfort ;
François, baron de Sassenage ;
Louis de Rocsozel ;
Bertrand de Bardonnèche ;
Jean de Rame ;
Falcon de Montchenu.

Cette liste a été trouvée dans les archives de la maison de Montchenu.

Guillaume de Lafond, dit le capitaine Savines, fut employé en 1409 dans la même guerre.

Je trouverai occasion, dans le cours de cet ouvrage, de parler de quelques autres gentilshommes Dauphinois, qui ont glorieusement paru en combattant et en chassant les Anglais de France.

ANGONNES. Les Angonnes, paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble au bailliage de Graisivaudan, laquelle, jointe à la taillabilité de Brié, fait quatre feux un tiers et douzième. Elle est au mandement de Vizille.

ANGOULESME. Charles, duc d'Angoulesme, fils naturel du roi Charles IX, naquit en Dauphiné, dans le château du Fayet, au mandement de la Buisnière, du diocèse de Grenoble, de Marie Touchet, que le roi avait recommandée à Hector de Maniquet, seigneur du Fayet, son maître d'hôtel.

ANIÈRES en Devoluy, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Gap, de quatre feux et huitième ; son église est dédiée à Notre-Dame.

ANIMAUX fréquents en Dauphiné sont de plusieurs espèces ; il y a particulièrement des

Lièvres,	Perdrix,
Renards,	Faisans,
Biches,	Moutons,
Cerfs,	Bœufs,
Bouquetins,	Aigles,
Chamois,	Vautours,
Ours,	Éperviers,
Loirs,	Poules.

Quantité de vers à soie, surtout dans le Valentinois, et des coqs d'Inde dans le Graisivaudan et le Viennois. On a souvent aussi trouvé des sangliers dans nos plus apres forêts.

Nos marais ont quantité de bécassines, râles, poules d'eau. Nos montagnes, des faisans, des gélinottes et des perdrix, des bécasses et des grives, et nos plaines des cailles et des alouettes.

On y nourrit plusieurs chevaux, mulets et ânes que l'on commerce dans le Dauphiné et dans les provinces voisines ; on les nourrit surtout dans nos montagnes et particulièrement aux endroits où il y a des paquerages communs.

ANISSON. Charles Anisson, de Saint-Marcellin, religieux de l'ordre de Saint-Antoine, travailla puissamment à Rome, aidé de d'Ossat et de du Perron, pour l'accommodement du roi Henri IV avec le saint Siège ; et si la mort ne l'eût emporté dans un temps où il pouvait raisonnablement espérer de grandes dignités dans l'église, il y a apparence qu'il aurait eu un chapeau de cardinal aussi bien que les deux autres. Il fit élever à ses dépens

une pyramide dans Rome, qu'on y voit encore aujourd'hui, et qui sera un monument éternel de son zèle et de la piété de nos rois.

ANJOU, en latin *Angodis*, est un mandement au diocèse et au bailliage de Vienne et de l'élection de Romans, composé de quinze feux et de cinq paroisses nommées :

Anjou, dédiée à saint Sauveur, du patronage de saint Pierre de Vienne; Agnin, dédiée à saint Martin, du même patronage;

Bougé, dédiée à Notre-Dame, où il y a un prioré annexé à la même église de saint Pierre;

Sonnay, sous le vocable de saint Clair. Il y avait ici des bains que les Romains avaient dédiés à Hercule, d'où vient que ce lieu est encore appelé Arcole. Les eaux dont ils étaient remplis sont aujourd'hui efficaces contre la jaunisse. On y a trouvé des masures de ces bains anciens;

Chambalud, sous celui de saint Ennemond, de la nomination de l'abbesse de Saint-Pierre de Lyon. Il faut remarquer que les habitants des deux dernières paroisses sont en partie d'Anjou et l'autre partie de Montbreton.

Toute la terre d'Anjou a été érigée en comté par lettre du mois d'avril 1620. Il y a une foire le jour de la Saint-Martin, 11 de novembre; les habitants doivent au seigneur un droit de vintain en vertu d'une sentence arbitrale du 11 de septembre 1380 et arrest du Parlement de Grenoble du 12 de décembre 1615, et ils l'ont reconnu en 1656.

Il y a eu autrefois en Dauphiné une famille du nom d'Anjou à qui cette terre appartenait et de laquelle était Guillaume, seigneur d'Anjou, qui, l'an 1057, donna la paroisse d'Agnin à l'abbé de Saint-Pierre de Vienne, c'est-à-dire l'église, car anciennement les églises avaient presque toutes des patrons laïques. J'ai fait voir dans la généalogie de la maison de Rossillon, que celle d'Anjou en était une branche.

ANNE, vicomtesse de Tallart, dans le Gapençais, s'était appliquée à l'étude et faisait des vers en langue provençale en 1340. Elle était de la maison de la Terride et fut femme de Louis de Trians, vicomte de Tallart.

ANNE de Bretagne, reine de

France, étant à Grenoble, l'an 1502, donna une abolition à un criminel nommé Gonnet Chapuis et le sortit de prison. François Marc, qui le dit dans la première partie de ses Décisions, question 18, le rapporte pour faire voir que les reines de France pouvaient donner des lettres de grâce et il ajoute que *Augusta seu regina gaudet eodem privilegio regis et quæ feminæ coruscant radiis virorum*.

ANNE, fille de Guigues XI, dauphin de Viennois et de Béatrix de Montferrat, a été la femme d'Amé IV, comte de Savoie.

ANNE, fille d'Aimar de Poitiers, 5^e du nom, et de Marguerite de Genève, eut pour premier mari Henry, comte de Rodez et pour second, Jean, dauphin d'Auvergne. Elle a été la trisaïeule de Jeanne, comtesse de Clermont, dauphine d'Auvergne, femme de Louis de Bourbon, comte de Montpensier, duquel est descendu notre auguste monarque Louis XIV.

ANNE, fille de Guy, dauphin, baron de Montauban, épousa Raymond IV, prince d'Orange, de la maison des Baux, dont elle n'eut point d'enfants.

ANNIBAL. Tous les historiens ont parlé de son voyage en Italie, mais tous n'ont pas été du même avis à l'égard de son passage; comme je n'écris que pour le Dauphiné, je vais le conduire depuis le fleuve du Rhône jusqu'au-delà des Alpes par cette province. Ce fut auprès de l'embouchure de la rivière de l'Isère dans le Rhône qu'il entra dans le Dauphiné en un lieu qui s'appelait l'Isle, parce que les Alpes et ces deux rivières l'enferment. Il tourna vers Nyons et vers la cité des Tricastins, que nous appelons aujourd'hui Saint-Paul-Trois-Châteaux. Il descendit jusqu'à Die, ville des Voconces, et de là, suivant son chemin, il entra dans le pays de Trièves, du côté de Morges, suivit le Gapençais, passa la Durance auprès d'Embrun, d'où il alla au mont Genève, qui se présenta à lui. Comme il fut engagé dans les Alpes, il trouva que toutes les éminences étaient gardées de gens armés, ce qui le fit résoudre d'attendre la nuit pour s'en rendre maître; cependant il ne put éviter que, depuis la ville de Die, où il séjourna deux jours, son armée ne se trouvât souvent en quelque danger par les combats continuels qu'il fallait soutenir. Après avoir passé

le mont Genève, il entra dans la vallée de Prajela et commença de faire voir à ses troupes, de dessus la montagne de Sestrières, les plaines de la Lombardie. Un rocher ayant éclaté et fermé le passage, Annibal le fit ouvrir par les soins et la fatigue de ses gens. Il en perdit beaucoup en traversant les Alpes, à la fin desquelles il en trouva à réduire la moitié, presque tout son bagage et la plupart de ses chevaux. Quant à l'Isle auprès du Rhône, où il entra et dont Polybe et Plutarque ont fait mention, je la décrirai en son rang.

ANNIVERSAIRE. Ce mot était sans doute connu parmi les payens puisqu'ils en fondaient dans leur religion comme nous dans la nôtre. Une inscription trouvée à Die semble nous en convaincre. Aymar du Périer l'a rapportée dans son Discours historique des Gaules, en ces termes :

D. M.

LIBERUM AC CON
IUGIBUS PUBLICIALIS
T. NET. IPSIUS CONSECRATUM
CUM BESE VINEAE AREP.
EX CUJUS REDITU OMNIB.
ANNIS PROLIBARI VOLO
NE MINS XV. V. S. E.
H. T. H. N. S.

ANNOISIN, paroisse dédiée à la Sainte-Vierge, du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, ayant trois feux et un douzième.

ANNONAY, ville du Vivarais, que je mets ici parce qu'elle était autrefois du fief delphinal, ayant été ainsi reconnue par Estienne de Baux, femme d'Aymar de Rossillon, à qui elle appartenait, par un hommage qu'elle en fit à Charles, dauphin de France, le 20 de février 1359. Elle lui avait été donnée pour la sûreté de son douaire. Cette ville était anciennement du domaine des Dauphins de Viennois, car Guignes, dauphin, qui la possédait, en fit hommage à l'archevêque de Lyon, l'an 1230. On y vit trois soleils l'an 1524, suivant que l'a écrit le médecin Caron, en son livre intitulé *Ephemer*.

ANNUEL est un droit ainsi appelé parce qu'il se paie chaque année par les officiers qui veulent conserver leurs places à leurs héritiers. On l'appelle communément la Paulette, parce que celui qui l'a introduit s'appelait

Paulet. Il y a eu plusieurs édits, déclarations et arrêts généraux et particuliers rendus au conseil concernant ce droit; mais je n'en remarquerai que deux singuliers : savoir, une déclaration du mois de février 1672, qui donne la préférence aux veuves, aux héritiers ou à ceux qui ont droit de l'officier décédé qui ne l'a pas payé; et un autre arrêt du 21 de février 1673, qui ordonne que ceux qui ont hérité des officiers décédés l'année qu'ils auront payé l'annuel, seront obligés de donner un homme au roy dans les six mois, autrement l'office sera taxé au quart.

ANSAGE, paroisse de l'élection de Montélimar, jointe pour la taillabilité à Unblesse et au Pescher, faisant en tout un feu un quart et un huitième.

ANTHON, au diocèse de Lyon, du bailliage et de l'élection de Vienne, est un mandement de douze feux deux quarts, étant séparé de Jons, composé de six paroisses, nommées :

Anthon, dédiée à Saint-Maurice;
Villette, dédiée au même, de la nomination du prieur de Ternay;
Asnières;
Mont;
Jameysieu;
Chavagnieu.

Il y a dans ce mandement des maisons fortes ou arrière-fiefs, qui sont de la mouvance du seigneur. Elles sont nommées Anthon, Asnières, la Venerie, Merle, Caserra et Malatrait. C'est suivant une procédure faite l'an 1649, mais que j'ai trouvée ailleurs, qu'il y a encore au mandement d'Anthon :

Janeyrias, maison forte;
Chaudenoud, maison forte;
Satolas, paroisse;
Saint-Roman, paroisse;
Saint-Maurice, paroisse;
Bonces, paroisse.

Louis, marquis de Saluces, fit ériger Anthon en baronnie, par lettres du 16 avril 1434, et y joignit les terres de Saint-Roman, du Colombier, de Grenay, de Saint-Laurent, de Septème, de Roybon et de Saint-Donat. Ces deux dernières sont du bailliage de Saint-Marcellin, éloignées de plus de douze lieues d'Anthon, les autres sont du bailliage de Vienne.

Le nom latin d'Anthon est *Antonius*, d'où l'on a conjecturé que quelque Romain l'a fondé. Ce mandement est de bon revenu à cause du voisinage

du Rhône, où il y a un péage, dont je parlerai sur l'article des péages.

Le cardinal de Saluces, par son testament du 13 de juin 1406, légua à l'église de Saint-Jean de Lyon, pour douze anniversaires chacun an et pour d'autres offices, soixante livres de rente annuelle au capital de mille cinquante livres avec plusieurs ornements et autres choses de prix, et pour le paiement de cette rente il assigna une partie des droits de tâches qu'il prenait dans les paroisses de Satolas et de Bonces, dépendantes de la baronnie d'Anthon. Les endroits où ces tâches devaient être exigées furent réglés par des procédures de 1455 et 1465.

ANTHON. Une bataille célèbre fut donnée en ce lieu entre le Dauphin et le prince d'Orange; celui-ci la perdit et fut contraint de se sauver sur son cheval, qu'il fit passer à la nage le fleuve du Rhône, bien qu'il fût armé de toutes pièces. Rodolphe de Gaucourt, gouverneur de Dauphiné, la gagna, mais Imbert de Grolée, sénéchal de Lyon, et quantité de gentils-hommes de Dauphiné, eurent part à la victoire. Je veux immortaliser leurs noms, si je puis. Voici donc ceux qui se trouvèrent en cette bataille, l'an 1430, qui me sont connus :

Hugues, baron de Maubec;
Humbert de Chaponay-Feisins;
Guillaume, seigneur de Tournon;
Le seigneur de Toussieu;
Guillaume de Guiffrey;
Pierre Aquin;
Guigues de Dorgeoise;
Lantelme de Granges;
Pierre de Voissanc;
Louis d'Arces du Molart;
Arthaud d'Arces de Réaumont;
Pierre Brunel;
Ponson Bovier;
Jean Ruinat;
Humbert de Beaumont Pellafol;
Aymard d'Urre-Teyssières;
Antoine de Saint-Ours;
Jean de Béranger-Morges;
Georges de Béranger du Gaz;
Aimon de Sassenage Montrigaud;
François, baron de Sassenage;
Jacques, son frère;
Pierre de Terrail-Bayard;
Jean du Fau;
Antoine Rachais;
François de Maugiron;
Armand de la Roche;
Guiffrey Vallier;

Louis de Saint-Marcel-Vausserre;
Georges de Saint-Marcel-Avaneon;
Falcon de Buffevant;
Antoine d'Hyères;
Guillaume Chevalier;
Antoine de Hostung;
Jean, son frère;
Giraud de la Tour;
Jean Melat;
Hugues de Montchenu;
Arnoux de Ponnat;
Guigues Borel;
Bertrand de Chabestan;
Antoine Gras;
Aynard de Revel;
Artaud de Salvaing.

Assurément qu'il y en avait d'autres, car tous les nobles de la province furent commandés pour s'y trouver et j'ai vu des informations prises contre ceux qui ne marchèrent pas. Elles sont à la chambre des comptes de Dauphiné.

ANTHON. Il y a eu une famille de ce nom en cette province, qui était ancienne et qui le portait apparemment parce que la terre lui appartenait. J'en ai vu des titres de l'an 1100. Isabeau d'Anthon, mariée l'an 1330, à Henry de Montaigny, en a été la dernière. Elle portait de gueules au dragon d'or, d'autres disent de gueules, partie de vert.

ANTON. Jean d'Anton, religieux Augustin, du couvent de Beaurepaire, était du Viennois; d'autres l'ont nommé Auton. Il fut historiographe du roi Louis XII, et a écrit son histoire et composa des épitres en vers qu'il adressa à sa Majesté delà les monts, de la part des États de France, et quelques rondeaux et ballades sur la guerre de Venise.

ANTONAVES est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, composée d'un feu un quart et appartient au prieur du lieu; elle est à cinq lieues de Gap, et son église est dédiée à saint Pierre.

AOSTE est une autre paroisse du diocèse de Belley, au bailliage et en l'élection de Vienne, composée de quatre feux deux quarts, étant jointe pour la taillabilité avec celle de Lessins; la rivière de Guier la sépare d'avec celle de Saint-Genis, qui est en Savoie. Ça été une préfecture et même une des plus considérables parmi les Romains. Ça été de même une colonie du temps d'Auguste, nommée

à cause de lui *Augusta*. Son ancienneté est prouvée par la découverte de plusieurs urnes remplies de cendres et d'un grand nombre de médailles. Ce n'est plus qu'un petit village, où il reste plusieurs belles et anciennes inscriptions romaines et une des pierres milliaires qu'on mettait dans les chemins. L'église paroissiale est dédiée à saint Clair, de la nomination de l'évêque de Belley. Il y a deux foires, l'une au second jour de l'année, l'autre à la Saint-Luc.

AOSTE, du diocèse de Die, de la sénéchassée de Crest et de l'élection de Montélimar, est une paroisse de cinq feux deux quarts, appartenant à l'évêque de Die depuis le 8 des kalendes de février 1205, que l'empereur Philippe II la lui donna, ce qui fut confirmé par Frédéric II, l'an 1238. Sylvion de Crest en avait une partie et il la céda aussi à l'évêque, par un acte du 3 des ides de mars 1226; toutes ces donations furent faites parce que déjà depuis l'an 1178, l'évêque en avait acquis les régales de l'empereur Frédéric I^{er}. C'était une colonie romaine. On y trouve une fontaine qui guérît des fièvres et particulièrement de la tierce.

AOSTE. Aimond d'Aoste, c'est ainsi qu'on a appelé le dix-huitième général des Chartreux, l'an 1330, parce qu'il était d'Aoste, en Valentinois; il fut si sage, si savant et si saint, qu'il fut comparé à Elie.

APOLLINAIRE est un saint évêque de Valence, natif de Vienne, l'an 490. Son père fut sénateur et s'appelait Ysiche, et son frère fut saint Avite, évêque de Vienne, après son père. Il rétablit son église, qui était tombée dans l'hérésie de Manès, à cause de Maxime, évêque avant lui, qui l'en avait infectée. Il donna la santé à Sigismond, roi de Bourgogne, par l'atouchement de sa cucule; il arrêta les débordements du Rhône, chassa le démon du corps d'un enfant. Il a été en si grande vénération dans Valence, que son église cathédrale lui a été dédiée. Sa fête se solemnise le 5 d'octobre.

APOLLON. Diverses inscriptions font voir que ce Dieu était adoré en cette province; ses prêtres, tirés du corps des druides, avaient le titre de *Paleres*. On a trouvé dans Vienne les marques du culte auquel on était attaché pour cette divinité payenne, telles qu'on les voit en cette inscription,

qui est en l'église de Saint-Georges, sur une pierre :

APOLLINI. AUG.

SACRUM.

NATTIA. SOLII FIL.

SEVERA.

EX VOTO.

Comme Sidonius Apollinaris a rendu le nom de Sollius illustre par ses ouvrages, quelques-uns ont cru que c'était celui de sa famille.

Apollon a encore été adoré sous le nom de Belenus ou Belinus, mais je me réserve d'en parler en son rang.

Voici encore une inscription qui est en même endroit, qui marque un vœu qu'on lui avait rendu :

APOLLINI

SACRUM EX VOTO

C. VIRIUS VICTOR

ET

L. VIRIUS VITALIS

S. L. M.

Ces trois lettres veulent dire *solvit libens merito*.

La famille de Virieu est fort ancienne, ne serait-elle pas venue de ces Virius?

APOTHIKAIRES. Ceux de la ville de Grenoble ayant obtenu des lettres-patentes du roy, du 31 mai de 1607, dressèrent des statuts et comme ils avaient quelques différends avec les chirurgiens, le Parlement les régla par un arrêt du 23 de mars 1608, et fit un règlement général sur le devoir de leur charge, ce qui fut confirmé par d'autres lettres-patentes du 25 de novembre 1644. Ils firent encore des statuts pour eux et pour l'établissement d'une maîtrise en 1666.

Ceux de Vienne obtinrent aussi des lettres-patentes le mois d'octobre 1637, portant permission de dresser un règlement et des statuts, ce qu'ils firent et ils ont été homologués par arrêt du Parlement de Grenoble, du 12 de novembre suivant.

APPELLATIONS des sentences sont déclarées désertes et péries si, trente jours après les avoir interjetées, on ne les a pas relevées ni exploitées, suivant l'ordonnance du dauphin Louis, faite pendant qu'il était en Dauphiné, le 2 de mars 1449. Je ne parle que de

celle-ci, parce qu'elle est particulière à cette province, et je laisse les générales, rendues par nos rois, sur le sujet des appellations.

Il y avait autrefois un juge d'appellations de tout le Dauphiné, mais les trois ordres en ayant demandé la suppression au roi Louis XII, pour éviter la multiplicité des tribunaux, elle leur fut accordée, et les états en remboursèrent le prix à celui qui en avait la charge, comme aussi à trois greffiers et secrétaires dont les offices leur avaient été inféodés, dont ils firent hommage, et on leur rendit cinq mille écus d'or sol. Et au lieu de ce juge, le roi augmenta d'un conseiller le parlement de Grenoble en 1509. Ce fut en faveur de Jean Cid, arragonnais, qui précédemment avait la charge de juge des appellations. François Marc, quest. 384, de la 1^{re} part., dit seulement qu'il s'appelait Jean, qu'il était docteur en l'un et l'autre droit, de nation arragonnaise ou espagnole, et *valde disciplinatus et doctus*.

APRE ou **AURE**, le latin dit *Aper*, est le nom d'un saint qui était dans le territoire de Grenoble, où il mena une vie d'une continuelle méditation. La tradition porte qu'il fut curé de la Terrasse, dans la vallée de Graisivaudan; et, en effet, on y solemnise particulièrement sa fête le 4 de décembre. Il y a dans le mandement de Voiron la paroisse de Saint-Aupre.

APPRIEU, paroisse du mandement de Clermont, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, de quatre feux un tiers. Son église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur d'Oyeux. Elle est à neuf lieues de Vienne.

AQUEDUCS. Il en reste dans Vienne qui paraissent être de l'ouvrage des Romains; par les uns on faisait entrer dans cette ville l'eau de la rivière de Jère, et par les autres, celle de quelques fontaines. Ce fut dans ces derniers que le roi Gondebaud fit passer son armée, lorsque, désespéré de prendre cette ville, qu'il tenait assiégée contre Godegesille depuis longtemps, il trouva par là moyen d'y entrer et d'y exercer plusieurs cruautés.

AQUILIN fut un homme pieux qui soutint les chrétiens de Vienne pendant la persécution de Marc-Aurèle et l'absence de saint Juste, évêque de Vienne, qui avait été chassé de cette

ville par le gouverneur qui était payen. Ce saint personnage fut secondé par saint Aaron, dont j'ai déjà parlé.

AQUILINE fut la mère de saint Victor, lévite et martyr d'Embrun; elle vécut saintement et sa fête est célébrée le 22 de janvier.

AQUIN. Aimon Aquin, du diocèse de Grenoble, fut abbé de Saint-André de Vienne l'an 1164.

Il y a une famille de ce nom au même diocèse, dans la vallée de Graisivaudan, qui porte pour armoiries d'azur à quatre pointes d'argent mouvant de la pointe de l'écu et se terminant en un seul point aux extrémités du chef ou bien posées en chevron. Jean Aquin, fameux avocat, en a été un ornement. Il vivait en 1575.

ARANDON au mandement de Quirieu, au diocèse de Lyon, au bailliage et en l'élection de Vienne, à neuf lieues de cette ville, est une paroisse composée d'un feu.

ARBALESTE. Ce jeu que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de l'arc est ancien à Grenoble. Il était exercé l'an 1460 dans les fossés de la ville contre les murs sarrazins, qui sont ceux qui fermaient la ville du côté de la rue Bournolent, qu'on appelle aujourd'hui des Vieux-Jésuites, parce que ces Pères y ont habité longtemps; après cela on éleva des buttes au faubourg de Très-Cloîtres, et aujourd'hui elles sont dans les fossés de la ville, du côté de l'île. La ville paie le premier prix et c'est la raison pour laquelle les archers de ce jeu déferent aux consuls l'honneur de tirer les premiers d'un arc qu'on leur présente avec beaucoup de civilités.

ARBALESTIER, ancienne famille noble de cette province, qui florissait déjà l'an 1275. Elle est dans le Diois, divisée en deux branches; ses armoiries sont de gueules au chevron d'argent chargé de cinq pommes de pin de sinople et accompagné de trois étoiles d'or.

Jean Arbalestier, enseigneur de Montclar et de Vaugelas, fut l'un des plus zélés huguenots, lorsque leur hérésie commença de s'introduire en cette province, et, oubliant les grâces et les faveurs que l'église romaine avait faites à sa famille par une bulle du pape Clément VII, que Charles d'Arbalestier son petit-fils m'a fait voir en original, il se déclara son en-

nemi avec tant d'obstination que, pendant près de dix ans, il ne cessa de porter ses armes contre elle. Son petit-fils, de qui je viens de parler, a été commissaire du roy, pour l'exécution de ses ordres en cette province de la part de ceux de sa religion. Le sieur de Blagnac, d'une autre branche, était né dans les mêmes erreurs, mais il y a renoncé.

ARBITRAGES. Le mois de juin 1627, le feu roi, par son édit, créa des greffiers des arbitrages; le roi heureusement régnant en déclara l'exécution par un autre édit du mois de mars 1655, et, par celui du même mois 1673, il les créa de nouveau; ensuite duquel il y eut un arrêt du conseil du roi, le 18 d'août 1674, concernant la vente de ces offices avec attribution de la qualité de notaire. Les notaires de Grenoble les ont rachetés et unis aux leurs.

ARBRES. Par arrêt de règlement du parlement de Grenoble, du 8 de novembre 1612, il est dit que dans la province les arbres ne peuvent être plantés sur les limites des fonds que de la distance de six pieds et de trois toises éloignés des maisons.

Les arbres fruitiers les plus fréquents de Dauphiné sont les noyers, les châtaigniers, les poiriers, les pommiers, les amandiers, du côté de Valence; les mûriers dans le Viennois et le Valentinois. Il y a encore quelques sorbiers, des corniers, des néfliers, peu d'oliviers, car il n'en croît qu'à Nyons et aux environs et peu d'orangers et encore faut-il les élever dans des caisses et les fermer pendant l'hiver.

Je ferai un chapitre des forêts et une mention particulière du mélèze et de la sabine.

ARCÈS, l'une des plus anciennes familles de Dauphiné. Il faut pourtant remarquer que celle qui porte ce nom ne l'a pas d'origine, puisque le sien propre est Morard, mais ayant hérité de celle qui le portait par le moyen de l'alliance de Guiffredé d'Arcès, dernière de cette famille, avec Hugues Morard, environ l'an 1200, cette famille de Morard prit le nom d'Arcès qu'elle a communiqué à quelques-unes de ses branches, quelques autres ayant conservé celui de Morard. Comme j'ai composé la généalogie de cette famille sous ses deux noms, et que je l'ai don-

née au public, je l'ai commencée l'an 1094, que vivait un chevalier nommé Morard, que des cartulaires anciens m'ont appris avoir eu un rang élevé en cette province. C'est apparemment de lui que sa famille a été nommée Morard. Je lui destine un chapitre sous ce nom, et voici ce que j'ai à dire de celui d'Arcès. Après avoir parlé de son ancienneté, je viens à sa division, que j'ai trouvée en quatre branches; deux sont éteintes, savoir: les deux premières; la troisième habite à Crest, dans le Valentinois, et l'autre, à Domène, dans le Graisivaudan.

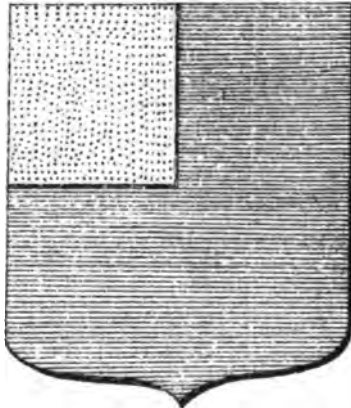
Jean d'Arcès, archevêque de Saint-Pierre-de-Moutier, en Tarentaise, et cardinal, l'an 1433, était de la première.

Claude d'Arcès, abbé de Boscodon, élu archevêque d'Embrun, l'an 1511, était de la seconde.

Antoine d'Arcès, qui prit le nom de chevalier Blanc, et qui, après avoir combattu en divers tournois, fut fait lieutenant général au royaume d'Écosse, était de la première.

Jean d'Arcès, dit le brave Livarrot, qui, sous le règne d'Henri III, fut du combat de trois contre trois, a été le dernier de la même branche. Anne, sa sœur, porta ses biens à Amblard d'Oraison, son mari.

Leurs armoiries étaient d'azur au franc quartier d'or; la branche de Domène brise par une bande composée d'argent et de gueules brochant sur le tout.



J'ajouterai que Jean d'Arcès, aumônier du cardinal de Tournon, doit tenir rang parmi les sçavans de notre province, car l'an 1554, il traduisit de

latin en français treize livres des choses rustiques de Palladius Rutilius Taurus Æmilianus.

ARCHAMBAUD, maire du palais de Dagobert et de Clovis II, roi de France, l'an 640 et 647, a fait croire à plusieurs personnes qu'il était Viennois, à cause de plusieurs terres spacieuses qu'il possédait dans le territoire de Vienne, et entre autres Ampuis.

ARCHÉLAUS, fils d'Hérode-le-Grand, donna lieu aux juifs de se plaindre de lui et de son gouvernement rude et tyrannique; ils députèrent à Auguste, qui relégua Archélaus à Vienne, d'où depuis il ne fut pas rappelé. Tacit. ann. lib. 4 et 13. Josephé Ant. Jud., liv. 17, ch. 10 et 18 Eusèbe, Hist. eccl., chap. 11, lib. 10.

ARCHERS. Les francs archers de Dauphiné furent conduits en Italie l'an 1494, par Etienne de Poisieu, leur capitaine. J'ai parlé des archers de la prévôté, sous l'article de la maréchaussée.

ARCHEVÊCHÉS de Dauphiné. Il y en a deux : Vienne et Embrun. Les archevêques sont seigneurs de leur ville en pariage avec le roy. C'est un ancien usage de cette province, que lors du décès des archevêques et des évêques, les revenus de leur église sont mis sous la main delphinale, jusqu'à ce qu'il y ait un autre prélat; c'est ce qui est rapporté par François Marc, 2^e part., quest. 552. *Istud jus reductionis et custodiæ ad manus Delphini est introductum ex antiqua consuetudine*. Et dans la quest. 560, il marque la manière d'y procéder; elle se faisait par des commissaires du Parlement et de la Chambre des comptes, lorsque ces deux compagnies étaient unies, mais ayant été démembrées en 1628, ce droit fut attribué à la Chambre seule, par édit du mois de mai.

ARCHEVÊCHÉ de VIENNE.

Elle a pour suffragants les évêchés de Grenoble, de Die, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en Dauphiné; de Genève, dans l'état du duc de Savoie et de Viviers, en Vivarais. L'archevêque prend la qualité de grand primat des primats des Gaules. L'archevêque d'Arles lui a souvent disputé la primatie et toujours sans effet; le concile de Trente de l'an 397 le jugea à l'avantage de Vienne. Les papes, quand

ils ont voulu éclaircir les évêques des Gaules, de leurs intentions ou pour faire exécuter les résolutions des conciles, se sont adressés aux évêques de Vienne. Le pape Sylvestre, par une lettre, rend un témoignage de la primatie de Vienne, non seulement contre l'archevêque de la Tarantaise, qui la lui disputait alors, mais encore sur les sept provinces des Gaules, *provincia vero septem ad Viennensem ecclesiam pertinentes*. Le pape Nicolas en dit autant en répondant à une lettre que l'archevêque Adon lui avait écrite l'an 858. Sergius III confirma les privilèges de cette église l'an 910; Grégoire VII, de même, l'an 1077 : *Super septem provincias primatum tenere*, dit-il. Urbain II imita ses prédécesseurs. Pascal II, par sa bulle de l'an 1220, confirma les mêmes droits. Dans un règlement qui fut fait pour les églises des Gaules, celle de Vienne tint le premier rang et sous Constantin-le-Grand, elle fut la première dans le département des dignités. Meraud Morel, official de l'évêché de Valence, en ses commentaires sur une bulle du pape Léon X, *Viennensium archiepiscopus*, dit-il, *Maximus Galliarum primus appellatur et Lugdunensem præcedit*. Plusieurs empereurs lui ont rendu la même justice et entre autres Frédéric II, par une bulle de l'an 1210, et Sigismond, par une autre de 1416. V. sur l'article des lettres.

ARCHEVÊQUES et comtes de Vienne, grands primats des primats des Gaules.

S. Crescent;
S. Zacharie;
S. Martin;
S. Verus;
S. Just;
S. Denis, mort 190;
S. Paracodas;
S. Florent;
S. Lupicin;
S. Simplicius, mort 280;
S. Paschase, mort 314;
S. Claude Verus, 324;
S. Nectaire, 367;
S. Florent, 374;
S. Nizier;
S. Simplicie, 395;
Salonius, 441;
S. Mamert, 468;
S. Hesychius;
S. Alcime Avit, 526;

S. Jullien, 533;
 S. Domnin, mort 535;
 S. Pantagathe, 540;
 S. Hesychius II, 552;
 S. Namatius;
 S. Philippe, 577;
 S. Evance, 581;
 S. Verus II, 626;
 S. Didier;
 S. Domnole;
 S. Syndulphe;
 S. Ætherius;
 S. Clarence, 660;
 S. Eccidius;
 S. Caldeolus, 662;
 S. Dodolène, 687;
 S. Bobolin;
 S. Georges;
 S. Deodat;
 S. Blidian;
 S. Eoaldus, 710;
 S. Austrebert, 718;
 S. Willichaire, 748;
 Proculus, 757;
 Beteric, 767;
 S. Ursion;
 Wulfaire, 790;
 S. Barnard, 818;
 Agilmare, 860;
 S. Adon, 868;
 Ottramne, 879;
 Barnoin, 890;
 Rainfroy, 898;
 Rostaing;
 Arman;
 S. Alexandre, 908;
 Sobon des Comtes de Lyon, 952;
 S. Thibaud de Champagne, 995;
 S. Burchard, 1026;
 S. Léger, 1038;
 Guy de Bourgogne, 1112;
 Pierre, 1123;
 Estienne de Bar, 1139;
 Humbert, 1146;
 Hugues, 1157;
 Estienne II, 1157;
 Guillaume de Clermont, 1166;
 Robert, 1179;
 Aynard de Moirans, 1209;
 Humbert II, 1214;
 Guiffrey;
 Burnon de Voiron, 1231;
 Jean de Brognac, 1239;
 Guy d'Auvergne, 1265;
 Guillaume de Valence, 1278;
 Briland de la Vieu, 1308;
 Simon d'Archiac, 1320;
 Guillaume III, 1328;
 Bertrand de la Chapelle, 1351;
 Pierre de Saluces, 1355;

Humbert de Montchenu, 1365;
 Thibaud de Rougemont, 1379;
 Jean de Nantou, 1417;
 Jean de Norry, 1423;
 Guillaume de Loudun, 1437;
 Geoffroy de Vassalieu, 1440;
 Jean de Poitiers, 1447;
 Antoine de Poisieu, 1472;
 Guy de Poisieu, 1480;
 Astorge Aymery, 1482;
 Ange Caton, 1494;
 Antoine de Clermont, 1498;
 Frédéric de Saint-Severin, 1508;
 Alexandre de Saint-Severin;
 Pierre de Palmier, 1528;
 Charles de Marillac, 1555;
 Jean de la Brosse, 1561;
 Vespasian de Gribaldi, 1569;
 Pierre de Villars, 1580;
 Pierre de Villars, 1590;
 Jérôme de Villars, 1605;
 Pierre de Villars, 1640;
 Henri de Villars, 1684;

ARCHEVÊCHÉ D'EMBRUN.

Il a pour suffragants les évêques de
 Digne. Vence. Senez.
 Grasse. Glandevéz. Nice.

Il s'étend en Provence et en Savoie. Voici les paroisses de Provence qui sont dans la viguerie de Seyne, Pontis, Ubaye, Saint-Vincent, la Bréole, Montclar, Seyne (ville), Saint-Pons, Cellenet, Saint-Martin-de-Seyne, Bellafaire, Gigors, Faucon, Turriers, Saint-Foin et Bayons. Celles qui sont de la Savoie sont situées dans la vallée de Barcelonnette, dans laquelle il ne croît point de vin.

ARCHEVÊQUES D'EMBRUN.

S. Marcellin, 311;
 Artemius, 374;
 S. Aubin, 392;
 S. Jacques, 400;
 Armentarius, 437;
 Ingenuus, 467;
 Catulin, 509;
 Gallican, 545;
 S. Pellade;
 Salonius, 567;
 Émérit, 585;
 S. Alphonse, 600;
 S. Albin, 630;
 Ætherius, 650;
 Valchinus, 756;
 Marcel, 771;
 S. Jacques;
 S. Bernard;
 Gertremacus;
 Guinevinarius, 822;

Albert, 853;
 Bermond, 876;
 Ripert;
 Arnaud, 879;
 Théodulphe, 912;
 Saint Benoît, 916;
 Saint Libéral;
 Boson, 943;
 Ponce, 987;
 Saint Ismidon;
 Radon, 1027;
 Ismidon II, 1040;
 Guinevinarius;
 Hugues, 1054;
 Raimon Vivien;
 Namannus, 1057;
 Guill de Chamsaur, 1066;
 Guiramannus;
 Pierre, 1077;
 Lantelme, 1080;
 Benoît II, 1115;
 Guill. de Bénévent, 1110;
 Guill de Chamsaur, 1135;
 Bermond II, 1169;
 Pierre, 1179;
 Guillaume IV;
 Pierre de Poitiers;
 Bertrand, 1205;
 Raymond III, 1208;
 Saint Bernard Chabert, 1214;
 Aimar, 1238;
 Humbert, 1245;
 Henri de Bartelemy, 1271;
 Melchiol;
 Guillaume de Briançon;
 Jacques Serène, 1276;
 Guillaume VI, 1288;
 Raymond de Meullon;
 Jean, 1303;
 Guill. de Mandagot, 1324;
 Jean de Gascogne, de l'ordre des
 frères prêcheurs, 1318;
 Raymond de Robaud, 1310;
 Bertrand de Deux, 1323;
 Pasteur d'Aubenas, cardinal;
 Guillaume des Bardes, 1355;
 Bertrand, 1365;
 Bernard II, 1366;
 Pierre de Sarcenas, 1380;
 Michel d'Estienne, 1390;
 Amédée;
 Jacques Gelu, 1427;
 Jean Girard, 1444;
 Jean de Montgrand, 1448;
 Jean Bayle, 1494;
 Rostaing d'Ancesunc, 1510;
 Julien de Médicis, cardinal;
 Nicolas de Fiesque, 1511;
 François de Tournon, cardinal, 1517;
 Antoine de Levy Ventadour, 1524;

Balthazard Hercule de Gérénte,
 1540;

Jean de Laval Bois Dauphin, 1559;
 Robert de Lenoncourt;
 Guillaume de Saint-Marcel, 1569;
 Honoré de Laurens, 1611;
 Guillaume d'Hugues, 1640;
 Georges d'Aubusson, 1649;
 Charles Brulart de Genlis, 1684.

ARCHIAC. Simon d'Archiac, cardinal, fut archevêque de Vienne, l'an 1320; il était fils d'Aimar, seigneur d'Archiac, d'une famille de..... qui porte

ARCHICHANCELIER du royaume de Bourgogne, a été une dignité attachée longtemps aux archevêques de Vienne : c'est ainsi que dans une bulle de Frédéric 1^{er}, empereur, de l'an 1157, Estienne, archevêque de Vienne, est qualifié; et dans une autre de 1164, Guillaume, son successeur, toutes deux données à Besançon.

ARCHIMBAUD a été une famille noble du Gapençais, qui est éteinte il y a environ cent cinquante ans.

ARCHINAND était une famille noble de Peyrins, auprès de Romans, laquelle est finie il y a trois cents ans.

ARCISSE, paroisse de deux feux trois quarts et sixième, à six lieues de Vienne, du diocèse, du bailliage et de l'élection de cette ville, dont l'église est dédiée à saint Maurice, de la collation de l'archevêque. Saint Theudère y était né.

ARENES, famille noble de Graisivaudan, qui n'est plus il y a trois cents ans.

Il y en a une du même nom qui se dit originaire de Provence et de celle dont était *Antonius de Arenâ*, poète macaronique. Elle porte d'azur à une foy d'argent, les bras vêtus de pourpre.

ARENIER en était une de Graisivaudan, périe il y a trois cents ans.

ARÉOUD était une famille noble de Grenoble, qui avait acquis cette qualité par le savoir profond de Pierre Aréoud, médecin, l'an 1515. Il a été bisaïeul de Claude et de Louis, qui n'ont pas laissé d'enfants. Il portait de gueules à la bande d'argent, accompagnée de trois têtes et de cols de licorne coupés d'or.

AREY *Aregius* a été un saint évêque de Gap, l'an 588, dont la fête est célébrée le 1^{er} de mai. Il était de pa-

rents nobles. Pascasius fut son père, et Sempronia, sa mère. Saint Didier, qui fut archevêque de Vienne, avait été son précepteur. Duchesne, dans ses *Augmentations* sur la bibliothèque de Cluny, dit qu'il prédit sa mort dans les cendres et sous le cilice.

ARGENSON est un mandement d'un feu deux quarts, à quatre lieues de Gap, du diocèse, du bailliage et de l'élection de la même ville; il est composé des paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Martin. Il y a une fontaine dont l'eau a le goût et l'odeur du vin; elle guérit les ulcères. Elle a eu des seigneurs à qui elle a communiqué son nom, dont la famille est éteinte.

ARGENTAL est un bourg dans le Vivarais, qui a été du domaine des Dauphins de Viennois et dont Guigues, dauphin, prêta hommage à l'archevêque de Lyon, l'an 1230.

ARGENTELLE est une rivière qui se jette dans le Rhône, entre Saint-Rambert et Saint-Vallier, après avoir passé à Anneyron, paroisse du mandement d'Albon, qu'elle incommode souvent par ses vapeurs malignes. Elle ne produit aucun poisson.

ARGENTIER. Georges Argentier d'Oysans se fit prêtre et, servant l'église Saint-Nizier à Lyon, il traduisit du grec l'épître de Saint-Bazile, touchant la vie solitaire, l'an 1558.

ARGENTIÈRES, paroisse de quatre feux et demi du diocèse d'Embrun, du bailliage de la même ville, dont elle est éloignée de quatre lieues et de l'élection de Gap, qui est à huit lieues de là. Elle était de l'ancien domaine des comtes de Forcalquier, qui s'étendait bien avant dans le Gapençais. Les Vaudois y ont demeuré longtemps.

ARGOUD était une famille du Graisivaudan, dont j'ai vu des titres de 1262. J'ai continué la généalogie jusqu'en 1533, auquel temps elle passa à la Côte-Saint-André et en 1638 et 1642, elle a donné deux conseillers au parlement de Grenoble, nommés Michel et Antoine.

ARIER. Deux familles nobles ont porté ce nom dans cette province. L'une était du Diois, et Jeanne Arier, mariée à Claude Bouet, environ l'an 1560, en a été la dernière. L'autre était de Voiron, dans le Graisivaudan. Ennemonde Arier, femme d'Olivier de Galle, seigneur de la Buisse, l'a ter-

minée environ l'an 1570. Les armoiries de l'autre ne me sont pas connues. Voici celles de la dernière: d'argent à trois pals de gueules, traversé d'une bande de sable chargée de trois lionceaux d'or.

ARLANDES, famille noble du Valentinois, qui subsistait déjà l'an 1330. Il y en a deux branches: d'azur au croissant renversé d'or en chef et une étoile d'or en pointe.

ARLES est une ville de l'ancien royaume de Bourgogne et de Vienne. L'empereur Frédéric I^{er} s'y fit couronner roi l'an 1178. Depuis ce temps là on a commencé à parler du royaume d'Arles. Parmi les prélats et les grands qui s'y trouvèrent je remarquerai ceux-ci:

Raymond de Bolène, archevêque d'Arles;

Eudes, évêque de Valence;

Robert, évêque de Die;

Bertrand, évêque de Gap;

Guillaume, évêque de Verdun;

Nicolas, évêque de Viviers;

Ponce, évêque d'Avignon;

Bernard, évêque de Vaison;

Taillefer, comte d'Albon;

Guillaume, comte de Forcalquier;

Guillaume, comte de Valentinois;

Bertrand de Baux;

Raymond de Meuillon;

Robert de la Tour;

Aimar et Guillaume d'Étoile;

Guillaume Artaud.

ARMAND, famille noble, qui a répandu ses branches dans le Graisivaudan, le Gapençais et le pays de Trièves, dont elle est originaire. Elle est divisée en cinq; fassé d'argent et de gueules de six pièces, ce sont les armoiries d'Armand Polignac, que cette famille a prises depuis peu d'années, car auparavant elle portait d'argent au chevron d'azur, au chef de gueules chargé d'une couronne d'or.

Ignace Armand, Gapençais, religieux de la compagnie de Jésus, a fait un épître contre Daniel Chamier, ministre protestant, une paraphrase sur les épîtres des apôtres, une autre sur les psaumes et un excellent discours en faveur des jésuites de France, dont Dupleix et de Thou font mention. Il vivait l'an 1602.

ARMEMENT. L'armement en Dauphiné était prompt, particulièrement lors des guerres que les Dauphins avaient contre les comtes de

Savoie; car, par le moyen des tours qui étaient en diverses paroisses de deux en deux lieues depuis la frontière de Savoie jusque bien avant dans le Gapençais et jusqu'à l'état des comtes de Valentinois et de Diois, et bâties sur des éminences sur lesquelles on allumait de grands feux qui commençaient à celle qui était à Avallon, la plus proche des Savoisien, on était averti des incursions des ennemis en fort peu de temps. Ces tours sont presque ruinées partout; il n'y en a que fort peu qui sont habitables.

ARMEMENT des gentilshommes de Dauphiné était commun et pratiqué entre eux. Ils pouvaient le faire sans l'agrément et consentement du prince et il y avait souvent entre eux de petites guerres qui les obligeaient à fortifier leurs châteaux, d'où vient qu'il y a en cette province quantité de maisons fortes qu'on appelle *fortalitia*. Ils faisaient entre eux des ligues offensives et défensives: j'en ai vu des traités qui sont fort curieux et anciens, d'une manière peu éloignée de ceux des souverains. J'en parlerai sous l'article de Ligue, et donnerai les maisons fortes.

ARMES. Celles des Allobroges étaient une large épée, des gesses et des matères. Je décrirai ces deux dernières en leur rang alphabétique: ils se servaient aussi de bouclier, mais il était léger; quant aux cuirasses, casques et autres habillements de fer, ils n'en avaient aucun usage, au contraire; ils combattaient presque toujours nus depuis le nombril en haut.

Par des arrêts du parlement de Grenoble des 3 avril 1632, 14 d'août 1637, 24 mars 1646 et 16 octobre 1649, 7 d'avril 1661 et d'août 1684, on a défendu le port des armes à tout le monde, sauf aux gentilshommes et gens de guerre, conformément à des déclarations du roy des années 1604, 1623, 18 décembre 1660 et 4 décembre 1679.

Quelques mémoires m'apprennent que les Dauphinois du temps des derniers Dauphins de Viennois et dans la guerre qu'ils faisaient aux Savoisien portaient des fléaux parmi leurs armes. Ils avaient aussi des garots qui étaient comme des traits, mais beaucoup plus gros.

ARMIEU est une terre du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence,

de laquelle la paroisse porte le titre de Saint-Gervais. Elle était anciennement à deux feux et demi: il y avait un château qui était fortifié, mais il fut démoli l'an 1561.

ARMINVILLE est une famille du Graisivaudan, venue de Champagne, il y a peu d'années. D'azur au chevron d'or, accompagné de trois croisettes fleuronées de même.

Pierre d'Arminville a donné des marques de son savoir pour la médecine, les mathématiques, la sculpture et autres sciences de cette nature. Il a été officier de grenadiers dans les dernières guerres de Flandres et sert dans les troupes de Savoie en qualité d'ingénieur.

ARMOIRIES. Les premières des Dauphins ont été un château composé de trois tours dont celle du milieu était plus élevée que les autres; on les voit dans des sceaux de 1200, 1215, 1244, 1246, 1254. Le dauphin n'était auparavant qu'une devise parmi eux, et le premier de ces princes qui en ait fait le meuble de ses armoiries a été Guigues XII, tel qu'il est représenté en un de ses sceaux de 1258. D'en donner la cause ou l'origine, cela n'est pas facile. On a cru qu'ayant porté un dauphin sur son bouclier en quelque expédition militaire, il se l'était ensuite conservé pour ses armoiries, c'est le sentiment de M. Chorier. D'autres ont dit que le nom de Dauphin lui était si agréable, qu'il voulut bien se faire appeler ainsi, même en des actes publics; d'autres, que l'un de ces princes ayant été nommé Dauphin lors de son baptême, il l'avait transféré à ses successeurs: ce sont MM. Duchesne et de Boissieu. Et d'autres, qui ont cherché l'origine des armoiries dans la galanterie, ont publié qu'une fille, appelée Dauphine, avait obligé ce prince, par un témoignage d'amour, de porter la figure d'un dauphin dans des courses de bagues ou de tournois, soit pour son timbre, soit sur son bouclier. Humbert de la Tour, qui avait épousé Anne, héritière de Dauphiné, conserva cependant dans ses sceaux les armes de la Tour-du-Pin, qui étaient celles de sa famille. Elles étaient de gueules à une tour avec son avant-mur d'or; quelquefois il y ajoutait le dauphin à côté de la tour. Jean, son fils, ne prit que le dauphin; Guignes et Humbert II du nom, fils de celui-ci, en ont usé de

même et les Dauphins de France n'en ont pas eu d'autres.

Celles des comtes de Valentinois et de Diois de la maison de Poitiers étaient d'azur à six besans d'argent, trois, deux et un au chef d'or.

Celles des comtes de Provence, qui possédaient une partie du Gapençais, étaient.....

Celles des barons de Meuillon et de Montauban, à qui appartenaient les baronnies qui font encore partie du Dauphiné, portaient d'argent moucheté de sable au chef d'or chappé de gueules.

ARMUET a été une famille noble, commencée par Artaud Armuet, l'an 1426. Elle fut anoblée par une charge de secrétaire au conseil delphinal, que cet Artaud possédait. Elle est tombée en quenouille de nos jours. D'azur à trois casques d'or.

ARNAJON, paroisse d'un feu en l'élection de Montélimar, dont l'église paroissiale est du patronage de l'abbaye de Saint-Ruf.

ARNAUD. Il y a eu trois familles nobles de ce nom dans le Dauphiné. L'une était du Champsaur et avait deux branches. Elle portait tranché d'azur d'or et de gueules, l'azur chargé d'une fleur de lys d'or et les gueules d'une rose d'argent. Elle est tombée en bâtardise en Dauphiné; mais il en reste une branche légitime en Provence, de laquelle est Alphonse-Louis d'Arnaud, seigneur de Rousset et de Vaulongues, conseiller au parlement d'Aix, qui porte presque les mêmes armoiries, c'est-à-dire d'azur à la bande d'or, accompagné en chef d'une fleur de lys d'or et en pointe d'une rose d'argent. L'autre était d'auprès de Romans; elle s'est perdue à la fin du xiv^e siècle. La troisième était du Valentinois et a fini au commencement de celui-ci.

ARNAUD. Il y a eu de ce nom deux abbés de Bonnevaux dans le Viennois, qui ont laissé des marques de leur savoir par les ouvrages qu'ils ont donnés au public. L'un vivait l'an 1120 et a écrit la vie de Saint-Bernard. L'autre était de Chatte, auprès de Saint-Marcellin, et vivait l'an 1177. Tritheimus et Bellarmine ont écrit qu'il avait composé quelques ouvrages.

ARNOUL, réputé saint, petit-fils d'Ansbert et bisaïeul de Charles-Martel, était de la race des Ferréols, de Vienne. Sa fête est le 18 de juillet.

ARNOUX a été une famille de l'Embrunois, qui n'est plus il y a près de trois siècles.

ARNOUX. Pierre Arnoux, de Crest, prieur de Bais en 1625, a été un excellent poète latin; nous avons de lui quelques vers imprimés. Il était aussi versé dans la langue grecque.

ARNOUX, évêque de Gap, l'an 1070, a été réputé pour saint, puisque l'on solennise sa fête dans son église le 19 de septembre. Il menait une vie d'ange, toute pure, remplie d'humilité et de modestie. Il donna la vue à un aveugle, par son seul attouchement, et, après sa mort, il a donné la santé à plusieurs malades qui l'ont invoqué.

AROD, famille noble du Viennois, dont les titres ont plus de 250 ans d'ancienneté. D'or à la face échiquetée d'argent et de gueules, surmontée de trois étoiles d'azur.

Il y en a une autre dans le Lyonnais, dont les armoiries sont peu différentes, car elle porte d'or à la face échiquetée de gueules et de vert.

ARPAVON, paroisse d'un feu un quart, située dans les baronnies au diocèse de Die, au bailliage du Buis et en l'élection de Montélimar. Elle est de l'ancien domaine des barons de Meuillon et de Montauban.

ARPENTEURS. L'édit de création de quatre arpenteurs, mesureurs et priseurs jurés des terres, bois et forêts en chacune juridiction du royaume, du mois de juin 1675, n'a pas été reçu en Dauphiné, et ceux qui ont une connaissance de l'arpentage y sont employés sans lettres ni sceaux, qui assurément seraient inutiles dans la main d'un ignorant. Michel Pollin, notaire de Grenoble, en a fait un art et l'enseigne parfaitement par le livre qu'il en a donné au public.

ARPOD est une petite rivière auprès de Vienne.

ARQUEBUSES. Il y a le jeu de l'arquebuse dans Grenoble qui fait l'exercice de bien des honnêtes gens. On y tire au papegay. Au commencement, c'est-à-dire, environ l'an 1560, ce jeu s'établit par des offres que les consuls firent de donner des récompenses à ceux qui tireraient le mieux, afin d'exciter les habitants à s'exercer aux armes; et, à la suite, on en a fait un jeu réglé, non seulement à Grenoble, mais à Vienne et en d'autres villes, où

les consuls donnent le premier prix et tirent les premiers.

ARRAGON était une famille de Grenoble, de laquelle Hugues et François ont été contrôleurs du domaine en cette province. Elle a fini par Isabeau d'Arragon, mariée à Alexandre de Béranger, seigneur du Gaz. D'or au levrier de gueules coletté du champ.

ARRÊTS. Ceux du parlement de Grenoble ont été recueillis et donnés au public par Guy-Pape, qui y était conseiller l'an 1453; par François Marc, qui y était aussi conseiller l'an 1510; par Philippe Chrétien, qui y était avocat l'an 1566; par M. Expilly, qui y a été président l'an 1630; par Guy Basset, qui y a été doyen des avocats, l'an 1668; il y a encore Philippe Decius, qui y a été conseiller l'an 1514, et Estienne Bertrand, qui y était avocat presque en même temps, qui en ont rapporté plusieurs dans leurs *Conseils*. Laurent Rabot et Nicolas Bonneton, qui ont commenté Guy-Pape, en ont aussi donné quelques-uns, et M. le président de Boissieu, en son *Traité des fiefs*, y fait mention d'un grand nombre de très notables.

Le roy a fait une déclaration le 21 d'avril 1671, par laquelle il défend aux parties de se pourvoir contre les arrêts en interprétation, mais tant seulement par requête civile et le conseil fait un arrêt qui inhibe de se pourvoir deux fois contre un même arrêt. Il est du 6 de juin 1676.

ARRIÈRE-BAN. Celui de ce pays a souvent marché et peu de gentilshommes s'en sont exemptés. Il m'en est tombé quelques rôles entre les mains que je crois devoir rendre public, en faveur des personnes qui y sont comprises.

L'an 1375, Charles de Bouville, gouverneur de Dauphiné, le convoqua pour opposer aux Français qui, sous le nom de Bretons, passaient en cette province pour aller en Italie, en faveur du pape, à cause des désordres qu'ils y commettaient. Ce ne fut pourtant pas une convocation générale, mais il donna le commandement à quelques gentilshommes, pour garder cette province, en divers endroits.

POUR LE GRAISVAUDAN FURENT :
Geoffroy, baron de Clermont;
Geoffroy, seigneur de Bressieu;
Amédée de Bressieu;
Berlion Falavel;

Geoffroy de Virieu;
Girard de Briord;
Pierre de Rossillon;
Jean de Virieu.

POUR LE VIENNOIS :

Hugues de Comiers;
Artaud, seigneur de Chandieu.

POUR LE TERRITOIRE DE ROMANS :
Guionnet de Loras conduisit les troupes destinées pour sa défense.

DU COTÉ DE LA MURE :

Antoine de la Tour, seigneur de Vinay;

Aynard de Vallin;
Leutzon de Vallin;
Gizet de Pegu,
Jean de Gumin;
Jean Chaleys;
Petreman de Murinais;
Odoard Ferlay;
Jean du Puy;
Mistral de Vatilieu;
Arnaud Turel;
François de Bocsozel.

SUR LES RIVES DE L'ISÈRE

(au-dessous de Grenoble) :

Artaud d'Arces et Reynaud Alleman, seigneur de Saint-Georges.

Outre tous ceux que je viens de nommer, à qui le gouvernement commit la garde de ces endroits, il y en eut plusieurs autres qui parurent sans commandement et de leur propre mouvement dans les endroits où leurs inclinations les portaient. Voici leurs noms :

Falcon, seigneur de Murinais;
Jacques de Rossillon, seigneur de Tullins;
Guigues de Paladru, seigneur de Montferrat;
Guigues Alleman, seigneur de Champs;
Guigues Alleman, seigneur d'Uriage;

Aynard Grinde, seigneur de Miribel.
Aynard de Rivoire, seigneur de Pressins;

Gibus Boër, seigneur de Sillans;
François Chambrier;
Raoul de Commiers;
Rodet, son fils;
Jean de Bocsozel;
Reynaud de Paris;

Jean Paviot;
Guillaume de Rossillon, seigneur du Bouchage.

L'an 1419, le dauphin fit lever le ban et l'arrière-ban, pour aller au siège de Saint-Esprit. Je n'ai connais-

sance que de ceux qui le commandèrent :

Le commandant général fut Guichard Dalphin ou Dauphin, gouverneur de Dauphiné.

Dans le Viennois, furent Guillaume de Rossillon, seigneur du Bouchage, Aimar, baron et vicomte de Clermont; Imbert de Grolée, seigneur de Bressieu, et Aimar de Beauvoir, seigneur de la Palu.

Dans le Graisivaudan, il y eut Jean Alleman, seigneur de Séchillienne; Henri III, baron de Sassenage; Gaude-mar de Fay, seigneur de Saint-Jean et de la Terrasse, et Hugues d'Arces, seigneur de la Bastie.

Dans le pays de Trièves et la vallée Chevalereuse, il y eut Pierre Béranger, seigneur de Morges; Claude Béranger, seigneur du Gaz; Odon de Briançon, fils du seigneur de Varces, et Jean Chambrier.

Dans les montagnes, Aimonet Richard, Jacques de Vilette; Henri Flotte, seigneur de Jarjays, et Artaud de Montorsier.

Dans le Diois et les baronnies, Raymond d'Agout, seigneur de Savournon; Guillaume Artaud, seigneur d'Aix; Pierre de Baratier, et Guillaume de Meullon.

Dans le Valentinois, Pierre Cornillan, seigneur de la Baume Cornillanne; Antoine de Hostung, seigneur de la Baume en Royanais; Falcon Dupuis, seigneur de Montbrun; Louis de Poitier, seigneur de Saint-Vallier.

L'an 1495 l'arrière-ban marcha encore. Le rôle des gentilshommes qui s'y trouvèrent est dans les registres de la chambre des comptes de Dauphiné; j'ai cru qu'il fallait laisser les noms de ceux dont les familles ne subsistent plus et donner les autres tels que les voici :

DU GRAISIVAUDAN.

Louis, baron de Sassenage;
Guigues Alleman, seignr de Champs;
Hector, seignr de Monteynard;
Claude de Theys, seignr de Sillans;
Lancelot de Comiers, seignr de la Roche;
Antoine de Comiers, seignr de Vors;
Aynard de Beaumont, seignr des Adrets;
Amédée d'Arvillars, seignr de la Bastie;
Charles Alleman, seignr de Laval;
Jean, seignr de Beaumont;

Monet Rolland, seignr d'Argenson;
Claude de Briançon, seignr d'Eybens;
Claude de Beaumont, seignr de la Frette;

Antoine de Fay, seignr de la Terrasse;
Sibout, seignr d'Arces;
Jean d'Arces, seignr de la Bastie;
Humbert Alleman, seignr d'Allières;
Jean de Briançon, seignr de Varces;
Georges de Béranger, seignr du Gaz;
Guillaume de Veynes, seignr de Séchillienne;

Guy de Béranger, seignr de Morges;
Gabriel de Béranger, seignr de Pipet;
André de Morges, seignr de la Motte;
Claude Gras, seignr des Herbeys;
André de Theys, seignr de Thorane;
Claude Cassard;

François Chantarel;
Guillaume Armuet;

Jean de Theys;
Antoine Galbert;

Pierre Galbert;
Jean Morard;

Pierre Cognoz;
Louis Genton;

Jacques Tournet;
Hector Genton;

Gérôme Guiffrey;
Sébastien Guiffrey;

Joffrey de Theys;
Roux de Comiers;

Claude de Comiers;
Henri de Comiers;

Antoine de Theys;
Jacques Guers;

Antoine Morel;
Claude Bectoz;

Claude Chambrier;
Berton Roux;

François de Salvaing;
Louis d'Arces;

Claude Alleman;
François du Thaut;

François de Viennois;
Jacques de Viennois;

Guillaume de Viennois;
Pierre Alleman;

Laurent de Vaujany;
Claude de Vaujany;

Jean Ruinat;
Pierre de Granges;

Jean de Granges;
François de Granges;

Jean Fusier;
Urbain Cort;

Pierre Salvaing;
Claude Salvaing;

Georges Salvaing;
Pierre Rode;

Jean Rode ;
 Pierre Cassard ;
 Jean Béranger ;
 Antoine d'Arces ;
 Pierre Morard ;
 Jacques Morard ;
 Aimar Morard ;
 Guigues Genton ;
 Jacques Genton ;
 François de Mons ;
 François de Ventes ;
 Jean du Motet ;
 Nutriet du Motet ;
 François du Motet ;
 Guillaume de Menze ;
 Jean Porret ;
 Jean Armuet ;
 Rollin Porret ;
 Pierre de Portes ;
 François Roux ;
 Jean Garcin ;
 Guigues Roux ;
 Aimé de Revel ;
 Charles Guers ;
 Pierre Armuet ;
 Antoine de Revel ;
 Guigues Alleman ;
 François Sibout ;
 Louis de Jouven ;
 Antoine Jouven ;
 François de Theys ;
 Guigues de Latour ;
 Guigues Ode-Bonriot ;
 Gonet Ode-Bonriot ;
 Antoine Ode-Bonriot ;
 Jean de Brunel ;
 Jacques de Brunel ;
 Reynaud de Morges ;
 Jean d'Ambel ;
 Guigues de Margaillan ;
 Antoine d'Hellis ;
 Pierre d'Hellis ;
 Guillaume Chypres ;
 Claude Chypres ;
 Jean de Combourcier ;
 Olivier Martin ;
 Aimar Martin ;
 Raymonnet de Montauban ;
 Pierre Mayarc ;
 Claude Genton ;
 Mathieu Paviot ;
 Jean de Beaufort ;
 Humbert de Beaufort ;
 André Chambrier ;
 Guichard Borel ;
 Pierre Reynier ;
 Jean Poncet ;
 Jean de Bonne ;
 Raymond de Bonne ;
 André Rambaud ;

Jean de Bardonnèche ;
 Jaime de Bardonnèche ;
 Aimieu Guiffrey ;
 Guigues Guiffrey ;
 Jacques Guiffrey ;
 Antoine Beyle.

DU VIENNOIS.

Louis, baron de Clermont ;
 Claude la Poype, seigneur de Serrières ;
 Gabriel de Grolée, seignr de Chateauvillain ;
 Bléterend de Rivoire, seignr de Romagnier ;
 Claude de Bocsozel ;
 Antoine de Laigue ;
 Louis de Dizimieu ;
 Antoine Rigaud ;
 Jean de Ruins ;
 Jacques Coste ;
 Joffrey Coste ;
 Jean Garcin ;
 Antoine Corbeau ;
 Pierre de Bocsozel.

DU BAILLIAGE DE SAINT-MARCELLIN.

Jean de Sassenage, seignr de Mont-rigaud.
 Barrachin Alleman, seignr de Rochechinard ;
 Jacques, seignr de Chatte ;
 Gabriel Dupuy de Bellecombe, seignr de Murinais ;
 Phiès de Sassenage, seignr de Vattillieu ;
 Antoine, seignr de Montchenu ;
 Charles de Hostung, seignr de la Baume.
 Louis de Hostung, seignr de Claveyson ;
 Charles de Chatte, seignr de Gessans ;
 Joffrey de Montchenu, seigneur de Châteauneuf ;
 François de Montchenu, seignr de Beausemlant ;
 Jacques Brunier, seignr de Larnage ;
 Robert de Châtelar ;
 André de la Porte ;
 Bernard de Sigaud ;
 François Iseran ;
 Claude de Sautereau ;
 Hugues de Loras ;
 Bermond de Bourchenu ;
 Aimar de Bologne ;
 Antoine de Meffrey ;
 Jean de la Méerie ;
 Balthasar de Chatte ;
 Guillaume Gruel ;
 Jean de Chaponay.

Je n'ai pu rencontrer les rôles d'arrière-ban du Valentinois, des monta-

gnes et des baronnies, c'est pourquoi je ne sais point ceux qui parurent en celui-ci.

L'an 1512, l'arrière-ban de Dauphiné fut convoqué pour aller en Italie. Je n'ai recouvert les noms des gentilshommes qui y parurent que de ceux du Graisivaudan, qui furent divisés en quarante-six brigades. Voici ceux qui les commandèrent :

Louis d'Orléans, duc de Longueville, gouverneur du Dauphiné ;
 Louis, baron de Sassenage ;
 Félix Alleman, seign^r de Revel ;
 Hector, seign^r de Monteynard ;
 François Alleman, seign^r de Champs ;
 Michel de Comiers, seigneur de la Roche-d'Étapes ;
 Guigues Guiffrey du Truc ;
 Jean Robert ;
 Charles Alleman, seign^r de Laval ;
 Jacques Bompard ;
 Le seign^r de Miribel, près de Voiron ;
 Jean de Briançon, seign^r de Varcès ;
 Claude de Theys, seign^r de Sillans ;
 Jacques de Bérenger, seign^r de Puygiron ;
 Guillaume, seign^r de Montorsier ;
 Jean de Beaumont, seign^r de Montfort ;
 Charles d'Alpinac ;
 Aynard Besson ;
 André de Saint-André, seign^r de Saint-Laurent-du-Pont ;
 Claude de Saint-André, son frère ;
 Claude de Bérenger, seign^r du Gua ;
 Imbert de Comboursier ;
 Antoine Roux ;
 Guillaume Ravier ;
 Michel de Grimaud de Bescques.
 Jean Armuet, seign^r de Bonrepos ;
 Vincent Brunel, seigneur de Saint-Maurice.
 Charles Dumotet ;
 Pierre de Voissanc ;
 Claude de Briançon, seign^r d'Eybens ;
 Pierre de Latour ;
 Gillet Marc ;
 Jayme de Salvaing ;
 Jean Pellette ;
 Aymar d'Arvillars, seigneur de la Bastie ;
 Amblar Bectoz ;
 Berton Buissière ;
 Sébastien de Guiffrey ;
 Michel Aquin ;
 Antoine Morel ;
 Barthélemy de Granges ;
 Jean Cassard ;
 Guigues de Morges, seigneur de la Motte ;

Le seigneur de Brion ;

Jean de Veynes, seigneur de Séchienne ;

Clabude Grinde, fils du seigneur de Miriel.

Comme il parut dans cet arrière-ban plus de six cents gentilshommes du Graisivaudan, de la vallée Chevalereuse, de Trièves et du Champsaur, le dénombrement en serait trop long, parce qu'il y en avait plusieurs d'une même famille, tellement que je me contente d'en nommer seulement les familles par lettre alphabétique, en distinguant les éteintes d'avec les existantes en 1684.

EXISTANTES.

Aynard ;	Grimaud ;
Alleman ;	Griffon ;
Arces ;	Girard ;
Ambel ;	Granges ;
Alpinac ;	Garcin ;
Arvillars ;	du Motet ;
Aquin ;	Morard .
Borel ;	Margaillan ;
Beaufort ;	Morges ;
Beaumont ;	Martin ;
Bompart ;	Masson ;
Briançon ;	Montbel ;
Brunel ;	Martel ;
Béranger ;	Menon ;
Bonne ;	le Maitre ;
Baudet ;	Menon ;
Baile ;	Mantin ;
Bectoz ;	Marc ;
Bardonnenche ;	du Mas ;
Chambrier ;	Menze ;
Comiers .	Maurienne ;
Cognoz ;	Mayarc ;
Corbeau ;	Morel ;
Cassard ;	Montauban ;
Comboursier ;	Peloux ;
Chantarel ;	Paviot ;
Chaponay ;	Pourret ;
Clément ;	Portes .
Chypres ;	Poncet ;
Chapuis ;	Repellin ;
Coct ;	Ruinat ;
Durand ;	Roux ;
Échaffin ;	Rolland ;
Francon ;	Reynard ;
Faure ;	Rambaud ;
Fusier ;	Rode ;
Guiffrey ;	Reynier ;
Gauteron ;	Sibout ;
Guers ;	Salvaing ;
Gras ;	Theys ;
Genton ;	la Tour ;
Galbert ;	Ventes ;
Galifet ;	Viennois ;

Vaujany ;
Vachon ;
Voissant ;

Vallier ;
Veynes.

FAMILLES ÉTEINTES.

Ancellin ; Gros ;
Avallon ; Gobert ;
Achard ; Galle ;
Argout ; Gobert ;
Auson ; Gabier ;
Allioud ; Gautier ;
Aix ; du Gaz ;
Armuet ; Gavanière ;
Actuyer ; Guillermier ;
Aurand ; Grinde ;
Aymar ; Hermerat ;
Arnaud ; Jacquelin ;
Aujard ; Laval ;
Bontoux ; Lavanier ;
Bermont ; Mailles ;
Bovier ; Montorsier ;
Barral ; Monon ;
Berlioz ; Molines ;
Bourguignon ; Moine ;
Bastier ; Miribel ;
Bachas ; Marrel ;
Bonlieu ; Melat ;
Bertolle ; Peyron ;
Buissière ; Philippes ;
Bacquelier ; Pinel ;
Colonges ; Puybôsan ;
Claret ; Pellete ;
Chaboud ; Paciat ;
Clais ; Pila ;
la Chêze ; Perrin ;
Chomard ; Rogier ;
Crolles ; la Roche ;
Cizerin ; Ricoz ;
Cheval ; Robert ;
Chaleys ; Romestaing ;
Collau ; Ravier ;
Chaisne ; Reynaud ;
de Combes ; Saint-André ;
Cornu ; Soffrey ;
Cervel ; Seste ;
Doey ; du Sert ;
Dornin ; Soliers ;
Derban ; Salier ;
Domaine ; la Saigne ;
Eybert ; Du Truc ;
Eymin ; Terrail ;
Fanton ; Viel ;
Frenay ; Varcas ;
Fleurin ; Villars ;
Franson ; Villiet.
Galeys ;

L'an 1513, l'arrière-ban marcha encore en Italie. Voici ceux qui commandèrent les brigades de Graisivaudan, de Trièves, du Gaudemar et du Champsaur :

François de Colonges ;
Guillaume Dubois ;
Pierre de Portes ;
Reynaud de la Balme ;
Pierre Aynard ;
..... de Pichat.
Guigues Francon ;
Pierre Orcel ;
Roux Cognoz ;
Janot de Theys ;
Antoine Cassard ;
Jacques Barral ;
Antoine de Theys ;
François Alleman ;
Guigues Henry ;
Laurent Jean ;
Guigues Sibeut ;
Charles de Comiers ;
Jacques d'Arces ;
Charles de Lovat ;
Guigues de Sotour ;
Jacques de Morges ;
Alexandre Bérard ;
Janot Cognoz ;
Claude de Colonges ;
Humbert Berlioz ;
Raymond de la Balme.

L'an 1523 et l'an 1524, on convoqua encore l'arrière-ban de toute la province. Voici toutes les familles nobles qui subsistaient alors, que je divise encore par les existantes et par les éteintes :

DU GRAISIVAUDAN.

FAMILLES EXISTANTES.

Alleman ;	Chambrier ;
Aynard ;	Chapuis ;
Aquin ;	Comboursier ;
Alpinac ;	Chevalier ;
Ambel ;	Clément ;
Arvillars ;	Chaponay ;
Bombard ;	Duthaut ;
Beaumont ;	Durand ;
Becto ;	Echaffin ;
Bérenger ;	Fassion ;
Brunel ;	Faure ;
Bardonnenche ;	Fusier ;
Borel ;	Guiffrey ;
Beaufort ;	Guers ;
Blosset ;	Genton ;
Baile ;	Granges ;
Briançon ;	Galbert ;
Comiers ;	Garcin ;
Cognoz ;	Galifet ;
Chalandieu ;	Grimaud ;
Chypres ;	Galvain ;
Coet ;	Hellis ;
Corbeau ;	Jouven ;
Chantarel ;	Louvat ;

Maurienne ; Rolland ;
 Morges ; Ruinat ;
 Morard ; Roux ;
 Morel ; Repellin ;
 Masson ; Rabot ;
 Marc ; Reynard ;
 Mayarc ; Sassenage ;
 Margaillan ; Saint-Ours ;
 du Motet ; Salvaing ;
 Menze ; Theys ;
 Menon ; Tournet ;
 Ode-Boniot ; La Tour ;
 Peloux ; Ventes ;
 Pourret ; Veynes ;
 Paviot ; Viennois ;
 Pellafoi ; Vaujany ;
 Portes ; Vallier ;
 Rode ; Voissant/

FAMILLES ÉTEINTES.

Armuet ; Franche ;
 Argout ; Girard ;
 Aimar ; Gojat ;
 Aujard ; Gassaud ;
 Avallon ; Guillermier ;
 Actuyer ; Garron ;
 Bovier ; Gros ;
 Bontous ; Galle ;
 Bottin ; Gay ;
 Dubois ; Gavanière ;
 Balmat ; Gravel ;
 Buisnière ; Guiot ;
 Bacquelier ; Guersin ;
 Barral ; Istoire ;
 Berlioz ; Janin ;
 Broard ; Laval ;
 Bastier ; Mantin ;
 Boqueron ; Monet ;
 Beaulieu ; Melat ;
 Botaru ; du Molard ;
 Blais ; Moine ;
 Bombein ; Montfort ;
 Bailly ; Mailles ;
 Bonnet ; Martel ;
 Barlet ; Miribel ;
 Cloistre ; Molines ;
 Chomard ; Meject ;
 Claret ; Ousson ;
 Cathon ; Orcel ;
 Collaux ; Philipès ;
 Charansonay ; Pelete ;
 De Combes ; Pinel ;
 Chemilard ; Peyron ;
 Cizerin ; Pilla ;
 Civa ; Puyboson ;
 Dornin ; Passeat ;
 Domène ; Perrin ;
 Dye ; Parent ;
 Dory ; la Pierre ;
 Eybert ; Pheliset ;
 Fanton ; Revoire ;

Robert ; Du Sert ;
 Ravier ; Soliers ;
 Reynaud ; Terrail ;
 Soliers ; Tavernier ;
 Soutour ; Troillet ;
 Souffrey ; Teste ;
 Saint-André ; Vieil ;
 Sylve ; Villet.

DU VIENNOIS.

FAMILLES EXISTANTES.

Aveine ; la Poype ;
 Beauvoir ; Poisieu ;
 Blanc ; Polloud ;
 Buffevant ; Pascal ;
 Costaing ; Rivoire ;
 Claveson ; Ruins ;
 Chamberan ; Rigaud ;
 Ferron ; Rolland ;
 Garnier ; Torchefelon ;
 Girard ; Vallin ;
 Loras ; Vallier ;
 Leissins ; Vaux ;
 Martel ; Vaure ;
 Montquin ; Vachon.

FAMILLES ÉTEINTES.

Brunet ; Guillaume ;
 Bourrelon ; Jaillet ;
 Bressieux ; Joubert ;
 la Barre ; Maubec ;
 la Bourgea ; Mure ;
 Celat ; Motine ;
 Clugnet ; Mallin ;
 La Cour ; Perceval ;
 Denys ; Perisses ;
 Felisat ; Pasturel ;
 Faure ; Prost ;
 Fromenton ; Soliers ;
 Favet ; Salignon ;
 Flussat ; Tassin.

DU VALENTINOIS ET DU DIOIS.

FAMILLES EXISTANTES.

Arbalestier ; Chabert ;
 Agout ; Corbeau ;
 Ambel ; Cony ;
 Allard ; Colet ;
 Artaud ; Cheylus ;
 Arces ; Chabestan ;
 la Baume ; Clermont ;
 Béranger ; Durand ;
 Brunier ; Disdier ;
 Beaumont ; Ducros ;
 Baile ; Darbon ;
 Bologne ; Dragon ;
 Baysse ; Echaffin ;
 Bovier ; Flotte ;
 Borrel ; Faure ;
 Bertrand ; Gramont ;
 Brotin ; Genas ;

Gaste ; du Perrier ;
 Lers ; Roux ;
 Lattier ; Reynier ;
 Montauban ; Rambaud ;
 Moreton ; Richaud ;
 Marcel ; Reynard ;
 Mons ; Rostaing ;
 Marsane ; Revillast ;
 Meerie ; Seytre ;
 Poitiers ; Saint-Ferréol ;
 du Puy ; Tholon ;
 du Pré ; Tartarin ;
 Pillon ; Urre ;
 Précomtal ; Vesc ;
 Pape ; Villette ;
 Picon ; Vausserre ;
 Piegros ; Villeneuve.
 Perdeyer ;

FAMILLES ÉTEINTES.

Alencon ; Garrel,
 Ademar ; Gros ;
 Auber ; Granet ;
 Arnaud ; Genis ;
 Acher ; Genin ;
 Arier ; du Guet ;
 Anjou ; Grillon ;
 Aplaudé ; Gallerand ;
 Blanc ; Gippon ;
 Bergeron ; Gerente ;
 Bouges ; Hostie ;
 Bossy ; Joubert ;
 Benefue ; Joux ;
 Baumes ; Laval ;
 Bouvey ; Lantelme ;
 Claret ; Mirabel ;
 Coulans ; Maleny ;
 Carrière ; Marron ;
 Chabas ; Mirmande ;
 Chastillon ; Masolan ;
 Charron ; Montroux ;
 Chaboud ; Mat ;
 Chabeuil ; Montmèran ;
 Coursas ; Olivier ;
 Certain ; Odigier ;
 Contart ; Pelissier ;
 le Courtois ; Puissant ;
 la Croix ; Payn ;
 Chapellier ; Perrin ;
 Chou ; Quintel ;
 Charpey ; Romeyer ;
 Coursas ; la Roche ;
 du Champ ; Rodigon ;
 Cheilan ; Royeses ;
 la Chasserie ; Roy ;
 Divajeu ; Salhans ;
 Eynard ; Serret ;
 Eyglovand ; Siccard ;
 Eychanel ; Symon ;
 Eyclusel ; Sauvaing ;
 Fauchet ; Tricharel ;

Taulier ; Vachon ;
 Vermont ; Vors ;
 Vercors ; Villars.
 Varce ;

DU CAPENÇAIS.

FAMILLES EXISTANTES.

Agout ; Morges ;
 Aiguebelle ; Martin ;
 Bonne. Menze ;
 Bardel ; Pilhon ;
 Bardonnenche ; Revilasc ;
 Chabestan ; Roux ;
 Disdier ; Raymond ;
 Flotte ; Rivière ;
 Ferrus ; Saint-Germain ;
 Grolée ; Vilette ;
 Gruel ; Vitrolles.
 Montauban ;

FAMILLES ÉTEINTES.

Blache ; Ourcières ;
 Chalabot ; Piène ;
 Lucet ; Patras ;
 Malpoint ; Pellegirin ;
 Montrond ; Sauret ;
 Montorsier ; Varey.
 Nicat ;

J'ai encore recouvert un rôle des gentilshommes du Viennois qui marchèrent aux arrières-bans de 1405, 1512, 1515 et 1524. Je ne mets ici que les noms de famille, parce que ceux de baptême me semblent peu nécessaires.

FAMILLES EXISTANTES.

Angelin ; Laure ;
 Alleman ; Lovat ;
 Bocsozel ; Lemps ;
 Bergier ; Martel ;
 la Balme ; Maladière ;
 du Bourg ; Martin ;
 Buffevant ; Maugiron ;
 Brunel ; Meilat ;
 Bouvet ; Ollier ;
 Boenc ; Poisieu ;
 Baudet ; la Porte ;
 Chaponay ; la Poype ;
 Clermont ; Polloud ;
 Corbeau ; Rachais ;
 Chandieu ; Rivoire ;
 Chamberan ; Ruins ;
 Colomb ; Rigaud ;
 Chivalet ; Rolland ;
 Grolée ; Saint-Germain ;
 Garnier ; Theys ;
 Giraud ; Thivolay ;
 Grasse ; Torchefelon ;
 Gumin ; Vachon ;
 Hyères ; Virieu ;
 Leissins ; Vallin ;
 Loras ; Vaux.

FAMILLES ÉTEINTES.

Aouste ;	Gandit ;
Auterive ;	Golat ;
Averton ;	Guillaume ;
Argoud ;	Guiret ;
Autène ;	Gabert ;
Basseys ;	Garin ;
Bellegarde ;	Gerente ;
Beauvoir ;	Joffrey ;
Blanc ;	Lay ;
Berger ;	Laigue ;
Babolier ;	Lyobart ;
Bernard ;	Loysier ;
Botu ;	Laval ;
Biffart ;	Metral ;
Brun ;	du Molart ;
Bourlous ;	Mulet ;
Berenjon ;	Montent ;
Billienne ;	de Marc ;
Bochu ;	Martine ;
Bordet ;	Masaux ;
Boisson ;	le Maître ;
la Barre ;	Mornant ;
du Bois ;	Maubec ;
Barbier ;	Millieu ;
Chales ;	Moras ;
Champier ;	Neyrieu ;
Cadoud ;	Nyvers ;
Chèvre ;	Meladru ;
Cuvillieu ;	Peneissin ;
Chissiez ;	Pein ;
Chastel ;	Putrain ;
Clugnet ;	Pellerin ;
Clavel ;	Palagnin ;
Costaing ;	Pomiers ;
Curry ;	Prost ;
Comelat ;	Pagnal ;
Charrie ;	des Prez ;
Chantajot ;	Parpaillon ;
Charles ;	Peyron ;
Croze ;	Pelissier ;
Cesarges ;	du Plessis ;
Court ;	Ponchon ;
Chesnay ;	Quineieu ;
Celat ;	Rosset ;
Dombeys ;	Rey ;
Denys ;	Ribault ;
Emerat ;	Roy ;
Empla ;	la Roche ;
Felissat ;	Rostaing ;
Fillon ;	Reguilan ;
Forestier ;	Romieu ;
la Fontayne ;	Rogemont ;
Favet ;	Royer ;
Fetans ;	Richarme ;
Florence ;	Rossillon ;
Favrot ;	Richard ;
Fromenton ;	Salines ;
Fleury ;	Syvela ;
Girin ;	Salignon ;

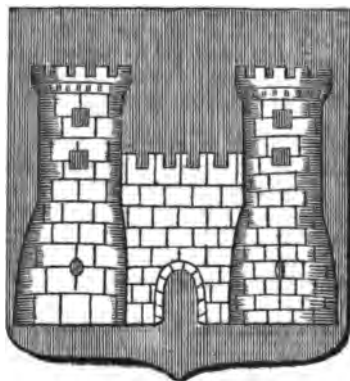
du Serre ;	Tupinier ;
Soliers ;	Valencin ;
Saletes ;	Ville ;
Saint-Genis ;	Varey ;
Truffey ;	Vallet ;
Tere ;	Virin ;
Tassin ;	Vauge.
Toucan ;	

Je remarquerai que lorsque l'arrière-ban marcha en 1375, ce fut aux dépens du pays qui donna par mois à chaque chevalier bannaret 40 florins, à chaque bachelier 30, et à chaque écuyer 15.

Louis XIII a fait un règlement concernant la levée du ban et arrière-ban, le 30 de juillet 1635 et notre auguste monarque, un autre, par ses lettres-patentes du 11 d'août 1674.

ARS était une ville dans le Viennois qui fut brûlée jusqu'à son église, il y a près de six siècles. On croit que le lac de Paladru occupe aujourd'hui l'endroit où elle était, et le peuple veut que ses eaux aient submergé cette ville, jusque-là qu'il s'est souvent figuré d'avoir vu des pointes de tours et de clochers, lorsque ses eaux sont basses. La croyance du peuple a passé jusqu'à de fort anciens titres de la Chartreuse de la Sylve-bénite, qui en est fort proche, où l'on trouve que *urbs Arsi fuit justo Dei judicio submergata*.

ARTAS est une paroisse dans le Viennois, qui tire son nom de Mercure Artaien, sous lequel ce dieu a été adoré dans le Viennois et que les peuples de cette contrée lui donnaient à cause du trafic de leurs blés, dont on fait le plus beau et le meilleur pain du monde. V. ISLE D'ARTAS ou D'ABEAU.



ARTAUD, ancienne famille de

cette province, venue des comtes de Die, ceux-ci des comtes de Forcalquier. Ces comtes étant issus de la première race des comtes de Provence, nous avons deux branches de la famille d'Artaud, l'une au Gapençais, l'autre en Graisivaudan; elles portent de gueules au château d'or (1). Il y en a eu trois autres branches qui sont éteintes. Josseran, seigneur de Luc, d'Aix et de Bellegarde, a été la tige de toutes cinq; il était fils puîné d'Isoard, comte de Die, et vivait l'an 1140. Hugues, surnommé Artaud, qui fut son fils, a laissé ce surnom d'Artaud à sa postérité. La seconde branche prit celui de Montauban, sans néanmoins quitter le sien, et ce fut à cause de l'alliance de Guillaume, III^e du nom, avec Isoarde de Montauban, l'an 1405. Cette branche passa en la famille de Flotte, par le mariage d'Antoinette Artaud de Montauban, avec Jean Flotte, baron de la Roche.

Pierre Artaud, évêque de Carcassonne, l'an 1080, était fils de Geoffroy Ponce, comte de Die.

Jacques Artaud, évêque de Gap, l'an 1378, était fils de Guillaume Artaud, baron d'Aix.

ARTAUD. RAMBAUD ARTAUD, natif du village d'Avanson, au diocèse d'Embrun, fut abbé de Boscodon, l'an 1300.

ARTAUD, évêque de Grenoble, l'an 1042, était né dans son diocèse.

ARTAUD, chanoine de Die, l'an 1227, avait si bien étudié le droit canon et le civil, qu'il fut l'oracle de son pays et des provinces voisines.

ARTEMONAY, paroisse du bailliage de Saint-Marcellin, de l'élection de Romans et du diocèse de Vienne, composée de deux quarts de feu. Elle est sous le vocable de Saint-Marcellin, de la nomination du prieur de Saint-Donat.

ARTHOD a été une ancienne famille du bailliage de Saint-Marcellin, qui portait écartelé de gueules et d'argent à quatre lions de l'un en l'autre. Elle a fini en Philippine Arthod, dame de la maison forte de l'Artodière, mariée à André de la Porte, à la fin du 16^e siècle.

ARVILARS, de *alto Villari*, est

un grand mandement dans la Savoie, sur les frontières de Dauphiné, qui a donné son nom à une très ancienne famille à qui il appartenait. La branche aînée finit par Andise, dame d'Arvilars, qui épousa Humbert, bâtard de Savoie, à qui elle porta cette terre, l'an 1341. La famille subsiste encore en Dauphiné. Elle m'est connue par des titres de l'an 1122, et porte d'or à l'aigle d'azur membré, becqué et couronné de gueules.



ARZAC, famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, qui porte d'argent à trois bandes de gueules au chef d'or, chargé d'un aigle de sable. Il y en a quatre branches, de l'une desquelles était le sieur de la Cardonnière, lieutenant-général dans les armées du Roy, commissaire général de la cavalerie française.

ARZAY, paroisse du mandement des Cottanes, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, dont l'église est dédiée à Saint-Laurent, de la nomination du doyen de Saint-Chef. Elle est composée d'un feu un quart et vingt-quatrième.

ARZELIERS est une autre paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, dont le vocable est Saint-Martin. Elle a trois feux un quart et huitième, est éloignée de Gap de cinq lieues et le hameau de l'Aragne lui est uni. Le seigneur y a un château des plus beaux de la province.

Il y a eu une famille noble de ce nom au même pays, laquelle est éteinte par Bonne d'Arzeliers, mariée à Jean de Fogasse, d'une famille noble du Comtat-Venaissin.

(1) Le blason gravé est au château d'argent.

ASARD a été une famille noble de la baronnie de Maubec, de laquelle était Pierre Asard, qui, l'an 1472, fonda le couvent de Paternau, dans la même baronnie, de l'ordre des frères prêcheurs. Sa famille passa de là en Bugey, où elle est tombée en quenouille au commencement de ce siècle, par Charlotte Asard, mariée à Balthasar de Rossillon, seigneur de Beauretour, et par Hélène Asard, femme de Balthasard de Chapelier, seigneur de Fetans. Elle portait d'or au lion de sinople armé et lampassé de gueules.

ASPREMONT, paroisse de trois feux un quart, du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, éloignée de cette ville de cinq lieues. Son église est dédiée à Saint-Pierre.

Il y a eu une famille de ce nom dans le Viennois, tombée en quenouille environ l'an 1450, par Claudine d'Aspremont, mariée à Termet de Ruins, et par Jeanne d'Aspremont, femme d'Aimar de Colomb.

ASPRES est une paroisse de six feux un quart, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Gap, à cinq lieues de cette ville et appartient au prieur du lieu. Son église est dédiée à Saint-Giraud.

Il y en a une autre au même diocèse, mais du bailliage de Graisivaudan et de l'élection de Grenoble, à sept lieues de cette dernière ville et autant de l'autre. Elle est composée de quatre feux deux quarts et dépend du mandement de Corps.

Il y a eu une ancienne famille de ce nom, qui portait d'or au sautoir de gueules; elle avait apparemment pris son nom de cette dernière terre, parce qu'elle habitait dans le Champsaur, qui est un pays voisin de Corps. J'en ai vu des titres de l'an 1266. Béatrix d'Aspres, mariée à Jean de Remusat, environ l'an 1450, en a été la dernière.

ASSALENC est une famille noble dans le comté d'Albon, où depuis peu d'années elle est venue des états de Savoie. D'azur à une étoile d'argent en chef et un croissant de même en pointe.

ASSISES. Les juges ne les peuvent tenir en cette province que de cinq ans en cinq ans, suivant un arrêt en règlement du parlement de Grenoble, du 2 de mai 1620.

AST en Italie et son territoire étaient du ressort du parlement de

Grenoble, suivant le témoignage de François Marc, 1^{er} part., quest. 419 et 2^e part., quest. 247, où il dit que le roi Louis XII le détacha de celui du sénat de Milan, pour le donner à ce parlement, par lettres du mois de mai 1510, enregistrées audit parlement, le 27 du même mois.

ASTIER, famille noble du Viennois, qui est finie il y a deux cents ans.

ATTALE est un martyr de Vienne, dont la fête est célébrée le 2 de juin. Ce fut lui qui porta les lettres des chrétiens de cette ville, au pape Pie I^{er}, pour lui apprendre les persécutions que les chrétiens souffraient en ce pays, et à son retour il fut martyrisé sous l'empire de Marc-Aurèle.

ATTENOT, ancienne famille noble du Diois, dont j'ai vu des titres de l'an 1294: elle a deux branches et porte de gueules à un château sommé de trois tours d'or, celle du milieu plus haute, au chef cousu d'azur chargé d'un croissant montant d'argent, cotoyé de deux roses de même.

AUBAINE. Par lettres-patentes du 1^{er} de juillet et du mois de décembre 1669 et du 9 de février 1674, le roi a déclaré que les Savoisiens ne sont pas réputés Aubains en Dauphiné, et par réciprocité, le duc de Savoie, par ses lettres du 15 août et 26 octobre 1669, a déclaré les Dauphinois n'être Aubains en Savoie; ce qui a été confirmé par des arrêts du sénat et chambre des comptes de Chambéry, des 20 et 28 de juin 1674, et c'est ce qui avait déjà été jugé au conseil d'État, par un arrêt du 6 de décembre 1666.

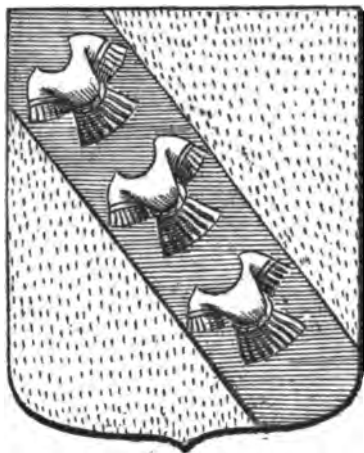
AUBENAS, paroisse du diocèse de Die, de la vice-sénéchaussée de Crest et de l'élection de Montélimar, où il y a un prioré qui fut mis sous la sauvegarde du roi Dauphin, par des lettres du 19 juin 1486.

AUBERGE, famille noble du Royanais finie par Marguerite de l'Auberge, femme de Guigues de Béranger, seigneur du Gaz, il y a deux cent ans.

AUBERIVE, paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence, située dans le Royanais et composée d'un feu, seizième, trente-deuxième; elle dépend du marquisat de Pont-en-Royans. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du prieur de Lamotte-Fanjas.

Il y en a une autre du même nom dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne à deux lieues de cette ville, composée de quinze feux trois quarts. Son église est dédiée à Notre-Dame, sous le patronage du chapitre de l'église de Saint-Maurice de Vienne. Cette communauté a quelque droit de paquelage dans les prairies des Côtes-d'Arej, et déjà du temps de Guy-Pape, ce droit fit naître quelque difficulté, comme il le dit en sa question 28.

Il y a eu dans le diocèse une ancienne famille de ce nom qui m'est connue par des titres de l'an 1120. Gilbert d'Auberive en a été le dernier, l'an 1334.



AUBERJON. Ancienne famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, dont j'ai vu des titres de 1314. Thérèse d'Auberjon, fille du seigneur de Buisson-Rond étant religieuse Bernardine, introduisit une réforme dans son ordre et y attira ses compagnes, tellement qu'elle a été l'une des quatre qui ont réformé les Bernardines. Cette famille porte d'or à une bande d'azur chargée de trois auberts ou cottes de maille d'argent.

François d'Auberjon fut brigadinier dans un arrière-ban de 1472.

AUBESAGNE, paroisse du Champsaur, du diocèse de Gap, du bailliage de Saint-Bonnet et de l'élection de Grenoble, à dix lieues de cette dernière ville et à trois de celle de Gap. Elle est composée de quatre

feux un tiers et dix-huitième, et son église est dédiée à Sainte-Anne, de la nomination du prieur de Beaumont. C'est aussi un mandement qui comprend les paroisses d'Aubesaigues, des Côtes, de Lamote, des Infournas, de Molines et de Saint-Eusèbe, qui font toutes une taillabilité séparée. J'en parlerai en leur rang.

AUBONNE est une paroisse du diocèse et de l'élection de Valence, laquelle étant jointe pour la taillabilité à celle d'Allex, elles font six feux trois quarts.

AUBRÈS, paroisse des baronnies au bailliage du Buis, dans l'élection de Montélimar, au diocèse de Die, composé de demi-feu.

AUBUSSON est l'une des plus illustres et anciennes familles du royaume, originaire de (1) elle porte

à la croix ancrée . Trois de ses hommes illustres auxquels notre province doit prendre part m'obligent de lui donner une place dans cet ouvrage. L'un est François d'Aubusson, comte de la Feuillade, mort et enseveli dans la ville de Grenoble; l'autre est Georges d'Aubusson, l'un de ses fils, qui a été archevêque d'Embrun, l'an 1640, aujourd'hui évêque de Metz, qui, par une sagesse admirable et une conduite judicieuse, a mérité d'avoir plusieurs ambassades; le troisième est François d'Aubusson, duc de la Feuillade et de Roanais, colonel des gardes françaises, pair et maréchal de France, gouverneur et lieutenant général de Dauphiné, qu'on pourrait louer par son esprit et par sa valeur, mais qui mérite mieux de l'être par la faveur et l'amitié du Roi qu'il a acquises par son seul mérite, notre auguste monarque ne considérant que ceux qui en ont.

AUCTOUL. François Auctoul, minime, natif d'auprès de Romans, a fait une chronologie qu'il a intitulée *Epocha mundi*. Il vivait sous le règne de Henri III.

AUDEYER, famille noble du Graisivaudan, qui a étendu l'un de ses rameaux en Vivarais, et qui a donné au parlement de Grenoble deux présidents à mortier et un conseiller depuis 1550. Alexandre, qui a été ce conseiller, était un éloquent orateur, et nous

(1) Lacunes du ms.

avons de lui quelques remontrances au roi Henri III, qui sont imprimées. D'or au chevron de gueules au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

AUGER, ancienne et noble famille du Gapençais, de laquelle j'ai vu des titres de l'an 1150. Les terres de Laval, d'Oze, de Châteauneuf, de Chabestan et du Saix lui appartenaient. Guillaume Auger en a été le dernier en 1550. Ses armoiries étaient de gueules à une tour d'argent.

AUGUSTE CÉSAR a été honoré dans la ville de Grenoble par une inscription qu'on n'y voit plus et qui a été ensevelie avec bien d'autres, qu'Étienne Barlet, dont nous avons le manuscrit, avait recueillies autrefois. Elle a été trouvée dans les jardins de la famille de Saint-Marcel d'Avanson, que les religieux minimes de Saint-François-de-Paule tiennent aujourd'hui auprès de leur couvent, qu'ils ont fait bâtir en 1683, dans la rue du Temple. Voici cette inscription que j'ai déjà donnée au public parmi celles que j'ai fait imprimer :

IMP. C. OCTAVUS. CAES. AUGUS.
T. VIR. D. IUL. EX. II
NEPOS IN NOM. ET FAMIL.
ADOPT. HAERESQ. INST. II
PP. III. VIR MUT. PHILIP. PERVS.
SIC. ASIAT. PELLIS. II
CONFEC. DOMIT. CARTAB.
AQUII. PANN. DALM. ILLIR. II
III. AC TO TRIOMP. LONGA.
PACE POTITUS. OB SEX POMP. II
ET SEX APUL.
COS. XIII. CAL. OCT. LXX ET
VI AET. II
SUAE ANNO. II
LIVIA C. OCT :
AUG. UXOR INCUIUS OSCULIS II
ET IN HAC VOCE DEFECIT.
LIVIA NOSTRI. II
CONIGUII MEMOR VIVE AC
VALE.

Ce fut en cette ville qu'il mit une garnison romaine. Il passa deux fois les Alpes, séjourna souvent dans cette province, fortifia les Alpes du côté des Allobroges, des Cavares et des Vocon-

ces, et y mit des colonies dont je parle ailleurs. Après sa mort, la ville de Vienne lui rendit des honneurs comme à un dieu, en lui élevant des temples et des autels. On lui dévoua des prêtres ou flamines, en plusieurs lieux de cette province, comme on le voit en des inscriptions que j'ai rapportées sur l'article des flamines.

AUGUSTINS. Ce sont des religieux ainsi nommés parce qu'ils suivent la règle de saint Augustin. Nous en avons de deux sortes, c'est-à-dire des anciens qu'on appelle Grands-Augustins et d'autres qu'on nomme Déchaussés ou Hermites. Des premiers il y en a trois couvents, l'un à Crémieu, fondé par Jean dauphin, au commencement du XIV^e siècle, pour dix religieux et par Humbert II, pour autres trente religieux en 1337 et leur fit même bâtir leur monastère. L'autre à Beaurepaire et l'autre à Moretel, dans le Viennois.

Les Déchaussés furent amenés de Rome en Dauphiné par Guillaume de Saint-Marcel d'Avanson, archevêque d'Embrun, à son retour du concile de Trente. Il leur donna son prieuré de Villard-Benoît, dans le mandement d'Avallon, l'an 1595. C'est la première maison et le premier établissement de ces religieux en France. De là ils se sont étendus par tout le royaume. Quant au Dauphiné, voici les couvents qu'ils y ont, que je donne en observant le temps des fondations : Bourgoin, 1620; Grenoble, 1623; Vinay, 1642; Voiron, 1644; Vienne, 1645; Notre-Dame-de-l'Ozier, qui n'est qu'une annexe de Vinay; L'Hermitage-de-Saint-Martin, qui n'est aussi qu'une annexe du couvent de Grenoble. Tous ceux-ci sont de la province de Dauphiné. Il y en a encore un à Taulignan, mais il dépend du provincial de Provence.

AUJARD a été une famille noble du Graisivaudan, qui a fini en 1480, par Guiffrey Aujard.

AULUS AQUILIUS VALENS fut l'un des quatre magistrats qui, au commencement, rendaient la justice dans Vienne, sous l'autorité du sénat; on les augmenta à la suite de deux. Ceux-ci furent les sextremiers et les autres les quartremiers.

AUMONERIES. Il y en a plusieurs en Dauphiné qui sont fondées. Voilà les paroisses où on les distribue

ou du moins où l'on doit les distribuer

aux pauvres :

Bellegarde;

Cours;

Chaumont;

Clonas;

Cury;

La Côte-Saint-André;

Cheyilas;

La Frette;

Jardin;

Montseveroux;

Mezieux;

Le Péage;

Pesques;

Reventin;

Soleises;

Sinard;

Saint-Michel-du-Beulard;

Serrières;

Saint-Ferjus;

Serres;

Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs;

Vienne;

Vilette;

Vif;

Varces.

AUREL, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, faisant trois feux et demi, appartenant à l'évêque de Die depuis le 4 des kalendes d'août 1178, que l'empereur Frédéric 1^{er} la lui donna. L'an 1193, l'évêque en donna une portion à Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, mais elle lui fut rendue l'an 1300. Une famille de ce nom y a longtemps habité et Guillaume d'Aurel, qui prétendait y avoir quelque droit, vivait l'an 1200.

Le Briançonnais a eu une famille de même nom depuis l'an 1266 jusqu'en 1460 qu'elle s'éteignit. Jean Aurel, qui a fait trois livres en vers latins, de la *Crisopée* ou *Facture de l'or*, en était.

AURÉOL. Pierre Auréol, cordelier l'an 1340, était de Trièves. Il a fait un livre touchant la conception de la Vierge, ce qui a ohligé quelques-uns de le confondre avec un Pierre Auréolle, archevêque d'Aix, l'an 1372, qui a aussi écrit sur le même sujet.

AURIAC, ancienne famille noble du Gapençais, tombée en quenouille en la personne d'Isabeau, dame d'Auriac et de la Rochette, mariée à Alexis de Bonne, en 1480, qui a été le quatrième aïeul de Catherine de Bonne, marquise de la Baume, mère de Camille de Hostung, comte de Tallard,

lieutenant au gouvernement de Dauphiné. Auriac portait de sable au griffon d'or couronné, armé, lampassé et paré de gueules.

Il y a eu une famille de même nom et de mêmes armes, au diocèse de Grenoble, issue d'un célèbre médecin, qui, par sa vertu et son savoir, acquit la noblesse à sa famille.

AURIES. Guigues d'Auries, chanoine de l'église de Vienne, fut un parfait jurisconsulte, l'an 1230. Quelques auteurs font mention de lui.

AURIPLE est une paroisse d'un feu dans l'élection de Montélimar, en la sénéchaussée de Crest, au diocèse de Valence.

AURIS est une paroisse du mandement de Ratiers, dans le diocèse et l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, faisant un feu, un tiers et un douzième, dont l'église est dédiée à saint Pierre.

Il y en a une autre de même nom, au mandement d'Oisans, aux mêmes diocèse, bailliage et élection, faisant quatre feux un quart et seizième, dont l'église est dédiée à saint Julien, du patronage du prieur de la Garde.

AURUCE a été une ancienne famille à qui la terre de Montbonnot appartenait, avant qu'elle fût du domaine delphinal. Elle était en grande considération dans la cour des Dauphins, et Robert Auruce, en 1255, était maréchal de Dauphiné. Elle est finie y a trois cents ans. Peut-être qu'elle était la même que celle d'Aurus dont nous voyons une inscription en la rue des Prêtres ou des Clercs, dans la ville de Grenoble, laquelle est sur une pierre enclavée dans une muraille qui sépare la maison de M. de St-André, premier président au parlement de Dauphiné et celle de M. Fermand, dont voici les termes :

T. AEL. AUR.

LIB. T. AURO.

SABINUS MARCELL

I. NAT AURUS FILII

PATRI PIISSIMO

ET ITALIRAE CONIU

GI COMPARABILI.

AUSON était une famille de la vallée du Graisivaudan, éteinte il y a plus de cent ans; elle portait facé d'or et de

sable au lion facé de l'un en l'autre.

Il y un fief de même nom dans les baronnies qui fut hommagé au roi Dauphin, le 28 d'avril 1542.

AUSTROBERT a été un saint évêque de Vienne, l'an 718. C'est le premier qui a pris la qualité d'archevêque ; il fut chassé de son église par les Maures, après qu'ils lui eurent fait souffrir mille indignités, tellement qu'il mourut dans son exil, le 5 de juin, jour auquel on fait sa fête dans Vienne.

AUTANE, paroisse des baronnies au diocèse de Sisteron, en Provence, du bailliage du Buis et de l'élection de Montélimar, faisant un quart et huitième de feu.

Il y a une famille du même nom et dans la même contrée des baronnies, elle est ancienne et noble et porte d'argent à la croix de gueules au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

AUTARD, famille du Gapençais, anoblie l'an 1607. Elle porte d'azur à l'outarde d'argent becquée et membrée de gueules, tenant à son bec un rameau d'olivier de sinople et à l'étoile d'or au lieu du premier quartier.

AUTICHAMP est une paroisse de l'élection de Montélimar, en la sénéchaussée de Crest, au diocèse de Valence, faisant un feu un quart et huitième.

AUTRANS est une paroisse au mandement de Sassenage, faisant six feux, trois quarts et huitième dans le diocèse et élection de Grenoble, au bailliage de Grasisvaudan. Payenot est un fief noble dans cette paroisse qui relève du Roi, Claude d'Arces l'ayant hommagé l'an 1440 et feu M. le président de Boissieu, en 1631. L'église d'Autrans est dédiée à saint Robert, de la nomination du prieur de Saint-Robert.

AUTRIC est une famille noble et ancienne de Provence et que je mets ici à cause de la terre de Baumêtes en Dauphiné, qui est à elle. Le Père Robert de l'ordre des frères prêcheurs en a parlé dans la généalogie de Vintemille qu'il a fait imprimer, et il a fait voir les raisons pour lesquelles la famille d'Autric a ajouté à son nom celui de Vintemille, à cause qu'elle a succédé à une branche de cette famille. D'azur à cinq cannettes d'argent membrées et becquées de gueules.

AUTRICHE. Philippe, archiduc

d'Autriche, passant à Vienne en Dauphiné, le 21 de mars 1502, donna abolition à une fille criminelle, suivant que le rapporte François Marc, quest. 162, 1^{re} part. et dans la 163^e. Cet auteur s'étonne de ce que cet archiduc se qualifie duc de Bourgogne, puisque la Bourgogne était possédée par le Roy, et prenait d'autres qualités avec la clause par la grâce de Dieu, qui ne se peut prendre que par les seuls princes qui n'en connaissent pas d'autres au-dessus d'eux. Cependant celui-ci était vassal du Roy à cause de la Flandre, et il ajoute que bien que le dauphin Louis, étant en cette province, ne reconnut aucun prince pour supérieur, pas même son père, à l'égard du Dauphiné, néanmoins il ne mettait jamais en ses lettres, par la grâce de Dieu, mais se qualifiait fils aîné du roi et dauphin de Viennois.

AUVERGNE. Cette province ayant été saccagée par les Goths, plusieurs illustres Auvergnats se retirèrent en Dauphiné et particulièrement à Vienne, où Gondebaud, roy de Bourgogne, tenait sa cour, qui les accueillit et favorisa. Entre autres, il y eut :

Thaumaste Apollinaris ;
Sidonius Apollinaris, son frère ;
Avitus et Ecdicius.

L'illustre et ancienne maison d'Auvergne a donné un archevêque à l'église de Vienne, nommé Guy. Il était fils de Guillaume, 8^e comte d'Auvergne et d'Alix de Brabant, et fut élu l'an 1265 et mourut au mois de mai 1270.

AVALLON est un mandement du Grasisvaudan, composé des paroisses de St-Maximin, de Grignon, de Saint-Jean, de la Chapelle-Blanche, de Villard-Benoît et du Motaret ; dans celle de Villard-Benoît est un prioré, et dans Grignon, le château Bayard, célèbre par le chevalier qui a porté son nom. Ce qu'on appelle Avallon est composé de treize feux et ne reçoit qu'un seul lançon ou commission de la taille, et Saint-Maximin et Grignon en reçoivent un autre. L'église d'Avallon est dédiée à Saint-Pierre, de la présentation du curé.

Il est du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage du Grasisvaudan, à six lieues de Grenoble.

Il y a eu une famille de ce nom qui était très ancienne et très noble, dont j'ai vu des titres de l'an 1069 jusqu'en

1525, qu'elle s'éteignit par deux frères, Gilles et Pierre d'Avallon. Elle portait d'or à l'aigle de sable. Saint-Hugues, évêque de Lincoln, en Angleterre, en était, et l'an 1200, il vint en Dauphiné pour rendre visite à Pierre et à Guillaume, ses frères, et à la Grande-Chartreuse, où il avait passé une partie de ses jours. C'est ce que M. Chorier a tiré de sa vie manuscrite, qui était dans cette Chartreuse et qui a été brûlée dans le dernier incendie. Sa fête est célébrée le 17 de novembre, après avoir été canonisé l'an 1210.

Cette famille possédait la terre d'Avallon, de laquelle apparemment elle avait pris le nom. L'an 1260 celui qui la tenait n'ayant pas laissé de postérité masculine, elle fut disputée entre le dauphin, comte de Graisivaudan et le duc de Bourgogne, qui se disait avoir succédé aux rois de Bourgogne, mais elle demeura au premier.

AVANSON est une paroisse au diocèse et au bailliage d'Embrun, à quatre lieues de cette ville et de l'élection de Gap, à trois lieues de celle-ci. Elle est composée de cinq feux un quart. Son nom est tiré des *Avantiques*, anciens peuples de Dauphiné qui l'habitèrent, et en avaient fait la capitale de leur pays.

AVANTIQUES. Peuples anciens dans le diocèse d'Embrun, qui avaient Avanson pour la capitale de leur pays, et à qui l'empereur Galba accorda l'alliance des Romains, aussi bien qu'aux Embrunois, qui s'appelaient alors *Ebrodunces*.

AVEINE, famille du Viennois, anoblée par le dauphin Louis, qui fut en après roi XI^e du nom, par lettres de l'an 1447. D'azur à six losanges d'or, 3, 2 et 1 au chef cousu de gueules chargé de trois molettes d'or.

AVENIÈRES. Les Avenières, mandement du Viennois, du diocèse de Belley en Bugey, du bailliage et de l'élection de Vienne, à dix lieues de cette ville, composée de dix-sept feux et demi et des paroisses de Saint-Pierre-de-Cyér, de Beuvain, de Saint-Didier et d'une partie de celle de Champagnes. Le Rhône y fait souvent de grands ravages à cause de ses inondations.

AVENTIN, évêque de Die, assista au premier concile d'Orléans, l'an 507.

AVIGNONNET, paroisse de

Trièves, au diocèse de Die, au bailliage du Graisivaudan et en l'élection de Grenoble.

AVIT (Alcime) a été un saint évêque de Vienne, l'an 503. Saint Asoollinaire, évêque de Valence, était son frère; ils avaient eu pour père saint Ysiche, qui, après la mort de sa femme, fut aussi évêque de Vienne. Avit fut un zélé défenseur de la foi contre les Ariens et ses ouvrages marquent son savoir: Bellarmin le qualifie *vir nobilissimus, sanctissimus et doctissimus* dans le catalogue qu'il a fait des écrivains ecclésiastiques. Il a écrit contre les Ariens, les Nestoriens, les Eutichéens et les Pélagiens. — Il a fait des homélies et des poèmes: il a expliqué en six livres les principales histoires de la Genèse et de l'Exode et a fait un livre de la Chasteté. Ses ouvrages sont mentionnés dans Thirithemius et dans la Bibliothèque des Pères. Il convertit à la foi Sigismond, roi des Bourguignons, fut vicaire du pape Hormisdas en France et en cette qualité il présida le concile de Pannas (1), l'an 517. On solemnise sa mémoire le 17 de juin; il fut enterré dans l'église de Saint-Pierre; voici son épitaphe que des curieux ont pris soin de conserver:

Quisquis mœstificam tamuli dum cernis honorem
Cespite concludi totum desolebis Avitum.
Ejice sollicitus tristi de pectore curas
Nam quem plena fides, celsæ quem gloriæ mentis,
Quem pietas, quem larga manus, quem fama perennat
Nil socium cum morte tenet. Quin, prospice sancti
Gesta viri, primum florens indole quanta
Spreverit antiquos domisso stemmate fasces
Maturum teneris animam dum præstat in anatis,
Et licitum mundi voti virtute relegat,
Nec mora pontificis sic digna insignia sumit
Augeat ut soliti felicia cepta laboris
Erigitur seque ipse aliis plus æstimat, imo
Subjicitur magnus, servat mediocria summus,
Distribuit parvus, pascit jejunos amando.
Terret, et austeris indulgentissima miscet
Cunetantes suavis juvit, solamine mætos
Jurgia dissolvit, certantes fodere junxit
Dissona veridicam inficiunt quæ dogmata legem.
Hortatu, ingenio, meritis, monitisque subegit.
Unus in arce fuit, cui quolibet ordine fundi.
Orator nullus similis, similisque poeta.
Clement quod sparsi per crebra volumina libri
Qui vixit, vixit, perque omnia secula vivet.

AVOCATS. Autrefois on ne faisait point de différence en cette province entre les avocats et les nobles, et on

(1) Lisez: *Epaone*.

les mettait également dans le premier ordre, comme le témoignent ces paroles de François Marc dans une de ses décisions: *Advocatum vel licentiatum aut nobilem qui dicuntur de primo statu*. A la suite, on réduisit cette qualité aux vingt-un plus anciens qu'on appelait avocats consistoriaux, parce qu'ils étaient appelés par les officiers du parlement pour avec eux juger et conférer des procès et des causes les plus difficiles; *secum vocatis aliis in jure peritis*, dit le célèbre Guy-Pape, question 121, et dans la 127^e il donne les noms de quelques jurisconsultes qui furent appelés, l'an 1457, pour assister au jugement d'un procès avec le président et les autres officiers du parlement. Ce furent Pierre Millet, régent en l'université de Valence, Rostaing Reynaud, Jean de Vilette, Pierre et Jean Bayle, frères, qu'il qualifie *legum doctores*, et Pierre Achard, *licentiatius in legibus*. De quelque noblesse néanmoins et de quelque dignité que soient revêtus leur charge et leur emploi et bien que, comme dit Guy-Pape, question 88, *scientia nobilitet hominem quæ pretio nummario comparari non potest*, on ne leur a pourtant laissé que la noblesse personnelle, contre les termes d'un arrêt du parlement de Grenoble, du dernier d'avril 1461, qui déclarent leurs biens affranchis, tellement que lorsqu'on a fait des règlements municipaux, soit en 1602, soit en 1639, pour la paix des trois ordres de cette province, on ne les a pas compris parmi les exempts, ni parmi ceux qui peuvent transférer la noblesse à leur postérité. Il semble néanmoins que tant de veilles, tant de soins et tant de travaux qui occupent incessamment les avocats, et qui ont fait dire au même auteur, après la loi que (*advocati non minus militant quam alii qui gladiis, clypeis et thoracibus nituntur*) devraient leur ouvrir la porte à la noblesse. Autrefois, parmi les Romains, quelque superbes qu'ils aient paru par leurs conquêtes et par leur domination, on a élevé des monuments aux gens de lettres et aux avocats. On n'a qu'à lire une inscription faite à la gloire de Fronton, célèbre avocat de Grenoble, qui étaient autrefois parmi celles qui étaient en grand nombre en une porte de cette ville, appelée Romana Jovia et ensuite

Porta Trajani. Barlet nous l'a donnée de cette manière :

M. D.
FRONTONIS.
ACTORIS HUIUS
LOCI. MATERNA
CONIUGI KARISSIMO
RILUSA. PATRI DUL
CISSIMO FACIEN
DUM CU RAVIT
ET LUDREPITES
FILIUS PARENTI.
OPTIMO SUB ASCIA.

Les avocats du parlement de Grenoble renouvellent leur serment toutes les années à la cour entre les mains du premier président, d'abord après qu'il a eu harangué à l'ouverture de chaque parlement le 12 de novembre. C'est une ancienne coutume de laquelle François Marc fait mention en la 314^e de ses décisions, n° 7, en la première partie, et dans le n° 4 il dit que : *Officium advocati est nobile*. Et Guy-Pape dans sa question 88 rapporte que ceux qui l'exerçaient étaient investis en la chambre des comptes pour les acquisitions qu'ils avaient faites *solvendo simplicia laudimia sicut alii nobiles hujus patriæ quod ita non fit in plebeis*. Le même parlement a fait des règlements concernant les taxes des écritures des avocats, le 4 juillet 1644 et 2 de juin 1646, et par un autre arrêt du 1^{er} de juillet 1680, il leur a ordonné d'avoir la robe et le bonnet dans tous les tribunaux où on rend la justice.

Je puis ici, à l'imitation de Loysel, qui a si bien célébré dans ses opuscules, les avocats du parlement de Paris qui vivaient de son temps, laisser à la postérité les noms de ceux qui ont postulé ou plaidé en celui de Grenoble, depuis un siècle ou environ :

L'an 1590 postulaient :

Jean Marrel;
Denis Bovier;
Pierre Actuyer;
Guillaume Gabier;
Merlin de Villiers;
Claude Chamoux;
Antoine de Lescure;
Jean Acquin;
Étienne Barlet;

Antoine Perrin ;
 - Antoine Latard ;
 Jean Fiquel ; a été ensuite conseiller
 au parlement ;
 Charles Borel, fils d'un avocat gé-
 néral au parlement ;
 Jean Bouvier ;
 Imbert du Peloux ;
 Charles Finé du Bonnet ;
 Henry Bontoux ;
 Guy Bergeran ;
 Claude Basset ;
 Pierre Robert ;
 Modestin Valember ;
 Pierre Bossan ;
 Claude Expilly ; a été ensuite avocat
 général, puis conseiller au même par-
 lement ;
 Jean Bressan ;
 Guillaume Charency ; a été ensuite
 conseiller ;
 Ennemond Morel ; a été de même
 conseiller ;
 Ennemond Galeis ;
 Ennemond Marchier ;
 Benoît Chapuis ;
 Anne Flory ;
 Aymar de Manissy ; a été ensuite
 conseiller ;
 Jean Jossieran ;
 Noël Fay de Villars, 1591 ;
 Guillaume Basset ;
 Charles du Cros ; a été ensuite pré-
 sident ;
 Pierre Le Blanc ;
 Antoine Rambaud ;
 Guillaume Arbalestier ;
 Jacques Calignon ;
 François Fredel ;
 Ennemond Gontard, 1593 ;
 Louis Benoît ;
 Marc Vulson ; a été ensuite con-
 seiller ;
 Méraud Viviers, 1595 ;
 Pierre Chalvet ;
 J.-François Reynaud, 1596 ;
 Honoré du Brunet ; a été conseiller ;
 Louis d'Auriac, 1598 ;
 Annibal Gallien ; a été conseiller ;
 Méraud Chaboud, 1599 ;
 Théophile Richard ;
 Augustin Bernard ;
 Pierre Vincent ;
 Louis Dufour ;
 Antoine d'Angalières ;
 Gabriel Raphaël, 1601 ;
 Aymar Marnais ; a été procureur
 général en la chambre des comptes ;
 François Boniel, 1602 ;
 Gaspard Barral, 1603 ;

Scipion Guillet ; a été correcteur en
 la chambre des comptes ;
 Daniel Livache, 1604 ;
 J.-Antoines de Mesnières ;
 Jacques Giraud ; a été ensuite con-
 seiller ;
 Gaffard Bouffier ; a été ensuite avo-
 cat général ;
 Guy Armand, 1607 ;
 Jacques Bosonier ;
 Hugues de Morard, 1608 ;
 Jean Gleisat ;
 Mathieu Saurel, 1609 ;
 Antoine Dubois ;
 Louis Lambert, 1610 ;
 Just Chaléon ;
 Jean de Micha ; a été ensuite prési-
 dent ;
 Jean Boliat, 1611 ;
 Ennemond Gassaud ;
 Jacques Clapasson, 1612 ;
 Daniel Villate ;
 François Gogul ;
 Guy-Girard de Grangères ;
 Jean Martinon, 1613 ;
 J. Guy Basset ;
 Vitalis Hugon, 1616 ;
 Guigues Penon ;
 Ennemond Copin ;
 Jean-Rodolphe Lefèvre ;
 Philibert le Saige ;
 Ennemond Baudet ; a été conseiller ;
 Antoine Patin, 1620 ;
 Claude Louys ;
 Jacques Perrachon ;
 Antoine Martin ;
 Louis Baccard ;
 André Delanges, 1623 ;
 Antoine Lepoivre ;
 Gaspard Dubeuf ;
 Claude Disdier ;
 Hugues Besançon, 1627 ;
 Antoine Aimar ;
 François Gondran ;
 Gassaud ;
 François Morel ;
 Jean Eymery, 1630 ;
 Claude Bolian, 1632 ;
 Estienne Reynaud ;
 Paul Rochas ;
 François Mathieu ;
 Claude Chambrier ;
 Vincent Vial ;
 Antoine Boniel ; a été avocat général
 en la chambre des comptes ;
 Antoine Roux, 1633 ;
 Louis Ayraud ;
 Antoine de Marville, 1637 ;
 Gaspard Dubois, 1638 ;
 Pierre Gleynat ;

François Boccon ;
 François Perrin ;
 Claude Vallet ;
 Balthazard Jullien ;
 Pierre Martin ;
 Estienne Roux ;
 Nicolas Chorier ;
 François Barral ; est aujourd'hui con-
 seiller ;
 Jean Cottonay, 1640 ;
 Antoine de la Balme ;
 Jⁿ-B^{te} Verdecy, 1642 ;
 Pierre Moret ;
 Antoine Durand, 1643 ;
 Gaspard Cornand ;
 François Bérard ;
 Dominique Capus, 1645 ;
 Pierre de Durand, 1646 ;
 Charles Bichon ;
 Jean Ruinat ;
 Jean Creynel, 1647 ;
 Jean de Nantes ;
 Gaspard d'Angalières ;
 Marc Perrachon, 1648 ;
 Alexandre Barbier, 1649 ;
 Daniel Livache ;
 Antoine Bodal, 1650 ;
 François Ricord ;
 Claude Duclot ;
 François d'Ourcières, 1651 ;
 Antoine de Petichet ; est aujourd'hui
 conseiller ;
 Jean Arnoux du Pré ;
 Antoine Dutruc ;
 Louis de Lempis, 1653 ;
 André Mathieu ;
 Jacques de Blanus, 1654 ;
 Modestin Guillet ;
 André Rolland, 1655 ;
 Pierre Villeton ;
 Laurent du Bœuf ;
 Pierre Rosier ;
 Pierre Bois ;
 Adrian Reynaud ;
 Guy Allard ;
 Claude Laval ; a été maître des
 comptes, aujourd'hui conseiller ;
 Jⁿ-B^{te} Monavon ;
 Jean Cousin ;
 Estienne Garcin ; il est conseiller ;
 Louis Forent ;
 Pierre Dobert, 1657 ;
 Denis Hortal ;
 Antoine Prel ;
 Benoît Rostaing ;
 Pierre Eymery ;
 Pierre Martinon ;
 Jacques Clapasson, 1658 ;
 Jean-Louis de Michel ;
 Buisson ;

Antoine Brenier ;
 Jacques Dumolard ;
 Antoine Pascal ;
 Jean Bouloud ;
 Moyse Guichard ;
 Pierre Pain ;
 Denys Moreau ;
 Louis de Loulle ;
 François Flauvan ;
 Jean Lioud, 1660 ;
 Ennemond de Grimaud ;
 Yves Morel ; est aujourd'hui conseiller ;
 Nicolas Dumoulin, 1667 ;
 Claude de Langes ;
 François Bolian ;
 François Aynard, 1662 ;
 Nicolas Collaud, 1663 ;
 Barthélemy de la Perrière ;
 J.-Baptiste Dufresne ;
 Nicolas Charbot, 1665 ;
 Gaspard Ugnion ;
 Antoine Drogat ;
 François Michel ;
 Daniel Heurard ;
 Jacques Vion, 1664 ;
 Thomas Delorme ;
 Nicolas Joubert ;
 Gaspard Jouffroy, 1665 ;
 Jean-Baptiste Roux ;
 Jean-Claude Lhoste ;
 François Joubert ; est aujourd'hui
 vi-bailly du Graisivaudan ;
 Antoine Lambert ;
 François Doge ;
 Antoine Mayance, 1666 ;
 Antoine Mallent ;
 Jean Pelissier ;
 Jean Antoine Cotonay, 1668 ;
 Jacques Moret ;
 Charles Vallet ;
 Charles Sibeut ;
 Claude Garcin, 1669 ;
 Antoine Duclot ;
 Gaspard Bon, 1670 ;
 Guy Vyon ;
 Jean Donis ;
 J.-François de Durand ;
 Laurent Bois ;
 Charles Raymond, 1671 ;
 François Morard ;
 Jean Nicolas, 1673 ;
 Gabriel Piémont, 1675 ;
 François Gallien de Chabons ;
 Pierre Cogan, 1676 ;
 Abraham Disdier, 1677 ;
 Louis Nouvel ;
 Claude Joubert ;
 Jean Brocherieu ;
 Claude Bovier ;
 Antoine Duport ;

Raymond Marnais ; est aujourd'hui conseiller ;

Aimar Barde ;
Joseph Meney, 1678 ;
Nicolas Boliat ;
Claude Duclot ;
Benott de Michel ;
Pierre d'Ourcières ;
Gilles Garnier.

Il y en a quelques autres qui ont été reçus depuis, qui, par leur application à l'étude, mériteront d'avoir un même rang.

AVOCAT GÉNÉRAL. Cette charge au parlement de Grenoble n'était point séparée autrefois de celle de procureur général ; mais Charles VII, après la mort de Jacques-de-St-Germain, qui les possédait toutes deux, donna celle d'avocat à Antoine du Nyeve, et celle de procureur à Mathieu Thomassin, l'un d'une famille du Genevois, et l'autre d'une maison de Lyon. C'était environ l'an 1423 ; le parlement n'étant alors connu que sous le titre de conseil delphinal.

AVOCAT du roi, des sièges royaux et présidiaux, est exempt du logement des gens de guerre, par un arrêt du conseil du 19 de juillet 1658.

AVON (JACQUES), prêtre de la ville de Die et sacristain d'Aouste, a composé un poème français à l'honneur du vœu de virginité et de continence, avec plusieurs remarques.

AVOYERS. C'est le titre qu'on donnait aux protecteurs des églises, qui veut dire advocat. On les appelait aussi avoués en notre langue. C'est en cette qualité que saint Burcard, archevêque de Vienne, met son église sous la protection de Vuldric, son frère, sous Rodolphe, roi de Bourgogne, l'an 25 de son règne, comme le témoigne une charte de ce temps-là.

AYES. Les Ayes est une abbaye de religieuses de l'ordre de Cîteaux, fondée auprès de Crolles, dans la vallée du Graisivaudan, par Marguerite de Bourgogne, femme de Guigues VIII, dauphin de Viennois, l'an 1160. Elle y est enterrée, comme aussi Marquise, sa fille, mariée au comte de Valentinois, comme leur épigraphe nous l'apprend en ces termes :

ANNO AD INCARNATIONE DOMINI M. C. LXIII
VI ID. FEBRUARI MARGARETA COMITISSA SPIRITUM
EKEALAVIT. ITEM ANNO AD INCARNATIONE DOMINI
M. C. LXXXVI. XII KAL. AUG. MARCHESSA
SPIRITUM REDDIDIT.

On a mis sur ce tombeau une pierre et on y a gravé ces vers :

INCLITA, MUNIFICA, PATIENS MODERATA, PUDICA
HIC CHRISTO GRATA COMITISSA QUIESCIT HUMATA,
QUA POST QUAN LICITO MANET VIGUATA MARITO
CUIQUAM MORTALI NON EST SOCIATA SODALI.
ERGO ROGET CHRISTUM, TITULUM QUI LEGERIT ISTUM
SEMPER UT CETERIS MANEAT ILLA CHORIS :
HUC TITULO PARET, UT TITULO REQUIESCAT OPTATO
FEMINA NOBILIS, ET VENERABILIS, ATQUE DESERTA,
JUS, PROBITAS, PUDOR ET BONITAS FUIT IN COMITISSA,
PAX, PATIENTIA, LUX, MODERANTIA FUIT IN IPSA
MUNIFICUS SIMUL ET PRECIOSUS; DEUS ERGO ROGETUR
UT SIBI PORTIO CÆLICA MANSIO, QUAN CITO DETUR.

Ce monastère a eu jusqu'à présent trente-quatre abbeses, dont les premières sont inconnues. Voici les autres :

Guillemette de Beaumont, 1254 ;
Béatrix de Beaumont, 1264 ;
Rosette de Beaumont, 1270 ;
Béatrix de Briançon de Varcas, 1282 ;
Lantelme Domengin, 1289 ;
Magdeleine de Beaumont, 1292 ;
Vancelle de Beaumont, 1293 ;
Jordane de Beaumont, 1303 ;
Alix Alleman, 1320 ;
Catherine Alleman, 1332 ;
Annette d'Avalon, 1346 ;
Philippine de Briançon, 1376 ;
Gilette de Beaumont, 1384 ;
Alix de Beaumont, 1393 ;
Louise de Montrond, 1420 ;
Isabelle de Saint-Anjou, 1446 ;
Catherine de Saint-Anjou de la Castine, 1457 ;
Charlotte de Saint-Anjou de la Castine, 1482 ;
Marguerite de Saint-Anjou, 1506 ;
Catherine de Beaumont, 1527 ;
Catherine de Saint-Anjou, 1538 ;
Louise Alleman, 1549 ;
Anne de Ribère, 1551 ;
Jeanne Alleman, 1569 ;
Anne Alleman, 1590 ;
Clémence de Briançon, 1608 ;
Adriane de Chambréan, 1611 ;
Léonarde Dumotet, 1634 ;
Espérance de Girard, de St-Paul, 1659.

Dans la même abbaye est encore enterrée Béatrix, fille de Guigues dauphin, 9^e du nom, qui eut trois maris, Guillaume dit Taillefer, comte de Toulouse, Hugues III, duc de Bourgogne, et Hugues, sire de Coligny.

Béatrix de Hongrie, veuve de Jean dauphin, ayant pris l'habit de religieuse en l'abbaye de Laval-Bressieu, du même ordre, en fut nommée ab-

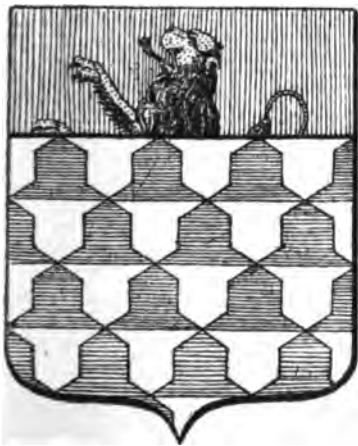
besse ; mais le 15 de février 1340, elle résigna son abbaye entre les mains de Clément de Buffevant, abbé de Bonnevaux, et le 19 d'avril suivant elle déclara qu'elle voulait se retirer en celui des Ayes, pour y vivre et mourir sous la juridiction de l'abbesse.

AYGLUY est une paroisse du diocèse de Dye.

AYMARD, que le latin dit *Ade-marus*, a été un nom commun à la famille de Poitiers des comtes de Valentinois.

AYMES, LES AYMES hameau de plusieurs maisons, sur les paroisses de et de Saint-Ismier, au mandement de Bernin-Monthonnnot, dans la vallée du Graisivaudan, est ainsi nommé.

AYMON a été le 17^e général des Chartreux ; il était natif d'Aouste, dans le Valentinois : il quitta volontairement le généralat deux ans avant sa mort, qui fut le 28 d'octobre 1332, parce qu'il lui empêchait de faire ses exercices spirituels comme il le souhaitait. Il est tenu pour bienheureux à cause de sa constance et de sa patience dans de grands maux dont il fut longtemps accablé.



AYNARD ou MONTAYNARD, très ancienne et noble famille du Graisivaudan de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis Rodolphe, qui vivait l'an 960. Son premier nom a été Aynard à cause du fils de ce Rodolphe et de quelques autres de ses descendants qui ont été appelés Aynard, avant que

les familles eussent des noms successifs et héréditaires. Souvent ces Aynard ajoutaient le surnom de Domène, parce qu'ils habitaient en cette paroisse. Celui de Montaynard leur a été donné parce qu'ils étaient seigneurs d'une paroisse à trois lieues de Grenoble, qui s'appelait Mont et qui, à la suite, prit celui de Montaynard, *Mons Aynardi*, c'est-à-dire Mont appartenant à Aynard. Ainsi ayant composé le mot de Montaynard du nom de la terre et de celui de la famille, l'une et l'autre l'ont toujours porté depuis. Ce changement est arrivé au milieu du XIV^e siècle.

Aynard, seigneur de Domène, a fondé le prieuré de ce lieu, l'an 1026.

Lantelme Aynard a été l'un des fondateurs de la chartreuse de Saint-Hugon, l'an 1170.

Rodolphe Aynard, évêque de Gap, l'an 1080, était fils de Pons Aynard, seigneur de Domène, et de Béatrix, sa femme.

Pierre Aynard, fils d'Aynard, seigneur de Domène et de Féceme, sa femme, était cousin germain du précédent ; il fut moine à Domène, chanoine à Arles, évêque de Tholon, l'an 1168, archevêque d'Arles, l'an 1183. Les frères de Sainte-Marthe lui donnent pour armoiries un fretté au lieu du vair.

Un autre Pierre Aynard fut l'un des exécuteurs du testament de Jean dauphin, l'an 1318.

Hector et Lantelme de Montaynard ont été lieutenants de Roi au gouvernement de Dauphiné, l'un à la fin du XV^e siècle, l'autre au commencement du XVI^e.

Cette famille compte parmi ses alliances celles des comtes de Die et des marquis de Montferrat et porte de vair au chef de gueules chargé d'un lion issant d'or.

AYRE est une rivière qui entre dans l'Isère auprès de Montmeillan, sur les frontières de Savoie, contre le Dauphiné. On croit que c'est d'elle dont a entendu parler Sidonius Apollinaris en une lettre qu'il écrit à Heronius.

AZIEU. Il faut voir AIZIEU.

AZINCOURT. Ce nom est fameux à cause de la funeste bataille qui se donna en ce lieu contre les Anglais l'an 1415, où périrent plusieurs Dauphinois. Voici les noms de ceux qui s'y

trouvèrent qui n'ont pu échapper à
mes recherches.

Guillaume de Martel ;
Philippe de Poitiers ;
Guillaume de Meuillon ;
Aynard, son fils ;
François de Châteauneuf ;
Jean Alleman d'Uriage ;
Guillaume de Chastelard ;
Raynaud d'Ambel ;
Antoine de Montchenu ;
Claude de Rossillon ;
Antoine de Sassenage ;
Aubert de Bardonnenche ;
Antoine de Hostung ;
Jochin de Baternay ;
Pierre de Rivoire ;
Pierre Claret ;
Artaud Maschy ;
Jean de Torchefelon ;
Girard de Vallin ;
Jean de Bocsozel ;
Jean Flotte ;

François Veyer ;
François d'Arces ;
Alleman Dupuy ;
Jean de Ruins ;
Antoine, son frère ;
Aymar de Peladru ;
Guiot Ademar ;
Jacques de Grimaud ;
Antoine, son neveu ;
Jean de Montorsier ;
Pierre Auberjon ;
Jean Gras ;
Reynaud de Rosans ;
Bertrand de Rosans ;
Jean Lambert ;
Antoine Colonel ;
Guillaume de Rossillon ;
Georges de Clermont ;
Jean de Belle-Combe ;
Gaudemar de Fay ;
Jean de Saint-Marcel ;
Raymond Dulhaut
Odon de Briançon.

B

BABOLIER a été une famille du Viennois, anoblie par le dauphin Louis, l'an 1448. Elle a peu subsisté.

BACHASSON, famille noble du Royanais, éteinte au commencement de ce siècle, et finie en Diane de Bachasson, mariée à Pierre Tourtel. Elle portait d'or au griffon de gueules.

BACINETS. C'est ainsi que les cavaliers des armées de Savoie et de Dauphiné étaient nommés sous les derniers Dauphins Viennois, c'est-à-dire dans les XIII^e et XIV^e siècles à cause de la figure de leur casque

BACQUELIER, famille noble de la vallée du Graisivaudan, qui a fini en Françoise Bacquelier, mariée à Alexandre de Cassard, au commencement de ce siècle. Elle portait d'or à la face d'azur accompagnée de deux roses de gueules.

BAGARD, famille noble de la même vallée, venue depuis quelques années de Languedoc. Elle porte d'argent au laurier de sinople, traversé d'un sautoir alaisé de sable et côtoyé de deux étoiles de gueules.

BAILE. Le Dauphiné a eu plusieurs familles de ce nom. Les unes sont éteintes, les autres subsistent encore.

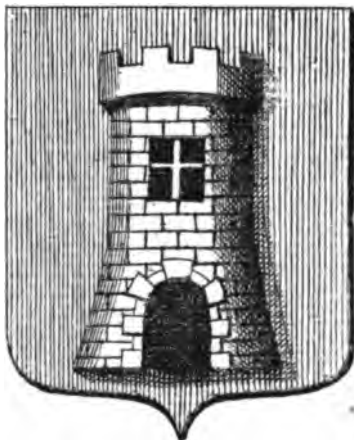
L'une était auprès de Saint-Marcelin; elle est finie par une fille nommée Anne Baile, dame de la Tour-de-Conin, d'où vint Honorée de Burillon, femme de César de Bérenger, seigneur de Morges, et Marguerite de Burillon, épouse de Philippe Roux, conseiller au parlement de Grenoble. On sur-nommait cette famille Becha.

Une autre famille de Baile finit à la fin du XV^e siècle, auprès de Romans.

Une autre avait la Bastie-du-Verre dans le Valentinois et Louise Baile, mariée l'an 1530, à Jacques de Bannes; elle a été la dernière en cette province, car il y en a eu une branche en Velay.

Elle porte d'azur à la face d'or au demi lévrier courant d'argent accolé d'or en chef sortant de dessus la face, et trois croissants d'argent en pointe posés 2 et 1.

Une autre subsiste dans le Briançonnais et a donné un évêque à la ville d'Apt, nommé Pierre, l'an 1256. Elle porte de gueules à la tour d'argent à un perron de deux marches de même.



Une autre, qui tire son origine de l'Embrunais, est divisée en deux branches. L'une est dans le Graisivaudan, l'autre, dans le Gapençais. Elle avait produit Jean Baile, président unique au parlement de Grenoble, l'an 1455, qui eut un fils nommé Jean, comme lui, qui fut archevêque d'Embrun, l'an 1494 et une fille nommée Jeanne, fondatrice du monastère de Sainte-Claire de Grenoble, de l'ordre de Saint-François, où ses reliques sont révérées. On expose sa tête à la dévotion du peuple le 30 de juillet. D'or au

chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules.

Une autre est dans le lieu de Miribel, près des Échelles et porte d'azur au lion d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout, chargée de trois vases à fleurs d'argent, les fleurs au naturel.

BAILLI. Il y en a deux en cette province. Celui du Viennois et celui des Montagnes. Cet ordre fut établi par le dauphin Louis, par des lettres de juillet 1447, données à Valence, et par d'autres du 24 de novembre 1478 qu'il donna étant roi onzième du nom. Il leur laissa le pouvoir de créer des lieutenants, et à faute de le faire, il en donna la charge aux gouverneurs de la province. Le gage de ces baillis est fixé, par ces dernières lettres, à 40 livres. On a du depuis créé des lieutenants ou vi-baillis en titre d'office et la nomination n'en dépend plus des baillis ou des gouverneurs. François Marc a fait raison sur ce premier pouvoir des baillis envers les vi-baillis ou leurs lieutenants, dans la première partie de ses décisions, question 792. Il écrivait sous le règne de Louis XII et de François 1^{er}, et il fait connaître que déjà de son temps le roi avait pourvu de ces charges des lieutenants et en avait ôté la nomination aux baillis. Nicolas Chorier, dans le 1^{er} vol. de l'*Histoire de Dauphiné*, liv. XI, dit que les baillis étaient les gouverneurs de l'étendue de leurs bailliaages, que les châtelains leur rendaient compte de leurs recettes, que s'il fallait prendre les armes pour attaquer ou pour se défendre, ils donnaient les ordres nécessaires et avaient le commandement sur les troupes qu'ils avaient levées. Du temps des Dauphins de Vienne et avant que le dauphin Louis eût réduit les bailliveries en deux, il y en avait six.

La première était celle du Viennois pour les comtés de Vienne et d'Albon. Le comte de Savoie y avait aussi un bailli.

La seconde était celle du Graisivaudan. Le comte de Genève y avait aussi un bailli, à cause de quelques terres qu'il y possédait.

La troisième est celle de Latour.

La quatrième celle d'Embrun, qu'on appelait du Palais.

La cinquième du Gapençais.

La sixième celle du Briançonnais.

Je ne comprends point ici le Valentinois et le Diois, parce que les comtes, qui en étaient les souverains, avaient leur bailli qu'ils appelaient général.

Les baillis sont reçus dans les bailliaages avec l'épée et les éperons. Voici les noms de quelques anciens baillis que j'ai tirés de mes Mémoires.

Du *Graisivaudan* : Pierre d'Avalon, 1318; Guigues de Latour, commandeur de Genève de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, 1358; Rodolphe de Commier, 1379; Jean d'Urre, 1415; Antoine Vallier, 1446.

Du *Viennois* : Amédée de Rossillon, 1337; Amblard de Briord, 1345; Aynard de Latour, 1356; Jean de Saint-Senin, 1397; Sibeut de Rivoire, 1427; Jean Copier, 1442; Jean de Gaste, peu de temps après.

De la *terre de la Tour* : Bertrand de Lanieu, 1344; après lui la bailliverie fut jointe à celle de Vienne.

Du *Gapençais* : Joffrey de Castelane, 1296; Guillaume de Rame, 1322; Pierre de Painchaud, 1334; Arnaud Flotte, 1346; Raymond Aynard, seigneur de Montaynard, 1381.

De l'*Embrunais* : Henri Gras, 1350; Jacques du Motet, 1356; Raymond Aynard, 1376.

Du *Briançonnais* : Jean Bonfils, 1304; Pierre Claret, 1316; Guillaume Bigot, 1350; Guy de la Tour, 1359; Pierre de Galle, 1374.

Des *Baronnies* : Guigues de Morges, 1330; Bastet Dupuy, 1349; Antoine de Hostung, 1390; Guillaume de Hostung, 1402.

Du *Valentinois* : Aynard de Toli-gnan, 1340; Guillaume, seigneur de Monteison, 1350; Jean de Gaste, 1446.

BAILLIAGE. Avant que Louis XI eût réglé les baillis et le sénéchal de cette province, par ses lettres de 1447, il y avait en Dauphiné huit juges delphinaux, savoir :

À Grenoble, pour le Graisivaudan ;
À Bourgoin, pour le Viennois et la terre de la Tour ;

À Saint-Marcellin, pour le Viennois et le Valentinois ;

À Briançon, pour le Briançonnais ;

À Embrun, pour l'Embrunais ;

À Serres, pour le Gapençais ;

Au Buis, pour les baronnies de Meuillon et de Montauban ;

À Crest, pour les comtés de Valentinois et de Diois.

Et ce furent des sièges qu'il soumit

alors à la juridiction des deux baillis et d'un sénéchal. Mais par ses lettres du 24 de novembre 1478, étant roi, il y fit quelque changement, car il mit à Vienne le siège de la Tour, et y en ajouta un neuvième à Montélimar, qui était une ville *qu'il venait d'acquérir absolument*, disent ces lettres, et du depuis on a conservé ces tribunaux sous le titre de bailliages ou de vi-sénéchaussées.

Ce fut seulement en 1513 que celui de Serres fut porté à Gap. Voici leur dépendances :

SOUS LE BAILLI DU VIENNOIS.

Le bailliage de Vienne,
Celui de Graisivaudan à Grenoble,
Celui de Saint-Marcellin.

SOUS CELUI DES MONTAGNES.

Le bailliage d'Embrun,
Celui de Gap,
Celui de Briançon,
Celui de Buis.

**SOUS LE SÉNÉCHAL DE VALENTINOIS
ET DE DIOIS.**

Les vi-sénéchaussées de Crest et de Montélimar.

Tous ces sièges ressortissent immédiatement au Parlement et ceux des juges bannerets à eux.

Il y a quelques juges royaux qui ont le même privilège, j'en parlerai en leur rang.

J'ajouterai, sur l'article des Bailliages, qu'en ceux du Dauphiné le roi Louis XIII y a créé deux conseillers par son édit du mois de juin 1627. Ainsi, chaque bailliage a un vi-bailli, un lieutenant, deux conseillers qu'on nomme communément assesseurs, un avocat du roi, un procureur du roi, un greffier et un huissier audancier.

Du temps de Guy-Pape les vi-baillis n'étaient que commissionnaires, et ne pouvaient exercer que deux ans, les gouverneurs de la province étant en possession d'en pourvoir. C'est ce qu'il dit en sa question 501.

Pour dire quelque chose des bailliages en général, le roi fit un édit au mois de mars 1625, qui attribua quelques gages aux officiers.

Le conseil fit un arrêt le 29 d'août 1656 en faveur des bailliages contre les présidiaux touchant l'adresse des rémissions, grâces et abolitions.

Le Parlement de Paris a fait plusieurs règlements entre les bailliages, les présidiaux, les sénéchaux, les

prévôts, les juges royaux et bannerets, et les justices consulaires concernant leurs charges, préséances, droits, prérogatives et juridictions, le 13 d'août 1630, 7 de mai 1663, 6 de mars 1665, 24 de juillet 1666, 4 de septembre même année et 14 d'avril 1681. Je les ai tout au long dans mes Recueils.

L'an 1684, le vi-bailli de Vienne s'appelle Berger, celui de Grenoble ou du Graisivaudan Joubert, celui de Gap Bertrand, celui d'Embrun Sylvestre, celui de Briançon Chaillot, celui de Saint-Marcellin Garagnol, et celui du Buis Cheilus.

BAILLY a été une famille noble de la vallée du Graisivaudan, de laquelle il y a eu deux conseillers au parlement de Grenoble. Anne Bailly l'a terminée et elle a été femme de Jean de la Croix-de-Chevrières, seigneur de Pizanon. Elle portait d'azur au chevron et chef d'hermine, le premier accompagné de trois étoiles d'or.

Il y a une autre famille noble de ce nom, originaire de Vienne, qui a eu deux maîtres des comptes. Le premier, appelé Pierre, lui a porté la noblesse, par le moyen de sa charge, dont il fut pourvu l'an 1620. Son petit-fils est aujourd'hui conseiller au parlement de Grenoble. D'azur à trois faces d'or et trois fleurs de lys au naturel pendantes d'argent à la bulbe de même, tigées et feuillées de sinople, posées 1, 2 et 1.

BAIX est une paroisse du diocèse de Die, en l'élection de Montélimar et en la sénéchaussée de Crest, qui a un feu, un quart et un huitième. On l'appelle communément le Plan-de-Baix.

BAIX-SUR-BAIX est dans le Languedoc; mais cette paroisse est du domaine delphinal et a trois feux.

Il y en a une autre ainsi appelée dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à la taillabilité de Saint-Baudille; elles font l'une et l'autre trois feux et demi.

BAJOU est une famille noble de Tullins, qui porte d'azur au chevron d'or, accompagné de trois perdrix d'argent. Elle est originaire de.

BALAZUC, famille noble du Vivarais, laquelle possède des héritages en Dauphiné. D'argent à trois pals de sable au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.

BALDE (HYACINTHE), surnommé Bellecour, natif de Grenoble, a été ministre de la R. P. R., à Nîmes; puis s'étant converti, il a fait un poème en 1650, en faveur du roi, qu'il a intitulé : *Lysias*.

BALLONS, paroisse du diocèse de Gap, du bailliage du Buis et de l'élection de Montélimar, comprenant un feu. Son église est dédiée à sainte Catherine.

BALME. Le Dauphiné a eu plusieurs familles nobles de ce nom, dont voici le dénombrement.

Celle du seigneur de Montchalin, qui est ancienne. Une branche a fini en 1680 par la mort sans enfants de Claude de la Balme. Elle subsiste par une autre qui est dans le Viennois et porte de gueules à trois pals d'or traversés d'une bande de sable.

Celle du seigneur du Bouchet, éteinte en Dauphiné par François de la Balme, qui ne laissa qu'une fille nommée Guigonne, mariée à Louis de Longcombe, en Bugey. Gillet de la Balme, frère de François, passa en Guyenne. D'or à la bande d'azur. Cette famille était aussi dans le Viennois, en 1495.

Celle du seigneur du Vertrieu, au même pays, est aussi éteinte. François de la Balme, qui en était la dernière, épousa Claude de la Poype-Serrières, sur la fin du x^v siècle. D'or à la bande de gueules chargée en chef d'une étoile d'argent.

Celle du seigneur de Mares, au même pays, subsiste encore et porte d'or à la bande d'azur.

BALME (CLAUDE), chanoine en l'église cathédrale de Notre-Dame de Grenoble, a fait un livre intitulé *l'Entrée du sanctuaire*, à la fin duquel est un catalogue des évêques de cette ville et *l'Electuaire souverain*, autre livre de piété. Il vivait l'an 1624.

BALME (la) est une paroisse du bailliage et de l'élection de Vienne au diocèse de Lyon, composée de onze feux, deux tiers et un sixième, étant à neuf lieues de Vienne. On y voit une admirable grotte, laquelle étant parmi les merveilles de cette province, je lui donnerai un article particulier. Il y avait autrefois une dignité dans cette paroisse qu'on appelait Prévôt de la Balme; Humbert de la Tour, dauphin de Viennois, en pourvut Guillaume Dubois, par lettres de février 1296,

rapportées par Duchesne, aux preuves de la généalogie des Dauphins, page 26. On n'en parle point aujourd'hui.

BALME-NOIRE est un fief du Gapençais, joint à la taillabilité de Saint-André, en Beauchêne, où l'on voit les ruines d'un ancien château, bâti sur un rocher qui commandait le grand chemin qui mène en Provence. Et ce rocher, dans un lieu fort sauvage, donnait une sûre retraite aux voleurs, dans ses cavernes qu'on dit s'étendre bien avant du côté de Veynes. Le connétable de Lesdiguières a fait bâtir un pont sur la rivière du Buech auprès de ces masures: on l'appelle le pont Madame.

BALME-RISON est un fief dans le Gapençais, dont François et Barthélemy Achard firent hommage au roi dauphin, le 5 de juin 1525.

BALZAC, ancienne famille de l'Agenois, a donné un évêque à l'église de Valence, nommé Antoine, l'an 1474. Il était fils de.....

BAN. Celui du vin est très fréquent en Dauphiné; c'est un droit qu'a le seigneur, fondé de titre ou de possession immémoriale, de pouvoir faire vendre tout seul son vin pendant certains mois de l'année et à l'exclusion de tout autre. Ce droit se peut engager, vendre et céder, et celui qui l'acquiert en peut user de même que le seigneur; mais ni l'acquéreur ni le seigneur ne peuvent faire vendre pendant ce temps là que le seul vin qui vient dans leurs biens ou héritages: c'est ainsi qu'on le trouve prescrit en des libertés concédées l'an 1164. *Erit autem vinum illud de propriis vineis*, dit l'acte.

BAN DE MALCONSEIL est une place dans la ville de Grenoble, ainsi nommée à cause que ce fut en ce lieu où plusieurs habitants s'assemblèrent pour délibérer sur le meurtre d'un de leurs évêques, nommé Aymon de Chissé, l'an 1379. On y vend toute l'année la volaille et le fruit, et c'est un verger et un jardin perpétuel.

BANCEL (LOUIS), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, a fait imprimer, l'an 1674, *La Milice angélique contre les vices de la chair*, et l'an 1677, une *Morale* qu'il a puisée dans tous les livres de saint Thomas. Il est de Valence, docteur agrégé, doyen et professeur en l'Université de cette ville et examinateur dans le diocèse et légation d'Avignon.

BANES est une famille du Valentinois, veuve du Vivarais, il y a près



de deux cents ans ; elle porte d'azur à trois croissants adossés et mal rangés d'argent.

BANNALITÉ est un droit seigneurial, acquis par le titre. Outre le ban du vin, dont je viens de parler dans le précédent article, il y a encore celui des moissons peu fréquent, celui des vendanges reçu presque partout en Dauphiné, comme je l'explique en l'article des Vendanges, celui du pressoir, des moulins, des fours, et autres qui se peuvent prescrire, suivant ce que j'en ai ouï dire à M. le président de Boissieu, l'oracle en matière de fiefs, comme en bien d'autres choses, bien que le parlement de Paris ait jugé le contraire, le 21 de mars 1609 ; il a aussi jugé, par un autre arrêt du 9 de mars 1605, que les forains y sont assujettis.

BANNERET. On appelle ainsi les juges des seigneurs particuliers. On dit encore four ou moulin banneret ou banal quand on ne peut aller cuire ou moudre ailleurs. On dit encore seigneur banneret, celui qui a assez de vassaux pour pouvoir lever bannière et convoquer un ban pour dresser une compagnie pour faire la guerre, car elle était permise aux gentilshommes de cette province par les libertés delphinales, d'où vient que Guy-Pape, en plusieurs de ses décisions, dit que *Nobiles hujus patriæ Delphinatus faciebant inter se guer-ram*. Tout cela est abrogé parce qu'il n'appartient aujourd'hui qu'au roi seul

de lever des troupes, étant à lui seul à qui le service militaire est dû, n'y ayant que lui qui puisse déclarer la guerre.

BANNES est un fief dans le Valentinois, hommagé le 26 d'août 1349, à Charles, dauphin de France, par Arnaud Ferron.

BANNIÈRE. En Dauphiné, lorsque le vassal meurt et à l'ouverture du fief, la bannière du seigneur est arborée sur le plus haut donjon ou sur la tour la plus élevée du château où elle doit demeurer un jour. Des titres d'inféodation de 1340 et 1349, qui sont en la chambre des comptes du Dauphiné, l'expliquent ainsi. M. de Boissieu, dans son *Traité des fiefs*, chap. 8, attribue cet usage aux seuls fiefs rendables. Il y en a grand nombre de cette nature en Dauphiné, ainsi reconnus en faveur des Dauphins.

BANQUIERS. Guy-Pape, quest. 287, dit : qu'en Dauphiné, tout le monde peut être banquier sans la permission du prince : *In hac patriâ Delphinatus omnes mercatores et alii pro libito voluntatis tenent bancas cambii tam jure quam de inveterata consuetudine quod secus est in regno Franciæ, ubi nullus audet bancas cambii tenere nisi auctoritate regis et contrarium facientes acriter puniuntur*. Ce sont les termes de cet auteur.

Par un arrêt du parlement de Paris du 30 de mai 1673, il a été jugé que non-seulement ceux qui font les banqueroutes doivent être punis, mais encore leurs complices.

Au mois de mars de l'an 1655, le roi créa par édit douze offices de banquiers royaux expéditionnaires en cour de Rome. Par sa déclaration du 30 de janvier 1675, il les réduisit. Le conseil fit un arrêt le 14 de mars 1676, contre plusieurs personnes qui exerçaient semblables offices sans provisions ou permissions et leur défend d'en faire les fonctions. Enfin le roi en créa encore un grand nombre par un autre édit du mois de mars 1677.

BAR. Cette illustre famille a donné à Vienne un archevêque nommé Estienne, fils de Théodoric I^{er}, comte de Bar et d'Armentrède, fille de Guillaume II, comte de Bourgogne. Il vivait l'an 1139, acquit à son église les dixmes de Bellegarde, possédées par la famille de Rossillon, assista en

l'assemblée des États du royaume de Bourgogne, convoquée par l'empereur Frédéric, l'an 1156, quitta cette dignité et s'attacha au service de l'église de Lyon, comme un simple prêtre.

BAR (le) est une rivière qui se jette dans le Rhône, au-dessous de Vienne. Philibert Monnet l'appelle *Barus* et Papire Masson, *Barrina*.

BARATIER est une paroisse du diocèse et du bailliage d'Embrun, à demi-lieue de cette ville et de l'élection de Gap, à six lieues de celle-ci, étant composée de deux feux un quart. On l'appelle terre delphinale, parce qu'elle appartient au roi dauphin.

Il y a eu une famille de ce nom dans le même pays d'Embrun; elle est tombée en quenouille et est entrée dans celle de Belle, qui en a pris le nom. Elle portait d'argent au levrier de sable, colleté de gueules.

BARBE. Louis de Langeac fut abbé de Saint-Antoine, en Viennois; mais comme il avait de la passion pour la barbe longue, il aima mieux être toujours absent de son monastère que d'être obligé de la raser, suivant les statuts de son ordre; ainsi il préféra sa barbe à son abbaye.

BARBERON, petite rivière de la Valloire, qui, par l'abondance de ses eaux, marque la disette des blés.

BARBIER (JOSUE), de Pont-charra, en la vallée du Graisivaudan, s'étant converti à la religion catholique, composa un livre intitulé : *Ministographie huguenote*, l'an 1608, et les *Distinctions calvinistes*, où il se qualifie avocat au parlement. Il est le premier ministre de France qui se soit converti.

BARBIER a été une famille noble de la Valloire, divisée en deux branches, venues de Jean et d'Amieu Barbier frères, anoblis l'an 1425. Celle de Jean est finie par Sébastien, l'an 1560; celle d'Amieu l'a été par Louis, l'an 1530. Elle portait d'azur à trois cannes d'argent.

Il y en a une aujourd'hui qui s'emploie à l'art de verrerie, elle est venue d'Italie dans le Viennois et porte de gueules à la croix palée d'or au chef cousu d'azur chargé d'un aigle d'argent.

BARBIÈRES est une paroisse de deux feux deux tiers et vingt-quatrième, dans le diocèse et l'élection de Valence en la sénéchaussée de

Crest, jointe à celle de Pellafol, de la mouvance de l'évêque, ainsi reconnue en 1374, 1441, 1475.

BARBIN est une paroisse du mandement d'Ornacieu, dans le Viennois.

BARCELONNE en est une autre du diocèse et de l'élection de Valence, en la sénéchaussée de Crest, dont l'église paroissiale est dédiée à saint Georges, de la nomination du prieur de Salhans. Les Vaudois l'ont infectée longtemps.

Il y a eu une famille de ce nom, à qui la terre appartenait. Alix, dame de Barcelonne, en a été la dernière. Elle fut mariée à Étienne d'Arvillars de Chabeuil.

BARDEL, famille de l'Embrunois, originaire du lieu d'Oriphe, en Gapençais, fut anoblie par Louis dauphin, l'an 1447. De gueules au basilic tortillé d'argent, mis en pal couronné d'or.

BARDES étaient les poètes des Allobroges; ils chantaient sur la lyre les vers qu'ils avaient composés à la louange des princes et des hommes de mérite. Leur lyre ressemblait à une mandore, leurs chansons avaient le nom de Bardes comme eux.

BARDES a été le nom de quelques banquiers qui, l'an 1318, s'étaient établis en Dauphiné et y avaient fait une société; ils étaient venus de Florence. Leur sceau était trois losanges en bande.

BARDONNÈCHE est un grand bourg du Briançonnais, du bailliage de Briançon et de l'élection de Gap, à trois lieues de cette première ville et à seize de l'autre. Il est composé de vingt-cinq feux un quart, parce que son mandement s'étend sur les paroisses de Bardonnèche, de Melusène, de Bardon, de Plampinet, de Millaures, de Puy-Beulard. Il y a un château nommé Bramafant, qui fut acquis par le dauphin Guigues, l'an 1330. Il ne croit point du vin dans ce mandement, peu de blé-froment, beaucoup de seigle et d'avoine. Pendant l'hiver ses habitants quittent leur famille, et en ce temps là on n'y voit aucun homme depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante, étant tous dispersés en France et en Italie, occupés à travailler de diverses manières. Le bourg a pour armoiries de gueules au treillis d'or. Le connétable de Lesdiguières fit construire un fort à Beulard, l'an 1593.

BARDONNÈCHE ou **BARDONNENCHE** est une ancienne famille noble qui a tiré son nom de ce manoir qui lui a appartenu pendant plusieurs siècles. Elle en a aussi pris les armoiries, car elle porte d'argent



au treillis de gueules, cloué d'or au chef de même chargé d'un aigle naissant de sable. Durand, Jean et Alexandre de Bardonnèche se sont distingués par leur valeur en divers temps et un autre Alexandre a été conseiller au parlement de Grenoble. Sa conversion à la foi catholique a fort affligé les calvinistes, qui l'estimaient par sa vertu et son mérite. J'ai dressé et fait imprimer la généalogie de cette maison à commencer à 1310 et j'ai fait voir qu'elle est composée de quatre branches.

BARGE (LA) est une famille noble d'Auvergne, que je mets ici parce qu'une de ses branches s'est établie à la Roche-de-Glun, en Dauphiné. D'argent à la bande de sable.

BARJACT en est une du Viennois, qui a quelques domaines en Dauphiné. De gueules à sept fusées d'argent 3, 3 et 1.

BARLET (ÉTIENNE), du diocèse de Vienne, a laissé un curieux manuscrit des *Merveilles* du Dauphiné et des *Inscriptions anciennes* de cette province, qui est entre les mains de M. Pelisson, conseiller au parlement de Grenoble. Il vivait au commencement de ce siècle.

BARLETIER est une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, qui porte de gueules à la croix d'argent, chargée d'un cœur de gueules

enflammé d'or au chef cousu d'azur chargé de trois molettes d'or.

J'ai appris de Charles d'Hozier, savant généalogiste, qu'en Champagne, il y a une famille de Barathier, qui se dit originaire du Dauphiné, cependant comme il n'y en a jamais eu de ce nom en cette province, il y a apparence qu'elle a changé le sien et qu'elle est dérivée de celle-ci.

BARNARD était un saint archevêque de Vienne, l'an 818, qui soutint à Rome, l'an 826, l'opinion de l'église touchant la procession du Saint-Esprit; le discours qu'il fit a été longtemps conservé; il avait été moine d'Ambournay, monastère qu'il avait fondé. L'heure de sa mort lui fut révélée et pour s'y préparer, il descendit à Romans, où il avait aussi fondé un autre monastère qui porte aujourd'hui son nom, et qui est la principale église de cette ville. Il y décéda le 23 de janvier l'an 852, tout exténué de jeûnes et de veilles. Ce jour là est celui de sa fête.

BRANAUD, famille de Crest, anoblie l'an 1584. D'azur à la bûche de bois écotée d'argent posée en bande. Nicolas Barnaud, qui en était, a fait imprimer, l'an 1509, un livre intitulé : *Quadriga aurifera*, pour la chimie.

BARNAVE, paroisse d'un feu trois quarts en l'élection de Montélimar, au diocèse de Die. Son église est dédiée à saint Blaise, de la nomination du prieur de Saint-Marcel.

BARNIER, famille noble, passée d'Avignon en Dauphiné, pour y faire des verres. D'or au bosquet de sinople au lion issant de gueules armé et lampassé d'azur.

BARNIOL est encore une autre famille noble venue du même pays et à mêmes fins. De gueules au lion d'or tenant une épée d'argent, à la garde et poignée d'or et trois étoiles de même posées en chef.

BARNOIN, archevêque de Vienne, contribua beaucoup à faire couronner Louis, roi de Bourgogne, car encore qu'il fût fils du roi Boson, néanmoins pour son élection, il eut besoin du consentement des grands du royaume, c'est pourquoi en plusieurs titres il est dit : *Ludovicus fuit electus a magnatibus et principibus hujus nationis*. Barnoin fit un voyage à Rome, gagna à Louis le pape Étienne V, et fut vicaire du Saint-Siège dans les Gaules. Il mourut l'an 890.

BARO a été une famille de Grenoble, de laquelle il y a un vi-bailli de Vienne, et deux conseillers au parlement du Dauphiné, nommés Gaspard. Le 2^e a commenté Guy-Pape. Le dernier a laissé deux filles, Marguerite, femme d'Octavian Romme, conseiller au même parlement, et Jeanne, épouse de Pierre de Vaux, aussi conseiller.

Jean Baro de Valence, cordelier, traduisit, l'an 1480, de latin en français, les *Épîtres et Évangiles* des dimanches et des fêtes solennelles.

Balthazard Baro, de la même ville, a été l'un des quarante académiciens français et gentilhomme de M^{lle} de Montpensier. Il a composé plusieurs pièces de théâtre et quelques poésies, mais son principal ouvrage est la *Conclusion d'Astrée*, en deux volumes, dont Honoré d'Urfé avait fait les trois premiers. Le cardinal de Richelieu l'estimait et il fit représenter la *Comédie des Comédiens* qu'il avait faite.

BARON était une famille noble de Vienne, à qui la seigneurie d'Alson, en Vivarais, appartenait. Elle a fini environ l'an 1540.

Il y en a une autre dans les baronnies, divisée en deux branches qui a été anoblée l'an 1591. Elle porte d'or à l'ours naissant de sable tenant de sa patte dextre une épée nue d'argent, accompagné en chef de deux roses de gueules et en pointe d'une étoile d'azur.



BARONNAT, famille noble, originaire du Lyonnais, a étendu ses

rameaux en Dauphiné et en Forest. Celui du Dauphiné a eu :

Claude de Baronnat, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri II, chevalier de son ordre.

Gaspard, son fils, a été capitaine de deux cents hommes de pied et lieutenant de cinquante hommes d'armes.

D'or à trois guidons d'azur au chef de gueules, chargé d'un lion léopardé d'argent.

BARONNIES. On appelle ainsi une contrée du Dauphiné, dans les diocèses de Die et de Vaisons, parce que les principales places qui les composent sont les baronnies de Meuillon et de Montauban, tenues en souveraineté par des princes particuliers, comme je dirai sur l'article de Meuillon, où je ferai voir leur union à la principauté de Dauphiné. Pour les particulières de cette province, il y en a cinq principales et premières, dont pourtant deux n'en font qu'une. Elles donnaient les premiers rangs à ceux qui les possédaient dans les États avant leur interruption et il n'y avait qu'eux qui eussent des fauteuils. Les autres gentilshommes, de quelque dignité qu'ils fussent revêtus, n'étant assis que sur des bancs sans distinction de rang, ni de personne. Voici les noms de ces baronnies :

Clermont, dans le Viennois ;

Sassenage, dans le Graisivaudan ;

Bressieu et Maubec, dans le Viennois. Les barons de ces deux-ci assis- taient aux états alternativement ;

Montmaur, dans le Gapençais ;

L'ancienne maison de Clermont possède la première, celle de Sassenage l'autre ;

Celle de la Baume-Suze est maîtresse de Bressieu ;

Celle de Maubec appartient à la famille de Lorraine Harcourt et celle de Montmaur à celle d'Agout Bonneval.

Les autres baronnies de cette province sont :

Clérieu, au bailliage de Saint-Marcellin, dont l'érection ne se trouve pas ;

Anthon, dans le Viennois, créé par lettres du 16 d'avril 1434, en faveur de Louis, marquis de Saluces ;

Bouchage, au même pays, érigé en juillet 1478, en faveur d'Imbert de Baternay, favori de Louis XI ;

Uriage, en Graisivaudan, le mois

de février 1496, en faveur de Soffrey Alleman;

Virville, dans le Viennois, le mois de mars 1561, en faveur de François de Grolée. C'est aujourd'hui un marquisat, comme je dirai en son rang.

Gresse, en Graisivaudan, dont on ne sait pas l'érection;

Arzeliers, en Gapençais, de même.

Châteauneuf, au bailliage de Saint-Marcellin, de même;

Jons, de même et Vaubonnais, de même.

Il faut remarquer une circonstance particulière dans les lettres de nouvelle érection en quelque dignité, qui est que l'on y met toujours : sans préjudice du rang et des prérogatives des quatre premiers barons du Dauphiné.

On nomme encore les quatre barons de Saint-Antoine, le seigneur de Châteauneuf, le duc de Milan, le comte de Vintemille et le marquis de Bressieu, qui, de toute ancienneté, doivent porter le corps de ce saint le jour de l'Ascension de chaque année, où l'on fait une procession dans le bourg de Saint-Antoine, les habitants étant sous les armes. Cependant, comme il n'y a plus de duc de Milan, que le comte de Vintemille ne quitte pas la Provence et que le baron de Châteauneuf et le marquis de Bressieu ne sont pas toujours en Dauphiné, quatre seigneurs ou gentilshommes leur succèdent en ce pieux office.

BARRAL était une ancienne famille du Graisivaudan, qui paraissait déjà noblement l'an 1230. Elle est tombée par femmes en celle de Charra, l'an 1530. Elle portait d'or à trois barreaux de sable cerclés et bondonnés d'argent.

Il y en a une autre au même bailliage, à laquelle Gaspard Barral, avocat célèbre au parlement de Grenoble, avait acquis la noblesse pour récompense de son savoir (1); il est

(1) Je donne en note les diverses pièces qui suivent et qui sont écrites soit sur les marges du manuscrit original, soit sur feuillets adhérents. Je remplis ainsi mon engagement d'éditeur de reproduire *in extenso* et textuellement le manuscrit de Guy Allard.

M. de Barral, descendant de notre Gaspard, inséra sur la marge intérieure du manuscrit original de Guy Allard, que lui avait prêté son petit-fils, M. Allard-Duplantier, la note suivante :

« M. Allard tombe ici dans de graves erreurs; car il suppose que la famille de Barral est tombée par femmes en celle de Charra, l'an 1530 et qu'une

mort il y a peu d'années. Barral, son fils est aujourd'hui conseiller au même parlement, et porte de gueules à trois bandes d'argent au chef de même, chargé de trois cloches d'azur, rangées, bataillées d'or.

BARRAUX, paroisse de la vallée

nouvelle famille de Barral a commencé par Gaspard Barral, mort peu avant 1604, époque à laquelle M. Allard écrivait. Cependant il a été prouvé par plusieurs nobiliaires que l'ancienne famille de Barral est bien celle dont ledit Gaspard a fait partie et que deux membres de cette famille, postérieurs à sa prétendue extinction et antérieurs à Gaspard, ont été, l'un châtelain de Voiron, l'autre d'Entremont. Or, M. Allard dit à l'article *Châtelains* que les places de châtelains ou gouverneurs ne se donnaient qu'à des nobles et même de qualité distinguée et de grand mérite. Il cite à l'appui des Sassenage, des Beaumont, des Grolée, des Galles qui ont occupé des semblables places. »

M. Allard-Duplantier y répondit par les lignes suivantes écrites sur la marge extérieure :

« Le... août 1816, M. de Barral, à qui j'avais prêté ce Dictionnaire, a inséré à mon insu la note en marge à l'article *Barral* : il tombe dans les erreurs graves qu'il reproche à Guy Allard, né le 16 septembre 1635 et mort le 24 décembre 1716. Gaspard Barral, avocat au Parlement, tige de la famille de Barral existante, a eu des lettres de noblesse au mois d'octobre 1643. Lesdites lettres, d'après l'acte que j'ai sous les yeux, ont été enregistrées à Grenoble, le 31 juillet 1645. *Vide* au mot *Châtelain* la différence de ceux de 1343 à ceux d'une époque postérieure. »

ALLARD-DUPLANTIER.

Puis, sur une feuille séparée, mais faisant corps avec le manuscrit et de la main du même Allard-Duplantier, on trouve :

Réfutation à la note insérée à l'article *Barral*.

« Le dernier de juillet 1645, il a été enregistré au greffe civil du Parlement de Dauphiné, des lettres de noblesse accordées par le roi au mois d'octobre 1643, à M. Gaspard Barral, avocat au Parlement, pour avoir été envoyé vers notre saint père le pape Grégoire XV, pour lui faire compliment sur le sujet de la conversion du seigneur comte de Leadi-guières à l'église catholique, apostolique et romaine; si M. Gaspard Barral, père de François, conseiller au Parlement, eût été noble à cette époque, il n'aurait pas eu besoin des lettres de noblesse énoncées ci-dessus. J'ignore l'époque de la mort de M. Gaspard Barral, qui vivait sûrement dans le milieu du XVII^e siècle.

« Guy Allard, né le 16 septembre 1635, est mort le 24 décembre 1716, son Dictionnaire est daté de 1684.

« Il ne faut pas confondre les anciens châtelains tels que ceux qui furent nommés en 1343, par Humbert, dauphin, après l'acte de transport du Dauphiné à la maison royale de France, avec ceux nommés par différents seigneurs, dans les derniers siècles, pour vaquer à la confection des rôles des tailles et autoriser les assemblées des communautés : le choix tombait presque toujours sur des hommes ayant la connaissance des affaires. »

A la suite de cette réfutation, on trouve l'extrait suivant dûment certifié :

« Nous, écuyer, conseiller, secrétaire du roy, maison couronne de France et de ses finances,

(*) C'est au moyen de cette note que j'ai pu, dans la Biographie de Dauphiné de M. Rochas, rectifier les dates de la naissance et de la mort de Guy Allard, données erronées dans tous les biographes antérieurs. H. G.

du Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble, du bailliage du Graisivaudan et du mandement de la Buisnière, laquelle est composée de six feux un tiers soixante douzième, dont l'église est dédiée à saint Martin, de la nomination du prieur du lieu. C'est là où est un fort qui porte son nom et qui sert de barrière aux Savoisiens, qui en sont fort proches. Le roi y tient un gouverneur, un major et une garnison. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, premier du nom, l'avait fait bâtir l'an 1597, ayant poussé jusque-là ses conquêtes en Dauphiné ; mais le connétable de Lesdiguières le prit et depuis il a toujours demeuré à la France.

BARRE (LA) a été une famille noble du Viennois, venue de Jean de la Barre, trésorier du Dauphiné, l'an 1419. Elle n'est plus depuis 1580.

BARRET. Il y a deux paroisses de ce nom dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Gap. L'une est appelée le Haut et a demi-feu, l'autre est nommée le Bas et a un feu et quart. Elles sont éloignées de Gap de six lieues ; la première est dédiée à saint Blaise ; l'autre à saint Michel.

BARRUEL (DIDIER), curé d'Entraignes, au mandement de Vaubonnais, était savant dans les controverses, comme il se tire de ses colloques ou disputes avec le ministre Eustache, qu'il a fait imprimer l'an 1627.

BARRY est une paroisse du diocèse de Valence, de l'élection de Montélimar et de la sénéchaussée de Crest, laquelle étant jointe à celle de Vercheny, elles font un demi-feu. Son église est dédiée à saint Pierre.

BARRY (FRANÇOIS), de Montélimar, a fait un *Traité des successions testamentaires et ab intestat*, en 18 livres et en latin ; il l'a dédié à Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, l'an 1625, que ce prince mourut. Il était

filz d'un président au parlement d'Orange et mourut l'an 1644. Il a aussi composé six livres contre Antoine Faber, qui n'ont pas été imprimés.

BARSAC, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, composée de deux tiers et un sixième de feu, dont l'église est dédiée à saint Laurent.

BASEMON est une famille noble, venue de Montfort-l'Amaury, en Beauce. Jean Truchon, premier président au parlement de Grenoble, l'an 1549, emmena avec lui Macé de Basemon, son neveu, qui la commença en cette province. Il fut président en la chambre des comptes du Dauphiné. Adrien, son fils, eut la même charge. Il ne nous en reste que Louis, conseiller en ce parlement. D'azur à deux serpents tortillés d'or mis en pal, au chef cousu d'azur chargé d'une colombe d'argent.

BASILE a été le 8^e général des chartreux. Pierre de Cluny l'a fort loué aussi bien que Pierre de Chartres ; il mourut en 1174 et sa fête est le 14 de juin.

BASOCHE. On appelle ainsi certaine confrérie, sous le nom de Royaume, que les procureurs ont élevée parmi eux ; mais, comme d'une origine plâtrée de quelque apparence de piété, on en a fait une suite remplie de débauches et de libertés quelquefois désordonnées, les parlements les ont souvent réprimées par leurs arrêts. Celui de Paris en fit un le 13 de février 1668, qui supprima les abus et abolit les festins du royaume de la Basoche, ce sont ses termes. Cependant comme ce facétieux royaume subsiste encore, j'ai recouvert un règlement fait le 30 de mars 1680, par ceux de la Basoche de Paris, concernant la réception des procureurs du parlement, qui ne manque pas d'esprit, ni de bon sens. Il y a longtemps que celle du Dauphiné n'a rien fait et je la crois abolie.

BASSET, famille noble, divisée en deux branches. Celle de Saint-Nazaire a été anoblée l'an 1586 : elle porte coupé au 1 d'azur à la pomme de pin versée d'or, feuillée de sinople, soutenu d'argent à trois roses de gueules ; au 2 d'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles en chef et d'un croissant en pointe de même,

greffier en chef civil et criminel au Parlement, Aydes et Finances de Dauphiné, certifions que le dernier de juillet 1645, il en a été enregistré au greffe civil de ladite Cour des lettres de noblesse, accordées par le roy à M. Gaspard de Barral, avocat en Parlement, au mois d'octobre 1643, pour avoir esté envoyé vers notre saint père le pape Grégoire XV, pour lui faire compliment sur le sujet et la conversion à l'église catholique, apostolique et romaine du seigneur connétable de Lesdiguières, ainsi que du tout résulte des livres et registres qui sont riens ledit greffe. Fait à Grenoble, le vingtième de febvrier 1726. H. G.

partie d'or à la bande de gueules chargée de trois croissants montants d'argent.

De celle-ci était Félix Basset, conseiller garde des sceaux, qui a travaillé sur les Instituts de Justinien, en faveur des praticiens; le livre a été imprimé l'an 1592. André, son fils, a été recteur de l'université de Valence, puis conseiller garde des sceaux au même parlement. Il a composé un savant discours sur l'établissement, les privilèges et les statuts de cette université.

De l'autre est le juge de Grenoble, dont le père a été anobli l'an 1642. Ce père, nommé Jean Guy Basset, nous a laissé 2 volumes in-f° de ses *Plaidoyers* ou des *Arrêts du parlement* de Grenoble, qui ont été imprimés. D'or à une pomme de pin renversée et feuillée d'or au chef d'argent chargé d'une face de gueules.

BASSEYS, famille noble au diocèse de Vienne, était ancienne. Catherine Basseys en a été la dernière et fut mariée l'an 1490, à Amédée Dumas.

BASSUS fut le premier évêque de Nice, sous l'empereur Decius. Il prêcha à Grenoble, à Gap et à Briançon et ayant été cloué à un poteau pour la foi, il mourut martyr. Sa fête est le 5 de décembre.

BATAILLE a été une famille noble du Champsaur, qui était ancienne. Elle a fini environ l'an 1550. Bataille, fameux avocat du parlement de Paris, était de cette famille.

BATAILLES (les) auxquelles se sont signalés les Dauphinois, ont été :

Du Tésin;
De Cannes;
De Pharsale;
D'Authun;
De Dijon;
De Véseronce;
De Tours;
De Fontenay;
De Varey;
De Cassel;
De Crécy;
De Verneuil;
D'Anthon;
De Montlhéry;
De Fornoue;
De Ravenne;
De Marignan;
De Pavie;
De Cerisolles;
De Pontcharra;
Et des Molettes.

BATARDS. Le droit de bâtardise n'a point de lieu en Dauphiné et les bâtards y succèdent aux biens de leur mère et en une once en ceux de leur père, pourvu qu'ils ne soient point nés d'un père marié et que ce père n'ait point d'enfants légitimes. De même la mère succède à ses enfants naturels et à ceux aussi qui n'ont point de père certain. Ce fut pour cette raison que Nicolas Bonneton, procureur syndic des trois ordres de cette province, s'opposa à l'enregistrement des lettres-patentes de Charles IX, du mois de mars 1565, par lesquelles il établissait en Dauphiné le droit de bâtardise, d'autant qu'elles étaient contraires au droit commun de la province, comme il le dit dans ses annotations sur la question 280 de Guy-Pape, et le parlement de Grenoble l'a ainsi jugé le 13 de mai 1652 et le 8 de juillet 1662.

Les bâtards en Dauphiné étaient aussi anciennement nobles, de même que les légitimes, et non seulement cette prérogative regardait la noblesse transmissible, mais encore l'exemption de leurs biens, de toutes sortes de contributions, comme dit Guy-Pape, *question* 580. Un règlement du conseil, fait en avril 1602, pour les trois ordres de cette province, dérogea à ce privilège et le leur ôta tout-à-fait. Il ordonna même que ceux qui n'avaient père et aïeul nés en légitime mariage avant ce règlement n'auraient que le privilège de la seule noblesse et nullement l'exemption des tailles. Tellement qu'aujourd'hui de quelque famille ancienne et noble qu'on soit né hors du mariage, on n'a plus droit de se dire noble ni exempt.

BATERNAY est une paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, d'un feu et un quart, dont l'église est dédiée à saint Etienne, de la nomination du prieur du lieu. Cette terre était autrefois de la mouvance de Châteauneuf-de-Galaure; mais René de Baternay en acheta la liberté en 1526, de Geoffroy de Montchenu, moyennant trois cent soixante-dix écus d'or.

Ce René de Baternay était petit-fils de Imbert de Baternay, baron du Bouchage, favori de Louis XI. Ils étaient descendus de Guillaume, seigneur de Baternay, l'an 1260. René

ne laissa que des filles mariées dans les maisons de Montbel, d'Ailly, de Joyeuse, de Noyaret et de la Chastre. Marie de Baternay, qui fut la femme de Guillaume de Joyeuse, maréchal de France, porta le Bouchage et les autres biens de sa maison à celle de son mari. Cette famille écartelait d'or et d'azur.

Antoine de Baternay, frère d'Imbert, avait passé en Normandie et s'y était marié; mais il ne laissa que deux filles, Marguerite, femme de Jean d'Harcourt, seigneur de Saint-Aubin, et Catherine, mariée à François de Laval, seigneur de Marcilly; c'est ce que j'ai tiré de la généalogie d'Harcourt, composée par le curieux M. de la Roque.

Jacques de Baternay, autre frère d'Imbert, fut maître des requêtes et évêque de Valence et de Die, sous Louis XI.

BATIE-D'ARVILARS (la) est un hameau aux mêmes diocèse, bailliage et élection, à six lieues de Grenoble; on l'appelle d'Arvillars parce que la famille de ce nom-là la possède. Elle est composée de cinq feux trois quarts.

BATIE-CREMEZIN (la) en est une autre en l'élection de Montélimar de demi feu.

BATIE-DIVISIN (la) du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, à sept lieues de cette ville, ayant cinq feux. Il y a ici deux paroisses, savoir: Recoin, dédié à saint Pierre, et la chapelle de Peyrin, dédiée à Notre-Dame. Il y avait un ancien temple des Templiers, dont il ne reste que des masures et les revenus sont unis à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il y avait aussi un prioré nommé de la Serra, qui est uni à l'abbaye de Hautecombe, en Savoie.

BATIE-DES-FONDS (la) en est une autre en la même élection au diocèse de Die, appartenant à l'évêque; elle est de trois quarts huitième de feu.

BATIE-MEILAN (la) est un fief dans le mandement de Monbonnot, composé d'un feu et demi, au diocèse et en l'élection de Grenoble, à une lieue de cette ville, au bailliage et en la vallée du Graisivaudan.

BATIE-MONTGASCON (la), paroisse du diocèse de Belley, du bailliage et de l'élection de Vienne, ayant

huit feux. Son église est sous le vocable saint Symphorien.

BATIE-MONTSALEON (la) est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à cinq lieues de cette ville. Montsaléon est nommé Mons-Seleucus, dans l'Itinéraire d'Antonin, et il était dans le chemin de Vienne en Italie. Ce fut auprès de celui-ci que Magnenté perdit une bataille contre Constance. L'église est dédiée à Notre-Dame.

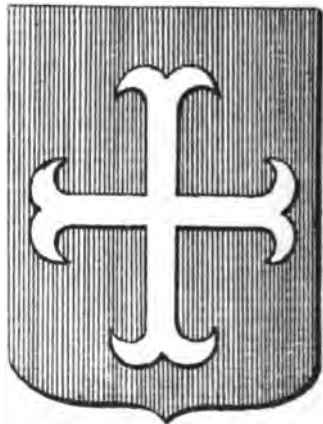
BATIE-NEUVE (la), des même diocèse, bailliage et élection, à deux lieues de Gap, est une paroisse de six feux.

BATIE-ROLLAND (la) en est une autre du diocèse de Valence, de l'élection et de la sénéchaussée de Montélimar, ayant deux feux un quart et huitième. Elle est mouvante du fief de la baronnie de la Garde, ainsi jugé par arrêt du parlement de Grenoble du 15 de juillet 1605.

BATIE-VERDUN (la) en est une autre en la même élection, au bailliage du Buis, ayant un huitième de feu.

BATIE-VIEILLE (la) de même et appartenant à l'évêque de Gap. On y voit les ruines d'un vieux château.

Il y a plusieurs maisons fortes ou fiefs en cette province qui s'appellent la Bâtie. Je les dénombrerai en leur rang.



BAUDET est une famille noble du diocèse de Grenoble, originaire de celui de Vienne, qui a donné deux conseillers au parlement de cette ville et un maître des comptes. Une branche

a passé dans le Barrois, de laquelle il y a M. de Pons, conseiller en la cour des monnaies de Paris ; ses armoiries sont pourtant différentes de celle qui nous reste en Dauphiné et qui porte de gueules à la croix ancrée d'argent.

BAUDOIN était une famille noble du Royannais, dont j'ai vu des titres de l'an 1334 et dont je n'ai aucune connaissance depuis 1440.



BAUME (LA) est une famille noble du Dauphiné, qui a trois branches. De la première, à qui Châteaudouble appartient, il y a eu trois conseillers au parlement ; de la seconde, de laquelle est le gouverneur de Crest, il y a eu deux conseillers et un maître des comptes, et de la troisième, de laquelle il y a le sieur de Saint-Martin, qui n'est pas marié, il y a eu un conseiller au même parlement et un juge royal de Grenoble.

D'or à la bande vivrée d'azur, accompagnée de quelques mouchetures d'hermine ; une branche n'en met qu'une, une autre en met trois et une autre met une bordure dentelée d'azur.

BAUME-CORNILIANNE (la) est encore une paroisse du diocèse et de l'élection de Valence, de deux feux un quart. Elle est ainsi nommée à cause qu'elle a appartenu à une famille ancienne du nom de Cornillan.

BAUME-DES-ARNAUDS (la) ainsi appelée à cause qu'elle a appartenu à l'ancienne famille de Flotte, à laquelle le nom d'Arnaud était particulier. C'est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, de quatre feux, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

BAUME-D'HOSTUN (la) est une paroisse du diocèse de Die, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence, au pays de Royannais, laquelle est composée de trois feux. Elle est appelée de Hostun à cause de l'ancienne famille de Hostun qui l'a toujours possédée, comme je l'ai vu par des titres, depuis 1262.



BAUME-DE-SUZE (LA) est une très ancienne famille, de laquelle j'ai composé et fait imprimer la généalogie depuis 1111. La baronnie de Bressieu, qui est l'une des quatre anciennes du Dauphiné, lui appartient, avec plusieurs autres terres en cette province. Elle a eu quatre évêques :

Charles, évêque d'Orange, l'an 1500 ;
Rostaing, évêque du même lieu, l'an 1555 ;

Louis François, évêque de Viviers, qui est encore vivant ;

Anne Tristan, évêque de Tarbes, puis de Saint-Omer, et à présent archevêque d'Auch ;

François de la Baume, comte de Suze, a été chevalier des ordres du roi, conseiller en son conseil privé, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de Provence, amiral des mers du Levant, gouverneur du comtat d'Avignon et pays Venaissin, célèbre du temps de la Ligue et renommé dans les histoires.

Rostaing, son fils, a été maréchal de camp et bailli des montagnes du Dauphiné.

D'or à trois chevrons de sable au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent.

BAUME-DE-TRANSIT (la) paroisse de trois feux au diocèse de Saint-Paul-trois-Châteaux, en l'élection de Montélimar, dont l'église est dédiée à la sainte Croix.

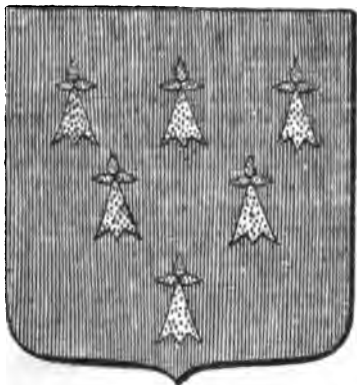
BAUMES-SUR-VEORE (les) encore une paroisse dans le diocèse et l'élection de Valence, en la sénéchaussée de Crest, étant d'un huitième et quarante huitième de feu.

BAUX (MARIE DE), fille de Bertrand de Baux, comte d'Andrie et de Béatrix de Sicile, fut femme de Humbert dauphin, 2^e du nom; il l'épousa l'an 1333 et elle mourut l'an 1346, dans l'île de Rhodes, ayant accompagné son mari lors de son expédition contre les infidèles.

BAXIANUS a été un savant professeur de droit civil dans Grenoble, l'an 1271.

BAYART est un château dans le mandement d'Avalon, dont le nom a été rendu célèbre par Pierre du Terrail, dit le chevalier Bayart. Ce fut un autre Pierre du Terrail, son bisaïeul, qui le fit bâtir par permission du gouverneur de la province, qu'il lui donna par lettres du 4 de mars 1404, à la charge de le tenir à foi et hommage du dauphin. Il était achevé en 1413, car ce Pierre du Terrail l'hommagea le 31 d'octobre de cette année-là. Il appartient aujourd'hui à la famille de Simiane Lacoste.

BAYER est un ruisseau qui se jette dans le Rhône au-dessous de Vienne. Il est appelé *Bajo* dans un titre du règne de Charles, roi de Bourgogne, de plus de huit cents ans.



BAYSSE, famille noble du Valen-

nois, qui porte d'azur à trois mouchetures d'hermine.

BÉARN (GASTON, vicomte de), ayant épousé, l'an 1273, Béatrix de Savoie, veuve de Guigues XII, dauphin de Viennois, ils prétendirent quelques droits sur le Dauphiné; mais ils en transigèrent l'an 1275, avec Anne, dauphine et Humbert de la Tour, son mari, par la médiation des plus considérables seigneurs de cette province, qui sont nommés dans l'acte :

Aimar de Poitiers;
Aimar de Rossillion;
Artaud de Rossillion;
Guy Payen;
Aymon Payen;
Eymier d'Arces;
Hugues de Bressieu;
Roger de Clérieu;
Falque de Montchenu;
Guillaume de Claveyson;
Aynard de la Tour;
Aynard de Châteauneuf;
Aimar Bérenger;
Le seigneur de Villars;
Le comte de Genève;
Hugonet de Sassenage;
Odon Alleman;
Guigues Alleman;
Renaud de Montauban;
Guillaume Artaud;
Péronnet de Chaste;
Guy Bérenger;
Pierre de Murinais;
François Alleman;
Aimeric de Briançon;
Pierre de Briançon;
Pierre d'Arvilars;
Aynard de Rame.

BÉATRIX, fille de Guigues VIII, dauphin de Viennois, épousa Robert VI, comte d'Auvergne, et par cette alliance ses successeurs prirent le titre de Dauphins d'Auvergne et un dauphin en leurs armoiries.

BÉATRIX, fille de Guigues IX, dauphin de Viennois, eut trois maris, comme je l'ai déjà dit en l'article des Ayes.

BEATRIX, fille de Guigues André, dauphin de Viennois, épousa l'an 1212, Almeric, fils de Simon de Montfort, comte de Toulouse et en secondes noces, Demetrius de Montferrat, roi de Thessalie.

BÉATRIX, fille de Humbert de la Tour, dauphin de Viennois, épousa Hugues de Châlons, seigneur d'Arlay; elle portait le surnom de Viennois au

lieu de s'appeler dauphine. Clémence, reine de France, lui fit un légat.

BÉATRIX fut la femme de Guiot dauphin, baron de Montauban, frère de Jean dauphin, 2^e du nom; ils n'eurent qu'une fille, nommée Anne, qui épousa Raymond de Baux, 4^e du nom, prince d'Orange.

BÉATRIX, comtesse de Provence, testa l'an 1263, et parmi les exécuteurs de sa dernière volonté, elle nomme Jean, archevêque de Vienne. Elle mourut trois ans après et fut enterrée dans l'église de la commanderie des Échelles, en Savoie, proche du Dauphiné, n'y ayant que la rivière du Guiers à passer.

BÉATRIX, fille de Guillaume de Poitiers, seigneur de Chaneac et nièce d'Aimar IV, comte de Valentinois et de Diois, épousa Jean Basset, seigneur de Crussol.

BÉATRIX-ROBERT est une famille noble du Graisivaudan, au commencement, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1440, elle n'était appelée que Béatrix, mais deux Robert-Béatrix ayant été en quelque considération, l'un en 1374 et l'autre qui était conseiller au parlement de Grenoble en 1424. Leurs successeurs, à cause d'eux, ont bien voulu ajouter leur nom de Robert, qui en était un de baptême, à celui de Béatrix, qui était celui de leur famille. De deux branches, celle du seigneur de Bouqueron est éteinte : il y en a eu deux conseillers et un président en ce parlement; celle du sieur de Saint-Germain subsiste; elle a aussi eu un conseiller au même parlement : ses armoiries sont d'azur au chevron d'or chargé de trois roses de gueules au chef d'argent à un lion issant de gueules.

BEAUCASTEL a été une famille du Gapençais, qui est finie par Madeleine de Beaucastel, épouse de Louis Disdier, seigneur d'Allons, en 1570.

BEAUCHÈNE est une contrée au diocèse, au bailliage et en l'élection de Gap, la rivière de Buech la traverse. On y voit les paroisses de Saint-André, de Saint-Jullien et d'Agnielles. Il y croît de tout abondamment, à la réserve du vin qu'on y recueille seulement du côté d'Aspres et fort peu.

BEAUCROISSANT est une paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'é-

lection de Romans, composée de cinq feux. Son église est dédiée à saint Georges, de la présentation du prieur de Rives.

Il y a une abbaye de ce nom dans le diocèse de Die. On l'appelle pourtant plus communément Valcroissant. Elle est de l'ordre de Cîteaux.

BEAUFAIN en Trièves, du diocèse de Die, du bailliage du Graisivaudan et de l'élection de Grenoble, est une paroisse, laquelle étant jointe à Pipet, elles font trois quarts et huitième de feu : elle est à six lieues de Grenoble.

BEAUFORT est une paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant six feux un tiers et appartenant à l'abbaye de Saint-Antoine, en Viennois. Elle n'était sujette autrefois qu'au droit de sauvegarde en faveur des Dauphins, mais ses habitants s'étant soumis volontairement aux subsides delphinaux ou don gratuit qu'on imposait pour ces princes, ils se sont fait décharger de ce droit de sauvegarde, par arrêt du parlement de Grenoble, du 15 de juin 1461.

Il y a une autre paroisse de même nom dans le diocèse de Die et en l'élection de Montélimar et de la sénéchaussée de Crest. Le roi a les dimes inféodées de cette paroisse, faisant deux feux un quart et huitième, dont l'église est dédiée à saint Jullien.

Il y a aussi une famille de même nom, divisée en deux branches, l'une au mandement de la Mure et l'autre en celui de Ratiers, au diocèse de Grenoble; l'une et l'autre ont fourni des capitaines dans les armées de nos rois. D'azur à une bande d'or, cotoyée de trois molettes de même mises au lieu du second quartier 2 et 1 et d'une tour d'argent en pointe.

BEAUJEU est un fief dans le Gapençais entre Ventavon, Savournon et Clausonne.

BEAUMONT est un mandement du diocèse de Gap, de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, composé des paroisses de

Saint-Laurent, où il y a prieuré;

Sainte-Luce;

Saint-Pierre-de-Méaroz;

Saint-Michel;

Quet;

La Salle.

Le château était auprès du Drac et

il n'en reste que des masures, auprès desquelles et au-dessous, il y a un pont sur ce torrent.

BEAUMONT est une paroisse du diocèse de Valence, de l'élection de la même ville et du bailliage de St-Marcellin, faisant trois feux deux quarts.

Il y en a une autre au diocèse de Die et en l'élection de Montélimar, faisant un feu.

BEAUMONT - LA - TOUR est une abbaye de filles, où Catherine de Comiers, du Dauphiné, était abbesse l'an 1490.

BEAUMONT est un fief dans la paroisse du Touvet, en la vallée du Graisivaudan, qui a donné son nom à une des anciennes familles de cette province, dont une branche est en Languedoc et une autre en Auvergne. Celles qui nous restent en Dauphiné sont du seigneur d'Autichamp, de laquelle est le gouverneur d'Angers, du seigneur de Saint-Quentin et une autre venue d'un bâtard d'Antichamp. J'ai dressé et fait imprimer la généalogie de cette maison, à commencer l'an 1080 et l'ai divisée en huit branches :

Celle du seigneur de Beaumont et de Crolles, en Dauphiné, passée en Languedoc et connue par le seigneur de Pompignan;

Celle du seigneur de la Frette, éteinte;

Celle du seigneur de Pellafol et d'Autichamp, qui subsiste;

Celle des premiers seigneurs d'Autichamp, tombée en quenouille par Jeanne, mariée à Jean de Salignon et par Charlotte, mariée à Jean de Fay;

Celle des seigneurs des Adrets, éteinte et dont le nom a éclaté par tout le monde lors des cruautés de François de Beaumont, baron des Adrets. Celle-ci est tombée aussi en quenouille, Suzanne ayant épousé César de Vauserre, à qui elle porta les Adrets, et Esther, mariée à Antoine de Sassenage, seigneur d'Iseron. Elles étaient filles de ce fameux baron des Adrets;

Celle des seigneurs du Basset, en Auvergne, qui subsiste;

Celle des seigneurs de Saint-Quentin, en Dauphiné, qui subsiste;

Et celle du seigneur d'Autichamp, en Valentinois.

Je trouve, parmi les illustres de cette famille, Soffrey, qui se croisa pour la terre sainte, l'an 1147; Aubert, qui fut conseiller de Humbert, dauphin,

l'an 1336; Amblard, que ce prince employa en des négociations importantes; Imbert, qui se signala sous Charles VII et Louis XI; Laurent, qui combattit sous Charles VIII, en Italie (1),... est aujourd'hui gouverneur d'Angers.



Ses armoiries sont de gueules à a face d'argent, chargée de trois fleurs de lys d'azur. La branche bâtarde brise en chef de 3 étoiles d'or et en pointe d'un croissant montant d'argent.

BEAUMONT - CARA, famille noble, venue de Savoie, à qui la terre des Adrets, en Dauphiné, appartient. Elle porte de gueules à deux faces d'argent et quatre demies fusées en chef de même.

BEAUREGARD est une paroisse du Royannais, au bailliage de Saint-Marcellin, au diocèse de Die et en l'élection de Valence, laquelle étant jointe à Jailans et Meymans, fait huit feux trois quarts.

BEAUREPAIRE est composé de deux paroisses, savoir: de celle de Beaurepaire, qui est un bourg et dont l'église est dédiée à saint Pierre, et de celle de Saint-Barthélemy, faisant en tout quinze feux, dans le diocèse et le bailliage de Vienne, étant éloignée de cette ville de cinq lieues et de l'élection de Romans, dont elle est éloignée de six lieues. Il y a quatre foires à Beaurepaire, savoir: à Saint-Mathias,

(1) Lacune du manuscrit.

à Saint-Barthélemy, le lundi d'après l'Ascension et à la Saint-Luc.

BEAUSEMBLANT, paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de St-Marcellin et de l'élection de Romans, composée de quatre feux et demi, dont l'église est sous le vocable de saint Pierre, de la nomination du prieur de Saint-Vallier.

Elle a été possédée autrefois par une famille de son nom, qui portait pour armoiries pallé de gueule et d'argent de quatre pièces; laquelle tomba par femme en celle d'Alets et celle-ci en la famille de Montchenu, Béranger-d'Alets, dame de Beausembiant, ayant épousé Falques IV, seigneur de Montchenu.

BEAUVOIR-DE-MARC est un mandement du diocèse, du bailliage et l'élection de Vienne, à deux lieues de cette ville, composé de trente feux et douzième. Il appartenait autrefois à une famille de ce nom, mais aujourd'hui il est du domaine delphinal, mourant de la terre de la Tour-du-Pin, comme il se tire d'un acte de 1254, qui est un traité entre Albert, seigneur de la Tour et Guillaume, seigneur de Beauvoir. Son église est dédiée à Notre-Dame, de la nomination du prieur d'Artas.

La famille de Beauvoir ne tenait plus cette terre en 1343, que le Dauphiné fut transporté à l'auguste maison de France, et le dernier acte de possession a été un hommage qu'Aimar, seigneur de Beauvoir, en fit au dauphin Guigues XIII, le 17 de septembre 1627. Cette famille n'est plus. J'en ai dressé la généalogie à commencer l'an 1150 jusqu'en 1477, que François de Beauvoir, seigneur de Villeneuve, de Marc, de la Palue, de Varassieu et de Bersin-Testa, ne laissa qu'une fille, nommée Antoinette, qui fut mariée à Sibout de Virieu, seigneur de Faverges, à la famille duquel elle a porté le nom, les armes et les biens de celle de Beauvoir.

De cette ancienne famille de Beauvoir a été Pierre de Beauvoir, fils de Guillaume, seigneur de Beauvoir, de Villeneuve, de Saint-Jean-de-Bournay, et de Pinel, lequel fut grand-maître de l'ordre des Templiers, l'an 1288. Les armoiries de sa maison étaient écartelées d'or et de gueules. Les terres de Beauvoir, de Villeneuve, de Septème, de Chuselle, de Fourmont

et une grande étendue de terre jusqu'auprès de Vienne, faisaient le domaine de cette famille. Quelques anciens sceaux des seigneurs de Beauvoir, outre l'écartelure dont je viens de parler qu'ils portaient aux 2 et 3 quartiers d'une autre écartelure, font voir qu'ils avaient un fretté au 1^{er} et au 4^e quartiers. Dans d'autres est représentée une palme et dans d'autres on voit une coticce brochante sur le tout de l'écartelure d'or et de gueules.

BEAUVOIR, dans le Royannais, est une paroisse d'un feu et demi, au diocèse de Grenoble, en l'élection de Valence et au bailliage de Saint-Marcellin. Ce lieu a été le séjour de quelques-uns de nos Dauphins et Humbert, 2^e du nom, qui a été le dernier de la race de Viennois, y établit le conseil delphinal, qu'il mit ensuite à Saint-Marcellin, puis à Grenoble. Les masures et les restes du château marquent qu'il était beau, ample et somptueux. Il fut détruit l'an 1476. La forêt de Clair, qui en est proche, était destinée aux plaisirs et à la chasse de ces princes. Le même Humbert y fonda le monastère de Saint-Just, pour des filles de l'ordre de Cîteaux et un autre de Carmes. Le premier a été transféré à Romans pendant les guerres civiles de la religion, et l'autre subsiste à Beauvoir. Cette terre entra dans le domaine delphinal, par l'acquisition qu'en fit Guigues, dauphin, l'an 1251, de Raymond-Béranger, à qui il donna en échange celles de Saint-André et de Chapeverse, dans la même contrée. On a conservé l'acte où sont les sceaux de l'un et de l'autre, où ils sont représentés à cheval avec leur cotte d'armes, la main droite levée et tenant une épée nue. Jean dauphin confirma aux habitants de Beauvoir leurs privilèges et leurs franchises par des lettres d'un jeudi avant la fête de Saint-Vincent, de l'an 1313; Guigues XIII, le 21 de juillet 1313, et Humbert, le 29 d'octobre 1335.

BÉCONNE est une paroisse de demi-feu, dans la sénéchaussée et l'élection de Montélimar, au diocèse de Die.

BECTOZ, famille ancienne et noble de la vallée du Graisivaudan, de laquelle ont été Jean Bectoz, qui fut choisi par le duc d'Albert à la fin du xiv^e siècle, pour être l'un des che-

valiers d'un ordre nouveau qu'il avait institué et duquel les autres chevaliers furent en partie maréchaux de France et gouverneurs de province. Jean Hugues et Ennemond Bectoz, qui parurent avec honneur à la bataille de Cerisolles, l'an 1544, et Scolastique Bectoz, abbesse de Tarascon, qui composait admirablement bien des vers saphiques latins, elle acquit l'estime de François Ier, qui était le père des savants et le protecteur des lettres et souvent elle en recevait des lettres. Plusieurs auteurs ont fait son éloge. D'azur au chef d'argent chargé de trois têtes d'aigle arrachées de sable, allumées, béquées et languées de gueules.

BÈDE, prêtre de l'église de Vienne, assista au concile d'Arles, l'an 314, en qualité d'exorciste.

BEINS, famille d'après de Grenoble, anoblie l'an 1611, en faveur de Jean des Beins, docte mathématicien, qui nous a laissé une carte géographique de Dauphiné très exacte et très fidèle. Laurent des Beins, son fils, sieur de Bizancourt, a aussi de grandes lumières pour les mathématiques et autres sciences de cette nature. D'azur au chevron d'or accompagné en chef de trois étoiles d'argent, rangées et en pointe d'un soleil d'or.

BELENUS a été un des dieux que les Allobroges payens ont adoré, c'était Apollon ou le Soleil qu'ils ont entendu par ce nom. Deux inscriptions qu'on a trouvées dans la ville de Vienne font mention de cette divinité et de son culte.

BELLINO AUG.
A SCRUM
VOTO SUSCEPTO
PRO A. AQUILIO
C. F. POMP. VALENTE
IUI. V. I. D. DESIGN.
PHOEBUS LIB.
V. S. L. M.

Belinus ou Belenus est la même chose. Cette première inscription est le témoignage d'un vœu fait pour Aquilius, fils de Caius, par Phoebus, son affranchi, lequel ayant obtenu ce qu'il avait souhaité, le marque par les quatre dernières lettres capitales

qui disent : *Votum solvit libens merito*. Voici l'autre l'inscription :

BELEN. AUG.
IN MEMOR.
MARCELLI. ET
MARCELLAE ET
IN HONOREM
JULIARUM
CHARITES ET
NARCELLAE FILIAE
ET LICIN. MACRON.
JUNIOR NEPOTIS.
C. JUL. AGATHOPUS
IUNI. VIR AUGUST.
L. D. D. D.

Celle-ci n'est qu'un monument dressé à la mémoire de ceux qui y sont nommés par Agathopus, l'un des six prêtres d'Auguste et je la place ici à cause qu'elle fait mention de Belenus.

BELLACUEIL, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, à cinq lieues de cette ville, composée de cinq feux deux tiers.

BELLAN, famille noble du comtat Venaissin, originaire de Savoie, que je mets ici à cause qu'elle a part aux terres de Véronne et de Vinsobres, en Dauphiné. Elle porte écartelé au 1^{er} et 4 d'or à quatre bandes de sable aux 2 et 3 losangé d'or et de sable.

BELLARD (Antoine), de Moirans, au diocèse de Grenoble, a traduit de latin en français l'ouvrage de Pierre Allieu, dont j'ai parlé dans l'article de celui-ci. C'est un ouvrage de piété qui a paru l'an 1545.

BELLE est une famille noble de l'Embrunois, qui porte aussi le nom de Baratier, ayant hérité de cette maison, ainsi que je l'ai dit à l'article Baratier. Comme elle porte pour armoiries d'or au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules qui sont celles de Baile, Pellafol et Aspremont. Apparemment que de quelque manière qu'on écrive l'un ou l'autre de ces noms, ces familles ont une même origine et cela est d'autant plus croyable, que dans les actes latins elles sont toutes deux nommées *Bajuli*. Un chanoine de l'église Notre-

Dame de Grenoble, qui était de cette famille a eu soin de conserver son nom et ses armes sur une pierre qui sert de couverture à la porte d'une maison du cloître de cette église.

BELLE-CHAMBRE est un hameau de deux feux dans la vallée de Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage de Graisivaudan, à cinq lieues de Grenoble, dans le mandement de la Buissière ayant un juge particulier.

BELLECOMBE, dans la même vallée, est une paroisse des mêmes diocèse, bailliage et élection ayant dix feux. Elle appartenait autrefois à une famille de son nom, puis à celle de Briançon qui la donna au Dauphin en échange du mandement de Varcès, par acte d'un mardi avant l'invention de la Sainte-Croix de l'an 1280. C'est la dernière du Dauphiné, du côté de la Savoie, c'est pourquoi dans cet acte elle est nommée *clavis totius Delphinatus*. Il y a là auprès des lieux déserts, qui paraissent avoir été renversés et remués par d'autres mains que celles des hommes : on y trouve des monceaux de terre ramassés, en d'autres endroits on y voit des creux et des enfoncements, en d'autres des lacs ou étangs sans fond. Enfin le bouleversement y est bien si grand qu'on appelle ce lieu là les Abîmes. Comme ces désordres sont arrivés il y a plusieurs siècles, nous n'en savons aucune chose que par tradition ; tout ce qu'elle nous apprend, c'est que dans une nuit tout ce pays là fut détruit, les bourgs et les villages ensevelis, les tremblements de terre avaient précédé, les feux et les éclairs les avaient accompagnés et la chose se fit avec tant de bruit qu'on l'entendit et qu'on trembla à plus de quatre ou cinq lieues de là. On nous a voulu persuader qu'après une révolution si étrange, les démons et les spectres occupaient tellement ces ruines, que personne ne pouvait y passer. Cependant comme c'est le grand chemin pour aller à Chambéry et autres paroisses voisines dans la Savoie, on éleva là auprès une chapelle dédiée à la Vierge, qui est servie par des Cordeliers, où il y a aujourd'hui un fort beau couvent. La dévotion y fut d'abord grande et le premier miracle qu'on y remarqua fut la dissipation des démons et des spectres. On n'y a rien

vu depuis. La pêche des lacs y est considérable. Humbert, dauphin, 2^e du nom, la donna aux frères précheurs de Grenoble, pour trois mille ans, par acte du 25 novembre 1337 et ces religieux les ont albergés ou inféodés pour trois cents ans, aux familles de Salvaing et de Fusier, par contrat du 1^{er} novembre 1401. Les abîmes ne sont pas tous en Dauphiné, il y en a une partie en Savoie et même la chapelle et le couvent dont je viens de parler y sont aussi : on l'appelle Notre-Dame-de-Myans.

Ce fut sur le pont de Chapareillan qui est dans cette communauté de Bellecombe, qu'Humbert, dauphin et Aimon, comte de Savoie, firent un traité de paix le 7 de mai 1334, que j'ai tout au long dans mes recherches. La paroisse de Bellecombe est sous le vocable de saint Blaise, de la collation de l'évêque.

La famille de Bellecombe, à qui cette communauté avait donné son nom était fort ancienne, j'en ai dressé la généalogie à commencer l'an 1140, jusqu'en ce siècle qu'elle a fini dans le Maconnais où elle avait passé environ l'an 1480. Jacques de Bellecombe, cadet de sa maison, y ayant épousé l'héritière de Vinselle, comme le dit saint Jullien en ses *Mélanges historiques*. La branche aînée resta véritablement en Dauphiné, mais elle finit en Philippe de Bellecombe, seigneur du Touvet, qui ne laissa pas d'enfants et mourut environ l'an 1530. Leurs armoiries étaient de gueules à la face d'or chargée de trois fleurs de lys d'azur et d'un lion naissant de dessous la face d'argent armé et lampassé de sable.

BELLECOMBE est aussi une paroisse dans les baronnies, au diocèse de Vaison, au bailliage du Buis et en l'élection de Montélimar, laquelle étant jointe à Pennafol et à Têrendol, le tout fait un feu et un quart.

BELLEGARDE au même pays est une paroisse d'un feu un quart et huitième.

Il y a encore un mandement de ce nom au diocèse, bailliage et élection de Vienne, à quatre lieues de cette ville, composé de neuf feux deux quarts et de quatre paroisses qui sont :

Bellegarde, dont l'église est dédiée à saint Saturnin ;

Poussieu, à la Nativité de la Sainte-Vierge ;

Moissieu à saint Didier ;
Pact, à saint Georges.

Elles sont de la nomination des chapitres de Saint-Maurice et de Saint-Pierre-de-Vienne.

Ces quatre paroisses ne faisaient qu'une taillabilité sous les neuf feux et demi dont je viens de parler, mais ayant été séparées par l'acquisition de deux seigneurs différents, la taillabilité l'a aussi été par sentence des élus de Vienne ensuite d'un décret du parlement et d'une ordonnance de l'intendant de la province, le tout en 1681; tellement que les deux premières sont jointes et ont un lançon ou commission pour la taille et les autres deux un autre.

Il y a dans ce mandement de fort beaux étangs.

Il y a eu une ancienne famille de ce nom dans le Viennois, dont j'ai vu des titres depuis l'an 1123. Philippe de Bellegarde en a été le dernier, il mourut sans enfants, environ l'an 1500 et ses biens passèrent à trois de ses sœurs, qui furent mariées dans les familles de Rachais, d'Oncieu et de Noir.

BELLEY est un évêché de Bresse qui a quelques-unes de ses paroisses en Dauphiné, ce sont :

Le Pont-de-Beauvoisin ;
Aoste ;
Chimilin ;
Corbellin ;
Veyrin ;
Thuellins ;
Granieu ;
Romanieu ;
Avaux ;
Saint-Albin ;
Saint-Martin ;
Saint-Jean-d'Âvelanne ;
Pressins ;
Fitilieu ;
La Palud ;
Avollin ;
Le Bouchage ;
Burin ;
Ciers ;
Saint-Didier.

BELLIER (ÉTIENNE), conseiller du roi en l'élection de Vienne, a fait une description en vers latins de la grotte de la Balme, l'une des merveilles de cette province. Il est vivant l'an 1684. J'en rapporterai quelques-uns en parlant de cette grotte. Il a

aussi traduit en français les douze livres du Code de Justinien.

BELLON a été une famille noble du Diois qui n'est plus il y a près de 300 ans.

BELLOVÈSE conduisit les Allobroges, les Cavares et les Voconces, peuples de Dauphiné qui passèrent en Italie et qui se trouvèrent parmi les Gaulois qui le suivirent et qui eurent part à ses conquêtes. Ils se joignirent à lui lorsque venant d'Auvergne, il passa en cette province par le pays des Tricastins.

BELMONT, paroisse à six lieues de Vienne, du diocèse, du bailliage et de l'élection de cette ville, dont l'église est dédiée à la sainte Vierge, sous le patronage du prieur de Bocsozel et qui a deux feux et demi.

BENE, petite rivière auprès de Gap, qui se jette dans la Durance.

BENEFICE, famille noble du bas Valentinois, qui est finie par Catherine de Benefice, mariée l'an 1566, à Melchiol de la Roche.

BÉNÉFICES. Dans les concordats faits entre les papes et les rois de France touchant les bénéfices, on a toujours fait des articles particuliers pour ceux du Dauphiné, parce qu'alors cette province était censée séparée de la France, comme le dit François-Marc, en plusieurs de ses questions; mais puisque par la volonté de notre auguste monarque elle est unie au royaume, nous rapporterons ici quelques édits, déclarations et arrêts généraux à l'égard des bénéfices qui lui sont communs avec les autres provinces.

Il y a un arrêt du conseil du 16 avril 1658, touchant la collation des bénéfices sur le refus des évêques diocésains.

Un édit du mois de juin 1671, de règlement pour la rétention des pensions sur les bénéfices qui requièrent résidence.

Un arrêt du conseil du 7 de juillet 1677 de règlement général pour les pensions, rétributions et gros fruits sur les bénéfices des cathédrales et collégiales.

Une déclaration du 7 de juillet 1681 concernant les bénéfices incompatibles.

Quant aux bénéfices particuliers de Dauphiné, il y a des abbayes, des priorés, des cures, des chapelles de la nomination du roi, à la réserve des abbayes, qui sont toutes de cette no-

mination. Parmi les autres bénéfices, il y en a plusieurs qui le sont de celles des patrons laïques et des patrons séculiers. J'en parle en divers endroits de cet ouvrage. M. l'abbé de Dangeau, lecteur de sa majesté et de l'académie française, nous donnera bientôt l'ouvrage qu'il compose concernant ceux qui sont de la nomination royale en France. Il contiendra le nom des bénéfices, ceux qui les possèdent, de quel ordre ils sont, de quel nombre de religieux ils sont composés, s'ils sont réformés ou non, quel revenu et quelles prérogatives ils ont et où ils sont situés. Il m'a fait l'honneur de me communiquer son dessein par sa lettre du mois de mai 1685 et j'y ai répondu par les Mémoires que je lui ai envoyés concernant ceux du Dauphiné.

BÉNÉVENT a été une ancienne famille du Chamsaur, de laquelle était Guillaume de Bénévent, archevêque d'Embrun, l'an 1196. Elle est finie par Justel de Bénévent, qui vivait l'an 1476 et portait pour armoiries d'azur à la colombe d'argent.

BÉNIVAY est une paroisse d'un feu et un quart dans le bailliage du Buis et en l'élection de Montélimar, du diocèse de Vaison. C'est un prioré curel.

BENJOIN. On appelle ainsi en Dauphiné une gomme odoriférante qu'on tire de l'écorce des melèzes, qui sont des arbres particuliers en cette province.

BENOIT a été une famille noble de Grenoble, qui est finie en Catherine de Benoit, dame en partie de Parizet, l'an 1389, qui épousa Roux ou Rodolphe de Comiers, seigneur de la Batie; elle portait d'or à une crosse de gueules.

Il y en a une autre à étoile dans le Valentinois, qui a été anoblée l'an 1662; elle porte de gueules au bras mouvant du second quartier de pointe tenant une épée nue d'argent en pal à la garde et poignée d'or et cotoyée de deux casques d'argent.

Il y en a une autre à Vienne de laquelle était Sébastien de Benoit, conseiller en la cour des aides de cette ville, puis en la cour souveraine de Bresse, pendant plus de vingt ans. Il porte d'or à un ours de sable au chef d'azur, chargé d'une étoile d'argent.

Il y en a une autre à Avignon, qui

se dit originaire de Dauphiné, je n'en sais rien que ce que m'en a écrit celui qui en est le chef, qui signe Beneis et qui, néanmoins, appelle sa famille Benoit.

Samuel Benoit, qui vivait à Die, sous le règne de Louis XIII, a traduit la seconde semaine de du Bartas en vers latins et a mis en grec les Odes d'Horace. Il était né dans les Baronnies.

Saint Benoit, archevêque d'Embrun, fut tué par les Maures l'an 916, avec tous les habitants de cette ville. Il est mis au rang des martyrs.



BÉRARD, famille noble qui porte d'azur au lion d'or parti de sable à la panterre d'argent.

Pierre Bérard, apothicaire de Grenoble, mort depuis peu d'années, a laissé plusieurs volumes manuscrits touchant les plantes, les fleurs et les simples et a été l'un des plus savants hommes dans la botanique. Jouguet a parlé de lui dans le curieux ouvrage qu'il a fait sur cette matière par l'ordre de Gaston, Jean-Baptiste, de France, duc d'Orléans, qui en était fort curieux.

BÉRENGER est l'une des plus anciennes et des plus nobles familles de cette province. Pierre de Boissat, en son histoire de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'a fait descendre des Béranger, rois d'Italie; Nicolas Chorier, des comtes de Lyon et de Forest, dans l'histoire de la maison de Sassenage; et d'autres, des Béranger, comtes de Provence et de Barcelonne. Ces divers sentiments font connaître

en quelle considération elle a toujours été.

Il y en a qui veulent dire qu'il y en a eu deux de ce nom en Dauphiné, que de l'une est le marquis de Sassenage et que celle-ci portait un lion comme les comtes de Lyon et de Forest, et que l'autre subsiste sous son véritable nom, et porte gironné d'or et de gueules. Si elles ont eu une même origine, il y a si longtemps qu'elles sont séparées, qu'on n'en peut rien dire de certain. Celle qui est entrée en Sassenage, depuis plus de trois cents ans et qui a quitté son nom pour prendre celui de Sassenage, à cause de l'alliance avec l'héritière de cette maison, comme je ferai voir sur l'article de Sassenage, nous est connue par le curieux ouvrage de Nicolas Chorier, de la généalogie de Sassenage. J'ai dressé celle de l'autre à commencer l'an 1010 et l'ai divisée en huit branches.

Celle des premiers seigneurs de Morges, qui est finie l'an 1550;

Celle des seigneurs de Tréminy, derniers seigneurs de Morges, éteinte de nos jours;

Celle des seigneurs de Puygiron, tombée en quenouille, et passée depuis peu d'années en la famille de Bannes;

Celle des seigneurs de Pipet, qui est finie par deux filles, l'une appelée Madeleine, mariée à Abel de Bérenger, du Gua. L'autre, Ennemonde, femme de François de Beaufort, seigneur du Bois, en Tarentaise;

Celle des seigneurs de Beaufayn, qui subsiste;

Celle du comte du Gua, qui subsiste aussi;

Celle des seigneurs de Fouillans éteinte par deux filles, il y a plus de deux cents ans; l'une appelée Catherine, femme d'Odon Alleman, seigneur de Sainte-Jalle, et l'autre Galburge, mariée deux fois à François Coste et à Raymond Aynard;

Celle de Lavars, en Trièves.

HOMMES CÉLÈBRES DE LA FAMILLE DE BÉRENGER.

Le brave Gua, favori de Henri III, s'appelait Louis de Bérenger. Brantôme fait son éloge, tome IV de ses Mémoires.

Abel de Bérenger, seigneur de

Morges, a été gouverneur de Grenoble et du fort de Barraux.

Alexandre de Bérenger, mort depuis peu, a été maître de camp.

Je ne dis rien de Raymond Bérenger, grand maître de Saint-Jean-de-Jérusalem, parce que je ferai mention de lui avec les autres grands maîtres de cet ordre originaires de Dauphiné et remontant aux autres illustres de cette famille.

Raymond Bérenger, prince de Royans, fut du voyage d'Italie à la suite de l'empereur Frédéric.

Un autre Raymond de Bérenger se distingua lorsque le dauphin Guignes André mena du secours au comte de Forcalquier, contre l'évêque de Sisteron, l'an 1202.

Pierre de Bérenger, 4^e du nom, seigneur de Morges, commanda quelques troupes pour le Dauphin, contre le comte de Savoie, l'an 1291.

Pierre de Bérenger 5, seigneur de Morges et Claude de Bérenger, seigneur du Gua, commandaient des brigades de l'arrière-ban de l'an 1419.

Jean de Bérenger, seigneur de Morges et Georges de Bérenger, seigneur du Gua, combattirent à la journée d'Anthon, l'an 1429. Le dernier se signala contre les Anglais et parut à la bataille de Frémigny.

Aimar de Bérenger, Jacques et Claude, ses neveux, combattirent à celle de Montléry et y furent tués.

Georges de Bérenger, seigneur du Gua, commanda une brigade, lors de l'arrière-ban de 1405.

François de Bérenger de Morges fut blessé à la bataille de Pavie, l'an 1524.

André de Bérenger, seigneur du Gua, s'y signala. Brantôme fait mention de lui en parlant du brave Gua, son fils.

Jacques de Bérenger, seigneur de Puygiron, commanda une brigade lors de l'arrière-ban de 1512.

Rostaing de Bérenger, de la branche de Morges, chevalier des templiers, écrivit l'an 1190, un livre contre la fausse vie de ceux de son ordre. Il faisait fort bien les vers provençaux, ce qui a fait croire qu'il était provençal, mais il était fils de Guignes Bérenger, seigneur de Morges et de Prébois et de Béatrix, fille de Guignes XII, dauphin de Viennois.

Aimar de Bérenger, de la branche

des mêmes seigneurs de Morges, fut évêque d'Orange, l'an 1117.

BERGER est le nom d'un conseiller au parlement d'Orange, à qui la terre d'Alanson, en Dauphiné, appartient. Il s'appelle Gédéon et porte d'azur à trois tours mal ordonnées d'argent.

BERGERAN, famille de Grenoble, anoblée par un office de maître des comptes à Dijon, en Bourgogne, que possédait Claude de Bergeran, l'an 1624.

BERGIER. Il y a eu deux familles de ce nom en Dauphiné. Celle des Abrets est éteinte et Antoinette Bergier, qui en a été la dernière, a porté cette terre à Antoine de Beaumont-Cara, son mari; l'autre subsiste dans le Viennois et porte de gueules au sautoir d'argent.

BERLION était une famille noble du Valentinois, à qui la terre de Véronne appartenait. Marguerite Berlion en a été la dernière, elle fut mariée à Antoine d'Urre, environ l'an 1450.

BERLIOZ en était une du Graisivaudan, qui a fini de même en Gasparde Berlioz, épouse de Guigues de Guiffrey de Boutières, environ l'an 1540.

BERMOND en était une autre du même pays, dont une branche a fini par deux filles, mariées en d'autres maisons nobles du Graisivaudan, qui sont aussi éteintes. L'une nommée Alix, à Mermet Brun; l'autre, Gonnette, à Pierre Bigot; leur frère, Jean Bermond, vivait l'an 1449 et mourut sans enfants. Une autre branche a fini de même par une fille appelée Béatrix, femme de Guigues de Comiers, environ l'an 1476.

Il y a eu une autre famille de ce nom dans l'Embrunois, qui est finie en Jean Bermond, qui vivait l'an 1474.

Il y en a une dans le Gapençais, de laquelle est le seigneur de Rosset. Elle est originaire de Provence et porte d'or au cœur de gueules. Elle a donné des capitaines et autres officiers dans les armées du roi.

BERMOND, évêque d'Embrun, a assisté au concile de Pougny, en Champagne, l'an 876.

BERNAIRE, évêque de Grenoble, a assisté à l'assemblée qui se fit à Mantaille, l'an 879, pour le couronnement de Boson, roi de Bourgogne.

BERNARD a été une ancienne fa-

mille du Viennois, dont j'ai dressé la généalogie, à commencer à l'an 1205. Elle a eu deux branches, celle du sieur du Bourg de Cise, a fini par Melchiol Bernard, qui n'a laissé qu'Eléonore, sa fille, aujourd'hui femme de Pierre Alleman, seigneur de Demtésieu, conseiller au parlement de Grenoble; l'autre était du sieur de Beauvenier, de laquelle Gabriel de Bernard, qui vivait l'an 1520, laissa un fils nommé Pierre qui mourut sans postérité et une fille appelée Marguerite, qui épousa Claude de Virieu, seigneur de Pupetières, d'azur au chevron d'or au chef parti d'or et d'argent.

Il y a une autre famille de ce nom dans le Gapençais, laquelle est venue de Provence. De gueules à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermine au chef d'or chargé de trois roses de champ. Ennemond et Jean de Bernard ont été capitaines d'infanterie.

Il y en a une autre à Saint-Marcellin, anoblée l'an 1609. D'azur au chevron d'or à l'ancre de même en pointe, au chef aussi d'or chargé d'une croix pattée de gueules.

Bernard, abbé de Bonneveaux, a écrit en partie la *Vie de saint Bernard*, de qui il était contemporain.

Nicolas Bernard, médecin, est qualifié dauphinois par Jacques Hoffman de Bâle, dans son lexicon où il l'appelle *scriptis inclitus*. Vander-Linden en fait aussi mention dans son catalogue des écrivains en médecine, et après lui Moreri, dans son *Dictionnaire*.

Saint Bernard, ermite, passa ses jours dans les plus après rochers de nos Alpes, du côté de Briançon, comme un autre saint Antoine. Il mourut à Novarre et sa tête fut portée, quelques années après, dans un village auprès de sa solitude. Le pays a pris de lui le nom de Col-Saint-Bernard. Sa fête est célébrée le 16 de mai.

Saint Bernard a été archevêque d'Embrun, l'an 792.

Saint Bernard, évêque de Die, l'an 1050, fut tiré des chartreux où il avait commencé de mener une sainte vie. Son église n'avait pas eu un prélat plus illustre que celui-ci après saint Marcel. Il a fait des miracles après sa mort. Son corps repose dans la chartreuse de Portes, et sa fête est le 17 de décembre.

BERNIÈRES, famille noble de Montélimar, originaire du diocèse de Vienne. Elle porte de gueules au lion d'argent rampant sur un tronc d'arbre écoté d'or.

BERNIN est une paroisse du mandement de Montbonnot, dans la vallée et au bailliage du Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble, de quatre feux trois quarts. Son église est dédiée à Notre-Dame de la collation de Saint-Laurent de Grenoble.

BERNOIN, archevêque de Vienne, a assisté au concile de Châlons, l'an 887, en l'assemblée faite à Valence, l'an 890, pour l'élection de Louis, roi de Bourgogne, et au concile de Vienne, l'an 892; il fut député à Rome après la mort de Boson, par Hermengarde, sa veuve, pour faire approuver par le pape Étienne VI, et l'empereur Arnoul, l'élection de son fils Louis, au royaume de Bourgogne.

BEROARD a été une famille noble du Gapençais, éteinte il y a trois cents ans.

BERRY (duc de), ayant été envoyé en Dauphiné l'an 1382, pour en tirer du secours contre les Anglais, et étant arrivé à Vienne, y assembla les États de cette province pour y délibérer. Cette ville lui fit un présent remarquable, ce fut cinq douzaines de moutons flamands, chacun de la valeur d'un florin; cinq douzaines de boîtes de confitures, faites avec de l'eau de roses; cinq douzaines de torches simples, du poids chacune de quatre livres; soixante livres de flambeaux de cire et six poinçons de vin. De là il passa à Avignon, après avoir obtenu ce qu'il désirait.

BERT, famille du Viennois, anoblée l'an 1655 et confirmée l'an 1668; écartelé au 1 et 4 d'azur à une bande d'or aux 2 et 3 d'or à une bande d'azur chargée de trois glands d'or feuillés tigés et couverts de même.

Claude Bert fut maître des requêtes de la reine Marguerite.

BERTAL, famille du même pays, anoblée par un office de conseiller à la cour des aides de Vienne, qu'a possédé de nos jours Jérôme Bertal. D'azur à trois têtes de lion, arrachées d'or.

BERTERIC, prêtre de Vienne, vivant dans la pauvreté et la retraite, fut choisi pour être archevêque de cette ville, l'an 767, sa nouvelle dignité ne l'enorgueillit pas; il ne fut pas de ces

prélats qui demandent du respect et de la vénération et qui se fâchent quand ils croient qu'on en est sorti; au contraire, rien ne fut plus humble et plus familial que lui, quand il fut revêtu de ce sacré caractère.

BERTIER, famille du Viennois, descendue de Claude Bertier, conseiller au parlement de Grenoble, l'an 1568, qui lui a acquis et transféré la noblesse. D'argent à trois flammes chacune de trois pointes de gueules.

BERTON est la famille du sieur Crillon, au comtat d'Avignon: je la mets ici parce qu'elle possède la terre de Montmérans, en Dauphiné. Elle a produit des hommes valeureux et employés par les papes et par nos rois. Elle porte cotticée d'or et d'azur de dix pièces.

BERTRAND, famille noble du Royannais, divisée en quatre branches, deux audit pays et deux au comtat Venaissin. Elle porte d'or au lion de sinople armé et lampassé de gueules. Ce sont les mêmes armes de l'illustre famille de Bertrand-Briquebec, en Normandie, qui a eu un maréchal de France.

Il y a une famille de ce nom en Savoie, qui porte aussi un lion dans ses armoiries.

Il y en a une autre à Grenoble, de laquelle est Jean-Baptiste Bertrand, sieur du May, avocat général au parlement; Jean, son père, lui a acquis la noblesse en deux manières, par des lettres de 1618 et par une charge de trésorier de France, en la généralité du Dauphiné, qu'il a exercée plus de quarante ans. D'or à la guivre de sinople mis en pal languée de gueules au chef cousu d'azur, chargé de deux flèches de gueules mises en sautoir, la pointe en haut, liées de même et empennées d'azur.

BERTRAND, évêque de Gap, assista en l'assemblée qui se tint à Arles, l'an 1178, pour le couronnement de l'empereur Frédéric au royaume de Bourgogne.

BERTRAND, archevêque d'Embrun, assista au concile d'Apt, l'an 1365.

BERTRAND (ÉTIENNE), natif de St-Chef, dans le Viennois, florissait sous le règne de Charles VIII et de Louis XII; il quitta le Dauphiné et fut habiter à Carpentras, où il eut tant de réputation à cause de son savoir dans la ju-

risprudence, qu'il fut consulté de toutes parts comme un oracle. On a de lui des *Conseils* imprimés en huit volumes. Il donnait aux pauvres le dixième de ce qu'il gagnait. Dumoulin, au traité qu'il a fait, *De donationibus in contractu matrimonii*, n° 66, parlant de lui et de ses ouvrages, dit : *Bertrandi consilia maximæ sunt auctoritatis quia fuit in jure consummatissimus nec praxis et rerum forensium expers.*

Il y a un autre ÉTIENNE BERTRAND dans Vienne, savant jurisconsulte, mort depuis quelques années.

FRANÇOIS BERTRAND, ecclésiastique d'Embrun, a fait plusieurs vers français en acrostiche qu'il a fait imprimer l'an 1654.

BERTRAND, natif de Pierrelatte, dans le Valentinois, fut fait évêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, l'an 1210.

BERTRAND, natif de Clansayes, au même pays, fut évêque de la même ville, l'an 1274.

BESANÇON (Hugues), mon oncle maternel, mort l'an 1679, était l'un des plus savants avocats du parlement de Grenoble. Je dois cet éloge à sa mémoire.

BESC est une rivière qui a un pont au village de Châtillon et se jette dans la Drôme.

BESIGNAN, paroisse des baronies d'un feu un quart et huitième, dans le diocèse de Sisteron, au bailliage du Buis et en l'élection de Montélimar.

Il y a eu une ancienne famille de ce nom à qui cette terre appartenait. Rixende, dame de Besignan, en a été la dernière et porta cette terre à la famille d'Autane, par son mariage avec Antoine d'Autane, l'an 1550. D'azur au lion d'argent.

BESSE-EN-OISANS est une paroisse de six feux, un quart, huitième et seizième dans le mandement d'Oisans, du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan. Dedicée à saint André, de la présentation du prier de la Garde.

BESSIN en est une du mandement de Chevières, au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, composée de quatre feux deux quarts et un huitième.

BESSON a été une famille de Montbonnot, dans la vallée du Graisivaudan, qui fut anoblie l'an 1446,

par le dauphin Louis; la terre de Rives lui appartient ensuite, du moins la portion qui n'est pas du domaine delphinal, et Marguerite Besson la porta à François de Gallien de Chabons, son mari, en 1604. D'hermine au chef de gueules chargé d'un levrier d'or.

BESSON (Jacques), qui florissait l'an 1569, était de Grenoble. Il fut professeur en mathématiques à Orléans. Il a composé un livre à qui il a donné pour titre : *L'art et science de trouver les eaux et les fontaines souterraines*, comme aussi la *Cosmographie ou instrument universel pour les mathématiques, l'art et moyen de tirer les huiles et les eaux de toutes sortes de médicaments et le théâtre des instruments de mathématiques.*

BESSON (Aimé-Augustin), de Morestel, dans le Viennois, a donné au public le *Triomphe du patriarce Joseph*, réduit en quarante-six prédications, qu'il avait prononcées dans l'église cathédrale de Grenoble. Ce livre a été imprimé l'an 1617, à Lyon.

BÉTAIL. Plusieurs édits et déclarations ont défendu de saisir le bétail de labourage, notamment un édit du mois d'avril 1667 et deux déclarations du 25 de janvier 1671 et 7 de janvier 1672; mais le roi en a fait une le 14 de novembre 1681, qui défend de saisir toutes sortes de bétail en Dauphiné.

BETTO, évêque de Saint-Paul, assista au concile de Châlons, l'an 593.



BEUF, famille noble de Grenoble,

qui porte d'or à la tête de bœuf ou rencontre de sable.

BEURIÈRES est une paroisse dans la vallée de Turenne, au diocèse de Die, en l'élection de Montélimar, faisant, compris Saint-Cassiac, deux feux un quart.

BEVENAIS est une paroisse du mandement de Lempes, du bailliage et de l'élection de Vienne, composée de cinq feux un tiers, dont l'église est dédiée à Saint-Marcellin, de la nomination du prieur d'Oyeux.

BEZAUDUN en est une autre au même diocèse et dans la même élection. Elle appartient à l'évêque de Die et fait un feu un quart et huitième. L'évêque l'acquiesça en 1282, du comte de Valentinois à qui il donna par échange une portion de Crest, qui lui appartenait.

BIARD (Pierre), de la compagnie de Jésus, natif de Grenoble, a fait une savante lettre au général de sa compagnie, écrite de Port-Royal, dans la nouvelle France, l'an 1616, où il lui rend compte du progrès des jésuites, pour l'augmentation de la foi en ce pays là. Il a aussi composé une relation de ce que les Anglais avaient fait dans ce pays là, une autre de la nouvelle France, et une défense de l'autorité du pape, contre les calomnies du ministre Marcel.

BIBLIADÉ, fille du Viennois, fut martyrisée sous l'empire de Sévère. Nicéphore en fait mention, livre IV, chapitre 16.

BIENVENU, famille noble du Viennois, venue de Crème, en Lombardie, il y a plus de cent ans, et depuis qu'elle est en Dauphiné, elle a étendu un de ses rameaux en Picardie. Elle porte d'azur à sept losanges, pommetés d'or mis en bande.

BIGOT a été une famille noble et ancienne de l'Embrunois, de laquelle Guillaume Bigot vivait l'an 1300. Pierre Bigot en a été le dernier, environ l'an 1450.

BILLETS. Les marchands, les banquiers, les négociants et plusieurs autres personnes avaient introduit certain commerce de billets qui, tenant lieu de change, ôtaient l'usage de ces lettres; mais, comme dans le trafic qu'on en faisait, il s'y était glissé de l'abus et de la fraude, le roi, par sa déclaration du 9 de janvier 1664, les

a réprimés par un règlement sur le fait et le négoce de ces billets.

BILLIEU, paroisse de la comté de Clermont, faisant un feu et un quart au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, dont l'église est dédiée à Saint-Albin, de la collation de l'archevêque de Vienne : elle est à six lieues de cette ville.

BIRACON, évêque de Gap, a assisté à l'assemblée de Mantaille, pour l'élection de Boson, roi de Bourgogne, l'an 879.

BIREL (Jean), vingt-deuxième général des chartreux, a fait des miracles après sa mort. Il fut cinquante-quatre ans religieux. On solemnise sa fête le 6 de janvier. Après la mort de Clément VI, il eut la voix d'un grand nombre de cardinaux pour être élu en sa place, mais son austerité qu'ils apprirent par la bouche du cardinal Talleyrand de Périgord, les ayant effarouchés, ils changèrent de sentiment.

BITUIT ou BETULLE, roi d'Auvergne, s'allia avec les Allobroges contre les Romains, conduits par Fabius Maximus; il fut défait et Congentiat, son fils, fut pris.

BIVIERS est une paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble, du bailliage et dans la vallée du Graisivaudan, faisant quatre feux deux quarts, huitième et nonante-sixième : son église est dédiée à la sainte Vierge de la nomination du prieur de Saint-Martin-de-Misére. Elle est à une lieue et demie de Grenoble. Saint Hugues, évêque de Grenoble, y fonda un prieuré sous le vocable de Saint-Martin, dans un endroit où depuis on a fait une paroisse sous le nom de Saint-Martin-de-Misére. Il y a un mas à Biviers qui fut donné à l'église de Saint-André de Grenoble, par Béatrix, dauphine, l'an 1227; ce qu'Humbert, dauphin de Viennois, lui confirma par des lettres de l'an 1333.

BIZONNES, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, de deux feux et un neuvième dont l'église est dédiée à Saint-Ferréol, de la nomination du prieur de Bocsozel.

BLACHE, famille d'Étoile, dans le Valentinois, anoblire l'an 1663. D'or à trois glands pendants de sinople.

BLAIN a été une famille noble du Diois, à qui la terre du Poet-Celard appartenait. Louis de Blain, capitaine de cinquante hommes d'armes, lieu-

tenant du roi au marquisat de Saluces et seigneur du Poet, en a été le dernier, il mourut sans enfants l'an 1598. Marguerite, sa sœur, fut son héritière, elle épousa Pierre de Marcel et lui porta le nom, les armes et les biens de sa famille, dont les armoiries étaient de gueules à trois bandes d'or, celle du milieu chargée de trois molettes de sable.

BLANC. Il y a eu dans le Dauphiné plusieurs familles de ce nom. Antoine Blanc fut anobli l'an 1434, par Charles VII, sa postérité a été divisée en deux branches. Celle de la Côte-Saint-André est tombée en quenouille et il n'en reste qu'une fille. L'autre demeure à Viriville. Écartelé en sautoir d'argent et d'azur.

Il y a encore une famille de ce nom à Gap, qui porte d'azur à la bande ondée d'argent, accompagnée en chef d'un croissant de même et en pointe d'un besan d'or.

Il y en a encore une du côté de Romans, à qui Pierre Blanc de Mions a acquis la noblesse par lettres de 1602 et par un office de président en la chambre des comptes de Grenoble. Écartelé en sautoir d'argent et d'azur au chef de gueules, chargé d'un cygne d'argent.

Il y en a encore une autre en Trièves, anoblie la même année, 1602. D'azur semé de bouts de piques d'or.

Il y en avait une autre à Vienne, finie par Antoinette Blanc, mariée l'an 1486 à Pierre de Martel.

Il y en avait une autre à Alleverd, dans le Graisivaudan, éteinte l'an 1447. Elle était ancienne.

Il y en a eu une à Alivet, qui était une branche de la Côte-Saint-André; elle a fini de nos jours.

BLANCHELAINÉ, famille noble de Mercurol, qui porte, écarté au 1 et 4 d'argent à une bande crénelée de sable aux 2 et 3 de gueules au lion d'or, sur le tout d'azur à une fleur de lys d'or. Le fief de Chaneloc, en Vivarais, lui appartient.

BLANDINE souffrit le martyre dans Vienne l'an 171 de J.-C., sous Marc-Aurèle. On éleva dans cette ville une église en son nom, quelques siècles après. Avant elle et ses compagnons, il n'y avait point eu de martyrs dans les Gaules.

BLANIEU, paroisse de deux feux, un tiers et huitième, au diocèse de

Vienne, au bailliage de Saint-Marcel-lin, en l'élection de Romans et au mandement de Chevroires.

BLANDUS, famille noble de Grenoble, venue de Tourraine, il y a plus de soixante ans. D'azur au chevron rompu ou séparé d'or, accompagné de trois étoiles d'argent.

BLASPHEME. Cecrime, du temps des Dauphins de Viennois, n'était puni que d'une amende de 12 deniers. François Marc, 1^{re} part., *quest.* 408, rapporte un arrêt rendu contre un blasphémateur qui fut condamné à avoir la langue percée avec un fer chaud, sur un échafaud, à la place du ban de Malconseil.

Le parlement de Paris punit de semblables peines les blasphémateurs, j'en ai deux arrêts du 3 de juillet 1680 et 11 de mai 1681. Le parlement de Grenoble, par les siens des 7 d'août 1663 et 23 de mars 1679, a condamné à mort des gens qui avaient blasphémé contre l'honneur et le respect qui est dû à la Sainte Vierge.

BLÈS. Les plus communs en Dauphiné sont : le froment qui est de deux sortes, le riquet et le blé blanc, qui sont l'*arinque* et la *brance*, dont parle Pline. Le seigle, que les latins appellent *secale*, Pline, *asic*, et les anciens titres de Dauphiné, *siligo*. Les légumes qui sont de plusieurs sortes, comme orge, seigle, avoine, poix, fèves, favéoles, vesses, chiches, lentilles, allier et autres. On fait un grand commerce du blé de Dauphiné dans les autres provinces et Pline dit qu'autrefois on le faisait porter à Rome. C'est assurément la raison pourquoi et à Vienne et à Grenoble et en d'autres endroits de cette province les Romains y avaient des greniers pour y conserver le blé pour la subsistance de leurs armées. Guy-Pape, *quest.* 373 et 572, rapporte que de son temps on avait défendu de porter les blés hors de cette province. On n'oserait en France en sortir aucun sans permission pour le porter à l'étranger, d'où vient que quand il y en a abondamment, sa majesté, pour en faciliter le commerce, fait des arrêts en son conseil, qui permettent de le transporter même sans payer aucuns droits, parmi lesquels il y en a eu le 20 septembre 1669, 25 d'avril 1673 et 1^{er} juin 1680; cependant, comme il se trouve des gens qui, im-

punément font ce trafic sans permission, le même conseil en a fait souvent des défenses par ses arrêts, notamment par celui du 16 de mai 1679.

BLIDIAN a été un saint archevêque de Vienne, l'an 696 ; sa fête est célébrée le 23 de janvier.

BLONDEL, famille noble du mandement d'Albon, originaire de Velay, y ayant plus de cent ans qu'elle est de Dauphiné. De sinople à l'épée nue d'argent mise en pal, la pointe en haut cotoyée de deux croissants, montant d'argent et trois étoiles d'or en chef mal ordonnées.

BLOSSET, famille noble de Trièves, qui est ancienne et qui porte de gueules à deux pals d'or au chef de même chargé de trois roses de gueules.

BOBA est une grosse tête de pierre qu'on voit sur le portail de l'entrée d'une cour qui va à Saint-Maurice de Vienne qu'on dit avoir rendu des oracles avant la naissance du fils de Dieu. Comme elle avance les lèvres et qu'elle semble faire la moue aux passants, on l'appelle *boba* qui, dans le langage du pays signifie la même chose. **BOBH** (*sic*), en grec, veut dire moquerie et injure, ce mot pourrait bien en être venu.

BOBON ou **BOBOLIN** a été un saint archevêque de Vienne, surnommé par Adon « évêque insigne. » Il vivait l'an 682. Sa fête se solennise le 26 de mai.

BOCHARD était une ancienne famille noble de Val, au diocèse de Vienne, à qui appartenait une maison forte appelée le Molard-Bochard à cause d'elle. Elle a eu pour mari, sur la fin du ^{xv}^e siècle, Ennemond Iseran.

BOCHE, famille noble de Provence, que je mets ici parce qu'elle a donné un conseiller au parlement de Grenoble, l'an 1502, nommé Jacques. Elle porte de gueules à trois voiles en pourpre d'argent.

BOCZOZEL est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-André, comprise dans le péréquaire de l'élection sous le nom de Moustier, à cause qu'il y avait autrefois un monastère. Bocsozel étant composé de deux feux trois quarts et huitième dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne ; l'église est dédiée à saint Blaise, de la nomination du prieur de ce lieu.

La famille de ce nom est très ancienne et son domaine s'étendait sur les terres de Maubec, de Châtonnay et

de la Roche. Un cadet de la maison à qui Maubec échut en prit le nom et le transmet à sa postérité, je l'éclaircirai mieux sur l'article de Maubec. Je m'arrête donc à Bocsozel, dont j'ai dressé la généalogie à commencer l'an 1134. Je la divise en six branches, savoir :

Celle des seigneurs d'Eydoche et de Montgontier qui, seule, subsiste aujourd'hui ;

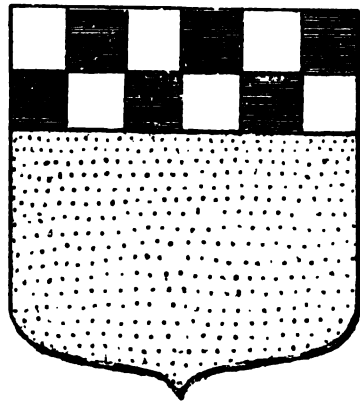
Celle des seigneurs de Ternay et de Charlieu ;

Celle des seigneurs d'Eyclose ;

Celle des seigneurs de la Bâtie ;

Celle des seigneurs de Maubec ;

Celle des seigneurs de Gières.



Les armoiries sont d'or au chef échiqueté d'argent d'azur de deux traits.

Humbert de Bocsozel était conseiller du comte de Savoie, l'an 1290.

Guillaume et Hugues de Bocsozel, père et fils, se signalèrent en la bataille de Varey, l'an 1325.

Jacques de Bocsozel, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mourut à la prise de Rhodes.

Chacun sait la funeste aventure de Piraud de Bocsozel, sieur de Chastelard, qui, ayant osé lever ses pensées amoureuses sur Marie Stuart, fut décapité à Edimbourg, capitale de l'Ecosse. Cette reine faisait cas de ses vers, car il en faisait de beaux, et la familiarité qu'il avait contractée auprès d'elle sous prétexte de lui en lire ou de lui en présenter, l'avait insensiblement engagé à l'aimer plus qu'il ne le devait. Il était fort bien fait de sa personne et il ne ressemblait pas mal le chevalier Bayart, son aïeul maternel. Brantôme qui décrit sa mal-

heureuse fin, l'appelle gentilhomme très accompli. Il fut trouvé caché dans la chambre de la reine, et voilà tout son crime, car on n'en a jamais fait un d'aimer des femmes de quelque qualité qu'elles soient, pourvu que le silence sache cacher un feu dont l'élévation serait souvent capable d'abaisser et de perdre ceux qui en seraient enflammés. Il s'écria en mourant : « Adieu, la plus belle et la plus cruelle princesse du monde, » et écouta bien moins un ministre qui l'exhortait à la mort que son cœur qui le portait à l'objet qui l'avait conduit sur l'échafaud.

BOENC ou **BOYENC**, famille noble du Valentinois. Son origine est de Bresse, où la branche aînée subsista longtemps. Guichenon en a donné la généalogie dans son *Histoire de Bresse*, depuis l'an 1180, sous le nom de Buenc, et il la termine par des filles, dont l'une, appelée Anne, porta les biens de sa maison à Jean de Teney, son mari, après la mort sans enfants, d'Antoine de Buenc, son frère; ses armoiries étaient d'azur à deux pals d'or. Jean de Boenc commença la sienne à Chatte, auprès de Saint-Marcellin, dans le Dauphiné, l'an 1290. Il était fils de Guillaume de Buenc, audit pays de Bresse. De lui vinrent deux branches; l'aînée périt à Chatte, par Claudine Boenc, qui épousa Aynard Laure, seigneur de Brotel; l'autre subsiste au Poët-Laval, dans le Valentinois, sous le nom de Boyenc, et porte pour armoiries parti, au premier facé d'or et de gueules de quatre pièces, au second, parti de sinople d'argent.



BOFFIN, famille noble divisée en

quatre branches, issues de Félicien Boffin, premier du nom, avocat général au parlement de Grenoble, l'an 1554. D'or au bœuf de gueules au chef de même chargé de trois croix du calvaire d'or : il y a eu trois avocats généraux et deux conseillers au même parlement.

BOIS. Je ne veux point parler ici des forêts du domaine delphinal, mais seulement je veux dire que les bois des rochers et des montagnes ne peuvent être dégradés sans porter de grandes pertes et des dommages considérables aux fonds de la plaine, à cause de la chute des torrents, ravines et autres eaux qui descendent ou par l'abondance des fontaines ou par les neiges fondues, et les défrichements ou essarts leur ayant rendu le passage plus libre, ces eaux ne trouvant rien qui les puisse arrêter, tombent avec tant de violence et d'impétuosité qu'elles emportent les fonds, les maisons et des villages entiers, ce qui a obligé plusieurs fois le parlement de Grenoble de faire des arrêts pour empêcher de couper, défricher, dégrader ou essarter les bois des montagnes, notamment le 20 de décembre 1651, 11 d'août 1655 et 2 d'août 1672.

L'écorce de quelques arbres étant encore propre pour l'usage des tanneurs, on s'était donné la liberté, en de certains endroits du bailliage du Graisivaudan, d'en prendre partout sans distinction des bois du domaine, des communes et de ceux des particuliers, tellement que par un autre arrêt du 8 d'avril 1656, le même parlement défend de prendre et enlever aucune écorce et ordonne aux officiers des communautés de la vallée du Graisivaudan de rapporter au greffe de la cour un état et description des bois situés dans leurs mandements.

La chambre des comptes de Grenoble fit un arrêt le 8 de mai 1618, qui défend de dégrader les forêts du domaine delphinal.

BOIS (Antoine du), avocat au parlement de Grenoble, mort depuis peu d'années, a donné au public un *Traité des châtelains et des sergents*, où il apprend la bonté ou la nullité des exécutions de justice. Il faisait très bien des vers iambiques.

BOISSAT, famille noble de Viennois, de laquelle il y a le seigneur de Quirieu, qui est une maison forte. La

noblesse fut accordée à Pierre de Boissat, son aïeul, l'an 1604, l'ayant méritée par ses services et étant gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

Il y a eu encore une autre famille de ce nom et qui avait même origine, de laquelle ont été trois Pierre de Boissat, père et fils, le premier était vi-bailli de Vienne et savant jurisconsulte. Le second savait parfaitement le grec. On a conservé quelques lettres de sa main en cette langue, qui le témoignent. Elles sont écrites à Étienne Fillon et à Antoine le Gay, deux savants de son temps; il a donné au public un *Traité des duels*, un livre intitulé *Le brillant de la reine*, comprenant les hommes illustres de la maison de Médicis, en faveur de Marie de Médicis, femme d'Henri IV et l'*Histoire de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem*. Le troisième, Pierre de Boissat, fils du second, était de l'Académie française; il a composé un volume de poésie, une *Morale chrétienne*, une relation latine des guerres où il s'est trouvé, l'*Histoire nègrepontine*, une *Relation des miracles de Notre-Dame-de-l'Ozier*, en français et en latin, avec des vers en cinq langues, à la louange de la Sainte-Vierge et plusieurs autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés. Il laissa un fils qui est mort à la guerre et une fille, mariée au marquis de Saint-Maurice, en Savoie. M. Chorier a écrit sa vie, où il a dit que *Les fables d'Ésope*, traduites et commentées sous le nom de Baudoin, sont de lui. Ce dernier Pierre avait pour frère aîné André de Boissat, qui est mort lieutenant-général des armées du roi. De gueules à six besans d'or mis en orle et une bande d'argent.

BOISSEL a été une famille noble du Briançonnais, éteinte il y a plus de deux cents ans.

BOISSET (Gaspard) de Saint-Marcellin, a fait imprimer le *Tableau de la jurisprudence* l'an 1663.

BOISSIERE (Claude), du diocèse de Grenoble, a écrit de l'*Arithmétique*, l'*ancien jeu pythagorique*, dit *rithmomachie*, les principes de l'*astrologie* et de la *cosmographie*, l'*usage du globe*, de la traduction de Gemma Frizon, l'*usage de l'anneau astronomique* du même Frizon et l'*exposition de la mappemonde*. Il flo-

rissait sous Charles IX et Henri III.

BOISSIEU a été une famille noble du Viennois, finie par Bayonne de Boissieu, mariée l'an 1377, avec Antoine de Buffevant. Elle était fille de Pierre de Boissieu et de Jeanne Lyatard de Barbarin. De gueules semé de lionceaux d'argent.

BOISSON a été une famille noble du Gapençais, anoblie par une charge de secrétaire delphinal, l'an 1378. Elle a fini par Catherine Boisson, mariée à Pierre Balbe, qualifié jurisconsulte de Gap et par Alix Boisson, dont j'ignore l'alliance.

BOLIAC a été une famille noble de Grenoble, dont j'ai vu des titres de 1330: elle a fini par Gelmonde Boliac, épouse en 1466, de Jean de Godefrey. Elle portait de gueules au coq d'argent couronné d'or.

BOLOGNE, famille noble du Valentinois. Elle a eu deux branches, celle de Salhes est finie par deux filles, l'une, appelée Isabeau, a été la femme d'Isaac de Bar, l'autre Catherine le fut d'Antoine Baron, au commencement de ce siècle. Celle d'Alanson subsiste et porte d'or à la patte d'ours de sable mise en bande, chargée de six besans du champ, 3, 2 et 1 mis en barre ou contrebande.

BOLOMIER (Antoine), seigneur de la Bâtie et de Monteilliez, en Dauphiné, trésorier général des finances en cette province, eut part à l'amitié et à la haine du dauphin Louis, selon que les intérêts de ce prince le portaient à aimer et à haïr. Il eut un frère nommé Pierre de Bolomier, évêque de Belley. Il avait épousé en premières noces Drusie de Clermont et en secondes Antoinette de Claveson, de deux familles illustres de cette province. Il eut de la première, Jeanne de Bolomier, mariée à Geoffroy de Hostun de Claveson, et Antoinette de Bolomier, femme de Guillaume de Sauvain, seigneur du Cheylas. Sa famille était du Bugey, où la postérité de Claude de Bolomier, son frère, est aussi tombée en quenouille, comme le dit Guichenon, et portait de gueules au pal d'argent.

BOMBEIN, famille noble de Grenoble, surnommée Varnier; elle paraissait déjà l'an 1450. La Leyde de cette ville lui appartenait et c'est par elle qu'elle a passé à la maison d'Alleman, de celle-ci à la famille de

Fléard et de Fléard à Clermont, car Gasparde Bombein épousa André Alleman de Pasquier et a été la dernière de sa famille à la fin du siècle précédent. Charlotte Alleman a été la femme de François Fléard de Pressins, et Virginie Fléard l'a été de Jacques, comte de Clermont. La famille de Bombein portait facé d'or et d'azur, traversé d'une bande fascée de gueules et d'argent.

BOMPAR, famille noble et ancienne de la vallée du Graisivaudan, qui porte de gueules coupé sur argent au griffon de l'un en l'autre.

Marcellin Bompar, d'Embrun, de la compagnie de Jésus, a traduit de latin en français ce que Louis Richomme de la même compagnie, a fait contre l'idolâtrie huguenote et les trois traités du même auteur contre les sectateurs de Calvin, l'an 1630.

BON, famille de Provence, de laquelle était Pierre Bon, baron de Mévillon et de Montauban, en Dauphiné, renommé dans l'histoire de Provence. Le comte d'Entremont, gouverneur de Bresse et de Bugéy, en est descendu. Il porte pour armoiries d'azur à la patte de griffon d'or issant du côté dextre de la pointe tenant une bande d'argent, chargée de trois étoiles de gueules.

Je dois à la mémoire, au savoir et à la piété d'une religieuse de Sainte-Ursule de Saint-Marcellin, nommée Bon, un article en cet endroit, afin que la postérité la connaisse. Ses exercices spirituels, ses austérités et la sainteté de sa vie ne laissent pas douter qu'elle n'ait sa place parmi les bienheureux. Les ouvrages manuscrits et ceux qu'on a imprimés, même en des pays étrangers, montrent non-seulement qu'elle était savante, mais encore que le Saint-Esprit a été son guide. Elle était d'une famille d'auprès de Tullins, au diocèse de Grenoble et du bailliage de Saint-Marcellin. Elle est morte en 1681. On trouve en toutes les mains des personnes dévotes, son petit livre imprimé à Lyon, l'an 1675, intitulé : *Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation*, en forme de dialogue. Elle dit dans la préface qu'elle en avait fait un autre en latin, concernant l'raison de quiétude et qu'il était écrit dans l'air de la théologie scholastique.

BONIEL, famille de Grenoble, anoblie l'an 1616. Elle est surnommée de Catilhon, parce qu'elle a hérité de celle de ce nom. Antoine Boniel, avocat général en la chambre des comptes, a écrit la vie du célèbre Claude Expilly. François, prieur de Treffort, était savant en plusieurs langues et avait beaucoup d'érudition ; Louis avait toute la piété, la vertu et le savoir qu'il faut nécessairement avoir pour être jésuite et il a été considéré, dans sa compagnie. De sable au coq d'or crêté et barbelé de gueules au chef d'or chargé de trois molettes du champ.

BONIFACE a été une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, qui est finie en Isabeau Boniface, épouse l'an 1501 de André de Hostung. Elle portait d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre molettes d'argent.

Boniface a été un saint évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 420, il est honoré comme tel dans son église.



BONLIEU, famille noble du Languedoc, qui a des héritages en Dauphiné. Elle porte d'azur au lion d'or rampant sur un rocher d'argent.

BONNARD a été une famille noble du Diois, qui avait fait deux branches. L'une a fini par Antoinette Bonnard, mariée à Antoine de Draguignan. Marie, femme de Jean Lobet et Sara, épouse de Claude Durand. Et l'autre s'est terminée par Marguerite Bonnard, qui a eu pour premier mari Antoine Disdier-d'Allons, et pour

second, Florent Reynard, premier président en la chambre des comptes de Grenoble.



BONNE, ancienne famille noble du Chamsaur, de laquelle j'ai dressé et fait imprimer la généalogie qui commence l'an 1250. François de Bonne, duc de Lesdiguières, connétable de France, ne laissa qu'une fille de Claudine de Béranger, sa femme, ce fut Madeleine de Bonne, épouse de Charles, duc de Créqui; de ce mariage naquit François de Créqui, qui prit le surnom de Bonne, en qualité d'héritier du connétable et il l'a laissé à sa famille, et Charles, seigneur de Canaples, dont la postérité a conservé celui de Créqui, connu par le duc et le maréchal de Créqui.

Une autre branche venue de Jacques de Bonne, est encore finie, car Alexandre de Bonne, comte de Tallard, n'a aussi laissé qu'une fille appelée Catherine, mariée à Royer de Hostung, marquis de la Baume, sénéchal de Lyon.

Une autre branche est encore finie, c'était celle du seigneur d'Oze et de Vitrolle; Madelaine de Bonne, épouse de Charles-Martin de Champoléon, l'an 1605, en a été la dernière.

Une autre subsiste en Auvergne, le marquis de Bonne en est le chef.

Une autre est à Lasers, dans le Gapençais. Raymond de Bonne, évêque de Vaison, l'an 1411 était de cette famille, qui porte de gueules au lion d'or au chef cousu d'azur, chargé de trois roses d'argent. Il était de l'ordre de Saint-Dominique, du couvent de Grenoble.

Rostaing de Bonne fut conseiller du dauphin Jean, l'an 1315. François de Bonne, 4^e du nom, fut cher au roi Louis XI.

Jean de Bonne se signala à la bataille de Marignan, l'an 1515. Un autre Jean combattit en Italie sous François 1^{er}. Chacun sait la réputation de François de Bonne de Lesdiguières, connétable de France, dont la vie a été décrite par Louis Videl, son secrétaire.

BONNEFOY (Ennemond) vivait l'an 1570; il était de Chabeuil, dans le Valentinois, médecin et juriconsulte, et a lu dans l'université de Valence.

Le public a eu de lui un *Traité du droit civil et canonique*, par où il a voulu éclaircir les lois des empereurs d'Orient, il ne l'a pas achevé. Il a fait quelques notes que de Thou et Cujas ont louées. Antoine de Marville, professeur en l'université de Valence, a des manuscrits de lui : il se sauva à Genève après le massacre de la Saint-Barthélemy, et y est mort protestant, n'ayant que trente-huit ans. Il avait une parfaite connaissance des langues hébraïque, grecque et latine.

BONNET a été une famille noble et ancienne de Trièves, qui a fini par Antoine du Bonnet, qui vivait l'an 1547.

BONNETON (François) passa du Vivarais en Dauphiné. Il eut pour fils Nicolas Bonneton, procureur des états de cette province. Celui-ci fut père d'un autre Nicolas, qui a fait de savantes notes sur les décisions de Guy-Pape, et ce dernier ne laissa qu'une fille, nommée Isabeau, mariée au célèbre Claude Expilly. Cette famille portait d'azur à trois rocs d'échiquiers d'or.

BONNEVAL est une paroisse d'un feu, en l'élection de Montélimar.

BONNEVAUX est une abbaye de l'ordre de Cîteaux, auprès de Villeneuve-de-Marc, dans le Viennois. Elle fut fondée par Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, qui fut en après pape Calixte II, l'an 1117. Le lieu fut choisi par Étienne, abbé de Cîteaux, en présence de ce prélat, qui s'était porté sur les lieux avec Sibeud, seigneur de Beauvoir; Sibeud, doyen de Saint-Maurice de Vienne, Guigues de Surieu, Pierre de Millieu, Humbert de Bellegarde, Guillaume de

Cheyssieu, Guy de Septème et Amblard de Verney. Disdier, abbé de Saint-Pierre et le prieur de Saint-Jullien du désert, s'y étaient opposés, parce que le lieu, qui était appelé Saint-Symphorien-de-Marc, leur appartenait ; mais il y eut un traité par lequel ils se départirent de leur opposition, à la charge que les religieux qui occuperaient le monastère, paieraient la dîme à ceux de Saint-Pierre. Ils y sont nommés hermites, parce qu'en effet le monastère est bâti en un lieu fort désert et tout environné de grands bois. Jean fut son premier abbé, je parlerai de lui en son rang. Tous les seigneurs voisins lui donnèrent des fonds. Humbert, dauphin, 2^e du nom, aima cette solitude et y voulut faire construire une ville. On y trouve même une citadelle qu'il y fit bâtir, elle sert de logement à l'abbé quand il veut y habiter, mais comme cette abbaye est en commande, il n'y demeure que rarement, laissant la conduite de ses moines à un prieur. Béatrix, dauphine, femme de Hugues de Bourgogne, donna à cette abbaye, par un acte du 24 de juin 1191, un revenu annuel de quarante sesters de froment qui lui étaient dus pour le clos comtal dans le lieu de Saint-Donnat et une maison à Manthe, dans la Valoire, auprès de Moras.

BONSAY, petite rivière qui se jette dans le Rhône, au-dessus de Saint-Vallier.

BONTOUX, famille noble du Gapençais, qui porte d'or à la trèfle de sinople, chappé et chaussé de gueules.

BOQUET a été une famille noble au diocèse de Grenoble, qui était surnommée Allegret : elle a fini l'an 1500.

BORDOIRE est une fontaine au pied des montagnes du Diois, qui regardent Saillans, dont les eaux sont fort salutaires. On lui a donné ce nom parce qu'elle semble le prononcer par le bruit que font de gros bouillons en sa source.

BOREL est une ancienne famille du diocèse de Grenoble, qui a étendu l'un de ses rameaux à Hauterive, dans le Viennois. Guigues Borel était conseiller et avocat général du conseil du Dauphin, l'an 1330. Jean Borel, renommé au temps des guerres civiles de la religion en cette province, sous

le nom de Ponsonas, était de cette famille, comme aussi Amieu Borel, seigneur de Hauterive, qui a été gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes en 1595.

D'argent à la croix d'azur canelée de sable et cantonnée de quatre têtes de bœuf de gueules emmuselées d'un anneau d'argent.

Pierre Borel, de Trièves, a fait un livre intitulé : *Les principes de la Sapience en 1662*.

Jean Borel, dont je parlerai sous le nom de Botéon, a été un savant homme.

BORGORELLI (JACQUES) a été un docte professeur de droit dans Grenoble, l'an 1277.

BORMIOL, famille noble d'Italie, passée en Dauphiné et dans le Viennois, pour travailler à l'art de verrerie. De gueules au bœuf d'or passant sur une rivière d'argent, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

BORREL, famille du Comtat-Venaissin, où elle était l'an 1440, passée en Dauphiné l'an 1493. D'azur au lion d'or lampassé de gueules. On trouve cette famille dans le Diois.

Il y en a eu une de même nom à Lempis, dans le Viennois, finie à Tullins, l'an 1400.

Une autre à Menglon, dans le Diois, finie l'an 1480.

Une autre à Orpierre, dans le Gapençais, finie l'an 1430.

BORRELON a été une famille noble du Viennois, à qui les terres de Diémoz, Marènes, Charpieu, Mures, Chonas, Auberives ont appartenu. Humbert de Borrelon, capitaine de 50 hommes d'armes, l'an 1579, en a été dernier ; il laissa une seule fille, nommée Antoinette, mariée à Charles de la Tour Gouvernet.

BOSANCIEU, paroisse d'un feu, du diocèse, du haultiège et de l'élection de Vienne.

BOSCODON est une abbaye au diocèse d'Embrun, dans la paroisse des Crottes, fondée par Pons Albert, Guillaume et Pierre Montmaurin et Lantelme de Bénévent, l'an 1132, sous la règle de saint Augustin, qu'on a changée après en celle de saint Benoît. Les moines portent l'habit blanc. Elle est aujourd'hui en commande, de la nomination du roi. Son nom vient des mots celtiques Bos, qui signifie fo-

rest et Dun, qui veut dire montagne. Elle a sous elle, comme membres en dépendant :

Le couvent de Saint-Michel-de-la-Cluze auprès de Turin ;

Le prioré de Saint-Michel-de-la-Conche ;

L'abbaye de Sainte-Croix ;

L'abbaye de Châteauroux, auprès d'Embrun ;

Le prioré de Lure ;

Le prioré de Notre-Dame-de-Lavert, au diocèse de Digne.

ABBÉS DE NOTRE-DAME-DE-BOSCODON.

Guillaume de Lionne, 1133 ;

Guigues de Revel, 1148,

Pierre, 1179 ;

Guillaume, 1182 ;

Rostaing, 1190 ;

Guillaume III, 1195 ;

Gaudemar, 1198 ;

Guillaume IV, 1199 ;

Guigues II, 1199 ;

Girard, 1205 ;

Raymond, 1210 ;

Guillaume de Lescale, 1219 ;

Guillaume de Lescale, 1233 ;

Richame, 1251 ;

Guillaume de Tourres, 1253 ;

Guigues IV ;

Guillaume VII, 1272 ;

Bernard, 1280 ;

Arnoul, 1282 ;

Pierre de Cor, 1287 ;

Rambaud Artaud, 1300 ;

Pierre de Chavigny, 1308 ;

Guillaume VIII, 1320 ;

Rodolphe de Richard, 1323 ;

Geoffroy de Pennes, 1330 ;

Pierre de Samuel, 1349 ;

Pierre de Rabot, 1354 ;

Pierre de Rosset, 1360 ;

Rodolphe, cardinal de Sainte-Marie, 1379 ;

Raymond II, 1383 ;

Isoard, 1390 ;

Pierre VII, 1393 ;

Jean de Poligny, 1408 ;

Pierre de Saint-Aignan, 1420 ;

Bernard d'Escars, 1457 ;

Pierre IX, 1458 ;

Jacques, 1472 ;

Jean de Beaumont, 1475 ;

Claude d'Arces, 1478 ;

Guy de Feugères, 1517 ;

Nicolas de la Croix, 1546 ;

Alexandre de Compeis, cardinal, 1544 ;

Alexandre de Rosset, 1560 ;

Alphonse de Rosset, 1579 ;

Abel de Sautereau, 1600 ;

François de Sautereau, 1639 ;

Michel de Sautereau, 1680.

BOSON, dont la sœur nommée Richilde, était femme à Charles le Chauve, empereur et roi de France, fut créé comte de Vienne, par son beau-frère. Il épousa ensuite Hermengarde, fille de l'empereur Louis et Charles le fit son vicaire au royaume de Bourgogne. Il reçut à Arles le pape Jean VIII, qui s'était sauvé en France et le ramena en Italie. Étant revenu en Dauphiné, il se fit couronner roi de Bourgogne à Mantaille, le 15 d'octobre l'an 879, et fut ainsi le premier roi du second royaume de Bourgogne. Les archevêques de Vienne, de Lyon, d'Arles, de Besançon et de Tours, et les évêques de Valence, de Grenoble, de Die et de Gap assistèrent à cette élection. Il se fit sacrer à Vienne et fit présent de sa couronne à l'église de Saint-Maurice. Il fit hommage de son royaume à Charles le Gros, roi de France, et mourut le 11 de janvier l'an 888. Il était fils de Beuves, comte d'Ardennes, frère de Thielberge, femme du roi Lothaire et fut enseveli à Vienne, où l'on voit son épitaphe en ces termes :

*Regis in hoc tumulo requiescant membra Bosonis,
Hic pius et largus, fuit audax, ore benignus.
Sancti Mauricii caput ast circumdedit auro,
Ornavit gemmis, clavis super atque coronam
Imposuit totam gemmis auroque nitentem ;
Hic dum vita fuit bona, dum validitudo maneret
Munera multa dedit patrono carmine digna
Urbibus in multis, devoto pectore magna
Contulit, et sanctis pro christo nomine dona
Stephane prime, tibi sceptrum diadema paravit
Lugduni proprium ratulat, velut hic comminus sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere reges
Occidit nullus, sed divo pane relectus,
Hoc linquens obiit, christi cum sanguine regnum
Quem deus ipse potens coeli qui climata finxit
Cæstibus angelicis, jungat per secula cuncta.
Obiit 3 Idus Januarii VIII anno regni sui.*

Cette épitaphe est dans la chapelle de Sainte-Appolonie, dans l'église cathédrale de Saint-Maurice.

BOSON, 18^e général des chartroux, est estimé saint parce qu'il fut trente-cinq ans dans les méditations et dans des œuvres de piété continues. On fait commémoration de lui le 4 de mars.

BOSSIEU est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, à cinq lieues de cette ville, ayant deux feux, deux quarts et un quarante-huitième. Elle est au man-

dement des Cottanes. Son église est dédiée à saint Tiers, de la nomination de l'abbaye de Bonnevaux.

BOTÉON. JEAN BOREL DIT BOTEON, était de Charpey, auprès de Valence, et religieux de Saint-Antoine; il fut grand mathématicien et savant en la langue grecque, nous avons de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, il traduisit *Le Ménologe* et *L'Horloge* des Grecs, inventa plusieurs instruments et a fait des discours sur l'arche de Noé, sur le pont Sublicien, une réfutation de la quadrature du cercle, d'autres discours sur le lieu géométrique de Quintilien, pour doubler le problème du cube, sur la mensuration d'une eau courante, une correction de l'organe de Columelle, de la livre, du prix des pierres précieuses. Il a aussi fait des traités sur le droit civil et entre autres : *Ad lib. Papiniani, de divortio*; *Ad lib. Juliani, si ita scriptum*; *ad lib. Aphricani, qui quadraginta*; des fies, des arbres et de la géométrie nécessaire aux juriconsultes. Il vivait l'an 1555. Il a pris le nom de *Buteo*, dans ses ouvrages latins. M. de Thou dit qu'il était disciple d'Oronce Fine et qu'il mourut à Romans, l'an 1564. Antoine Teissier, dans ses savantes additions des éloges des hommes illustres de cet auteur, fait un dénombrement latin de ses ouvrages.

BOTIN a été une famille du Graisivaudan, anoblée par un office de secrétaire delphinal, dont Pierre Botin était pourvu l'an 1440. Elle a fini l'an 1550 ou environ, et portait d'or à la croix de gueules.

BOTU a été une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, qui a fini l'an 1530, à Antoine Botu.

BOUC, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, composée de deux feux de la mouvance de l'évêque.

BOUCHAGE est un mandement au bailliage et en l'élection de Vienne au diocèse de Belley, composé de treize feux un quart, qui a été érigé en baronnie, par lettres du mois de juillet 1478. Le Rhône y fait souvent de grands désordres par ses inondations. Il a pour paroisses Saint-Julien, Vezeronce, Burcin.

BOUCHERIE. Les bouchers de Grenoble sont exempts de paiement

de tous péages, gabelles et autres passages à raison du bétail qu'ils achètent pour l'usage de cette ville tant seulement, ainsi jugé par arrêt du parlement de cette province du 21 de mai 1622, sauf les entrées et deniers d'octroi de la même ville qu'ils sont obligés de payer.

BOUCHET (DU), famille noble du Valentinois, qui porte d'azur à la face crénelée de trois pièces d'argent, accompagné en chef de trois étoiles d'or, et en pointe d'un lion de même, lampassé de gueules tenant de ses pattes de devant un ancre de navire d'or.

François Bouchet, de Grenoble, a fait imprimer, l'an 1626, *Les exploits généreux du connétable de Lesdiguières*.

BOUFFIER, famille de Grenoble, anoblée en deux manières, par des lettres de 1644 et par l'exercice de plus de vingt ans d'une charge d'avocat général au Parlement de Grenoble, dont Gaspard Bouffier fut pourvu l'an 1629. Pierre a eu quatre fils capitaines d'infanterie, morts dans le service sans laisser de postérité.

BOULE (GABRIEL) de Vinsobres, ministre de la religion prétendue réformée, a fait *Le Pasteur évangélique*, *l'Arrêt définitif en faveur des ministres*, une *Théologie* et *l'Histoire du vent Ponthias*.

BOULIANE, famille de Quint, dans le Diois, anoblée par le dauphin Louis, en 1447; elle s'étend en douze branches, plus fertile en hommes qu'en biens. D'azur à la pate d'ours d'or mise en bande.

BOUQUÉRON, à demi-lieu de Grenoble, est un hameau d'un feu et demi au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan; il a appartenu à une ancienne famille du même nom, qui portait d'azur à la tête de lion arrachée d'argent, lampassée de gueules. Berlionne de Bouquéron, mariée à Étienne Brenier, l'an 1380, en a été la dernière.

BOUQUETIN est un animal commun dans les Alpes qui séparent le Dauphiné d'avec la Savoie. Sa grandeur est comme celle d'un cerf, ses cornes sont longues et grosses extraordinairement, elles croissent d'un nœud chaque année, de sorte qu'il y en a qui en ont jusqu'à trente, et elles pè-

sent vingt à vingt-cinq livres; sa couleur est grise et son agilité est si grande que, nonobstant sa grosseur, il n'est point de haut rocher où il ne puisse atteindre; son agilité et sa vitesse sont inconcevables, tellement qu'il saute facilement d'un rocher à un autre, bien que très éloigné : il ne peut être apprivoisé, et quand on le dépayse d'un lieu froid à un tempéré ou chaud, il perd la vue, il s'affaiblit visiblement et il meurt : *Alpinis tantum fera cognita saxis*. Il y en a qui ont cru que c'est l'*Ibex* de Pline, d'autres veulent que ce soit le chamois et non pas le bouquetin.

BOURBON. Du Chesne, du Bouchet, le père Anselme, augustin déchaussé et plusieurs autres ont travaillé à la généalogie de la très illustre et ancienne maison de Bourbon, de laquelle est notre invincible monarque; mais aucun d'eux n'a rapporté que lorsque Bonne de Bourbon, fille du duc Pierre, épousa Godefroy de Brabant, le roi Jean lui constitua en augmentation de dot la somme de 3,000 livres et que Bonne en passa quittance étant veuve, le 14 de janvier 1355. J'ai vu cette quittance dans un des registres de la chambre des comptes du Dauphiné, reçue par Humbert Pilati, secrétaire d'État.

BOURCHENU, famille noble qui a deux branches; l'aînée est finie à Grenoble, en la personne de Philippine de Bouchenu, mariée à Gilles de Saint-Germain. L'autre est aussi finie en une fille nommée Marie, qui, l'an 1670, épousa Joachim de la Fayole la Tourne. Elle était d'auprès de Romans. Elle portait d'argent à la bande canelée de gueules, chargé de trois chiens courants d'argent.

BOURCIEU, famille noble du Viennois, terminée par Amédée Bourcieu, femme de Lantelme de Lafont, environ l'an 1410.

BOURDEAUX est une paroisse au diocèse de Die et en l'élection de Montélimar, de cinq feux et huitième. Elle appartient à l'évêque de Die depuis l'an 1283, qu'Aimar de Poitiers, comte de Valentinois et de Diois, la lui donna en partie avec celle de Bezaudun, en échange d'une portion de la ville de Crest, et l'an 1320, il en acquit l'autre partie de Rissende de Cornillane, veuve de Geoffroy de Bourdeaux. Le fameux Casaubon naquit en

ce lieu-ci, qui fut démantelé l'an 1573, étant alors un bourg considérable.

BOURG-D'OISANS, ainsi nommé parce que c'est la principale province au mandement d'Oisans, diocèse de Grenoble. Il est composé de six feux un quart et huitième. Les Ucènes, les Édenates et les Deciaset étaient des peuples qui, anciennement, habitaient aux environs de ce bourg. Outre l'église paroissiale, dédiée à saint Laurent, de la nomination du prieur du lieu, il y a encore un prieuré et un couvent de Recollets. Il y a un marché les mercredi et samedi et deux foires aux Rameaux et le jour de la saint Mathieu.

BOURG-LÈS-VALENCE est du diocèse et de l'élection de cette ville et de la sénéchaussée de Crest, faisant neuf feux. Cette paroisse appartient au prévôt de l'église cathédrale de Saint-Appollinaire de Valence.

BOURG. DUBOURG, famille ancienne et noble du Viennois, qui a porté un de ses rameaux à Rioms, dans les baronnies. D'azur à trois coquilles d'or au chef d'argent.

Laurent Dubourg, de l'île de Crémieu, dans le Viennois, a fait une excellente élégie sur les calamités de Lyon, pendant les troubles de la religion : elle fut imprimée l'an 1568.

BOURGES était une famille noble de Grenoble, finie en Isabeau de Bourges, mariée à Jean Christophe, baron de Sérancourt, d'une famille des anciens chevaliers de Lorraine. Elle portait de gueules au lion d'argent et un chevron d'azur brochant sur le tout. Elle a eu trois receveurs généraux des finances en Piémont et en Dauphiné.

BOURGOGNE a été royaume en deux divers temps. Il comprenait cinq provinces : la première avait Besançon pour sa capitale ville; la seconde, Vienne; la troisième Embrun; la quatrième Arles, et la cinquième Aix. On voit par là que toute l'Allobrogie était comprise dans ce royaume. Cette division a été faite par Gervais de Tilbury, maréchal de ce royaume, sous l'empereur Othon IV; néanmoins, bien qu'il ne mette la province Viennoise que la seconde, il est pourtant certain que Vienne a été la capitale de tout le royaume, et, en effet, elle a été le séjour de presque tous les rois. La plupart ont eu leurs tombeaux dans

cette ville, et quand Boson eût été élu roi, il fit mettre dans sa monnaie son nom d'un côté et celui de Vienne de l'autre. Othon, évêque de Freisinghen, parlant de l'étendue de ce royaume, s'explique en ces termes : *Protenditur a Basilica id est a castro quod Monsbeliardi vocatur usque ad Isaram, habens dominatui suo eam terram quæ proprie provincia vocatur et ab eo flumine porrigitur usque ad ea loca quæ Rhodanus mari recipitur et Arelatum civitas sila est.* Voir l'art. de *Conrad*.

ROIS DE BOURGOGNE

AU-DELA DU RHIN.

Hunimond;
 Thorismond;
 Valdric;
 Sigismond;
 Bermond;
 Venderio;
 Athanaric;

PREMIERS ROIS DE BOURGOGNE

DANS LES GAULES.

Gondioes ou Gondahaire;
 Gondahaire ou Gundicaire;
 Gondebaut; Chilpéric; Godemar;
 Godegesille, fils du précédent;
 Sigismond et Godemar, fils de Gondebaut.

ROIS DE FRANCE

QUI L'ONT ÉTÉ DE BOURGOGNE APRÈS GODEMAR VAINCU

Clotaire;
 Gontran;
 Childebert;
 Théodoric;
 Clotaire II;
 Dagobert;
 Clovis II;
 Clotaire III;
 Childéric II;
 Théodoric II;
 Clovis III;
 Childebert II;
 Dagobert II;
 Chilpéric II;
 Théodoric III;
 Childéric III;
 Pepin;
 Charlemagne, empereur;
 Louis le Débonnaire, empereur;
 Lothaire, empereur;
 Charles, empereur;
 Charles le Chauve, empereur;
 Louis le Bègue, empereur;
 Louis et Carloman.

ROIS DU DERNIER ROYAUME DE BOURGOGNE

APRÈS LA DISSIPATION DES FRANÇAIS.

Boson, fils de Beuves, comte d'Ardenne, élu l'an 879;

Hermengarde, sa femme, de laquelle il eut :

Louis, son successeur, qui fut aussi empereur d'Italie; il fut créé roi à Valence, l'an 890;

Hugues lui succéda, il était fils du comte Thibaut et de Berthe, qui épousa ensuite Adelbert, marquis de Toscane;

Wille fut la première femme de Hugues, et Hilde, la seconde; il eut de celle-ci :

Lothaire, son successeur, qui épousa Adélais, fille du roi Lothaire, l'an 938; il mourut l'an 950, laissant une seule fille, nommée Emme.

Rodolphe régna par usurpation, comme père d'Adélais. Il était roi de Bourgogne Transjurane, dont Besançon est la capitale. Il laissa l'une et l'autre à son fils.

Conrad, qui régnait l'an 951, ayant chassé Charles Constantin, qui avait usurpé le royaume dont Vienne était la capitale. Il est nommé le Pacifique, il épousa Mathilde, fille de Lothaire, roi de France. Il unit les deux royaumes de Bourgogne et n'en fit qu'un. Il eut :

Rodolphe, qui mourut sans enfants l'an 1032 et Gerberge, qui épousa Herman, duc de Suève, d'où vient Gisèle, qui eut pour mari,

Conrad le Salique, roi de Bourgogne et empereur, qui fut père de

Henri de Bourgogne et empereur. Celui-ci le fut d'un autre Henri, qui eut pour fils Charles-Henri, empereur et roi de Bourgogne, qui mourut sans enfants, et d'Agnès, qui épousa Frédéric, duc de Suève et en eut

Conrad, roi de Bourgogne, père de Henri, roi de Bourgogne, qui mourut sans enfants.

Voilà donc la fin du dernier royaume de Bourgogne, qui fut alors dissipé, et dont les empereurs, les rois de France, les comtes du Graisivaudan, du Valentinois, de Provence, de Forcalquier, et les prélats s'emparèrent suivant ce qui se trouva à leur bien-séance. Quelques seigneurs, dans ce que nous appelons aujourd'hui Dauphiné, se rendirent aussi indépen-

dants en leurs terres. Tels furent les barons de Mévillon et de Montauban, les Ademars, seigneurs de Montélimar, les Clermont, les Sassenage, les Artaud, les barons de la Tour-du-Pin, et quantité d'autres que les Dauphins et les comtes de Valentinois soumièrent ensuite à leur puissance.

Marguerite de Bourgogne, femme de Guignes VIII, dauphin du Viennois, était fille d'Étienne, comte de Bourgogne, et d'Agnès de Zeringhen. Sa vie, toute pleine de piété, de charité et de vertu, a été décrite par Guillaume, chanoine de Grenoble, quelques années après sa mort, qui fut l'an 1163; elle est imprimée et j'en ai un exemplaire. Elle est enterrée au monastère des Ayes, comme j'ai déjà dit en parlant de ce monastère, où j'ai rapporté son épitaphe. Le martyrologe du prioré de Saint-Robert fait mention d'elle le 26 de janvier.

Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, fut fait pape sous le nom de Calixte II, l'an 1119. Il chassa l'antipape Burdin; il était frère d'Étienne, comte de Bourgogne, et avait assisté, en 1112, au concile de Latran. Il mourut l'an 1124.

BOURGAIN est un mandement dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne, contenant quinze feux un sixième, à cinq lieues de cette ville. Il est appelé *Bergusia* dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et était sur le grand chemin de Vienne, dans les Alpes Grecques, pour aller en Italie, en passant par le Pont-de-Beauvoisin. Burnon et Sinfroy étaient seigneurs de Bourgain, l'an 1202, et étaient vassaux des barons de Latour, qui s'emparèrent à la suite de ce mandement par droit de fief. Il est composé des paroisses du château du bourg de Bourgain, dédiée à saint Clair, de Saint-Didier et de Saint-Jean-Baptiste, les deux premières étant du patronage de Saint-Chef, et l'autre de celui de l'archevêque de Vienne. Il y a aussi un hôpital. Le vi-bailli de Vienne y avait autrefois son siège. *Odo Monachus in vita Buchordi* parle ainsi de Bourgain : *Villeta est quæ dicitur Burgumaria eo quod ibi Burgundiones habitaverunt*. Outre les paroisses que je viens de nommer et qui entrent dans la taillabilité de Bourgain, il y en a encore d'autres qui en dépendent, bien qu'elles soient sé-

parées pour leur taille. En voici les noms : Ruy; Jallieu.

Il y a une dignité ecclésiastique à Bourgain, qu'on appelle la prévôté de Saint-Antoine, de laquelle Guy-Pape fait mention, quest. 58.

BOURGAIN (JEAN), ainsi nommé parce qu'il était de ce lieu-ci, fut un cordelier, fameux prédicateur et savant théologien. On avait conservé longtemps un manuscrit de ses sermons, dans le couvent de Grenoble, mais ils tombèrent dans le pillage que firent les huguenots, quand ils se saisirent de ce couvent. Il vivait l'an 1484.

BOURNE est une rivière du Royannais, qui se jette dans l'Isère; elle vient de la montagne du Vercors, et tombe auprès du Pont-en-Royans, comme une cascade et avec un grand bruit, parce que sa chute est de fort haut. Elle produit des truites d'un goût admirable, d'une couleur noire et plus abondamment qu'aucune rivière de cette province.

BOURNIN (JEAN DE), archevêque de Vienne, assista au concile général de Lyon, l'an 1245, et y fut fait cardinal. Il avait été légat du pape contre les Albigeois, l'an 1233. Il fit bâtir une forteresse, un palais et l'hôpital du pont de Vienne, comme aussi un palais et un pont sur l'Isère à Romans, et fut l'un des exécuteurs testamentaires de Béatrix, comtesse de Provence.

BOUSQUET, famille noble du Languedoc, passée en Dauphiné et établie à Gap depuis quelques années. Elle porte écartelé aux 1 et 4 de gueules à la croix vidée d'argent, au chef cousu d'azur chargé de sept fleurs de lys d'argent rangées quatre et trois aux 2 et 3 de gueules au chevron d'or, chargé en chef d'un pin de sinople et en pointe de deux lions de gueules.

BOUSTIER (FRANÇOIS), du Briançonnais, ministre de la religion prétendue réformée, a fait un livre d'étymologie des mots français dérivés de l'hébreu, où il fait voir le rapport de notre langue avec l'hébraïque. Il était encore vivant en 1684.

BOUT est une famille de Grenoble, anoblée l'an 1661, confirmée l'an 1668. Il y en a eu deux conseillers au parlement de Grenoble. Le fils du dernier est pourvu d'une semblable charge en 1684. D'or au che-

vron d'azur accompagné de trois roses de gueules.

BOUVANTE, paroisse du Royannais, de la taillabilité de Saint-Nazaire, au diocèse de Die.



BOUVARD, famille noble du Gapençais, originaire de Bourgogne. De gueules à trois rencontres de sable.

BOUVESSE, paroisse du diocèse de Lyon, du bailliage et de l'élection de Vienne, au mandement de Quirieu, éloignée de neuf lieues de Vienne, faisant neuf feux deux quarts compris Évieu, Marlieu et Chevanes.

BOUVET (JACQUES), agrégé en l'université de Valence, a fait imprimer les institutes de Justinien, en abrégé et en latin, où il a ajouté de savantes remarques. Il est vivant en 1684. J'ai parlé de sa famille sous le nom de Bovet.

BOUVIER a été une famille noble de Grenoble, finie il y a peu d'années, par Ennemonde Bouvier, mariée à Thomas Boffin, baron d'Uriage. Elle portait de gueules au lion d'or.

BOUVIER, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, laquelle était jointe à Guisans, fait trois quarts quarante-huitième et nonante-sixième de feu.

BOVET, famille noble du Viennois, qui m'est connue par des titres de l'an 1380. Zacharie Bovet fut envoyé à Rome par le roi Louis XI, auprès du pape Paul II, l'an 1466, et il en rapporta une bulle particulière pour sa famille. D'azur au taureau passant d'or.

BOVET ou **BOUVET** est encore une famille noble de Valence et de l'Entre-deux-Guiers, qui a pris mêmes armes, comme se prétendant descendue de la précédente. On trouve pourtant en la chambre des comptes de Grenoble qu'elle a été anoblée l'an 1606, au mois de novembre. Le garde des sceaux du parlement en est.



BOVIER, famille noble d'auprès de Romans, qui a deux branches, l'une surnommée de Chabert; l'autre de Montmérans, pour avoir succédé à deux familles nobles de ces noms là, elle m'est connue par des titres de l'an 1400 et j'en ai dressé la généalogie. Ses armoiries sont de gueules à trois têtes de bœuf d'or, ornée entre les cornes d'un panache de même.

Il y en a encore une autre de ce nom là dans la Valloire, au diocèse de Vienne; un office de maître des comptes l'a anoblée l'an 1572. Échiqueté d'argent et de sable au chef palé de même.

Il y en avait une à Fontaines, auprès de Grenoble, qui était ancienne, elle prit fin au commencement de ce siècle et portait d'azur au lion d'or lampassé de gueules au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules.

De la première a été Zacharie Bovier, capucin, mort l'an 1638, qui a composé divers ouvrages contre les athées, les juifs, les luthériens, les calvinistes et les annales de son ordre en latin.

BOYER a été une famille noble du Valbonnais, au diocèse de Grenoble, finie environ l'an 1420.

BRANCUS était un des deux frères qui disputaient le royaume des Allobroges, lorsqu'Annibal passa en Dauphiné, et comme ils se soumirent au jugement de cet Africain, la couronne fut adjugée à Brancus, comme étant l'aîné. Ceux qui ont écrit de lui l'ont appelé sage, judicieux et paisible. Il témoigne sa reconnaissance à son juge et lui fournit abondamment tout ce qui était nécessaire à son armée fatiguée d'un long chemin et le combla de bienfaits, il fit même alliance avec lui, et plusieurs de ses sujets suivirent Annibal en Italie. On trouve des médailles de Brancus, où l'on voit une tête armée d'un casque avec ces deux lettres B R et de l'autre côté un homme à cheval, ayant à la main droite une matère, qui était une arme commune en ce pays.

BRANDES était une paroisse du mandement d'Oisans, comme le dit Laurent Alleman, évêque de Grenoble, dans sa visite de 1494, où il ajoute qu'elle était dédiée à saint Nicolas, de la nomination du prieur de la Garde, et annexée à celle de Huez, où elle est encore aujourd'hui. Il y avait un fort château où le dernier dauphin de Viennois, Humbert II, habita quelque temps à cause de la bonté de l'air. Et dans quelques lettres patentes qu'il fit en cet endroit là, il met *Datum in palatio nostro de Brandis sub monte*.

BRANCOZ est une paroisse à sept lieues de Vienne, du bailliage et de l'élection de cette ville et du diocèse de Lyon, composée de neuf feux. On croit que son nom lui vient de Brancus, roi des Allobroges. Son église est de la nomination de l'abbesse de saint Pierre, de Lyon, en qualité de prieure de Dolomieu.

BREBIS. Sur plusieurs montagnes des Alpes et particulièrement dans les diocèses de Grenoble et de Die, les pâtres de Provence amènent leurs brebis pour y paître pendant l'été à cause de l'abondance et de la fraîcheur des pâturages, et l'hiver s'approchant ils se retirent. Au contraire, du côté du Briançonnais, le peuple envoie les siennes pour dépaître en Piémont, de quoi, néanmoins, il ne paie aucune douane, ainsi que le rapporte Jean Guy-Basset, liv. 3, tit. 17, chap. 2, tom. 1^{er}.

BREMONT a été une fille dont

la noblesse lui fut accordée l'an 1606, en faveur de Noël Bremont. Elle a fini en 1680, par la mort, sans enfants, de Charles, son petit-fils. Isabeau et Françoise Bremont, ses sœurs, lui ont succédé. L'une a été mariée dans la maison de Dorgeoise, et l'autre dans celle de Revilasc. Ses armoiries étaient de gueules au croissant montant d'or au chef cousu d'azur chargé de trois roses d'argent.

BREN, paroisse de deux feux un tiers au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, dont l'église est dédiée à saint Laurent, de la nomination du prieur de Saint-Donat.

BRENIER, famille de Saint-Marcellin, à qui Antoine Brenier a acquis la noblesse par un office de trésorier de France, où il a été plus de vingt ans; il y a peu d'années qu'il est mort, et portait pour armoiries semé de France au sautoir de gueules chargé de cinq coquilles d'argent. Il avait eu deux frères qui ont laissé des enfants; de l'un est encore un trésorier de France, nommé Jean, et de l'autre est Antoine Brenier, avocat célèbre au parlement de Grenoble. Apparemment qu'ils sont descendus d'une famille noble de ce nom, qui habitait au même lieu de Saint-Marcellin, au diocèse de Vienne, et de laquelle j'ai vu des titres de l'an 1380, 1413 et 1456. François Brenier est le premier qui me soit connu, il épousa Berlionne de Bouquéron, et en eut Pierre, Catherine et Jeanne Brenier. Catherine épousa Guillaume de Vache, et Jeanne fut mariée deux fois; l'une à Jean Pellat, et l'autre à Guillaume Boucher, lieutenant du trésorier du Dauphiné. Pierre épousa Claudine Gautier et en eut François. Claude Brenier, de la compagnie de Jésus, est frère du trésorier; il a fait imprimer plusieurs oraisons funèbres, qu'il a prononcées avec autant de grâce et de force qu'il a eu d'érudition et d'éloquence à les composer.

BRENIEU (SIBOUT DE), originaire du Vivarais, avait établi sa famille en Dauphiné il y a environ cent ans, par l'acquisition de la terre de la Motte-Galaure. Toute sa postérité a fini par des filles, l'une mariée à la maison de Montagne, en Guienne; une autre en celle de Roques, dans l'Agenois; une autre à celle du Beau, en Auvergne;

une autre à celle de Rivière de Vaux-la-Reine; trois autres à celles de Dorgeoise, de Bérenger et de Montchenu, en Dauphiné.

BRENNE (JEAN DE) se faisait appeler comte de Vienne, et personne ne lui disputa ce titre, c'était en 1184. Il fit le voyage de la Terre-Sainte avec André, son frère, qui y mourut, et lui y fut fait roi de Jérusalem, ayant épousé Alix, héritière de ce royaume. Plusieurs Dauphinois le suivirent, et entre autres :

Hugonin de Vesc;
Barthélemy de Chaponay;
Aimar de Bressieu;
Guy de Bocsozel;
Pierre Isoard Artaud;
Hugues Ademar;
Guiffrey de Virieu;
Girardet de la Poype;
Odon Alleman;
Boson Morard;
Guichard de Salvaing;
Albert de Montchenu;
Sylvion de Sassenage;
Hugues de Clermont;
Lantelme de Loras;
Aymard Flotte;
Peron Alleman.

Ceux qui ont parlé de cette expédition, disent qu'il y conduisit trois cents chevaliers. Le duc de Bourgogne fut le chef général de ceux qui se croisèrent des provinces voisines, et l'assemblée s'en fit à Saint-Vallier, en Dauphiné, sur le bord du Rhône. Ce duc avait déjà épousé l'héritière du Dauphiné et il commanda les troupes chrétiennes en Orient, après que Philippe-Auguste, roi de France et Richard, roi d'Angleterre, furent de retour dans leurs États, l'an 1194.

BRENNUS fut le chef des Senonais et des Allobroges, qui passèrent en Italie et qui prirent Rome, l'an de la fondation 364, et avant Jésus-Christ 388. Il assembla son armée dans Vienne, y fit un sacrifice solennel au dieu de Mars, et lui érigea même un temple dans cette ville qui, depuis, a été le plus sacré et le plus vénérable de la Gaule Viennoise. Les Romains lui donnèrent à la suite une forme plus noble et plus auguste, et l'enrichirent de nouveaux ornements.

BRESSAC est une famille noble du Valentinois, de laquelle il y a un conseiller au Parlement de Grenoble, frère d'un autre conseiller au même

Parlement, qui est décédé et de Laurent-Alexandre de Bressac, ecclésiastique, fameux prédicateur, homme de savoir et de mérite, de qui nous avons des *Oraisons funèbres* et des *Poésies spirituelles*, qui ont été imprimées. Ils ont eu pour père Henri de Bressac, bailli de Valence, l'an 1604. D'argent à la face d'entée de sable chargée de trois molettes d'argent et accompagnée de trois mouchetures d'hermine de sable deux en chef et une en pointe.

Il y a dans le village de Valence une autre famille de ce nom, anoblie l'an 1659 et confirmée l'an 1668. Elle porte d'argent au chevron de gueules chargé de trois étoiles d'or, accompagné d'une moucheture de sable en pointe.

BRESSAN (CLAUDE), avocat au parlement de Grenoble, sous Henri IV, a été loué par le président Faber, à cause de son profond savoir dans la jurisprudence.

BRESSIEUX est une des quatre premières baronnies du Dauphiné, dont les barons tenaient le troisième rang dans les États, comme j'ai déjà expliqué sur l'article des *Baronnies*. Elle a été érigée en marquisat par lettres du mois d'août 1612, et alors la franchise où elle était fut éteinte, car auparavant il n'y en avait que la septième partie qui fut soumise au Dauphin, le reste étant tenu en franc-alleu, comme je l'ai appris d'un acte qui est dans la Chambre des comptes de l'an 1344. Le mandement est composé des paroisses de Notre-Dame-de-Saint-Michel, de Saint-Pierre et de Saint-Siméon, de la nomination du prieur de Saint-Siméon. Elles sont dans le diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans. Bressieux fait vingt-six feux et un douzième.

L'ancienne et illustre maison de Bressieux avait apparemment pris son nom de cette terre qui lui avait toujours appartenu. Il y en a peu en cette province qui l'égalent et point ne l'ont surpassée. Elle fut l'une de celles qui, dans la dissipation du dernier royaume de Bourgogne, se fit une petite souveraineté de sa baronnie. Et il est peu des seigneurs de cette province qui en firent autant dans les leurs, les ayant conservées aussi longtemps franchises comme celle-ci a fait de la sienne. De deux bran-

ches légitimes et d'une bâtarde, dont cette famille était composée, il n'en reste plus. La première qui avait les terres de Bressieux, de Lempis, de Montmirail, de Varassieu, de Viriville, de Saint-Jean-d'Autavean, de Châtillon, de Thodore, de Serres, finit par sept filles, à la fin du xiv^e siècle. Elles furent mariées aux maisons de Montchenu, d'Auger, de Rosillon, de Lavillette, de Grolée, deux fois de Causans, de Chatte et de Clermont, quelques-unes ayant eu deux maris. Alix, qui fut l'héritière, porta le surnom et les biens de sa famille à celle de Guillaume de Grolée, seigneur de Neyrieu, son mari, et ainsi les derniers seigneurs de Bressieux qui portaient son nom, étaient néanmoins de Grolée. Ils prirent aussi celui de Mévillon et j'en dirai les raisons sur l'article de *Mévillon*.

Louis de Grolée de Mévillon, marquis de Bressieux, n'eut point d'enfants, tellement que sa succession a passé à la famille de la Baume-Suze, à cause de l'alliance de Rostaing de La Baume avec Catherine de Grolée Mévillon, cousine-germaine du même Louis de Grolée.

La seconde branche de Bressieux était celle des seigneurs de Beaucroissant; Catherine de Bressieux, mariée à Antoine de Laporte, seigneur de l'Arthodière, en a été la dernière, au commencement de ce siècle.

La branche bâtarde, à qui la terre de Parnans appartenait, a aussi fini par Philippine de Bressieux, femme de Guillaume de Claveson.

HOMMES ILLUSTRES DE LA FAMILLE DE BRESSIEUX.

Aymar se croisa pour la Terre-Sainte, l'an 1147;

Un autre Aymar en fit autant l'an 1190;

Un autre Aymar commanda les troupes que le Dauphin envoya contre le comte de Savoie, l'an 1291;

Un autre Aymar combattit à la bataille de Varey, 1325;

Huguès, seigneur de Viriville, se signala contre les Anglais;

Un autre Aymar suivit le comte de Savoie, l'an 1365, au secours de l'empereur de Constantinople, contre Amurat;

Théodat de Bressieux fut élu grand maître des Templiers, l'an 1206;

La bienheureuse Agnès de Bressieux a été la première prieure du couvent des Escouges, de l'ordre des Chartreux, l'an 1115.

Il y avait autrefois un monastère de l'ordre de Cîteaux, à Bressieux. J'en parlerai sous le mot de *Laval de Bressieux*.

Cette famille portait pour armoiries de gueules à trois fasces de vair. Borron, seigneur de Bressieux, l'an 1040, est le plus ancien qui nous soit connu.

BRESSIEUX (MAURICE), natif de Saint-Jean-de-Chepie, auprès de Tullins, au diocèse de Grenoble, fut orateur, mathématicien et savant dans la langue grecque. Il emporta par la dispute la chaire de Ramus contre Stadius; enseigna la philosophie dans la ville de Peruse, en Italie, fut bibliothécaire du pape Sixte V. Orateur des rois Henri III et Henri IV, à Rome, avec le duc de Luxembourg, deux fois auprès du même pape, et de Clément VIII, et une fois avec le duc de Nevers, qui fut après duc de Mantoue, auprès de Paul V, pour obédience filiale.

BRESSON est une paroisse du mandement de Vizille, du diocèse et de l'élection de Grenoble, à demilieu de cette ville, et du bailliage du Graisivaudan, composée de trois-quarts de feu. Son église est dédiée à saint Sulpice, de la présentation du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

BRETAGNE (ANNE DE), reine de France, fut laissée à Grenoble par le roi Louis XII, son mari, allant en Italie, l'an 1502 et même elle y donna grâce à un criminel, comme le dit François-Marc, 1^{re} part.; décès. 18.

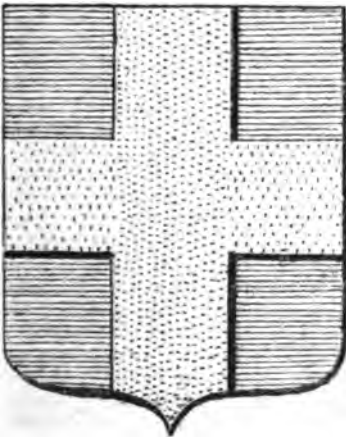
BRETTE est une paroisse en l'élection de Montélimar, jointe pour la taillabilité à Pradelles et à Gleisolles.

BREUIL (PONS DE) du Gapençais, l'an 1220, composa des vers provençaux et particulièrement des chants lugubres sur la mort de sa maîtresse; il fit aussi un livre des amours furieuses d'André de France. Nostradamus met au nombre des poètes provençaux ceux du Gapençais qui ont fait des vers en cette langue.

BREZIERES est une paroisse du diocèse et du bailliage d'Embrun, à quatre lieues de cette ville, laquelle a le privilège de ne payer point de tailles.

BREZINS en est une du mandement de Bressieux, au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, composée de cinq feux. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du prieur de Saint-Siméon, à Bressieux.

BRIANÇON est une paroisse des dix villes du Dauphiné, qui ont entrée dans les états du Dauphiné. Elle est dans le diocèse d'Embrun et de l'élection de Gap, composée de dix-huit feux, ayant un bailliage et un gouverneur. Elle est nommée en latin *Brigantio*, surtout dans la table de Peutinger. Brig, en langue celtique signifiait une ville. On tient que celle-ci est la plus haute de l'Europe. Elle n'a qu'une église paroissiale qui est même hors la ville, sous le vocable de Notre-Dame. Il y a dedans des couvents de cordeliers et de religieuses de Sainte-Ursule, et dehors il y en a de jacobins et de recollets. Le roi est seigneur de la ville sans pariage. Et Jean Arnaud, qui y avait quelque droit, le céda au dauphin Jean, par un acte du 18 de novembre 1316. Il y a un fort château sur un rocher, le long duquel passe la Durance.



Il y a une famille noble de ce nom très ancienne et qui a été en grande considération en Savoie, dont elle est originaire, et en Dauphiné, où elle est depuis l'an 1180. Elle a tiré son nom d'une terre de Tarantaise, de laquelle Americ était seigneur l'an 1082. Quelques différends qu'eut Emeric II,

avec Herculus, archevêque de Tarantaise, l'obligèrent de passer en Dauphiné, et en la communauté de Bellecombe, que le comte de Savoie lui donna. L'un de ses successeurs l'échangea à la suite contre le mandement de Varcès, comme j'ai déjà expliqué sur l'article de *Bellecombe*. De trois branches il n'en reste plus que celle du seigneur de Varcès, qui porte d'azur à la croix d'or.

HOMMES CÉLÈBRES DE LA MAISON DE BRIANÇON.

Aimon, archevêque de Tarantaise, l'an 1270;

Aimon II, vicomte de Barantonne, se croisa l'an 1147, à la sollicitation de saint Bernard;

Aimeric II se trouva au siège de Milan, fait par l'empereur Frédéric I^{er}, l'an 1158;

Gautier de Briançon, seigneur de Varce, et Aynard de Latour, seigneur de Vinay, ayant servi Guignes dauphin, contre le comte de Savoie, et étant adroits aux armes, ils firent divers tournois en cette province, pendant qu'elle jouissait de la paix sous Humbert II;

Odon de Briançon, fils du seigneur de Varce, fut l'un des quatre seigneurs qui commandèrent les brigades de Trièves, lors de l'arrière-ban de 1419;

Gonin de Briançon fut tué à la bataille de Monthléry, l'an 1465;

Claude de Briançon, seigneur d'Eybens, parut avantageusement en Italie, l'an 1495;

Jean de Briançon, seigneur de Varce, fut le 12^e chef des brigades de l'arrière-ban de 1512, où il y en avait 46. Claude de Briançon, seigneur d'Eybens, fut le 30^e;

Jean-Antoine fut l'un des capitaines catholiques, lors des guerres de la religion;

Pierre de Briançon, seigneur de Saint-Ange, mort l'an 1603, a été un excellent homme de guerre, aussi bien que François, connu sous le même nom qui, dans l'armée et à Casal, où il a commandé, a donné des preuves de sa valeur. Il était maréchal de camp et lieutenant de roi à Casal, et avait été gouverneur de Ransignan;

Jean-Baptiste, qui est aujourd'hui seigneur de Varce, a été capitaine d'infanterie plusieurs années.

Il y a aussi eu des hommes pieux et des savants dans cette famille.

Guillaume de Briançon, étant chartréux, refusa, l'an 1260, l'archevêché d'Embrun.

Guy de Briançon fut cordelier, docteur de Paris, l'an 1512. Il a écrit en latin des notes sur le quatrième livre des *Sentences* de Pierre Lombard.

C'est de Laurent de Briançon, recteur de l'université de Valence, l'an 1560, et natif de Grenoble, qui fut en après l'un des plus célèbres avocats de ce parlement, que nous tenons ces admirables et spirituels poèmes en langage du pays, intitulés : *Lo batifel de la gisen*, c'est-à-dire le Caquet de l'accouchée; *Lo banquet de le faye*, qui veut dire le Festin ou le Regal des fées, et *La vieutenanci du courtizan*, qui signifie le Portrait des Courtisans de son temps. On tient qu'il était bâtarde de la maison de Briançon.

BRIANÇONNAIS est une contrée du Dauphiné, dans les montagnes, à qui la ville de Briançon a donné son nom. Il était dans les Alpes-Cottiennes, et des peuples de différents noms l'ont occupé, savoir : les Caturiges et les Brigances. Le pays a toujours été cadastré, bien que le Dauphiné ne le fût pas avant 1635 et que la taille qu'on y a exigée a été appelée les ducats briançonnais, qu'on paie encore aujourd'hui, sans que jamais elle ait été augmentée. Je l'expliquerai mieux sous le titre de *Tailles*. Il y a un receveur particulier pour cette contribution, qui n'est point sujet à celui de l'élection de Gap, bien que le Briançonnais dépende de cette élection, quant à la juridiction pour tailles. Le roi est seigneur de tout ce pays outre la souveraineté, à la réserve de quelque légère portion dans Bardonnèche, à Oulx et à Chaumont. Voici les communautés qui en dépendent :

Briançon;
Bardonnèche;
Cervières;
Château-Dauphin;
Chaumont;
Exiles;
Château Bertrand;
Monestier-de-Briançon;
Mont Genève;
Neuvache;
Oulx;
Queyras;

Puy-Saint-André;
Puy-Saint-Pierre;
La Salle;
Sesanne;
Saint-Martin-de-Queyrières;
Saint-Chaffrey;
Saulce;
Jouvenceaux;
Saint-Chaffrey;
Saoulx;
Villar-Saint-Pancrace;
Valcluson;
Vallouise.

L'archevêque de Turin étend son diocèse sur quelques-unes de ces paroisses, du côté d'Oulx, sur lesquelles le prévôt d'Oulx a la vicairie.

BRIARD (JEAN), de Saint-Vallier, a écrit des questions en forme de sentences. Il vivait l'an 1547.

BRIÉ est une paroisse du mandement de Vizille, à une lieue de Grenoble, du diocèse et de l'élection de cette ville et du bailliage du Graisivaudan, faisant quatre feux un tiers, compris les Angonnes. Son église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

BRIGANCES était un peuple des montagnes du Dauphiné, qui occupait le Briançonnais.

BRITOMARE ou VIRIDOMARE a été roi des Allobroges après Aneroeste et il eut Brancus pour successeur. Il passa en Italie contre les Romains, mais il fut défait par le consul M. Cl. Marcellus, dans le Milanais, où il s'était engagé imprudemment, à la tête de dix mille hommes; n'ayant jamais pu être secouru de son armée, qu'il avait laissée à l'entrée du pays, il fut tué, et les Romains, après cet avantage, coururent sur son armée qu'ils taillèrent en pièces. Plutarque a loué Britomare et le qualifie le plus beau et le plus grand des Gaulois.

BRIONS est une paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans. Elle dépendait autrefois du mandement de Varassieu.

Il y a eu une ancienne famille de ce nom dans le même bailliage, finie l'an 1520, en Louis de Brions, de laquelle était Humbert de Brions, fils de Guillaume, qui fut abbé général de de l'ordre de Saint-Antoine, l'an 1459, et Antoine de Brions, son neveu, qui le fut aussi l'an 1483.

BRIVE (LA), famille ancienne et noble du bailliage de Saint-Marcellin, finie par une fille nommée Isabeau qui, l'an 1436, épousa Jean de Gaste, seigneur de Lupé.

BROAD, famille noble et ancienne de la vallée du Graisivaudan, terminée au commencement de ce siècle, en Pierre Broad. Elle portait d'or à la bande d'azur et une molette de même au milieu du second quartier.

BRON, paroisse éloignée de Vienne de cinq lieues, étant du bailliage et de l'élection de cette ville et du diocèse de Lyon, ayant deux feux.

BRON ou **BROEN**, ancienne famille du Viennois, à qui la précédente paroisse a appartenu et qui a indifféremment porté ces deux noms. Elle n'est plus il y a deux cents ans.

BROSSE. Ce nom a fait tant de bruit dans la province, que je n'ai pas cru le devoir oublier. Claude Brosse était d'Anjou, dans le Viennois, et fut fait syndic des communautés villageoises de cette province, charge qu'Antoine Besançon, mon aïeul maternel, a eu l'honneur d'avoir quelque temps. Elle était belle, mais elle ne pouvait être exercée avec vigueur sans attaquer les deux premiers ordres, avec lesquels le tiers avait eu jusqu'alors de fâcheux démêlés. Je ne sais si la conduite de Brosse ne fut pas tout-à-fait au gré de la noblesse, du moins elle se rendit partie contre lui, on fit faire des informations et on le condamna, par arrêt du parlement de Grenoble, à un bannissement qui fut exécuté. Je ne veux pas blâmer la conduite de personne, mais la suite a fait connaître qu'il est quelquefois dangereux de presser un homme qui a de l'honneur et qui est capable de se venger. Brosse le fit et il fit si bien connaître au roi et à son conseil, que les querelles des trois ordres du Dauphiné seraient immortelles, si l'on ne cadastrait la province, qu'enfin elle le fut par arrêt du conseil du 31 de mars 1634. En conséquence duquel a été fait le règlement du 24 d'octobre 1639, qui ôta à la noblesse le plus beau et le plus glorieux avantage qu'elle eût, qui était celui d'affranchir toutes sortes de biens qu'elle pouvait acquérir. Voilà quelle a été la vengeance de Brosse, qui, par un arrêt du conseil du 3 de septembre 1631, fit casser celui du parlement de Grenoble

qui l'avait condamné et il fut absous des fautes qu'on lui avait imputées.

BROTEL est une paroisse du diocèse de Lyon, du bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe pour la taillabilité à celle de Saint-Baudille, elles font trois feux deux quarts. Les religieuses de Sallettes en ont une partie.

BROTIN, ancienne famille noble du Diois, dont la branche aînée est entrée dans celle d'Urre, par Anne de Brotin, mariée à la fin du dernier siècle, à Georges d'Urre, seigneur de Venterol. L'autre subsiste au Poët-Laval, elle porte de gueules au portail d'argent côtoyé de deux tours inégales de même.

BROUE (la) est un village de la paroisse et du mandement de Saint-Firmin, dans la vallée du Graisivaudan, qui appartient au prieur de Saint-Firmin, du diocèse de Gap, de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, ayant un feu un seizième.

BRUIS est une paroisse d'un feu un quart du diocèse, de l'élection et du bailliage de Gap, à sept lieues de cette ville, dont l'église est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

Pierre de Bruis était natif de ce lieu-ci et en avait pris le nom. Ce fut un hérésiarque qui vivait l'an 1126, il prêcha presque les mêmes erreurs que les Zuingliens et les Calvinistes ont depuis publiées, touchant le baptême, la Messe et la Croix. Il fut brûlé tout vif à Saint-Gilles, en Languedoc.

BRULART, illustre famille de Bourgogne, de laquelle est Charles Brulart, archevêque d'Embrun, fils de Florimond Brulart, marquis de Genlis et de Charlotte de Blecourt.

BRUN a été une famille noble de la vallée du Graisivaudan, surnommée Vincent, laquelle a fini par Jacques Brun, l'an 1530.

BRUNEL, famille noble de Trièves, de laquelle étaient Pons de Brunel, qui eut de la faveur auprès du dauphin Louis et Claude de Brunel, qui servit utilement Henri IV, lors de la ligue. D'or au lion de sable, traversé d'une face de gueules chargée de trois coquilles d'argent.

Il y en a une autre dans le Viennois qui porte un lion coupé d'or et d'argent.

Il y en avait une autre dans le Diois, qui portait coupé au 1^{er} de gueules au

lion d'or, au 2 d'or à trois tourteaux d'azur posés en face. Elle a étendu un de ses rameaux à Pinet, dans le Viennois, mais la tige principale a fini par David Brunel, mort sans enfants, l'an 1640.



Il y a eu une famille de Brunel dans le Viennois, de laquelle était Antoine Brunel, général de l'ordre de Saint-Antoine, l'an 1615. Elle portait d'or au lion de gueules (1); on l'appelait communément Brunel de Grammont.

BRUNIER est une famille noble qui a deux branches. L'une est dans le Valentinois et possède Marsanne; l'autre est dans le Viennois. Elles sont descendues de Jacques Brunier, chancelier du dauphin Humbert II, l'an 1334. Étienne Brunier, seigneur de Larnage, se distingua parmi les gentilshommes qui marchèrent dans un arrière-ban de 1424, et se trouva à la bataille de Verneuil. D'azur à la bande et au chef d'or.

BRUNO a été le saint fondateur de l'ordre des chartreux en cette province; il mourut en Calabre, le 6 d'octobre 1101. Je parlerai de son ordre en son rang. On avait autrefois tant de vénération pour sa mémoire en Dauphiné, qu'on y fit une époque à compter depuis sa venue.

BRUYÈRE, famille noble de Crest.

BUATIER (ANDRÉ), conseiller au parlement de Grenoble, était de

Lyon. Il vivait l'an 1472. Joffrey, son fils, ne laissa que deux filles: Alix fut mariée à Ennemond Mulet, conseiller au parlement et Françoise le fut à Jean Fléard. Il portait d'or au sanglier de sable colleté d'un limier de gueules.

BUCHER, famille de Grenoble, à qui Pierre Bucher acquit la noblesse par une charge de procureur général au parlement de Grenoble, l'an 1553. Il est enterré au cœur de l'église paroissiale de Saint-Hugues et Saint-Jean, sous une pierre de marbre noir avec un épitaphe latin qui n'a pas assez de beauté pour être rapporté.

BUECH, nommé Burchius en des anciens titres, est une rivière du Gapençais, qui entre dans la Durance, auprès de Sisteron.



BUFFEVANT, ancienne famille du diocèse de Vienne, qui est divisée en cinq branches. Il y en quatre éteintes de nos jours, l'autre reste dans la Côte-Saint-André. De la première a été Abel de Buffevant de Flevin, en qui elle a fini ayant été tué au siège de Maestric, l'an 1673, étant brigadier dans une des compagnies des mousquetaires du roi. Sa sœur Anne a épousé Louis Dubourg de Césarges. L'autre, qui était celle de Beuffières, n'est aujourd'hui existante que par deux filles: l'une, nommée Louise, est l'épouse d'Antoine Guérin de Tencin, président au parlement de Grenoble, et l'autre Marianne, est la femme de Thomas Boffin d'Argenson. La troisième, de Chaneisieu, a fini aussi par deux filles, l'une nommée mariée à Loras Bellacueil;

(1) Guy Allard donne quelquefois en trois endroits de ses ouvrages trois descriptions différentes du même blason. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'il nous donne ici un blason gravé non conforme à la description qu'il en donne.

l'autre appelée....., épouse de Neyrieu Domarin. La branche de ville est aussi éteinte et tombée en celle du Menon d'Armassières, par le mariage de.....

HOMMES CÉLÈBRES DE LA FAMILLE DE BUFFEVANT.

Moïse de Buffevant suivit Saint-Louis en Terre-Sainte;

André, son fils, passa aussi la mer et se croisa;

Antoine fut maître d'hôtel du dauphin Guigues XIII;

Jean le fut de Humbert II;

Jean de Buffevant a été président du Parlement de Grenoble l'an 1570, et deux Abel l'ont été de la chambre des comptes de la même ville. Cette famille porte d'azur à la croix vidée et fleuronée d'argent. On tient qu'autrefois c'étaient des ailes de moulin à vent qui avaient du rapport au nom de Buffevant.

BUIS (le) est une ville du Dauphiné et la capitale des baronnies. Elle est du diocèse de Vaison et de l'élection de Montélimar. Il y a un bailliage. Elle est sur la rivière d'Ouvèze au-dessous de Vaison et contient seize feux.

BUISSARD est un petit pays dans le Champsaur, qui est composé de deux paroisses dédiées à saint Barthélemy et à saint Michel, au diocèse de Gap.

BUISSÉ (la) est une paroisse du mandement de Voiron, au diocèse de Grenoble. Son église est dédiée à saint Martin, de la nomination du prieur du lieu.

BUISSIÈRE (la) est un mandement dans la vallée et au bailliage du Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble, composé des paroisses de la Buissière qui a trois feux trois quarts et dont l'église est dédiée à saint Jean-Baptiste, de la présentation du prieur de Barraux, de celle de Barraux dont j'ai parlé, de la Flachère et de Sainte-Marie-d'Alois, qui seront mentionnées ci-après. Comme ce mandement est proche de celui d'Entremont en Savoie, le dauphin à qui cette terre appartenait en seigneurie aussi bien qu'en souveraineté, eut quelque différend pour ses limites avec Guillaume de Montbel, seigneur d'Entremont; mais le tout fut pacifié par deux traités des 27 juillet 1345 et 7 de septembre 1346. Il est peu d'endroits

en cette province aussi agréables et aussi fertiles que le sont les paroisses de ce mandement, c'est la raison pour laquelle il a toujours été le séjour de plusieurs familles nobles et de grand nombre de gentilshommes. Voici un catalogue de ceux qui, l'an 1401, 1402, 1403 et 1404 y avaient des fonds ou des rentes qu'ils reconnurent alors dans les papiers-terriers du dauphin :
Guigonnelle de la Flachère;

Jean Pila;

Antoine Bacquellier;

Artaud Guiffrey;

Jean de Granges;

Un autre Jean de Granges;

Rollet de Granges;

Pierre de Granges;

Aimonnet de Salvaing;

Jacques de Granges;

Jean Leutzon;

Artaud d'Arces;

Jean Mistral;

Pierre Terrail;

Pierre de la Balme;

François de Beaumont;

Aynard Isnard;

Pierre Barral;

Un autre Jacques de Granges;

Pierre de Barraux;

Jean de Barraux;

Humbert d'Orcel;

Jean d'Orcel;

Jean Guers;

Un autre Pierre de Granges;

Jean Gorgie;

Antoine Guillermier;

Amblard de Beaumont;

Un autre Jean de Granges;

Un autre Jean de Granges;

Guigonne Jarre;

Jean Chalandière;

Marguerite de Bellecombe;

Jean de Theys.

Le dauphin Guigues XIII affranchit les habitants de la Buissière de tous péages, gabelles, vingtaines, leydes et autres tributs, par ses lettres du 27 septembre 1325.

Il y a eu une famille du nom de Buissière qui était très ancienne et très noble; comme elle était de la même vallée du Graisivaudan, elle pourrait bien avoir pris son nom de celui-ci. Il y a cent ans qu'elle est éteinte, elle portait de gueules à la bande d'or tranchée et chargée d'un buis de sinople.

Gabrielle de Buissière fut religieuse à Saint-Honorat de Tarascon; elle savait parfaitement la langue latine et

les belles-lettres ne lui étaient pas inconnues; elle eut pour compagne Scholastique Bectoz, dont j'ai parlé. C'était sous François I^{er}.

BUISSON (JEAN-BAPTISTE) a porté la noblesse à cette famille par une charge de conseiller en la Cour des aides de Vienne, où il fut reçu en 1654, puis en la souveraine Cour de Bourg en Bresse, en 1659 et enfin au parlement de Metz en 1661. Il est vivant l'an 1684 et porte d'argent à l'éléphant de sable appuyé contre un palmier de sinople.

BULLES. En Dauphiné, comme partout le royaume, elles ne sont point reçues sans lettres-patentes du roi; le parlement de Grenoble a fait quelques arrêts là dessus et j'en ai trouvé un de celui de Paris du 23 de juin 1665 qui défend de les publier, recevoir, envoyer, ni exécuter sans lesdites lettres, et un autre du 5 de mai 1679, qui défend de les imprimer sans permission.

BULLIER, famille noble du bailiage de Saint-Marcellin, terminée par Marguerite de Bullier, femme de Gaspard Alleman, baron d'Uriage. Elle portait de sable à la croix pâtée d'or.

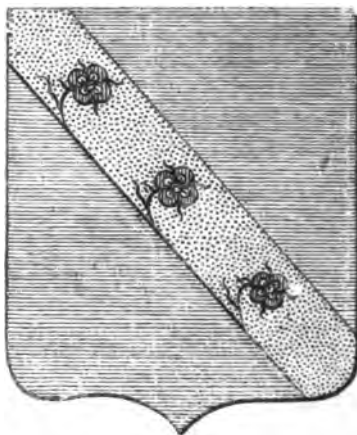
BURCARD a été un saint archevêque de Vienne l'an 1013. Il était fils d'Anselme et d'Alduis, et frère d'Ulric qu'il fit advoyer de son église. Ce fut à lui que Rodolphe, roi de Bourgogne, donna la comté de Vienne; d'où vient que depuis ce temps là les prélats de cette ville s'en sont dits comtes. Il reçut encore de grands bienfaits de ce prince et mourut le 20 d'août l'an 1026. Il assista au concile d'Anse, près de Lyon, l'an 1022. Il a fait de grands miracles après sa mort, comme le dit un ancien catalogue des archevêques de Vienne, fait l'an 1235, *Virtutum et miraculorum gloria illustris* et comme on l'a vu depuis, notamment en 1615 et les deux années suivantes. Voici son épitaphe :

Urbs semper victrix et nostro tempore felix
Pulsa etherum laude Vienna polum
Tu per clarorum nutrix festissima regum
Fastu compta manes regia sceptris tinctus
Tuque rosas rubras sanctorum sanguine tinctus
Pro fidei merito reddere scis domino
Tu confessores albo pro munere flores
More tui solito ferre mones domino
Tu vetulos, viduas, juvenes, tenerasque puellas
Ordine distinctos sistis opima deo
Tu quoque Brucardum virtutum lumine clarum
Educium tenebris associas superis
Pastorem tutus qui pastor et ipse secutus
Dux sibi commissio fidus erat populo.

Agnos defensans et fortiter hostibus instans
Prosternens nocuos belligerans cuneos
Victricem palmam domini perduxit in aulam
Cumque perpetua pace viget placida
Uso paillendi dum tempus erat moriendi
Laude Dei plena lingua silere nequit
Rex justo rite tribuisti dona petenti
Hæc dicens sanctus spiritus astra petit
Quarto septembris deingue Brucarde kalendas
Curibus igni comis ad superos gereris.

BURCIN, paroisse du mandement de Clermont, composée d'un feu et vingt-quatrième, au diocèse, au bailiage et en l'élection de Vienne, à six lieues de cette ville. Son église est dédiée à saint Martin, de la nomination du prieur d'Oyeu.

BURCIO, famille noble du diocèse de Grenoble, venue d'Italie, de laquelle est Charles de Burcio, que le savoir a porté aux plus hautes charges du collège de Sorbonne. De gueules à trois bandes d'argent, écartelé d'azur à la tour d'or sur une motte de même.



BURDIN, famille noble du même diocèse, venue de Savoie. D'azur à la bande d'or chargée de trois roses de gueules.

BURNON, originaire de Voiron, au même diocèse, a été archevêque de Vienne, mais il quitta cette dignité pour se rendre chartreux l'an 1231, au couvent de Laval Sainte-Marie, où il est mort en odeur de sainteté.

BUSSILET est une famille noble de Lyon, qui a la terre de Meximieux en Dombes et quelques domaines en Dauphiné, dans le Viennois. Écartelé d'argent et de sable au chef d'or.

BUZET a été une famille noble de Sigotier, finie l'an 1550.

C

CADASTRE est un nom ancien dans le Dauphiné pour signifier les livres des communautés où les fonds sont décrits par tenants et aboutissants; c'est ce qu'on appelle ailleurs des compoix. Ceux de cette province furent renouvelés sous l'empereur Constantin-le-Grand. C'est de leur nom qu'on appelle les provinces qui sont cadastrées, c'est-à-dire dont les tailles sont réelles, parce qu'elles s'imposent sur les fonds, en quelques mains nobles ou privilégiées qu'ils soient, et non à la considération des personnes. J'ai déjà dit que le Dauphiné fut cadastré en 1634, sur l'article de *Brosse*. J'en dirai encore quelque chose sur ceux des *Règlements* et des *Tailles*.

CADÉOLDE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 677; il fonda plusieurs monastères aux environs de cette ville et en réforma quelques-uns. Il y en avait alors dans son diocèse plus de soixante, et mille sept cent quatre-vingts moines. Sa fête est le 14 de janvier.

CAILLE (ANDRÉ), ministre de Grenoble, a donné au public, l'an 1601, un *Traité de la Cène*.

CAIRE, famille ancienne de l'Embrunois, finie par Montaigline Caire, dame en partie de Savines, mariée en 1350, à Blocace Rostaing.

CALCANTHUM est un minéral qui ne diffère pas de la couperose. Il se trouve en la paroisse de Larnage, auprès de Saint-Marcellin.

CALIGNON, famille noble, qui doit ce qu'elle a de noblesse à quatre frères, qui ont fait quatre branches différentes. Le premier fut Soffrey de Calignon, l'un des hommes illustres de cette province, qui mérita d'être chancelier de Navarre sous le règne d'Henri-le-Grand. J'ai écrit l'histoire

de sa vie et l'ai fait imprimer. M. de Thou en a parlé avantageusement. M. Teissier, en ses *Éloges des hommes savants*, a fait le sien. Ce fut par son moyen que les huguenots ont l'exercice de leur religion à Charenton, qui se faisait auparavant au village de Blond, à quatre ou cinq lieues de Paris. Duverdier, dans sa *Bibliothèque*, rapporte une satire en vers, faite par Calignon. Il répondit à la bulle de Sixte V, qui déclarait Henri IV incapable de succéder à la couronne de France, et a composé une apologie pour le même roi, contre un livre intitulé : *Incendium calvinisticum*, etc. Sa postérité subsiste à Peyrins, auprès de Romans, et porte de gueules au lion d'or au chef cousu d'azur chargé de deux coquilles d'or.

Hugues de Calignon, fut le second frère et maître des comptes du Dauphiné, sa branche est terminée par Madeleine-Justine de Calignon, épouse de Jean-Baptiste Gallien de Chabons, procureur général au parlement du Dauphiné.

Le troisième frère fut Jacques de Calignon, conseiller au même parlement, dont la branche subsiste encore.

Le quatrième fut Louis de Calignon, sergent-major de la ville de Grenoble, dont le fils et le petit-fils ont encore possédé cette charge, ce dernier l'exerçant actuellement l'an 1684.

Ces trois dernières branches portent de gueules à l'agneau pascal d'argent, la croix et le pennon de même au chef cousu d'azur chargé de deux coquilles d'or.

CALIXTE II, pape, avait été archevêque de Vienne et était appelé Guy de Bourgogne. Le pape Pascal l'avait fait cardinal; il vint en France après sa promotion, puis en Dauphiné, séjourna à Vienne et à Valence, et

consacra l'église de Saint-Antoine, en Viennois.

CALME ou **CHALME**. Les derniers barons de Mévillon, du nom de Mévillon, étaient de cette ancienne famille, car celle du vrai Mévillon, s'éteignit par Legasse de Mévillon qui n'eut point d'enfants de Bertrand de Baux, comte d'Avelin, son mari, et fit héritière Éléonore Ademar, sa cousine, épouse de Pierre de Calme, à la charge que ses enfants et leur postérité prendraient le nom de Mévillon. Ce qui fut effectué. Elle vivait environ l'an 1350. Je ferai voir sous l'article *Mévillon*, ce que cette famille est devenue, et marquerai comment la baronnie de Mévillon passa dans le domaine des Dauphins. Calme portait d'or au lion de gueules, avant qu'elle prît les armes de Mévillon.

CAMPEIS, ancienne famille du Gapençais, finie par Sibille de Campeis, qui était la femme de Jean De Laye, l'an 1380.

CANEL est la famille d'un conseiller au Parlement de Grenoble, de qui le père Jacques Canel a acquis la noblesse par l'exercice de plus de vingt ans dans une charge de maître des comptes où il fut reçu l'an 1640. D'or au chevron d'azur au chef de gueules chargé de trois besans d'argent rangés.

CANNES. Dans la bataille de ce nom, gagnée par Annibal, les Allobroges y combattirent nus depuis le nombril en haut, n'ayant en leurs mains que leurs larges et longues épées, ou leurs gèses et leurs matèes; ils avaient demandé les premiers rangs et Annibal les leur avait accordés.

CANON. Le premier qui a paru en Dauphiné fut fondé à Vienne, l'an 1403, vingt ans après que l'usage des armes à feu eût été inventé.

CANONISATION. Saint-Hugues, évêque de Grenoble, a été le premier canonisé par les formes, les autres ne l'ayant été que par la voix du peuple.

CAPAGE. Dans l'usage d'aujourd'hui est une manière d'imposition sur ceux qui, n'ayant point de fonds, ne laissent pourtant pas de jouir des bois et pâturages communs, tant pour leur usage que pour celui du bétail, qu'il leur est loisible de tenir sans limitation. Ce mot de capage vient de celui de capitation, dont je parlerai en l'ar-

ticle qui suit. Voir *Fermiers des gentilshommes*.

CAPITATION. Les tributs de l'empire romain regardaient plutôt les personnes que les fonds, d'où vient qu'on les appelait Capitation, parce qu'on imposait sur chaque personne, comme qui dirait sur chaque chef ou tête, du latin *caput*. Chacun ayant donné une déclaration exacte de ses biens aux censeurs ou commissaires, elle était envoyée au conseil de l'empereur. On formait là dessus une idée de ce que l'État pouvait supporter sans s'incommoder, et la somme générale du tribut ayant été résolue, on la distribuait dans les provinces et sur tous ses membres. Les lettres d'assiette en étaient même envoyées de Rome. Je poursuivrai ce discours sur l'article des *Finances* et des *Impositions*, en ayant assez dit pour faire comprendre ce que c'était que la capitation.

CAPRIS, famille noble du Gapençais, originaire de Piémont, qui porte d'or au col et tête de chèvre de sable.

CAPUCINS sont des religieux de l'ordre de Saint-François, dont nous avons des couvents à Grenoble, 1611; Vienne, 1600; Romans, Crest, la Mure, Briançon, Montélimar, Valence.

CARACTÈRES de quelques familles nobles du Dauphiné, connus depuis longtemps :

Parenté d'Alleman;
Prouesse de Terrail;
Charité d'Arces;
Sagesse de Guiffrey;
Loyauté de Salvaing;
Amitié de Beaumont;
Bonté de Granges;
Force de Comier;
Mine de Theys;
Visage d'Arvillars.

On disait aussi communément du temps de nos pères :

Arces, Varces, Granges, Comier,
Tel les regarde qui ne les oserait ferier.
Mais gare la queue des Béranger et des Alleman.

Le mot ferier est pour rimer à Comier et signifie frapper ou battre dans le langage vulgaire de la province. La queue des Béranger et des Alleman marque une grande suite que ces familles avaient par le grand nombre de leurs parents et de leurs alliés, qui étaient dans les plus considérables maisons du Dauphiné.

Nostradamus, *Histoire de Provence*, part. 6, rapporte plusieurs caractères ou sobriquets des familles considérables de ce pays là.

CARAT, famille noble de l'Embrunois, finie par Geoffrey Carat, seigneur d'Agren, coseigneur de Mondragon, en Provence, l'an 1370, qui mourut sans enfants et laissa héritiers ses cousins, fils de Geoffrede Carat, sa tante, mariée à Bertrand de Sabran.

CARDINAUX tirés des familles du Dauphiné, des sièges archiepiscopaux et épiscopaux et des abbayes de cette province par ordre alphabétique :

Louis Alleman, dauphinois, 1426, fut archevêque d'Arles ;

Jean d'Arces, dauphinois, 1433, fut archevêque de Tarentaise ;

Simon d'Archiac, archevêque de Vienne, 1320 ;

Pasteur d'Aubenas, archevêque d'Embrun, 1350 ;

Jean de Bournin, archevêque de Vienne, 1250 ;

François Cassard, dauphinois, 1230, de la Buisserie ;

..... de Chabrillan, dauphinois ;

François de Clermont de Lodève, évêque de Valence, 1503 ;

François de Conzy, évêque de Grenoble, 1390 ;

Bertrand de Deux, archevêque d'Embrun, 1323 ;

Nicolas de Fiesque, archevêque d'Embrun, 1513 ;

Robert de Lenoncourt, archevêque d'Embrun, 1560 ;

Jean de Lorraine, évêque de Valence et de Die, 1526 ;

Guillaume de Mondagot, archevêque d'Embrun, 1310 ;

Jullien de Médicis, archevêque d'Embrun, 1512 ;

Jean de Mereuil, administrateur de l'évêché de Saint-Paul-trois-Châteaux, 1386 ;

Amédée de Navarre, abbé de Saint-Ruf, 1500 ;

Frédéric de Saint-Severin, archevêque de Vienne, 1500 ;

Amédée de Saluces, évêque de Valence et de Die, 1400 ;

Pierre de Sarcenas, archevêque d'Embrun, 1380 ;

Henri-Barthélemy de Suze, archevêque d'Embrun, 1270 ;

Odon Rigaud, dauphinois, 1272, fut archevêque de Rouen ;

François de Tournon, archevêque d'Embrun, 1520.

Aimar de Poitiers..... du nom, comte de Valentinois et de Diois, faisant son testament le 3 de novembre 1351, en nomma pour exécuteurs cinq cardinaux, savoir : Hugues, du titre de Saint-Laurent *in damaso*, pasteur du titre des SS. Marcellin et Pierre, prêtres ; Guillaume, du titre de Sainte-Marie *in comesdin* ; Nicolas, du titre de Sainte-Marie *in vialata*, et Pierre du titre de Sainte-Marie la Neuve, diacres. Un autre Aimar de Poitiers..... du nom, aussi comte de Valentinois et Diois, fit aussi exécuteurs de son testament, du 9 de février 1375, le pape Grégoire XI^e du nom et les cardinaux d'Albanie, d'Aigrefeuil, de Limoges, de Verrue et de Saint-Martial.

CARITAT, famille noble des baronnies, venue d'Orange, qui a donné plusieurs chevaliers à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, comme le dit le Martyrologe de cet ordre, et qui aujourd'hui est infectée des erreurs de Calvin. D'azur au dragon volant d'or lampassé et armé de sable à la bordure de même. Olivier de Caritat est mentionné dans l'Histoire de Provence, de Nostradamus, sous l'an 1366.

CARIZIEU est une paroisse du bailliage et de l'élection de Vienne au diocèse de Lyon, qui a deux feux deux quarts et huitième.

CARLES a été une famille noble de Grenoble, finie de notre temps, à Romans. Elle portait pour armoiries d'or à un lion de gueules, telles qu'on les voit encore sur un écusson de pierre, soutenu par un ange, sur le portail de la maison de Nicolas de Prunier, de Saint-André, premier président au Parlement de Grenoble, qui est dans la rue des Clercs de cette ville ; le doigt que l'ange tient de l'autre main contre sa bouche, est mystérieux et fait connaître qu'il faut savoir se taire. Chaffrey Carles, président unique au même Parlement, l'an 1505, l'avait fait mettre, car cette maison lui appartenait. Il sut en effet se taire assez longtemps avant qu'il trouvât l'occasion de se venger de l'infidélité de sa femme, qu'il fit étouffer avec elle dans un gouffre d'eau qu'il fallait passer pour aller à un domaine qu'il avait hors de la ville et dans lequel se jeta

une mule sur laquelle était sa femme, qu'à dessein il avait commandé de laisser plusieurs jours sans boire. J'ai vu cette aventure imprimée en plusieurs endroits, mais on n'en nomme pas les personnes.

Ce Chaffrey Carles fut un homme de grand mérite et si savant dans la langue latine et dans les humanités, que la reine Anne de Bretagne, femme de Louis XII, le nomma pour enseigner cette langue et les belles-lettres à Renée, sa fille, qui fut en après duchesse de Ferrare. Janus Parrasius lui dédia ses commentaires sur le poème du *Ravissement de Proserpine*, de Claudien; Jean-Marie de Catane, lui présenta aussi les siens, sur les *Lettres de Pline le jeune*. Tous le qualifient savant, juste et prudent.

Justin Carles, son petit-fils, a mis en rimes françaises, le *Blason du genoux, du pied, de l'esprit, de l'honneur et des grâces*. Il vivait sous Charles IX.

CARLET a été une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, laquelle a fini environ l'an 1364.

CARLOMAN, fils de Charles Martel, fut relégué à Vienne par Pepin, son frère, et mourut dans un monastère de cette ville, dans lequel il passa les dernières années de sa vie, avec une grande constance et dans la pratique de toutes les vertus. Son corps fut solennellement porté au mont Cassin, où il est encore. On célèbre sa mémoire le 17 d'août.

CARMES. Ce sont des religieux dont les uns sont mitigés et les autres réformés. Des premiers il y en a quatre couvents en Dauphiné. L'un à Beauvoir, dans le Royannais, fondé par Humbert II, dauphin de Viennois, l'an 1344, pour soixante religieux, et il le dota de 500 livres de rente. Les autres sont à Vienne, fondé l'an 1394, par Pierre du Rivail, seigneur de Lieudieu, qui est enterré dans leur église avec cette épitaphe :

Hic jacet nobilis et potens Petrus Rivalii dominus Locidei qui fundavit hunc conventum die 3 octobris anno mcccxciiii; generosus et admodum colendus vir Guillelmus Rivalii supra dicti pie memorie Petri Rivalii successor dominus Locidei, Blaniaci, Sonæ, et argentinz Gallie Regis nobilis cubicularius quotidianus, hunc tumultum bellorum civilium tumultu funditus eversum peculiaribus impensis instauravit atque in pristinum statum erigi curavit hoc anno MDLXXXVIII.

A Saint-Marcellin, fondés par.....

Deagent, environ l'an 1450, et à Pinet, auprès de Vienne, et je n'en sais point la fondation. Quant aux réformés ou déchaussés, il n'y en a qu'à Grenoble, logés dans un ses faubourgs, et l'an 1683 ils ont commencé de bâtir leur église. Leur établissement est du 30 d'octobre 1644, sous le titre de Notre-Dame-de-Montcarmel. Ce fut en vertu des lettres-patentes du roi, vérifiées au Parlement de Grenoble, le 15 de juillet précédent.

CARNIER est dans l'élection de Montélimar, et cette paroisse étant jointe avec celle de Sahunes, elles font un feu deux quarts.

CARSAN est une famille des baronnies, finie il y a trois cents ans. Le péage de Nyons lui appartenait.

CAS IMPÉRIAUX. Sont appelés cas impériaux en Dauphiné ce que les coutumes nomment droit de taille aux quatre cas ou loyaux aides. Au commencement, il n'y en avait que deux *pro exercitu et pro corredo imperatoris*, celui-ci a donné la dénomination aux autres. C'est un droit que les seigneurs ont établi sur leurs vassaux, à l'exemple des patrons de l'ancienne Rome, qui recevaient des aides de leurs clients pour le mariage de leurs filles, quand ils n'avaient pas suffisamment de quoi les doter, et pour leur rançon quand eux ou leurs enfants étaient prisonniers de guerre. En Dauphiné, le seigneur doit être fondé de titre qui en spécifie le cas, autrement il ne peut les exiger. C'est pourquoy il y a des seigneurs en cette province qui n'en n'ont que deux, d'autres quatre et d'autres six, n'y en ayant jamais eu plus grand nombre. En voici l'explication :

Pour les frais de la chevalerie du seigneur ou celle de ses enfants;

Pour le mariage de ses filles;

Pour son rachat ou sa rançon étant prisonnier de guerre;

Pour le voyage de la Terre-Sainte;

Pour son équipage pour suivre le roi;

Pour l'acquisition de quelques terres.

Guy-Pape parle de celui du mariage des filles, quest. 57, et dit que la coutume dans les baronnies y attache tous les vassaux, suivant leurs facultés. Rabot, sur la même question, dit que l'usage en est aussi fréquent dans le diocèse de Die, et en rapporte un exemple pour la terre de Saint-Nazaire-du-Désert.

CASAUBON (ISAAC), natif de Bourdeaux, dans les baronnies, a été l'un des doctes hommes de son temps et *immortalem famam meruit* disent ceux qui ont parlé de lui. Il florissait sous Henri IV. Il a écrit sur Strabon, Théophraste, Diogène-Laërtien, Aristote, Théophraste, Apulée, Suétone, Athénée, Polybe, Artémidore et sur d'autres auteurs grecs et latins. Il a traité des amphithéâtres, des cirques et des jeux qu'on y exerçait. Il a tourné en grec les vers latins de Grotius que Malherbe avait traduits en français. Il a fait aussi quelque chose contre Baronius, mais il était calviniste, et fut même de la fameuse conférence de l'évêque d'Evreux, depuis cardinal du Perron et de Philippe Mornay du Plessis. Il fut bibliothécaire du roi, et Joseph Scaliger, parlant de lui, dit que : *Præter Casaubonum hodie nullus doctus apud calvinistas*. J'ai lu dans les doctes et savantes nouvelles de la république, des lettres du profond et sublime M. Bayle, sous le mois de mai 1684, art. 7, que le grand Casaubon avait laissé un fils et plusieurs manuscrits d'érudition, entre autres des leçons sur les *Épîtres* de Cicéron *ad Atticum*. Le célèbre auteur des *Jugements des savants* donne le dénombrement des ouvrages du père, qu'il fait mal à propos originaire de Gascogne, trompé, possible, de ce qu'il était né à Bourdeaux, sans savoir que c'est en un village de ce nom qui est en Dauphiné. Le fils de Casaubon s'appelait Émeric, et est mort en 1666. Nous avons de lui des notes sur le *Saint Optat* de Milévi, et sur Diogène Laërce, et des *Commentaires* sur Marc-Antonin, le philosophe.

CASSETTE (LA) a été un des vail-lants hommes que la Ligue eut en Dauphiné. Il était natif d'Oulx, et habitait auprès de Briançon, en une maison qu'il avait fortifiée. Il s'était accredité dans son parti, qui perdit beaucoup en le perdant. Il fut attaqué dans sa maison, à laquelle on appliqua le pétard, il se défendit en homme de cœur, mais enfin il fut accablé de coups et mourut le 15 de juillet 1590. Sa mort affaiblit extrêmement la brigade du duc de Savoie en cette province.

CASSARD, famille noble et ancienne de la vallée du Graisivaudan, de laquelle était François de Cassard, archevêque de Tours, cardinal du titre

de Saint-Martin, sous le pontificat de Grégoire IX. Il décéda l'an 1237, et est enterré en l'église des frères prêcheurs de Lyon. Jean de Cassard mourut au voyage de Milan, l'an 1524, et fut regretté par François I^{er}. Hercule Prosper est mort capitaine au régiment de la reine. D'azur à la licorne d'argent.

Il y en avait une autre du même nom dans la ville de Grenoble, anoblée par le dauphin Louis, l'an 1447. Elle a fini par quatre filles, l'une desquelles, nommée Guigonne, était femme de Jean Materon, l'an 1520.

CASSEL. La bataille de ce nom fut gagnée par le roi Philippe de Valois, l'an 1328, contre les Flamands. On peut voir, sur l'article des *Flamands*, les noms des plus considérables Dauphinois, qui s'y trouvèrent avec leur prince.

CASSIUS était apparemment une famille considérable dans Grenoble du temps des Romains, car nous avons trouvé plusieurs inscriptions dans cette ville, qui nous l'apprennent. J'ai cru qu'il ne serait pas inutile de les mettre ici, bien que déjà je les aie rendues publiques, parmi celles que j'ai fait imprimer.

P. CASSIUS.
HERMENTIAE
FILIAE
PIISSIMAE.

—

P. CASSIUS
HERMETIO
V. S. P.
IIIIII. AUG.

—

D. M.
T. CASSI.
MANSUETI.
FLAMINI. VIRT.
SE RIB. AERAR.
II. VIR IUR. DIC.
CASSIA. ATTIA.
PATRUELI.

—

D. M.
 Q. IUVENTIO
 VICTORIS ET
 PAULINULAE
 FILIO.
 CASSIANO.
 BIMO.
 Q. IUVENTIVS
 VICTOR.

Apparemment que Cassius et Cassianus étaient de la même famille.

CASTELANE, très ancienne famille noble de Provence, que je mets ici parce qu'il y en a quelques branches en Dauphiné. J'en ai dressé la généalogie depuis l'an 1089. Ses armoiries sont de gueules au château d'or embelli de trois tours, celle du milieu plus haute que les autres. Quelques branches ont changé les émaux et ont pris le champ d'azur. D'autres, comme celles de Salernes, y ont ajouté trois fleurs de lis d'or, deux aux côtés et une sous le château d'argent, avec des écartelures, comme celle d'Ademar. Voici toutes les branches qui composent cette généalogie :

Celle des barons d'Allemagne, de laquelle Melchiol, qui a été le dernier, mourut sans enfants, et Honnerade, sa sœur, épousa Jean Dumas, seigneur de l'Isle en Berry;

Celle des seigneurs de Saint-Veran, en Dauphiné;

Celle des seigneurs de Claret, en Dauphiné;

Celle des seigneurs de Saint-Juers, en Provence;

Celle des seigneurs d'Endahan, en Provence;

Celle des seigneurs de Mazaulgues, en Provence;

Celle des seigneurs de Salernes, en Provence;

Celle d'un cadet de Salernes, en Dauphiné;

Celle des seigneurs de La Verderie et d'Ampus, en Provence;

Celle d'Ademar Castelane, des seigneurs comtes de Grignan, en Provence et Dauphiné;

Celle de Pierre Rue, en Vivarais;

Celle des seigneurs de Moissac, éteinte;

Celle des seigneurs de Recoubeau, en Dauphiné;

Celle des seigneurs de Chirac, en Dauphiné;

Bernard de Castelane, évêque de Fréjus, l'an 1180;

Jacques de Castelane, évêque d'Uzet, l'an 1650;

François de Castelane, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en 1630, puis archevêque d'Arles, l'an 1645.

CASTILLON a été une ancienne famille du Gapençais, qui portait d'or au château de gueules. Elle est finie environ l'an 1530, par Jeanne et Charlotte de Castillon, mariées à Claude et François de Chypres, frères.

CASTOR et POLLUX ont eu des temples dans le Viennois, puisqu'on a trouvé dans Vienne une inscription qui fait mention d'eux.

DD. FLAMINICA VIENNAE
 TEGULAS AENEAS AURATAS
 CUM CARPUSCULIS ET
 VESTITURIS BASIUM ET SIGNA
 CASTORIS ET POLLUCIS CUM
 EQUIS II

ET SIGNA HERCULIS ET
 MERCURII. II

D. S. D.

CASTORIN a été un saint évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 482.

CASTULE a été un saint homme de la ville de Vienne, qui mourut seulement catéchumène, après avoir fait bâtir l'église des saints Ferréol et Julien, martyrs.

CASTURE fut un saint évêque de quelque ville des Gaules, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous. Il se réfugia à Vienne pendant les persécutions qu'on faisait aux chrétiens et y mourut. Sa fête est solennisée le 4 d'octobre.

CATALOGNE (AGNÈS), fille de Reymond Bérenger, comte de Catalogne, autrement de Barcelonne et d'Adalmode de La Marche, sa femme, épousa Guigues VII, dauphin de Viennois, environ l'an 1079.

CATAN (JOSEPH), d'après de Grenoble, a composé un *Traité de chiromancie*. Il était alors soldat dans les troupes de France en Italie, sous François I^{er}, Claude de Theys, étant son capitaine. Il finit ses jours à Saint-Martin-de-Poisat et naquit en Savoie.

CATHERINE, fille de Humbert

de Latour, dauphin de Viennois et d'Anne dauphine, épousa Philippe de Savoie, prince d'Achaye.

CATHERINE, fille d'Aimar V, comte de Valentinois et de Diois, et de Marguerite de Genève, fut la femme d'Aimeric, vicomte de Narbonne, environ l'an 1330.

Une autre Catherine, fille d'Aimar VI, comte de Valentinois et de Diois et de Sibille de Baux, épousa Thomas de Caretto, marquis de Savonne.

CATHERINE, prieure de Prémol, de l'ordre des chartreux, l'an 1256, a été douée d'une si parfaite sainteté, que Dieu l'a honorée, en divers temps, de fréquents miracles.

CATINEL, famille noble du Viennois, originaire de Savoie, finie par deux filles; l'une, Louise, épouse de François de La Porte Bocsozel; l'autre, Marguerite, femme de Claude Ferrand Teste, en 1575. Elle portait écartelé d'or et d'azur au filet de sable brochant sur le tout.

CATON (ANGE), natif de Benevent, en Italie, archevêque de Vienne, grand aumônier du roi Louis XI, à qui Philippe de Commines dédia ses *Mémoires*, alla mourir en son pays, l'an 1497. Il parle dans son testament, du 20 de janvier 1496, d'une pierre de coq, parmi les précieuses qu'il avait.

CATUGNAC fut le chef des Allobroges qui résistèrent à Manlius, sur les bords de l'Isère, et qui le battirent. Il passa le Rhône avec ses troupes, pour chercher Pontinus, qui ne voulut point combattre; il repassa le Rhône et vint du côté des Saillans, dans le Diois, se jeta dans cette place, fit des sorties sur l'armée romaine qui l'avait assiégée; mais n'étant pas assez fort, il la leur abandonna, et depuis ce temps là il ne parut plus. On tient qu'il mourut de chagrin de n'avoir pas autant de force que de courage pour opposer aux ennemis.

CATULIN, évêque d'Embrun, fut chassé de son église par les Ariens, et mourut à Vienne, dont il était natif. Il avait assisté aux deux conciles de Ponas, l'an 509 et l'an 517.

CATURIGIDES, ancien peuple du Dauphiné, dont le bourg de Chorges conserve le nom, c'est aujourd'hui l'Embrunois; on les appelait aussi Caturiges.

CAVARES était un peuple qui habitait entre l'Isère et la Durance,

les Alpes et le Rhône du côté d'occident. Avignon et Valence étaient leurs principales villes, ils se soumièrent aux Romains, sous le consulat de C. Quintus Flaminus et de Publ. Furius.

CELAY (JEAN), de Valence, l'an 1507, a travaillé sur les huit livres de la *Physique d'Aristote*, où il y a ajouté des questions selon saint Thomas, le tout en latin.

CELERIER était une charge considérable du temps des Dauphins de Viennois, et c'étaient ceux qui avaient le soin des affaires domestiques de ces princes. Les prélats affectèrent à la suite de donner ce nom à ceux qui étaient leurs procureurs ou leurs agents, et l'archevêque de Vienne, l'an 1243, en avait un qui s'appelait Philippe de Savoie, de l'illustre famille des comtes de ce nom. Ce qui fait connaître le prix de cette charge.

CELESTES sont des religieuses vêtues de blanc avec un froc bleu, dont il y a deux monastères en Dauphiné: l'un à Vienne, depuis 1646, l'autre à l'Albenc, fondé par Jean du Vache, qui en était seigneur l'an..., on les appelle aussi de l'Annonciade. Marie-Victoire Strata a commencé leur congrégation en Italie.

CELSE était de Genève et fut baptisé dans cette ville par saint Nazaire, dont je parlerai en son rang. Ils prêchèrent tous deux l'Evangile dans le Milanais, dans le Piémont, dans la Savoie et dans le Dauphiné; ils furent poursuivis longtemps par le commandement des ministres de Néron, dans les endroits où ils prêchaient et baptisaient, et à la fin ils furent pris et jetés dans la mer. Ils en sortirent sans péril et coururent encore à de nouvelles moissons, enfin ils souffrirent le martyre à Milan. Ils sont appelés les apôtres des Allobroges et de la Gaule Viennoise. Leur fête est le 28 de juillet.

CELTES est un nom que les Allobroges et leurs voisins eurent les premiers et c'est d'eux que, parmi les Grecs, toutes les provinces d'Occident ont été appelées Celtiques, il n'y a pourtant eu que la Gaule Lyonnaise et la Narbonnaise qui aient composé le pays des Celtes et aient fait la Gaule Celtique. Leur langue était même particulière et il en reste divers mots en Dauphiné, que Nicolas Chorier a eu le soin de recueillir dans le 1^{er} vol. de

son *Histoire de Dauphiné*, liv. 2. J'en donnerai quelques-uns sur l'article de *Termes*.

CENS est une redevance d'un fonds qu'on aura donné à emphytéose. Ce n'était pas la même chose chez les Romains, car parmi eux le cens était une déclaration authentique que faisaient les sujets de l'empire de tous leurs biens, meubles et immeubles, devant des magistrats commis pour cela, que l'on appelait Censeurs. C'est celui-là qu'Auguste voulut établir en Dauphiné, et comme cette province était libre, elle en murmura et s'émut, ce qui obligea ce prince d'agir en cela avec plus de retenue, de peur d'effrayer un peuple qui aimait la liberté. Quelques années après, les Romains étant absolus en cette province, changèrent la forme du cens et en établirent un autre sur tous les fonds dont ils retiraient la dixième partie des fruits, enfin ayant dépouillé ces peuples de leurs domaines, ils les leur rendirent à la charge d'une rente annuelle qui tint lieu de cens, et c'est ainsi que les rentes ont été établies en Dauphiné. J'en ferai voir le progrès, la nature, l'extraction et la différence de toutes celles qu'on exige aujourd'hui, sur l'article de *Rentes*.

CENSEURS étaient les magistrats pardevant qui on faisait la déclaration du cens dans la ville de Rome.

CENSITEURS étaient les magistrats pardevant qui on faisait cette déclaration dans les provinces.

CENTENIERS en cette province étaient les juges que les comtes et les seigneurs distribuaient dans les villages et par qui ils se faisaient accompagner quand ils assistaient aux États du royaume sous les rois de Bourgogne.

CERF (DU), famille noble du Viennois. D'azur à la bande d'argent accompagnée de six besans d'or mis en orle.

CERISOLES. Bataille, V. *Guerre* sous Henri II.

CERVIERES est une paroisse de sept feux un quart dans le Briançonnais, au diocèse d'Embrun, au bailliage de Briançon et en l'élection de Gap.

CÉSANE (ANDRÉ), l'an 1260, fit de fort bons vers français. Michel de Césane, conseiller au Conseil delphinal, l'an 1340, fut l'un de ses successeurs. Leur famille est éteinte il y a plus de deux cents ans.

CÉSAR passa d'Auvergne en Dau-

phiné et séjourna à Vienne où il prit des troupes; eut deux enfants d'une dame pourvue de beaucoup de charmes, qu'il fit élever à Valence, attira les Allobroges à son service qui parurent dans son armée sous Egue et Roscille frères, qui les conduisaient et qui étaient de leur pays. On lui éleva dans la ville de Grenoble une inscription après sa mort. Nous ne l'avons plus, mais elle a été recueillie par Étienne Barlet, avant que la barbarie ou l'ignorance l'eussent dissipée ou ensevelie. En voici les termes :

IMP. C. I. CAES. PP. III. COS. DICT. PERP. PRET. QUAEST P. M. AED. CUR. TRIB. MIL. QUI. V. OCTOTRIUMPHOGAL. ALEX. PONT. AFR. HISP. IN. SENATU III. ET XX. CONFOSS. VVLNER. INTERIT ID. MART. NATUS. C. MAR. ET L. FLAC. COS. IIII. ID QUINT. VIX. ANN. VI ET L. ET IN DEORUM NUMER. VICI RELATUS.

CORNELIA CINNAE IIII COS. FIL. C. I. CAES. DICT. VX : QUAM DEFUNCTAM PRO ROST. LAUDAVIT.

CÉSARGUES était une famille noble du Viennois, qui portait de gueules à la face d'or chargée de trois sautoirs de sable. Elle est éteinte et a fini par Barbe de Césargues, mariée à Étienne de Meffrey, à la famille de qui elle a porté le nom, les armes et les biens de la sienne.

CÉSORIX fut l'un de ceux qui commandaient les troupes du Dauphiné, qui se joignirent aux Cimbres et aux Teutons, et firent avec eux cette armée formidable, dont le nombre était si grand qu'on fut obligé de la diviser en deux. L'assemblée s'en fit entre l'Isère et le Rhône. Je donnerai les noms de tous ceux qui y avaient quelque commandement par-dessus les autres, en parlant des Cimbres.

CESSIEU est une paroisse à sept lieues de Vienne, du diocèse, du bailliage et de l'élection de la même ville, dans le mandement de la Tour-du-Pin, ayant sept feux trois quarts, huitième, vingt-quatrième et trente-sixième pour

la portion du roi Dauphin, et deux feux un tiers pour la parerie. Son église est dédiée à saint Martin, de la nomination de l'archevêque de Vienne.

CESTRIERES est une montagne du Dauphiné, où commence la vallée de Prajela. Ce fut sur son sommet qu'Annibal montra à son armée les plaines de la Lombardie, et ce fut près delà qu'il fit ouvrir avec tant de soin un rocher qui lui était un grand obstacle pour son passage.

CHABASSOLE était une famille noble et ancienne de l'Embrunois, à qui la terre de Savines appartenait en partie; elle portait facé d'argent et de gueules de six pièces. Claude en a été le dernier en 1560.

Jean de Chabassole, sacristain de l'église de Valence, vicaire de l'évêque de cette ville et enfin évêque d'Apt, l'an 1490, était de cette maison.



CHABERT était une famille noble et ancienne du Valentinois, divisée en cinq branches.

L'une de la Roche, finie par Benoit Chabert, mariée à Imbert de Beaumont, seigneur d'Autichamp.

La seconde, à Upie, finie par trois filles, nommées Antoinette, mariée à Jean de Poterlat; Émeraude, à Antoine de Joanni, et Diane, à Louis de Dorne.

La troisième a passé en Picardie, je crois qu'elle y est encore.

La quatrième avait passé en Vivarais; il en reste Claude de Chabert, maréchal de bataille dans les armées du Roi.

La cinquième a fini à Étoile, par Claudine Chabert, mariée l'an 1557, à Guillaume de Mirabel, seigneur de Blâcons.

Les armoiries de cette maison sont d'azur à la bande d'argent, chargée de trois rocs d'échiquier de sable. Quelques branches ont brisé par des potences et contre-potences d'argent mises en orle. D'autres y ont ajouté une molette de même, au lieu du second quartier.

Il y a eu encore une autre famille de ce nom en Dauphiné, mais elle est éteinte, deux ecclésiastiques en avant été les derniers. Elle était de Grenoble.

Saint Bernard Chabert était du Briançonnais; il fut évêque de Genève, l'an 1212, archevêque d'Embrun, l'an 1214, et légat du Saint-Siège contre les Albigeois. Il assista au concile de Montpellier, contre ces hérétiques, l'an 1215, fut à Rome contre eux et en fut assassiné l'an 1275, étant fort vieux et ayant été leur persécuteur toute sa vie.

CHABESTAN est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à cinq lieues de cette ville, ayant un feu et douzième, située dans la vallée d'Oze, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

Il y a une ancienne famille de ce nom dans le même pays, divisée en deux branches, l'une desquelles habite même dans cette paroisse. Elle porte d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, surmonté de six étoiles d'or en chef rangées.

Guillaume de Chabestan a fait des rimes provençales et il est parmi les poètes provençaux de Nostradamus. Il vivait l'an 1210.

Un autre Guillaume de Chabestan mourut à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

Deux cadets de cette maison se sont signalés au siège de Candie contre les Turcs.

CHABEUIL est une ville du Dauphiné, dans le diocèse de Valence, en l'élection de la même ville et au bailliage de Saint-Marcellin, composée de vingt-deux feux un quart; la rivière de Veore passe dans son territoire. Ses habitants furent déclarés exempts de payer aucune leyde en nul endroit du Dauphiné, pour les grains qu'ils tirent de leurs domaines et pour ceux qu'ils ont achetés pour les vendre,

et ce fut par lettres de Jean, dauphin, du 10 de mars 1314. Ce privilège leur a été confirmé par arrêt du Parlement de Grenoble, du 13 de mars 1606. Ce fut en cette ville que Constance fit assembler son armée, lorsque venant d'Arles, il passa par ce pays pour aller en Allemagne, tout rempli de la gloire qu'il venait de remporter par la défaite de Magnence.

Avant que cette terre fût absolument du domaine delphinal, il y avait des seigneurs particuliers et même de ceux qui, lors de la dissipation du dernier royaume de Bourgogne, s'étaient rendus souverains dans leurs terres. Les Dauphins n'eurent point de plus grands ennemis et souvent ils se firent la guerre, mais Humbert, dauphin, premier du nom, ayant battu et vaincu Gontard, seigneur de Chabeuil, environ l'an 1202, il n'y eut pas à la suite de résistance à faire obéir les successeurs de ce Gontard. Cette famille n'y eut plus rien après l'an 1330. Mais elle ne finit qu'en 1609, que Lucrèce de Chabeuil épousa Gédéon de Vesc, seigneur de Comps.

Il y a une juridiction dans Chabeuil, dont le juge est appelé juge des Conventions; le style en est particulier et rigoureux et il a été donné au public par plusieurs articles, l'an 1534. François Marc en parle en plusieurs de ses questions.

CHABONS, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, composée de huit feux, dont l'église est dédiée à saint Didier et à sainte Catherine, de la nomination de l'archevêque de Vienne.

CHABOTTES, paroisse du Champsaur, du diocèse de Gap, du bailliage de Saint-Bonnet et de l'élection de Grenoble, faisant quatre feux un tiers.

Il y a une autre paroisse de Chabotte, du mandement et de la taillabilité de Vif, à deux lieues et demie de Grenoble, dont l'église est dédiée à saint Michel, de la nomination du prieur de Vif.

CHABOTTONNES est aussi une paroisse du Champsaur, de même diocèse, bailliage et élection que Chabottes, faisant un feu et huitième.

CHABOUD, famille du Viennois, anoblée l'an 1577, dont les degrés après cet honneur n'ont été remplis que par des hommes de beaucoup de cœur

et qui ont toujours servi dans les armées du roi. D'azur à la croix d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois roses d'argent.

Il y a encore une famille de ce nom à Grenoble, qui a été anoblée par un office de procureur du roi au bureau des finances du Dauphiné. D'azur semé d'étoiles d'or et un sautoir d'argent.

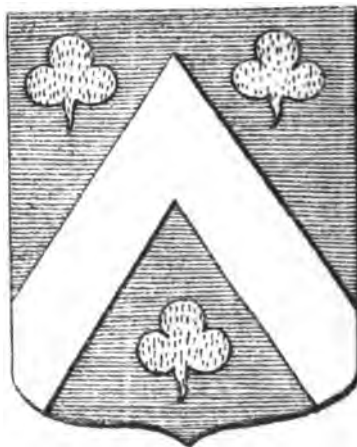
CHABRETE a été une famille noble de Chabeuil, finie environ l'an 1410.

CHABRIÈRES (ISAAC DE) a acquis la noblesse à sa famille par une charge de conseiller au Parlement de Grenoble, où il a été reçu l'an 1645. D'argent à deux fasces ondées d'azur au chef de gueules, chargé d'une chèvre issante d'or.

CHABRILLAN est une paroisse de l'élection de Montélimar, en la sénéchaussée de Crest, composée de trois feux trois quarts, dont l'église est dédiée à saint Pierre.

Elle a appartenu à une famille du même nom très ancienne, de laquelle il y a eu un cardinal. Elle est éteinte depuis plus de deux cents ans, Jean, seigneur de Chabrillan et Sébastien, son frère, qui vivaient l'an 1546, étant mort sans enfants. Elle portait d'or à la tête et col de chèvre, coupé de sable.

CHAFFAL (le) paroisse du diocèse et de l'élection de Valence, en la sénéchaussée de Crest, faisant un tiers et quarante-huitième de feu.



CHAILLOL, famille noble du

Briançonnais, à qui la charge de vicaire à Briançon appartient il y a longtemps, y en ayant eu quatre qui l'ont possédée successivement. Elle porte d'azur au chevron d'or accompagné de trois trèfles de même.

Lazare de Chaillol est enterré dans l'église des Cordeliers de Briançon, et sur la muraille maîtresse du chœur, on y lit son épitaphe en ces termes :

IN GENUS ET OBITUM NOBILISSIMI VIRI LAZARI
CHAILLOLI JURIS DOCTORIS ET JUDICIS REGII
TOTIUS BAILLIIVATUS BRIANCONENSIS.

CARMEN.

Sive per obscuris nox intempestas ubi alia
Occulit umbrosa longissima brachia terre,
Lucida seu coevis splendens aurora capillis.
Huc revehit lucem pleno seu Phœbus in orbe
Flammionis invectus equis relamine fulget
Nescio quis Tumulus semper me ad carmina cogit
Carmina Chaillolii juris sacrandæ perito
Huc ego nocturno repetens repetensque diurno
Tempore visa mihi forma præstante columba
Abicitis in summo cui semper proximus ignis
Ardebat Chaillole tuo res stemmate digna
Quid mihi proceræ referant ea culmina plantæ
Fallimur augurio genus alto sanguine cretum
An referant, referant quidem proavosque potentes.
Nam bene si memini si mihi audita recordeo.
Principium generosa trahit Chaillolii proles
Semine ab antiquo doctorum Præsidis, omnem
Hunc tu felici duxisti gurgite rivum.
In patrios montes studio vigilique labore
Quid tibi qui natis victricia tempora cernis
Lazare Phœbes caput amplectante corona
Quem neque vis venti tempestatisque cruentæ
Turbine nec vasto surgens nymphosus orion
Tramite justiciæ poterat depellere nulla
Præmia Dalmatici corrumpere plena metalli
Afflictis sed jura dabat sine felle columba
Sic sine felle leves assumpit ut alitis alius
Jucundum per iter stellentia castra petivit.
Hic urbi ceruleis roseum caput inserit astris
Hic ubi corporea nulla jam mole gravatus
Factus at igne levis nitido supereminet igni.

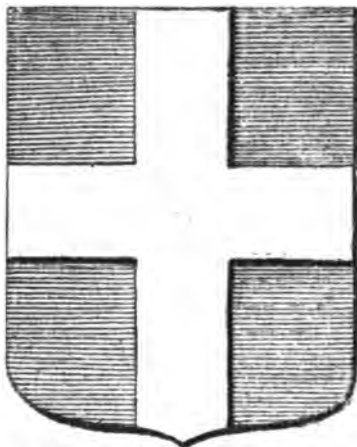
CHAILLOT est un mandement du Champsaur, qui contient les paroisses de Chaillot, de Lavillette et le hameau de Guillaume-Faudon.

CHAIX a été une famille noble de Trièves, finie en Honoré et Raymond Chaix, qui vivaient l'an 1570, qui ne laissèrent aucune postérité.

CHALANÇON, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, faisant un feu et demi.

CHALANDIÈRE, famille noble de la vallée du Graisivaudan, venue de Savoie, dont le chef fait la guerre depuis plusieurs années, pour le service du roi, en qualité de capitaine. Il porte d'azur à la croix d'argent. Il y a

près de quatre cents ans que cette famille est en Dauphiné.



François et Amblard de Chalandière combattirent en la bataille de Pavie. Elle est éteinte.

CHALCITIS n'est autre chose que la couperose et se trouve abondamment en la paroisse de Larnage dans le Valentinois.

CHALEMONT a été une famille noble du Viennois, finie il y a trois cents ans. Elle portait d'or à trois fascés d'azur.

Il y a la montagne de Chalemont, contre laquelle est bâtie la ville de Grenoble, n'y ayant que l'Isère entre deux, et même les faubourgs de Saint-Laurent et de la Perrière lui sont contigus. Elle a sur son sommet une petite plaine, sur laquelle est construite une citadelle qu'on appelle la Bastille, depuis laquelle, jusqu'à la porte de France d'un côté et à la porte Saint-Laurent de l'autre, s'étendent de belles et hautes murailles et plusieurs casernes pour les soldats, le tout élevé par les soins du connétable de Lesdiguières. Cette citadelle commande absolument la ville, elle est sans commandement et sans soldats depuis plusieurs années. On tient que ce nom de Chalemont *a monte calvo* mont Chauve, a été donné à cette montagne parce qu'autrefois on y conduisait les filles débauchées, dans une maison destinée pour les enfermer, au son des chalumeaux. Il y a encore une tour qu'on appelle Dauphine, où ces

malheureuses sont retirées, non pas avec la même cérémonie, mais avec beaucoup de charité. Le premier monastère de la Visitation, à la construction duquel saint François-de-Sales a mis la première pierre, est fondé sur cette montagne, entre la ville et la Bastille, mais fort proche du faubourg, sur un terre-plein fort agréable; et un peu plus haut, on trouve une tour qui, pour appartenir à la maison de Rabot, est appelée Tour-de-Rabot; il y avait aussi autrefois une garnison et elle est fort bien bâtie et fortifiée. C'est au bas de cette même montagne et auprès de la porte de France, dans l'enclos néanmoins des grandes murailles, dont je viens de parler, où il y a de très bonnes pierres, d'où l'on tire la pierre pour les bâtiments, laquelle est extrêmement dure, et de très beau et très excellent marbre gris et blanc, dont les veines figurées ne représentent pas mal du jaspe.

CHALENDAR, autrement LA-MOTE, est une famille noble de Valence, venue du Vivarais, où elle a été en considération. De gueules au lion d'or et une étoile de même au lieu du premier quartier.

CHALÉON, famille du Royannais, à qui la noblesse a été communiquée l'an 1655 et confirmée l'an 1670, en faveur du mérite et du savoir de Just Chaléon, célèbre avocat au Parlement de Grenoble, qui a laissé un fils conseiller au même Parlement. D'azur à la bande d'argent, chargée d'un lionceau de gueules.

CHALIER (JEAN), du diocèse d'Embrun, avait été ministre de la religion protestante réformée, mais s'étant converti, il fit un livre de controverses intitulé : *la Vérité triomphante contre l'étrange nouveauté des Ministres*. Il vivait sous le règne de Louis XIII, et sur la fin de ses jours, s'étant retiré à Tullins, au diocèse de Grenoble, il y exerça la médecine.

CHALMEN ou CHARMES, paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant deux feux, érigée en comté en novembre 1652, par lettres accordées à Jacques Coste, président au Parlement de Grenoble. C'est l'endroit de la province où les truffes noires croissent le plus abondamment. Son église est dédiée à saint Sébastien,

de la nomination du prieur de Saint-Donat.

Il y a eu une ancienne famille noble du nom de Chalmen, à qui cette paroisse appartenait; elle est éteinte il y a trois cents ans; Berton, seigneur de Chalmen, qui vivait l'an 1383, en ayant été le dernier.

CHALON (JEAN), prince d'Orange, ennemi du Dauphin et du parti du duc de Bourgogne, vint en Dauphiné avec des troupes et y fit des violences extraordinaires l'an 1420. Le meurtre, le carnage, le pillage et le violement des femmes et des filles furent ses occupations et celles de ses soldats pendant plusieurs jours. Une fille du seigneur d'Anjou, dont le père était dans l'armée du Dauphin, fut l'objet de ses infâmes désirs, et après les avoir assouvis, il la donna en proie à tous ceux qui la voulurent, mais elle ne survécut à son malheur que de quelques heures. Déshonorant la fille, il crut avoir ravi l'honneur du père.

Un autre Jean de Chalon, comte d'Auxerre, fut fait prisonnier en la bataille de Varey, l'an 1325, par Guigues de Morges et Antoine de Hostung, Dauphinois, qui le relâchèrent sur la parole qu'il leur donna de payer sa rançon, ce qu'il fit.

CHALON, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, jointe à la taillabilité de Charette et faisant sept feux deux quarts et douzième.

CHAMÉPEUCE est une plante qui croît abondamment en cette province; elle est décrite par Pline sous le nom de *Selago*. Les Druides lui attribuaient des vertus extraordinaires, de même qu'au guy de chêne.

CHAMAILLARD (ALEXANDRE), de Romans, a fait une fort belle oraison latine sur la mort de François de Valois, prince Dauphin, l'an 1537.

CHAMAGNIEU, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant quatre feux trois quarts, dans le mandement de Crémieu.

CHAMALOC, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, appartenant à l'évêque et faisant deux feux.

CHAMARET, surnommé LE MAIGRE, est une paroisse du diocèse de Saint-Paul, sous le vocable de saint Barthélemy, du bailliage du Buis et dans l'élection de Montélimar, faisant trois quarts et huitième de feu.

CHAMBELLANS des Rois ou des Dauphins de France, originaires du Dauphiné :

Robert de Maumont le fut de Philippe de Valois ;

Charles de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, le fut de Charles VI ;

Jean de Grolée, du même, étant Dauphin ;

Jacques de Montmor, du même roi ;

Morelet de Montmor, de même ;

Guillaume de Layre, seigneur de Cornillon, le fut de Charles VII ;

Richard de Montchenu le fut d'Amé VIII, comte de Savoie ;

Jean de Jouffrey le fut de Charles VII ;

Imbert de Grolée, sénéchal de Lyon, de même ;

Aimar de Beauvoir le fut du Dauphin, l'an 1421 ;

Antoine de La Poype le fut de Charles VII, 1429 ;

Jean de Gaste, de même, 1431 ;

Caterin Doncieu, de même, 1443 ;

Charles de Grolée, de même, 1446 ; puis de Louis XI ;

Jean de Villaines le fut du dauphin Louis ;

Pierre de Mévillon le fut de René, comte de Provence, 1451 ;

Philibert de Grolée, du roi Louis XI, 1474 ;

Guillaume de Poitiers le fut de Charles VIII et Louis XII ;

Falques de Montchenu le fut de Louis XI, 1475 ;

Étienne de Poisieu, de même ;

Guigues Alleman d'Uriage le fut de Charles VIII, 1482 ;

Philibert de Clermont-Montéson le fut de Charles VIII et Louis XII ;

Hector de Monteynard le fut de Charles VIII ;

Étienne de Vesc, de Charles VIII ;

Aimar de Poitiers-Saint-Vallier, de même et de Louis XII ;

Antoine Escalin des Aimars, baron de la Garde, le fut de François I^{er} ;

Charles Alleman de Laval, du même ;

Jacques de Baternay le fut de Henri III ;

Antoine de Lestang le fut de Henri IV ;

Antoine de Grolée, chambellan de Gaston, duc d'Orléans.

CHAMBERAN, famille noble du Viennois, dont il nous reste deux branches. Il y en avait une troisième, mais elle a passé en Forets. M. Expilly

dit, dans son *Supplément à l'histoire du chevalier Bayard*, que tous ceux de cette famille sont vaillants. Elle porte d'or à la bande d'azur, chargée de trois cloches d'argent.

Claude de Chamberan combattit en la bataille de Pavie, étant déjà fort âgé et commandant une compagnie de gens de pied.

CHAMBÉRY est la capitale ville de la duché de Savoie, où il y a un décanat d'où dépendent plusieurs paroisses qui sont du diocèse de Grenoble, et ce décanat a été uni à perpétuité à cet évêché. Il est vrai que souvent les princes de Savoie ont eu dessein de l'en démembrer pour en faire un archevêché, comme le rapporte François Marc, 1^{re} part. *quest.* 1120 ; particulièrement Yolande de France, en qualité de régente pendant la minorité de Charles, son fils, et même elle en obtint les bulles, mais le roi Louis XI fit tout révoquer. Le duc Philibert en eut d'autres pour le même sujet, du pape Léon X ; mais elles n'eurent aucun effet, tellement que Chambéry et le décanat de Savoie sont encore aujourd'hui gouvernés par l'évêque de Grenoble. Voici les paroisses qui dépendent de ce décanat :

Chambéry, dédiée à Notre-Dame ;

Barberas, dédiée à saint Didier ;

Barby, dédiée à saint Jean ;

La Ravoire ;

Curienne, à saint Maurice ;

Chignin, à saint Pierre ;

Triviers ;

Pigros, à saint Étienne ;

Thoiry, à Notre-Dame : Prioré ;

Le Désert, à saint Michel ;

Saint-Jean d'Arney, à ce saint ;

Verel, unie à saint Alban ;

Saint Alban, à ce saint ;

Saint-Bardolph, à ce saint : Prioré ;

Bassin, à saint Barthélemy : Prioré ;

Aspremont, à saint Pierre ;

Saint-Léger à Chambéry, à ce saint ;

Montmeillan, à Notre-Dame ;

Crouet, à saint Laurent ;

Arbin, à saint Nicolas : Prioré ;

La Thuile, aux SS. Pierre et Paul ;

Froncin, aux SS. Pierre et Blaise ;

Les Marches, à saint Maurice ;

Saint-Joire, à saint Georges : Prioré ;

Saint-Pierre-d'Albigny, à ce saint ;

Grésy, à saint Pierre ;

Montaille, à saint Maurice : Prioré ;

Miolans, à saint Étienne ;

Freterive, à saint Christophe ;

Saint-Jean-de-la-Porte, à ce saint;
 Vimine, à Notre-Dame;
 Jacob, à saint Maurice;
 Saint-Veran, à ce saint;
 Montagnole, à saint André;
 Saint-Cassin, à saint Jean-Baptiste;
 Saint-Sulpice, à ce saint;
 Coignin, à saint Pierre;
 Saint-Thibaut-Deaux, à ce saint;
 Saint-Jean-Deaux, à ce saint;
 Aix, à Notre-Dame : Prioré;
 Saint-Sigismond, près d'Aix, à ce saint;

Bissy, à saint Valentin : Prioré;
 Lamotte, à saint Jean-Baptiste : Prioré.

Cervolox, à saint Étienne;
 Bourget, à saint Maurice : Prioré;
 Bourdeaux, à saint Vincent;
 Vouglens, à saint Martin;
 Viviers, à saint Vincent;
 Tresserve, à sainte Marie-Madeleine;
 Saint-Hippolyte, à ce saint;
 Saint-Sigismond, à ce saint; proche du Genevois;

Pugny, à saint Martin;
 Mouxi, à saint Jacques;
 Clarafon, à saint Maurice : Prioré;
 Sonas, à saint Donat;
 Mery, à saint Jean-Baptiste.
 Arvilars, à Notre-Dame : Prioré;
 Destrier, aux SS. Maurice et Martin;
 Saint-Maurice, à ce saint;
 Les Molettes, à saint Maurice;
 Villard-Roux, à saint Étienne;
 Éperney, à Notre-Dame;
 Corbeil, à saint Jean;
 Les Échelles, à Notre-Dame;
 Saint-Pierre de Genebros;
 Saint-Pierre de Lement, à ce saint : Prioré;

Entremont, à saint Pierre : Prioré;
 Saint-Christophe, à ce saint.

CHAMBOÛRD, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, jointe à la taillabilité de Vercieu et faisant deux feux deux quarts et douzième dans le mandement de Quirieu.

CHAMBRE DES COMPTES.

Fut établie à Grenoble du temps des dauphins de Viennois, et du depuis on ne l'a point sortie de cette ville. Je ne puis précisément parler de son ancienneté. Ses officiers, sous ces mêmes princes, étaient appelés Rationaux. Elle est demeurée longtemps unie au Parlement et n'en a été séparée que par un édit du mois de mars 1628 et déclarée créée à l'instar de celle de Paris.

Du depuis sa juridiction a été distincte de celle du Parlement.

PREMIERS OFFICIERS NOMMÉS AUDITEURS.

Hugues de Commiers, 1313;
 Humbert Claret, 1314, chanoine d'Embrun;
 Hugues Dupuy;
 Barthélemy de Varey;
 André de l'Eglise;
 Jean d'Hyères, 1318;
 André Ezupo;
 Guigues Bomel;
 Amblard Noir, 1314;
 Jacomin de Malbaile;
 Nicolas Constant;
 Jean d'Amblérieu, 1340;
 Pierre d'Urre;
 Jacques de Die, dit Lupe;
 Guigues Pelissier;
 Joachim le Maistre;
 Guigues de Die, 1343;
 Jacques Toscan;
 Aimon de Clais, chanoine;
 Guigues Toscan, 1345;
 Hugues Dumotet;
 Guillaume Pellat;
 Tisset Boyer;
 François de Fredulphe, dit Palme, 1345;
 Jean de Salice, 1357;
 Humbert Pila, 1359; prévôt de Saint-André;
 Hugues Rivière;
 Jean Marquis;
 Humbert Gremel;
 Marquis de Clay, prévôt de Saint-André, 1330;
 Lantelme Aynard, chevalier;
 Humbert de la Balme, commandant de Saint-Paul, 1333;
 Atenolphe de Montmaur, chevalier;
 Nicolas Davelin, 1335, maître;
 Hugues de Commiers, 1312;
 Guillaume Grinde;
 Barthélemy de Varey;
 Pierre Aynard, 1314;
 Jean d'Hères, 1316;
 Guigues Bourelli, 1319;
 Nicolas Constant, 1322;
 Pierre Fabri, 1326;
 Pierre Benoît;
 Jacques Malabaille, 1327;
 François de Theys, 1330;
 Marquis de Clay, prévôt de Saint-André, 1331;
 Étienne du Roux, juge du Faucigny, 1333;
 Humbert;

Aymon Clavel, 1333;
Jean de Pontiéry, 1334, maître et auditeur;
Thomasson Bouvart, 1337;
Raymond Bourgoïn, 1339;
François Rosans de Fredulphe, juge des appellations, maître rationnel, 1340;

François de Revel, 1341;
Joachim Le Maistre, 1344;
Lantelme Argoud;
Jean de la Pierre;
Guillaume Pila, 1345;
Pierre Durand;
Conrard Vagnon de Bonne;
Jacques Compagne, 1351;
Bertrand de Claix, trésorier et auditeur, 1352;

Jean Mathieu;
Guiffrey Vallier, 1400;
Jean Dury, 1420;
Jean de Mares, 1375;
Jean de Mons, 1375;
Guigues Toscan, 1346, chevalier;
Pierre Durand de Chabeuil, 1346;
Conrard Vagnon, 1346;
Nicolas Ancelin, 1336;
Étienne Roux, 1337;
Guillaume Bastard de Furmeyer, 1334;
Pons de Chevières, 1381;
Jean Raffin, 1370;
Humbert Granet, 1371;
Jean de Chanteprime;
Jean de Brabant, 1373;
Jean de Salice, 1373;
Jean de Brabant, 1373;
Jean de Chevières, 1380;
Jean de Chanteprime, 1382;
Jean Vallin, 1385;
Guy le Rouge, 1384;
Jean de Noms, 1375;
Jean de Mares, 1378;
Jean de Maroles, 1396;
Andric Garin, 1410;
Jean de Maroles, 1433;
Louis Portier, 1418;
Audric Garin, 1426;
Jean d'Orignac, 1434;
Jean de Maroles, dit le jeune, 1438;
Jean Donguy, 1454;
Jean Raffin, 1381.

PRÉSIDENTS UNIQUES.

Louis Portier, 1434;
François Portier, 1453;
Jean de Maroles, 1454;
Philippe de Gastons;
Pierre Gruel, 1458;
Jean Philippi;
Jean d'Amboise, 1404;

François de Genas, 1470;
Jordan d'Urre, 1484;
Jean de Chaponay, 1511;
Jean Palmier;
Soffrey de Chaponay;
Pierre Plovier, 1539.

PREMIERS PRÉSIDENTS.

Jean Fléard, 1544;
Jean Fléard, 1554;
François Fléard, 1564;
Bertrand Plovier, 1571;
Florent Reynaud, 1599;
Guichard Deagent, 1619;
Denis de Salvaing de Boissieu, 1639;
Abel de Sautereau, 1673.

AUTRES PRÉSIDENTS.

Pierre Plovier, 1553;
François de Vachon, 1559;
François Fléard, 1571;
Laurent de Chaponay, 1565;
Bertrand Plovier, 1572;
Macé de Basemont, 1575;
André de Gratet, 1577;
Louis Revol, 1578;
Jean Fléard, 1583;
Jean Liotard, 1593;
Pierre Le Blanc, 1605;
Gaspard de Perrinel, 1617;
Adrian de Basemont, 1620;
Abel de Buffevant, 1631;
François Émériat, 1628;
Abel de Simiane, 1631;
François de Portes, 1637;
Abel de Servient, 1637;
Ennemond de Servient, 1642;
Abel de Buffevant, 1643;
Jean Du Vache;
Philippe Duvivier, 1651;
Jean-Pierre de Portes, 1663;
Louis de Simiane, 1670;
Joseph de La Porte, 1672;
François de Manissy, 1675;
Jean de Ponnat, 1676;
François Pourroy, 1675;
Aimar Marnais, 1683;
François de Gratet, 1684.

MAÎTRES ET AUDITEURS.

Ces deux charges étaient distinctes et séparées autrefois, mais depuis quelques années elles ont été confondues, et tous sont aujourd'hui maîtres et auditeurs.
Mathieu Thomassin, 1499;
Jean Jaupitre, 1442;
Jean d'Orignat, 1443;
Jean de Maroles, 1444;

- Jean Coleman, 1458;
 Pierre Aubert, 1461;
 Jean d'Orignac, 1463;
 Mathieu Paviot, 1466;
 Antoine Armuët, prévôt de Saint-André, 1469;
 Baudet Maurion, 1469;
 Jean Josselle;
 Baudet de Murinais, 1472;
 Claude Du Menon;
 François Gautier, 1475;
 Hugues Coct, 1477;
 Jean Audric;
 Jean Meissonnier;
 Jean Arneysin, 1473;
 Guillaume Armuët, 1477;
 Eynard Pradel, 1477;
 Étienne Audric, 1475;
 Aynard Fléard;
 Jean Mestardier;
 Antoine Audric, 1483;
 Jean Sauvage, 1485;
 Étienne Audric, 1486;
 Aynard Pradel, 1482;
 Antoine Mestardier, 1483;
 François Allioud, 1487;
 Jean de Chaponay, 1495;
 Antoine Pradel, 1500;
 Jacques Portier, 1507;
 Louis Portier, 1511;
 Claude Coquier, 1515;
 Jean Gaucher, 1537;
 Joffrey Carles, 1522;
 Jean Fléard, 1522;
 Jean de la Colombière,
 Georges Gaucher, 1533;
 François de Vachon, 1530;
 Pierre Plovier;
 Claude Rabot, 1543;
 Gilibert Coiffier, 1543;
 François Ventolet, 1544;
 Jean Stuart;
 Christophle Joubert, 1536;
 Antoine Baile, 1545;
 Ennemond Fléard, 1546;
 Jean Faure, 1546;
 Antoine de La Colombière 1546;
 Rolland Carles, 1548;
 Antoine Couton, 1554;
 Nicolas Mulet, 1558;
 Ennemond Fournet;
 Jean Peccat, 1559;
 Charles de La Colombière, 1564;
 François de Ferrus, 1564,
 Louis Revol, 1569;
 Pierre Romme, 1569;
 Jean de Verdonnay, 1572;
 Odille Bovier, 1572;
 Laurent Colombat, 1573;
 Ennemond Manuel, 1575;
 Jean du Poisle, 1575;
 Jérôme Baile, 1575;
 Antoine de Rives, 1578;
 Joachim de Rue, 1578;
 Alexandre de Valernod, 1583;
 Melchior d'Auriac;
 Charles de Veillieu, 1583;
 Antoine Carles, 1585;
 Simon Musy, 1588;
 Jean Dupin, 1588;
 François Coste, 1592;
 Antoine de Rives, 1596;
 Jean de Lescot, 1597;
 Claude Armand, 1598;
 Gaspard de Perrinel;
 Étienne de Verdonnay, 1598;
 Hugues de Calignon, 1599;
 De Lorme;
 Pierre de Micha, 1601;
 Jean Francon, 1603;
 Antoine Perrot;
 Antoine de Chaulnes;
 Simphorien Borin, 1609;
 Jean Du Vache;
 Pierre Mittalier;
 Gabriel de La Baume, 1619;
 François de Portes, 1620;
 Zacharie Pasqual, 1620;
 Humbert de Lionne, 1621;
 Étienne Duprat, 1622;
 Abel de Buffevant, 1623;
 Claude Pina, 1628;
 Étienne Le Camus;
 Paul Pourroy;
 Claude de Rivoles;
 Jean Du Bois;
 Pierre Bailly, 1628;
 Hugues ou Louis Garnier, 1629;
 François Bailly, 1630;
 Jean Du Vache, 1630;
 Geoffroy Pellisson, 1631;
 Antoine Francon;
 Antoine Perrot, 1631;
 Benoît Pause, 1631;
 Charles de Genton;
 Pierre de La Serre;
 Artus Pourroy, 1636;
 Philippe Sarrasin, 1637;
 Jean Garnier, 1637;
 Jacques Pourroy, 1637;
 Claude du Faurey, 1637;
 Benjamin Montagne, 1639;
 Jacques Canel, 1640;
 Barthélemy Buissonnier, 1640;
 Jean Charbonneau, 1641;
 Jean-Louis de Ponnat, 1642;
 Gabriel de La Baume, 1642;
 Charles Trouilleur, 1645;
 Claude Davity, 1646;
 François Duprat-Chassagny, 1647;

Antoine Mittalier, 1649;
 Jacques Trouilleur, 1650;
 Philippe Pourroy-Lauberivière, 1651;
 Isaac Garnier, 1654;
 François Dubois, 1655;
 François de Pourroy, 1656;
 André Maximi, 1659;
 Pierre de Guiffrey, 1660;
 Salomon de Merez, 1660;
 François Sambein, 1661;
 Alexandre Long-Berard, 1663;
 Louis Montagne, 1664;
 Jean-Baptiste Baudet, 1667;
 Jean Duchon, 1671;
 Antoine Pourroy, 1671;
 Aymar Marnais, 1671;
 Jacques-Henri Duperron, 1672;
 Claude Canel, 1672;
 Philippe Duvivier, 1675;
 Jean-Augustin De Loulle, 1676;
 Antoine Ricol, 1677;
 Claude Marion de Latour, 1678;
 Claude Guerin, 1681;
 Humbert de La Colombière, 1682;
 Claude Lovat, 1682;
 Sébastien de Rachais, 1683;
 Pierre Duchon, 1684;
 Sébastien Pourroy, 1685.

CORRECTEURS.

Pierre Chapellan, 1543;
 Louis Lobet, 1558;
 Jean Liotard, 1558;
 Jean Francon, 1594;
 Laurent Du Notaire, 1595;
 Pierre Durif, 1603;
 Jean Durand, 1615;
 Scipion Guillet, 1626;
 Louis Garnier, 1627, était secrétaire;
 François Guillet, 1638;
 Pierre Disdier-Poirier, 1641;
 Laurent Second, 1653;
 Pierre Portin, 1653;
 Antoine Chosson, 1674;
 Michel Masse, 1677;
 Balthazard Colin, 1690;
 Just Baudoin, 1692;
 David Dufreney, 1692;
 Antoine de Bruno;
 Louis Besson, 1693.

AVOCATS ET PROCUREURS GÉNÉRAUX.

François de Vachon, 1567;
 Henri Guigues, 1579;
 Pierre de Girard, 1590, avocat;
 Christophe. 1592, avocat;
 Pierre de Fillon, 1593;
 Claude Expilly, avocat, 1595;
 Aymar Marnais, 1603;

Philippe Pourroy, avocat, 1634;
 Jean Flandy, procureur, 1645;
 Antoine Boniel, avocat, 1646;
 Pierre de Saint-Michel, 1680;
 Jean-André Flandy, procureur.

Il y a dans cette chambre des comptes six présidents, dix-huit maîtres, deux correcteurs, un avocat et un procureur général et quatre secrétaires. Il y a eu diverses créations, et la première a commencé l'an 1476.

Les registres sont tenus avec soin et conservés dans des armoires, d'une excellente menuiserie de bois de mélèse, qui règnent tout au tour d'une grande chambre. Les étrangers qui voyagent les voient avec beaucoup de curiosité, et j'ai lu dans quelques itinéraires, qu'ils ont mérité d'être remarqués et loués.

Par la tradition des chefs on mettait autrefois en possession les présidents de cette chambre, ainsi qu'on fit en faveur de François Poitier, le 11 décembre 1460, comme on le voit dans un registre intitulé *Primus manualis*, f° 32.

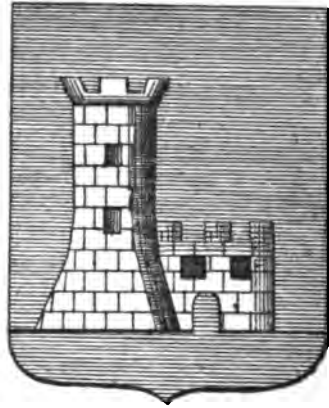
Comme la plus grande partie des registres de cette chambre contiennent des actes qui ne sont point signés, ils ont pourtant été tous déclarés être de foi probatoire, par un arrêt du Parlement de Grenoble, du 7 de septembre 1666.

CHAMBRE DE L'ÉDIT, ainsi appelée parce qu'elle fut établie en conséquence des édits rendus par sa majesté en faveur de ceux de la religion prétendue réformée, qu'on a appelés édits de pacification. On l'a distinguée en deux manières, savoir : en celle où il n'y avait que quelques officiers de cette religion mêlés avec les catholiques, et en la mi-partie telle qu'a été celle de Grenoble, où il y avait un président et six conseillers catholiques, qu'on prenait de temps en temps dans les chambres du Parlement et qu'on changeait de deux en deux chaque année, et un président et six conseillers protestants, qui ne quittaient point la chambre. Il n'y en a eu que trois en France, savoir : celle du Dauphiné, celle de Guyenne et celle de Languedoc et les autres provinces où il n'y en avait point avaient leurs committimus en celles qui leur étaient les plus proches, d'où que la Provence et la Bourgogne avaient le leur en celle de Grenoble. Celle-ci fut créée en 1577. Au commencement il n'y eut qu'un

président et quatre conseillers. Jacques Colas, sieur de la Madeleine, fut le président; Soffrey de Calignon, Vincent Gentillet, Pierre Fauvet et Jean de Savasse, furent les conseillers. Pendant plusieurs années cette chambre a subsisté sans qu'on ait rien fait qui ait été opposé à sa création, mais l'an 1663 au 3 d'avril, le Roi commença de régler le service de ceux de la religion prétendue réformée. Le 1^{er} de février 1668, par des lettres-patentes, il a ordonné que le plus ancien conseiller catholique présiderait à l'exclusion de ceux de cette religion, bien que plus ancien. Le 12 de septembre de la même année, il y eut un arrêt au conseil, qui permit au président de la religion de faire la distribution si le catholique a absenté trois jours. Le 20 janvier 1671 il y eut une déclaration en interprétation de celle du 28 de mai 1663, touchant le jugement des procès. Enfin, cette chambre a été supprimée par édit de juillet 1679 et les officiers ont été incorporés aux trois chambres du Parlement; mais après la mort de quelques-uns déjà arrivée, des protestants n'ont pu être admis à leur succéder, et des catholiques remplissent leurs places. On a même ordonné, par un arrêt du conseil du 21 de février 1682, aux procureurs de cette religion de se défaire de leurs charges. C'est ainsi qu'une chambre, élevée sur les débris de quelques membres de la véritable religion et créée par la force et la violence des protestants et par des édits rendus le poignard à la gorge, a été abattue, supprimée et ruinée par la volonté d'un prince qui, dans sa conduite, n'a pas moins de pitié pour la religion de ses pères, qu'il a de valeur pour rétablir son ancien domaine, ravi et usurpé par ses ennemis.

CHAMBRE DE JUSTICE. Il y en a eu une en 1624, en 1643, une autre en 1648, et une autre en 1661. Celle-ci a été révoquée en 1669, et il n'y en a pas eu depuis. Elles ont toujours été composées du chancelier, de quelques maîtres des requêtes et d'un officier de tous les Parlements de France. Dans la dernière, Pierre Francon, conseiller en celui de Grenoble, y fut d'abord appelé, mais étant mort pendant qu'il y servait, Alphonse de La Baume, conseiller au Parlement, lui fut subrogé et il fut un des juges de Nicolas Fouquet, procureur général au Parlement

de Paris, surintendant des finances.



CHAMBRIER, famille du diocèse de Grenoble, de laquelle étaient Rondon Chambrier, qui mourut en Bretagne, l'an 1486, dans le combat que donna Adrian de La Moussaye, pour le roi Charles VIII. Jacques Chambrier, qui a été capitaine d'infanterie; Yves Chambrier, qui se signala lors des guerres de la Ligue et fut longtemps à la tête du régiment du comte de La Roche; Hippolyte, son fils, qui fut tué à Saint-Avor, en Alsace, où il commandait. D'azur à la tour d'argent, jointe à un avant mur de même, du côté senestre.

CHAMIER (DANIEL), de Montélimar, avait beaucoup d'esprit et de savoir; mais s'étant fait ministre de la religion prétendue réformée, cette charge lui inspira les sentiments injustes, que tous ceux de ce caractère ont toujours eus. Il composa une *Pans-tratie* ou discours sur les points controversés des deux religions, un *Cours de théologie*, et un livre contre les jésuites, tout rempli de calomnies. Il a exercé particulièrement son ministère à Montauban et a été l'un des principaux sectateurs de la faction des métaphoristes. Il fut tué d'un coup de canon, au siège de cette ville, qui vengea l'injure qu'il venait de faire au roi Louis XIII, par un sermon impudent et insolent, qu'il avait prononcé ce jour-là contre sa majesté.

CHAMOIS (le) est un animal timide, qu'on trouve abondamment dans plusieurs endroits des montagnes du

Dauphiné, particulièrement en celles de Gaudemar, de l'Oisans et du Dévoluy. On en voit souvent des troupes de cinquante ou de soixante. L'un d'eux sert de conducteur aux autres, et les chasseurs l'ayant tué, les autres sont tellement consternés, que, ne sachant où courir, ils se laissent facilement prendre ou abattre. Lorsqu'ils paissent, il y en a un qui fait le guet, qui, voyant approcher les chasseurs, en avertit les autres par un sifflement aigu, qui leur donne moyen de s'éloigner. Ils aiment le sel et on n'a qu'à en jeter en quelque endroit pour les y attirer. Ils sont d'une grande vitesse et d'une agilité merveilleuse, sautant de rocher en rocher, même dans de grands éloignements.

CHAMOUX, paroisse qui appartient au chapitre de Saint-Chef, au diocèse, bailliage et élection de Vienne, composée de deux feux, deux quarts et douzième.

CHAMP, autre paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble, du bailliage du Graisivaudan, au mandement de Theys, composée de trois feux deux quarts, douzième et quarante-huitième. Son église est de la nomination du prieur du lieu.

CHAMPAGNE, autre paroisse du mandement d'Albon, au-delà du Rhône, de l'élection de Romans, faisant deux feux.

Il y en a une autre de même nom dans le diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, laquelle fait deux feux deux tiers, étant jointe à celle de Saint-Didier.

CHAMPAGNE (THIBAUT), de la famille des comtes de Champagne, fut archevêque de Vienne, l'an 990. Il prédit sa mort avant qu'elle arrivât. Il est révérend dans son église comme un saint, et sa fête est célébrée le 1^{er} de juillet. Sa vie a été écrite.

CHAMPAGNIER est une paroisse à une lieue de Grenoble, du diocèse et de l'élection de cette ville et du bailliage du Graisivaudan, faisant deux feux un quart et huitième. Elle appartient au chapitre de Saint-André de Grenoble, qui occupait autrefois son église, n'ayant été transférée en cette ville qu'en 1226. Ce fut la même année que le dauphin Guignes André céda au chapitre, qui est collégial et qui a un prévôt, tout le droit qu'il avait en cette terre. Son église est dédiée à

Saint-André, de la collation du prioré de Saint-Martin-de-Misére.

CHAMPEVERSE, paroisse du Royannais, faisant trois feux trois quarts dans le diocèse de Grenoble, au bailliage de St-Marcellin et en l'élection de Valence. Des limites de laquelle entre Beauvoir, Iseron et Saint-André, il est parlé, dans François Marc, part. 2 de ses *Décisions*, art. 159.

CHAMPIER est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-André, composée de trois feux deux quarts et huitième, dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne, dont l'église est dédiée à saint Nicet, de la nomination de l'archevêque de Vienne, en qualité de prieur de Gillonay.

Il y a une famille de ce nom en Buguey, qui a paru autrefois en Dauphiné, dont elle est originaire et en Lyonnais. Elle porte d'azur à une étoile d'or.

Symphorien Champier en était, l'an 1515. Il a été régent en l'université de Pavie et premier médecin du duc de Lorraine. Il a écrit la *Nef des princes*, la *Déclaration du ciel et du monde*, le *Doctrinal du père de famille*, un *Dialogue de la cure de Phlegmon*, le *Miroir des Apothicaires*, les *Prophéties des Sybilles*, l'*Histoire du chevalier Bayard*, un *Discours du royaume des Allobroges*, de la *Police subsidiaire*, la *Nef des dames vertueuses*, des *Additions sur le Guidon français*, le *Fondement de l'origine des titres de noblesse*, les *Chroniques de Savoie*, celles de *Lorraine*, de l'*Ordre de chevalerie*, le *Triomphe de la France*, tout en français, et la *Rose de France*, avec des lettres en latin.

Claude Champier, son fils, paraissait l'an 1570. Il a fait le second livre du *Catalogue des villes, cités, fleuves et fontaines des Gaules*. Le premier ayant été composé par Gilles Corroset.

Jacques Champier, fils de celui-ci, a écrit des *Odes* sous le règne de Henri IV.

CHAMPOLÉON, paroisse du Champsaur, de deux feux trois quarts et vingt-quatrième, dans le diocèse de Gap, en l'élection de Grenoble et au bailliage de Saint-Bonnet.

CHAMP, paroisse à deux lieues de Grenoble, au diocèse et en l'élection de cette ville et au bailliage du Graisivaudan, faisant deux feux. Le torrent du Drac y fait de terribles désordres.

Son église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de Saint-Michel-de-Connexe.

CHAMPSAUR (le) est un pays du diocèse de Gap, partie du bailliage de Gap et partie de celui de Saint-Bonnet et de l'élection de Grenoble qui, d'ancienneté, a le titre de duché. C'est dans une de ses paroisses, nommée le Glaisier, où est le château de Lesdiguières, érigé en duché, comme je dirai en son rang. Tous les habitants sortent presque tout l'hiver pour aller travailler dans les provinces voisines, ne restant que les femmes, les vieillards décrépits et les petits enfants.

**PAROISSES DU CHAMPSAUR TIRÉES DU
PÉRÉQUAIRE.**

Aubesaignes ;
Les Costes ;
La Mote ;
Les Infornas ;
Le Glaisier ;
Le Noyer ;
Delphinaux de la Fare ;
La Fare ;
Poligny ;
Molines ;
Saint-Bonnet ;
Saint-Jullien à la Montagne ;
Saint-Jullien ;
Saint-Barthélemy ;
Saint-Michel ;
La Vilette ;
Guillaume Faudon ;
Montorsier ;
Saint-Laurent ;
Laye ;
Chabottes ;
Forêts Saint-Jullien ;
Chabottonnes ;
Faudon et Ancelle ;
La Rochette ;
Saint-Jean et Saint-Nicolas ;
Champoléon ;
Ourcières.

NOBLES DU CHAMPSAUR EN 1386.

Jacques Minsard ;
François de Benevent ;
François de Laye ;
Antoine de Laye ;
Antoine de Montorsier ;
Aimeric de Laye ;
Guignes de Laye ;
Albert d'Aspres ;
Dalphine ;
Marguerite de Montorsier ;

Jean Brunel ;
Antoine Brunel ;
Guillaume de Montorsier ;
Jacques de Montorsier.

NOBLES DU CHAMPSAUR EN 1422.

Artaud de Montorsier ;
Claude de Montorsier ;
Jean de Montorsier ;
Baudon d'Auriac ;
Hugues Rigard ;
Antoine Boisson ;
Hugues Bataille ;
François de Laye ;
Aynard de Rame.

Les uns co-seigneurs de Saint-Laurent, les autres de Saint-Jullien et les autres de Gaudemar.

CHAMPTELIMAN (PHILIPPINE de) fit le voyage de Vienne à Rome à pieds nus, pour gagner les indulgences du jubilé universel, l'an 1450. Elle revint à Vienne, où elle finit ses jours avec tant de piété, qu'on n'a point douté de sa sainteté. Il y en a qui ont écrit que parmi ses miracles, elle avait ressuscité seize morts et donné la vue à deux aveugles, par son intercession ou à son tombeau, qui est aux cloîtres de l'église de Saint-Maurice. Sa fête est le 15 d'octobre.

CHANCELA est une paroisse du mandement de Fressinières, du diocèse et du bailliage d'Embrun, éloignée de cette ville de quatre lieues, et de l'élection de Gap, étant distante de celle-ci de dix lieues. Elle est composée de trois-quarts de feu.

Il y en a une autre des mêmes diocèse, bailliage et élection proche de celle-ci. Elle a deux feux et appartient à l'archevêque d'Embrun.

CHANCELIER. C'était une dignité au temps des Dauphins de Viennois, qui a été conservée parmi ceux de France jusqu'au règne de François I^{er}, et jusqu'alors on disait le chancelier du Dauphiné, comme l'on disait le chancelier de France. J'en ai découvert quelques-uns dont voici les noms :

Jean Humbert, l'an 1330 ;
Jean de Vercors, évêque de Tyburne, confesseur du dauphin Humbert, l'an 1340 ;
Jacques Brunier, l'an 1343 ;
Raymond Falavel, l'an 1345 ;
François de Palme, l'an 1349 ;
Antoine de Condon, l'an 1358 ;
Charles de Montine, l'an 1359 ;

Henri de Meulanc, 1360;
 Pierre d'Orgemont, 1384;
 Yves de Sepeaux, 1450;
 Guy de Poisieu, archevêque de
 Vienne, l'était l'an 1456;

L'an 1371, Guillaume d'Arboise se
 dit vice-chancelier du Dauphiné, dans
 un acte du 2 de juillet.

CHANCELLERIE. Celle du Dau-
 phiné, auprès du Parlement, est com-
 posée d'un garde, qui a séance au
 Parlement suivant l'ordre de sa ré-
 ception, de cinq audiençiers, de cinq
 contrôleurs, de deux référendaires,
 de deux chauffe-cire, de deux rece-
 veurs et deux huissiers. Autrefois le
 Roi avait sa chancellerie composée d'un
 garde-sceau, un audiençier, un con-
 trôleur et un chauffe-cire, et le gou-
 verneur, une autre composée de deux
 secrétaires, qui signaient les lettres de
 la province, où il parlait par une pré-
 rogative qu'on lui a ôtée par édit de
 1641, car présentement c'est le nom
 du Roi qu'on y voit. Celle du gouver-
 neur fut alors supprimée, ses officiers
 et le sceau de même, mais les deux
 secrétaires s'étant pourvus, furent ré-
 tablis, et à la fin, l'un a été incorporé
 dans la chancellerie Delphinale, et
 l'autre parmi les secrétaires du Parle-
 ment, tellement qu'il n'y a plus aucune
 marque de la chancellerie du gouver-
 neur.

Les audiençiers et contrôleurs sont
 des charges créées par un édit de
 janvier 1551. Elles furent supprimées
 puis rétablies par un autre édit d'oc-
 tobre 1571. Anciennement il y avait de
 certains crimes qui étaient remis par
 les lettres de chancellerie, mais par
 un édit de juin 1678, cette faculté a
 été réduite pour les seuls homicides
 involontaires.

Par l'édit de 1571, les audiençiers
 et contrôleurs furent rétablis avec tous
 les privilèges accordés aux secrétaires
 du Roi maison et couronne de France,
 par le roi Louis XI, en 1482, en quoi
 ils ont été confirmés par édit du roi
 Henri IV, du mois de mars 1610, qui
 leur permet de se qualifier secrétaires
 du Roi maison et couronne de France,
 audiençiers et contrôleurs en la chan-
 cellerie, établis près du Parlement,
 comme aussi par l'édit d'avril 1672 et
 par la déclaration du 7 de janvier 1673,
 dont voici les termes du 2^e article : *En
 conséquence de notre édit du mois
 d'avril dernier, nous avons maintenu*

*et confirmé, maintenons et confir-
 mons nosdits conseillers, secrétaires
 maison et couronne de France, les
 audiençiers et contrôleurs desdites
 chancelleries, près nos cours supé-
 rieures, dans leur noblesse et survi-
 vance et en tous leurs droits, privi-
 lèges, exemptions, immunités, pré-
 séances et prérogatives, pour en jouir
 ainsi qu'en jouissent et peuvent jouir
 nos conseillers, secrétaires maison et
 couronne de France et les officiers
 de notre grande chancellerie, sans
 que la présente confirmation puisse
 passer pour nouvelle concession.* On
 peut voir sur l'article des secrétaires
 du Roi, en quoi consistent ces préro-
 gatives et privilèges, et sur celui des
 secrétaires du Parlement, des arrêts
 que j'ai cités, qui ont été obtenus par
 la chancellerie du Dauphiné.



CHANDIEU a été autrefois un
 grand mandement du diocèse de Lyon,
 au bailliage et en l'élection de Vienne,
 qui allait depuis les fourches de Fala-
 vier jusqu'au pont de Lyon, comme le
 dit un hommage du 9 des kalendes
 d'août 1241, fait par Berlion de Chan-
 dieu, qui en était seigneur, en faveur
 du comte de Savoie, dont l'Etat allait
 alors bien avant dans le Viennois. Tou-
 tes les paroisses en ayant été démem-
 brées et passées à divers seigneurs,
 celle de Chandieu a resté sous huit
 feux. Elle est appelée en latin *Candi-
 dum*; un titre de 1510 l'appelle Ba-
 ronnie, et depuis ce temps-là les sei-
 gneurs s'en sont toujours dits barons.

Quant à la famille, c'est une des
 plus anciennes et illustres qu'on ait
 vues en Dauphiné. J'en ai dressé et

fait imprimer la généalogie depuis Berlion, seigneur de Chandieu, qui vivait l'an 1127. Je l'ai divisée en trois branches. La première a passé dans le Beaujolais, et le marquis de Pole en est. La seconde s'est transplantée dans le Genevois, et le seigneur de Chabotes en est le chef. Et la troisième s'est éteinte en Dauphiné, par Louis de Chandieu, seigneur de Marennes, qui mourut sans enfants; Louise et Marguerite, ses sœurs, épousèrent Hugues de La Balme et Artaud de Virieu. Ainsi, cette famille n'est plus en cette province. Elle portait de gueules au lion d'or.

HOMMES CÉLÈBRES DE LA FAMILLE DE CHANDIEU.

Pierre de Chandieu fut l'un des gentilshommes de Dauphiné qui passèrent la mer au secours de l'empereur de Constantinople, contre le turc Amurat et le roi des Bulgares;

Artaud, seigneur de Chandieu, commanda une brigade de l'arrière-ban 1375;

Antoine Chandieu, marquis de Pole, fut si attaché à la religion prétendue réformée, qu'il devint par son application à l'étude, un grand théologien parmi les novateurs, comme on le voit par les ouvrages qu'il a donné au public sous le nom de *Sadeel*, qui veut dire en hébreu *Cantus Dei*. Il fut ministre du roi Henri IV. De Thou fait une honorable mention de lui. Lectius a écrit sa vie, et Antoine Teyssier, dans les *Éloges des hommes savants*, célèbres par M. de Thou, fait un dénombrement de ses ouvrages imprimés qui sont presque tous de théologie, selon la religion qu'il professait. Il mourut à Genève.

CHANOINES. Ceux de l'église cathédrale de Notre-Dame de Grenoble devaient être anciennement nobles, ainsi que ceux de Saint-Maurice de Vienne. Les premiers étaient chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, mais ils furent sécularisés l'an 1559.

Les rois de France peuvent entrer dans toutes les églises cathédrales et collégiales avec l'aumusse et le surplis, et François I^{er} aussi bien que Louis XIII entrèrent de cette manière dans la métropolitaine d'Embrun.

Humbert, dauphin, II^e du nom, étant marié, fut reçu chanoine en l'église de Saint-Maurice de Vienne, le 29

d'août 1338, par Humbert de Clermont, doyen; Siboud de Clermont, son frère, chanoine; Guigues Damesin, sacristain; François Lombard, capiscol; Guillaume de Virieu, Hugues Romestaing, Guigues de Torchefelon, Aimon Lobet et autres chanoines de la même église.

CHANOINIE. Les Dauphins de Viennois en avaient une en l'église du Puy-en-Velay, de laquelle dépendait un territoire nommé Rossada. Humbert I^{er} en fit hommage à l'évêque de cette ville, conjointement avec Anne dauphine, sa femme, l'an 1283.

Le Roi, par son arrêt en son conseil, du 30 de septembre 1680, a déclaré les chanoinies ou canonicats incompatibles avec les cures. Il y a deux arrêts au Parlement de Paris, des 20 de décembre 1660 et 17 de juillet 1662, touchant la même incompatibilité.

CHANOS est une paroisse du mandement de Clérieu, au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence, laquelle étant jointe à celle de Curson, fait neuf feux et un seize.

CHANOUSSE, autre paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à sept lieues de cette ville, faisant un feu deux quarts et huitième, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

CHANTELOUVE en est une autre dans le mandement du Valbonnais, au diocèse et en l'élection de Grenoble, et au bailliage du Graisivaudan. Elle fait un feu un quart douzième et quarante-huitième. Son église est dédiée à Saint-Irené, de la nomination du prieur du Valbonnais.

CHANTEMERLE en est une autre du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence, faisant huit feux.

CHANTEREL ou **CHANTAREL**, famille noble de Trièves, descendue de Pierre Chantarel, secrétaire delphinal, l'an 1390. D'azur à trois étoiles d'or, deux en chef et une en pointe au lieu du quartier dextre, à la bande d'argent brochante sur l'étoile dextre du chef.

CHANTESSSE est une paroisse de trois feux du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, dont l'église est dédiée à saint Pierre, de la présentation du prieur de Moirans.

CHANUEL a été une famille de

la vallée du Graisivaudan, qui était autrement appelée Fanton. Elle est éteinte en 1650, par le mariage de Marie Chanuel-Fanton, contracté avec Michel de Cassard, gentilhomme de la Buissière.

CHANVRE (1e) a toujours été si abondant en cette province, que les Romains en ayant établi le commandement dans Vienne, ils en donnèrent la direction à un magistrat, qui était appelé le procureur du *linifce* des Gaules.

CHAPARON, famille noble du Valentinois, appelée autrement de Rostoro, venue en France parmi les bandes corses, du colonel d'Ornano. De gueules au lion d'argent, tenant une masse d'armes de même, mise en pal.

CHAPVERSE ou CHAMPEVERSE, était une famille noble du Royannais, qui avait pris son nom d'une communauté qui le porte au même pays. Il n'en a paru personne depuis Lantelme, qui vivait l'an 1360.

CHAPEAUX. Il s'en fait d'admirables dans la ville de Valence et le commerce en est grand par tout le royaume.

CHAPELLE (la) est une paroisse du Gaudemar, dont la taillabilité ayant été séparée autrefois en deux portions, en faveur de la famille d'Ambel et de celle de Pérouse, qui avaient chacune la moitié de la terre et seigneurie, elle a toujours demeuré ainsi divisée. Et dans le péréquaire de l'élection de Grenoble, de laquelle dépend cette paroisse, l'une est appelée Clémence d'Ambel, et l'autre Guillaume Pérouse.

CHAPELLE-DU-BAR (la) est une paroisse de quatre feux et demi, dans le mandement d'Allevard, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du prieur de Saint-Pierre-d'Allevard.

CHAPELLE-DE-LA-TOUR (la) en est une autre, ainsi nommée à cause qu'elle est au mandement de la Tour-du-Pin. Elle est composée pour la portion du Roi, de deux feux trois quarts huitième et quatre-vingt-dix sixièmes, et pour la parerie, d'un cinquième de feu. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du chapitre de Saint-Chef, dans le

diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne.

CHAPELLE-PRÈS-ROUS-SILLON (la) est encore une paroisse des mêmes diocèse, bailliage et élection de Vienne, de trois feux un tiers.

CHAPELLE-EN-VERCORS (la) en est encore une qui appartient à l'évêque de Valence, en l'élection de Montélimar, faisant quatre feux sixième et trente-deuxième.

Il y a eu une famille du nom de La Chapelle, laquelle était ancienne et noble; elle habitait dans la vallée du Graisivaudan. Jean de La Chapelle vivant l'an 1580, en a été le dernier, il mourut sans enfants, et deux sœurs qu'il avait furent ses héritières. Claudine fut mariée à Hector de Genthon, et Louise, à François Peloux. De gueules au château de trois tours d'argent.

Bertrand de La Chapelle, du diocèse de Vienne, fut archevêque de cette ville, l'an 1328.

Il y a eu une chapelle dans la terre de Septème, dédiée à saint Blaise, que Charlemagne a fait bâtir.

Il y en a aussi une dans l'église cathédrale de Notre-Dame de Grenoble, dédiée à saint Maurice, qu'on dit être l'ouvrage de cet empereur.

CHAPIEU est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à la taillabilité de Charette, fait sept feux deux quarts et douzième.



CHAPONAY était une des paroisses du mandement de Chandieu,

avant qu'il ne fût démembré. Elle est composée de six feux dans le diocèse de Lyon, aux bailliage et élection de Vienne. L'église est dédiée à saint Barthélemy.

Cette paroisse a donné son nom à une ancienne famille du Viennois, qui est divisée en trois branches, deux desquelles habitent à Lyon et l'autre en Dauphiné. J'en ai dressé la généalogie depuis l'an 1180. Elle porte d'azur à trois coqs d'or armés, cretés et becqués de gueules.

HOMMES CÉLÈBRES DE LA FAMILLE DE CHAPONAY.

Humbert de Chaponay, dit Passerat, se trouva présent à la donation que fit Humbert, dauphin, de sa province du Dauphiné à la Royale maison de France, l'an 1343.

Jean de Chaponay, par sa valeur, mérita le titre de vaillant sous le roi Louis XI.

Jean II fut président unique en la Chambre des comptes de Dauphiné, l'an 1498.

Soffrey, son fils, le fut après lui.

François, seigneur de Feisins, fut chevalier de l'ordre du Roi et prévôt des marchands de Lyon.

Humbert, seigneur de l'Ile-Méan, a été conseiller du Roi en tous ses conseils, maître des requêtes en son hôtel, intendant des provinces du Lyonnais, Forêts, Beaujolais, Berry et Bourbonnais.

Éléonor-Alexandre de Chaponay, seigneur de Feisins et de Chaponay, est aujourd'hui conseiller au Parlement de Grenoble. Il a un fils président à Pignerol.

Balthazard, seigneur de l'Ile-Méan, est conseiller au Parlement de Metz.

Odon de Chaponay a été évêque de Valence, l'an 1137, selon le père Colombi, jésuite, dans l'histoire qu'il a faite des évêques de Valence et de Die, en latin.

Soffrey de Chaponay fut évêque de Grenoble, l'an 1244.

Il y a encore une famille de même nom dans le bailliage de Saint-Marcellin; elle porte de gueules à la face engrelée d'or et trois bandes retraites d'argent mouvant du chef. Il y en a eu de nos jours un conseiller au Parlement de Grenoble.

CHAPOT (JEAN), de Saint-Marcellin, religieux minime, a écrit l'*His-*

toire de saint François-de-Paule. Il vivait sous Louis XIII.

CHAPUIS est une famille noble du Viennois, originaire de Condrieu, dans le Lyonnais. Il y en a trois branches. La première porte coupé au premier d'azur à la hache d'argent au 2 de gueules à une tour crenelée d'argent. La seconde, d'argent au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or rangées. Et la troisième, d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe d'un lion de même. Voilà des armoiries différentes bien que l'origine soit de même. Il y en a eu une qui était l'aînée de toutes, laquelle est éteinte; Justine Chapuis de Brigandière en ayant été la dernière au commencement de ce siècle; elle fut mariée à Laurent Mistral.

CHAPUISIÈRE est une paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant un feu, neuvième et douzième.

CHARANCIEU est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, composée d'un feu trois quarts et sixième, dans le mandement du Pont-de-Beauvoisin, d'où les habitants ont ce privilège de pouvoir vendre leurs denrées audit Pont, sans payer leyde, péage ni autres droits. L'église est dédiée aux saints Gervais et Prothais, de la nomination du chapitre de Saint-Maurice de Vienne.

CHARANSONAIS a été une famille noble du côté de la Mure, au diocèse de Grenoble, venue anciennement de Piémont. Jeanne de Charansonais en a été la dernière; elle épousa, en 1586, Jacques Chambrier. D'argent au lion de sable couronné, lampassé et armé d'azur, à la bordure engrelée de même.

CHARAVINES, paroisse du mandement de Clermont, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, composée de deux feux et sixième, dont l'église est dédiée à saint Pierre, de la nomination de l'archevêque de Vienne.

CHARBONNEAU, famille noble du Valentinois, qui porte de gueules à la fronde tortillée en sautoir d'or, soutenant un caillou d'argent et cotoyés de deux aux cailloux de même, en pointe.

Jean Charbonneau, de Grenoble, a

procuré la noblesse à sa famille, par un office de maître des comptes, dans lequel il est mort il y a peu d'années. Avait pris les mêmes armoiries et y avait ajouté un bras d'argent, mouvant du côté senestre du chef et tenant la fronde. Il a laissé un fils trésorier de France.

CHARCE (la) est une paroisse du diocèse de Gap, à sept lieues de cette ville, de la taillabilité de Montmaurin.

CHARENCEY, famille du diocèse de Grenoble, à laquelle Guillaume Charencey porta la noblesse par un office de conseiller au Parlement de Grenoble, dont il fut pourvu avant 1602. D'azur à trois oiseaux d'argent, volants en bande. Nous avons de ce Guillaume Charencey, une *Pratique judiciaire*, qui a été imprimée.

Un autre Guillaume Charencey, chanoine de Saint-Sauveur-de-Crest, a fait la *Clef du sens littéral et moral de quelques psaumes de David*. Il est encore vivant.

CHARENS, paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, faisant un feu.

CHARETTE en est une autre du diocèse de Lyon, au bailliage et de l'élection de Vienne, au mandement de Quirieu, laquelle fait sept feux deux quarts et douzième, étant jointe au Verney, à Chapieu et à Chalonne.

CHARGES en Dauphiné du temps des Dauphins de Viennois :

Connétable ou chef de la milice ;
Maréchal ;
Chancelier ;
Bailli ;
Juge majeur des appellations ;
Juges majeurs ;
Président, conseiller et autres officiers du conseil Delphinal ;
Châtelain, mistral et veyer.

J'ai déjà parlé des baillis et des chanceliers, je parlerai des autres en leur rang.

CHARIER a été une famille noble de la Côte-Saint-André, au diocèse de Vienne ; elle était ancienne, mais elle a fini par Boniface Charier, qui vivait l'an 1450.

CHARLEMAGNE fit quatre voyages en Italie et passa en Dauphiné, il séjourna même à Vienne et chassa dans les forêts voisines ; un cerf qu'il poursuivait s'étant réfugié dans la cellule d'un anachorète où il

le suivait, fut le sujet d'un ouvrage de piété qu'il fit élever dans ce lieu, où il fit bâtir une chapelle qu'on voit encore dans la paroisse de Septème. En venant d'Espagne et passant encore en cette province, il laissa à Vienne Turpin, archevêque de Rheims ; ce fut l'an 778.

CHARLES-LE-JEUNE passa une partie de son règne en cette province et particulièrement dans le palais royal de Mantaille, au diocèse de Vienne. Il mourut l'an 863. Son royaume fut divisé entre ses frères Louis et Lothaire, et le dernier eut le Viennois.

CHARLES - CONSTANTIN, fils de Louis, roi de Bourgogne, avait été dépouillé du royaume par Hugues, comte de Vienne, après la mort duquel il réveilla ses espérances et prit Vienne ; mais il mourut quelque temps après sans enfants, l'an 945.

CHARLES IV, empereur, passa en Dauphiné l'an 1365, allant visiter le pape à Avignon ; le roi Charles V l'y accompagna. Ils visitèrent l'église de Saint-Antoine du Viennois, et résolurent, en cet endroit, le mariage de Philippe, duc de Bourgogne, frère du roi, avec Elisabeth de Hongrie, et l'empereur étant à Anneyron, paroisse de la comté d'Albon, y confirma les privilèges des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. C'était en ce même lieu que Frédéric 1^{er} les avait confirmés, par une bulle du 25 d'octobre 1158. Le même empereur Charles exempta les villes de Grenoble et de Romans de toutes sortes d'impositions, tant par eau que par terre, de pontonages, de gabelles, de reves, de leydes, de tributs par des lettres du 5 de juillet 1365 et 25 de janvier 1366.

CHARLES DAUPHIN est le premier des Dauphins de France après le transport de cette province, en 1343. Une année après il passa en Dauphiné, où il se maria avec Jeanne de Bourbon, dans le lieu de Tain, fit quelques séjours dans sa nouvelle principauté, y convoqua les États, puis il en sortit avec plusieurs gentilshommes de cette province, dont quelques-uns sont venus à ma connaissance :

Guichard de la Poype-Saint-Jullien ;
Guigues Alleman, de Champ ;
François de Beaumont, de Pellafol ;
Reynaud de Montauban ;

Guillaume de Morges;
Lantelme de Vausserre;
Bertrand de Montorsier;
Damien de Godefroy;
Antoine Poisien;
Lantelme Aynard.

Il les mena au service du Roi contre les Anglais et fut roi V^e du nom.

CHARLES VI, roi de France, vint en Dauphiné avec les ducs de Touraine, de Berry et de Bourgogne, en 1385. Et étant allé porter la guerre en Flandre, quelques gentilshommes dauphinois eurent part aux victoires qu'il y remporta et parurent courageusement aux combats qui s'y donnèrent. Voici les noms de ceux qui me sont connus :

François de Saint-André;
Jacques de Tournon;
Aimar, vicomte de Clermont;
Bertrand de Mévillon;
François de Bocsozel;
François, baron de Sassenage;
Guillaume Artaud;
Louis Artaud;
Aimar de Latour;
Raymond de Montauban;
Hugues Ademar;
Flotte, seigneur de Montmaur;
Hugonet de Maugiron;
Falcon de La Porte;
Humbert de Galle;
Pierre Chabert;
Perrin Rostaing;
François Yseran;
Ponet de La Balme.

CHARLES VII, roi de France, passa en Dauphiné, en 1434, avec toute sa cour, et étant à Vienne, la reine de Naples l'y vint saluer, les cardinaux d'Arles et de Chypres lui vinrent rendre compte de ce qui se passait au concile de Bâle, et y tint les États du Dauphiné et du Languedoc. Cette ville lui fit présent d'une coupe d'or, du poids de trois marcs et de quatre onces. De là il fut visiter les reliques de saint Antoine et exempta cette abbaye du paiement de la décime, que le pape avait accordé à sa majesté sur le clergé de France et du Dauphiné. Il fit un autre voyage à Vienne, l'an 1437, avec le Dauphin, et fit tenir les États de cette province à la Côte-Saint-André. Il vint en cette province une autre fois, savoir : l'an 1456, et s'arrêta à Saint-Priest, dans le Viennois, au diocèse de Lyon, où il reçut l'hommage des trois États de cette province et du Par-

lement, que Louis, dauphin, son fils, s'était soumis par le séjour qu'il avait fait en ce pays, sous prétexte qu'il lui appartenait comme fils aîné du roi, à la forme de l'acte de transport. Je parlerai de ce dauphin en son nom.

CHARLES VIII, étant malade, se voua à Notre-Dame-d'Embrun et ayant recouvré sa santé, vint en Dauphiné et rendit son vœu. Allant en Italie, l'an 1494, passa dans Grenoble où il toucha et guérit des écrouelles plus de cinquante malades, et comme il y fut visité de toute la noblesse du Dauphiné, plusieurs gentilshommes s'attachèrent à son service et le suivirent delà les monts. La mémoire de quelques-uns a passé jusqu'à nous et en voici les noms :

Jean de Galle mourut à la bataille de Fournoue;

Deux fils d'Antoine, seigneur de Chandieu, d'où l'un fut tué en la même journée, et l'autre perdit la vie contre les Bourguignons sous Louis XII;

Imbert De Vaux fut tué à Mézières;

Pierre de Terrail, dit le chevalier Bayard;

Bernardin de Clermont, vicomte de Tallard, combattit à Fournoue, puis à Marignan et fut enfin pris à la bataille de Pavie;

Philibert de Clermont, seigneur de Monteson;

Aymon de Salvaing de Boissieu, dit Tartarin;

Antoine d'Arces, dit le Chevalier Blanc;

Gaspard Artaud, de Montauban;

Charles Alleman de Rochechinard, de même;

Soffrey Alleman d'Uriage, dit le capitaine Molart, mort à Ravenes;

Antoine, seigneur de Monchenu, se trouva à la prise de Capoue et combattit à Fournoue;

Lantelme Aynard de Marcieu, qui continua de servir sous Louis XII et François I^{er} et combattit à Ravenne et à Marignan;

Hector, seigneur de Monteynard, fut capitaine général aux guerres de Lombardie, combattit aux journées de Fournoue, de Novarre, de Gênes et d'Aignadel et fut assassiné à Milan;

Sibout de Poisieu, en la bataille de Fournoue et mourut à Naples;

Imbaut de Rivoire, seigneur de Romagnieu;

Jean de Bernières, sieur du Laris;

Jean Poncet, en la journée de Fournoue;

Antoine de Grolée Mévillon, seigneur de Ribiers, lieutenant au gouvernement du Dauphiné;

Raymond de Montalec, en la bataille de Fournoue;

Claude Gras, seigneur des Herbeys, de même;

Pierre et Raynaud de Bonne, de même;

Jean de Grimaud, de même.

Jean de Bonne, le jeune, de même.

Raymond et Jean de Bonne, de même;

Georges de Latier, capitaine de cinquante lances;

Jean de Maurienne, en la bataille de Fournoue;

Gabriel de Grolée-Viriville, de même.

Louis, baron de Sassenage, fut fait prisonnier en cette bataille, puis ayant été racheté, il servit à Ast et à Novarre;

Pierre de Vesc, seigneur de Bonne;

François de Sassenage, seigneur du Pont;

Guillaume de Poitiers, seigneur de Clérieu;

Étienne de Poisieu commandait les francs-archers du Dauphiné;

François de Viennois conduisit l'artillerie de cette province, composée de six grandes couleuvrines de treize épanes de longueur;

Jean De Lay, seigneur de Chastelart;

Pierre de Vesc, seigneur de Comps;

Albert Rosset;

Jean Blain du Poët;

Claude Alleman, seigneur de Taulignan;

Claude D'Urre, seigneur du Puy-Saint-Martin;

Gaspard Ademar de Castelane;

François de Champier;

Jacques de Cise de Chamberan;

Yves Terrail, sieur de Bernin.

CHARLES IX, étant à Lyon l'an 1564, descendit en Dauphiné et séjourna quelques mois à Roussillon, à cause de la peste qui était en plusieurs endroits; le grand conseil qui l'avait suivi demeura à Vienne. Ce fut à Roussillon que le Roi fit des ordonnances et des édits qui portent son nom. De là il descendit à Valence, revint à Crémieu, où il fit quelques règlements pour l'élection des consuls de cette province. Après cela il fut à

Étoile et à Montélimar, où il fit encore d'autres ordonnances. C'est un détail que le savant M. de Varillas n'a pas rapporté dans l'histoire qu'il a faite de ce prince, en 1683; bien qu'elle soit remplie de plusieurs événements remarquables, qui subissent la curiosité de ceux qui la lisent à mesure que l'auteur y donne du plaisir par l'élégance de son discours et la beauté de ses expressions.

Il y composa aussi son conseil de Jean Palmier, président, Antoine Putod, de Jean Fléard et de Jean Rabot, conseillers au Parlement de Grenoble.

CHARMES ou **CHALMEN** est une paroisse dont j'ai parlé ci-devant, sous le nom de Chalmen.

Il y a eu une famille de ce nom au même lieu, comme j'ai dit au même article.

CHAROLS, paroisse d'un feu et huitième, dans le diocèse de Die et en l'élection de Montélimar, laquelle appartient au commandeur du Poët, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

CHARPEY en est une autre du diocèse et de l'élection de Valence, en la sénéchaussée de Crest, composée de neuf feux et demi.

Il y a une famille de ce nom nouvellement anoblie, dans le Valentinois, par une charge de secrétaire du Roi, maison et couronne de France. Elle porte d'or à un aigle de sable en chef et un bouquet de trois roses de gueules tigées et feuillées de sinople mouvant de pointe, au chef d'azur chargé d'une croix d'or.

CHARPIEUX, paroisse du diocèse de Lyon, au bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à celle de Décimes pour la taillabilité, elles font deux feux un tiers et quarante-huitième.

CHARRA, famille du Graisivaudan, qui porte burelé d'argent et de gueules de douze pièces, traversé d'une bande d'or chargée de trois barreaux d'azur, reliés et bondonnés d'argent. Elle est originaire de Savoie et fut attirée en Dauphiné par la succession de celle de Barra, dont elle porte les armoiries par cette bande.

CHARTREUSE (la) est une paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, composée de trois feux. Elle appartient aux Chartreux depuis que ces religieux y ont été établis par saint

Hugues, évêque de Grenoble. Son église est dédiée à saint Pierre, de la collation de l'évêque.

On appelle le village simplement Chartreuse et c'est son nom de toute ancienneté, et Grande-Chartreuse l'enclos du monastère, qui est grand, vaste et entouré de hauts et âpres rochers. On y entre par un pont fermé de deux rochers de chaque côté, et à mesure qu'on s'avance dans le désert il semble que les rochers s'éloignent; les uns sont du côté de la Savoie et les autres du côté du Dauphiné. C'est pour cette raison que le prince de Savoie avait prétendu que la Grande-Chartreuse était en partie dans son État, mais elle a été déclarée toute dauphinoise, comme le dit François Marc, 2^e partie de ses *Décisions*, art. 353. Le premier bâtiment qui se présente c'est la Courrière, où sont plusieurs frères lais et quantité d'ouvriers pour les habits, souliers et autres usages des religieux; après cela on trouve le monastère, qui, ayant été brûlé le 10 avril 1676, depuis peu d'années a été rétabli avec beaucoup de magnificence.

CHARTREUX est un ordre fondé par saint Bruno, l'an 1084. Lui et ses compagnons se logèrent d'abord aux plus affreux déserts de la Chartreuse, et l'on y fait encore remarquer les endroits où ils faisaient leur pénitence. Mais la neige ayant été trop incommode à leurs successeurs, ils descendirent un peu plus bas et firent bâtir leur monastère au lieu où il est aujourd'hui. Ce fut l'an 1132 et Hugues II, évêque de Grenoble, consacra leur église le 13 d'octobre 1133. Leur chapitre se tient tous les ans dans ce premier monastère. Il a fait des établissements dans toute l'Europe. Autrefois il pouvait manger de la viande, mais on a fait une règle de s'en abstenir sous le généralat de Bernard de Latour, qui mourut l'an 1258.

MONASTÈRES DES CHARTREUX QUI SUBSISTENT EN DAUPHINÉ.

La Grande-Chartreuse, fondée en 1084;

Durbon, dans le Gapençais, 1116;

Laval-Sainte-Marie, dans le Royannais, 1144;

La Sylve-Bénite, dans le Viennois, 1166;

Prémol, au diocèse de Grenoble, pour les filles, 1232;

Salettes dans le Viennois pour des filles, 1299.

MONASTÈRES DES CHARTREUX DÉTRUITS EN DAUPHINÉ.

Les Escouges auprès de Saint-Marcellin, pour des filles, fondé l'an 1115, par Raymond et Guigues de Lens.

Il a été supprimé en 1420 et uni au doyenné de Notre-Dame de Grenoble, par bulle du pape Eugène IV, de 1442.

Les Plantées, pour des filles, au diocèse de Grenoble, est uni au prioré de Saint-Robert de l'ordre de Saint-Benoît.

Permagne, au même diocèse, l'an 1220, uni à celui de Prémol.

Berthaud, dans le Gapençais, pour des filles; ses revenus ont été unis à celui de Durbon; la dernière des religieuses est morte à Prémol l'an 1627. Sa fondation était de 1209.

Les maisons de Curière et de Chalais, au diocèse de Grenoble, sont unies à la Grande-Chartreuse. La première fut fondée l'an 1212, par Amblard d'Entremont, qui fut en après évêque de Maurienne. Elle est même dans l'enclos de la Grande-Chartreuse. L'autre était autrefois une abbaye de l'ordre de saint Benoît, fondée par Guigues, dauphin, VIII^e du nom; Guillaume, évêque de Grenoble, la donna à la Chartreuse l'an 1303.

GÉNÉRAUX DES CHARTREUX.

Saint Bruno, mort en Calabre, le 6 d'octobre 1101.

Le bienheureux Laudouin, natif de Lucques, mort 1108.

Pierre, natif d'Artois.

Jean, natif de Toscane, mort 1109.

Guigues de Saint-Romain, en Valentinois, mort 1137.

Hugues.

Saint Antelme de Cheignin, Savoisien, évêque de Belley, 1163.

Saint Basile, bourguignon, mort 1174.

Guigues II, dit l'Ange, mort 1188.

Jancelin, mort 1234.

Martin, mort 1242.

Hugues II, mort 1253.

Bernard de la Tour-du-Pin, mort 1258.

Rifler, mort 1267.

Gérard, mort 1273 ;
 Guillaume Fabri, mort 1278 ;
 Boson, mort 1314 ;
 Aymon d'Aouste, en Valentinois, mort 1332 ;
 Jacques, natif de Vinay en Dauphiné ;
 Clair de Fontaines, mort 1337 ;
 Henry Pollet ;
 Jean Birel, limousin, mort 1360 ;
 Elzeard Grimaldi de Givaudan, mort 1367 ;
 Guillaume Reynaud, auvergnat, mort 1402 ;
 Boniface Ferrier, espagnol, mort 1417 ;
 Guillaume de Lamote, mort 1437 ;
 François Maresme, espagnol, mort 1463 ;
 Jean de Rocsendal, mort 1472 ;
 Antoine Dellieux, mort 1481 ;
 Antoine de Charno, mort 1511 ;
 Pierre Roux, dauphinois, mort 1513 ;
 François du Puy de Forêts, mort 1521 ;
 Guillaume Bibauc, flamand, mort 1536 ;
 Jean de Gaillard, mort 1541 ;
 Pierre de Leyden, hollandais, mort 1545 ;
 Jean Valon, mort 1553 ;
 Damien Longon, milanais, mort 1554 ;
 Pierre Sardes, limousin, mort 1566 ;
 Bernard-Pierre Carasse, gascon, mort 1566 ;
 Jérôme Lignal ou Marchand, mort 1594 ;
 Jean-Michel Normand, mort 1600 ;
 Bruno d'Affringues, mort 1632 ;
 Juste Perrot, mort 1643 ;
 Léon Tixier, limousin, mort 1649 ;
 Jean Pegon, auvergnat ;
 Innocent Le Masson, picard.

ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES
 TIRÉS DE L'ORDRE DES CHARTREUX.

Vienne.

Hugues, évêque de Grenoble, puis archevêque de Vienne, 1147 ;
 Humbert II, archevêque de Vienne, 1214 ;
 Guiffrey, son successeur ;
 Brunon, quitta l'archevêché et se fit chartreux, 1231.

VALENCE.

Humbert de Miribel, 1199 ;

Boniface de Savoie, 1240.

DIE

Saint-Bernard, 1100 ;
 Saint-Ulric, 1139 ;
 Saint-Étienne de Chastillon, 1206 ;
 Saint-Didier de Forcalquier, 1214.

EMBRUN.

Guillaume IV, archevêque d'Embrun, l'an 1200.

GRENOBLE.

Hugues II, 1136 ;
 Othmar Alleman ;
 Geoffroy, 1178 ;
 Jean de Sassenage, 1194 ;
 Pierre III, 1246.

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

Jean Sirat, mort 1482.

GAP.

Guillaume Gibellin, 1328.

CHARVIEU est une paroisse du bailliage et de l'élection de Vienne, composée d'un feu un tiers, qui appartient à la commanderie de Saint-Georges de Lyon de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Son église est dédiée à saint Martin de la nomination dudit commandeur.

CHASSE. Par les libertés delphinales il est permis aux nobles de cette province de chasser partout. C'est dans l'ordonnance de Humbert II du 14 mai 1349, un peu avant la translation effective de son État à la Royale maison de France, ou dans l'art. 31 donnant pouvoir aux barons et gentilshommes de Dauphiné de chasser partout. Il n'en excepte que les forêts de Clais et de Planeses et les garennes à lapins et à lièvres. Ce droit ayant été violé par une ordonnance de Geoffroy le Maingre dit Boucicaut, gouverneur de cette province de l'an 1405, qui l'avait défendue à toutes personnes indifféremment, huit cents gentilshommes voulurent s'en faire raison et allèrent attaquer dans le château de la Côte-Saint-André, d'où il se sauva pour ne plus retourner en ce pays. Quant aux roturiers, il y a des registres à la Chambre des comptes où l'on trouve des défenses contre eux de ne chasser sinon aux loups et aux renards ; en d'autres, permission de le faire moyennant une redevance aux

Dauphins ; en d'autres, pourvu que la hure du sanglier et l'épaule droite du cerf fût apportée aux seigneurs. Enfin, aujourd'hui ils ne chassent point sans la permission du seigneur et ce droit est sans contredit du nombre des seigneuriaux. Il y a eu au Parlement de Grenoble divers arrêts en règlement sur le fait de la chasse ; entre autres le 14 août 1637, 24 de mars 1646, de février 1660. Celui-ci maintient les seigneurs dans le droit de défendre ou de permettre la chasse dans leurs terres ; du 15 de juin 1665, qui défend de chasser la récolte pendante ; du 30 avril 1668, qui condamne à l'amende les contrevenants aux précédents arrêts et qui renouvelle les défenses ; du 18 de juillet 1671, qui fait les mêmes défenses et qui est encore un règlement sur le fait de la chasse.

CHASSELAY est une paroisse de deux feux, du diocèse, du bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, qui était autrefois du mandement de Varassieu. Son église est dédiée à saint Pierre, de la présentation de l'abbesse de Saint-André de Vienne.

CHASTELARD, famille noble et ancienne du diocèse de Vienne, de laquelle quatre branches sont dans le bailliage de Saint-Marcellin et la cinquième en celui de Vienne, en la baronnie de Maubec. Il y en a quatre qui portent d'azur au chevron de trois pièces d'or, mais celle de Levaux qui, dans l'arbre généalogique, tient le troisième rang, brise en chef d'un lambel de cinq pendans d'or.

Guillaume de Chastelard mourut à la bataille de Verneuil l'an 1424.

Claude combattit à celle de Montlhéry l'an 1465.

CHASTELIER, famille noble du Viennois, de laquelle était Jean de Chastelier, trésorier de France en Savoie et au marquisat de Saluces l'an 1556, puis en Poitou, en Picardie et en Dauphiné, conseiller d'État l'an 1590. Il avait été fait chevalier de la main du duc de Brissac l'an 1537, parce qu'il s'était signalé à la prise de Querasque, et il mourut intendant des finances. Hippolyte de Siazavelly, sa femme, était l'une des dames d'honneur de Catherine de Médicis.

CHASTAING est une famille noble de Romans, qui porte d'argent au lion de gueules traversé d'une face d'azur chargée de trois croisettes d'or.

Elle est descendue de Chastaign, maître de la monnaie de Dauphiné, l'an

CHASTEL a été une ancienne famille noble de Vinay au bailliage de Saint-Marcellin, qui portait d'or au château de trois tours d'argent. Henriette du Chastel en a été la dernière en 1618 et la femme de Gabriel de la Martinière.

Guignes du Chastel, surnommé du Pin et, par d'autres, de Saint-Romain, était natif de Valence et fut le cinquième général des chartreux. Il a composé la *Vie* de saint Hugues, évêque de Grenoble, l'an 1130, comme aussi des *Méditations* sur des choses sacrées, des *épîtres*, des *quatre degrés spirituels de la vérité et de la paix*. Il a été chéri de saint Bernard.

CHATAIGNIERS. Il y en a sans nombre en Dauphiné, mais principalement dans les montagnes du Graisivaudan, dans les terres froides du Viennois et dans le Royannais. C'est là où se prennent ces gros marrons qu'on appelle de Lyon, parce qu'on les y porte vendre, mais à peine en trouve-t-on dans le Lyonnais.

CHATEAU-BERNARD est une paroisse du mandement de Miribel, dans la vallée chevaleresque, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan, ne composant qu'une taillabilité avec celle de Miribel et faisant quatre feux vingt-quatrième et quatre vingt-dix-sixième.

CHATEAU-DAUPHIN est un mandement du Briançonnais au diocèse de Turin, au bailliage de Briançon et en l'élection de Gap, faisant vingt-cinq feux un quart et composé des paroisses de Saint-Eusèbe, Pont et Chanas ; le dauphin Guignes André y fit bâtir un fort l'an 1228 pour s'assurer un passage à Turin, ayant fait une ligue offensive et défensive avec cette ville. Ce mandement fut engagé à Frelin de Saluces pour la dot de Marguerite de Viennois, fille de Humbert de Latour et d'Anne, dauphine héritière du Dauphiné ; mais par une sentence arbitrale du 6 de mai 1363, entre Charles, dauphin de France, et Frelin de Galéas, marquis de Saluces, petit-fils de Marguerite, il fut dit que cette terre et un lieu nommé le Pont, rentreraient dans le domaine delphinal. On y trouve des mines de plusieurs métaux que je

décrirai sur l'article des mines de Dauphiné. Il y a un gouverneur à Château-Dauphin nommé par le Roi.

CHATEAUDOUBLE est une paroisse jointe à celle de Peyrus et faisant huit feux un tiers, huitième et quarante-huitième, dans le diocèse et l'élection de Valence, en la sénéschaussée de Crest. Elle est mouvante du fief de l'évêché de Valence, ainsi jugé par arrêt du parlement de Toulouse du 23 d'avril 1664. Elle a été infectée de Vaudois et c'est ici où ceux de la R. P. R. avaient commencé de brouiller, en 1683, qui leur a coûté l'abattement de quarante-huit temples aux diocèses de Valence et de Die. Ils s'étaient mis un faux zèle dans l'esprit et ils croyaient de pouvoir aller prier Dieu sur les masures de quelques-uns de leurs temples précédemment abattus, et afin de le faire plus sûrement ils y allaient armés; mais Louis-le-Grand, qui veut être obéi, les a châtiés d'une manière à s'en ressouvenir longtemps, du moins ceux que leur obstination a confirmés dans cette fausse religion, car il s'en est converti dans ces deux diocèses ou dans le Vivarais plus de douze mille. Le Roi, qui n'est pas moins bon que juste, après avoir fait punir quelques-uns des chefs, a accordé une amnistie aux autres par édit du mois de septembre 1683. Revenant à Châteaudouble, Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, l'acquit en 1221 de Raymond Bérenger pour le prix de 60,000 sols viennois.

CHATEAUNEUF-DE-L'ALBENC était un ancien château sur les bords de l'Isère, qui est entièrement détruit; la paroisse est jointe pour la taillabilité à celle de l'Albenc, et elles font onze feux et demi, dans le diocèse de Grenoble, le bailliage de Saint-Marcellin et l'élection de Romans.

L'ancienne et noble famille de Châteauneuf possédait cette terre et en avait tiré son nom. J'en ai vu des titres de l'an 1095. Elle est finie par deux branches: celle des seigneurs de Châteauneuf par François de Châteauneuf, seigneur de ce lieu, de Saint-Quentin et d'Ornacieux, qui, l'an 1413, mourut sans enfant. Anne de Châteauneuf, sa sœur, lui succéda et elle porta ses biens à Guigues Alleman, seigneur d'Uriage, son mari. Une autre

branche est perdue à la Côte-Saint-André par Claude et François de Châteauneuf, frères, qui ont paru l'an 1458. Les paroisses de Reculas, de Mérœuil et de Bocsozel lui avaient appartenu.

Quant aux anciennes armoiries de cette maison, elles étaient d'or au chef de gueules; mais comme Josselin, seigneur de Châteauneuf, avait apporté d'Orient le corps de saint Antoine, l'an 1070, et que par cette raison ses successeurs en cette terre ont été à la suite l'un des quatre qui portent le corps du Saint le jour de l'Ascension, cette famille prit pour armoiries d'or à trois tauts ou tafs d'azur, qui est la marque de l'ordre de saint Antoine que les religieux portent même au côté droit de leur estomac. Je parlerai de cet ordre en son rang.

Guillaume de Châteauneuf a été Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, 1251;

Pierre, évêque de Roddez, 1334;

Gerenton de Châteauneuf, abbé général de Saint-Antoine 1395;

Hugues ou Guigues, son neveu, le fut l'an 1405.

CHATEAUNEUF-DU-RHONE est une paroisse du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, sous le vocable de saint Nicolas, dans l'élection de Montélimar, faisant trois feux, de laquelle l'évêque de Viviers est seigneur pour les trois parts.

CHATEAUNEUF-DE-MAZENC est encore une paroisse de la même élection faisant sept feux et demi, au diocèse de Die. Louis y créa deux foires, l'une pour la fête de la décollation de saint Jean et les deux jours suivants, l'autre pour le jour des saints Simon et Jude et le lendemain. Ce fut par ses lettres du mois de janvier 1469.

CHATEAUNEUF-DE-BORDETTE en est une de la même élection, au bailliage de Buis, au diocèse de Vaison, dédiée à saint Michel. Il y a prioré-cure.

CHATEAUNEUF-DE-CHABRE en est une autre du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à six lieues de cette ville et à deux lieues de Sisteron. Elle est composée de trois quarts de feu. Son église est dédiée à sainte Marie-Magdeleine.

CHATEAUNEUF-DE-GALAURE est encore une paroisse où passe la rivière de Galaure, faisant

cing feux trois quarts, au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, dont l'église est dédiée à saint Jean, de la nomination du prieur de Mantol.

CHATEAUNEUF-D'ISÈRE

est encore une paroisse sur les bords de l'Isère, faisant quatre feux deux quarts, au diocèse et en l'élection de Valence, appartenant à l'évêque de cette ville.

Saint Hugues, évêque de Grenoble l'an 1080, était fils du seigneur de Châteauneuf-d'Isère, il fleurit plus de cinquante ans, assista aux conciles de Vienne de 1112, du Puy de 1130 et d'Estampe de la même année, fonda l'abbaye de Saint-Martin-de-Miséré, et a été le premier saint de l'Eglise romaine qui ait été canonisé par les formes. Sa fête est le 1^{er} d'avril.

CHATEAUNEUF-DOZE,

ainsi appelé parce que c'est une paroisse dans la vallée d'Oze, aux mêmes diocèse, bailliage et élection, et à quatre lieues de Gap, faisant un feu, dont l'église est sous le vocable de l'Assomption de la Vierge.

CHATEAUNEUF-SUR-VEYNES est encore une paroisse du même diocèse dédiée à saint Jean.

CHATEAUROUX est une paroisse du diocèse et du bailliage d'Embrun, à une lieue de cette ville, et de l'élection de Gap, à sept lieues de celle-ci, faisant onze feux et demi. Elle appartient à l'archevêque d'Embrun.

Il y avait autrefois une abbaye sous le titre de Sainte-Croix, qui a été unie à celle de Boscodon. Guillaume Lagier a fondé une chapelle dans l'église paroissiale de ce lieu, l'an 1454, sous le vocable de Notre-Dame et en a institué les consuls pour patrons.

CHATEAUVIEUX est encore une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à une lieue de cette ville, faisant trois quarts huitième de feu.

CHATEAUVILAIN est un mandement du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant avec Quinsonas quatre feux un quart. Il y a deux paroisses à Châteauvilain, savoir : Saint-Martin et Saint-Julien-de l'Esclose, du patronage de saint Pierre de Vienne. Il y a aussi la maison forte de Corbas.

CHATEAUX sont fort communs en Dauphiné, on en voit les ruines des anciens presque en toutes les communautés parce que étant bâtis sur des éminences on les a laissé périr à cause de l'incommodité qu'on y recevait par les orages et faute d'eau, et pour cette raison encore qu'ayant été faits et fortifiés dans un temps où les gentilshommes et les seigneurs se pouvaient faire la guerre, et cette autorité ayant cessé depuis que le Dauphiné est à la royale maison de France, on n'en bâtit plus que dans les plaines et les vallons. On appelle encore improprement des châteaux certaines maisons-fortes qui sont reconnues à nos princes en fief ou arrière-fief. J'en donnerai le dénombrement sur l'article de Maisons-fortes.

Oserai-je en cet endroit parler de deux châteaux de cette province qui ont passé pour merveilleux et qu'on peut aujourd'hui avec justice appeler fables, encore que Gervais de Tilbury, dans son livre intitulé *Otia Imperialia*, qui n'est que manuscrit, et Pierre Berchorius, *Introductor moral.*, en aient fait mention ? Ces châteaux sont détruits et l'un et l'autre. Ils étaient à Voiron, auprès de Grenoble, et à Livron, dans le Valentinois. Ces auteurs disent qu'aux fenêtres du premier l'on voyait paraître de loin de fort belles femmes et quand on voulait les approcher on ne trouvait rien ; et que dans l'autre on ne pouvait y mettre aucun garde ou sentinelle le soir qu'on ne le trouvât le lendemain au pied des murailles. Si personne n'en avait écrit, je n'aurais eu garde d'en faire mention.

CHATELAIN parmi les Dauphins de Viennois n'était autre charge que celle de gouverneur du château. Leur juridiction était que pendant la paix ils partageaient la connaissance des affaires avec les juges, ayant celle des différends qui n'excédaient passoitante sols. Ils tenaient la main à faire payer les droits seigneuriaux et à ce que les ordres des Dauphins fussent exécutés. Et en temps de guerre ils étaient les chefs des armées. Aussi on ne donnait cette charge qu'à des nobles et même de qualité distinguée et de grand mérite. En 1343 le dauphin Humbert, ayant fait l'acte du transport du Dauphiné à la Royale maison de France,

les châtelains ou gouverneurs des terres de son domaine furent tirés de la noblesse, tels qu'on en voit le dénombrement dans un acte fait pour ce sujet que j'ai cru devoir loger en cet endroit :

Amédée de Rossillon, coseigneur du Bouchage, eut le bailliage de Viennois et le château de Meysieux ;

Amblard de Briord, seigneur de La Serra eut le bailliage de Graisivaudan et les châteaux de Morétel et d'Allevard ;

Didier de Sassenage, seigneur d'Isèron, eut le bailliage de Latour, la Valbonne et la ville de Montluel en Bresse, qui lors était du domaine delphinal ;

Gillet de La Balmedamoiseau eut le bailliage de Champsaur et les châteaux de Saint-Bonnet, de Montorsier, de Saint-Genis et le consulat de Gap ;

Ponce Claret, jurisconsulte, eut le bailliage des baronnies de Mevillon et de Montauban et le palais du Buis ;

Henry de Villars, archevêque de Lyon, eut le bailliage de la comté d'Embrunnais et le palais d'Embrun ;

Raymond Chabert fut fait châtelain ou gouverneur du Pont et de Château-Dauphin ;

Artaud de Beaumont, de Moirans ;
Henry de Drenes, de La Tour-du-Pin ;

Guigues Bertrand, de Beaumont ;
Guillaume de Ruins, d'Izeaux ;
Gaillard de Voissanc, de Beauregard et de Bourgoin ;

Jean de Grolée, de Mens et de Cornillon ;

Pierre et Guigues de la Tour, d'Oulx ;

Humbert de Chaponnay, de Saint-André-de-Briord ;

Ainard Alleman, de Beaufort ;
Etienne d'Hyères, de Mevillon ;

Henry Noir, de Meximieux en Dombes ;

Joffrey de Galle, de Val ;
Guichard de Cotte, de Demptesieu ;

Guigues de Rossillon, de Vaulx-en-Velin ;

Pierre de Bourcieu, de Morétel dans le Viennois ;

Pierre de Chissé, d'Hermances ;
Guillaume Bigot, de Bellecombe ;

André Panic, de Châteauvillain ;
Gillet Copier, de Rives ;

Lantelme Gaucon, d'Exilles ;

Gilles d'Arloc, de Chassieu et Saint-Laurent-du-Pont ;

Jean de Boenc, de Saou ;

Humbert d'Amesin, de Saint-Saturnin ;

Guy de Palagnin, de Saint-Laurent en Viennois ;

Guigues de Commiers, de Villeneuve de Roybon ;

Joffrey de Commiers, de Saint-Étienne de Saint-Ivers ;

Roux de Chevrières, de Bonneville en Faucigny ;

Guigues de Pouvery, de Fetigny ;
Raymond Falavel, de Peyrins et la

Buissière ;
Nicoud du Freney, d'Alinges le

Vieux ;
Jean de Bellegarde, de Saint-Georges ;

Le seigneur de Langin, d'Auberives ;
Pierre du Bois, de Futignieu ;

Jean Lyobard, du Bourg-Saint-Christophe ;

Guillaume Tardin, de Briançon ;
Le bâtard de Lucinges, de Mont-

joux, Chabeuil et la Batie-du-Pont ;
Hugues, seigneur du Gua, de

Queyras ;
François Sellier, de Vaucluse, de

Mentolas et de la Forêt des Ayes ;
Guigues Falavel, de La Cluse et de

Verpin ;
Hugues Gastarel, de Beaurepaire ;

Gerin d'Imola, de Voreppe ;
Humbert de la Balme, de Castelet

de Croyançe ;
Pierre Durand, de Saint-Nazaire ;

Pierre Carminan, de la Vulpillère ;
Aymonet de Salleneuve, de Beau-

voir de Marc ;
Hugonet Girin, de la Batie de Moi-

dieu ;
Hugues d'Avalon, d'Avalon ;

Aynard de Bellecombe, de Pinet ;
Jean Pellerin, de Sesannes ;

Reynaud Rivière, de Serres ;
Eustachion Berlioz, d'Oysans ;

Gillet de Lusin, de Luys ;
Pierre de Pain-Chaud, de Beauvoir

en Royans ;
Arnaud Flotte, d'Upaix ;

Jean Berlioz, de Bardonnèche ;
François de Theys, de Cornillon ;

Baudouin de Bardonnèche, de Saint-

Martin de Quairières ;
Guillaume Tardin, de la Roche-de-

Glun ;
Hugonnet Gastarel, de Montauban ;

Guillaume de Besignan, d'Aigalies.

Les sept derniers ne sont pas compris dans l'acte de 1343 dont j'ai parlé, mais ils sont nommés ou confirmés à la suite jusque en 1346.

De soixante-quatre familles différentes, desquelles on avait tiré ces châtelains, il n'en reste que seize; tout le reste est éteint.

Il y a grande différence entre les châtelains dont je viens de faire mention et ceux qui, dans plusieurs provinces du royaume, ont certaine juridiction étendue, ont un tribunal et font l'office de magistrats. Ceux que je viens de dénombrer sont de la nature de ceux dont parle Bartole in *Lib. item queritur § qui impleto* n° 9 ff. *Locati Castelani dicuntur ii qui mittuntur ad custodiam castrorum*. Par le statut delphinal on avait accordé quelques gages ou émoluments à ceux qui sont châtelains dans les terres domaniales, qu'on appelle châtelains royaux, mais ils n'en jouissent pas et sont néanmoins tirés au prêt et au droit annuel, parce que leurs offices ont été créés à l'instar de ceux de judicature, qu'on a payé des finances pour les avoir et qu'on prend des provisions du Roi; tout ce qu'ils ont c'est trente-six sols par jour lorsqu'ils vaquent à la confection des rôles de tailles et à autoriser les assemblées des communautés: les autres châtelains des seigneurs bannarets en ont bien autant, un règlement du Parlement de Grenoble du 21 de février 1661 qui leur accorde ce petit émolument n'y mettant aucune distinction. Quant à leur juridiction pour juger des affaires jusqu'à soixante sols, elle leur a été accordée par le statut delphinal, et Guy-Pape en parle, *quest.* 285 et 340, où il les compare aux Duumvirs.

J'ai vu des lettres-patentes du 16 d'août 1515 données en faveur de Jacques Portier, châtelain de Champ-saur, par lesquelles il lui est permis de juger en cette qualité jusqu'à la somme de vingt florins en matière civile et d'instruire toutes sortes de procès criminels jusqu'à sentence définitive exclusivement, pour laquelle le procès devait être porté aux juges ordinaires et après laquelle l'exécution en devait être renvoyée au châtelain.

Les châtelaneries de cette province, telles que je viens de les décrire,

étaient la plupart inféodées, soit par les Dauphins, soit par les seigneurs bannarets, d'où vient que dans la Chambre des comptes il y a plusieurs hommages rendus par ceux qui les possédaient, soit aux Dauphins, soit aux Rois Dauphins; par exemple Pierre de Servient en rend un pour celle de Pisançon, Hugonet de Maugiron pour celle de Beaurepaire, François Vachier pour celle de Morétel en Graisivaudan, le 9, le 11 et le 12 du mois d'août 1340. Et à l'égard d'un seigneur bannaret, le seigneur de Bressieu inféoda celle de sa baronnie à de Godefrey l'an 1402. J'ajouterai que lorsqu'on a vendu les terres du domaine delphinal on y a toujours fait distinction des châtelaneries, d'où vient que la plupart des seigneurs engagistes n'en disposent pas. Comme celle de Beaumont, dans le Graisivaudan, qui appartient depuis près de deux cents ans à la famille du Freney, cependant la terre est au marquis de Saint-Maurice, en Savoie.

CHATELAUS, paroisse du bailliage et élection de Vienne, d'un feu et demi.

CHATEL-ARNAUD, autre paroisse de l'élection de Montélimar, faisant deux tiers de feu.

D'azur à la tour d'argent sommée de trois donjons de même, celui du milieu plus haut que les deux autres.

CHATELUS, paroisse du marquisat du Pont-en-Royans, dans le diocèse de Grenoble, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence, faisant quatre feux un douzième et soixante-quatrième.

Il y a eu une famille de ce nom de laquelle était Pierre de Chatelus, de l'ordre de Cluny, puis évêque de Valence l'an 1342. Il est enterré à Cluny dans la chapelle de Saint-Martial.

CHATILLON est une paroisse dans un bourg fermé, du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, dont le juge Mage de Die est juge en première instance, ressortissant au Parlement. Elle appartient à l'évêque de Die qui l'acquiert du prince d'Orange l'an 1321. Contient deux feux et trois quarts, est distante de Die de deux lieues et dix de Montélimar. Le roi François 1^{er} lui accorda des foires franches l'an 1555.

Il y a une autre paroisse de ce nom

dans le diocèse, le bailliage et élection de Gap, à quatre lieues de cette ville, faisant un quinzième de feu, dont l'église est dédiée à saint Michel.

Il y a encore Chatillon-le-Désert au même diocèse, dont l'église est dédiée à Saint-Michel.

Il y en a une autre de ce nom dans le diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, laquelle étant jointe à Saint-Jean fait deux feux et un tiers. Il n'y a qu'une église paroissiale sous le vocable de saint Jean, de la nomination du chapitre de saint Barnard, de Romans.

Il y a une famille du nom de Chatillon dans le Gapençais, de laquelle était Bertrand de Chatillon, excellent poète provençal l'an 1340.

Sébastien de Chastillon des montagnes du Dauphiné, comme dit sainte Marthe dans l'éloge qu'elle en a fait, était de petite naissance, mais de grand savoir, il traduisit en latin la *Sainte-Bible* en moins de dix ans, mais il s'écarta un peu du sens pour s'attacher à l'élégance de la diction. Il composa des dialogues, où l'on voit qu'il tomba dans l'erreur qu'Arminius a élevée après lui, touchant le franc arbitre. Il voulut aussi traduire la *Sainte-Bible*, mais il y réussit mal. Il savait plusieurs langues et enseigna le grec à Bâle, où il mourut l'an 1463.

CHATONNAY est un mandement de treize feux trois quarts et huitième, dans le diocèse, le bailliage et l'élection de Vienne. C'était autrefois un fief mouvant de l'abbaye de Bonnevaux, comme il se tire d'un hommage du 28 de mai 1330; mais depuis 1402 jusqu'à présent il a toujours été du Dauphin. On le nomme en latin *Catoniacus*, et est composé des paroisses de St-Christophe et de Ste-Catherine, de la nomination de l'abbé de St-Pierre-de-Vienne, depuis que Nantelme, seigneur de Châtonnay, et Constance, sa femme, lui en eurent donné les dîmes, en 1057. Entre Châtonnay et St-Jean-de-Bournay il y avait un autel et une idole dédiée à Jupiter, à laquelle les généraux romains faisaient faire des sacrifices en passant avec leurs troupes. On appelle aujourd'hui ce lieu là Montjoux, comme qui dirait *Mons Jovis*, montagne de Jupiter.

CHATTE est une paroisse de diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-

Marcellin et de l'élection de Romans, qui est composée de onze feux et trente-deuxième, et dont l'église est dédiée à saint Vincent, de la nomination du prieur de Saint-Donat. Elle a appartenu de toute ancienneté à une famille de ce nom, et même elle la tenait indépendamment du Dauphin, Francon, seigneur de Chatte, ayant été le premier qui l'a hommagée au dauphin Guigues l'an 1262. Comme la famille de Chatte est une branche de celle de Clermont, j'en parlerai en parlant de Clermont.

CHAVANNES est une paroisse de deux feux huitième et trente-deuxième au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence, au mandement de Clérieux, dont la paroisse est dédiée à saint Bonnet, de la nomination du prieur de la Saône.

Il y a une autre paroisse de ce nom au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à la taillabilité de Bouvesse, fait cinq feux et demi.

Il y a eu une famille noble de ce nom, fort ancienne dans le mandement d'Avalon, en la vallée de Graisivaudan, laquelle est finie par Agnès de Chavannes, épouse de Joachim de Baternay, l'an 1440 et alors sa famille habitait à Moras.

CHAVANOZ est une paroisse de trois feux un tiers au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, dont l'église est dédiée à la sainte Vierge, de la nomination du prieur du lieu. Ce prioré est dépendant du diocèse de Lyon.

CHAVANT a été une famille noble du Viennois à St-George, finie par Ennemonde Chavant, femme de Pierre de Gumin, l'an 1596. Elle portait d'or au chat-huant d'azur, que le vulgaire appelle chavant.

CHAUDÉBONNE est une paroisse du diocèse de Die et en l'élection de Montélimar, faisant trois quarts et huitième de feu.

CHAULNES, famille noble de la ville de Grenoble, originaire de Paris, de laquelle il y a un président au bureau des finances, dont le père et l'aïeul ont eu la même charge; Claude, qui a été le père, était le plus aimable homme du monde dans la conversation, et ses vers français avaient un certain air naturel et spirituel qui n'était pas commun. D'azur au chevron

d'or accompagné de trois clous de la passion de même.

CHAUMIANE en est une autre de l'élection de Montélimar, laquelle étant jointe à celle de Divajeu pour la taillabilité; elles font un feu trois quarts et huitième.

CHAUMONT est un bourg fermé, dans le Briançonnais, vers la frontière de Piémont, appartenant au prévôt et au chapitre d'Oulx, du diocèse de Turin, du bailliage de Briançon et de l'élection de Gap, faisant neuf feux trois quarts, distante de sept lieues de Briançon et dix-sept de Gap. Il fut brûlé par les Suisses l'an 1515.

Il y a eu une famille noble de ce nom à Piégu, dans le diocèse de Gap, finie en 1350.

CHAUNAIS a été une famille noble, ancienne et puissante dans la ville de Grenoble, à qui appartenait tout ce qui compose aujourd'hui la rue Chenoise et une partie des maisons qui sont de part et d'autre jusques au pont St-Jaime, tout cela n'étant que des vergers ou des jardins; mais, dans un agrandissement de la ville, tout fut réduit en maisons et du nom de cette famille. La principale rue de ce quartier a été appelée Chaunaise. Le peuple dit Chenoise, mais improprement. Les titres latins la nomment *Chanusia*, ainsi que la famille qui n'est plus il y a près de 300 ans. Quelques Cartulaires parlent de Guigues Chaunais, l'an 1070.

CHAUP (la) est une paroisse du diocèse de Gap, au bailliage du Buis, dans l'élection de Montélimar, faisant trois feux, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

CHEIGNIN (St-Antelme de) fut le septième général des Chartreux, dont il fut tiré pour être évêque de Belley, l'an 1163. Mais, cette dignité s'accommodant mal à la solitude qu'il aimait, il la quitta pour retourner en la Grande-Chartreuse, où il mourut l'an 1176.

CHEILAR est une paroisse de deux quarts et huitième de feu, dans l'élection de Montélimar et en la sénéchaussée de Crest.

CHEILAS en est une autre du mandement de Goncelin, au diocèse et dans l'élection de Grenoble, à cinq lieues de cette ville, dans la vallée et au bailliage de Graisivaudan, faisant quatre feux. Son église est dédiée à

saint Martin, de la nomination du prieur de St-Pierre-d'Allevard.

CHEILUS, famille noble des baronnies venues du comtat Venaissin, qui porte d'azur au dauphin et au levrier courant affrontés, le premier d'argent, l'autre d'or accolé de gueules.

CHEMINS. J'ai parlé, dans l'article d'Annibal, de celui qu'il tint en Dauphiné pour aller en Italie. Je passe donc aux autres qui ont été faits par les Romains.

Domitius en fit un qui, de son nom, fut appelé Domitien. Il était si beau qu'on en voit encore les marques. Domitius fut gouverneur de cette province sous Jules-César, et après avoir vaincu les Allobroges, il fit commencer ce chemin qui va de Vienne à Arles, le long du Rhône, et de Vienne à Genève; Cicéron en parle dans la défense de Fontejus. C'est le plus grand de toute la province, aussi le peuple l'appelle Vimagne, comme qui dirait *Via magna*.

Il y en eut encore deux dans les Alpes Cottiennes, dont l'un allait depuis Milan jusqu'à Arles, et l'autre depuis la même ville de Milan jusques à Vienne. Voici les paroisses qu'on rencontrait en y passant, telles qu'elles sont dans l'itinéraire d'Antonin et la table de Peutinger. J'explique autant que je puis les noms latins en français, du moins ceux de Dauphiné.

CHEMIN DE MILAN A ARLES.

Segusione,	Suze.
Ara-martis,	Oulx.
Brigantionem,	Briançon.
Rame,	Rame.
Eberodunum,	Embrun.
Caturigas,	Chorges.
Vapincum,	Gap.
Alabontem,	Ventavon.
Segusteronem,	Sisteron.
Alaunium.....	

Comme les autres paroisses qui suivent sont de la Provence, je ne les explique pas pour ne point sortir de la province de Dauphiné, qui est mon principal objet.

Carolucum,
Aptajuliam,
Fines,
Cabellionem,
Glavum,
Ernagium,
Arelate.

Voici les autres chemins qui ont été faits en Dauphiné.

AUTRE CHEMIN DE MILAN A VIENNE,
Par les Alpes Grecques.

Lemnico,	Lagnieu.
Labisconem,	Pont-de-Beauvoisin.
Augustum,	Aoste en Viennois.
Bergusium,	Bourgoin.
Viennam,	Vienne.

CHEMIN DE MILAN A VIENNE.

Vapinco,	Gap.
Montem Seleucum,	Montsaléon.
Lucum,	Luc.
Deam Vocontorium,	Die.
Augustum,	Aouste.
Valentiam,	Valence.
Ursolium,	Rossillon.
Viennam,	Vienne.
Lugdunum,	Lyon.

AUTRE CHEMIN

Par les Alpes Cottiniennes jusques
à Vienne, depuis Briançon.

Brigantione,	Briançon.
Stabatione,	Monétier de Briançon.
Durotinco,	Villard d'Arènes.
Melloredo,	Mont de Lans.
Catorissium,	Bourg-d'Oisans.
Culabone,	Grenoble.
Morginno,	Moirans.
Turrecionio;	Bournay.
Vienna,	Vienne.

J'expliquerai les chemins qu'en latin on a nommés *Ecumana* et *Cardo* et ceux qu'on a appelés *Actuaires* et *Intercisives*, en parlant des colonies, et je finirai cet article en disant que le roi Cottius avait fait commencer un chemin dans son État, qu'Agrippa fit continuer à élargir, et que Fontejus fit faire des grandes réparations en celui de Domitius, lorsqu'il fut gouverneur de cette Province.

En Dauphiné, les chemins royaux doivent avoir vingt pieds de largeur et douze toises dans les bois, suivant un règlement de Grenoble du 22 de mai 1650, et doivent être réparés aux dépens du Roi. Les autres le doivent être par les propriétaires des fonds aboutissants. Ceux-ci sont distingués par le droit aux *Instituts*, par ces mots : *via*, qui doit être de huit pieds de largeur ; *actus*, de quatre ; *iter*, de deux ; *semita*, d'un pied ; *callis*, qui n'est qu'un sentier pour les bêtes. Les sei-

gneurs des terres limitées ont un droit de juridiction sur les royaux et nul sur les autres, d'où vient qu'on ne peut faire traverser des eaux, poser des bournaux ou aqueducs dans les premiers, sans leur permission, et qu'il n'en est pas besoin pour les autres.

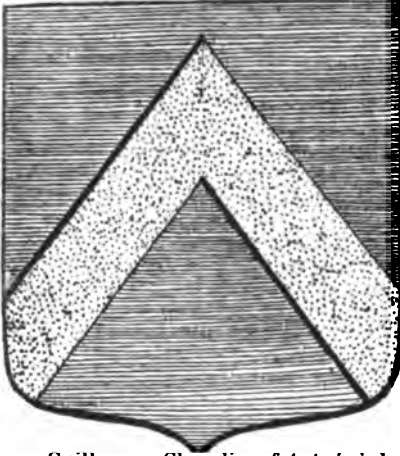
Notre auguste monarque Louis-le-Grand avait donné quelques ordres en 1680 pour élargir et réparer le chemin qui va de Grenoble en Italie, en passant par Oisans, et même l'intendant, quelques trésoriers et des ingénieurs l'avaient tracé, mais les choses en sont demeurées en cet état. Louis XII y avait déjà fait travailler, comme le dit François Marc, 1^{re} part., *quest.* 336, et même, pour dégrever Charles Alleman à cause de quelques fonds qu'on avait destinés dans sa terre de Séchienne pour y mettre ce chemin, le Roi lui fit des gratifications et des dégrèvements considérables, comme il se tire de la même question.

CHENILLES. Il y en a eu une si grande quantité dans cette province, l'an 1585, que les toits des maisons, les fenêtres et la terre, en plusieurs endroits, en furent vus couverts. Le grand vicaire de Valence les fit citer devant lui, mais elles n'obéirent pas ; on leur donna un procureur pour les défendre, et on en nomma un pour les attaquer. La cause fut plaidée et elles furent condamnées de vider le pays à quoi elles obéirent encore moins, tellement qu'on passa aux anathèmes et aux fulminations, et alors on commença d'en voir moins, et à la suite elles disparurent tout à fait. Ce serait un crime de douter de la puissance des foudres de l'Eglise, c'est pourquoi je n'oserais dire que la perte de ces animaux pouvait possible arriver par leur mort qui suit presque toujours et en peu de temps leur naissance.

CHERMILLAT est une espèce de chêne qui croit le long du Rhône, qui vient du mot *hemeris* (*sic*), qui signifie *chêne* en grec ; les druides l'avaient en une singulière vénération à cause du guy qu'il produisait, et qu'ils allaient cueillir avec de grandes cérémonies.

CHEVALIER est une ancienne et noble famille de Trièves, divisée en trois branches, de l'une desquelles il y a un conseiller au Parlement.

Elle porte d'azur au chevron d'or.



Guillaume Chevalier fut tué à la bataille d'Anthon, l'an 1429;

Jean Chevalier combattit à la journée de Pavie, 1524;

Gaspard Chevalier, capitaine au régiment de Montclar, 1633;

Louis, capitaine au régiment de Normandie, 1678;

Béranger Chevalier fut un docte professeur en droit dans l'université de Grenoble, l'an 1278. Il était de Trièves et apparemment de cette famille.

CHEVALIER était un titre qu'on donnait à ceux qui l'avaient mérité par quelque belle action. Après cela on le donna à ceux qui entraient dans quelque ordre militaire. Aujourd'hui, ces ordres subsistent, mais la qualité de chevalier n'y est pas si absolument renfermée qu'on en honore encore ceux qui sont pourvus de dignités relevées. Je ne dis rien des personnes qui l'usurpent, mon dessin étant de n'en fâcher aucune. Le terme de *miles* signifie chevalier dans les titres latins, bien que Cicéron et les autres qui ont écrit en cette langue aient voulu dire un soldat. Il y a eu des chevaliers d'armes et de lois, nous en avons eu quelques-uns en cette province et entre autres Philibert d'Arces, ainsi qualifié dans son épitaphe qui est en l'église des frères prêcheurs de Grenoble, sur une pierre qui couvre son tombeau en ces termes :

ICI GISENT MESSIRE PHILIBERT D'ARCES, CHEVALIER D'ARMES ET DE LOIS, SEIGNEUR DE LA

BATIE-D'ARCES ET DE SAINT-MAURICE, EN TRIÈVES, ET MAGNIFIQUE DAME MARGUERITE DE FÉRIÈRES, DAME DE LIVARROT, SA FEMME, LAQUELLE TRÉPASSA LE 11 JOUR DE JUIN M V XVIII. ET LED. SEIGNEUR, LE... JOUR DE L'AN....

Chaffrey Carles, président unique au Parlement de Grenoble, a été l'autre chevalier d'armes et de lois dont j'aie connaissance. Il fut fait chevalier par Louis XII, le 14 mai 1509. Bien que la chevalerie soit proprement une qualité affectée aux gens de guerre, on a cru qu'il fallait appeler les officiers de justice ou les docteurs à qui on la donnait chevaliers d'armes et de lois, afin d'accommoder la profession des lois avec celle des armes; aussi, est-ce la raison pour laquelle, dans les lettres de Chaffrey Carles, on lui permet de porter *vestes aureas, enseam, zonam, calcaria, aliaque aurata cujuscumque generis insignia militaria*.

Le roi François 1^{er} fut fait chevalier de la main du chevalier Bayard, l'an 1515.

CHEVALIERS des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, originaires de Dauphiné.

CEUX DE SAINT-MICHEL.

Imbaud de Rivoire, 1490;
Imbert de Baternay, 1490;
Guillaume de Poitiers, 1499;
Humbert de la Poype, 1542;
André de la Porte, 1545;
Bernardin du Motet, 1545;
..... de Sassenage, 1561;
Michel de la Poype, 1569;
Claude de Lhere de Glandage, 1569;
Charles de Hostung-Claveson, 1569;
Antoine de Hostung-Gadagne, 1584;
François de Costaing, 1568;
Claude de Montchenu, 1580;
Claude de la Maladière, 1553;
Antoine de Murat Lestang, 1579;
Louis d'Urre, 1580;
Rostaing d'Urre, 1571;
Philibert d'Urre, 1597;
Antoine de Buffevent, 1579;
Antoine de Rame, 1585;
Guignes de Guiffrey, 1569;
Claude de la Porte, 1563;
Antoine de Clermont, 1541;
Henry de Clermont, 1570;
Philibert de Clermont, 1500;
Claude de Clermont, 1545;
Philippe Pierre de Saint-André, 1550;
Henry de Clermont, 1570;

Antoine de Clermont, 1571 ;
Antoine de Clermont, 1576 ;
Ces trois derniers de la branche de
Monteson.

Claude de Fay, 1560 ;
François de Grolée, 1560 ;
André Alleman, 1560 ;
Antoine Escalin des Aimars, 1562 ;
Charles Alleman, 1524 ;
Louis Claret, 1562 ;
Louis Armuet, 1572 ;
Abel de Loras, 1570 ;
Gabriel de Morges, 1575 ;
Claude Falcon de Fay Saint-Jean,
1590 ;
Balthazard de Comboursier, 1572 ;
Balthazard Flotte, baron de la Ro-
che, 1587 ;

Balthazard de Disimieu, 1580 ;
Antoine d'Arces, 1510 ;
Jean d'Arces, 1550 ;
Guy de Maugiron, 1525 ;
Humbert de la Poype, 1542 ;
Pierre de Vallin de Rosset, 1561 ;
Michel de la Poype, 1569 ;
Jean des Isuard, 1570 ;
Guigues de Guiffrey, 1560 ;
Philibert d'Urre, 1580 ;
André de la Porte, 1548 ;
Bernardin du Motet, 1554 ;
Abel de Loras, 1560 ;
Philibert de Rivoire, 1586 ;
Gabriel de Fay, 1588 ;
Rostaing d'Urre, 1571 ;
Gabriel de Morges, 1575 ;
Just de Murat, 1583 ;
Fouquet de Tholon, 1590 ;
Pierre de Terrail-Bayard, 1509 ;
Charles de Montaynard, 1580 ;
Louis d'Urre, 1580 ;
Louis de Montaynard, 1564 ;
Aimar de Poisieu, 1593 ;
François de Montaynard, 1576 ;
Jean Mitte, 1575 ;
François Costaing, 1578 ;
Antoine de Buffevent, 1592 ;
Jacques Mitte, 1593 ;
Jean de Dorgeoise, 1569 ;
Philippe Philibert de Saint-André,
1550 ;
Claude Baronat, 1557 ;
Claude Gruel, 1570 ;
Louis d'Arces, 1576 ;
Antoine de l'Etang de Murat,
1579 ;
Antoine Clavel, 1580 ;
Pierre de Chissé, 1588 ;
Laurent de Maugiron, 1562 ;
Scipion de Maugiron, 1586 ;
Aimar de Poisieu, 1593 ;

Claude de la Porte, 1586 ;
Philibert de Brotin, 1580 ;
Charles de Grolée, 1569 ;
Abel de Loras, 1590 ;
François du Soliers, 1570 ;
Charles de Claveson, 1600 ;
Antoine de Rame, 1585 ;
Jean de Fay, 1592 ;
Claude-Ferrand Teste, 1617 ;
Benoît de Grolée, 1586.
Claude de Montchenu, 1580 ;
Louis Ademar de Grignan, 1545 ;
Antoine de Hostung, 1504 ;
François de Costaing, 1588 ;
Gabriel de Fay, 1588 ;
Michel de Fisicat, 1595 ;
Charles de Burtio, 1595 ;
Fouquet de Tholon, 1595 ;

CEUX DU SAINT-ESPRIT.

François de la Beaume-de-Suze, 31
de décembre 1581 ;

Louis Ademar de Monteil de Cas-
telane, comte de Grignan, 31 décem-
bre 1584 ;

François-Louis d'Agout de Monta-
ban, comte de Sault, 31 décembre 1585 ;

Laurent de Maugiron, 1585 ;
Jacques Mitte de Saint-Chaumont,
3 janvier 1598 ;

Melchiol Mitte de Miolans Saint-
Chaumont, 31 décembre 1619 ;

François de Bonne, duc de Lesdi-
guières, puis connétable ledit jour ;

Just Henri de Tournon ;
Charles Henry, comte de Clermont ;
14 de mai 1633 ;

François de Bonne Créqui, duc de
Lesdiguières, même jour ;

François de Clermont, comte de
Tonnerre, 31 décembre 1661 ;

Abel Servient a été officier de cet
ordre ;

Hugues de Lionne, de même.

**CHEVALIERS DE L'AN-
NONCIADE** originaires de Dau-
phiné :

Antoine de Grolée, 1410 ;
Richard de Montchenu, 1434 ;
Pierre de Grolée, 1465 ;
Bertoim de Montbel, 1527 ;
Sébastien de Montbel.....

CHEVALIERS - ERRANTS.

Je puis appeler de ce nom quatre
gentilshommes de Dauphiné qui, pour
acquérir de la gloire par les armes,
coururent en plusieurs royaumes et y
défièrent par des entreprises tous ceux
qui voudraient combattre contre eux.

Il me semble qu'il n'en faut pas d'avantage pour leur acquérir le titre de Chevaliers-errants, ce furent :

Antoine d'Arces, dit le Chevalier-Blanc ;

Aimon de Salvaing de Boissieu, dit Tartarin ;

Gaspard de Montauban, seigneur d'Aix ;

Imbaut de Rivoire, seigneur de Romagnieu.

Monsieur le président Expilly, au *Supplément à l'histoire du chevalier Bayard*, Marc Vulson La Colombière, en son *Théâtre d'honneur de la chevalerie*, et moi dans la *Généalogie de la famille d'Arces*, avons rendu publique une emprise qu'ils firent publier le 8 janvier 1505, dans la ville d'Edimbourg en Ecosse, et une autre du chevalier Blanc, tout seul en la même ville, l'an 1507 et le premier jour d'août, c'est ce qui m'arrête que je ne les mette en cet endroit, car elles sont fort curieuses.

CHEVAUCHÉE, anciennement était ce que nous appelons aujourd'hui arrière-ban; droit de chevauchée appartenait à quelques seigneurs de cette province, c'est-à-dire que pour aller à la guerre, ils pouvaient faire marcher avec eux les gentilshommes de leurs terres et même ceux de leurs vassaux qui leur plaisaient, dont ils ne pouvaient s'affranchir qu'en payant une somme d'argent.

On appelle aujourd'hui chevauchées les procédures que font les trésoriers et les élus dans les paroisses de leurs départements, chacun selon les attributions de leurs charges, dont la distinction a fait souvent des procès entre eux.

CHEVAUX. Il y a quelques haras en Dauphiné, et dans les montagnes on y nourrit et élève quelques chevaux, mais ce n'est pas un trafic qui soit de grande considération.

Sa Majesté, par son édit d'août 1655, a créé trois loueurs de chevaux dans toutes les villes où il y a présidial, deux dans les autres et un en chaque bourg et village du royaume, et le Conseil, par son arrêt du 10 mai 1674, les exempte du logement des gens de guerre.

CHÈVRE. Comme c'est un animal qui fait beaucoup de mal, le Parlement de Grenoble a eu soin d'en défendre l'usage dans le plat pays, par plusieurs

de ses arrêts. Entre autres du 14 août 1543; le 4 de novembre 1565; le 19 d'octobre 1579; le 8 de février 1582; le 19 de novembre 1605; le 2 d'août 1672, et le 1684.

CHEVRIER (GUILLAUME), du diocèse de Vienne, fut évêque d'Évreux, l'an 1250, puis cardinal, l'an 1261. La terre de Montléans était à sa famille, elle est dans le Viennois; Pierre Chevrier l'acquît par son mariage avec Madelaine de Montléans. Nicolas Chorier a écrit que la famille de Chevrier, dans le Maconnais, était une branche de celle-ci aussi bien que la sienne.

CHEVRIÈRES est un mandement du bailliage de St-Marcellin, du diocèse de Vienne et de l'élection de Romans, composé de vingt-six feux un quart. Il y a deux paroisses, l'une en celle de Chevrières, dédiée à saint Apollinaire, de la nomination de l'évêque de Grenoble; l'autre est nommée de St-Pierre-de-Villars, sous le patronage du prieur du lieu, le 12 de février 1449. Il y eut une procédure pour limiter la portion du bois de Chambaran, qui appartient à ce mandement, avec celle de la communauté de Roybon.

Il y a eu une famille noble de ce nom, perdue il y a trois cents ans.

CHIMILIN est une paroisse du diocèse de Belley, au bailliage et en l'élection de Vienne, laquelle, étant jointe à la taillabilité de celle de Leyssin, elles font quatre feux et demi.

CHIRENC est une paroisse du mandement de Clermont, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, dont l'église est dédiée à Notre-Dame, de la nomination de l'archevêque de Vienne, prieur du lieu. Elle est composée de trois feux un tiers, a deux foires, l'une le 1^{er} d'août, l'autre le jour des SS. Simon et Jude, et un péage qui appartient au seigneur.

CHIRURGIENS. Il y a eu un arrêt en règlement fait par le Parlement de Grenoble, le 31 mai 1617, sur le devoir des chirurgiens et des apothicaires de cette ville, et un autre du 1^{er} mai 1663, qui permet aux médecins de Vienne d'avoir voix délibérative en la réception des chirurgiens de cette ville.

CHISSÉ est une famille noble et ancienne du Genevois, de laquelle

nous avons eu, en Dauphiné, une branche pendant deux cents ans; elle a fini il y a peu d'années par quatre frères qui s'étaient rendus recommandables par leur valeur. J'ai dressé et fait imprimer la généalogie de leur maison, qui porte parti d'or et de gueules au lion de sable, brochant sur le tout, armé et lampassé du second.



Marguerite de Chissé, sœur de ces quatre frères, a été la femme de Claude de Chaulnes, dont j'ai parlé au titre de sa famille.

Jean de Chissé, évêque de Grenoble, l'an 1342, fut le mobile du transport de cette province à la maison Royale de France, l'an 1343.

Rodolphe de Chissé, évêque de la même ville, l'an 1351.

Aymon de Chissé, évêque de la même ville, l'an 1418, fonda l'hôpital, et, le dernier de cette race, par son testament de l'an 1680, l'a augmenté de son hérédité.

Aimon de Chissé, d'une autre branche, l'a été de Nice l'an 1422.

Et un autre Aymon l'a été encore de Grenoble l'an 1427. Il fit des réparations en son palais épiscopal, mais elles n'approchent point de celles qu'Étienne Lecamus, aujourd'hui évêque, y a fait faire, car tout y est somptueux et magnifique, aussi bien que les bâtiments qu'il a aussi fait faire à Herbeys et à la Plaine, qui sont du domaine de son église. Sa Majesté lui a laissé les régales pour les employer à cela.

CHIVALET, famille noble et ancienne du Viennois qui porte de



gueules au cheval échappé d'argent. Elle est composée de trois branches, de l'une desquelles étaient Gaspard de Chivale, qui combattit à la bataille de Pavie, et Antoine Chivale, excellent poète français, l'an 1530.

CHOGNES est une paroisse du mandement de Quirieu au diocèse de Vienne.

CHOLIER (ISAAC), ministre de la R. P. R. dans les Baronnie, a fait un livre intitulé *la Divinité des écritures*. Le dessein que j'ai eu pour cet ouvrage d'y comprendre tous les Dauphinois qui ont écrit et dont j'ai déjà fait mention du plus grand nombre dans ma bibliothèque de Dauphiné, m'oblige à n'oublier personne, de quelque religion qu'elle soit: ainsi, je nommerai plusieurs ministres dont le savoir mériterait assurément un éloge, s'il n'était confondu dans l'hérésie et dans l'erreur.

CHOLONGES est une paroisse du mandement de La Mure, à quatre lieues de Grenoble, du diocèse et de l'élection de cette ville et du bailliage de Graisivaudan, faisant un feu deux quarts, dix-huitième et septante-deuxième, dont l'église est sous le vocable de l'assomption de la sainte Vierge, de la présentation du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

CHOMART, ancienne famille noble dans les baronnies, finie par Françoise Chomart, épouse, au com-

mencement de ce siècle, de Louis de Ventailac. Jacques Chomart son frère, seigneur d'Eygalières, mourut sans enfants.

CHONAS est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, composée de cinq feux, à une lieue de Vienne. Son église est dédiée à saint Severt, de la nomination de l'abbé de Saint-Pierre-de-Vienne.

CHORANCHES en est une du marquisat du Pont, dans le Royannais, du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence, composée de trois feux deux tiers, dont l'église est dédiée à saint Étienne, de la présentation du prieur du Pont-en-Royans.

CHORGES est un grand bourg ; au diocèse et au bailliage d'Embrun, et de l'élection de Gap, éloigné de trois lieues de ces deux villes, faisant dix-huit feux deux quarts et seize. Il tire son nom des Caturiges, ancien peuple qui l'habitait. Dans la table des Peutinger, il est appelé Caturiges ou *Catorissium*. Il y a une commanderie de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem. Le roi et l'archevêque d'Embrun en sont seigneurs pariers depuis une transaction faite entre le dauphin et l'archevêque, l'an 1240. François Marc en parle, 2^e part., quest. 232. C'est le passage ordinaire des gens de guerre pour aller en Italie, et l'an 1517 il fut pillé par une troupe d'Allemands licenciés.

CHORIER (NICOLAS), avocat au Parlement de Grenoble, natif de Vienne, mériterait un éloge particulier parce qu'il a le savoir, la vertu et les autres qualités qui font louer les honnêtes gens avec justice, et qu'il a de l'amitié pour moi, mais ses ouvrages le font mieux que je ne ferais. Il a composé *l'Aloysia Toletana* ;

La Philosophie et les sentiments de l'honnête homme, dont parle Sorel dans sa *Bibliothèque*, en deux volumes, in-4^o ;

Les Antiquités de Vienne, où l'on voit de rares et curieuses inscriptions romaines, in-12 ;

L'Histoire du Dauphiné, en deux volumes, in-folio ;

L'Abrégé de cette même histoire, en deux volumes, in-12 ;

L'État politique de cette même province, en quatre volumes, in-12 ;

L'Histoire généalogique de la maison de Sassenage, in-12.

La Vie du célèbre Denis de Salvaing de Boissieu, premier président en la Chambre des comptes de Grenoble, in-12, et dans un très pur et élégant latin ;

Celle de *Pierre de Boissat*, de l'Académie française, dans la même langue, aussi in-12 ;

Un volume de fort beaux vers latins ;

L'Histoire de la vie de Charles, duc Créqui, en deux volumes, in-12 ;

L'Histoire de la vie d'Artus de Prunier de St-André, premier Président au Parlement de Grenoble, qui n'est pas encore imprimée ;

L'Histoire du règne de Charles Emmanuel, duc de Savoie, premier du nom, qui est encore manuscrite.

Il a été procureur du Roi en la commission des usurpateurs des titres de noblesse en Dauphiné, en vertu des lettres-patentes de Sa Majesté, du 13 de septembre 1666. Fait comte palatin de l'église romaine par autres lettres du 11 de mars 1674, académicien d'Arles le 6 de mars 1678, et de Padoue le 10 des kalendes de janvier 1680. Toutes ces charges et ces dignités sont des marques assurées de son grand mérite et de son profond savoir.

Je lui dois cette reconnaissance parce que j'ai tiré la plus grande partie des endroits historiques et géographiques de ce dictionnaire, de son histoire de Dauphiné et de ses antiquités de Vienne. Il est mort en 1692.

CHOUL (GUILLAUME DU), originaire de Lyon, a été bailli des montagnes du Dauphiné, et a composé, dans cette province, un discours sur la *Castramentation*, un autre de la *Religion des anciens Romains*, illustré de plusieurs médailles et figures, et un *Építome des antiquités romaines* ; le tout a été imprimé en français, l'an 1555, et en italien l'an 1559. Il laissa un fils, homme de mérite et qui savait de belles choses.

CHRESTIEN (PHILIPPE), avocat au Parlement de Grenoble, a donné au public un *Recueil d'arrêts*, l'an 1566.

CHRISTIANISME. Ce fut sous l'empire de Néron qu'il fut reçu en cette province et il commença dans le Viennois. Crescent, Zacharie et Martin furent les premiers qui l'annoncèrent ; on voit même que Crescent, qui a été

le premier évêque de Vienne, y fut laissé par saint Paul lorsque cet apôtre y passa pour aller en Espagne. Il a été établi dans les autres diocèses un peu plus tard, et voici les noms de ceux qui en ont jeté les fondements :

A Vienne, saint Crescent, l'an 20 ;
A Embrun, saint Marcellin, l'an 311 ;

A Grenoble, saint Domuin, l'an 380 ;

A Valence, saint Emilien, l'an 300 ;

A Die, saint Martin, l'an 220 ;

A Gap, saint Demetrius, l'an 380 ;

A St-Paul-Trois-Châteaux, saint Sulpice, l'an 370.

On voit, en une des murailles de l'église d'Aoste en Viennois, un épitaphe qui marque que déjà, dès les consuls romains, Paulin-le-Jeune et Aper, le christianisme était public en cette province, c'est-à-dire environ l'an 270 de Jésus-Christ. Voici les termes de cet épitaphe :

HIC JACET INIGIDUS NOBILIS PUER QUI VIXIT ANNIS
QUATUOR ET MENSIBUS OCTO, OBIT IN CHRISTO
PAULINO JUNIORE ET APRO CONSULIBUS.

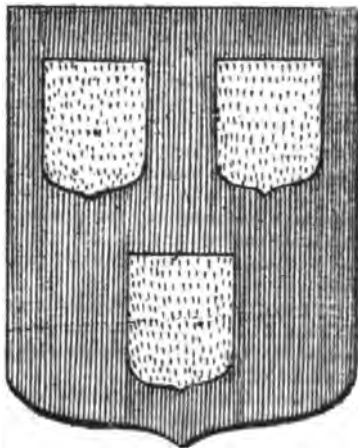
Il y a eu souvent des persécutions contre les chrétiens de cette province et plusieurs ont été martyrisés, comme on peut voir en divers endroits de cet ouvrage. Le plus grand progrès que cette religion ait fait, c'est sous l'empire de Marc-Antonin ; elle n'avait point encore été si calme qu'elle le fut sous Commode. Enfin, toute la province a été véritablement chrétienne, et, si elle a reçu quelque atteinte dans sa religion, elle n'a été causée que par les Albigeois, les Vaudois et les Calvinistes, qui sont les seuls hérétiques qu'elle a vus en plusieurs de ses paroisses, particulièrement dans les diocèses de Die et de Gap. Elle a eu autrefois des Juifs, par la liberté que les Dauphins leur avaient donnée, mais ils furent déjà chassés sous Humbert II. Je parlerai en leur rang de ces Juifs, des Vaudois et des Calvinistes.

CHRISTOPHE - PIEMENU

est une famille de Beaurepaire, anoblée par lettres du dernier de janvier 1609, en faveur de Pierre Christophe, valet de chambre du roi Henri IV, dont le fils, aussi nommé Pierre, a été conseiller en la Cour des aides de Vienne, par provisions du 11 de novembre 1646, et en la souveraine Cour de Bourg-en-Bresse, par autres pro-

visions du mois de mars 1659, ensuite de l'Édit de création de cette Cour et suppression de la Cour des aides de Vienne, avec les réservations de la qualité de noblesse en faveur des officiers de cette nouvelle Cour, nonobstant le défaut même du service de vingt ans. Ce qui a été confirmé lors du retranchement de la Cour de Bresse et union des officiers au Parlement de Metz. D'or à trois batons écottés de sinople peris en bande.

CHUET (BARTHÉLEMY), natif de Grenoble, fut évêque de Nice l'an 1462.



CHYPRES, famille noble et ancienne de Trièves, de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis l'an 1260. Elle est divisée en quatre branches, dont les deux premières ajoutent au nom de Chypres celui de Faure. Elles portent de gueules à trois écussons d'or.

Jacques de Chypres se signala dans les guerres du dauphin contre le comte de Savoie, l'an 1291 ;

Un autre Jacques de Chypres fut tué à la bataille de Verneuil l'an 1424,

Claude de Chypres fut tué à celle de Montlhéry, l'an 1465 ;

Un autre Claude de Chypres se trouva à celle de Fornoue, l'an 1495.

CIMBRES, peuples du rivage de la mer Baltique, qui passèrent dans les Gaules avec les Teutons, au nombre trois cent mille combattants, avec leurs femmes et enfants, et qui, après avoir ravagé l'Allemagne et la France, entrèrent dans le Dauphiné, où ils furent

défait par Marius, chef des troupes romaines. Les Allobroges, qui déjà avaient été privés de leur liberté par Fabius, croyant de la recouvrer, se jetèrent volontiers dans le parti de ces peuples du Nord, mais ils ajoutèrent, par leur défaite, quelque éclat à la victoire de Marius. Les armoiries, ou pour mieux dire les enseignes des Cimbres étaient la tête d'un taureau. Ceux qui leur commandèrent aussi bien qu'aux Teutons et aux Allobroges furent Theutobocus, Bolus, Lucius, Bajorix, Claudicus et Cesorix.

CIMIER, dans l'art héraldique, est une figure au-dessus du casque qui, communément, représente l'animal de l'écu ou quelque autre qui aura dépendu de la volonté du gentilhomme qui le porte. Souvent aussi ce n'est que la moitié de celui dont on aura fait les supports ou les tenants. Après avoir ainsi expliqué ce que c'est, je crois qu'on sera bien aise d'apprendre que dans une salle du palais archiepiscopal d'Embrun on y voit plusieurs armoiries surmontées par des cimiers dont la bizarrerie est digne de curiosité.

Le premier écu, du premier rang, est celui de l'empire, son cimier est une mitre toute entourée de rayons terminés en fleurons.

Le second est un semé de France avec la même mitre, surmontée d'un bélier naissant vêtu du même semé.

Pour abrégé, il faut remarquer que tous les écus qui sont contournés sont surmontés d'une mitre contre laquelle paraît la moitié d'une croix fleuronée, et les cimiers sont au-dessus.

Le troisième écu est un dauphin, le cimier en est aussi un.

Le quatrième est encore un dauphin qui en tient un d'Aragon, et le cimier est aussi un dauphin.

Le cinquième est celui d'Angleterre, le cimier est un demi-léopard de front.

Le premier du second rang est celui de Naples (Sicile), le cimier est aussi le semé de France avec le lambel en haut, le tout rayonné comme le premier du premier rang.

Le second est celui de Navarre, le cimier est un monstre ayant la face d'une femme, la poitrine d'un oiseau, son plumage blanc et l'aile jaune, le reste du corps en dragon, sa queue se terminant en serpent. Il tient d'une

main droite un guidon aux armes de Navarre.

Le troisième est un écu écartelé au 1 et 4 de Léon, au 2 et 3 de Castille, le cimier est des mêmes armes soutenues par deux cornes d'or.

Le quatrième est de gueules à trois pals d'or, le cimier est le même que celui du premier écu du 1^{er} rang.

Le cinquième est l'écu de Genève, brisé d'un baton de gueules, le cimier est la moitié d'une biche revêtue des mêmes armes.

Le premier du troisième rang est l'écu de Poitiers Valentinois, le cimier est une sirène aux émaux de l'écu. tenant une bague d'argent.

Le deuxième est l'écu de Roussillon Annonay, le cimier est le même que celui du premier écu du 1^{er} rang, la mitre enveloppée des armes de celui-ci.

Le troisième est l'écu d'Alleman, pour cimier un cerf.

Le quatrième est un écu d'or à la bande de gueules, écarleté d'or parti emmanché de gueules, le cimier est un dragon.

Le cinquième est d'azur au griffon d'or, le cimier est aussi un griffon.

Le premier du 4^e rang est de gueules à une aigle d'argent, le cimier est effacé.

Le deuxième est un écu dont les armoiries sont effacées, le cimier est une femme vêtue de gueules ayant un chapeau à longs bords sur sa tête, et jouant du sistre qui est d'or.

Le troisième sont les armes de La Tour-du-Pin, le cimier est la tour avec l'avant-mur de cet écu.

Le quatrième est un dauphin, le cimier de même.

Le premier du 5^e rang est l'écu de Châteauneuf, savoir les trois tafs d'azur en champ d'or et le chef de gueules, le cimier est effacé.

Le deuxième est l'écu de Montagnard, le cimier est une tête de vieille enveloppée ou chaperonnée d'un mantelet aux mêmes armes.

Le troisième est l'ancien écu d'Alleman Rochechinard, cimier un lion issant.

Le quatrième est l'écu de Bar, brisé d'un lambel de cinq pendants d'azur, cimier un poisson ou bar en face.

Le premier du 6^e rang est un burelé d'argent et d'azur à la bordure engrelée de gueules, le cimier est un homme assis sur la mitre, tenant de

la main gauche l'écu desdites armes, et de la droite un guidon de même, il est enveloppé dans un mantelet d'or fourré d'azur.

Le deuxième est encore l'écu de Bar, brisé d'un filet d'azur, le cimier est un sauvage monté sur un bouc et décochant un arc, la flèche passant entre les cornes de cet animal.

Le troisième est d'azur à la croix d'or, cantonnée de 4 aigles ou alerions de même que je crois Montmorency, le cimier est une aigle simple à vol étendu.

Le quatrième est encore Bar, brisé d'un filet ou bâton d'azur, le cimier est un homme qui tient une bague d'argent, assis sur la mitre et couvert d'un mantelet aux émaux de l'écu.

CIRCIUS est le vent nord ou est-nord que Plin dit être violent dans la province Narbonnaise, cependant il ne pénètre jamais jusqu'au Viennois.

CIRQUE. Il y en avait un dans Vienne que l'empereur Vespasien, pendant son séjour dans cette ville, y avait fait construire auprès de son palais.

CISON est un torrent dans le Viennois, auprès d'Auberive.

CITEAUX est un ordre qui a des abbayes et des monastères dans le Dauphiné, savoir : Bonnevaux, de moines; Laval-Bressieu à la Côte-St-André, de religieuses; Saint-Paul-d'Izeaux à Beaurepaire, de religieuses; St-Just à Romans, de religieuses; des Ayes auprès de Grenoble, de religieuses; Lyoncel et Valcroissant, au diocèse de Die, de moines; Aiguebelle, au diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de moines.

Cet ordre a donné quelques prélats aux églises de cette province, savoir : à celle d'Embrun, Jean de Gascogne, l'an 1342; à celle de Valence, Jean, l'an 1140, et à celle de St-Paul-trois-Châteaux, Claude de Ruffier, l'an 1658.

CIVA a été une famille noble de la vallée de Graisivaudan qui portait d'azur à trois sautoirs alaisés, tordus et bourdonnés. Anne Civa en a été la dernière et fut mariée, à la fin du dernier siècle, à Jean du Vache, conseiller au Parlement de Grenoble.

CIZE a été une famille noble au diocèse de Vienne, qui portait d'azur à trois bandes d'argent, celle du milieu chargée d'un lion de gueules, et le

champ de l'écu chargé encore de sept étoiles d'or 1, 2, 3 et 1. Anne de Cize en a été la dernière. Ennemond de Bernard l'épousa à la fin du dernier siècle. Ceux de cette famille étaient grands comme des géants.

CIZERIN a été une famille noble de Grenoble, qui portait de gueules au château d'argent. Elle avait trois branches, toutes trois tombées en quenouille. Catherine a été la dernière de l'une et fut mariée à Guillaume de Briançon à la fin du x^v siècle. La seconde le fut en une autre Catherine, mariée à Guignes Weillet, et la troisième en Charlotte, femme de Zacharie du Menon, presque en même temps.

Jean et François de Cizerin ont été conseillers au Parlement de Grenoble l'an 1450 et l'an 1470.

CLAIR a été un saint moine dans un des monastères du Viennois. Il prédit l'entrée des Maures dans les Gaules. Il mourut l'an 680. Ses reliques sont dans l'église de St-Pierre, à Vienne. Sa fête est célébrée le 1^{er} de janvier. Il y a une paroisse sur le bord du Rhône qui de son nom est appelée Saint-Clair parce que c'était celle de sa naissance.

CLAIR, évêque de Grenoble, assista au concile de Châlon, l'an 593.

CLAIRFAYET a été une famille noble de la vallée de Graisivaudan à la Buisnière, éteinte il y a plus de trois cents ans.

CLAIX, paroisse à deux lieues de Grenoble, du diocèse et de l'élection de cette ville, et au bailliage de Graisivaudan, faisant neuf feux et demi, appartenant partie au Roi et partie au chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame de la même ville. Elle était autrefois à une famille de ce nom, de laquelle étaient Izoard et Amblard, seigneurs de Claix, qui en firent hommage à ce chapitre, l'an 1223. Après cela, le chapitre l'ayant acquise, Humbert dauphin, II^e du nom, en acheta une partie du doyen par un acte de 1295 où les sceaux de Soffrey, évêque de Grenoble, sont pendans. L'église de Claix est dédiée à saint Pierre, de la nomination du même chapitre.

CLANSAYES est une paroisse de trois feux, au diocèse de St-Paul-Trois-Châteaux, du bailliage du Buis et de l'élection de Montélimar, où il y avait autrefois une commanderie de

Templiers. Il reste, sur la montagne de Torone, une ancienne chapelle dédiée à la Vierge, le curé est de la présentation de l'évêque et l'église est dédiée à saint Michel.

CLAPIER était une paroisse du mandement d'Oisans, au diocèse et en l'élection de Grenoble, et au bailliage de Graisivaudan, mais le torrent de Vénéon l'a emportée à la réserve du hameau des Gauchoirs, qui est joint, pour le spirituel, à la paroisse du bourg, et fait une taillabilité séparée ayant un quart et huitième de feu.

CLARENCE est un saint archevêque de Vienne, l'an 660. Il réforma entièrement son diocèse et mourut le 25 d'avril, jour auquel on célèbre sa fête.

CLARET était une ancienne famille des frontières de Dauphiné, vers la Provence, à qui la terre de Truchenu appartenait. Elle est tombée en quenouille; Louise Claret en a été la dernière, ayant épousé Antoine de Simiane à la fin du dernier siècle. Elle portait de gueules à deux clefs adossées d'argent, au chef d'or chargé de trois molettes de sable. Je trouve dans l'histoire de Provence de Nostradamus, sous l'an 1125, que Gantelme de Claret était un seigneur de marque, et qu'il se trouva présent en un partage fait entre Alphonse, comte de Toulouse, et Raymond, comte de Barcelonne.

CLAVANS, paroisse du mandement d'Oisans, au diocèse et en l'élection de Grenoble, au bailliage de Graisivaudan, composée de quatre feux un quart et seizième. Son église est dédiée à saint Disdier, de la nomination du prieur de La Garde.

CLAUDE, empereur, revenant d'Angleterre, passa par les Alpes-Cottiennes pour aller en Italie, et s'acquitta, par ses libéralités, l'alliance de Jules Cottius, roi de ce pays là, fils du grand Cottius; Valère Asiatique l'aurait suivi.

CLAUDE-VERE a été un saint archevêque de Vienne, qui était savant selon le rapport d'Adon et de Bède, en leur chronique. Et par les soins et l'application où il fut pour faire recevoir le concile de Nicée dans son diocèse, il souffrit plusieurs injures qui lui ont fait mériter la qualité de saint, et le 1^{er} jour de juin pour célébrer sa fête. Il assista au concile

d'Arles l'an 314 et mourut le 1^{er} de juin 324.

CLAUDICUS fut un des chefs qui commandaient les Allobroges lorsqu'ils se joignirent aux Cimbres pour combattre les Romains qui étaient en cette province sous Marius.

CLAUDIEN, poète latin, était d'une paroisse de la baronnie de Maubec, dans le Viennois, et vivait l'an 470. Il s'appelait Claudius Claudianus et était frère de saint Mamert, archevêque de Vienne, et de saint Aignan, évêque d'Orléans. Sidonius Apollinaris dit qu'il était docte, prudent, éloquent, d'un prompt et vif esprit, le plus ingénieux de son âge et le plus savant des philosophes chrétiens. Il a composé un *Traité de l'état de l'âme*, des *Leçons*, des *Réponses* et des *Hymnes* pour les principales fêtes et les jours les plus solennels de l'année, et des *Poèmes* si riches et si excellents qu'ils ont fait croire à plusieurs que c'était le même que celui qui suit.

CLAUDIEN, auteur du poème de *Proserpine*, était de la même famille que le précédent, c'est-à-dire de celle de Claudien, de Vienne. Il s'appelait aussi Claudius Claudianus. Il était payen et, néanmoins, il a fait des vers sur les miracles et à la louange de Jésus-Christ; on voit, dans quelques endroits de ses ouvrages, des remarques qu'il avait faites sur les rivages du Rhône, ce qui sert de conjecture qu'il était né auprès de ce fleuve. Nicolas Chorier a trouvé, dans la ville de Vienne, l'épithaphe qu'il avait lui-même dressée à la mémoire de sa mère, en ces termes :

D. M.

ET MEMORIAE COMINIAE
MARCELLINAE CL. CLAUDI
ANUS FIL. MATRI PIEN
TISSIMAE.

CLAVEL, famille noble et ancienne du Viennois, laquelle a eu deux branches. L'aînée est tombée en quenouille par Meraude Clavel, femme, en 1570, de Pierre de Virieu Beauvoir, seigneur de Varacieu. Et l'autre a fini presque en même temps, par Antoine de Clavel, seigneur de Pinet de Montfort, et de la Rochepingolet, gouverneur d'Abbeville, chevalier de

l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances qui, d'Hypolite de Cossé de Brissac, fille de Louis, maréchal de France, n'a point laissé d'enfants. Il avait eu pour aïeul Meraud Clavel, conseiller au Parlement de Grenoble, et pour parent Jean de Clavel, seigneur de Saint-Sorlin, lieutenant au gouvernement d'Abbeville. Cette famille était déjà en considération l'an 1250, et portait d'or à deux clefs d'azur passées en sautoir.

Il y a une famille de même nom dans la vallée de Graisivaudan à Crolles, qui est surnommée de Toulouse parce qu'elle est venue de cette ville capitale de Languedoc. Elle porte d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois mouchetures d'hermines de sable.

CLAVERIUS (STEPHANUS) qui, apparemment s'appelait Clavière en français, mérite que je fasse mention de lui. Notre Province, et particulièrement la ville de Grenoble lui sont redevables de plusieurs éloges qu'il leur a donnés dans quelques chapitres de son livre qu'il a intitulé : *Liber singularis floridorum*. Il parle du Dauphiné d'une manière si opposée à celle de Richelet qu'il y a apparence qu'il lui était parfaitement connu : en effet, il rapporte qu'il y a fait quelque séjour et qu'il y a remarqué les mœurs des habitants et les beautés du pays. Il appelle les Dauphinois *gens nobilissima, eorumque indole penitus franca cum vel urbanitate ipsa, vel modestia, vel etiam fortitudine aliusque præclaris dotibus cum Gallis ex æquo certare queat*. Quel rapport avec le discours injurieux de Richelet ! Dans le chap. 34, il s'attache particulièrement à décrire le naturel, l'esprit, le génie et les rares qualités des Grenoblois, *auræi sæculi vere speciem representant*, dit-il, *nusquam sane aut generosior indoles, aut subtilius acumen perspicitur. Hoc autem retuli, ajoute-t-il, quod probarem aliquot saltem exemplis quanta sit Cularonensium erga litteras propensio*. Il loue les femmes de cette ville d'une manière ingénieuse. *Nam et feminarum cujuslibet ordinis elegantia, pulchritudo et nativa mundities, gratia denique plærisque nostratium vel æquari vel contendi potest. Nemo illic suspectus, nemo suspicioni ob-*

noxius. Illic palam confabulari sed modeste. Il se tire de quelques endroits de cet ouvrage que l'auteur était parisien. Il le dédia au roi Louis XIII, et l'a fait imprimer à Paris chez Antoine Vitré, l'an 1621.

CLAUSTRAL (BÉATRIX DE) fut la seconde femme de Guigues André, dauphin de Viennois ; elle était fille de Reynier de Claustral de Sabran, prince de Marseille, et de Marguerite de Forcalquier, fille de Guillaume V, comte de Forcalquier, et de Marguerite de Bourbon. De ce mariage naquit une seule fille nommée comme sa mère, qui eut deux maris, le premier fut Aimeric de Montfort, et le second Demetrius, roi de Thessalie.

CLAVEYSON est un mandement du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, composé de trois feux et de trois paroisses, savoir : Saint-Sébastien, qui est celle de Claveyson ; celle de Saint-Andéol, qui est de la même taillabilité ; et celle de Saint-Veran des Ruies, de même. La première et la dernière dépendent du prieur de la Motte et le curé de l'autre est desservant. Claveyson a été érigé en marquisat par lettres du mois de décembre 1658.

Les anciens seigneurs de Claveyson portaient son nom et leur famille était très ancienne. Il en reste deux branches, une dans le Valentinois et l'autre dans le Viennois. Celle des seigneurs s'éteignit par Béatrix, dame de Claveyson, qui porta son nom, ses armes et ses biens à la famille de Jacques de Hostung, son mari, dont les successions prirent le surnom de Claveyson, jusqu'à Charles Hostung de Claveyson, seigneur de Hostung, de Claveyson et de Mercurol, qui mourut sans enfants, et Laurence de Claveyson, sa sœur, porta cette terre à Hugues de Lionne, son mari. Et elle est encore dans la maison de Lionne.

Une autre branche s'est éteinte de nos jours et tombée dans la maison d'Hyères, Lucrèce et Marianne de Claveyson ayant épousé François et Balthazard d'Hyères.

Guillaume de Claveyson combattit à la bataille de Varey, l'an 1325.

Gillet de Claveyson fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

André de Claveyson fut employé par

Louis XI, en cette province; il était capitaine de lanciers.

Louis de Hostung Claveyson commanda une brigade de l'arrière-ban de 1495 et se trouva à la bataille de Fornoue.

Claude de Claveyson parut avec honneur en celle de Cérisoles.

Jean, Philibert et Laurent sont morts au service de Louis-le-Grand, les deux derniers étant capitaines.

Cette famille porte de gueules à la bande d'or chargée de trois clefs de sable.

Après avoir parlé de ceux qui se sont distingués par les armes, je ne veux pas oublier ceux qui ont laissé des marques de leur savoir.

Exupère de Claveyson de Parnans fut un rare esprit en toute sorte de littérature; il vivait l'an 1580, et La Croix du Maine fait mention de lui dans sa bibliothèque.

Charles de Claveyson, chevalier de l'ordre du Roi, fit imprimer ses œuvres mêlées en vers l'an 1616. Il était de la branche de Hostung Claveyson.

CLAY, paroisse du Royannais, au diocèse et au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence, faisant quatre feux et demi.

CLELLES est une paroisse de Trièves, du bailliage de Graisivaudan, du diocèse de Die, de l'élection de Grenoble, à sept lieues de cette ville, faisant quatre feux et demi, étant jointe aux hameaux de Chafaut et de Longefin. Son église est dédiée à saint Joseph, sous le patronage du prieur de ce lieu.

CLÉMENT, famille noble de la vallée de Graisivaudan, qui porte d'or au lion de sable armé, lampassé et vilenné de gueules et huit tourteaux aussi de sable posés en orle.

CLÉMENT fut un prêtre qui assista au concile de Rome l'an 741, pour l'archevêque de Vienne.

CLÈME(le) est un hameau du mandement de Montbonnot dans la vallée et au bailliage de Graisivaudan, du diocèse et élection de Grenoble, faisant deux feux deux quarts, à deux lieues de cette ville. Son église est dédiée à saint Maurice, de la nomination du prieur de Saint-Nazaire.

Il y a eu une famille de ce nom au même endroit, qui est finie il y a plus de trois cents ans, et ses biens sont passés à celle de Cognoz.

CLERGÉ DE DAUPHINÉ.

Avant la suppression des États il y avait séance. Il a été dit par un arrêt du Conseil du 10 d'août 1641, que ses rentes ne seraient point sujettes au rachat pourvu qu'elles fussent d'ancienne fondation et dotation. Par un autre arrêt aussi du Conseil, du 28 de janvier 1678, il est ordonné qu'il contribuera aux ustensiles, surtaux et autres frais pour les héritages roturiers qu'il possède, suivant l'art. 17 du règlement du Conseil, fait à Lyon pour cette province le 24 d'octobre 1639. Ce clergé est composé de deux archevêques, de cinq évêques, de plusieurs abbés, de quantité de prieurs, de douze cents curés et d'un grand nombre de chapelains. Je ne dis rien des moines, bien qu'il y en ait quelques-uns qui ont le privilège d'entrer dans les assemblées du clergé, comme je dirai en l'article des religieux.

CLÉRIEUX est un mandement du diocèse de Vienne, en l'élection de Valence et au bailliage de Saint-Marcellin, composé des communautés de :

Clérieux ;
Veunes ;
Marsas ;
Chavannes ;
Chanos ;
Curson.

Elles font toutes une taillabilité séparée et Clérieux seul est composé de douze feux. Il y a d'autres paroisses qui en sont les arrière-fiefs, savoir :

Claveyson ;
Montchenu ;
Baternay ;
Marjais ;
Larnage ;
Chantemerle.

Il y a deux églises paroissiales en ce qu'on appelle Clérieux; elles sont dédiées à sainte Catherine et à saint Jean, de la nomination du chapitre de Saint-Barnard, de Romans.

NOBLES HABITANTS ou ayant du bien, en 1510, dans le mandement de Clérieux, vassaux du seigneur :

Robert Marchand ;
Joffrey de la Chapelle ;
Jean Beuf ;
Étienne de Cugne ;
Thomas Doret ;
Vallier Gruel ;
Pierre Pons ;

Jean Joubert;
 Antoine Archinjaud;
 Louis de Claveyson;
 Balthazard Veillieu;
 Antoine d'Arces;
 André Bovier;
 Ennemond Giroud;
 Claude de Lemps.

MAISONS FORTES du mandement de Clérieux :

Aurel;
 Miribel;
 Veauvnes;
 Mouchet;
 Hauteville;
 Veillieu.

Il y a eu une famille ancienne et considérable du nom de Clérieux, à qui cette terre appartenait indépendamment par la cession qu'en avait faite l'empereur Frédéric à Silvion de Clérieux, par une bulle de l'an 1152, indiction 2, le deuxième du règne de cet Empereur. Je l'ai vue en original, les sceaux de l'Empereur pendant, où d'un côté est un château à la porte duquel on lit *Roma*, au-dessus *aurea* et autour *Roma caput mundi regis orbi frena rotundi*. De l'autre côté est représenté un homme assis sur un tribunal tenant d'une main une boule sur laquelle est représenté un cheval, et de l'autre un sceptre, et autour du sceau est écrit : *Fredericus Dei gratia Romanorum rex*. Cette famille n'est plus, Guillaume Graton, seigneur de Clérieux, et Guichard de Clérieux, seigneur de la Roche-de-Glun, en ayant été les derniers en 1300. Ils étaient fils de Roger III, seigneur des mêmes lieux, et de Marguerite de Poitiers, fille d'Aymar IV, comte de Valentinois et de Diois, et de Florie de Beaujeu. Ils eurent deux sœurs, l'une appelée Béatrix, épouse d'Aynard, seigneur de Saint-Quentin, et Sibille, mariée à Guigues Alleman. J'ai dressé la généalogie de cette maison, et je la ferai un jour imprimer. Elle portait pour armoiries d'or à une clef en pal de gueules. Elle a eu deux Gratailli de Clérieux, l'un en 1210, l'autre en 1289, nom assez bizarre pour être remarqué. Elle avait fait trois alliances dans la maison des comtes de Valentinois par Jossierande, Marguerite et Isabelle de Poitiers, ce qui est un témoignage du haut rang où elle était en cette province.

CLERMONT est un mandement du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, composé des paroisses de :

Clermont;
 Chirens;
 Charavines;
 Oyeu;
 la Chapelle-de-Merlas;
 la Chapelle-de-Peyrin;
 Saint-Ferréol-de-Merlas;
 Saint-Sixte;
 Saint-Cristophle;
 Burcin;
 Billieu;
 Saint-Pierre-de-Paladru;
 Apprieu;
 Massieu;
 Recoign;
 Paladru;
 Saint-Geoire;
 Saint-Baudille.

C'est la première baronnie de la province qui a été érigée en comté par lettres d'octobre 1547. Elle est mouvante de l'église de Vienne depuis 1302, et du Dauphin depuis 1340, mais c'est sans préjudice l'un de l'autre. L'archevêque en acheta le fief pour quatre mille sols viennois et le dauphin Humbert II se la soumit en faisant le baron chef de la milice ou connétable et son maître d'hôtel à perpétuité, et lui ayant érigé en vicomté Clermont en Trièves. La paroisse de Clermont en particulier est dédiée à Notre-Dame, de la nomination de l'archevêque de Vienne. Celle de la Chapelle-de-Merlas est dédiée de même à la sainte Vierge, sous le même patron comme prieur de Voissant. Celles de Saint-Sixte et de Saint-Ferréol-de-Merlas sont de la nomination du prieur d'Oyeu. Je parlerai des autres en particulier parce qu'elles font une taillabilité séparée.

NOBLES HABITANTS ou ayant du bien au mandement de Clermont, vassaux du baron, en 1450 :

Claude de Bellegarde;
 Hugonin de Virieu;
 Jean Jullian Mistral;
 Soffrey du Bouchet;
 Jean Filliod;
 Guillaume Pellipaire;
 Pierre Vochener;
 Jean de Galle;
 Louis Chandrie;
 Pierre Rachais;

Joffrey Mallet ;
 Guillaume Pellipaire ;
 Pierre de Virieu ;
 Pierre Coste ;
 Antoine de Clermont ;
 Amédée Semeyral ;
 Guigues Louvat ;
 Antoine Basseys ;
 Jean Basseis ;
 Antoine Girin ;
 Claude Rosset ;
 Guigues Rosset ;
 Aymar Rosset ;
 Jean de Champes ;
 Charles Dombeys ;
 André Ganin ;
 Guichard Tardit ;
 Guillaume de Maubec ;
 Gonin de Louvat ;
 Aymar Thivolay ;
 Jean Garcin ;
 Pierre Mouet ;
 Jeannette de Paladru ;
 Antoine de Virieu ;
 Guigonne Charribie ;
 Catherine Dumas ;
 Catherine Echaland.

L'ancienne et illustre famille de de Clermont est l'une des plus considérables du royaume, tant par sa noblesse que par ses alliances, les emplois et les dignités qu'elle a eus. Il n'y a pas à douter que cette terre ne lui ait donné son nom dans un temps qu'elle s'en fit un successif et héréditaire. Quelques-uns ont écrit qu'elle est dérivée de celle de Haute-rive, et que celle-ci n'avait pas une origine différente à celle de l'empereur Henri, c'est-à-dire des ducs d'Aquitaine. J'ai démêlé cette descendance par la généalogie de la maison de Clermont, que j'ai dressée avec de grands soins sur de curieuses recherches, sur des actes que j'ai vus et sur des mémoires sans reproche, où, après avoir parlé de celle de Haute-rive, je décris ceux qui ont porté le nom de Clermont depuis l'an 1080 jusqu'à présent. Anne de Husson, qui a été la femme de Bernardin de Clermont, a donné à cette famille les plus illustres alliances de l'Europe. Marguerite de Chalon, comtesse de Tonnerre, sa bisaïeule, comptait parmi ses ancêtres les ducs de Bourgogne, les comtes de Savoie et de Genève, les ducs de Lorraine, les empereurs de Constantinople, les dauphins de Viennois, les comtes de Bourgogne, les

ducs de Normandie, de Limbourg, de Luxembourg et par conséquent les royales maisons de France et d'Autriche.

Diane de la Mark, femme de Henri de Clermont, a encore ajouté des alliances de très grand éclat à cette famille, puisque celles de Cleves, de Bourgogne, de Hesse, de Juliers, d'Autriche, de Bourbon d'Albret, de Brunswik, de Bavière, d'Angleterre, de Brandebourg, de Bade, et autres de ce rang y sont rentrées.

Celle de Poitiers Valentinois est alliée deux fois à celle de Clermont, et celle d'Artaud, venue des comtes de Forcalquier, une fois.



BRANCHES de la famille de Clermont :

Des premiers barons de Clermont finie par deux filles, l'une appelée Anne, mariée à René de Beauvilliers-Saint-Aignan ; l'autre, Philiberte, à Jean Cadar d'Anceune Capderousse.

Des comtes de Clermont, qui subsiste ;

Des marquis de Cruze, qui subsiste ;

Des barons de Toury, qui subsiste ;

Leurs armoiries sont de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir.

Des seigneurs de Montoisson, qui subsiste ;

Ils brisent d'un diamant triangulaire d'or en clef.

Des seigneurs de Vauserre et de Haute-rive, tombée en quenouille par Sébastienne de Clermont, épouse de François de Grolée, et par Claudine, mariée à Balthazard de Disimieu ;

Des seigneurs de Sugères et de Dampierre, éteinte par Claudine-Catherine de Clermont, alliée par mariage à Albert de Gondy, duc de Retz, maréchal de France;

Des barons de Mont-Saint-Jean en Savoie, qui subsiste;

Des seigneurs de la Bâtie-d'Albainais, au même pays, qui est éteinte, Jeanne de Clermont, femme d'Antoine de Clermont, seigneur de Crolles, en ayant été la dernière.

Celle des seigneurs de Chatte, qui pendant plus de quatre cents ans n'a porté que le nom de Chatte, à cause que cette terre lui appartenait. Mais ayant trouvé dans les cartulaires du monastère de la Sylve-Bénite de l'ordre des chartreux, que Joffrey, seigneur de Chatte, était un des seigneurs de Clermont l'an 1180, elle a pris, il y a environ cent ans, le surnom de Clermont et a quitté celui de Chatte. Les armes qu'elle avait avant ce changement étaient de gueules à la clef d'argent mis en bande, elle a ensuite pris les deux clefs en sautoir et a brisé en chef d'un écusson d'azur à la fleur de lis d'or.

Celle des seigneurs de Gessans, qui en est une de la précédente, brise en chef d'un croissant montant d'argent, c'est de celle-ci qu'a été Annet de Clermont de Chatte, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

HOMMES ILLUSTRES de la maison de Clermont :

Aynard, baron de Clermont, qui l'an 1119 commandait les troupes du comte de Bourgogne, pour chasser l'antipape Burdin en faveur de Calixte II, pape; c'est en conséquence de cette expédition que cette maison a pris les clefs pour armoiries et la thière papale pour cimier avec cette devise : *Si omnes ego non*. Car auparavant elle portait un mont éclairé par un soleil, armes parlantes qu'une branche qui a passé en Espagne porte encore.

Sibend de Clermont, frère du précédent, était l'un des plus considérables seigneurs de la cour du comte de Bourgogne et y posséda des dignités.

Francon de Chatte fit le voyage de la Terre sainte l'an 1272.

Aynard de Clermont suivit le comte de Savoie au secours du roi de France contre les Flamands, l'an 1328. Il

était alors fort jeune et son père vivait. Jusqu'à lui ceux de sa famille avaient indifféremment servi le dauphin ou le comte de Savoie, parce qu'ils ne dépendaient ni de l'un ni de l'autre, la baronnie de Clermont étant située entre les deux États; mais cet Aynard la soumit et sa postérité au dauphin Humbert II, l'an 1340. Et à ces fins le prince le fit lui et ses successeurs connétables ou chefs de la milice de Dauphiné et grand-maîtres de sa maison, avec d'autres dignités et privilèges, et lui donna Clermont en Trièves qu'il érigea en vicomté.

Joffrey de Clermont suivit le duc de Normandie et se trouva au siège d'Aiguillon, l'an 1346.

Joffrey, seigneur de Chatte, fut l'un des gentilshommes de Dauphiné qui coururent au secours de l'Empereur de Constantinople pressé par Amurat, l'an 1365, et fut envoyé en Italie par le Roi pour négocier des affaires importantes.

Aimar, seigneur de Clermont, fut aussi du nombre de ceux qui secoururent cet Empereur et passa en Flandre pour le roi Charles VI.

Georges de Clermont, fils du vicomte, fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415.

Lors de l'arrière-ban de 1419, Aimar, baron et vicomte de Clermont, fut l'un des quatre qui commandèrent les gentilshommes du Viennois.

Jean de Clermont, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

Claude de Clermont, seigneur de Dampierre, mourut à la guerre contre les Anglais.

Philibert de Clermont, seigneur de Monteson, a été l'un des plus vaillants hommes de son siècle, il combattit longtemps en Italie et y mourut après avoir commandé plusieurs fois et avoir mérité d'être fait chevalier de l'ordre du Roi. On l'appelait le gentil Monteson. J'ai écrit sa vie parmi plusieurs autres des hommes illustres de Dauphiné.

Bernardin de Clermont, vicomte de Tallart, combattit aux journées de Fornoue et de Marignan et fut fait prisonnier en celle de Pavie. Il était écuyer ordinaire, conseiller et cham-bellan du Roi.

Louis, baron de Clermont, était à la tête de l'arrière-ban du Viennois l'an 1495.

Antoine, baron et vicomte de Clermont, fut capitaine de cent gentils-hommes de la maison du roi François Ier, fut envoyé à l'empereur Charles-Quint, au pape et à la république de Florence, tellement que le roi extrêmement bien content de ses négociations le fit gentilhomme de sa chambre, son chambellan et son échanson, lieutenant au gouvernement de Dauphiné et Savoie et grand-maitre des eaux et forêts de France.

Claude, seigneur de Monteson, fut un des chefs catholiques lors des guerres de la religion. Un autre Claude, seigneur de Monteson, l'un de ses prédécesseurs, avait été l'un des députés de la noblesse de ce pays aux États de Tours, l'an 1483.

Antoine de Clermont, seigneur de Monteson, a été gentilhomme ordinaire de la maison du roi Charles IX et chevalier de son ordre.

Charles de Clermont de Chatte a été bailli et sénéchal du Puy sous Louis XIII. François, son père, fut sénéchal et gouverneur de Velay, et un autre François, son aïeul, fut gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi et bailli de Velay.

Henri de Clermont, comte et vicomte de Clermont, a été gouverneur de Bourbonnais, colonel de l'infanterie en Piémont, chevalier de l'ordre du Roi, 1580.

Charles Henri, son fils, a été lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, bailli d'Auxerre, chevalier des deux ordres du Roi.

François, fils de celui-ci, a été maréchal-de-camp et chevalier des mêmes ordres.

Le comte de Clermont d'aujourd'hui ayant suivi la guerre depuis que l'âge le lui a pu permettre, ne voit rien d'héroïque dans sa famille que ses inclinations ne lui en fassent faire autant.

PRÉLATS de la maison de Clermont :

Guillaume, archevêque de Vienne, l'an 1166 ;

Antelme, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, l'an 1338 ;

Antoine, archevêque de Vienne, l'an 1498 ;

Gabriel, évêque de Gap, l'an 1527 ;
Théodore Jean, évêque de Senez, l'an 1551, vice-légat d'Avignon ;

François, évêque et comte de Noyons ;

..... Clermont, évêque de Fréjus, 1679 ;

Annet, grand-maitre de Malte, 1659.

CLERMONT est un autre mandement en Trièves composé des paroisses

Du Monestier-de-Clermont ;

De Saint-Paul ;

De Saint-Michel-les-Portes ;

De Roissard ;

De Sinard et Avignonet.

Le tout fut érigé en vicomté le 20 de juin 1340, par Humbert, dauphin, en faveur d'Aynard, baron de Clermont dans le Viennois. Ce mandement est du diocèse de Die, dans le bailliage de Graisivaudan et en l'élection de Grenoble. Voici les nobles qui, l'an 1450, se déclarèrent vassaux du vicomte de Clermont, pour les biens qu'il possédaient dans cette vicomté :

Giraud Seroud ;

Amédée Gaude ;

Jean Pit ;

André Blosset ;

Antoine Blosset ;

Louis Jouven ;

Guigues de Peladru ;

Hugues Pourret ;

Pierre du Serre ;

Antoine Robert ;

Petremont Aquin ;

Joffrey d'Arces ;

Antoine d'Ambel ;

Jean Mallet ;

Henri du Serre ;

Raymond Chevalier ;

Jean Seroud ;

Claude Pourret ;

François de Miribel ;

François Faure ;

Antoine Faure ;

Claude de la Tour.

Il y a une petite paroisse de Clermont dans les Baronnie, laquelle est jointe à la taillabilité de Verclauze.

CLERMONT-LODÈVE, l'une des plus illustres et plus anciennes familles du royaume, a donné un évêque à l'église de Valence, l'an 1523. Il fut fait ensuite archevêque de Narbonne et cardinal, et avait été évêque d'Agde.

CLEU, famille de Châteauneuf-de-

Mazenc, nommée autrement Clion, est éteinte; Charlotte de Clion en a été la dernière en l'an 1570. Elle était femme de Rostaing de Vesc, seigneur de Combémont.

CLION. C'est la même famille.

CLION-DANDRAN, paroisse de l'élection de Montélimar, au diocèse de Valence, faisant un feu un quart.

CLIOUSCLAT est un hameau du diocèse et de l'élection de Valence, faisant le cinquième d'un huitième de feu, qui appartient à l'évêque de cette ville.

CLOTILDE, fille de Gondebaut, roi de Bourgogne, et femme de Clovis, roi de France premier chrétien, naquit à Vienne. Elle convertit son mari l'an 496, et le zèle qu'elle eut pour la religion chrétienne, lui a fait donner un rang dans le martyrologe de France sous le troisième jour de juin.

CLUNI. Cet ordre si célèbre, si ancien et si rempli d'hommes illustres, de savants et de prélats, a plusieurs priorés dans le Dauphiné. Guillaume de Crosat, sieur de Vaugrand, professeur royal dans l'Université de Valence, ayant été commis par Sa Majesté pour la visite générale de ses bénéfices, m'a communiqué le procès-verbal qu'il en a dressé d'où j'ai tiré le catalogue qui suit :

DIOCÈSE DE VIENNE.

Notre-Dame de Taing, conventuel ;
Notre-Dame de la Mure ;
Saint-Pierre de Mantol ;
Saint-Pierre de Ternay ;
Saint-Pierre d'Artas ;
Saint-Pierre d'Oyeu ;
Sainte-Colombe de Vienne.

DIOCÈSE DE VALENCE.

Saint-Marcellin d'Étoile ;
Saint-Baudille d'Allex ;
Saint-Pierre d'Urre ;
Saint-Jean de Chabeuil ;
Saint-Privas de Roynac ;
Saint-Marcel-lez-Sauzet, conventuel ;
Saint-Pierre de Gigors.

DIOCÈSE DE GRENOBLE.

Saint-Laurent de Grenoble, conventuel ;
Saint-Nazaire vers Montbonnot ;

Notre-Dame de Bernin ;
Saint-Martin de Barraux, conventuel ;
Saint-Didier du Touvet ;
Saint-Jean d'Avalon ;
Saint-Pierre d'Allevard ;
Saint-Pierre de Domène ;
Saint-Jean d'Hérans ;
Saint-Jean de Vif, conventuel ;
Saint-Michel de Connexe ;
Notre-Dame de Vizille ;
Saint-Pierre de Valbonnais.

DIOCÈSE DE DIE.

Saint-Marcel de Die, conventuel ;
Saint-Jean d'Aurel ;
Saint-Sébastien de Cordéac ;
Saint-Pierre de Treffort ;
Saint-Pierre de Tréminis ;
Saint-Barthélemy du Percy ;
Saint-Pierre de Condorcet ;
Saint-Blaise de Montbrison ;
Saint-Pierre de Villeperdrix.

DIOCÈSE DE GAP.

Notre-Dame de Lagrand, conventuel ;
Saint-Vincent d'Orpierre ;
Saint-Jean de Ribiers ;
Notre-Dame de Thèse ;
Saint-Aray de Serres ;
Notre-Dame de l'Épine ;
Saint-André de Rosans, conventuel.

DIOCÈSE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

Saint-Étienne d'Espeluche.

DIOCÈSE DE SISTERON.

Saint-Gal ou Sainte-Jalle.

DIOCÈSE DE VAISON.

Tulette.

DIOCÈSE DE LYON.

Saint-Martin de Saint-Saphorin.

Outre ceux-ci qui sont dans la province de Dauphiné, il y a encore celui de Saint-Martin de Viou en Vivarais, du diocèse de Vienne, et Saint-Georges de Muzal aussi en Vivarais, du diocèse de Valence. Il est justifié par le même procès-verbal que dans le diocèse de Viviers il y a les priorés de Saint-Pierre de Ruons, de Notre-Dame de Rozières, de Notre-Dame de Vaugué, de Saint-Pierre des Fon-

taines, de Saint-Pierre de Rampon, de Notre-Dame de la Villedieu pour des religieuses, de Saint-Martin d'Apt. Dans le diocèse d'Uzès sont encore ceux-ci : de Saint-Saturnin du Saint-Esprit, conventuel, Saint-Emetère de Chuzelin, St-André de Mecaine, Notre-Dame de Mairas; celui de Connaux Saint-Cristophle de Castillon, Saint-Pierre de Potlières. Dans le diocèse de Nîmes, il y a Saint-Sauveur de Repehaute, Saint-Sauveur de Tornac, conventuel. On trouve en Languedoc le prioré de Saint-Torquat, du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en Dauphiné, et il est uni à celui du Saint-Esprit.

CLUSE-EN-DÉVOLUY (la) est une paroisse dans le diocèse, au bailliage et en l'élection de Gap, faisant deux feux, à cinq lieues de cette ville. Son église est dédiée à saint Michel.

CLUZE-EN-TRIÈVES (la) est encore une paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Graisivaudan et de l'élection de Grenoble, faisant cinq feux trois quarts, jointe à celle de Paquier; elles sont distantes de cette dernière ville de trois lieues. Dans un titre de l'an 1108, l'église de la Cluze n'est appelée que chapelle et celle de Paquier église paroissiale. Ce fut par un traité de cette année-là que la juridiction spirituelle et les dîmes de ces deux lieux furent cédés par le prieur de Saint-Laurent de Grenoble aux chanoines d'Oulx. Son église est dédiée aux saints André et Martin, de la nomination d'Oulx.}

CLUZEAUX (DES), famille noble de Châteauneuf-de-Mazenc, terminée par Marguerite des Cluzeaux, mariée à Georges, chevalier.

COCT est une famille de la vallée de Graisivaudan en trois branches. La première a fini par trois filles, Joachine, femme de Mary de Montaynard et Clémence, épouse de Georges de Guiffrey. La seconde subsiste. La troisième est finie il y a peu d'années par Félix Coct, sieur de Fleuretières.

Claude Coct a été créé le premier noble de sa race parce qu'il rendit quelque service au dauphin Louis lorsque ce prince fuyait la colère du roi Charles VII, son père, en se retirant du Dauphiné en Savoie, et on dit que pour un cheval et de l'argent

qu'il lui donna il en eut des lettres de noblesse, et Guy-Pape même, dans sa *quest.* 391, parle assez mal de cette famille; mais il est certain que déjà Pierre Coct, père de ce Claude, avait été compris comme noble en une révision de feux de la Buisnière. Et par arrêt du parlement de Grenoble du 23 de novembre 1496, la question de Guy-Pape fut corrigée et cet arrêt mis à la suite et imprimé. Ce Claude fut receveur général du Dauphiné.

Je ne sais pas si Jean Coct, né au diocèse de Grenoble, qui a été évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 1349, était de sa famille.

Hugues Coct fut maître des comptes et Antoine Coct conseiller au parlement de Grenoble.

Parti emmanché d'argent et de gueules.

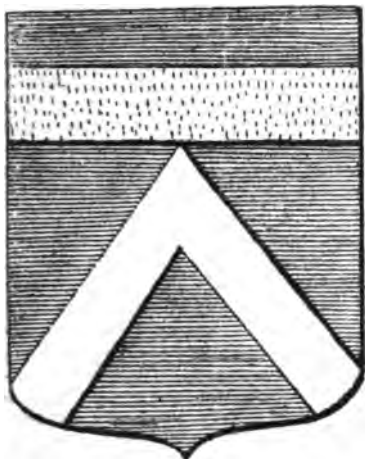
CODURE (JEAN), du diocèse d'Embrun, fut l'un des compagnons de saint Ignace et par conséquent l'un des instituteurs de la célèbre et savante compagnie de Jésus. Il ne fut pas inutile à ce saint lorsqu'il dressa les constitutions d'un ordre si nécessaire à l'Eglise. Il florissait l'an 1542.

COGNIN est une paroisse du diocèse de Grenoble, dont l'église est dédiée à la sainte Vierge, de la collation de l'évêque.

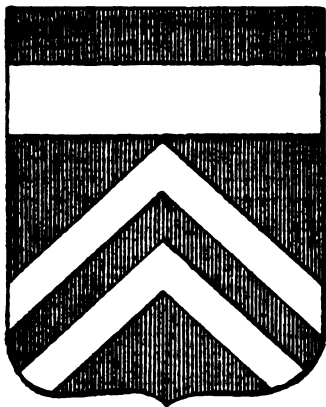
COIGNET, paroisse du mandement de la Mure, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan, faisant un feu, douzième et quarante huitième. Son église est dédiée à Saint-Laurent, de la présentation du prieur de la Mure.

COGNOZ, COGNI ou CONI. famille noble et ancienne à qui ces divers noms ont été communs. Son origine est de la vallée du Graisivaudan, où il y a encore une branche qui porte le nom de Cognoz, bien que ses prédécesseurs aient souvent pris les autres. La seconde branche, qui était au même pays, a fini par une fille nommée Antoinette, femme d'Artus de Vachon à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci. La troisième était dans la même vallée et a fini l'an 1420 par Villen Coni. La quatrième est dans le Diois et porte ce dernier nom. La cinquième, qui le porte aussi, a passé à Saragosse, en Espagne, depuis plus de cent ans, et la sixième est à Blois, sous le nom de Coene-Du-

menil. Les armoiries des trois pre-



mières et de celle de Blois sont d'azur au chevron d'argent surmonté d'une fasce en devise d'argent. Les autres



portent de gueules au chevron d'or surmonté d'une fasce en devise d'argent (1).

Albert de Cognoz fut au siège de la Terrasse, en faveur du dauphin contre le comte de Savoie, l'an 1291.

Jacques Cognoz combattit à la bataille de Varey, l'an 1325.

Joffrey Cognoz fut tué à celle de Verneuil, l'an 1424.

Pierre Cognoz se signala en celle de Fornoue, l'an 1495.

Rodolphe Cognoz se distingua en celle de Pavie, l'an 1524.

COHORTE première flavienne a été en garnison dans Grenoble, qui lors était appelée Cularonne. Elle était conduite par un tribun sous l'autorité d'un préfet.

COL DE VERAN, hameau de l'élection de Montélimar, joint à la taillabilité d'Eygluy et faisant ensemble deux quarts, huitième, vingt-quatrième et quarante-huitième de feu.

COLET, famille noble de Romans, qui porte d'azur au chevron d'or chargé en chef d'une tête de lion arrachée de gueules, accompagnée de trois losanges d'argent.

COLLAUX. Il y a eu deux familles nobles de ce nom, l'une en Trièves, passée en celle de Bertrand par le mariage de Claire et de Madeleine Collaux avec François et Christophle Bertrand au commencement de ce siècle; l'autre était du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux et l'an 1550. Antoinette Collaux, qui en a été la dernière, épousa Claude Raymond.

COLLECTEURS sont ceux qui exigent les tailles dans les paroisses; ils furent créés en titre d'office par édit de l'an 1573; mais il fut sursis, on le renouvela par un autre du mois de décembre 1635, avec certaines exemptions qui furent confirmées par arrêts du Conseil des 28 novembre 1640 et 7 septembre 1641. Ils furent supprimés par arrêt du même Conseil du 1^{er} décembre 1644 auquel le Parlement de Grenoble en ajouta un le 14 juin 1649. On les confirma encore par un autre édit; mais à la fin ils ont été tout-à-fait supprimés par celui du mois de février 1664, et les conseils des paroisses exigent la taille, ou bien on la donne à ceux qui font la condition meilleure.

La manière d'exiger la taille en cette province a obligé le Conseil et le Parlement de Grenoble de faire plusieurs réglemens et arrêts. Le Conseil en fit un le 9 octobre 1595 qui servait alors de règle générale; le Parlement de Grenoble en fit un autre le 10 avril 1609, qui ordonne aux collecteurs d'exiger les tailles qui leur ont été données en recette dans trois ans, autrement les contribuables en sont déchargés et les collecteurs en sont chargés, ce qui s'est observé depuis en cette province. Il y en eut un autre

(1) Voy. la note de la page 195 qu'il faut constamment se rappeler.

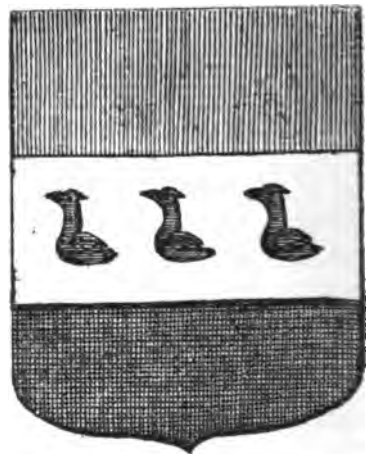
le 19 janvier 1617, qui confirme le précédent et défend d'exiger celles qui avaient été imposées avant le 10 avril 1609. Il y en eut un autre aux mêmes fins le 26 avril 1626. La Cour des aides de cette province, qui était alors à Vienne, en fit un le 15 juillet 1642 pour obliger les collecteurs à rendre compte. Les droits de collecte sont réglés par un arrêt du conseil du 14 février 1643. Il en fit un autre le 15 juillet 1648, qui condamne les collecteurs de payer aux receveurs des élections ce qu'ils avaient exigé nonobstant la remise qui n'avait été donnée par le Roi qu'aux seuls cotisés, et le 21 du même mois il y en eut un autre pour le même sujet.

Les collecteurs avaient autrefois deux sols pour livre, mais par arrêt du Conseil du 11 septembre 1659, leur droit de recette a été réduit à un sol; sur quoi le Parlement de Grenoble en fit un le 14 août 1660.

Avant la suppression des collecteurs, plusieurs gentilshommes et seigneurs avaient acquis ces offices et les faisaient exercer par personnes interposées, ce qui leur fut inhibé par ledit arrêt du Parlement de Grenoble du 14 août 1660. Par un arrêt de la Cour des aides de Paris du 16 mai 1668, les médecins sont déclarés exempts de la collecte; les avocats l'ont aussi été par un autre arrêt de la même chambre du 8 mars 1669; par un autre du Conseil du 17 mars 1670, les gardes des gouverneurs de province y ont été assujétis, et par un autre du 7 mars 1679, les commis aux bureaux des saisies mobilières.

COLLÈGES. Il y en a eu de tout temps en plusieurs endroits de cette province, car les Dauphinois sont gens studieux et aiment les belles-lettres; mais comme ils n'étaient ni fondés ni fixes, on pouvait plutôt les appeler des écoles publiques que des collèges; après cela plusieurs religieux de divers ordres, ayant généreusement entrepris d'enseigner la jeunesse dans les villes, ils y ont persévéré jusqu'à ce que ceux de la compagnie de Jésus ayant été établis par leur patriarche saint Ignace autant pour enseigner que pour prêcher, les collèges leur ont été confiés et remis avec l'approbation générale et un consentement universel; ils en ont trois dans le Dauphiné; le premier fut établi à Vienne, l'an 1606 et fut appelé Dauphin, le second à Embrun,

et le troisième à Grenoble, l'an 1651. Jusqu'alors les frères prêcheurs l'avaient eu et par transaction ils le leur cédèrent, se réservant néanmoins d'enseigner deux cours de philosophie fondés par M. de la Croix, et un de théologie avec deux lecteurs. Il y avait encore un autre collège à Die, mais c'était des régents protestants ou ministres qui enseignaient. La fondation en était royale; il a été supprimé par arrêt du Conseil du mois d'octobre 1684. Barthélemy Marquet, conseiller au Parlement de Grenoble, en la chambre de l'édit, l'an 1583, y avait constitué un prix à perpétuité pour être distribué aux mieux étudiants de chaque classe; on l'appelle à cause de lui le prix Marquet. Sa famille, comme bien d'autres, est revenue au giron de l'église; les jésuites y enseignent aussi en forme de mission. Les Carmes enseignent encore les trois premières classes à Saint-Marcellin, et les pères de l'Oratoire, introduits depuis peu d'années à Grenoble, par Étienne Le Camus, son évêque, ayant obtenu le prioré de Saint-Martin-de-Misère, y enseignent à plusieurs écoliers qu'ils tiennent en pension. On trouve dans les autres villes de la province d'autres petits collèges, mais on n'y porte les enfants que jusqu'à la fin de leur troisième, après cela il faut aller à la source qui est chez les pères Jésuites; tel est encore le collège de Gap par les pères Jacobins.



COLOMB, famille noble de la

Côte-Saint-André dans le Viennois, de laquelle j'ai vu des titres depuis l'an 1380 et de laquelle était le sieur Batines, brigadier des mousquetaires du Roi. Gabriel de Colomb, son aïeul, fut capitaine de cent hommes de pied l'an 1585, et Claude de Colomb, son frère, a eu une compagnie franche d'infanterie pour la garde du château de Demont en Piémont. Tiercé en fasce de gueules, d'argent et de sable, l'argent chargé de trois colombes d'azur péri en merlettes.

Jean Colomb, de Cesane, dans le Briançonnais, fut un grand théologien l'an 1510. Il mourut à Avignon.

COLOMBE est une paroisse du mandement de Lempis, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant cinq feux un tiers, éloignée de cette ville de sept lieues et cinq de Grenoble, dont l'église est dédiée à saint Blaise, de la nomination du chapitre de Saint-Maurice de Vienne.

COLOMBEAU a été une famille noble de Montélimar, finie par René de Colombeau, qui vivait l'an 1610.

COLOMBIER (le) est un mandement de quinze feux un tiers dans le bailliage et l'élection de Vienne du diocèse de Lyon.

COLOMBIERE (LA) a été une famille noble originaire de Bourgogne, qui portait d'azur à trois colombes d'argent; elle a paru en Dauphiné depuis l'an 1360 et a fini à la fin du dernier siècle. De deux branches, l'une s'est éteinte par François de la Colombière, trésorier et receveur général de cette province, qui ne laissa que trois filles, savoir : Jeanne, mariée à Artus de Prunier, à qui elle porta la charge de son père. Elle a été la bisaïeule de Nicolas de Prunier de Saint-André, marquis de Virieu, premier président au Parlement de Grenoble. L'autre fille fut Guigonne de la Colombière, épouse de Gabriel de Morges, seigneur de Lamote, et la troisième Louise, femme de Balthazard de Bourchenu. L'autre branche de cette famille est aussi tombée en quenouille par Louise de la Colombière, épouse de Jean de Veynes, bien qu'elle eût plusieurs frères, mais ils sont morts sans postérité.

COLOMBIERS. Les gentils-hommes en Dauphiné sont en possession immémoriale d'en bâtir soit à pied ou sur des piliers, comme bon leur

semble, sans la permission du haut-justicier, soient qu'ils aient fiefs ou non. Quant aux roturiers, quelque étendue de terre qu'ils aient, ils n'en peuvent avoir, non pas même sur piliers ou solives, sans la concession du seigneur haut-justicier, ou de sa majesté, si la terre est de son domaine. Guy-Pape dit dans sa *quest.* 218 que celui qui prend ou tue des pigeons commet un larcin.

COLONEAU a été une famille noble du Valentinois, finie environ l'an 1620 par François de Coloneau.

COLONEL en a été une du Royannais, finie par Guicharde Colonel, femme, en 1497, de Claude Ferrand-Teste. Elle portait de gueules à la colonne d'argent. Elle était d'une paroisse de même nom, du diocèse de Die.

COLONGES a été une famille noble de Seyssins, auprès de Grenoble, finie par Angelon de Colonges, qui vivait l'an 1550. Il ne laissa aucune postérité, mais il eut quatre sœurs mariées dans les maisons de Mosnières, de Garcin de Prébois, de Garcin de Montaynard et de Vienne. Elle portait d'or au levrier droit de gueules.

COLONIES. Il y en a eu de romaines à Vienne, à Valence, à Die, à Aoste dans le Valentinois et le Viennois, à Grenoble. Celle de Vienne était avant le règne d'Auguste, mais elle n'eut pas sitôt les droits de la cité romaine. Celle de Valence est remarquée par Ptolémée et est appelée *Julia Valentia*. Il est parlé de celle de Die en une certaine inscription qui reste encore dans la ville d'Arles. Celle d'Aoste fut appelée *Augusta*; et cette colonie fut un rempart ou une fortification pour soutenir les Romains qui voulaient passer par les Alpes Cottiennes et Maritimes. Il y en eut une autre du même nom dans le Viennois, et c'est encore un village appelé Aoste qui était sur le chemin des Alpes Grecques; on y trouve des inscriptions romaines qui le témoignent.

On observait quelques cérémonies pour l'établissement des colonies; on les commençait par deux grands chemins, dont l'un tendait de l'orient à l'occident, et l'autre du septentrion au midi; celui-là était appelé *Via decumana*, et l'autre *Cardo*. Ils se croisaient et aboutissaient à quatre

portes. Ce territoire était divisé en mas, et ces mas en journaux, qui étaient donnés à chaque habitant pour les cultiver. Les chemins qui divisaient ces mas étaient nommés *actuaire*s, et ceux qui séparaient les possessions étaient nommés *intercivies*. On purifiait les territoires. Il y avait une police semblable à celle de Rome dans les colonies. Elles avaient un sénat et des décurions; ce sénat avait des magistrats subalternes qu'on appelait *quartumvirs* ou *sextumvirs*, suivant leur nombre. Il y avait des intendants généraux des ouvriers et des finances, et des triumvirs des lieux publics. Telles divisions de terroir étaient marquées par des pierres et par des pièces de bois; on appelait celles-ci, suivant le témoignage de Frontin, *terminos ligneos sacrificiales*.

COLONNES. On en a élevé autrefois en divers endroits de cette Province. On en a trouvé une que les bateliers avaient dressée auprès du Rhône en faveur de l'empereur Adrien, qui les avait favorisés de quelques grâces, et on y a vu ces mots gravés :

IMPERATORI CAESAR DIVI
TRAIANI PARTHICI.
FIL. DIV. NERVAE
N. TRAIANO.
ADRIANO AUG.
PONTIF. MAX. TRIB.
POTEST. III. COS. III.
N. RHODANICI.
INDULGENTISSIMO PRINCIPI.

Les pierres milliaires étaient aussi en colonnes. Il y en a plusieurs qui ont échappé à l'injure des temps; je les rapporterai en parlant de ces pierres, et rendrai publiques les inscriptions dont elles sont ornées.

COLLOQUE DE POISSY. Il fut fait l'an 1561 pour réunir, s'il eût été possible, la religion romaine et la protestante. Guillaume de St-Marcel d'Avançon, archevêque d'Embrun, et Jean de Montluc, évêque de Valence, y assistèrent avec plusieurs autres prélats.

COMBE-DE-LANCEY (la), paroisse au mandement de Theys, dans le diocèse et l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan,

faisant quatre feux trois quarts sixième et trente-deuxième, à deux lieues de Grenoble.

COMBE (LA) est une famille noble du Royannais, venue d'Italie, qui porte pallé contre-pallé d'argent et de gueules de six pièces. Disdier de La Combe parut à la bataille de Pavie et était gendarme.

COMBOVIN, paroisse du diocèse et de l'élection de Valence, en la sénéschaussée de Crest, dont l'église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de Lagrand, faisant deux feux deux tiers, autrefois du mandement de Châteaudouble.

COMBOURCIER, ancienne et noble famille du bailliage de Graisivaudan, laquelle porte de gueules à la bande d'argent, chargée en chef d'une étoile d'azur. Il y en a eu quatre branches, savoir :

Celle du sieur de La Baume, qui subsiste :

Celle des seigneurs de Terrail et de Ratiers, qui est finie par Claudine-Marie de Combourcier, mariée à Jean de Staing, marquis de Saillans, il y a quelques années;

Celle du sieur de Roison, terminée par Anne de Combourcier, épouse de Claude Flotte, puis d'Aymar d'Agout;

Celle du sieur de La Grange subsiste.

Berton de Combourcier fut tué à la bataille de Monthery, l'an 1465.

Jean de Combourcier se signala en la bataille de Fornoue, l'an 1495.

Imbert de Combourcier fut le 22^e chef de brigade lors des arrière-bans de 1522.

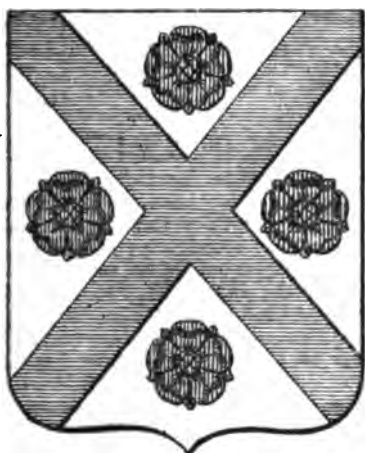
Balthazard de Combourcier, seigneur du Monétier et de Ratiers, fut gentilhomme ordinaire en la chambre du Roi et chevalier de son ordre, l'an 1580.

Louis, son fils, fut hardi et courageux; mais il fut pris malheureusement en une entreprise sur Genève, et fut décapité dans cette ville l'an 1609. Il avait pris alliance dans la maison de La Rochefoucaut.

Un autre Louis de Combourcier, seigneur de Terrail, qui se trouva en garnison dans Paris avec le duc de Nemours, commanda une compagnie de chevaux-légers, fut aimé de Henri IV, et fut tué au siège de Clerac, l'an 1621.

COMMIERS est une paroisse où il

y a un prioré, c'est pourquoi, dans le peréquaire de l'élection, elle est appelée prier de Commiers; elle a un feu deux tiers et quarante-huitième, dans le bailliage de Graisivaudan, diocèse et élection de Grenoble. Son église est dédiée à la sainte Vierge, de la nomination du prier de ce lieu.



Il y a une ancienne et noble famille de ce nom qui a été très considérable à la cour des Dauphins, et elle avait étendu toutes ses branches dans la vallée de Graisivaudan, mais il n'y en reste plus qu'une, et une autre a passé dans le bailliage de St-Marcellin. J'en ai dressé la généalogie et l'ai divisée par les branches qui suivent :

Des seigneurs de La Bastie, passée en Sassenage ;

Des seigneurs d'Estepes, passée en Galbert, finie ;

Des seigneurs de Vors, passée en Granges, finie ;

De quelques autres seigneurs d'Estepes, finie ;

Des seigneurs de Laval, passée en Maurienne, finie ;

Des autres seigneurs de Laval-St-Étienne, passée en Combourcier ;

Des seigneurs de St-Jean-le-Vieux, passée en Commiers-St-Agnès ;

Des seigneurs de La Roche, divisée en deux branches qui sont finies ;

Des seigneurs de Ste-Agnès, passée en Morel, Fusier, Granges et Willet, finie ;

Des seigneurs de Bresson, passée en Colomb de Trièves ;

Des seigneurs de Mas, finie en 1500.

Toutes portaient d'argent au sautoir d'azur, cantonné de quatre roses de gueules.

Hugues de Commiers se signala contre les Bretons qui ravageaient, dans le Dauphiné, l'an 1375.

Raoul de Commiers et Rodet, son fils, de même.

Hugues de Commiers d'Estepes fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

Un autre Hugues le fut en celle de Monlhéry, l'an 1465.

Lancelot de Commiers, seigneur de Laval Allevard, eut de grands emplois dans les armées de Louis XI, Charles VIII et Louis XII, et il combattit à la bataille de Fornoue.

Antoine de Commiers de Vors parut en la même bataille.

Roux, Claude et Henri de Commiers, de même.

Charles de Commiers commanda la dix-neuvième brigade de l'arrière-ban de 1524.

Charles de Commiers, natif d'Embrun, prévôt de Ternan, au diocèse d'Autun, a composé un livre de mathématiques, un de controverses et plusieurs dissertations dont le *Mercurie galant* fait mention. Il a fait plusieurs belles découvertes dans les mathématiques, et a inventé divers instruments pour cette science.

COMMEILLE est une paroisse du mandement d'Ornacieux, dans le diocèse, bailliage et élection de Vienne, faisant cinq feux deux tiers, dont l'église est dédiée à saint Romain, de la nomination du prier de Penol.

COMMIS ou **COMMISE** est un droit que le seigneur féodal exerce contre ses vassaux faute d'hommage ou de reconnaissance, et lui acquiert la propriété d'un fief dont auparavant il n'avait que la directe. Il doit néanmoins être déclaré par jugement, car le seigneur, de son autorité, ne le peut faire valoir, et il y faut la dernière contumace en Dauphiné, et même, suivant l'usage de cette province, il faut l'avoir introduit pendant trois ans ; c'est ce que Denis de Salvaing, seigneur de Boissieu, premier président en la Chambre des comptes de Grenoble, a rapporté en divers endroits de son *Traité de l'usage des fiefs*. Le Conseil delphinal, avant qu'il

fût Parlement, a fait plusieurs arrêts qui semblent y être contraires. Premièrement il a confirmé la commise exercée par le Roi sans l'avoir fait déclarer par jugement, et on en trouve des arrêts du 13 mars 1389, 18 janvier 1390, 18 juin 1401, 3 avril 1415 et 23 février 1417. En second lieu, il en a rendu qui ont jugé que la commise pouvait être exercée de plein saut par les seigneurs, sans qu'ils fussent obligés de faire une demande : ils sont du 3 février 1363, 13 août 1442 et 23 avril 1433; mais depuis Guy-Pape, qui a écrit sur cette matière en ses *quest.* 101, 174 et 435, et après l'érection du Conseil en Parlement, on a jugé que le commis n'était exercé que par une demande, et déclaré par un jugement. Il y a eu arrêt en ce Parlement, du 9 juillet 1464, qui a jugé qu'on pouvait l'exercer sur les ecclésiastiques, qui sont obligés de justifier de leurs droits.

COMMITTİMUS étaient autrefois accordés par le Parlement de Grenoble; mais par un arrêt qu'il fit le 21 mars 1605, il révoqua tous ceux qu'il avait accordés et déclara qu'à l'avenir il n'en donnerait plus. L'ordonnance nouvelle de sa majesté les a tous supprimés, sauf à ceux qui ont des privilèges particuliers pour cela; par exemple, le Parlement et la Chambre des comptes de Dauphiné ont leurs causes commises par-devant le vi-bailli de Graisivaudan ou le juge de Grenoble, à leur choix, s'ils sont demandeurs, en vertu de l'ordonnance d'Abbeville, et les communautés au Parlement.

COMMUNAUTÉS DE DAUPHINÉ, c'est-à-dire les mandements et les paroisses de cette province, étaient autrefois dans de grands désordres et divisée en plusieurs hameaux à l'égard de la taillabilité; mais, par un arrêt du Conseil du 26 mai 1646, toutes les paroisses et les hameaux furent réunis à chaque communauté. Quant à leurs dettes, il y a près de deux siècles qu'elles en sont chargées sans qu'on ait pu parvenir à les faire acquitter; on y voulut penser tout de bon en 1635. Et même, par arrêts du Conseil du 31 mars de la même année, il y eut ordre à l'intendant de la province d'en donner son avis; mais à la suite, nonobstant plusieurs autres arrêts, les choses sont aujourd'hui dans

une grande confusion. Le Conseil les a sursises par des arrêts des 7 juin 1636, 31 mars 1637, 30 avril 1641. Il en a ordonné le paiement par ceux du 11 mars 1648, 21 avril 1650, 5 février 1654, 7 juillet 1663, 1^{er} février 1666, 27 février 1668, 15 mai 1676. D'autres n'ont fait qu'en ordonner la liquidation sans parler du paiement, et entre autres du 19 février 1665, 31 octobre 1669. Le Parlement de Grenoble et la Cour des aides de Vienne en ont aussi rendu au sujet de la juridiction, vérification et paiement desdites dettes. Cette Cour des aides en fit un le 29 mai 1646 qui défend de se pourvoir au Parlement sur la contestation des parties; un autre le 16 mars 1647 pour la sursoyance. Le Parlement en fit un le 24 juillet 1653 pour la liquidation et paiement, et un autre le 24 mars 1654 pour le même sujet; un autre qui attribue aux juges royaux la connaissance desdites dettes. Le Conseil en fit un le 19 février 1655, qui la donne à la Cour des aides, et un autre le 20 avril 1656, qui la lui défend et au Parlement aussi; enfin pour ceux qu'il a rendus le 19 février 1665, le 14 août même année, le 1^{er} février 1666, le 27 février 1668, le 31 octobre 1669, le 15 mai 1676, et plusieurs autres, la connaissance en a été attribuée aux intendants, qui ont eu des subdélégués; mais tout ce qu'on a fait jusqu'en 1684 n'a avancé de rien, et ces dettes, bien loin d'être bientôt acquittées, ne sont pas même bien vérifiées.

Par un édit du mois d'avril 1667, il est permis aux communautés de racheter leurs biens communs vendus ou usurpés; le Conseil, par son arrêt du 14 juillet suivant, ordonne néanmoins qu'avant que d'y rentrer elles seront obligées de rapporter leurs titres par-devant les commissaires départis dans les provinces.

Le même Conseil, par un autre arrêt du 18 juin 1668, leur défend de députer leurs consuls, maires et échevins pendant leur charge.

COMMUNAY, paroisse de quatre feux, au diocèse, bailliage et élection de Vienne, appartenant au chapitre de St-Maurice de cette ville, est appelée en latin *Cominium*, qui est un nom romain, possible parce qu'elle a été fondée par quelque homme de cette nation nommé *Cominius*. Son église est dédiée à saint Blaise,

de la nomination du même chapitre.

COMPS est une paroisse du diocèse de Fréjus et de l'élection de Montélimar, faisant un quart de feu, étant jointe à celle de Truinas. Elle a appartenu à une famille de même nom, de laquelle étaient Arnaud de Comps, l'an 1163, et Bertrand de Comps, l'an 1244, tous deux grands-maîtres de St-Jean-de-Jérusalem. Ils ont donné plusieurs fonds et des rentes à cet ordre, ce qui fait qu'aujourd'hui il a, dans la terre de Comps et aux environs, plusieurs revenus. Dalmas de Vesc épousa l'héritière de cette famille environ l'an 1290. Elle portait de gueules à l'aigle échiqueté d'or et de sable. Le savant Antoine de Ruffi, de Marseille, m'a communiqué une lettre de Bertrand de Comps à Romieu de Villeneuve, dans laquelle il qualifie le dauphin et Raymond Flotte ses neveux.

COMTÈS. Celles qui étaient comprises dans l'ancien Dauphiné ou qui ont été cédées par les Dauphins et la maison de Poitiers à l'auguste famille de France étaient :

Vienne;
Albon;
Graisivaudan;
Embrunnais;
Gapençais;
Valentinois;
Diois;
Salmorenc.

Celles des simples communautés ou mandements dont l'érection est nouvelle. En voici l'état :

Rossillon par lettres de l'an 1465, pour le bâtard de Bourbon;

Clermont en octobre 1547 pour Antoine de Clermont;

Suze-la-Rousse en décembre 1572, pour Louis-François de La Baume;

La Roche en décembre 1592, pour Balthazard Flotte;

Disimieu en juin 1613, pour César-Martin de Disimieu;

Anjou en avril 1620, pour François Mite de Miolans; et en avril 1679 pour Alexandre de Falcoz;

Charmes ou Chalmen en novembre 1652, pour Jacques Coste;

Monteilliez en... pour... Sassenage; Bouchage, dont l'érection ne se trouve pas.

Tous les seigneurs de marque et d'autorité dans l'ancien royaume de Bourgogne prenaient la qualité de comtes; nous en avons un témoignage

certain dans une assemblée qui se tint dans le lieu de Salmorenc, auprès de Voiron, où tous les grands du voisinage se trouvèrent pour pacifier les différends qui étaient entre Aigilmard, évêque de Vienne, et un comte nommé Vuigerigus, environ l'an 850. L'acte qui en fut dressé nomme les prélats et les comtes qui s'y trouvèrent :

Rémy, archevêque de Lyon;
Rotelaune, archevêque d'Arles;
Joseph, évêque de Maurienne;
Ebbon, évêque de Grenoble;
Truthbert, évêque d'Apt;
Arbert, évêque d'Embrun.

Voici les noms des comtes et le rang qu'ils y tiennent :

Geyrardus, comes;
Fulcradus, comes;
Arnulfus, comes;
Tepoldus, comes;
Autramnus, comes;
Begere, comes;
Barnardus, comes;
Aldrigus, comes;
Barnardus, comes;
Ingerrannus, comes;
Gairungus, comes.

D'autres y sont appelés *majores*, c'est-à-dire grands. Ces assemblées étaient semblables à celles des pairs de France, qu'on appelait Parlements.

Si je ne me trompe, le premier de ces comtes était Girard de Roussillon, qui vivait en ce temps-là.

CONCILES. Il y en a eu quelques-uns en Dauphiné, savoir :

A Valence, l'an 374, et fut ouvert le 12 du mois de juillet. De tout ce qui y fut résolu il ne nous reste que quatre canons concernant la religion.

Florent, évêque de Vienne; Artemius, évêque d'Embrun; Nizier, évêque de Valence et Vincent, évêque de Grenoble, y assistèrent. Voilà pour les prélats de Dauphiné, voici les autres :

Juste, évêque de Lyon;
Evortius, d'Orléans;
Concordius, d'Arles;
Constance, d'Orange;
Félix, de Limoges;
Simplice, d'Authun.

A Vienne, il y eut une assemblée de prélats l'an 468, où l'on approuva les Rogations instituées par saint Mamert, évêque de cette ville. Voici les prélats dauphinois qui s'y trouvèrent :

Mamert, de Vienne;
Valdebert, de Valence;
Cyratus, de Grenoble;

Ingenuus, d'Embrun;
Veranius, de Die;
Constantin, de Gap;
Maximin, de St-Paul-trois-Châteaux.
Un autre à Valence, l'an 584, où
il y eut dix-sept évêques. Gontran, roi
de Bourgogne, y assista. Voici les
évêques de Dauphiné qui y parurent :
Evantius, de Vienne;
Hesichius, de Grenoble;
Renaud, de Valence;
Heraclius, de Die;
Eusèbe de saint Paul;
Arey, de Gap.

Le troisième de Valence, l'an 589.
On y condamna l'évêque de Valence
à cause de ses crimes. On y régla la
dime. On défendit le serment aux deux
parties, et les combats singuliers.
Parmi les évêques il y en eut trois de
Dauphiné, savoir : Renoard, évêque
de cette ville; Arey, de Gap et Isiche,
évêque de Grenoble.

Le quatrième de Valence, l'an 855,
où assistèrent trois évêques de Dau-
phiné, savoir : Egilmard, archevêque
de Vienne, qui présida; Ebbon, évê-
que de Grenoble, qui en dressa les
canons, et Rathbert, évêque de Va-
lence. Il y fut traité de la grâce.

Un autre à Vienne, l'an 894, où
Bernoin, archevêque de Vienne, Isaac,
évêque de Grenoble, et un autre Isaac,
évêque de Valence, assistèrent.

Un autre à Vienne, l'an 1112, où
Guy, archevêque de Vienne, et Hu-
gues de Châteauneuf, évêque de Gre-
noble, assistèrent.

Un autre dans la même ville où le
pape Gelase II y présida.

Un autre en la même ville, l'an
1311, où le pape Clément V, le roi de
France, le roi de Navarre, son fils
ainé, deux de ses autres fils, le roi
d'Arragon, les patriarches d'Alexan-
drie et d'Antioche, trois cents évêques
et plusieurs autres prélats assistèrent.
Les Templiers y furent condamnés et
supprimés. Il commença aux calendes
d'octobre, l'an 1311, et finit le 6
d'avril suivant.

CONCILES ÉTRANGERS où les Prélats
de Dauphiné ont assisté.

A Arles, l'an 314.

Claude Verus, évêque de Vienne.

A Nycée, 325.

Nicaise, évêque de Die.

A Sardique, 347.

Palladius, évêque de Die.

A Vaison, 351.

Nectarius, évêque de Vienne.

A Aquilée, 381.

Domnus, évêque de Grenoble.

A Turin, 395.

Simplice, évêque de Vienne.

A Orange, 441.

Ingenuus, évêque d'Embrun;
Salonius, de Vienne;
Constantin, de Gap.

A Rome, 467.

Ingenuus, évêque d'Embrun.

A Arles.

Mamert, évêque de Vienne.

A Orléans, 506.

Alcime Avite, évêque de Vienne;
Aventin, de Die.

A Ponas, 509.

Catulin, évêque d'Embrun;
Victor, évêque de Grenoble;
Appollinaire, évêque de Valence;
Secularius, de Die;
Constance, de Gap.

A Ponas, 517.

Alcime Avite, évêque de Vienne;
Appollinaire, de Valence;
Victor, de Grenoble;
Catulin, d'Embrun;
Secularius, de Die;
Constance, de Gap;
Florentius, de Saint-Paul-trois-Châ-
teaux.

A Orléans, 533.

Jullien, évêque de Vienne.

A Orléans, 538.

Pantagathe, évêque de Vienne;
Ursulus, de Grenoble.

A Orléans, 541.

Gallicanus, évêque d'Embrun;
Heraclius, de St-Paul;
Lucrèce, de Die.

A Orléans, 551.

Hesichius, évêque de Vienne;

Vellesius, de Gap;
Gellus, de Valence;
Vincent, pour l'évêque de Die;
Probus, pour celui d'Embrun.

A Clermont, 552.

Hesichius, évêque de Vienne.

A Paris, 555.

Hesichius, évêque de Vienne;
Vellesius, de Gap;
Syagrius, de Grenoble.

A Lyon, 567.

Philipes, évêque de Vienne;
Valesius, pour l'évêque de Grenoble;
Vincent, pour celui de Die;
Eusèbe, pour celui de St-Paul;
Abstemius, pour celui de Valence.

A Lyon, 570.

Siagrius, évêque de Grenoble;
Maxime, de Valence;
Lucrèce, de Die.

A Paris, 578.

Philipes, évêque de Vienne;
Lucrèce, de Die,
Salonius, d'Embrun;
Sagittaire, de Gap;
Hesichius, de Grenoble;
Victor, de Saint-Paul.

A Mâcon, 581.

Evantius, évêque de Vienne;
Hesichius, de Grenoble;
Victor, de Saint-Paul;
Renaud, de Valence;
Heraclius, de Die.

A Lyon, 583.

Les mêmes, à la réserve de Victor,
qui était mort.

A Mâcon, 585 ou 587.

Emeritus, évêque d'Embrun;
Renaud, de Valence;
Hesichius, de Grenoble;
Paul, de Die;
Gallomagnus, de Saint-Paul,
Arey, de Gap.

A Poitiers, 590.

Hesichius, évêque de Grenoble.

A Châlon, 593.

Landalene, archevêque de Vienne;
Ingilde, évêque de Valence;
Clair, de Grenoble;
Etherius, d'Embrun;
Betton, de Saint-Paul;
Potentissime, de Gap.

A Arles, 626.

Vere, évêque de Vienne.

A Rheims, 630.

Sindulphe, évêque de Vienne.

A Châlon, 650.

Etherius, évêque d'Embrun;
Clair, de Grenoble;
Potentissime, de Gap.

A Châlon, 664.

Ingilde, évêque de Valence;
Candeolde, de Vienne;
Potentissime, de Gap.

A Rome, 682.

Donat, pour l'archevêque de Vienne.

A Rome, 741.

Clément, pour l'archevêque de Vienne.

A Narbonne, 788.

Donadiou, évêque de Gap;
Désiré, de Die.

A Tullés, 859.

Ebbon, évêque de Grenoble;
Ratbert, de Valence.

A Langres, 859.

Egilmar, archevêque de Vienne;
Ebbon, évêque de Grenoble.

A Tullés, 860.

Adon, archevêque de Vienne;
Ebbon, évêque de Grenoble;
Ratbert, de Valence.

A Nîmes, 876.

Ermald, évêque d'Embrun.

A Pougny, 876.

Otramne, archevêque de Vienne;
Birace, évêque de Gap;
Bermond, d'Embrun;
Bernaire, de Grenoble;
Ratbert, de Valence.

A Tulle, 876.

Ratbert, de Valence.

A Châlon, 887.

Bernoin, archevêque de Vienne ;
Isaac, évêque de Valence.

A Châlon, 915.

Isaac, de Grenoble.

A Rome, 1075.

Hugues, évêque de Die.

A Lyon, 1079.

Hugues, évêque de Die ;
Varmond, archevêque de Vienne ;
Lantelme, archevêque d'Embrun.

A Meaux, 1079.

Les mêmes.

A Rome, 1075.

Les mêmes, et le pape se servit de
celui de Die pour y faire connaître ses
intentions.

A Xaintes, 1080.

Les mêmes.

A Avignon, 1081.

Les mêmes.

A Clermont, 1095.

Hugues, évêque de Die ;
Guy, archevêque de Vienne ;
Hugues, évêque de Grenoble.

A Latran, 1112.

Guy, archevêque de Vienne.

Au Puy, 1130.

Saint Hugues, évêque de Grenoble.

A Anse, 1130.

Le même.

A Etampes, 1130.

Le même.

A Pise, 1134.

Guillaume de Bénévent, archevêque
d'Embrun.

A Pavie, 1158.

Etienne de Bar, archevêque de
Vienne.

A Latran, 1179.

Robert, archevêque de Vienne ;

Pierre Romain, archevêque d'Em-
brun ;
Jean de Sassenage, évêque de Gre-
noble ;
Guillaume, de Saint-Paul ;
Robert, évêque de Die.

A Dijon, 1201.

Aynard de Moirans, archevêque de
Vienne.

A Avignon, 1209.

Raymond, archevêque d'Embrun.

A Lavaur, 1213.

Geoffroy, évêque de Saint-Paul.

A Montpellier, 1214.

Bernard Chabert, archevêque d'Em-
brun ;
Geoffroy, évêque de Saint-Paul.

A Latran, 1215.

Le même Geoffroy.

A Lyon, 1245.

Jean de Bournin, archevêque de
Vienne,
Aimar, d'Embrun.

A Vienne, 1311.

Tous ceux du Dauphiné y furent.

A Avignon, 1337.

Dragonet de Montauban, de Gap ;
Hugues Ademar, de Saint-Paul.

A Apt, 1365.

Bertrand, archevêque d'Embrun.

A Pise, 1409.

Amédée de Saluce, évêque de Va-
lence ;
Jean de Nantou, de Vienne ;
Jean de Seins ou Juvenis, de Gap.

A Constance, 1419.

Amédée de Saluces, de Valence ;
Thibaut de Rougemont, de Vienne ;
Jacques Gelu, d'Embrun ;
Antoine Coste Jacobin, pour Gre-
noble.

A Bâle, 1433.

Aimon de Chissé, évêque de Gre-
noble.

A Trente.

Guillaume de St-Marcel, d'Embrun.

CONDILLAC, paroisse du diocèse de Valence, en l'élection de Montélimar, faisant demi-feu.

CONDIN a été une famille noble de l'Embrunais, finie il y a trois cents ans.

CONDORCET est une paroisse des Baronnies, dans le bailliage du Buis, dans le diocèse de Die, et en l'élection de Montélimar, faisant deux feux trois quarts.

CONFISCATION n'est point en usage en cette Province, suivant le *Statut delphinal*, fol. 39, à la réserve contre les criminels de Lèse-Majesté divine et humaine, et d'hérésie, comme le dit M. Boissieu, chap. 57 de son *Traité des fiefs*. Elle n'a pourtant pas lieu au préjudice des descendants, comme il a été jugé au Parlement de Grenoble le 26 d'avril 1646. Et ceux qui ont à prétendre quelque droit de fidéicommiss y sont aussi conservés, comme il a encore été jugé au même Parlement le 21 de juillet 1621. Jean Guy Basset ne rapporte que ces deux arrêts au tit. 10, chap. 1^{er} de son second volume de *Recueil d'arrêts* du même Parlement.

CONFRÉRIES, comme qui dirait confraternités, à cause que c'est une association ou congrégation de plusieurs personnes. On en trouve de deux manières en Dauphiné : l'une est de ceux d'un même métier, art ou profession ; l'autre est dans les villages fondée par un motif de dévotion et souvent dégénérant en débauches. Toutes ont un saint ou une sainte pour patron, on m'a communiqué un état de celles qui sont sous le vocable du Saint-Esprit, tel que je le joins à cet article :

- A St-Barthélemy-de-Beaurepaire ;
- A St-Lattier ;
- A Bardonnèche ;
- A Meillaures, paroisse de ce mandement ;
- A Demptesieu ;
- A Cessieu ;
- A Tramolay ;
- A Tordan ;
- A St-Prin ;
- A St-Hilaire ;
- A Montgenèvre ;
- A St-Jean-de-Bournay ;
- A Brezins ;
- A Pommiers, dans le Viennois ;
- A Revel, dans le Viennois ;
- A Mezieux ;

A Briançon ;

A Surieux ;

A Alixan ;

A St-Nazaire ;

A St-Martin-le-Vinoux ;

A St-George-d'Espérance ;

A Grenoble, dont parle François Marc, 2^e part. *quest.* 385.

Alexandre VI, pape, créa dans la ville de Valence, l'an 1498, une confrérie sous le titre de Saint-Jean, en faveur de César Borgia, son fils, qui venait d'être créé duc de Valentinois. Elle est encore aujourd'hui une des dévotions de cette ville. Il la composa de plusieurs personnes de qualité qui sont nommées dans la bulle, qui est adressée à Jean Despinay, évêque de cette ville. Premièrement le Duc, puis :

Louis, baron de Sassenage ;

De Poitiers, baron de Saint-Vallier ;

De Tournon ;

D'Anduse, baron de La Voute ;

De Clermont, seigneur de Montoisson ;

De Crussol ;

Guillaume de Genas ;

François de Beaucastel ;

Félix Martel ;

Antoine Chabert ;

Louis de Saillans ;

Antoine de Conflans.

CONFOLENT, du mot latin *Confluens*, à cause que c'est une fle entre le Rhône et l'Isère, où cette dernière rivière entre dans l'autre. C'est là où passa Annibal, allant en Italie. Il y a un fort beau péage qui est du domaine Delphinal. Et autrefois, au temps des Empereurs, il y avait un fort qui fut donné à l'évêque de Valence, l'an 1238, par l'empereur Frédéric II.

CONGOLITAN a été un roi des Allobroges, l'an 529, de la fondation de Rome, et 125 ans avant Jésus-Christ. Il mena une armée formidable en Italie pour ses alliés, sous le consulat de C. Attilius Regulus et de Lucius Cœmilus Paulus. Il fut pris par les Romains et mourut parmi eux.

CONNÉTABLE. Cette dignité n'est pas connue parmi celles de Dauphiné comme elle l'est parmi celles de France. Néanmoins, les fonctions l'étaient du temps des Dauphins du Viennois. Celui qui les faisait était appelé chef de la milice. Le dauphin Humbert II en rendit la charge héréditaire dans la maison de Clermont,

l'an 1340. Je l'ai déjà dit sur l'article de cette famille.

CONRAD, roi de Bourgogne, est reconnu dans le Dauphiné et prend le titre de roi de Vienne. Et ce fut en lui que tout ce qui avait dépendu des deux royaumes de Bourgogne fut réuni, l'an 888.

Les limites du premier étaient le Rhin, le mont Jura et les Alpes et comprenaient par là une partie de la Bourgogne, la Suisse, le Chablais et l'Alsace.

L'autre était borné de la Saône, du Rhône, des Alpes et de la mer Méditerranée, et embrassait dans ses limites le Mâconnais, la Bresse, le Bugey, le Lyonnais, le Beaujolais, la Dombes, le Dauphiné, la Savoie, la Provence avec les peuples des Alpes-Cottiennes et Maritimes.

Pour revenir à Conrad, il déclara l'abbaye de Saint-Pierre-de-Vienne exempte de toutes charges, et donna plusieurs fonds à celle de Saint-André de la même ville. Il mourut l'an 994. Son tombeau est dans l'église de ce dernier monastère, en la chapelle de Saint-Jean, avec cet épitaphe :

Qui vestes geritis pretiosas qui sine fine,
Non profuturas accumulatis opes,
Discite quam paucis opibus post funera sitis
Contenti sacco sufficiatque lapis.
Conradus jacet hic qui tot castella tot urbes
Possedit, tumulo clauditur iste brevi.
Mente dei famulus habitu princeps tractatus.
Interius veste.
Qui jacet ecclesiam gemmis reparavit et auro
Andree sancti promeriturus opes.
Hic rex Conradus monachos stabilivit ibidem
Corpore qui fertur dudum tumulatus ibidem.

CONSEIL DELPHINAL (1e) fut premièrement institué à St-Marcelin, au diocèse de Vienne, par Humbert dauphin II^e du nom, le 22 de février 1337, pour juger en dernier ressort tous les procès de son État. Il le composa de sept conseillers. Quelque temps après il le transféra à Beauvoir en Royans, et enfin à Grenoble, par des lettres du 1^{er} d'août 1340. Il ordonna que des sept juges il y en aurait deux pour enseigner le droit canonique et deux le droit civil, et qu'en comptant son chancelier, cinq seraient jurisconsultes. Il lui donna un sceau qui représentait un dauphin. Il lui communiqua aussi la juridiction des comptes, et deux ans après il y mit un président. Voici les officiers que ce conseil a eus jusqu'à ce qu'on lui donna le nom de Parlement :

PRÉSIDENTS DU CONSEIL DELPHINAL.

Guillaume Dumas, 1342, 1345;
Étienne Roux, 1346;
Raymond Falavel, 1355;
Robert Carlaire, 1377;
Robert Cordelier, 1385;
Jean Seppe, 1397;
Guillaume Gelinon, 1409, était d'église prévôt de Cavaillon;
Pierre de Tholon, 1417;
Jacques Gelu, 1419;
Jean Girard, 1426;
Étienne Guillon, 1429;
Adam de Cambray, 1438;
Guillaume Coussinot, 1442.

CONSEILLERS DU CONSEIL DELPHINAL.

Guillaume Mitte, 1337;
Humbert de La Balme, 1337;
Nicolas Constant, 1337;
Bertrand Eustache, 1337;
Jacques Teste-Grosse, 1337;
Pierre d'Herbays, 1337;
Jean de Saint-Vallier, 1337;
Hugonin Alleman, 1340;
Guigues Borel, 1342;
Étienne Roux, 1342;
Leutzon de Lemps, 1342, prieur de St-Donnat, puis prévôt d'Oulx, 1352;
Amédée Alleman, 1343;
Soffrey de Commiers, 1344;
Guigues Falavel, 1345;
François de Parme, 1345;
Amblard de Beaumont, 1348;
Amédée de Rossillon, 1348;
Jacques de Rivière, 1348;
François de Theys, 1348;
Bérenger de Montaut, 1349, archidiacre de Loudun;
Odon Alleman, 1349, commandeur de Limoges, de l'ordre de St-Antoine;
Jean d'Arces, 1350;
Raymond de Theys, 1350;
Guillaume Artaud, 1350;
Raymond de Fiancays, 1350;
François de Revel, 1351;
Guiffrey Vallier, 1351;
Michel Dumotet, 1351, prieur de Saint-Robert;
Pierre Archinjaud, 1354;
Raymond Falavel, 1354;
Aynard de Latour, 1356;
Aymon de Saint-Pierre, 1358;
Disdier de Sassenage, 1363;
Raynaud Raymond, 1363;
Raynaud Falavel, 1365;
Jean de Boenc, 1375;
Robert Cordelier, 1375;
Jean Vallin, 1377;

Raymond de Theys, 1378 ;
 Jean Seppe, 1379 ;
 Guillaume Gelmon, 1379 ;
 Jacques de Roignes, 1379 ;
 Amédée de Lamote, 1379 ;
 Jacques Barru, 1379 ;
 Guillaume Gelmon, 1377 ;
 Pierre Gillin, 1381 ;
 Jean Vallin, 1385 ;
 Soffrey de Tholon, 1385 ;
 André de Montfleury, 1385 ;
 Jacques de Saint-Germain, 1391 ;
 Bergandon de Muricules, 1391 ;
 André de Montfleury, 1396 ;
 Jean Le Gendre, 1399, était d'église ;
 Jean Vieux, 1402 ;
 Jean de Sains, 1404, évêque de Gap ;
 Giron de Laire, 1409 ;
 Louis Portier, 1410 ;
 Guillaume Gelu, 1410 ;
 François Soffrey, 1412 ;
 Frédéric de Tholon, 1419 ;
 Jean Cavarre, 1420 ;
 Nicolas de Grandruë, 1420 ;
 Étienne Durand, 1420 ;
 Étienne Guillon, 1420 ;
 Guillaume Vallin, 1420 ;
 Jean Mur, 1420 ;
 Jacques de Gerable, 1420 ;
 Jean Girard, 1421 ;
 Soffrey de Tholon, 1425 ;
 Jacques Gelmon, 1425 ;
 Guiffrey Vallin, 1425 ;
 Laurent Deyrier, 1426 ;
 Mathieu Thomassin, 1428 ;
 Antoine Dunyevre, 1429 ;
 Arnaud de Bleterens, 1430 ;
 Aymar de Guiffrey, 1430 ;
 Jean Paviot, 1433 ;
 François Nicolet, 1436 ;
 Jacques Dury, 1436 ;
 René de Thomassin, 1440 ;
 François Portier, 1443 ;
 Jean Baile, 1444, t. x, p. 204 ;
 Jean de Torchefelon, 1445 ;
 Robert Béatrix, 1445 ;
 Antoine Bovier, 1446 ;
 Jean de Ciserin, 1457 ;
 Guy Pape, 1450 ;
 Humbert Rolland ;
 Jean Baile, 1451 ;
 Jean de Thomassin, 1451.

AVOCATS ET PROCUREURS GÉNÉRAUX DU CONSEIL DELPHINAL.

Rouillard de Reynac, avocat et procureur, 1340 ;
 Guigues Borel, de même, 1343 ;
 Artaud de La Roche, 1345 ;

Raymond de Français, avocat et procureur, 1350 ;
 Guillaume Ducol, 1353 ;
 Guigues Puy, 1355 ;
 Jean de Boenc, avocat général, 1360 ;
 Reynaud Raymond, avocat et procureur, 1366 ;
 Guigues Borel, avocat général, 1377 ;
 Jacques de Saint-Jean ;
 Jacques de Saint-Germain, avocat général, 1391 ;
 Jacques de Saint-Germain, de même, 1414 ;
 Louis Portier, 1421 ;
 Jean Du Nievre, avocat, 1422 ;
 Mathieu Thomassin, 1422 ;
 Guiffrey Vallier, avocat général, 1424 ;
 Mathieu Thomassin, procureur général, 1426 ;
 Jean-Baptiste Baile, avocat et procureur général, 1431 ;
 André Dury, avocat, 1439 ;
 Guillaume Macellier, avocat, 1443 ;
 Jacques de Saint-Germain, avocat, 1444 ;
 Jean Lautier, procureur général, 1450.

CONSIGNATIONS. Les édits et déclarations faits touchant la création et l'établissement des receveurs des consignations n'ont pas été reçus en Dauphiné ; et on consigne en cette province entre les mains des greffiers, des notaires, des marchands et des personnes solvables indifféremment ; aussi n'en coûte-t-il pas tant que s'il y avait des receveurs et des contrôleurs en titre d'office, puisque au lieu de six deniers pour livre qu'une déclaration du mois de décembre 1633 accorde aux receveurs et deux deniers aux contrôleurs, ces dépositaires ne peuvent prendre qu'un et quart pour cent, suivant un arrêt de règlement pour cela, rendu au Parlement de Grenoble, le 21 de mai 1622.

CONSTANCE, évêque de Gap, se trouva aux conciles de Ponas de 509 et 517. Ce fut lui qui rendit tout son diocèse chrétien et qui a mérité d'être réputé pour saint. Sa fête est le 12 d'avril.

CONSTANCE ayant défait Maxence et son parti auprès de Montsaléon, dans le Gapençais, passa à Arles, où il fit des jeux de réjouissance et fit punir ceux qui lui avaient été

contraires ; là il eut avis que les Allemands, avec leurs rois Gardonnar et Bardonnar frères, faisaient des désordres sur les bords du Rhin, ce qui l'obligea de faire assembler son armée auprès de Chabeuil, en Dauphiné, et lui-même vint à Valence, à trois lieues de là, où ayant reçu les provisions nécessaires, il partit pour aller contre ces ennemis.

CONSTANTIN a été un saint évêque de la même église, l'an 441.

CONSTANTIN, empereur, disputant l'empire contre Maxence, rassembla son armée dans la province Viennoise, établit des étapes et répara les grands chemins pour la faire passer par les Alpes Cottiennes et la mener en Italie ; pendant qu'il armait, il fit son principal séjour à Vienne ou aux environs. Les Viennois l'honorèrent d'une inscription qui marque leur estime et fait connaître qu'il n'était pas encore chrétien puisqu'on l'y traite de Dieu ; elle est sur une pierre employée à la muraille du chœur de l'église de Saint-Pierre, de la même ville, en ces termes :

VIRTUTE FORTISSIMO
ET PIETATE CLEMEN
TISSIMO D.N. FL.
CONSTANTINO
MAXIMO ET
INVICTO AUG.
MALFIUS APRONIA
NUS P.P. FL. VIENNAE
DEV. N. MA. Q. EIUS.

Il avait en grande vénération Hélène, sa mère et de son nom. Il fit bâtir un superbe palais dans le Viennois et dans le lieu qu'on appelle encore aujourd'hui Illins, corrompu d'Ellein, et que les actes latins nomment *Helenium*. Ce fut environ l'an 312.

CONSTANTIN, l'un de ses fils, eut, dans son partage, les Alpes Cottiennes, suivant le témoignage de Zonare in *Constantino* et de Pomponius Lætus in *compend. hist. rom. divis. Imperii*.

CONSTANTIN II ayant été créé empereur dans les Gaules, Honorius envoya une armée contre lui, conduite par Sarus, qui l'assiégea dans Valence ; mais celui-ci fut obligé de lever le siège et de se retirer promptement

par les Alpes, où, étant suivi par Ebodech, l'un des chefs de Constantin, il laissa son butin et son bagage pour fuir plus légèrement. Constance, général des armées d'Honorius, le vengea par la prise du même Constantin et de Jullien son fils, qui furent tués par ceux qui avaient été commis pour les mener à Rome.

CONSULS. Dans Grenoble le premier est toujours pris dans l'ordre de la noblesse ; et aux autres villes il suffit d'être avocat ; les huguenots commencèrent, en 1561, de s'immiscer dans les affaires publiques, et quelques années après ils eurent part au consulat ; parmi les quatre qu'il y a dans Grenoble, le second et le troisième ont été alternativement de cette religion jusqu'en 1681, que par arrêt du Conseil du 10 janvier, ils en ont été exclus ; déjà par un autre arrêt du Parlement de Grenoble du dernier de février 1680, il avait été dit que parmi les officiers des communautés il n'y aurait aucun huguenot, conformément à un autre du Conseil du 6 novembre 1679 ; ainsi, on ne voit plus aujourd'hui aucun consul dans cette province qui soit de cette religion.

Ceux de Grenoble sont créés de l'autorité du Parlement dans le palais même par la voix du peuple et en présence de quatre conseillers et du procureur général ; le Parlement a aussi juridiction sur l'hôtel de ville, et donne tous les mois une audience de police, où le juge de la ville, les consuls et les juges politiques assistent pour rendre compte de celle de la ville sur laquelle il fait les règlements nécessaires. Par arrêt du même Parlement du 18 février 1660, il a été jugé que les consuls sont seules personnes légitimes pour défendre les communautés.

Il en a rendu un autre le 19 janvier 1656, qui règle la juridiction des consuls de Grenoble et celle du juge ; plus un autre qui concerne la manière de nommer les consuls en cette ville du 19 janvier 1672. François Marc, 1^{re} partie, *quest.* 779, en parle aussi, et il dit qu'ils avaient de son temps les clefs de la ville.

Les consuls des dix villes de cette province siégeaient dans les États après la noblesse et les châtelains royaux, après eux, voici leur rang :

Grenoble ;

Vienne;
Valence;
Romans;
Embrun;
Gap;
Briançon;
Crest;
Die;
Montélimar.

CONSULS ROMAINS de la province Viennoise :

Valère Asiatique, sous Tibère et sous Claude;
Vestin, sous Néron;
Popæus Vopiscus, sous Othon;
Gratus, sous Decius;
Félix, sous Théodose II et Valentinien III;
Placidus, sous Zenon;
Félix, sous Anastase.

En voilà sept originaires de Dauphiné qui ont été consuls de la ville de Rome. Ce qui marque la considération où était la noblesse de cette province.

CONTRATS pendant le règne des Dauphins de Viennois n'étaient stipulés que dans les églises ou dans les places ou maisons publiques où tout le monde pouvait aller, et ainsi il ne s'en faisait aucun clandestin. Il ne s'en trouve point de considérable et d'important fait dans ce temps-là où il n'y eût des otages ou pleiges donnés par les parties pour les faire exécuter. J'en ai vu plusieurs de cette manière dans les registres de la Chambre des comptes de Dauphiné et dans les archives des maisons particulières, outre ceux que j'ai remarqués sur l'article des paix ou traités entre les Dauphins et les Comtes de Savoie; j'en pourrais rapporter plusieurs autres, mais je me contenterai de quelques-uns.

Le premier qui se présente dans mes mémoires est une inféodation faite du lieu de Gourdan, au diocèse de Lyon, par Guigues dauphin à Hugues de Genève, le 5 de septembre 1337, où, pour l'observation du contrat, furent cautions :

POUR LE DAUPHIN.

Girard de Rossillon, seigneur d'Anjou;
Hugues de Latour, seigneur de Vinay;
Jean Alleman, seigneur de Séchienne;

Hugues de Bressieu, seigneur de Viriville.

POUR LE COMTE DE GENÈVE.

Amédée de Poitiers;
Artaud de Rossillon;
Guichard de Clérieu;
Pierre Roux;
Isabelle d'Anthon, femme du comte.

Le second est un compromis entre Odobert, seigneur de Châteauneuf, et Joffrey, seigneur de Chasse, pour des différends qu'avaient Béatrix et Jeanne de St-Quentin, leurs femmes. Il fut fait entre les mains du dauphin Charles de France, le 16 de juin 1350. Voici les fidéjusseurs, pleiges ou cautions qui furent donnés :

PAR CHATEAUNEUF.

Aimard de Rossillon, seigneur d'Anjou;
Falques, seigneur de Montchenu;
Amédée de Rossillon, seigneur du Bouchage;
François de Theys, seigneur de Thorane;
Amblard, seigneur de Beaumont;
Joffrey de Moirans, seigneur de Châteauneuf;
Pierre Archimand;
Aynard de Bellecombe.

PAR CHATTE.

Aimar, seigneur de Rossillon;
Guillaume, seigneur de Tournon;
Disdier, seigneur de Sassenage;
Basset Dupuy, seigneur de Rhelane;
Artaud, seigneur de Beausemblant;
François de Revel.

Les notaires qui recevaient les contrats n'en réservaient autrefois aucune minute, ils les faisaient doubles dans une même feuille, et à la marge de l'un et de l'autre, ils y mettaient les lettres de l'alphabet, tellement que les séparant et en donnant un à chacune des parties, les premières lettres de l'alphabet étaient à l'un et celles de la fin à l'autre, de sorte qu'en les rejoignant il était facile de connaître s'ils étaient faux ou non. Les notaires mêmes faisaient mention de cette précaution, comme il m'a apparu par un contrat de l'an 1264, qui commence en ces termes : *Noverint universi et singuli præsentem paginam per alphabetum divisam inspecturi quod anno Domini, etc.*

CONTRÉES DE DAUPHINÉ.

J'entends certains pays de cette province qui, dans leur étendue, ont des noms particuliers. C'est par eux que je divise aujourd'hui cette Province, de même qu'elle l'était autrefois par les Allobroges, les Cavares, les Voconces et les autres peuples anciens auxquels ceux-ci ont succédé :

La comté de Viennois ;
 La comté d'Albon ;
 La comté de Graisivaudan ;
 La comté d'Embrunais ;
 La comté de Gapençais ;
 La principauté du Briançonnais ;
 Le marquisat de Césane ;
 Le duché de Champsaur ;
 La baronnie de La Tour-du-Pin ;
 La baronnie de Mevillon ;
 La baronnie de Montauban ;
 La comté de Valentinois ;
 La comté de Diois ;
 Le Royannais ;
 Le Trièves ;
 La vallée Chevalereuse ;
 La Valloire.

CONZI, famille de Savoie, qui porte de sable au chef d'or, chargé d'un lion issant de gueules, a donné un évêque à l'église de Grenoble, nommé François, l'an 1370. Il fut après, archevêque d'Arles, de Toulouse et de Narbonne, puis cardinal camerlingue du Pape.

COPIER a été une famille noble et ancienne du Viennois, de laquelle il y a eu Jean Copier, lieutenant au gouvernement de Dauphiné, 1458. Elle a fini au commencement de ce siècle par Jean-Baptiste Copier, qui n'a pas laissé d'enfants. Marie Copier, sa sœur, femme de Marc de Vallin, lui a succédé ; elle portait semé d'hermines au chef de gueules.

COPIN (ENNEMOND), célèbre avocat au Parlement de Grenoble, a été anobli à cause de son savoir. Antoine Copin, son fils, est aujourd'hui conseiller au même Parlement, il a pour armoiries.....

COPRE a été une famille noble de Valentinois qu'on surnommait Forêts. Elle a gardé ce dernier nom jusques à sa fin, arrivée au commencement de ce siècle, où il n'y a eu que quatre filles mariées dans les maisons d'Armand, de Tholon, de Sillol et de Dupuy-Montbrun. Elle portait palé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'or.

COQUIER, famille du diocèse de Grenoble, anoblie par une charge de maître des comptes que possédait Claude Coquier, l'an 1515. Elle portait d'azur au coq d'argent becqué, crêté et barbelé de gueules.

CORAS (JEAN), Toulousain, qui a donné au public de savants ouvrages de droit, a lu dans l'université de Valence.

CORBEAU est une famille noble et ancienne dans le diocèse de Vienne. Elle a été composée de plusieurs branches, mais il n'en reste plus qu'une. Ses armoiries sont d'or à trois fascés de sable.

Antoine Corbeau combattit à la bataille de Fornoue, l'an 1495.

Jean de Corbeau fut blessé en celle de Pavie, l'an 1524.

CORBIÈRES (LOUIS DE), de Livron, dans le Valentinois, a traduit de latin en français la *Chiromancie d'Antiochus Tybertus*, rédigée en art, l'an 1583. Il était lui-même extrêmement savant dans cet art.

CORDELIERS. Ce sont des religieux de Saint-François, dont il y a plusieurs couvents dans cette province, savoir :

A Grenoble, fondé l'an 1240 ;
 Au Buis, l'an 1297 ;
 A Briançon, l'an 1369 ;
 A Crest ;
 A Die ;

A Vienne, l'an 1202 ; ils passèrent à Sainte-Colombe, l'an 1260 ; Michel de Péruse, disciple de saint François, en fut le premier gardien ;

A Romans, l'an 1253, par Jean de Beurnius, archevêque de Vienne, et puis cardinal, qui est enterré dans leur église ;

A Valence, l'an 1229 ;

A Embrun ;

A Moirans ;

A Charrière, fondé par Jean De Montchenu, l'an 1456 ; c'était un prioré de l'ordre de Cluny.

Ils tinrent un chapitre général à Grenoble, qui commença le 11 mai 1484, et fut composé de cinq cents religieux ; leur couvent de cette ville fait aujourd'hui une partie de la citadelle qu'on appelle arsenal, et les religieux occupent le prioré de la Madeleine. Jean Bourgoïn, fameux prédicateur de cet ordre, fit des sermons pendant ce chapitre, qui le rendirent célèbre.

CORDIER (MATHURIN), du Ga-

pençais, a écrit des éptres chrétiennes, des sentences extraites de la sainte écriture, des cantiques spirituels et le *Miroir de la jeunesse*. Il a traduit des distiques latins attribués à Caton, et a fait des dissertations latines. Il vivait l'an 1558.

CORDONNIERS. Ceux de Grenoble ayant fait des statuts et des ordonnances les concernant pour être par eux inviolablement observés, l'un d'eux n'ayant pas voulu s'y soumettre y fut condamné par arrêt du Parlement de Dauphiné du 8 de janvier 1662, par cette raison que tous collèges, corps et communautés licites et approuvés en peuvent faire, pourvu qu'ils ne soient pas contraires à l'intérêt public. L. IV, ff. de Colleg.

CORENC est une paroisse du diocèse et élection de Grenoble, et bailliage de Graisivaudan, composée de quatre feux, huitième et quarante-huitième, et appartient aux religieuses de Montfleury. Son église est dédiée à saint Pierre, de la présentation du prieur de ce lieu.

CORLIEU (PIERRE), de Grenoble, a écrit une instruction pour tous les États, l'an 1578.

CORNILLAN, très ancienne famille noble du Valentinois, de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis l'an 1128, que vivaient Ponce de Cornillan et Adélais, sa femme. Charles-Henri de Cornillan, seigneur de La Baume-Cornillanne, de Rosset et de Piégu, a été le dernier de deux branches, l'an 1590. Et Antoine de Cornillan, seigneur en partie de Vinsobres, a été le dernier de l'autre, l'an 1476.

Pierre de Cornillan a été grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Cette famille portait de gueules à la bande d'or chargée de trois corneilles de sable.

CORNILLON est un mandement auprès de Grenoble, où il y a un prioré en commande sous le titre de Saint-Robert, dont le monastère est tenu par des religieux de l'ordre de Saint-Benoît. Il est composé des paroisses qui suivent :

Proveysieux;
Mont-Saint-Martin;
Fontanil;
Saint-Égrève;
Saint-Vincent-du-Plâtre,
Sarcenas;

La Manche-Cornillon;

Quaix;

Sappey.

CORNILLON, autrement le Fontanil, à cause d'un grand nombre de fontaines dont cette paroisse est arrosée, est composé de trois quarts de feu.

Tout le mandement est dans le diocèse et l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan. L'église du Fontanil est dédiée à la sainte Vierge, on l'appelle l'église du château, de la présentation du prieur de Saint-Robert. Celle de Saint-Martin-du-Mont lui est unie et est de la nomination du prieur de Saint-Laurent de Grenoble.

CORNILLON-EN-TRIÈVES est une paroisse d'un feu trois quarts, du diocèse de Die, du bailliage de Graisivaudan et de l'élection de Grenoble.

CORNU. Nous avons eu deux familles nobles de ce nom dans la ville de Grenoble. L'une avait été anoblée par une charge de secrétaire delphinal que possédait Gilles Cornu, l'an 1450. Jean Cornu et Vincent, son frère, l'ont terminée en cette province, l'an 1510.

L'autre fut anoblée par Pierre Cornu qui, l'an 1580, était du nombre des vingt-un avocats consistoriaux du Parlement de Grenoble, qui acquéraient la noblesse, comme j'ai déjà dit sur le titre des avocats. Charles Cornu, son petit fils, conseiller au Parlement de Grenoble, n'a point laissé d'enfants. Il portait de gueules au lion d'or, tenant de chaque patte de devant un serpent tortillé de sinople.

CORPS est un mandement du diocèse de Gap, de l'élection de Grenoble et du bailliage de Graisivaudan, composé des paroisses de

Corps;

Côtes-de-Corps;

La Salette;

Falavaux;

Aspres.

Chacune fait sa taille à part, et celle de Corps est composée de six feux un tiers et seizième. Avant qu'elles fussent divisées, le mandement faisait dix-sept feux trois quarts, douzième et quarante-huitième. Ambel, Le Monétier-d'Ambel et La Croix de la Pigne en ont été démembrées. Autrefois, lorsque les habitants de ce mandement mouraient, le dauphin succédait en leurs biens au préjudice de leurs enfants et de leurs parents ha-

biles à succéder *ab intestat*, et ils ne pouvaient pas même tester ; mais Guigues XIII les affranchit de cette servitude l'an 1325.

CORTENAY, paroisse du diocèse de Lyon, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant quatre feux, trois quarts et huitième.

CORVÉES, en Dauphiné sont dues différemment suivant la qualité de ceux qui les doivent, ou suivant les paroisses où elles sont dues, car partout les seigneurs ne les exigent pas également ; j'en ai remarqué la différence par diverses reconnaissances que j'ai vues. Guy Pape, *quest. 217*, dit que ceux qui les font doivent être nourris par ceux à qui ils les font, pendant le temps qu'ils y travaillent.



COSTAING a été une famille noble de la ville de Vienne, finie il y a peu d'années par Aimar de Costaing, seigneur de Pusignan, qui n'a pas laissé d'enfants. Ses biens sont passés en celle de Camus par l'alliance que Catherine, sa sœur, y a contractée. J'en ai dressé la généalogie depuis 1347. Ses armoiries étaient d'azur à la fasce d'argent, accompagnée de huit losanges d'or, trois en chef et cinq en pointe.

Guigues Costaing fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

Un autre Guigues Costaing a été échanson du Roi, l'an 1449.

François de Costaing, 3^e du nom, a été chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme de sa chambre.

La charge de gardien de la ville de

Vienne a toujours appartenu à cette famille.



COSTE, famille noble du diocèse de Vienne, qui a été divisée en trois branches. La première et la seconde habitaient à St-Beron en Savoie, bien qu'ils eussent leurs principaux domaines en Dauphiné, et la troisième était resté en cette province.

La première a fini par Claude Coste, l'an 1500.

La seconde, par le savant et curieux historien de Coste, de l'ordre des Minimes, qui a fait *l'Éloge des dauphins de France*, un *Traité de la noblesse de Dauphiné*, un *Catalogue des gouverneurs de cette Province*. *l'Éloge de plusieurs Dames illustres*, *celui des Rois de France*, *l'Histoire catholique du seizième siècle*, et la *Vie de Sainte-Élisabeth, reine de Portugal*.

La troisième s'est terminée par Jacques Coste, comte de Charmes, président au Parlement de Grenoble, qui est mort sans enfants. Anne Louise et Françoise, ses sœurs, ont été mariées dans les familles de Putod et de Bérenger.

Les deux premières branches portaient de gueules à trois costes ou cottes d'argent, et la troisième a porté des bandes, au lieu des costes.

COSTE (LA), famille de Tullins, au diocèse de Grenoble, anoblit l'an 1650 et confirmée l'an 1668. Elle porte d'or à six papillons de sable, 3, 2 et 1 au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

COSTE (ANTOINE), religieux de l'ordre de St-Dominique et provincial de la province de France, assista au concile de Constance, l'an 1415, pour Aymond de Chissé, évêque de Grenoble.

COTE-SAINT-ANDRÉ (la) est un bourg au diocèse, en l'élection et au bailliage de Vienne, faisant vingt-quatre feux, trois quarts et douzième. Il a appartenu longtemps, ainsi que son mandement, aux comtes de Savoie, qui occupaient la plus grande partie du Viennois, et Pierre, comte de Savoie, le fit fortifier par une enceinte de murailles, l'an 1238. Thomas, fils du comte Thomas, ayant été tué auprès de ce bourg, l'an 1285, en un combat contre le dauphin, y fut enterré. L'église est dédiée à Saint-André, de la nomination du prieur du lieu. Il y a des religieux de l'ordre de Saint-Ruf; l'abbaye de Laval, de filles, de l'ordre de Cîteaux, et un monastère de religieuses de Sainte-Ursule. Les gouverneurs de la Province habitaient autrefois dans son château, avant qu'il fût ruiné.

Le mandement qu'on appelait autrefois de Bocsozel, et qui n'a pris le nom de La Côte-St-André qu'à cause de la paroisse de St-André qui était sur un coteau ou côte où est aujourd'hui le bourg, est composé de plusieurs paroisses, qui font toutes une taillabilité séparée; en voici les noms :

La Coste ;
Nantoin ;
Champier ;
La Frette ;
St-Hilaire ;
Moustiers-Bocsozel ;
Longechenal ;
Eydoche ;
Flachères ;
Gillonnay.

Outre cela, il y a plusieurs maisons fortes, châteaux ou arrière-fiefs mouvants de la directe du Roi, à qui le mandement appartient en qualité de dauphin; les voici :

Le Bouchet ;
Flevin ;
Villarnoud ;
Montgontier ;
Champier ;
Bocsozel ;
La Bâtie-Gillonnay ;
Belmont ;
La Bâtie-Saint-Hilaire ;

Eydoche ou la Porte.

Il est peu de mandements où il y ait tant de familles nobles, c'est pourquoi, pour les fortifications du bourg il y a eu des différends entre elles, les ecclésiastiques et le tiers-état, ce qui a été réglé par un arrêt du conseil Delphinal du 22 de mai 1393. Voici le nom de ces familles, en 1684 :

Alleman ;
Buffevant ;
Bocsozel ;
Chaboud ;
Chamberan ;
Colomb ;
Girard ;
Hyères ;
Jay ;
Lanfrey ;
Lovat ;
Micha ;
La Porte.

Le conseil Delphinal était à la Côte-Saint-André, l'an 1421.

COTE-EN-CHAMPSAUR (la) en est un autre du diocèse de Gap, du bailliage de St-Bonnet et de l'élection de Grenoble, faisant deux feux un tiers, quarante-huitième et nonante-sixième.

COTES-D'AREY (les) est un mandement au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant huit feux trois quarts, et composé de trois paroisses, savoir :

Saint-Martin, de la nomination de l'abbé de Saint-Pierre de Vienne ;
Saint-Mamert, de la nomination du prieur de Ternay ;

Saint-Jean, qui est abandonnée et qui était aussi de la nomination dudit abbé de Saint-Pierre. Ponce, dit Hector, qui était seigneur de cette dernière paroisse, en donna les dîmes à cet abbé, l'an 1091.

CÔTES-DE-CORPS (les), paroisse du mandement de Corps, faisant trois feux un quart, au diocèse de Gap, au bailliage de Graisivaudan et en l'élection de Grenoble.

COTTIUS était roi des Alpes qui, de son nom, ont depuis été appelées Cottiennes. Suze était la capitale ville de son État, et douze petites provinces en dépendaient. Il s'étendait du mont de Viso jusqu'au mont Cenis et depuis Suze jusqu'à Rome. La Maurienne lui était contiguë vers l'Orient. César tenta longtemps, inutilement, de le mettre de son parti; Lépide fit aussi de vains

efforts pour se l'attirer, mais Octave le persuada si bien qu'il le mit au nombre des alliés du peuple romain; il y fut même en quelque manière contraint, parce que les Romains avaient déjà pris Suze sur lui et avaient bâti, dans ses États, un temple au dieu Mars. Sa ville lui fut rendue et on y éleva un trophée à l'honneur d'Auguste, quelques années après. Cottius fut un prince chéri de ses sujets, à qui on dressa un superbe mausolée après sa mort, dans lequel furent renfermées ses cendres; il eut un fils, qui lui succéda en son royaume. Il fut nommé Jules Cottius; l'empereur Claude le reçut au nombre de ses amis et le déclara Roi. Le Briançonnais faisait une partie de son royaume, qui, après lui, fut réduit en province et jointe à l'empire romain, par Néron.

COUBLEVIE est une paroisse du mandement de Voiron, au diocèse de Grenoble, dont l'église est dédiée à saint Pierre, de la présentation du prieur de La Buisse.

COUBONNE est une paroisse de l'élection de Montélimar, composée d'un feu, en la sénéchaussée de Crest, dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de Lagrand.

COULEUR DU DAUPHINÉ (la) du temps des Dauphins était le blanc, et les enseignes et étendards de ces princes et des comtes de Valentinois n'en avaient pas d'autre.

COUPEROSE (la) est abondante en cette province et particulièrement en la paroisse de Larnage dans le Valentinois.

COUR D'AMOUR (la) est une galanterie de Provence qui est fort ancienne. On peut dire des Provençaux qu'ils ont été les premiers dans les Gaules qui ont été galants, de même qu'on le dit des Grenadins à l'égard de l'Espagne. Nostradamus parle des cérémonies qu'on observait en cette cour qui étaient toutes agréables et mystérieuses. Je n'en fais mention que parce que, sous l'an 1270, il dit que parmi les dames qui la composaient alors, il y en avait deux de Dauphiné, savoir: Urcine d'Ourcières et Alaëte de Mevillon.

COUR (LA) a été une famille noble de Graisivaudan, finie par Gabriel de La Cour l'an 1470.

Il y en a eu une autre dans le Viennois, de laquelle était Guillaume

de La Cour, conseiller au Parlement de Grenoble, dont le fils Claude de La Cour mourut sans enfants; Flore, sa fille, fut mariée trois fois, à Jean de Mancy, à Antoine de Montbrun et à Charles d'Austrice; et Antoinette de La Cour, son autre fille, à Charles de Sigaud.

Il y a encore aujourd'hui celle de La Cour Mourvilliers dans le même diocèse, dans le comté d'Albon, qui porte d'azur au pal d'argent chargé de trois chevrons renversés de sable.

COUR DES AIDES (la). Le Parlement a été créé par Humbert, dauphin, non seulement pour juger des affaires qui regardent la justice, mais encore pour celles des aides et des finances. En 1628, le roi Louis XIII voulut en détacher les aides et en faire une Cour séparée, mais sur ce qu'on représenta à Sa Majesté que d'origine le Parlement en avait toujours connu, que la province était trop petite pour avoir deux Cours supérieures et que cela ne pouvait apporter que de la confusion et du désordre, elle s'en désista et confirma le Parlement en ladite connaissance des aides. Ce fut néanmoins en l'augmentant d'officiers et le faisant financer. Enfin, par un édit du mois de janvier 1638, le Roi en créa une dans la ville de Vienne, qui fut confirmée par des arrêts du Conseil du 31 juillet suivant, du 20 décembre 1653 et du 25 décembre 1655. Enfin elle fut supprimée et réunie au Parlement par un autre édit du mois d'octobre 1658. Le Roi donna des provisions aux officiers pour composer une Cour en dernier ressort à Bourg-en-Bresse, par déclaration du 17 février 1659, en conséquence d'un arrêt du Conseil du 13 du même mois, et le même mois de février l'édit de création de cette Cour souveraine fut fait; elle fut encore supprimée par autre édit de mai 1661, et par un autre du 18 novembre suivant, les officiers furent incorporés au Parlement de Metz, où ils sont encore.

COURRIER a été une dignité qui approchait fort de celle de gouverneur des villes. Elle était fort considérable, puisque par plusieurs actes j'ai appris qu'elle ne se donnait qu'à des gens de qualité. Tous les soirs on était obligé de lui porter les clefs de la ville lorsque le Mistral était absent; je dirai en son rang ce que c'était que

Mistral. Le Courrier avait un auditoire, il siégeait et donnait audience.

CÔURT (BENOÎT), de St-Symphorien dans le Viennois, a fait des *Commentaires* latins sur le texte français des *Arrêts d'amour*, a composé un *Enchiridion* des termes de droit civil et canonique et trente livres sur l'*Usage des jardins*.

COURTOIS a été une famille noble de Montélimar, finie l'an 1550 ou environ, par la mort, sans enfants, de Jean Courtois.

CRAS est une paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Grenoble, composée de trois feux.

CRAVETA (AIMON), jurisculte, natif de Savilhan au marquisat de Saluces, a composé cent de ses conseils dans la ville de Grenoble. Il vivait l'an 1550.

CRÉANCIERS, au temps des Dauphins, après la mort de leurs débiteurs, faisaient assigner leurs héritiers pour donner caution qu'ils les paieraient, et ceux-ci étaient obligés de donner cette caution avant qu'ils eussent le pouvoir de faire ensevelir ceux qui devaient. Mais cet usage ou plutôt cet abus a été aboli.

CRÉCY. La bataille de Crécy ou des Arènes fut gagnée par les Anglais sur les Français l'an 1346. Les Dauphinois qui s'y trouvèrent sont nommés :

Louis de la Poype Saint-Jullin ;
Jean de Guiffrey Boutières ;
Philippe de Terrail ;
Aynard de Latour Vinay ;
Odober de Châteauneuf ;
Henry de Montagnieu ;
Jean de Boenc ;
Guillaume et Henri de Brunier ;
Bernard de Chaponnay Feisins ;
Godemar de Fay Saint-Jean ;
Aimar de Rossillon ;
Guichard et Pierre Alleman ;
Amédée de Rossillon ;
Louis de Loras ;
Jean de Montheil ;
Lambert de Thivolay ;
Guillaume et Hugues de Bocsozel ;
Poncet et Pierre de Granges ;
Guillaume de la Tour ;
Guigues Sylve ;
Guillaume Artaud ;
Gaucher Ademard ;
Guillaume Vesc d'Espeluche ;
Lantelme Iseran ;
Robert et Jean de Hostung ;

Giraud et Pierre d'Urre ;
Pierre de Cassard ;
Jacquemet de Gumin.

CRÉGUT (ANTOINE), ministre et professeur parmi ceux de la R.P.R. dans le Valentinois, a fait un *Cours de Théologie* en latin, une *Apologie* pour le synode de Charenton qui a admis la communion des Luthériens, un *Traité du franc arbitre*, un autre en théologie, intitulé *Bivrim*, et un autre où il explique les oracles de l'ancien testament, intitulé *Revelator arcanorum*. Il a passé en Allemagne.

CREISSENT est un fief du diocèse de Gap.

CRÉMIEU est un mandement de douze feux, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, qui comprend les paroisses qui suivent :

Crémieu, douze feux ;
Vernas, deux feux ;
Leyrieu et Sainte-Marie, deux feux deux quarts ;
Hyères et Saint-Étienne, quatre feux deux quarts ;
Siccieu, deux feux un quart ;
Frontenas ;
Chozeau, un feu ;
Boyrieu ;
Panossas, quatre feux un quart ;
Meanges, un feu sixième ;
Disimieu, deux feux deux quarts ;
Annoisin, trois feux un quart ;
Chatelans, un feu deux quarts ;
Optevos, quatre feux trois quarts ;
Saint-Jullin, deux feux ;
Cosanges, deux feux trois quarts ;
Poisieu, deux feux trois quarts ;
Cheusiaulx, deux quarts ;
Veyssillieu, un feu trois quarts huitième ;
Chamagnieu, quatre feux trois quarts ;
Betevoz ;
Ville, un feu huitième ;
Grassas, un feu seizième.

Dans le bourg de Crémieu il y a deux paroisses dédiées à saint Marcel et à saint Hippolyte, de la nomination de l'archevêque de Vienne en qualité de prieur de Saint-Hippolyte.

C'était dans ce bourg qu'habitaient particulièrement les Juifs avant qu'ils fussent chassés de cette province, et lorsque Humbert II les obligea d'en sortir, ce lieu-ci demeura presque vide de gens.

Ce fut aussi dans ce bourg que le roi François 1^{er} fit l'ordonnance nom-

mée de Crémieu, le 19 de juin 1536, qui règle les juridictions.

Quelques-unes des paroisses qui composent ce mandement que je viens de dénommer ne sont pas comprises dans les douze feux parce qu'elles font une taillabilité séparée, comme je dirai en parlant d'elles en leur rang.

CRESCENT a été le premier prélat de l'église de Vienne. Saint Paul l'y laissa en traversant les Gaules, afin qu'il y prêchât l'Évangile. Il s'en acquitta dignement et fit plusieurs chrétiens; puis, étant passé en Allemagne, il y fut martyrisé. Sa fête est le 27 de juin.

CRESPOL est un mandement de deux paroisses, savoir : Crespol et Saint-Antoine-de-Mont-de-Veroux, du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant quatre feux, dont l'église est dédiée à saint Étienne, de la nomination du chapitre de Saint-Barnard, de Romans.

CREST est une des dix villes de Dauphiné qui entraient dans les États avant qu'ils fussent sursis. Elle est au diocèse de Die et en l'élection de Montélimar. Il n'y avait autrefois qu'un juge qui était noble, comme le dit Guy-Pape dans sa *Décision* 378. Mais Louis XI y mit l'un des deux sièges de la sénéchaussée du Valentinois et du Diois et l'autre à Montélimar. L'église principale de Crest est dédiée à saint Sauveur; elle est collégiale, composée de neuf chanoines. Il y a encore des cordeliers, des capucins et deux monastères de filles, l'un de Sainte-Ursule, l'autre de la Visitation. La rivière de la Drôme passe dans la ville où il y a un pont de pierre; on voit au plus haut une tour qui est fort ancienne et fort belle.

Tout le territoire de Crest a appartenu à une famille de ce nom, mais s'étant divisée en plusieurs branches, les comtes de Valentinois en acquirent le droit en divers temps. Les empereurs avaient prétendu qu'il leur appartenait. En effet, l'Empereur Frédéric 1^{er} le céda à l'évêque de Die, et plus de cent ans après celui-ci en fit participant le comte par un traité de l'an 1332. Mais néanmoins ils n'ont jamais voulu ouvertement se servir du nom de l'Empereur et ils ont mieux aimé s'en accommoder avec ceux de la famille de Crest, dont Sylvion de Crest,

doyen de Valence, a été le dernier l'an 1226.

Il y a un gouverneur en cette ville nommé par le Roi. C'est ici où les comtes de Valentinois faisaient battre leur monnaie. Jean Rabot, vice-sénéchal, fit un règlement et un nouveau style pour son siège, qui fut homologué par le Parlement de Grenoble le 20 d'octobre 1464. Les armoiries de cette ville sont

CREVOUX est une paroisse du diocèse d'Embrun, appartenant à l'archevêque, dans le ressort du bailliage et éloignée de deux lieues de cette ville, et de l'élection de Gap, dont elle en est bien de sept lieues. Il n'y croit point de vin, et fait deux feux deux quarts et neuvième.

GREYERS est une paroisse de l'élection de Montélimar, faisant un feu.

GREYS est une paroisse du diocèse de Lyon, du bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à Pusigneu et à Malleville, fait trois feux et un quart.

CRI DE GUERRE (le) des Dauphins était *Saint-Georges*. M. de Boissieu, chap. ix, en son *Traité des fiefs*, dit que le cri de guerre n'était autre chose que le mot du prince ou du seigneur pour rallier ceux qui étaient sous leur bannière en la mêlée du combat, et que c'était particulièrement celui de leur famille.

CRIMES. Le parlement de Grenoble et même les justices subalternes de cette province tiennent comme un usage ancien et une vieille coutume que *qui dedit causam inquirendi debet in expensis condemnari*. Et lorsqu'ils mettent un prétendu criminel hors de cour et de procès, ils le condamnent néanmoins aux dépens. La déposition des témoins y est encore d'un grand poids et toujours elle y fait la condamnation de ceux qui sont assez malheureux pour n'avoir pas des preuves pour en faire voir la fausseté.

Outre ce qui est porté par l'ordonnance criminelle du mois de le Roi a défendu, par sa déclaration du 21 avril 1671, à tous autres qu'aux greffiers d'écrire les procédures criminelles, et par celle du 12 janvier 1681 il a ordonné que les criminels seront ouïs dans la chambre du conseil, pourvu qu'il n'y ait contre eux

aucunes conclusions ou condamnations à des peines afflictives.

CRISPALOT est une paroisse du diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant demi-feu.

CRISTAL. Les montagnes de l'Embrunais, du Gapençais et d'Oisans en produisent de fort net, transparent et solide. Du côté qu'il touche la terre, il ne diffère pas des cailloux ou des pierres communes, mais à mesure qu'il s'en éloigne il devient blanc, puis transparent, sa surface est couverte de petites pointes éclatantes de même figure ayant six angles, bien que ces angles ne soient pas égaux.

CROCHAT (PIERRE), natif de Torchefelon, au diocèse de Vienne, a fait un livre intitulé *l'Astérogaphie* ou de la *Situation des étoiles fixes*. Le *Mercure galant* parle souvent de lui avec éloge et raconte plusieurs belles expériences de sa façon.

CROCUS, roi des Vandales, passa dans les Gaules sous l'empire de Posthume, et y exerça plusieurs cruautés, dont cette province ne fut pas exempte. Il fut tué devant Arles, qu'il avait assiégé.

CROISADES. Nos gentils-hommes dauphinois n'ont pas moins donné des marques de leur valeur pour l'intérêt de Dieu qu'ils en ont fait voir pour celui de leurs princes; ainsi plusieurs se sont croisés dont les noms augmenteront sans doute l'honneur de leurs familles quand ils seront connus. Je me suis donc proposé en cet article de parler des croisades où ils se sont trouvés, et d'en donner en même temps les catalogues.

La première fut l'an 1096. Isoard, comte de Die, fut le chef des Dauphinois qui se croisèrent dans les montagnes.

Girard de Rossillon commanda les Viennois;

Giraud Ademar, ceux du Valentinois.

Plusieurs historiens et entre autres Gauterius Cancellarius de *Bello Antiocheno*, Robertus Monachus *Histor. Hyerosol.*, Albertus Aquensis *dicta Histor.*, Villermus Archiep, Tyren, ont parlé de ceux qui suivent, tous

de familles nobles de cette province :

Hugues Dupuy ;
Raymond Dupuy ;
Malger de Hauteville ;
Anselme de Rougemont ;
Bernard de Tremolay ;
Gautier de Saint-Vallier ;
Raymond de Saint-Vallier ;
Odon de Comps ;
Robert du Beuf ;
Robert du Rosset ;
Rodolphe de Lans ;
Roger de Montmaurin ;
Guy de Chevières ;
Rodolphe Dupuy ;
Erard de Poisieu ;
Gilbert de Montclar ;
Herman, de la ville de Vienne ;
Hugues du Bourg ;
Hugues de Montbel ;
Pierre des Alpes ;
Durand, grand seigneur du Viennois ;

Pierre Disdier ;
Romain Dupuy ;
Alleman d'Uriage ;
Guillaume Clarel ;
Guillaume de Rossillon ;
Guillaume de Granges ;
Claude de Montchenu.

Le comte de Die et Girard de Rossillon eurent la conduite du onzième bataillon de l'armée chrétienne.

La seconde est celle qui fut sollicitée par saint Bernard l'an 1147. Aimé III, comte de Savoie, y fut suivi par :

Aimeric de Briançon ;
Aimar de Bressieu ;
Hugues Dupuy ;
Genis de Faverges ;
Soffrey de Beaumont ;
Lantelme de Bellecombe ;
Aimar de Rossillon ;
Aimon de Bocsozel.

La troisième qui se présente est celle de l'an 1190, conduite par Philippe-Auguste, roi de France, et par Richard, roi d'Angleterre, où se trouvèrent parmi nos Dauphinois :

Hugonin de Vesc ;
Barthélemy de Chaponay ;
Guillaume de Mevillon ;
Bertrand de Mevillon ;
Boson Morard ;
Guichard de Salvaing ;
Albert de Montchenu ;
Sylvion de Sassenage ;
Hugues de Clermont ;
Lantelme de Revel ;

Aimar de Bressieu ;
 Guy de Bocsozel ;
 Pierre-Isaard Artaud ;
 Hugues Ademar ;
 Guiffray de Virieu ;
 Antelme de Loras ;
 Girardet de la Poype ;
 Arnaud Flotte ;
 Odon Alleman ;
 Peron Alleman.

La quatrième croisade est celle de saint Louis, et comme il passa en Dauphiné, plusieurs gentilshommes le suivirent, en 1246, entre autres :
 Guillaume de Beaumont ;
 Pierre d'Avalon ;
 Moïse de Buffevent ;
 Arnaud de Salettes.

Il y a aussi eu plusieurs Dauphinois qui, en divers temps, ont passé la mer contre les infidèles.

Louis de Polloud Saint-Agnin, accompagna Eudes II, comte de Nevers et d'Auxerre, fils aîné de Hugues VI, duc de Bourgogne, au voyage qu'il fit en la Terre-Sainte l'an 1260.

Eynier Dupuy se trouva à la journée de Thunes, où les Français défirent les Africains, l'an 1270. Il avait aussi suivi saint Louis.

Francon de Chaste fit le voyage de la Terre-Sainte l'an 1272.

Guillaume de Rossillon, II^e du nom, fut chef de 400 arbalétriers que le roi Philippe III envoya au secours des chrétiens d'outremer, l'an 1275. Il mourut deux ans après.

L'an 1346, Humbert, dauphin, II^e du nom, s'étant fait chef d'une croisade il fut suivi par plusieurs gentilshommes de cette province et entre autres :

Marquet de Bocsozel ;
 Jean Berlioz ;
 Humbert de Montorsier ;
 Jean Copier ;
 Guichard de Rivoire ;
 Jacques de Varax ;
 Antoine Sauret ;
 Aimar de Beauvoir ;
 Hugues de Vaux ;
 Raynaud Alleman ;
 Jean de Boenc ;
 Jean Aynard.

Henri Alleman, fils du seigneur de Séchillienne, mourut contre les infidèles.

L'an 1365, l'empereur de Constantinople pressé par Amurath, empereur

des Turcs, et par le roi des Bulgares, fut secouru par Amé, comte de Savoie, qui mena avec lui des gentilshommes :

Aymar de Bressieu ;
 Pierre de Chandieu ;
 Guy de Grolée ;
 Berlion Laure ;
 Aimar de Rossillon ;
 Jean de Montbel ;
 François de Bocsozel ;
 Jean de Grolée ;
 Joffrey de Chatte ;
 Falcon de Montchenu ;
 François de Maubec ;
 Guy de Torchefelon ;
 Pierre de Galle ;
 Aymar de Clermont ;
 Sibeut de Rivoire.

Il y eut aussi trois gentilshommes des montagnes de Dauphiné qui suivirent ce prince, savoir : Jean d'Ourchière, Humbert et Pierre de Vilette, frères.

CROIX-HAUTE (la) est une paroisse au diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, faisant huit feux un quart. On y trouve des mines abondantes en vernis, surtout au territoire de Trabuech.

CROIX-CHEVRIÈRES (la) est une famille noble dont le premier nom a été Guerre. Elle porte pour armoiries d'azur à la tête et col de cheval animé d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois croisettes d'argent. Feu M. de Chevrières, président au Parlement de Grenoble, était marquis d'Ornacieux, comte de Saint-Vallier et de Val, baron de Clérieu, seigneur de Serves, de Chevrières et de plusieurs autres lieux que possédait encore deux de ses fils. On n'a vu dans cette famille que des gens relevés en dignité.

Félix de la Croix-Guerre, conseiller général au Parlement de Grenoble, fut un des savants hommes de son siècle, l'an 1543, consulté de plusieurs endroits du royaume, fut aussi maître des requêtes du dauphin, intendant de justice en Dauphiné, un des commissaires pour faire le procès au chancelier Poyet l'an 1544, et l'un de ceux qui furent choisis pour une chambre de justice contre le maréchal de Biez et Veruin, son gendre. Il mourut conseiller d'État ordinaire, l'an 1583.

Félix, son fils aîné, fut colonel d'infanterie l'an 1575 et tué au siège d'Issoire.

Jean de la Croix, président au même Parlement, maître des requêtes, intendant en Dauphiné, conseiller d'État, garde des sceaux en Savoie, ambassadeur pour Henri IV audit pays, et enfin évêque de Grenoble, 1607. Il a commenté Guy-Pape.

Alphonse, évêque de la même ville, 1619.

Félix de la Croix, deuxième maître des requêtes, 1608.

Jean de la Croix Pisançon, maître de camp d'infanterie, mort 1626.

Jean de la Croix, président au même Parlement.

Gabriel de la Croix, président au même Parlement.

Pierre-Félix de la Croix, comte de Saint-Vallier, capitaine des gardes de la porte du Roi, a été colonel d'infanterie et fut au siège de Candie.

François de la Croix, comte de Seyve, marquis d'Ornacieux, président au même Parlement.

Jean de la Croix, abbé de Saint-Vallier, a été aumonier ordinaire du Roi et évêque de Québec.

CROLLES est une paroisse au diocèse et en l'élection de Grenoble, au bailliage et dans la vallée du Graisivaudan, faisant huit feux un quart et seizième. Son église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

Il y a eu une famille de ce nom dans la même vallée, qui était noble et ancienne. J'en ai vu des titres de l'an 1253. Antoine de Crolles en a été le dernier, l'an 1530.

CROTTE (les) est une paroisse du diocèse et du bailliage d'Embrun, à une lieue de cette ville, et de l'élection de Gap, à cinq lieues de celle-ci, faisant deux feux deux tiers, dont l'église est dédiée à sainte Luce.

CROZAT, famille noble de Valence, laquelle porte de gueules à la croix ancrée et croisantée d'or.

Jean de Crozat a été secrétaire ordinaire de la chambre du Roi, l'an 1605, premier consul de Valence, l'an 1609, et souvent employé en cette qualité pour le service du Roi.

Laurent, son fils, a été premier professeur de l'Université de la même ville et célèbre jurisconsulte.

Guillaume de Crozat, sieur de Vaugrand, conseiller du Roi, professeur de droit français en la même Université, a été lieutenant-général dans la

judicature mage de Valence, juge royal, subconservateur des privilèges de l'Université, commissaire subdélégué par les intendants en diverses commissions et commis par le Roi pour la visite générale des bénéfices dépendant de l'ordre de Cluny. Il a été reçu au mois de février 1683 par M. le Chancelier, en sa charge de professeur en droit français.

CROZE est une paroisse du diocèse de Vienne, de l'élection de Valence et du bailliage de Saint-Marcellin, faisant un feu huitième, dont l'église est dédiée à Notre-Dame, du patronage du prieur d'Humilian. C'est un arrière-fief de la baronnie de Clérieu.

CROZET a été une famille noble de l'Embrunais, à qui la terre de Savines appartenait en partie. Elle est éteinte il y a deux cents ans.

Il y en avait une autre à Barraux, dans le Graisivaudan, finie au commencement de ce siècle, Louis Crozet, qui vivait en 1618, en ayant été le dernier.

CRUPIES est une paroisse du diocèse de Die et de l'élection de Montélimar, faisant deux tiers, sixième et nonante-sixième de feu, appartenant à l'évêque.

CRUSSILIEU en est une autre du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant trois quarts de feu.

CRUSSOL, illustre et ancienne famille de Languedoc, a donné à l'église de Valence, un évêque nommé Gerard, 1468; il était fils de.....; il fut ensuite patriarche d'Antioche et archevêque de Tours.

CUJAS (JACQUES), savant jurisconsulte, natif de Toulouse, a été professeur en l'Université de Valence et conseiller au Parlement de Grenoble. Il mourut l'an 1590. MM. de Thou, de Ste-Marthe, Masson, Scaliger, du Verdier, Antoine Faber et Antoine Teissier ont fait son éloge; Claude Maréchal, conseiller au Parlement de Paris, fit son oraison funèbre.

CULARONE a été le nom de la ville de Grenoble avant que Gratien lui eût donné le sien. On trouve une épître de Plancus parmi celles de Cicéron, qui est écrite, de cette ville, comme on le recueille de ces mots : *Vale VIII*

id. junius Cularone ex finibus Allobrogum. En effet, Grenoble est située aux confins des Allobroges, jusqu'à même que, bien qu'elle soit au pays des Voconces, néanmoins, les faubourgs de St-Laurent et de la Perrière, qui n'en sont séparés que par la rivière de l'Isère, sont dans l'Allobrogie. Dans la table de Peutinger, qui marque un chemin par les Alpes-Cottiennes, on trouve dans la route *Culabo* pour *Cularo*, en marquant cette ville, et *in notitia utriusque Imperii cap. 90*, il est dit *Tribunus cohortis Flavie primæ Sapaudie Cularonæ statim habebat*. Nous avons eu deux portes dans Grenoble, dont les inscriptions ont encore nommé cette ville *Cularo*; elles furent élevées par l'ordre des empereurs Dioclétien et Maximien. L'une était appelée *Romana Jovia*, et était posée à l'entrée de la rue Portetreine, en sortant de la place de Saint-André, et l'autre, auprès de l'évêché, fut appelée *Viennensis Herculeæ*. Elles étaient toutes deux composées de pierres où l'on lisait plusieurs inscriptions anciennes et romaines; il ne reste plus rien de la Viennoise, l'autre fut appelée longtemps après *Porte de Trajan*, et fut transférée au bout de cette rue, contre la Grenette; mais le Connétable de Lesdiguières, qui fit agrandir la ville, la fit encore porter plus loin et la nomma de Bonne, du nom de sa famille, et enfin, en 1672, François de Bonne de Créquy, duc de Lesdiguières, ayant encore fait un nouvel agrandissement, cette porte y a encore été translaturée. Il est vrai qu'en celle-ci il reste trois anciennes inscriptions romaines que je trouverai moyen de placer en d'autres articles, mais en celui-ci ne s'agissant que de prouver que Grenoble a été appelée Cularone, je rapporterai les deux inscriptions qui en parlent et qui étaient autrefois aux deux portes *Romana Jovia* et *Viennensis Herculeæ*. Étienne Barlet nous les a laissées dans son docte et curieux manuscrit de plusieurs antiquités de cette province; Claude Expilly, président au Parlement de Grenoble, les a rendues publiques au 138^e chap. de son *Recueil d'arrêts*, et je les ai comprises parmi celles que j'ai fait imprimer en 1683; elles sont toutes deux semblables, à la réserve du nom de la porte.

D. D. N. N. IMP. CAES.
CAIUS AUREL.
VALERIUS DIOCLETIANUS P. P
INVICTUS AUGUSTUS
ET IMP. CAES. M. AURELIUS
VALERIUS MAXIMIANUS
PIUS FELIX INVICTUS
AUGUSTUS MURIS
CULARONENSIBUS CUM
INTERIORIBUS ÆDIFICIIS
PROVIDENTIA SUA INSTITUTIS
ATQUE PERFECTIS PORTAM
ROMANAM IOVIAM VOCARI
IUSSERUNT

L'autre a les mots *portam Viennensem Herculeam* au lieu de *portam Romanam Joviam*; mais tout le reste est de même: ainsi, c'est en vain de la rapporter ici toute entière. Voilà des preuves pour justifier que Grenoble était autrefois appelée Cularone, mais en voici d'autres par une inscription particulière trouvée dans cette ville :

D. M.
P. TRIMITINUS
AUGUSTOR.
LIBITO PAT.
CULARON. ET
QUARTINIA
MITANI CON.
PRO SE ET HEREDI BUS
SUIS
DONUM DANT.

CURÉS. Quelques arrêts généraux rendus sur le devoir de ceux de cette province m'obligent de faire un article. Il y en a un du Parlement de Grenoble du 1^{er} septembre 1666, qui les condamne à la fourniture du pain, du vin, entretenement du clerc et les habitants au luminaire et à la sonnerie des cloches et en décharge les curés primitifs, abbés ou prieurs nominateurs; et un autre du conseil du 28 septembre 1643, qui supprime les *biscantando* en cette province. Quant aux pourpris, verger et enclos de la cure, ayant été fait un règlement pour cela au diocèse de Vienne, le 5 octobre 1638, il fut

homologué par arrêt du Conseil du 18 janvier 1639. Quant à leur portion congrüe elle a été réglée à 200 liv., par des arrêts du Conseil des 18 juin 1636 et 14 mai 1656, et du Parlement de Grenoble des 21 juin 1653 et 8 août 1664. Dans le diocèse de Vienne, cette portion se paie en grains et en vin, savoir : douze setiers de blé, moitié froment, moitié seigle, douze sommées de vin et 60 liv. d'argent, le tout franc de décimes, outre l'habitation pourpris et verger de la cure, les basemains et cru de revenu des églises, les obits et services des chapelles non annexées aux cures, suivant un concordat fait pour ce sujet, où le sieur de la Marguerie, intendant du Dauphiné assista, le 5 octobre 1638, homologué au Conseil privé du Roi, le 18 janvier 1639.

J'ai ramassé quelques arrêts du Parlement de Paris touchant les curés ou vicaires perpétuels, dont la plupart n'ont été imprimés que dans des feuilles volantes : ils seront apparemment de quelque secours à ceux qui, dans les matières où ils ont été rendus, auront besoin de préjugés.

Le 5 juin 1636, il a été défendu aux curés de procéder à la bénédiction nuptiale sur d'autres que sur leurs paroissiens.

Le 7 mai 1646 il a été fait un règlement entre eux et les religieux et les religieuses, concernant les enterrements, favorable aux premiers.

Les 3 décembre 1625, 16 juillet 1644, 1^{er} juin 1645, 30 mai 1646 et 10 février 1650, qui leur accorde l'administration des sacrements, les comptes des marguilliers et les autres fonctions, contre les curés primitifs.

Le 22 février 1668, il leur est ordonné de tenir des registres des sépultures, baptêmes et mariages.

Le 23 février 1674, les noales, prémices menues et vertes dîmes leur sont déniées.

Le 9 septembre 1675, leurs fermiers sont déclarés exempts de taille.

Le 27 mars 1676, les noales leur sont accordées.

CURSON, paroisse du mandement de Clérien, étant jointe à Chanos, fait neuf feux seizième, au diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Valence.

CURTUS RUFUS (Q.) insi-

gne rhéteur de Rome, était de Vienne : c'est pour cette raison et pour son éloquence que ses disciples l'appelaient le Ciceron Allobroge ; il était du nombre des onze rhéteurs dont Suétone avait écrit les vies qui sont perdues.

CUSSINEL a été une famille noble du Viennois, dans la Valloire. Gabrielle de Cussinel, mariée à César de Chabestan, environ l'an 1620, en a été la dernière.

CUVES DE SASSENAGE (les) tiennent rang parmi les merveilles du Dauphiné ; elles sont dans la terre de Sassenage, qui fait la seconde baronnie du Dauphiné ; on y voit dans une caverne deux creux ronds et médiocrement profonds, que la nature a faits dans un dur rocher ; ils sont vides toute l'année et il n'y paraît de l'eau que le jour des Rois, le lendemain il n'en paraît plus ; plus ils sont remplis, et plus ils sont un présage de la fertilité de la terre et de l'abondance du blé et du vin.

*Quove repentina magis astat utraque limpha,
Spicea flaventi magis aera mense laborat,
Spumosoque magis restagnant præla Lyxo.*

dit le savant M. de Boissieu, dans une des silves latines qu'il a composées sur les merveilles du Dauphiné et qu'il a dédiées à Christine, reine de Suède.

L'une de ces cuves annonce ce que l'on doit attendre de la récolte des blés, et l'autre, de celle du vin :

*Nec tamen unde fluat subitus liquor accola quisquam
Occaltâ nimium potuit cognoscere causâ.*

CYPRIAN (de Sainte-Anne), augustin déchaussé, natif de la Côte-Saint-André, au diocèse de Vienne, dont le nom de famille est Roux, a tant de facilité à faire des vers latins qu'ayant été professeur de philosophie parmi ceux de son ordre, il dressa ses thèses et toutes les conclusions de la philosophie en vers.

CYRAT a été un saint évêque de Grenoble. On fait sa fête le 6 de juin, jour auquel on célèbre sa fête. On lit dans le *Martyrologe* de Molanus, ces deux vers de lui :

*Octavas idus Ceratus Episcopus ornat
Urbem qui fœcit Gratiano a principe dictam.*

Il assista au concile de Vienne, l'an 468, touchant les Rogations.

D

DALPHAS a été une famille noble de Grenoble, de laquelle il y a eu Téode ou Théodore Dalphas, conseiller au Parlement de Grenoble, l'an 1570. Il ne laissa qu'une fille, nommée Justine, mariée à François Dufaure, président au même Parlement. Fuselé d'or et d'azur au chef de gueules, chargé d'une rose d'argent.

DAMOISEAU, que le latin appelle *Domicellus* comme un diminutif de *Dominus*, est une qualité qu'on donnait particulièrement aux fils des chevaliers, et souvent aux jeunes gens de qualité relevée, pendant la vie de leur père.

DAMOISELLE est une qualité qui n'était donnée autrefois qu'aux filles et aux femmes du plus haut rang ; mais on l'a tellement prodiguée depuis quelques années, qu'elle n'est plus d'aucun éclat. On l'expliquait en latin par le mot *domicella*, ainsi qu'on le trouve en divers titres de 1330, 1333 et autres de ces temps-là.

DANGEREZ, famille noble du Vivarais, passée depuis peu d'années dans le Viennois. Échiqueté d'or et d'azur de quatre traits.

DANIEL (MICHEL), recolet, mourut saintement dans Grenoble, le 10 de septembre 1610.

DARBON, famille noble du Valentinois, de laquelle j'ai vu des titres depuis deux cents ans. D'azur au lion d'or, traversé d'une bande d'argent chargée de trois taches de sable.

DARNE a été une famille noble de Trièves, éteinte par Jean et Chabert de Darne, qui vivaient l'an 1334.

DAUBY, famille de Grenoble, anoblée par des lettres de 1630 en faveur de Barthélemy Dauby, parisien, homme de mérite et de savoir. D'azur à lance d'or, enfilant une bague de course d'argent.

DAUPHIN est une famille du Viennois, anoblée par une charge de maître des comptes à Dijon l'an 1629. Il y a eu un trésorier de France en Dauphiné.

DAUPHINE. La grande Dauphine était le titre des douairières des Dauphins.

DAUPHINÉ. Cette province faisait partie de la Viennoise sous l'empire des Romains. Ses limites sont la Savoie du levant et du nord, le Rhône du couchant, la Provence, le Comtat-Venaissin et la principauté d'Orange du midi. Sa latitude est depuis le 43^e degré jusqu'au 46^e et sa longitude depuis le 26^e jusqu'au 29^e. Sa figure est presque triangulaire, à cause qu'elle s'étend irrégulièrement et en divers endroits dans les Alpes.

Elle a été sous la nomination des rois Allobroges et des Alpes ; puis des Romains, des Bourguignons, des rois de France de la première et seconde race, encore une fois des Bourguignons, ensuite des empereurs d'Allemagne, puis conjointement des comtes de Graisivaudan, d'Albon, de Vienne et de la Tour-du-Pin, appelés Dauphins de Viennois, des comtes de Forcalquier, de Valentinois et de Diois et des barons de Mevillon et de Montauban. Enfin le tout a passé à la Royale maison de France à la part des Dauphins, l'an 1343 et 1349, et des comtes de Valentinois et de Diois en 1419. Déjà les Dauphins avaient acquis les baronnies, et ce qui appartenait aux comtes de Forcalquier dans le Gapençais, qui même leur était disputé par les Dauphins, a suivi le sort du reste. Je parle de ses rivières, de ses dignités, de ses tribunaux, de sa justice, de sa police, de ses finances, de ses archevêchés, évêchés, paroisses et de plusieurs autres choses

qui la concernent, et j'en fais des articles en particulier suivant l'ordre alphabétique, ainsi je finis celui-ci.

DAUPHINS ont été les princes d'une partie de la province à qui ils ont donné le nom de Dauphiné. J'ai déjà fait voir sur l'article de leurs armoiries les sentiments qu'on a eu touchant l'origine de ce nom, que les uns ont cru avoir été au commencement une simple armoirie ou enseigne; les autres qu'une maîtresse nommée Dauphine pouvait bien avoir contribué à l'établir; et d'autres que ce nom avait été donné en baptême à l'un de ces princes. Avant qu'ils le portassent, ils se qualifiaient comtes de Graisivaudan, puis comtes d'Albon et de Vienne et enfin Dauphins. Leur État s'étendait dans une partie du Viennois jusqu'à Voreppe et à la Côte-Saint-André, mais ils tenaient la Valloire et tous les environs de Vienne; à la fin ils s'étendirent plus avant par conquêtes et par traités avec les comtes de Savoie; les seigneurs de la Tour-du-Pin étant devenus Dauphins, leur domaine augmenta de beaucoup celui de ces princes. Et enfin les Dauphins de France ont poussé leur domination jusqu'au Rhône dans le même Viennois. Ils avaient encore plusieurs autres contrées de cette province, et dans l'acte de 1343, par lequel Humbert, dauphin, deuxième du nom, transporta son État à la Royale maison de France, voici tout ce qui y fut compris :

- Le Dauphiné de Viennois;
- La duché de Champsaur;
- La principauté de Briançonnais;
- Le marquisat de Césane;
- La comté de Vienne;
- La comté d'Albon;
- La comté de Graisivaudan;
- La comté d'Embrunais;
- La comté de Gapençais;
- La baronnie de La Tour;
- La baronnie de Valbonne;
- La baronnie de Faucigny;
- La baronnie de Mevillon;
- La baronnie de Montauban.

Valbonne et Faucigny en ont été aliénés depuis et passé en d'autres mains que celles des rois dauphins.

Lors du transport il fut arrêté que le fils aîné des rois de France, à qui particulièrement il fut fait, porterait à perpétuité le nom de Dauphin et les armoiries de Dauphiné, ce qui a été

exécuté. Cette province même a été tenue longtemps hors du domaine de la Couronne, jusque-là que dans les États généraux du royaume, on disait les États de France et ceux du Dauphiné lorsqu'ils étaient convoqués conjointement.

GÉNÉALOGIE DES DAUPHINS DE VIENNOIS.

Première race.

Guigues, l'an 889, eut pour fils :

Guigues II, l'an 940. Celui-ci fut père de Humbert, évêque de Grenoble, et de

Guigues III, qui mourut l'an 1016 et qui de Fredeburge, sa femme, laissa Humbert, évêque de Valence, Guillaume et

Guigues IV, qui vivait l'an 1050 et mourut à Cluny; Adélais fut sa femme et il eut

Guigues V, marié l'an 1050 à Pétronille, qui le fit père de

Guigues VI, surnommé le Vieux, mort en 1075, qui laissa pour enfants Guigues, Guy Raymond, comte de Forets, Richard et Armand, seigneurs de Hauterive;

Guigues VII, mourut l'an 1125; il avait épousé Agnès de Catalogne ou de Barcelonne, fille de Raymond Bérenger, comte de Barcelonne, et d'Adalmodis de la Marche; il en eut Guigues VIII et Mathilde, femme d'Amé III, comte de Savoie;

Guigues VIII mourut l'an 1143, il eut pour femme Marguerite de Bourgogne, fille d'Étienne, comte de Bourgogne et d'Agnès de Zeringhen, et pour enfants Guigues IX, Béatrix, femme de Robert IV, comte d'Auvergne, marquise, épouse d' Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, Alexie, mariée à Oleric, prince de Piémont;

Guigues IX mourut l'an 1167. Béatrix de Montferrat, fille de Guillaume, marquis de Montferrat, et de Judith d'Autriche, fut sa femme. Il en eut Guigues Humbert, qui mourut sans postérité, et Béatrix, qui eut trois maris, savoir : Guillaume Taillefer, comte de Toulouse ou de Saint-Gilles; Hugues, troisième duc de Bourgogne, par qui je commencerai la seconde race des Dauphins de Viennois, et Hugues, sire de Coligny.

Seconde race.

Hugues, troisième duc de Bourgogne, épousa, comme je viens de le dire, Béatrix, héritière de Dauphiné, l'an 1184; il en eut entre autres enfants :

Guigues André, XI^e du nom, dauphin de Viennois, qui mourut l'an 1236, après avoir eu trois femmes : Semnorèse de Poitiers, fille d'Aymar III, comte de Valentinois, et de Philippine, sa femme; Béatrix de Clausstral, fille de Reynier de Clausstral et de Garcenne de Forcalquier, et Béatrix de Montferrat, fille de Boniface IV, marquis de Montferrat, et de Marguerite de Savoie. Il eut du deuxième lit : Béatrix, femme d'Almaric de Montfort, puis de Demetrius, roi de Thessalie; et du troisième lit : Guigues XII, Jean et Anne, épouse d'Amé IV, comte de Savoie.

Guigues XII mourut l'an 1270. Il avait pris pour femme Béatrix de Savoie, fille de Pierre, comte de Savoie et d'Agnès, héritière de Faucigny. Elle était fille unique et porta Faucigny à son mari. Il en eut Jean, qui suit; Catherine, qui mourut fille, et Anne, qui eut pour mari Amé de Savoie, fils de Thomas I^{er}, comte de Savoie, à qui elle procréa Béatrix et Marguerite de Savoie, puis elle fut femme de Humbert, seigneur de la Tour-du-Pin.

Jean, dauphin, mourut l'an 1282, n'ayant pas vingt ans; ce fut sans postérité, bien qu'il eût épousé Bonne de Savoie, fille d'Amé IV, comte de Savoie; et Anne, sa sœur, lui succéda.

Troisième race.

Humbert, seigneur de la Tour-du-Pin, épousa Anne, héritière de Dauphiné, l'an 1282. Elle mourut l'an 1296 et lui en 1307. Je parlerai des ancêtres de Humbert en parlant de sa famille; il fut père de Jean, qui sera mentionné ci-après; de Hugues, baron de Faucigny, mort l'an 1329; de Guy, baron de Montauban, qui de Béatrix, sa femme, eut pour fille Anne Dauphine, épouse de Raymond IV, prince d'Orange; de Henri, évêque de Metz; d'Alix, femme de Jean, comte de Forets; d'Alexie, épouse d'Amé V, comte de Savoie, et en secondes noces d'Aymar de Poitiers, comte de Valentinois; de Marguerite, mariée à Fré-

déric de Saluces; de Béatrix, qui eut pour mari Hugues de Chalon, seigneur d'Arlay; de Catherine, qui fut alliée par mariage de Philippe de Savoie, prince d'Achaye, et de Marie, religieuse, puis prieure du couvent de Salettes de l'ordre des chartreux.

Jean II, mort l'an 1348, épousa Béatrix de Hongrie, fille de Charles-Martel, roi de Hongrie, et de Clémence de Habsbourg, fille de l'empereur Rodolphe I^{er}, qui a porté l'empire à la maison d'Autriche. Il fut père de Hugues, qui mourut avant son père; de Guigues XIII; de Humbert II, et de Catherine, qui ne fut pas mariée.

Guigues XIII eut pour femme Elisabeth de France, fille de Philippe-le-Long, roi de France, et de Jeanne de Bourgogne, et il mourut sans postérité l'an 1333.

Humbert II, son frère, lui succéda et il fut marié à Béatrix de Baux, fille de Bertrand de Baux, comte de Montecayoux et d'Andrie, et de Béatrix de Sicile. Il en eut un fils, nommé André, que sa nourrice laissa malheureusement tomber d'une fenêtre, dont il mourut. Il fut enterré en l'église des ff. précheurs de cette ville; mais les protestants ayant ruiné cette église et le tombeau de ce Prince, ces religieux lui en ont élevé un autre en leur nouvelle église au devant du grand autel, où l'on lit ces mots sur une table de cuivre :

DEO OPTIMO MAXIMO ET MEMORIAE
ÆTERNÆ ANDRÆ DELPHINO ILLUSTRIS-
SIMI PRINCIPIS HUMBERTI DELPHINI
UNICO FILIO INFANTI ADHUC, DE MEDIO
SUBLATO MONUMENTUM A PATRE MÆTIS-
SIMO CONSTRUCTUM IN DOMINICANORUM
TEMPO CIVITATIS HUIUS SEXTO NONAS
JULII 1338. INJURIA TEMPORIS BELLO-
RUM CIVILium CALAMITATE DIRUTUM
ANNO 1562, TANDEM IN HUNC LOCUM
CUM CADAVERIS EJUS RELIQUIIS, SU-
PREMI SENATUS DECRETO TRANSLATUM
ET RESTITUTUM EST A PIIS ET RELIGIO-
SIS CŒNOBII HUIUS VIRIS 17^o CALENDAS
AUGUSTI ANNO 1583.

On ne sait pas les endroits où sont enterrés tous les Dauphins de Viennois, je remarque les tombeaux de quelques-uns sous l'article des Tombeaux. Pour des épitaphes, il ne nous en reste point. On a élevé dans le chœur de l'église de Saint-André des éloges pour quelques-uns de ces princes que je rapporte

ici, quelque nouveaux qu'ils soient.

I.

ANDRÆ DELPHINO VIENNENSI PRIN-
CIPi OPTIMO DEVOTISSIMO HUIUS ÆDIS
SACRÆ FUNDATORI QUI QUOT ANNIS DIEM
SUI OBITUS CELEBRARI JUSSIT OBIIT 3
ID. MAR. MCCXXXVII.

II.

JOANNI DELPHINO VIENNENSI QUI
EGREGIA PROLE GLORIOSUS ET APUD
SUOS ET EXTEROS CELEBERRIMUS INTE-
RIIT 4^o NO. MAR. MCCCIX.

III.

GUIGO DELPHINUS VIENNENSIS OB
VEXATAM INGENTIBUS PRÆLIIS SABAU-
DIAM CLARISSIMUS OB DEBELLATOS HOS-
TES INVICTISSIMUS MORTE DECESSIT XIII
CAL. SEPTEMB. MCCCXXXIII.

IV.

HUGONI DELPHINO FUCIGNIACI DO-
MINO PPIIS DELPHINI FILIO CUJUS
EREPTO NO. JULII MCCCXXIX.

Les armoiries de leurs femmes sont
accollées aux leurs au-dessus de ces
inscriptions, et le tout est surmonté
d'un emblème où quelques Dauphins
paraissent peints.

Les fils aînés des Dauphins étaient
qualifiés comtes de Gap et d'Embrun.

LES DAUPHINS DE FRANCE.

Charles, premier du nom, en faveur
de qui fut fait le transport, était fils de
Jean, duc de Normandie, qui fut après
roi de France et petit-fils de Philippe
de Valois. Il fut aussi roi, cinquième du
nom ;

Charles, deuxième du nom, fils du
précédent et roi de France, sixième du
nom, fut dauphin douze ans ;

Charles III, fils du précédent, fut
dauphin trois mois ;

Charles IV, fils de celui-ci, le fut
neuf ans ;

Louis, autre fils de Charles VI, le
fut dix-neuf ans. Il mourut l'an 1415 ;

Jean, autre fils de Charles VI, le
fut deux ans, étant mort en 1417 ;

Charles V, autre fils de Charles VI,
le fut après son frère ; il fut aussi
comte de Valentinois et de Diois par
le testament du dernier comte, de l'an
1419, et les Dauphins qui ont été
après lui ont aussi été comtes de Va-

lentinois et de Diois. Ce Charles V a été
le roi Charles VII ;

Louis II, dauphin de Viennois,
puis roi de France, onzième du nom.
Je ferai un article particulier pour lui,
car il a fait des choses en Dauphiné
qui méritent d'être remarquées.

Joachim, fils du précédent, mourut
jeune ;

Charles VI, dauphin de Viennois,
et huitième du nom, roi de France,
a été aussi fils de Louis XI.

Charles Orland VII, fils de celui-ci,
fut dauphin trois ans et mourut l'an
1495 ;

Charles, autre fils du roi Charles VIII,
fut le huitième dauphin de ce nom ; il
ne vécut qu'un mois.

Le roi Louis XII eut deux fils qui
furent dauphins de Viennois ; ils mou-
rurent jeunes sans avoir été nommés.

François fut dauphin ; il était fils
de François I^{er}, roi de France, fut
empoisonné à Lyon, l'an 1536, par
le comte Sébastien de Montecuculli,
et mourut à Tournon ; son cœur fut
porté à Vienne et déposé au-devant du
grand autel de l'église cathédrale, sous
une lame de bronze, où l'on lit cette
épitaphe :

D. O. M. S

CORPUS ABEST, COR TANTUM
HIC EST, PARS MAXIMA
NOSTRI PRINCIPIS, IN CÆLO
CORPORIS UMBRA MANET.
D. FRANCISCO FRANCISCI
PRIMI GALL. REGIS AUGUTISS.
PRIMO GENITO DELPHINO
VIENN. BRITAM. DUCI,
VIENNENSES MÆSTISS.
POSUERE V ID. JULII
MDXXXVIII. MEMORIÆ ET
ÆTERNITATI.

Henri, autre fils de François I^{er},
fut aussi dauphin, puis roi de France,
deuxième du nom ;

François fut dauphin, deuxième du
nom, et roi de France, aussi deu-
xième du nom. Il était fils du précé-
dent ;

Louis III, dauphin, a été roi,
treizième du nom et fils de Henri IV ;

Louis IV, dauphin, est aujourd'hui
Louis-le-Grand, quatorzième du nom ;

Louis V est son fils unique et porte le titre de dauphin avec les armoiries de Dauphiné écartelées avec celles de France.

Joannes de Terra-Rubea a fait un traité de *Præminentis gloriosissimi Delphini Franciæ primogeniti*, lequel a été commenté par Jacobus Bonaudus.

Hilarion de Coste, minime, en a fait l'éloge.

DAVID, famille de Vienne, surnommée Daillon, anoblie par une charge de conseiller à la Cour des aides de cette ville. D'azur à la harpe d'or. Claude David, qui en était en 1555, a fait quelques rimes et trois *Épigrammes françaises* sur le tombeau d'Oronce Fine.



DAVIN, famille noble du Gapençais, qui porte d'azur au lion d'or, traversé d'une bande d'argent chargée de trois roses de gueules.

Jean Davin, médecin du connétable de Lesdiguières, mérita des lettres de noblesse par son savoir, l'an 1607. Il a fait un *Traité de la cure de la peste*.

DAVITY, famille noble du Viennois, venue de Tournon en Vivarais, de laquelle était Pierre Davity, gentilhomme de la chambre du roi Louis XIII, qui a fait la *Description du Monde*, en six volumes in-folio, le *Théâtre du Monde*, qui est un abrégé de l'autre, le *Mépris des tristes accidents*, tiré de la *Consolation latine* de Cicéron. Il a laissé un fils maître des comptes à Grenoble, qui n'a que des filles. Pierre fut anobli l'an 1610 et portait de gueules à la tour d'argent,

donjonnée d'une autre tour de même, sur un terrain de sinople.

DEAGENT (GUICHARD), premier président en la Chambre des comptes, a été ministre d'État et en grand crédit sous Louis XIII. Il a laissé de rares *Mémoires* de ce qui s'est passé de son temps, qu'on a imprimés en 1668. Il était de Saint-Marcellin et portait pour armoiries d'argent à l'aigle à deux têtes de sable, chargée en cœur d'un écusson d'azur à la fleur de lis d'or par concession. L'un de ses aïeux a fondé le couvent des Carmes au même bourg de Saint-Marcellin, environ l'an 1450; et lui y a fondé un collège de trois classes, sous la conduite des mêmes religieux. Il n'a laissé que deux filles, savoir : Elisabeth, qui a été la femme du célèbre Denis de Salvaing, seigneur de Boissieu, son successeur en sa charge, et Catherine, mariée à Étienne Roux, conseiller au Parlement de Grenoble.

DECIDIUS était de Vienne. Voici une inscription ancienne qu'on a trouvée de lui et qui est à l'hôpital de Saint-Antoine. C'est une épitaphe consacrée aux Dieux manes comme toutes les autres :

DIS MANIBUS
DECIDIO
CRESCENTI DECI
DIA, FILIO
PIISSIMO ET SIBI
VIVA.

Apparemment que la famille de Decidius était considérable dans cette ville, puisqu'on y a encore trouvé cette autre inscription :

DIS MANIBUS
DECIDII
RISCINII DECIDIA
KISSINA ET SIBI
VIVA.

DÉCIMES. Les ecclésiastiques briançonnais n'en payent point, parce que leurs biens sont tirés dans les cadastres, ce pays étant cadastré depuis longtemps. M. Expilly, chap. 257, dit qu'ils ont été confirmés dans cette franchise par arrêt du Parlement de Grenoble du 14 d'août 1557.

Le Roi a modéré la levée du droit

d'amortissement qui lui est dû en faveur des ecclésiastiques qui payent des décimes, par sa déclaration du 7 de janvier 1640.

DÉCIMES est une paroisse du diocèse de Lyon, de l'élection et du bailliage de Vienne, laquelle étant jointe à Charpieu fait deux feux et quarante-huitième. Son nom latin est *Decimi*, tiré de celui de *Decimus*, qui est romain.

DECIVS JULIVS CAPITO a été flamme, grand-voyer et tribun d'une légion en Dauphiné, sous le règne d'Auguste. Il fut aussi intendant du Trésor public, que les auteurs latins appellent *Præfectus ærarii*, et magistrat des nouvelles colonies qu'on établit en cette province.

DECIVS (PHILIPPE), appelé par sainte Marthe, l'Oracle des lois, était de Milan; mais, ayant été appelé en Dauphiné par Louis XII, l'an 1514, qui lui donna une charge de conseiller au Parlement de Grenoble, il y fit une partie de ses Conseils, comme il le dit lui-même dans le 398, à la fin, en ces termes : *Ita fuit judicatum in Parlamento nostro Delphinatus Gratianopoli residens*. Il mourut l'an 1535 âgé de quatre-vingts ans.

DÉCRET. Aux ventes par décret, en Dauphiné, on a le choix de suivre l'ordonnance de 1547, faite par le Parlement de Grenoble, ou celle de 1551, faite par Henri II, ou celle de Moulins, art. 59. C'est ainsi que le dit M. Expilly, chap. 150 de son *Recueil d'arrêts* de ce Parlement.

DÉDIN a été une famille noble d'Allevard, au diocèse de Grenoble, finie par Claudine Dédin, épouse, l'an 1580, de Humbert de Morard.

DÉFENDANT fut martyrisé dans le diocèse de Vienne avec plusieurs autres chrétiens, dont les noms sont ignorés; ce fut par le commandement de l'empereur Maximien; leur fête est le second de janvier.

DÉGUERPISSMENT n'est pas permis aux emphytéotes concernant les hauts-justiciers en Dauphiné par l'arrêt en règlement du Conseil du 24 d'octobre 1639, qui est local pour cette province. M. de Boissieu, chap. 76 de son *Usage des fiefs*, n'en dit rien; au contraire, il suppose que l'emphytéote peut déguerpier en payant les arrérages de la rente.

DELPHINAUX sont des hommes

qui dépendent de la juridiction du dauphin dans des terres qui sont de celles des seigneurs particuliers. Il y en a plusieurs en Champsaur, dans le pays de Trièves, quelques-uns dans le diocèse d'Embrun et dans celui de Vienne. Voici ceux qui me sont connus :

A Bresson, au diocèse de Grenoble ;
A Charpieu, au diocèse de Vienne ;
A Clelles, au diocèse de Die ;
A Lafare, au diocèse de Gap ;
A Laye, au même diocèse ;
A Mens, au diocèse de Die ;
A Monestier-du-Percy, au même diocèse ;
A Pisançon, au diocèse de Valence ;
A Saint-Michel-du-Buisson, au diocèse de Gap ;
A Saint-Sébastien-de-Cordéac et à Sainte-Catherine, au diocèse de Die ;
A Prébois, au même diocèse ;
A Prunières, au diocèse d'Embrun ;
A Saint-Baudille, au diocèse de Die ;
A Saint-Genis, au même diocèse ;
A Saint-Guillaume et Saint-Andéol, au même diocèse ;
A Saint-Jean-d'Hérans, au diocèse de Die ;
A Saint-Laurent-du-Cros, au diocèse de Gap ;
A Saint-Martin-de-Clelles, au diocèse de Die ;
A Thorane, au diocèse de Die ;
A Trémigny, au même diocèse ;
A Trézanne, au même diocèse.

DEMETRIUS a été le premier évêque de Gap, environ l'an 316. Il fut martyrisé, et sa fête est célébrée le 26 d'octobre.

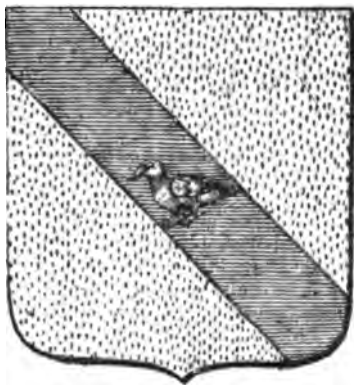
DEMPTESIEU est une communauté du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, composée de treize feux un tiers. Elle a deux églises paroissiales dédiées à saint Barthélemy et à saint Savin, de la nomination de l'archevêque de Vienne.

DENIS était un saint évêque de Vienne, grec de nation. Adon a écrit que ce fut l'un des disciples de Jésus-Christ, mais cela ne s'accorde pas avec le temps de sa mort, qui fut l'an 199. Sa fête est le 9 de mai.

DENIS a été une famille noble du Viennois, finie par Françoise Denis de Caseneuve, mariée depuis quelques années à Claude de Chamberan; Scipion Denis, son frère, étant mort sans postérité. D'azur à la bande

d'argent chargée de trois cœurs de gueules.

DÉPENS. Le Parlement de Grenoble a fait un règlement, le 23 de février 1669, pour la taxe des dépens exécutifs.



DERRION, famille de Grenoble, anoblée l'an 1654 et par un office de secrétaire du Roi, maison et couronne de France. D'or à la bande d'azur chargée d'une colombe d'argent.

DÉSERT (le) est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à deux lieues de cette ville, et faisant un huitième de feu, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

DÉSIRÉ, évêque de Die, assista au concile de Narbonne, l'an 788.

DESPAGNE (JEAN) de Misoën, en Oisans, ministre en Angleterre, l'an 1662, a fait une *Dissertation sur quelques passages des traductions de la Bible*, une *Observation sur le Symbole de la foi*, une autre sur le *Décalogue*, une autre sur la *Cène*, une autre des *Erreurs populaires*, l'*Harmonie des temps* et quelques *Sermons*, et il soutient partout l'hérésie avec beaucoup d'esprit.

DEVEZ (le) est une montagne auprès de Nyons, de laquelle sort le vent Ponthias. Elle est ouverte du côté du nord par une porte dont la largeur est de huit pieds; mais elle a beaucoup plus de hauteur; deux chemins se présentent à vingt pas de son entrée; on n'a pas encore osé se fier à celui qui est à main droite; l'autre est plus connu et conduit à une chambre spacieuse qui a, autrefois, servi de retraite à de faux monnayeurs.

DEVISES. J'ai rapporté sur chaque famille les armoiries qu'elles portent; cependant, comme avec les meubles de l'écu il y a des cris de guerre, des timbres, des tenans, des supports et des devises qui leur sont particuliers. Quelques-unes de ces devises m'ayant été communiquées, j'ai cru que de les rendre publiques serait un endroit des plus agréables de mon ouvrage, et que les anciennes familles qui les ont seraient satisfaites des soins que je prends pour cela.

ABON : *Union maintient.*

AGOUT : *Avidus committere pugnam.*

ALLEMAN : *Place, place à Madame.*

ALRIC : *Tant qu'il luira.*

ARVILLARS : *Nube altius.*

AMBEL : *Sed virtus nescia frangi.*

ARBALESTIER : *Le coup n'en faut.*

ARCES : *Le tronc est vert et les feuilles sont arses.*

ARMAND : *Regi Armandus et legi.*

AUBERJON : *Maille à maille se fait l'auberjon.*

BAILE : *Qui croit en Dieu, croit.*

LA BALME : *Éternité.*

LA BALME DE MARES : *Sans espoir.*

BARDONNENCHE : *Tutum forti praesidium virtus.*

BARONAT : *Vertu à l'honneur guide.*

LA BAUME DE SUZE : *Dulce et decorum est.*

BEAUFORT : *In bello fortis.*

BEAUMONT : *Impavidum ferient ruinæ.*

BECTOZ : *Plaisir et los.*

BÉRENGER : *J'en ai la garde du pont.*

BERNIÈRES : *Ah! fuge.*

BLANC : *Sine maculâ.*

BOCZOZEL : *Quoi qu'il en advienne.*

BONNE : *Nil nisi à numine.*

BOREL : *Jusques où?*

BERMONT : *Ex totâ animâ et toto cordemeo.*

BRIANÇON :

CARITAT : *Charitas.*

CASSARD : *Sans venin.*

CHANDIEU : *Éternité.*

CHAPONNAY : *Gallo canente spes redit.*

CHISSÉ : *Toujours.*

CHIVALET : *Liberté aiguillonne.*

CLAVEYSON : *Stat fortis in arduis.*

CLERMONT : *Si omnes, ego non.*

COLOMB : *En fedelta finiro la vita.*

COMMIERS : *Sub pennis ejus sperabo.*

COSTAING : *Prosperité.*
 LA COUR : *Discite justitiam moniti.*
 LA CROIX DE CHEVRIÈRES : *Indomitum domuere cruce.*

DARBON : *Courage et peur.*
 DISIMIEUX : *Il n'est nul qui dise mieux.*

EMÉ : *Vinco dulcedine robur.*
 FALCOZ : *Ad quid venisti?*
 FASSION : *Fulget et floret.*
 FERRUS : *Fides perpetua.*
 FLOTTE : *Tout flotte.*
 FONT (LA) : *Pirai sonner jusque dans les cieux.*

GALIFET : *Te stante floreunt.*
 GERBAIS : *Si n'estoit.*
 GIRAUD : *De près, de loin.*
 GRASSE : *Bonne renommée.*
 GRÉGOIRE : *Sans s'endormir.*
 GRIMAUD : *Intrépide.*
 GROLEE : *Assay, avanzasti fortuna passa.*

GRUEL : *Vigilantia.*
 GUIFFREY : *Huc quid obstat.*
 LHOMME : *L'homme, sois homme.*
 JOUFFREY : *Luit en croissant.*
 ISERAN : *Magis insita cordi.*
 ISNARD : *Si approchez, elles piquent.*

LAIGUE : *En arrosant.*
 LEMPS : *Le temps j'attends.*
 LORAS : *Un jour l'auras.*
 MAGNIN : *Sans lui, rien.*
 LA MALADIÈRE : *Mort non paour.*
 MARC : *Justitia mihi constans et perpetua voluntas.*

MAUGIRON : *Infringet solido.*
 MENON : *Ne deuil, ne joye.*
 MENZE : *Fortitudine, suavitate.*
 MONTEYNARD : *Plutôt mourir.*
 MONTCHENU : *La droite voie.*

DU MOTET : *Tout droit.*
 NAVAISSE : *In Domino confido.*
 PELLET : *Vis nescia vinci.*
 DU PILHON : *Vicist leo.*
 LA POIPE : *Nec temerè, nec timidè.*
 POLIGNY : *Vertu et fortune.*
 POLLOUD : *Contra audentior ito.*
 LA PORTE : *Pour elle tout mon sang.*

PRUNIER : *Turris mea Deus.*
 DU PUY : *Agere et pati fortia.*
 RAMBAUD : *Et habet sua gaudia luctus.*

RAYNAUD : *Marte et arte.*
 RIVIÈRE : *Pour les deus.*
 ROLLAND : *Volat fama per orbem.*
 SALVAING : *Que ne ferais-je pour elle?*

SASSENAGE : *Une sur toutes.*

SIMIANE : *Sustentant lilia turres.*
 TORCHEFELON : *Optima facta dant animum.*

VACHON : *Solerti simplicitati.*
 VIRIEU : *Virescit vulnere virtus et sine fine.*

URRE : *En tous lieux et à toute heure.*

DÉVOLUY est un petit pays dans le Gapençais, composé des paroisses de Saint-Disdier, Saint-Étienne, Agnielles, La Cluze.

Il n'y croît que du seigle et de l'avoine. Les habitants y sont pauvres et font quelque commerce en bétail. Ses montagnes, jusques à celle de Montjou, sont remplies de chamois, il y a celle d'Orouse qui est presque couverte de neige toute l'année, et, lorsqu'il n'y en a plus, on la voit toute émaillée de tulipes, d'anémones et d'autres fleurs, et cela arrive en août et septembre. On trouve aussi en tout temps, dans le Dévoluy, des perdrix blanches, qu'on appelle jalabres et que les Latins nommaient *lagopodes*.

DÉS-D'EMBRUN. Ce sont des pierres que produit la montagne de Boscodon, au diocèse d'Embrun. Elles sont ainsi appelées à cause de leurs figures qui sont toujours égales et ressemblent parfaitement à un dé. Leur couleur est obscure en dehors et en leur surface, mais si on les casse il y paraît des étincelles éclatantes comme de l'or.

DIAMANTS. On appelle ainsi certaines pierres qu'on trouve sur la montagne d'Orel, conçues en certains endroits du rocher et revêtues d'une croûte obscure. Les uns sont ronds, les autres carrés, les autres triangulaires; après qu'on leur a ôté cette croûte, il semble qu'ils ont été taillés à plaisir, et ils sont vifs et brillants.

Il y en a encore en la paroisse de Pelonne, à trois lieues du Buis, dans les baronnies; ceux-ci sont fermés par une pierre dure et forte et on ne peut les avoir qu'on ne la casse.

Il y en a aussi à Barnave, dans le Diois.

DIE est une des dix villes qui entraient dans les États de Dauphiné avant leur sursoyance. Elle est dans l'élection de Montélimar et compose trente feux. Il y a un évêché, qui a été uni à celui de Valence, l'an 1275; son église cathédrale est dédiée à la sainte Vierge, et est composée d'un

doyen et de douze chanoines, l'un desquels a la qualité de sacristain, et un autre celle de théologal. Il y a aussi un Gouverneur. Il y avait un collège tenu par les protestants, qui était composé de toutes les classes; mais il a été cassé par arrêt du Conseil du mois d'octobre 1684. Il y en a un autre des trois premières classes, où des jésuites missionnaires enseignent. Cette ville est une des principales des Voconces; Annibal, dans son passage pour l'Italie, y demeura un jour entier. Elle est nommée dans l'*Itinéraire d'Antonin*: *Dea Vocontiorum*. Fonteius la peupla de Romains sous l'empire de Jules-César, et il y en avait plus grand nombre que de ses propres citoyens, afin qu'elle fût un rempart contre les peuples des Alpes. Elle fut prise et saccagée par les Lombards, l'an 574, sous la conduite de Zaban, l'un de leurs généraux. Elle porte pour armoiries.....

L'empereur Frédéric 1^{er} étant à Arles l'an 1178, honora Robert, évêque de Die, du titre de prince de l'Empire et de comte de Die et lui donna cette ville avec plusieurs fiefs, même à l'exclusion des comtes de Diois qui s'en moquèrent.

ÉVÊQUES DE DIE.

Martius, 220;
Higer;
Léon;
Servilius;
Nicaius, 325;
Palladius, 347;
Celsus, 356;
Constantin, 419;
Prief, 440;
Petronne mort, 463;
Marcel, 506;
Aventin, 507;
Seculatus, 509;
Arey, 550;
Lucrèce, 570;
Heracius, 576;
Paul, 588;
Il y eut un interrègne de 150 ans.
Maxime;
Prestant, 739;
Aramand, 776;
Désiré, 788;
Ulphin, 800;
Druetan, 849;
Remy, 858;
Hemico, 876;
Biraco, 879;

Exupère;
Saturnin;
Gisenode, 943;
Isarne, 981;
Pétronne II;
Humbert, 1025;
Cuno, 1037;~
Pierre, 1037;
Lancelin;
Hugues, 1046;
Bernard;
Ismidon de Berenger;
Ulric, 1139;
Hugues II, 1145;
Pierre II, 1164;
Robert, 1177;
Jarente, 1193;
Humbert, 1196;
Etienne-de-Chastillon;
Humbert III, 1209;
Disdier de Forcalquier, 1214;
Humbert IV;
Bertrand, 1222;
Humbert V, 2137;
Amédée de Genève, 1275.

DIEMOZ est une communauté de deux feux, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne. Elle était autrefois du mandement de Saint-Georges-d'Espéranche. Elle a pris son nom de la dixième pierre milliaire plantée par les Romains pour marquer la distance des chemins. Il y a deux paroisses, l'une appelée de Lestras, sous le vocable de Notre-Dame, et l'autre de Saint-Obas, de la nomination de Saint-Pierre, de Vienne.

DIEULEFIT est une paroisse du diocèse de Die, de l'élection de Montélimar, faisant deux feux trois quarts, à qui François 1^{er} accorda des foires franches l'an 1555.

DIEUX DES ALLOBROGES :

Taramis, ou Jupiter tonnant;
Theutates, ou Mercure;
Hésus, ou Mars;
Belenus, ou le Soleil;
Ouvanne, ou Minerve;
Ogmion, ou Hercule.

DIEUX ET DÈSSES dont le culte fut porté par les Romains dans la province Viennoise :

Saturne;
Jupiter;
Janus;
Apollon;
Mercure;
Mars;
Vulcain;
L'Orque, ou l'Enfer;

Bacchus;
Cérès;
Junon;
La Lune;
Diane;
Minerve;
Le Génie;
Le Soleil;
Neptune;
La Terre;
Vénus;
Vesta.

DIEZ est une famille noble de Provence, originaire du Dauphiné.

DIGNITÉS de Dauphiné dont je parle en des articles séparés :

Principauté;
Duché;
Marquisat;
Comté;
Baronnie,
Vicomté;
Président;
Conseiller;
Maître de comptes;
Procureurs et Avocats généraux;
Grand prévôt;
Bailli;
Sénéchal et leurs lieutenants.

Je laisse à part le Gouverneur et Lieutenant-Général de la Province et plusieurs Gouverneurs particuliers des villes et des citadelles.

Par arrêt du Parlement de Grenoble du 19 de juin 1646, il a été dit que dorénavant, en procédant à vérification des lettres d'érection de quelque terre en dignité, l'impétrant sera présent et la poursuivra; qu'un des conseillers du Parlement serait commis pour informer sur les lieux où est la terre, pour savoir si elle est suffisante pour mériter la dignité; qu'on n'y pourra unir aucune de celles qui sont mouvantes du fief Delphinal; qu'on ne pourra aliéner celles qui dépendront de Marquisat, Comté, Baronnie ou de quelque autre titre nouvellement érigé, à faute de quoi la terre reprendra sa première qualité; que la vérification sera faite sans préjudice des quatre anciens barons de la Province, et que ces nouvelles dignités ne pourront détacher de la juridiction des premiers juges ceux qui les posséderont. Il faut remarquer que l'érection n'est continuée dans les familles de ceux qui les ont obtenues que pendant qu'il y a des hoirs mâles.

DILLY (ANTOINE), prêtre d'Em-

brun, a fait un livre intitulé *l'Ame des Bêtes*, approchant de l'opinion de Descartes. Il est mort à Paris l'an 1677, faisant imprimer son ouvrage.

DIME. Il a été jugé par arrêt du Parlement de Grenoble du 27 de janvier 1666 que le prieur, curé d'une paroisse, doit prendre les dîmes novales des fonds nouvellement défrichés contre les prétentions du prieur rural. Et, par un autre arrêt du même Parlement du 1^{er} de septembre de la même année, elles ont encore été accordées au curé primitif ou prieur, au préjudice du curé perpétuel.

J'avertis le lecteur que de tant d'arrêts que je rapporte dans cet ouvrage, on n'en trouvera que fort peu dans les Recueils qui sont dans les livres imprimés. J'ai eu soin de les ramasser et il y a peu d'édits, déclarations, règlements et ordonnances de nos rois, arrêts du Conseil et du Parlement de Grenoble qui peuvent se rencontrer dans des feuilles volantes soit pour la justice, soit pour la police, soit pour les finances depuis plus de quatre-vingts ans, que je n'ai recherché dont j'en ai fait vingt gros volumes in-4^o.

Pour revenir à l'article de la dime, je dirai qu'avant le dixième ou le onzième siècle, elle appartenait presque partout aux seigneurs temporels des terres, et les preuves que j'en ai, ce sont plusieurs cessions qui en sont faites par ces seigneurs en faveur des évêques et autres ecclésiastiques. Par exemple, l'an 1109 et 1111, ceux qui possédaient la dime de Noyarey la cédèrent à l'évêque de Grenoble, et l'an 1146 on céda aux Templiers celle de Saint-Sauveur. Un cartulaire de l'évêché de Grenoble m'apprend que Chabert de Moretel donna celles de Saint-Ismier et de Meylan à l'évêque Hugues et *dedit mihi Chaberto*, dit l'acte, *episcopus Hugo pro decimis prædictis unum mulum optimum qui valebat largiter centum solidos*. J'ai des mémoires de plusieurs autres, mais ils n'ajouteraient rien à cette vérité. Ce n'est pas que d'origine la dime n'ait appartenu à l'église, mais elle fut ensuite inféodée, cédée ou vendue aux seigneurs temporels ou à d'autres séculiers pour subvenir à ses nécessités en vertu des délibérations et des permissions de quelques conciles avant celui de Latran, et parti-

culièrement du temps de Charles Martel, comme le dit Gaguin dans ses *Annales*, et Mathieu, sur la *question* 288 de Guy-Pape. Le même auteur, dans sa *question* 284, dit que la dime est imprescriptible, mais que la quote ne l'est pas. Il dit cela parce qu'en Dauphiné elle n'est point égale, qu'on la paye en des endroits au vingtième, en d'autres au trentième, et en d'autres à bien moins. Ce payement n'est pas mieux uniforme dans les autres provinces, et partout il y a des coutumes expresses; cependant, comme les contestations en ont été souvent portées au Conseil du Roi, il a fait sur cela plusieurs règlements, particulièrement le 10 d'août 1641, le 8 de janvier 1555, et le grand Conseil en a aussi fait quelques autres, notamment le 13 de février 1658, concernant la dime en espèces, le 14 d'août 1664 en faveur des religieux, qui les en exempta, le 14 du même mois 1674, qui a jugé que les dîmes inféodées ne s'acquiescent point par prescription.

J'ajouterai, en faveur des avocats, plusieurs arrêts du Parlement de Paris qui, en faveur des dîmes, peuvent servir de préjugés en celui de Grenoble; ils leur paraîtront d'autant plus nouveaux qu'aucun aristographe ne les a rapportés et je les ai tout au long dans mes recueils.

Le 22 de février 1650 il fut dit que les condécimateurs des gros fruits étaient obligés aux réparations du chœur et du chancel de l'église, à fournir les livres, les linges et les ornements nécessaires pour le service divin.

Le 31 d'août 1658, les dîmes furent adjudgées aux curés contre les seigneurs.

Le 30 du même mois 1669, elles furent accordées aux curés primitifs.

Le 19 de mars 1674, quelques religieux furent admis à percevoir deux tiers des dîmes.

Le 2 de juin 1674, des religieux furent déclarés exempts de la dime pour ce qu'ils faisaient valoir et pour ce qu'ils affermaient.

Le 1^{er} de juin 1676, au profit des curés pour la dime du blé et du vin.

Le 4 de janvier 1680, pour le vin du pressoir avec défense de faire du petit vin et du rapé.

Le 14 d'août même année, qui règle

la dime suivant l'usage de chaque pays.

DIOCÈSES DU DAUPHINÉ.

Il y en a sept, savoir : deux archevêchés : Vienne et Embrun, et cinq évêchés : Grenoble, Valence, Die, Gap et Saint-Paul-Trois-Châteaux.

DIOIS. C'est ainsi qu'on appelle le diocèse de Die, et c'est une ancienne comté de cette province qui, de ses premiers comtes, est passée à la famille de Poitiers Valentinois, et de celle-ci à la Royale maison de France, l'an 1419. Elle relevait des comtes de Toulouse, et Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, qui avait succédé à ceux du Diois, en fit hommage, l'an 1189, à Raymond, comte de Toulouse.

COMTES DE DIOIS.

Geoffroy Ponce, comte de Diois, était fils puîné de Guillaume, comte de Forcalquier, et vivait l'an 1027. Il eut pour fils Guillaume, comte de Diois, 1055, qui fut mal avec le pape Grégoire pour avoir suivi le parti de l'empereur Henri. Il eut pour fils Isoard, et pour fille Guillemette, épouse de Guy Aynard, seigneur de Domène.

Isoard, comte de Diois, seigneur de Luc, d'Aix et de Bellegarde, vivait l'an 1095 et eut Isoard et Josseran.

Isoard II, comte de Diois, l'an 1155, n'eut que deux filles, savoir : Alix et Philippine.

Alix fut comtesse de Diois, d'autres la nomment Mathilde; Guillen Ademar, gentilhomme de Dauphiné, eut toute son estime. Elle composa en sa faveur des odes et des élégies, et s'étant rendue religieuse à Tarascon, elle fit l'histoire de la Tarasque en vers provençaux. Elle mourut l'an 1192.

Philippine fut après elle comtesse de Diois et porta cette comté à Guillaume de Poitiers, comte de Valentinois, son mari.

La branche de Josseran subsiste par la famille qui porte aujourd'hui le nom d'Artaud, comme j'ai déjà dit.

DIONAY est une paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant quatre feux et demi, appartenant à l'abbaye de Saint-Antoine. L'église est dédiée à saint Jullien, de la nomination du prieur du lieu. Les habitants de Dionay ont droit de

pâquage et de bûcherage dans le bois de Chambaran, par conventions du 20 d'avril 1361 avec ceux de Roybon.

DIRECTE est un droit de servitude que les seigneurs emphytéotiques ont sur les fonds, et qui leur donne droit de lods, prélation, plaide et autres, pourvu qu'ils soient stipulés et conçus dans les baux emphytéotiques et dans les reconnaissances. La Juridiction et la Directe ont toujours été des droits séparés, et il ne suffit pas d'être seigneur juridictionnel d'une terre pour y avoir une Directe universelle. Il faut qu'il y ait titre spécifique pour cela, ou possession équivalente à titre. Ce qui a été déclaré par un arrêt général du Parlement de Grenoble du 10 de décembre 1649, rendu à la requête du Procureur général. Pour établir la Directe universelle, il faut que la reconnaissance en ait été passée par les consuls et syndics des habitants, alors personne ne peut s'en exempter, pas même les ecclésiastiques, comme il a été jugé par deux arrêts du même Parlement du 9 de juillet 1464 et 19 de juillet 1624. Elle n'est point incompatible avec les Directes subalternes, suivant un arrêt du Conseil delphinal du 18 de juin 1401.

DISCUSSIONS ne peuvent être évoquées des tribunaux de cette province, suivant un arrêt du Conseil du 12 de juin 1620.

DISDIER a été un saint archevêque de Vienne, l'an 630. Brunehaut, concubine du roi Théodoric, le fit massacrer à Dombes, parce qu'il avait parlé trop hardiment d'elle et des autres maîtresses de ce Roi. Il est réputé martyr et l'on solennise sa fête le onzième de février.

Il y en a eu un autre de même nom, évêque de Die, l'an 1214. Il avait été chartreux et, par ses bonnes œuvres, il a été mis au rang des saints de son église.

DISDIER est une famille noble divisée en deux branches, l'une dans le Gapençais, l'autre dans le Graisivaudan. Louis et Alexandre Disdier, seigneurs d'Allons, père et fils, ont été gouverneurs de Serres en Dauphiné, l'an 1570 et 1598, après l'avoir mérité par des services qu'ils avaient rendus à la guerre. D'or au taureau sautant de gueules, corné de sable

sommé entre deux cornes d'une étoile d'argent.

DISDIER (GUY), médecin de Grenoble, a fait un *Abrégé des sept livres de Valascus sur la tarentule et des remèdes contre son venin*, l'an 1560. Il a aussi composé un *Abrégé de la chirurgie*, le tout en latin. Il était natif de Saint-Antoine en Viennois.

DISIMIEU est une paroisse du diocèse, de l'élection et du bailliage de Vienne, laquelle, étant jointe à Grassas, fait trois feux, deux quarts et seizième. Elle est dans le mandement de Crémieu; son église est dédiée à saint Martin, de la nomination du prieur de Saint-Hippolyte, c'est-à-dire de l'archevêque de Vienne, car ce prioré est uni à son archevêché. Cette terre a été érigée en comté par lettre de juin 1613.

La famille de Martin a pris le nom de Disimieu; j'en parlerai en son rang.

DIVAJEU est une paroisse du diocèse de Die, de la vi-sénéchaussée de Crest et de l'élection de Montélimar, laquelle, étant jointe à celle de Chaumiane, fait un feu trois quarts et huitième. Son église est dédiée à saint Blaise; les chanoines de Crest l'ont servie longtemps; mais ils y ont mis un curé depuis quelques années comme patron.

DOBERT (ANTOINE), minime, natif de Grenoble, a composé les *Récréations littérales et mystérieuses*, qui comprennent plusieurs discours de rhétorique et de philosophie et de théologie. Il est mort depuis peu d'années.

DODOLÈNE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 696. On célèbre sa fête le 1^{er} d'avril.

DOISSIN est une paroisse du diocèse de Vienne, dédiée à Saint-Martin, laquelle est unie à celle de Montrevel quant à la taillabilité.

DOLOMIEU est une paroisse du diocèse de Lyon, au bailliage de Vienne et en l'élection de la même ville, faisant huit feux deux tiers. C'était autrefois un fief de la baronnie de la Tour-du-Pin.

DOLON est une rivière qui entre dans le Rhône entre Saint-Rambert et Sablon, dans le Viennois.

DOMAINE DELPHINAL consiste en terres seigneuriales, en rentes, servis, droits seigneuriaux, forêts,

étangs, lacs, eaux, offices, péages, leydes et autres droits qui se lèvent en cette province, dont les fermiers de Sa Majesté prennent soin, et que François Marc, dans la 1^{re} partie de son *Recueil d'arrêts, décis.* 87, dit être inaliénables. On a commencé de faire le papier terrier en diverses communautés depuis l'an 1579, qui, sans contredit, sont réputées domaniales. On m'en a donné un état qui, possible, ne sera pas hors de mon sujet, ni de la matière de cet article :

Albon ;
 Allevard ;
 Arpavon ;
 Avalon ;
 Balme (la) ;
 Baratier ;
 Beaufort ;
 Beaumont-Montoux ;
 Beaumont ;
 Beaurepaire ;
 Beauvoir-de-Marc ;
 Beauvoir-en-Royans ;
 Bellecombe ;
 Bizonnes ;
 Bourgoin ;
 Briançon ;
 Buisnière (la) ;
 Châbons ;
 Charpey ;
 Châteaudouble ;
 Châteauvillain ;
 Corps ;
 Côte-Saint-André ;
 Cornillon ;
 Crémieu ;
 Crottes (les) ;
 Embrun ;
 Étoile ;
 Frontenas ;
 Gap ;
 Gigors ;
 Goncelin ;
 Granieu ;
 Grenoble ;
 Jonages ;
 Lens ;
 Mens ;
 Merindol ;
 Mevillon ;
 Mirabel-Montauban ;
 Montbonnot ;
 Montclar ;
 Montoux ;
 Moras ;
 Morétel-Viennois ;
 Moirans ;
 Mure (la) ;

Nyons ;
 Orres (les) ;
 Peyrus ;
 Pierrelate ;
 Pinet ;
 Péage-de-Pisançon ;
 Pommiers-Viennois ;
 Pont-de-Beauvoisin ;
 Pontaix ;
 Quint ;
 Quirieu ;
 Réaumont ;
 Réotiers ;
 Rives ;
 Roche-de-Glun ;
 Rovon ;
 Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs ;
 Saint-Georges-d'Espéranche ;
 Saint-Lattier ;
 Saint-Laurent-du-Pont ;
 Saint-Marcellin ;
 Saint-Maurice ;
 Saint-Symphorien ;
 Saou ;
 Savines (en partie) ;
 Seyssins ;
 Tour-du-Pin (la) ;
 Tullins ;
 Upaix ;
 Upie ;
 Vaux-et-Villeurbane ;
 Venissieux ;
 Vienne ;
 Vif ;
 Voreppe ;
 Voiron.

DOMBEIS a été une famille noble du Viennois, qui avait deux branches, toutes deux tombées en quenouille il y a peu de temps. Elle portait semé de France au chevron d'argent surmonté d'un aigle de sable.

DOMENE est une paroisse du bailliage de Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble, faisant sept feux. L'évêque de cette ville en est seigneur en partie ; il y a une petite lieue de Grenoble, et c'est un bourg dont l'église est dédiée à saint Georges, de la nomination du prieur du lieu. La femme du dauphin Guigues VI y est enterrée.

DOMNIN a été un saint évêque de Vienne, qui mourut le 9 de novembre l'an 535.

Le premier évêque de Grenoble qui assista au Concile d'Aquilée l'an 384, s'appelait Domnin ou Domnus.

Il y a eu aussi de ce nom un saint homme qui vint d'Afrique avec saint

Marcellin et saint Vincent, pour prêcher l'Évangile à Embrun ; ils baptisèrent presque tous les habitants des Alpes-Maritimes. Leur fête est le 20 d'avril.

DOMNOL a été un saint archevêque de Vienne l'an 612. Son zèle fut extrême pour racheter les chrétiens captifs. On célèbre sa fête le 16 de juin.

DON GRATUIT. C'était la seule levée qui se faisait en Dauphiné en faveur du dauphin ou roi-dauphin, après que cette province fut transportée à la Royale maison de France ; car auparavant les Dauphins de Viennois n'avaient d'autres revenus en cette province que les devoirs, les sens, les servis, les usages et quelques tailles qu'on appelait comtales, parce qu'on les payait aux comtes du Graisivaudan ; et encore étaient-elles fixes et certaines dans les communautés qui les devaient ; car toutes n'y étaient pas sujettes. Ce don gratuit dépendait néanmoins du consentement des peuples et suivant la résolution des trois ordres. Ce fut la guerre des Anglais qui obligea cette province de contribuer aux pressantes affaires de l'État, à la sollicitation des Dauphins, qui étaient de ce temps là ; car les Rois ne prétendaient encore rien à la souveraineté de cette province, et c'est Louis XIII qui l'a jointe à celle qu'il avait héréditairement sur les autres provinces de son royaume. François 1^{er} a commencé de ne se pas contenter du don gratuit, et, en qualité de Dauphin, il ordonna une imposition sur les villes et bourgs fermés du Dauphiné ; de même, que comme Roi, il en fit autant sur les autres de son royaume. Du depuis on n'a pas fait difficulté de donner des commissions pour imposer la taille en Dauphiné comme par toute la France. Cependant comme le don gratuit était supporté par les trois ordres, le Tiers-État prétendit que les deux autres, de l'église et de la noblesse, devaient de même contribuer aux tailles ; et ce différend a duré jusqu'à ce que cette province ait été cadastrée, en 1634.

DONADIEU, évêque de Gap, assista au concile de Narbonne, l'an 788.

DONATIONS en cette province ne peuvent produire aux seigneurs directs que des milods : *de consue-*

tudine Delphinatus solvuntur dimidia laudimia pro re donata, dit Guy-Pape, en sa *question 48*, et M. de Boissieu en son *Traité des fiefs*, chap. 80. Elles ne peuvent être faites que par-devant le juge ou le châtelain du lieu et en présence de trois parents du donateur *agnati* ou *cognati*, dit le statut Delphinal, et François Marc après lui, 1^{re} partie, *question 328*.

La donation que fit Anne, dauphine, héritière de Dauphiné, du consentement de Humbert de Latour, son mari, de son État à Jean, dauphin, son fils, le 13 de juillet 1292, du consentement de tous les plus considérables seigneurs de cette province et de quelques autres, ses vassaux, m'oblige de les nommer ici :

Amédée, comte de Savoie ;
Aimar de Poitiers, comte de Valentinois ;
Rosselin, seigneur de Lunes et de Montauban ;
Giraud Ademar, seigneur de Monteil ;
Hugues Ademar, son frère ;
Artaud de Rossillon, seigneur d'Annonay ;
Guy de Rossillon, seigneur d'Anjou ;
Roger, seigneur de Clérieu ;
Guillaume de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier ;
Aynard de la Tour, seigneur de Vinay ;
Aynard, seigneur de Châteauneuf ;
Odon, seigneur de Tournon ;
Hugues, seigneur de Bressieu ;
Falques, seigneur de Montchenu ;
Guillaume de Claveyson, seigneur de Mercuriol ;
Guionnet, seigneur de Tullins ;
Aynard, seigneur de Saint-Quentin ;
Poncet, seigneur de Hauterive ;
Guigues Payen, seigneur d'Argental ;
Aimon Payen, seigneur de Mahon ;
Jaquemet, seigneur de Gère ;
Guigues Alleman ;
François, seigneur de Sassenage ;
Pierre Aynard, seigneur de Lamote ;
Guigues Bérenger, seigneur de Morges ;
Raymond, seigneur de Mevillon ;
Bertrand, seigneur de Baret ;
Guillaume Artaud, seigneur d'Aix ;
Raynaud de Montauban, seigneur de Montmaur ;

Isnard d'Agout, seigneur de Sauvonnion ;

Arnaud Flotte, seigneur de la Roche ;

Philippe, seigneur de Serres ;

Guillaume Auger, seigneur d'Oze ;

Perceval, seigneur de Bras ;

Guillaume de Moustiers, seigneur de Ventavon ;

Galburge de Chalme ;

Aynard de Rame, seigneur de Palon.

Les prélats de cette province donèrent aussi leur approbation à cette donation, et ceux que l'acte nomme furent :

Raymond de Mevillon, archevêque d'Embrun ;

Jean de Genève, évêque de Valence et de Die ;

Guy, évêque de Nice ;

Guillaume de Sassenage, évêque de Grenoble.

Qui cartam sigilorum munimine roboraverunt.

DONION, famille du Lyonnais, originaire de Dauphiné, qui porte tiercé au 1 endenté d'or et d'azur, au 2 d'azur à l'étoile d'or, au 3 d'or plein.

DONNAT a été un saint ermite, natif d'Orléans et qui passa une partie de sa vie auprès d'Embrun. Son corps est à Sisteron et il a fait des miracles après sa mort. Il vivait l'an 562 et sa fête est le 19 d'août. Sa tête était à Saint-Donat auprès de Vienne et fut brûlée par les hérétiques en 1562.

DONNAT fut un prêtre député par l'archevêque de Vienne au Concile de Rome, l'an 682.

DONZÈRE est une paroisse du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dont l'église est dédiée à saint Philibert, en Valentinois, en l'élection de Montélimar auprès du Rhône, qui appartient à l'évêque de Viviers, et où il a son juge ressortissant au Parlement. Elle fait trois feux.

DORGASSE. C'est un nom de mépris en cette province, car il signifie vieille bête. Quand on est fâché contre une femme, on l'injurie souvent par ce terme, qui est usité particulièrement auprès de Grenoble. M. Expilly en a fait le sujet d'un de ses discours, chapitre 97, de son *Recueil d'arrêts* de ce Parlement, où il cherche l'étymologie de ce mot et rapporte plusieurs passages d'érudition.

DORGEOISE a été une famille noble de cette province éteinte de nos jours. Elle était de trois branches. La première est finie par Angeline de Dorgeoise, épouse d'Antoine de Grattel, seigneur de Granieu ; la seconde par la fille de Charles de Dorgeoise-Montferrier, maître-de-camp de cavalerie, mort dans les dernières guerres, laquelle est vivante ; et la troisième par Catherine de Dorgeoise-La-Thivolière, mariée en premières nocces à Jacques Pourroy de Voissanc, et en secondes à Charles de Grolée, comte de Viriville. Son père avait eu de fort beaux emplois dans la guerre et avait été lieutenant des gardes du corps de la reine Anne Autriche.

Pierre de Dorgeoise, mourut aux guerres d'Italie.

Un autre Pierre de Dorgeoise fut employé parmi les troupes que commandait le connétable de Lesdiguières.

Jean de Dorgeoise, seigneur de La Thivolière, fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel et gouverneur de Montélimar.

De gueules à trois fleurs de lys d'argent rangées en fasce au chef de même, chargé d'un chêne à deux branches posées en sautoir de sinople englanté d'or.

DORNE, famille anoblie sous le règne de Henri II, en faveur d'un professeur en l'Université de Valence. Elle avait deux branches : l'une à Valence, qui est tombée en quenouille il y a peu d'années, et l'autre à Grenoble. Elle a donné au Parlement un président et un conseiller. D'argent au chevron de gueules, au chef d'azur chargé d'un lambel d'or. Le professeur s'appelait Antoine et il a laissé de doctes manuscrits de droit, qui sont entre les mains d'Antoine de Marville, professeur de la même Université. Bertrand parle de lui en quelques-uns de ses Conseils.

DORNIN a été une famille noble du diocèse de Grenoble, finie par Marguerite de Dornin, qui est morte sans alliance au commencement de ce siècle.

DORTANS. Un cadet de cette famille, qui est noble et ancienne en Bresse, a passé en Dauphiné et dans le Viennois depuis peu d'années. Il porte de gueules, à la fasce d'argent accompagnée de trois annelets de même, deux en chef, un en pointe.

DOT. Dans les siècles passés lors-

qu'elle était constituée par un père ou par d'autres qui étaient obligés de le faire, ils donnaient des cautions pour le paiement, et le mari en donnait aussi au cas de restitution. J'en ai vu plusieurs contrats, mais je n'en rapporterai que quelques-uns pour en porter témoignage.

Je commencerai par le contrat de mariage de Reynaud de Forêts avec Marguerite de Savoie, du 10 juin 1324, où Philippe, comte de Piémont, donna, parmi les cautions du paiement de la dot, trois seigneurs dauphinois : Aymar, seigneur de Rossillon, Guichard, seigneur d'Anjou, et Graton, seigneur de Clérieu; et je passerai ensuite à des mariages de moins d'éclat.

Celui de Guignes de Galle et de Sismonde de Virieu, du 17 de novembre 1412, est encore de cette nature; ceux qui se rendirent cautions pour le paiement de la dot furent plusieurs gentilshommes dont voici les noms :

Charles de Clermont;
Jean de Clermont;
Aimar de Paladru;
Guillaume de Paladru;
Aimaret de Virieu;
Joffrey Girin;
Joffrey de Clermont;
Antoine de La Maladière;
Antoine de Saint-Germain;
Hugues de Maugiron;
Joffrey de Virieu;
Jean de Virieu;
Un autre Jean de Virieu;
Jean Faure;
Aymar de Bellegarde;
Louis Astier;
Humbert Brunel;
Aimar de Villeneuve;
Jean Tardy,

Et les fidéjusseurs pour la restitution de la dot, cas avenant, furent les Clermont que je viens de nommer et quelques autres.

Celui de Louis Blanc avec Catherine de Soliers, du 18 de mars, fut conçu de même et les fidéjusseurs du paiement de la dot furent :

Hugues de Maubec;
Antoine de La Maladière;
Antoine de La Maladière-Mulet;
Aimar de Vaux;
François de Maubec;
Jean de Claveyson;
Antoine de Bressieu;
Luc de Césarge;
Jean de Buffevant;

Peronnet de Poisieu;
Aimon de Moras;
Jean de Bocsozel;
François de Maugiron;
Pierre Mallet;
Hugonet d'Epiene;
Antoine de Soliers;
Artaud de Champrouan;
Hugues de La Balme;
Étienne de La Balme;
Humbert Polloud;
Aimar Rigaud.

Et au cas de la restitution de la dot se rendirent cautions :

Hugues de La Balme;
Étienne de La Balme;
Antoine de La Maladière;
Jean de Claveyson;
Aimar Rigaud;
Étienne de Bocsozel;
François de La Porte;
Pierre Le Maistre;
Antoine Luquet;
Antoine Berre;
Jean de Buffevant;
Perronnet de Poisieu.

J'ai encore vu quelques contrats de mariage où plusieurs gentilshommes donnaient quelque somme pour augmentation de dot à l'épousée en considération de parenté, d'alliance ou d'amitié pour sa famille. En voici un exemple :

C'est le contrat de mariage de Guillaume de Miribel, fils de Boniface de Miribel, seigneur d'Ornacieux, avec Alix, fille de Hugues de Bocsozel, chevalier, du 4 des Ides de juillet 1306. Voici les noms de ceux qui donnèrent quelque chose en augmentation de dot, *in subsidium dotis*, dit l'acte :

Humbert de Bocsozel, 20 liv. ;
Jacques de Bocsozel, 30 liv. ;
Joffrey, seigneur de Clermont, 15 liv. ;
Aymar d'Entremonts, pour lui et pour ses frères, 15 liv. ;
Amédée de Miribel, seigneur d'Ornacieux, 10 liv. ;
André de Grolée, seigneur de Neyrieu, 10 liv. ;
Humbert de Bocsozel, seigneur de Gières, 10 liv. ;
Guionnet, seigneur de Tullins, 10 liv. ;
Aymar Béranger, seigneur du Pont, 100 sols ;
Aymar de Bocsozel, 50 sols ;
Hugues de Chandée, 60 sols ;

Guibelin de Virieu, 50 sols ;
 Jacquemin de La Poype, 50 sols ;
 Aymar, seigneur de Bressieu, 4 liv. ;
 Jean Malet, 40 sols ;
 François de La Croix, châtelain de la Côte-Saint-André, 10 sols ;
 Michel Crusi, 40 sols ;
 Hugues de Châteauneuf, 40 sols ;
 Gal. de Bressieu, 40 livres ;
 Aymar de Beauvoir, 10 sols ;
 Pierre de Rossillon, 40 sols ;
 Albert de Gumin, 40 sols ;
 Nicolas de Rivoire, 40 sols ;
 Aymard Guichard, 50 sols ;
 Anselme Ribaud, 40 sols ;
 Joffrey du Cavalier, 30 sols ;
 Pierre de La Porte, 50 sols ;
 Humbert de Brunel, 30 sols ;
 Pierre Molan, 30 sols ;
 Guiffrey de Recoign, 40 sols ;
 Aynard Veyet, 100 sols ;
 Rolet de Bocsozel, 40 sols ;
 Hugues et François de Lemps, 100 sols ;
 Amédée de La Baume, 2 liv. ;
 Coucard Dumas, 2 liv. ;
 Berton, curé du Pont, 40 sols ;
 Jean de Bocsozel pour Albert, son père, 50 sols ;
 Aymonet d'Eyssade, 50 sols ;
 Pierre de Faverges, 50 sols ;
 André Charrier, 40 sols ;
 Guionnet de Paladru, 40 sols ;
 Pierre Le Maistre, 40 sols ;
 Pierre Carrieu, 40 sols ;
 Guigues de Rofard, 10 liv. ;
 Pierre Alleman, 40 sols ;
 Guigues Gros, 40 sols ;
 Pierre de Lovat, 30 sols ;
 André Fusier, pour lui et pour Barthélemy Richard, 27 liv. ;
 Alleman de Vaubonnois, 25 liv. ;
 Siboud Alleman de Revel, 30 liv. ;
 Gilles de Bocsozel, 30 liv. ;
 Siboud de Rivoire, 100 sols ;
 Hugues de Commiers, 100 sols ;
 Jean du Gaz, 10 liv. ;
 Anselme Aynard, seigneur de Chalançon, 20 liv. ;
 Raymond Aynard, seigneur de Lamotte-Saint-Martin, 15 liv. ;
 Jean, seigneur de Saint-Quentin, 10 liv. ;
 Hugues, prieur de Saint-Robert, 5 liv.

DOUANE est une imposition sur toutes sortes de marchandises en faveur du Roi. Il en fut établi une en 1599 à

Vienne; mais elle subsista peu de temps. On en a mis une à Valence en et ses bureaux sont en divers endroits de cette province. Le tarif en fut arrêté en 1651. Celle de Lyon a aussi des bureaux dans le Viennois.

DOUX (ANTOINE), religieux de l'ordre des frères prêcheurs, fut martyrisé au Buis par ceux de la religion prétendue réformée, le 29 de juin de l'an

DRAC (le) est un torrent impétueux contre lequel les digues et les réparations sont inutiles. Il renverse tout ce qu'on lui oppose, et se faisant un chemin dans une petite plaine qui le sépare de la ville de Grenoble, il a réduit souvent cette ville à tout appréhender de ses inondations : ses murailles ne l'ayant pu mettre à l'abri de ses violences, il les a abattues. Il a ruiné et péri les fonds, et les domaines qui lui sont voisins ; et ses eaux ont fait plusieurs fois des ruisseaux dans les rues qui menaçaient d'abattre les maisons les plus fortes. Il naît dans le Champsaur et coulant entre les terroirs de Trièves, de Corps et de quelques autres communautés où il est resserré, il semble, en approchant Grenoble, qu'il gronde de la contrainte où il a été pendant plusieurs lieues, et bondissant dans les plaines qui le conduisent au-dessous de Grenoble, on croirait qu'il veut tout soumettre à son impétuosité et abîmer tout ce qui le borde. Il n'est pas croyable combien on a fait de la dépense pour lui résister, mais souvent c'est vainement, et rien ne peut empêcher ses approches d'une ville qui, de tout temps, a ressenti ses coups et ses désordres. Il se jette dans l'Isère et ses eaux, qui sont claires, se voient presque à l'autre bord de cette rivière tant sa chute est rapide dans son embouchure. Aussi le penchant où il est a donné lieu au Parlement de Grenoble de défendre de prendre de ses eaux pour les conduire à des moulins où à d'autres usages, de crainte de lui ouvrir un chemin où il court si naturellement ; c'est ainsi que le rapporte François Marc, 1^{re} partie, *Décision* 40.

DRAGON est une famille noble du Valentinois à Crest, venue de Hollande il y a cent ans. D'azur au dragon ailé d'or.

DRAGUIGNAN a été une famille noble, passée il y a près de deux

cents ans de Provence dans les baronnies de Dauphiné. Antoinette de Draguignan en a été la dernière; elle a épousé, en 1652, François-Albert Arland de Montauban. D'or à six roses de gueules au chef d'azur, chargé d'un lion naissant d'argent lampassé de gueules.

DRAPS. On travaille en cette manufacture en plusieurs endroits de Dauphiné et particulièrement à Beaurepaire et à Romans; ceux-ci tiennent lieu de monnaie en Perse, et on les donne en échange contre d'autres marchandises.

DRENC a été une famille noble de Grenoble, de laquelle était Henri de Drenc, maître-d'hôtel du dauphin Guignes XIII, l'an 1331. Elle est finie par Clémence de Drenc, épouse, en 1349, de Pierre d'Ampuis.

DROIT ITALIQUE était une immunité donnée en faveur de quelques provinces ou de quelques villes par les empereurs Romains, et il suffisait d'être du droit italique pour être affranchi de toutes sortes de subsides. Le jurisconsulte Paulus dit que les Viennois, dans la province Narbonnaise, étaient du droit italique, c'est sur la loi *in Lusitania ff. de censibus* en ces termes : *Lugdunenses Galli item Viennenses in Narbonensi juris italici sunt*, c'est au § 1^{er}. M. de Boissieu, dans son *Traité des fiefs*, a fait un chapitre particulier de ce droit, c'est le 52^e, et il fait connaître par là que cette province étant ainsi affranchie de toutes sortes de tributs du temps même des Romains, elle doit être censée pays de franc-alleu.

DROIT ROMAIN. C'est ce que nous appelons droit civil que Justinien a rédigé en articles; il fut introduit en Dauphiné par Thierry, roi de Bourgogne, et l'Édit en fut fait dans la ville d'Autun environ l'an 535, comme le dit M. Chorier, livre 9 de son *Histoire de Dauphiné*, 1^{re} partie, art. 15. M. de Boissieu, chap. 1^{er} de son *Traité des fiefs*, le croit plus ancien en cette province et il veut qu'il ait été établi en même temps que les Romains y établissaient leur autorité.

Jean, premier dauphin de Viennois, le fit enseigner publiquement à Grenoble et y institua une université,

comme je dirai en son rang; et depuis son règne jusqu'à celui du dernier dauphin Humbert II, de savants professeurs y ont paru.

DROITS SEIGNEURIAUX.

Ils sont payés en Dauphiné fort diversement et la règle en est tirée des reconnaissances. Le Conseil delphinal et le Parlement de Grenoble ont fait divers arrêts sur cette matière que je vais rapporter en cet article, laissant à ceux qui le liront la liberté de les mettre à leur usage de la manière qu'ils le trouveront à propos. Je les ai dans mes recueils.

Le 9 février 1441, le Conseil delphinal en fit un par lequel il réduisit et évalua en argent les droits seigneuriaux.

Les 8 août 1570, 15 décembre 1625, 23 mars 1635, 6 août 1648 et 7 février 1652, il y a eu des arrêts au Parlement de Grenoble, par lesquels les droits féodaux ont été déclarés imprescriptibles.

Les 12 août 1620, 30 juillet 1632, 31 août 1634 et 24 janvier 1639, il a été jugé au même Parlement que la reconnaissance des droits seigneuriaux, faite par les consuls ou commis des communautés, engage les forains, quand même leurs syndics n'y seraient pas intervenus.

Le 23 juillet 1640, il y en a eu un autre qui explique la nature et le paiement des droits seigneuriaux.

Le 19 décembre 1643, il y en a eu un qui explique les cas impériaux.

Le 18 juin 1602 et 17 novembre 1672, il y en a eu qui décident qu'en matière de droits seigneuriaux universels, les jugements rendus contre les consuls et les communautés sont exécutoires contre chaque habitant.

Les 13 mars 1637, 12 et 17 décembre 1657 et 2 mars 1658, il a été jugé que la demande des hommages et reconnaissances des droits et devoirs seigneuriaux est imprescriptible, même par cent ans; que les consuls sont recevables parties pour prendre cause en main et contester aux demandes des droits généraux faites par des seigneurs à des particuliers habitants ou forains; que les reconnaissances des consuls ou de la majeure partie des habitants sont obligatoires à l'égard des autres habitants ou forains; que la possession des droits se peut prouver tant par actes que par témoins; que le droit de plaider

en Dauphiné est le doublement de la cense.

Il y en a d'autres qui sont rapportés par Guy-Pape, François Marc, tous deux conseillers en ce Parlement; Claude Expilly, président au même Parlement; Jean Guy Basset, avocat, qui ont fait des *Recueils d'arrêts* de ce Parlement, et par Denis de Salvaing de Boissieu, dans son *Traité des fiefs*. Mais je n'ai rapporté en cet article que ceux que j'ai dans les miens. J'en citerai bien d'autres, suivant les matières.

DROME (la) est une rivière qui naît à l'entrée de la vallée qui, de son nom, a pris celui de Val-Drôme, auprès du village de la Bâtie-des-Fonds, au diocèse de Die; elle entre dans le Rhône au-dessous de Valence; elle forme deux lacs dans la vallée un peu plus bas que sa source; elle passe auprès de Die, de Saillans, de Crest, de Livron et à Loriol. Le Roi a fait construire un beau pont en trois arches, sur cette rivière, sur le territoire de Livron, la dernière arche a été fermée en 1776. La dépense, au mois de décembre 1780, montait à 840,928 liv.; les chaussées n'étaient pas encore finies. Ce pont coûte environ un million. Ausonne la nomme *Druna*. Souvent sa violence est si grande que Papirius Masson, dans la description qu'il a faite des fleuves de France, la compare aux torrents les plus impétueux.

DRUIDES, qui sont les Eubages d'Amnian-Marcellin et les *Saronides* de Diodore, ont été les prêtres des Allobroges; c'était eux qui leur enseignaient les cérémonies et les superstitions. Les forêts des chênes leur étaient sacrées et ils y faisaient leurs sacrifices; c'était là où ils cueillaient le gui avec des solennités mystérieuses; ils étaient savants en toutes sortes de sciences et ils avaient une théologie parmi eux qu'ils faisaient raisonner sur les divinités qu'ils adoraient; ils savaient la médecine, la géométrie, l'astrologie et la géographie; ils étaient pourtant distingués entre eux, car ceux qui ne s'attachaient qu'à la contemplation des choses divines étaient appelés Eubages, et ceux qui pénétraient dans les sciences conservaient le nom de Druides; ils étaient en si grand nombre que le grec Étienne parle d'eux comme d'un peuple. Dans son ouvrage des Villes,

C. Egassus Buleus a fait l'*Histoire de l'Académie des Druides*. César parle d'eux dans ses *Commentaires*, liv. XI, de *Bello gallico*.

DUCATS BRIANÇONNAIS, ainsi appelés parce que ce pays en doit quatre mille chaque année au Roi dauphin pour toutes tailles, cens, douanes, gabelles, péages et autres impositions, suivant la fixation qui en fut faite par Humbert, dauphin, II^e du nom, l'an 1344.

DUCHÈS. Il y a l'ancienne de Champsaur, qui est un pays composé de plusieurs paroisses; il y a aussi celle de Lesdiguières, qui lui a été annexée par l'érection qu'en fit Henri IV, en faveur de François de Bonne, qui fut en après connétable de France; les lettres sont du mois de mars 1611. A dire le vrai, Lesdiguières n'est qu'un château dans la terre du Glezier; mais ce même connétable, ayant acquis dix-sept terres dans la duché du Champsaur, il lui fut facile d'en composer celle de Lesdiguières; il obtint même la création d'un bailliage à Saint-Bonnet, qui est le bourg principal de la duché, pour juger les procès en première instance qui naîtraient dans ces dix-sept terres appelables au Parlement.

Il y a encore le Valentinois qui, d'ancienne comté, a été érigé en duché en faveur de César Borgia, fils du pape Alexandre VI, par lettres de Louis XII, renouvelées par Henri II, en faveur de Diane de Poitiers, sa maîtresse, par lettres du 8 octobre 1548; et enfin il y a eu une érection nouvelle par d'autres lettres du mois de mars 1642, pour Honoré de Grimaldi, prince de Monaco, dont le successeur la possède aujourd'hui et fait battre monnaie, où il en prend le titre; cette duché, néanmoins, ne comprend pas l'ancienne comté, puisque même la ville de Valence n'y entre pas; c'est seulement le domaine des villes et bourgs de Romans, de Montélimar, du Buis, de Chabeuil, de Crest, de Granne, de Sauzet et de Savasse, comme aussi les péages d'Étoile, de Bron et de Charmant, et le sesterage de Valence, qui est un droit de sel. Cependant le Roi pourvoit des officiers les villes de Montélimar, Crest, le Buis et Romans, qui sont de sa nomination pour les cas royaux; seulement ils sont obligés de prendre des

lettres de nomination du prince de Monaco, qui ne les refuse point, parce qu'ils sont ses juges ordinaires. Le duc de Monaco tire néanmoins le droit annuel de ces offices. Par la transaction que le prince de Monaco passa le 9 mars 1643, avec les officiers de la sénéchaussée de Montélimar et Crest, ceux du bailliage du Buis et ceux de la judicature de Romans, ce seigneur s'oblige de payer les gages et pensions des officiers de justice, comme aussi pour les frais de justice, pain des prisonniers, louage et garde des prisons, de payer les mêmes sommes que le Roi avait coutume de payer.

Cette transaction a été homologuée par arrêt du Conseil du 28 du même mois et lettres-patentes du mois d'août. Cet arrêt porte que M. le prince de Monaco demeure chargé des gages et pensions des officiers de justice, *ensemble de toutes autres charges de justice que Sa Majesté avait coutume de payer.*

L'Allobrogie a été appelée duché par plusieurs auteurs, en qualifiant ceux qui prétendaient d'y avoir quelque part, ducs des Allobroges. Les ducs de Savoie ont souvent été qualifiés ducs des Allobroges, bien que leur État s'étendît fort peu dans l'Allobrogie.

DUCLOT est une famille noble de Trièves, qui porte d'or à trois flammes de gueules, chacune de trois pointes.

DUCROS, famille noble du Valentinois, passée en Bugey par l'alliance qu'elle y a faite avec celle de Grolée; il lui reste pourtant des terres et des domaines en Dauphiné, au diocèse de Vienne, et porte d'azur à la fasces d'or, accompagnée en chef de deux croisettes d'argent et en pointe d'une étoile d'or.

Il y a encore, dans le Diois, une famille anoblée l'an 1608 en la personne de Jacques Ducros, qui fut, une année après, président au Parlement de Grenoble, en la Chambre de l'édit, et laissa un fils conseiller, dont il ne reste que des filles; et un autre à Die, dont la postérité subsiste. Jacques fut assassiné à Montpellier, où il avait été envoyé pour négocier la réduction de cette ville à l'obéissance du Roi. Le conseiller, nommé Pierre, le fut à Valence en une affaire publique, et le fils du conseiller a été tué en Cata-

logne, pour le service du Roi. D'azur au caducée d'argent et trois grenades d'or ouvertes de gueules posées entre les deux serpents.

DUEL. Il y en eut un célèbre en la présence d'Annibal. Plusieurs prisonniers qu'il avait faits dans les Alpes, ne pouvaient avoir leur liberté qu'en la gagnant par leur courage. Il en fit combattre une partie les uns contre les autres, de deux en deux, et ceux qui demeuraient vainqueurs étaient délivrés pour le prix de leur victoire. On tient qu'il donna ce spectacle à ses soldats, pour leur apprendre à combattre avec autant de valeur et à vaincre avec autant d'adresse qu'en avaient les Voconces et les Tricoriens.

Guy-Pape, en ses *quest.* 617, 618, 619, 620, 621 et 622, donne la manière d'intenter un duel, de le demander, de le poursuivre, de le faire et de le finir; et il en rapporte les termes et les formalités telles qu'on en usait autrefois en cette province, où ces sortes de combats étaient permis. Le dernier duel qui se soit fait en France par la permission du Roi et dans les formes, fut celui de Jarnac et de la Chasteneray, en présence d'Henri II, l'an 1547, dans le parc de Saint-Germain; et comme la Chasteneray, qui était aimé du Roi, mourut des blessures qu'il y reçut, Sa Majesté fit défendre les duels, et voilà les premières défenses. Charles IX, Henri IV, Louis XIII et notre invincible monarque Louis-le-Grand ont supprimé par leurs édits ces marques de valeur et de bravoure, où souvent il y avait plus de ressentiment que de justice; mais les plus sévères et les plus cruels de tant d'édits sont ceux du mois de septembre 1651, de mai 1653, d'août 1668, d'août 1679 et du 14 décembre de la même année.

Nous avons encore eu un règlement là-dessus, fait par les maréchaux de France, du 7 septembre 1651. Il s'en fit un devant la ville de Trame, en Italie, entre onze Français contre onze Espagnols, où Pierre de Guiffrey, gentilhomme du Dauphiné, fut du nombre des premiers. Chacun sait celui du duc de Créquy avec don Philippus de Savoie. Pierre de Boissat, Viennois, a fait un discours sur les *Recherches des duels*, qui a été imprimé l'an 1610.

DUMAS, famille noble divisée en deux branches, l'une à Chirens, au

diocèse de Vienne, l'autre à Voiron, au diocèse de Grenoble. Elle porte d'argent à l'aigle de sable. J'en ai vu des titres depuis l'an 1320. Guillaume Dumas, conseiller du dauphin Humbert II, puis président au Conseil delphinal, était de cette maison en 1343.

DURANCE. Rivière qui sort du mont Genève, et a sa naissance dans le pays des anciens Caturiges. Strabon la nomme *Ἀρὴντις* et tous les latins *Druentia*. Pline dit que les Gaules n'ont point de rivière moins propre à la navigation, livre 3, chap. 4, parce que roulant toujours beaucoup d'eau, elle est toujours inconstante, sans lit, sans borne et sans retenue; elle est pourtant navigable avec des radeaux, mais peu avec des bateaux. Elle entre dans le Rhône.

DURAND, famille noble de Trièves et du Valentinois, divisée en quatre branches, de laquelle était Pierre Durand, trésorier du Dauphiné sous Humbert II, Taschon Durand, qui mourut à la bataille de Verneuil l'an 1424, et Philippe Durand, qui combattit en celle de Pavie. De sable parti d'or au chevron parti de l'un et de l'autre, au chef d'argent chargé de



trois têtes de léopard de gueules lampassées de sable.

Il y a eu une autre famille de ce nom à Voiron, finie en Gabrielle Durand, épouse, l'an 1533, d'Antoine de Dorgeoise.

DURAND (CLÉMENT) se qualifie Dauphinois dans un ouvrage en vers

latins qu'il dressa l'an 1649, sur le retour du Roi à Paris, qu'il intitula *Carmen epinicium genii parisiensis in reditu Regis in urbem ad eminentissimum cardinalem Mazarinum*.

DURBON est un monastère de chartreux, fondé l'an 1116 par Léger II, évêque de Gap, et par Mathieu, seigneur de Beaudisver, et ce prélat en consacra l'église le 1^{er} d'octobre 1121. M. de Ruffi, conseiller du Roi, en ses Conseils, habitant à Marseille, m'a communiqué plusieurs concessions et privilèges accordés à cette Chartreuse par Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, l'an 1189; par Henri, dauphin 1331; par Lambert, seigneur de Monteil ou Montélimar 1230; par Guillaume, comte de Genève, l'an 1220 et par Raymond d'Agout, la même année.

DURFORT a été une famille noble des baronnies, à qui les terres de Vinsobres et de Sainte-Euphémie appartenaient. Marquet de Durfort en a été le dernier en 1413.

DUTHAUX, famille noble de Trièves, dont j'ai vu des titres depuis l'an 1262. Elle avait étendu l'un de ses rameaux dans la vallée de Graisivaudan, à Brignoux, mais il est tombé en quenouille; l'autre subsiste au pays de son origine et porte de sinople au taureau passant d'argent.

Raymond Duthaux combattit à la bataille d'Azincourt, 1415.

Humbert Duthaux fut tué en celle de Verneuil, l'an 1424.

François Duthaux se signala en celle de Fornoue, 1495.

DUUMVIRS ont été les officiers sous la conduite desquels étaient les colonies. Voici une inscription qui parle d'un Duumvir. Elle était à Vienne :

LOC. PUBLIC. PER.
II. VIR AERAR.
PRAEE. FABR. TRIB.
MIL. LEG. VII.
GEMIN. CIVIT.
REMI FOEDERATA.
D. D. D.

Cette inscription marque trois choses : la première, c'est le Duumvir,

la seconde, que la septième légion a | à celle de Vienne. J'en donnerai une
eu le nom de *gemina*, et la troisième, | autre sous l'article de Reims, qui
que la ville de Reims était confédérée | prouvera encore cette confédération.

E

EAUX. Les régales des eaux, ruisseaux et rivières, leur traversage et usage des chemins publics appartiennent et sont de la disposition des seigneurs, par des arrêts du Parlement de Grenoble, des 8 juillet 1656 et 22 du même mois 1659, conformément à des lettres-patentes du roi François I^{er}, du 13 août 1549. Il y a plusieurs sortes d'eaux en Dauphiné, des eaux minérales, des curieuses, des salines, des salutaires et des malignes.

EAUX CHAUDES. Nous en avons à la Motte-d'Aveillans, à quatre lieues de Grenoble; elles sont si chaudes, que le médecin Tardin, qui en a écrit, a dit qu'elles approchent du 4^e degré de chaleur. Elles sont grasses, onctueuses et bitumineuses; on les trouve dans un vallon auprès du Drac, qu'elles couvrent toujours quand il grossit par les pluies ou par les neiges fondues; mais après son éloignement, elles restent toujours les mêmes. Il n'est pas croyable l'effet salutaire qu'elles font, particulièrement contre les maladies des nerfs et des muscles.

EAUX MINÉRALES ET SALUTAIRES sont celles que je viens de nommer; celles d'Orel dans le Diois, contre la fièvre tierce, une autre auprès de Gap, contre la quarte; celles du Pont-de-Barret, contre toutes sortes de fièvres; celles de Bordoire auprès de Saillans, dans le Diois, salutaires contre plusieurs maux; d'autres à Saint-Antoine, à Crémieu, à Saint-Chef, particulièrement contre les plaies et les ulcères; celles de Saint-Alban, contre la fièvre, la teigne, la gale et les ulcères; celles d'Anjou contre la jaunisse. Celles du Monestier-de-Clermont et celles d'Uriage ont des vertus particulières pour rafraîchir

ceux à qui la bile a fait un tempérament chaleureux.

EAUX CURIEUSES. J'ai déjà parlé de celles qui remplissent les cuves de Sassenage. Il y en a dans les territoires de Gap et de Rives, qui se conforment fidèlement aux deux solstices, de manière que leurs eaux s'augmentent et diminuent à mesure que les jours croissent et décroissent; il y en a auprès de Vienne et à Remoulon, dans l'Embrunais, qui s'épaississent naturellement, et se changent en une pierre qu'on appelle tuf; il y en a dans Argenson qui ont le goût du vin; dans les montagnes du Diois qui, sortant d'un rocher à gros bouillons, semblent parler. La Fontaine qui brûle aura un article particulier sur la lettre F; à Ambel il y en a qui s'élancent impétueusement dans leur course et qui font naturellement des jets-d'eau traversant même des chemins sans les mouiller; plus elles ont d'impétuosité moins la saison est fertile; il y en a une dans la paroisse de l'Épine, en Gapençais, qui est merveilleuse, si l'on en doit croire ceux du pays qui veulent que lorsqu'une fille pucelle y entre et qu'on y est allé en procession par dévotion, on obtient de la pluie dans la plus grande sécheresse.

EAUX SALÉES. Il y en a dans la communauté d'Aix, auprès de Die, qui sortent de deux sources différentes et bien qu'elles soient bien proches, néanmoins les unes sont salées et les autres sont extrêmement douces; en la paroisse de Saulce, dans la vicomté de Tallard, il y a eu des sources d'eaux salées, mais la politique les a fait détruire; auprès d'Aspres, il y en a aussi qui ne le sont guère moins; en la paroisse de Saint-Paul, au mandement de Varcès, il y a contre un rocher, une source qui, à cause de ses eaux

salées, y attire souvent les chamois.

EAUX MALIGNES. Il y en a auprès de Vienne qu'on appelle de Jullin; elles ne viennent pas souvent, mais lorsqu'on s'y attend le moins, on les voit dans des débordements et des hauteurs dont les puits ne sont pas exempts, elles se retirent, mais elles laissent une certaine malignité dangereuse. Les terres de Pinet, de Septème, de Saint-Jean-de-Bournay et de Beauvoir-de-Marc en sont également affligées; celles d'Eydoche, auprès de la Côte-Saint-André, font presque la même chose, et la Valloire, par où elles s'étendent, a des endroits que ces eaux ont rendus extrêmement malsains, elles y gâtent les blés et les autres fruits, l'air en reçoit de fâcheuses impressions qui causent des maladies. Elles ont pourtant cela de curieux qu'elles se cachent six ou sept fois sous la terre et qu'elles en sortent autant de fois. Leur malignité n'est pourtant que pendant l'année qu'elles commencent et pendant celle qu'elles se retirent, car dans cet intervalle elles sont salutaires comme celles du Nil.

EBBON, évêque de Grenoble, dressa les canons du troisième concile de Valence, où il assista l'an 855. Il fut aussi à ceux de Tulles, 859, de Langres, même année, et au second de Tulles, 860.

EBRODUNCES, ancien peuple des Alpes-Maritimes, dont Embrun était la capitale, nommée encore en latin *Ebredunum*.

ECCLÉSIASTIQUES (LES) du Dauphiné ont été condamnés par arrêt du Conseil du 28 janvier 1678, de contribuer à l'ustensile, aux surtaxes et autres frais, à proportion des héritages roturiers qu'ils possèdent, conformément à l'art. 17 du règlement de Lyon, de 1639, contre des arrêts du même Conseil des 4 et 10 mars 1654.

Ils doivent aussi contribuer aux réparations publiques des villes et bourgs, comme le dit Guy-Pape, *quest.* 78.

Autrefois ils étaient exempts de taille pour leurs fonds, mais le même Guy-Pape, dans sa *quest.* 79, ajoute qu'ils les paient pour ceux qu'ils possédaient dans le Briançonnais et au pays d'Oisans, parce qu'ils étaient déjà cadastrés alors; et ils n'en sont pas exempts présentement que toute la

province l'est, quand ils acquièrent des fonds naturellement et originairement taillables.

Lorsque les archevêques et évêques du Dauphiné meurent, les biens temporels de leur église sont mis sous la main du Roi, par les commissaires de la Chambre des comptes, comme autrefois ils l'étaient sous celle du Dauphin, suivant ce qu'en a écrit François Marc, 1^{re} partie de son *Recueil d'arrêts*, art. 90.

La Chambre des comptes de cette province a fait un arrêt le 8 juillet 1483, pour obliger les ecclésiastiques de donner leur aveu et dénombrement, à quoi se trouvent conformes des lettres-patentes du 29 décembre 1674, et un arrêt du 5 août de l'année précédente.

Les ecclésiastiques sont affranchis du logement des gens de guerre, par une déclaration du Roi du 27 janvier 1651, et par un arrêt du Conseil du 21 juin 1675.

Comme aussi du paiement des francs-fiefs, par autres arrêts des 13 janvier 1657 et 1^{er} juin 1658.

Ils sont déclarés exempts du paiement des octrois par d'autres arrêts du Conseil des 20 janvier et 14 juin 1656 et du 18 mars 1666.

Ils sont déchargés du paiement du don gratuit fait sur le mariage du Roi, par autres arrêts du Conseil des 30 juin et 8 octobre 1660.

Il y a eu un édit qui leur permet de faire valoir par leurs mains, une seule ferme, fait en mars 1667.

Il y a eu un arrêt au Parlement de Paris, le 7 juillet 1673, qui a jugé que les droits ecclésiastiques se règlent par la possession; un autre du même Parlement, du 1^{er} septembre 1674, qui déclare les ecclésiastiques exempts de la contribution au ban et arrière-ban.

Une déclaration du 12 février 1661, qui leur permet d'entrer dans leurs biens.

Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, a fait un règlement le 9 décembre 1671, pour les ecclésiastiques de son diocèse.

Le Conseil privé a fait un arrêt qui défend aux prêtres de signifier les monitoires; il est du 10 août 1679.

ECDICIUS ou **ÆGIDIUS** était patrice des Gaules, y ayant été établi par Julius Nepos; il fut poussé par

des Wisigoths jusques au-delà du Rhône, dans la province Viennoise, où, par ses libéralités et ses bienfaits, il fit connaître sa magnificence, son illustre naissance et sa haute qualité. Il entretint, pendant qu'il fut en ce pays, quatre mille pauvres qu'une grande famine aurait accablés sans ce secours : c'était sous le règne de Gondebaut, roi de Bourgogne. Il envoya aussi du blé en plusieurs villes et même gratuitement : ce fut à Arles, Riez, Avignon, Orange, Viviers, Valence et Saint-Paul-trois-Châteaux ; les deux dernières sont du Dauphiné.

ECHAPPIN, famille noble de Trièves, qui porte d'azur à la colombe d'argent, tenant de son bec un rameau d'olives d'or.

ECHANGES en Dauphiné ne doivent que milods, suivant l'usage ancien de cette province, rapporté par Guy-Pape, *quest.* 48, et par M. de Boissieu, chap. 80 de son *Usage des fiefs*.

ECHANSONS des rois de France originaires du Dauphiné :

Pierre Auberjon l'était de Charles VI l'an 1388. Ceux qui ont fait les additions à l'histoire de ce Roi le nomment Perrinet au lieu de Pierre.

Aimar de Poisieu, de Louis XI étant dauphin, 1444.

Guignes Costaing, gardien de la ville de Vienne, le fut du roi Charles VII l'an 1447.

Un autre Guignes Costaing le fut de Louis XI ; 1475.

Hector Golat le fut du même.

Guignes Portier le fut l'an 1482.

Antoine de Clermont le fut de François I^{er}, 1530.

ÉCHELLES (les) paroisse dans l'Etat de Savote, limitrophe du Dauphiné. Elle faisait autrefois une partie de la comté de Salmoranc. Henri III, empereur, la donna avec ses dîmes au prieur de Saint-Laurent de Grenoble, l'an 1042. C'est le *Labicon* de l'ancienne-géographie.

ÉCHEVIS, paroisse du marquisat du Pont-en-Royans, composée de deux feux et demi, au diocèse de Grenoble, bailliage de Saint-Marcellin et élection de Valence.

ÉCHIROLLES est une paroisse auprès de Grenoble ; elle a dans son église le tombeau d'un saint pèlerin nommé Jacques, qui mourut en ce lieu, revenant de la Terre-Sainte.

M. Chorier, dans son *Histoire du Dauphiné*, dit qu'à Compostelle, en Espagne, on n'a pas d'autres reliques que la tête de ce saint, qu'un autre pèlerin espagnol déroba en passant par Échirolles ; il y a aussi en cette paroisse une commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

ÉCLOUSE, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant un feu trois quarts, dont l'église est du patronage et de l'abbaye de Bonnevaux.

ÉCOLES. Par le troisième concile de Valence il y eut un canon qui ordonna que les écoles publiques seraient rétablies, parce que les lettres qui, de tout temps, avaient fleuri en France et en Dauphiné particulièrement, commençaient d'être négligées dans la confusion des désordres publics du temps de Lothaire, roi de Bourgogne. Ces écoles publiques avaient déjà été instituées par les rois des Allobroges, qui avaient imité les Gaulois, à qui Sarron, l'un de leurs rois, en avaient donné l'invention.

ÉCUYER est un titre que l'on donne aux gentilshommes ; mais il est peu usité en cette province, où l'on ne se sert que de celui de noble pour la même signification.

EDICTE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 661. Sa fête est le 21 octobre. Adon dit qu'il était *magna religionis*.

EGEYDAT a été une famille noble de la comté de Clermont, en Viennois. Elle était surnommée de l'Espinay et a fini il y a un peu plus de cent ans.

EGILMAR, archevêque de Vienne, assista au quatrième Concile de Valence, l'an 855, et à celui de Langres, l'an 859.

ÉGLISE a été une famille de deux conseillers au Parlement de Grenoble, que d'autres ont appelée de La Règle, l'un en 1462 et l'autre en 1491. Le dernier mourut sans postérité ; Claudine, sa sœur, fut mariée à Jean de Ventes, et Alix, son autre sœur, à Joseph Buatier.

ÉGLISES. Le patronage des paroissiales appartenait autrefois, aussi bien que les dîmes, à des patrons laïques ; mais, à la fin du XI^e siècle, ils le cédèrent presque tous à des ecclésiastiques. Ainsi, Hector de Sassenage donna celui des églises de ses terres à Hu-

gues, évêque de Grenoble; Giraud de La Palu lui donna celle de Chenin; Bernard Lombard celle de Saint-Ismier et de Meylan, et les dîmes de Saint-Martin-de-Misére; Bornon d'Avalon, celle de Saint-Maximin; Geoffroy de Moirans, celles de Saint-Donat et de Chalmen; Chabert de Moirans, toutes celles qu'il avait dans son diocèse, et Ismidon, celle de Miolans.

Les églises et les monastères furent abattus en Dauphiné par les huguenots, en 1562, par l'ordre du baron des Adrets, qui en pilla les reliquaires, les ornements, l'argenterie et les autres meubles; il est vrai qu'il s'en chargeait au nom du Roi, après en avoir fait faire des inventaires; mais la restitution en est encore à faire.

EGUE, fils d'Abducille, roi des Allobroges, succéda à son père et gouverna ce peuple avec Roscille, son frère, du temps de Jules-César, qu'ils aidèrent à conquérir les Gaules, comme il le dit lui-même dans ses *Commentaires*, livre III. Ces deux frères étaient fort jeunes; mais leur vertu ayant trouvé dans César une estime particulière, ce prince les mit au nombre des magistrats dans le sénat qu'il établit à Vienne, quoique leur âge semblait les en exclure. Ils ne quittèrent pourtant pas l'Empereur, car ils le suivirent avec leurs Allobroges en Thessalie; mais ayant reçu quelque mécontentement de lui, ils l'abandonnèrent et se jetèrent du parti de Pompée qu'ils servirent utilement. Egue mourut dans un combat contre César et l'autre fut tué en la bataille de Pharsale.

ÉLECTIONS. Il y en a six en Dauphiné, créées par édit du mois de mars 1628. Il y en avait huit, mais on en a supprimé deux. Celles qui restent sont :

Grenoble, composée de trois cent quatorze paroisses et de huit cent quarante-neuf feux vingt-neuf et dix-huitième;

Vienne, de trois cent trente paroisses et de neuf cent trente feux, trois, neuf, huit et quarante-huitième;

Romans, de cent trente paroisses et de cinq cent quarante-six feux, cinquième et quatre-vingt seizième;

Valence de quatre-vingts paroisses et de trois cent quatorze feux, trois, neuf, huit, vingt-quatre-huitième;

Montélimar, de deux cent dix pa-

roisses et de trois cent quatre-vingt-six feux, un, neuf, cinq, vingt-deux-huitième;

Gap, de deux cents paroisses et de sept cent dix-sept feux, un quart et cinquième, compris les trois cent trois du Briançonnais, qui fait taille séparée, et a un receveur particulier, mais qui dépend des élus de Gap.

Cela fait onze cent soixante-cinq paroisses et trois mille sept cent quarante-cinq feux trois quarts et soixante-et-douzième.

Le Parlement de Grenoble fit d'abord un arrêt sur cet établissement, le 5 octobre de la même année, et le 4 août 1630, un règlement pour la conduite des élus. Pour leur juridiction, ceux de Grenoble y furent maintenus par un arrêt du Conseil, contre le vi-bailli du Graisivaudan, du 12 juin 1632.

Le 28 juin 1636, il y en eut un qui les exempte tous du logement des gens de guerre, qui a été confirmé par un autre du même Conseil, du 20 mars 1663. Ceux de Romans et de Valence furent aussi maintenus dans leur juridiction, contre le vi-bailli de Saint-Marcellin, par un autre arrêt du Conseil, du 14 février 1636. Le Parlement de Grenoble en fit un pour le même fait en faveur de ceux de Gap, le 9 juillet 1652, contre les communautés du Briançonnais, qui voulaient décliner leur juridiction, ce qui a été confirmé par un autre du Conseil, du 11 septembre 1655. Le 5 octobre 1657, ceux de Romans en obtinrent un contre les trésoriers qui avaient voulu taxer des frais et vacations de quelques consuls. Ceux de Montélimar furent maintenus dans leur juridiction, par un autre arrêt du Parlement de Grenoble, du 14 février 1660, contre les vi-baillis et les vi-sénéchaux.

Tous ceux de la province furent déclarés devoir vérifier toutes sortes de rôles, par celui du Conseil du 20 avril 1656, en conformité de ceux de la Cour des aides de Vienne, des 8 janvier et 14 mars de la même année, contre celui du Parlement de Grenoble, du 19 dudit mois, qui les avait renvoyés aux juges des lieux, lequel fut cassé.

Lors de la création il y avait un président, un lieutenant, un assesseur, neuf conseillers élus, un avocat et un procureur du roi, deux greffiers et deux huissiers. En 1654, on supprima

deux élus, et en 1661, deux autres élus, l'avocat du roi et un greffier.

Lorsque le procureur du roi est absent, ou malade, le procureur général de la Cour des aides est seul en pouvoir d'en nommer un pour en faire les fonctions, suivant la déclaration du Roi du 21 septembre 1663, rendue en conséquence d'un arrêt du Conseil du 20 du même mois et suivant encore un arrêt de la Cour des aides de Paris, du 1^{er} décembre de la même année, ce qui a été exécuté en 1679 et 1680, par le procureur général de la Cour du Parlement, Aides et Finances du Dauphiné qui, pendant que Hugues Villat était en prévention pour des malversations en sa charge de procureur du roi, en l'élection de Grenoble, pour lesquelles il fut condamné par arrêt du 2 août 1680, à une amende, à des restitutions, à recevoir mercenaire à la tête du Parlement, à voir biffer des procédures injurieuses et aux dépens, commit un avocat pour tenir sa place en ladite élection; et lorsque le même Villat, après avoir été condamné, par un arrêt du Conseil du 22 novembre de la même année, à une interdiction de trois mois, à demeurer un an prisonnier, faute d'avoir obéi au Roi, qui l'avait relégué en une ville de Gascogne à cause du mépris qu'il avait fait de ce dernier arrêt, le même procureur général subrogea encore un avocat en sa place, en 1683.

ÉLÉONOR, reine de France, fille de Philippe 1^{er}, roi d'Espagne, et femme de François 1^{er}, entra dans la ville de Vienne en Dauphiné le 8 de juillet 1533. Son entrée fut magnifique, les consuls lui donnèrent un vase d'or couvert, dont le couvercle finissait par un phénix brûlant, très-bien travaillé; il pesait trois onces deux marcs et dix-huit deniers.

ÉLÉONOR, fille d'Aimar, comte de Valentinois, fut la femme de Bermond d'Andusé, seigneur de la Voûte.

ÉMANCIPATION. Les Dauphins et les autres souverains du Dauphiné n'émançaient les enfants que par-devant les prélats. On trouve l'acte d'émancipation de Jean, dauphin, fils de Humbert 1^{er}, faite devant Guillaume, archevêque de Vienne, l'an 1289. Il est en la Chambre des comptes de Dauphiné et Duchesne le

rapporte, page 27 des *Preuves de la généalogie des Dauphins*.

EMBRUN a été une famille noble de la ville d'Embrun même, finie par Antoinette d'Embrun, épouse d'Antoine de la Vilette; elle avait part aux terres de Savines et des Crottes.

EMBRUN est l'une des dix villes du Dauphiné qui entraient dans les États de cette province avant leur interruption. Elle est la capitale des Alpes-Maritimes. Elle a un archevêque et un vi-bailli et dépend de l'élection de Gap. Elle est composée de cinquante feux deux quarts. Le Roi et l'archevêque en sont seigneurs en pariage. L'un et l'autre y a son juge et son secrétaire. Leur juridiction a été réglée par deux transactions de 1247 et 1332; cette dernière entre Guignes, dauphin, et Bertrand, archevêque. L'empereur Néron avait donné à cette ville le droit de latinité, et Galba fit alliance avec elle. Ses habitants s'étant rebellés contre leur archevêque, il y eut ensuite un traité de l'an 1257, par lequel leurs franchises leur furent ôtées et ils s'obligèrent à envoyer toutes les années une fois leurs chefs de famille ouïr la messe en la cathédrale et offrir chacun un denier. On appelle Embrun en latin *Ebredunum*, et dans la table de Peutinger elle est nommée *Eberodunum*. Comme les empereurs se prétendaient avoir la souveraineté dans cette province, voyant néanmoins que les seigneurs et les prélats la leur avaient usurpée, et qu'ils ne pouvaient la leur ôter par force, furent souvent contraints de s'en faire honneur par des cessions qu'ils en ont passées en divers temps. Conrad donna à l'archevêque d'Embrun les droits de régle qu'il prétendait avoir sur cette ville, consistant en la justice, la monnaie et un péage par eau et par terre; la bulle en fut expédiée l'an 1141. L'église cathédrale est dédiée à la sainte Vierge. Son clergé consiste en un prévôt, un sacristain archidiacre, un chantre et dix-huit chanoines. Le roi y est aussi chanoine par une prébende affectée pour lui, dont les revenus sont employés pour faire célébrer une grande messe pour Sa Majesté, tous les jours à neuf heures. Il y a une commanderie de Saint-Jean, quatre paroisses sous les vocables de Sainte-Cécile, Saint-Marcellin, Saint-Vincent et Saint-

Hugues, des Cordeliers, des Capucins, un collège de Jésuites et des religieuses de la Visitation. La rivière de Durance passe dans son territoire. Il y a trois consuls ou syndics à Embrun qu'on élit chaque année le dimanche après la fête de tous les Saints ; non-seulement ils le sont pour la ville, mais encore pour les paroisses de Saint-Sauveur et de Ladrechy, comme le dit François Marc, 1^{re} partie, *Décis.* 800. Il y a un certain droit de leyde qu'on appelle *consulat*, qui appartient au Roi et à l'archevêque. On y tient trois foires, le premier samedi de l'an, le 25 de mars et une en automne. Ses armoiries sont d'azur à une croix d'argent.

Guigues, dauphin, un samedi après la fête de Sainte-Marie-Magdeleine, albergea aux habitants de cette ville une forêt qui lui appartenait, dont les confins sont désignés dans l'acte rapporté par Duchesne aux *Preuves de la généalogie des Dauphins*, page 18.

EMBRUNAIS se joignirent aux Teutons pour entrer dans l'Italie sous la conduite de Theutobocus. Plutarque leur donne la qualité de belliqueux et ils en donnèrent des marques contre Marius dans la bataille que ce Romain gagna sur les bords du Rhône ; ils étaient au nombre de trente mille hommes, mais ils furent vaincus ; leurs femmes, qui gardaient leur camp, se défendirent courageusement l'épée à la main et repoussèrent même les Romains. Cependant leurs maris et leurs parents se rallièrent ; mais à la fin tout céda à la bonne fortune de leurs ennemis et à la conduite de Marius, leur chef.

Il y a dans l'Embrunais les paroisses de Rochebrune, du Saulze et de Breziers, qui ne sont point dans le péréquaire de l'élection parce qu'elles ne paient point de tailles, elles sont à l'archevêque. Il y en a encore quelques-unes qui sont appelées terres liges de l'archevêque. Ce sont : Guillestre, Saint-Crépin, Saint-Clément, Châteauroux, Risols, La Roche, Chancela, Montjardin, Saint-André, Saint-Sauveur et Ladrechy. Il y en a qui sont nommées delphinales parce que le dauphin en est seul maître, et d'autres communes parce que le dauphin et l'archevêque en sont seigneurs en pariage. Toutes ces distinctions se trouvent dans la *question 232* de

François Marc, part. 1^{re}, et je parle de toutes ces terres en particulier.

L'Embrunais tire son nom des Ebrodunces, peuples qui l'ont habité. On y voit trois ponts sur la Durance, qu'on appelle royaux et qui sont entretenus avec de grands soins pour le passage des troupes.

ÉMÉ, famille noble et ancienne du diocèse de Grenoble, originaire de l'Embrunais ; elle a été composée de plusieurs branches, mais il ne nous en reste que celle du seigneur de Monfbailly, et celle du comte de Marcieu, gouverneur de la ville et de l'arsenal de Grenoble et du bailliage de Graisivaudan, qui compte parmi ses ancêtres plusieurs personnes de mérite descendues, comme lui, de Jean Emé, conseigneur de Ventavon et des Crottes, qui vivait l'an 1300. Il eut part à la terre de Ventavon parce qu'il épousa Marguerite, dame de Ventavon.

Jean II, Guillaume I^{er} et Guillaume II ont été vi-baillis d'Embrun, et Oronce l'a été de Briançon. C'était dans un temps où ceux qui possédaient ces charges gouvernaient ces villes-là et leurs territoires, car il n'y avait point encore de gouverneurs particuliers.

Le même Oronce fut gouverneur de la ville d'Ast et de l'Astesan en 1480.

Le même Guillaume II fut aussi conseiller d'État en 1503 ; Barthélemy, son fils, a été conseiller au Parlement de Grenoble, premier président au Sénat de Turin, et finalement maître des requêtes en 1576.

Guillaume, frère de celui-ci, a été conseiller au même Parlement.

Oronce, aussi son frère, a été président en la Chambre des comptes de Chambéry pour Henri II.

Octavian, fils de Barthélemy, a été conseiller, puis président au même Parlement, et enfin maître des requêtes en 1610.

Balthazard, fils de celui-ci, a été aussi conseiller.

La mère du comte de Marcieu est descendue du brave chevalier de Boutières.

Il y a dans sa maison les terres et seigneuries de Boutières, Marcieu, le Touvet, Goncelin, le Savel, Morétel, Cheylas, Saint-Jean-d'Avallon, Saint-Vincent-de-Mercuze et Saint-Michel-en-Dauphiné, de Noally, de la

Ferrière et de Cussieu en Forêts, et de Casau en Bresse.

Il porte d'azur à l'agneau d'argent au chef d'or chargé de trois têtes de vache ou rencontres de sable.

EMERIT, évêque d'Embrun, assista au deuxième concile de Mâcon, l'an 585.

EMICON, évêque de Die, assista en l'assemblée faite à Mantaille, l'an 879, où l'on couronna Boson, roi de Bourgogne. Les autres prélats furent Otramne, archevêque de Vienne, Rathbert, évêque de Valence, Bernaire, évêque de Grenoble, et Biracon, évêque de Gap.

ÉMILIE-EUGÉNIE, fille d'Ancemon, gouverneur général de la province Viennoise, fut religieuse au monastère de Saint-André-de-Vienne, et y vécut avec tant de piété qu'on a cru qu'elle avait acquis la qualité de sainte.

ÉMON, famille noble d'auprès de Grenoble, d'un lieu nommé Risset.

EMPEREURS. Les conquêtes des Romains dans les Gaules et particulièrement en cette province, sous Jules-César et quelques autres empereurs, ont persuadé à ceux d'Allemagne que le Dauphiné était un fief de l'empire; et, même les Dauphins, les comtes de Valentinois, ceux de Diois et de Savoie, qui ont eu part au Dauphiné, les ont reconnus souvent en qualité de feudataires. Mais les rois de Bourgogne, à qui ceux de France ont succédé, ayant comme détaché cette province du fief impérial, et les deux Frédéric, empereurs, ayant même cédé tous leurs droits par diverses bulles, aux petits princes que je viens de nommer, il s'ensuit que le Dauphiné, venu de ces princes et passé à la Royale maison de France, doit être considéré comme un État séparé, indépendant et absolu depuis près de six siècles.

Plusieurs empereurs y ont passé, habité ou fait acte de souverain. Frédéric I^{er}, étant à Besançon l'an 1167, témoigna d'y vouloir venir pour s'y faire reconnaître. D'abord les petits princes, les prélats et les seigneurs qui s'étaient emparé de cette province, appréhendant cette approche, lui députèrent et lui firent rendre hommage en leur nom; ils évitèrent la sujétion en la feignant et obtinrent de lui tout ce qu'ils souhaitèrent; après

cela les empereurs ont été plutôt considérés comme des protecteurs que comme des seigneurs. Henri VII, empereur, ayant convoqué tous les vassaux de son empire pour opposer aux factions du pape, députa en Dauphiné, en 1312, Pierre de Bonne, son médecin, et écrivit même une lettre particulière à ceux de la ville de Vienne; mais, soit que cette province eût alors des divisions parmi ceux qui en étaient les maîtres, soit qu'elle fût peu résolue de reconnaître l'empire, elle reçut le député avec honneur et le renvoya sans promesse. L'an 1378, après le transport du Dauphiné à la Royale maison de France, Charles IV, empereur, étant à Paris, établit Charles, dauphin, fils aîné du roi Charles V, par une bulle d'or du mois de juillet, vicaire général de l'empire dans le Dauphiné, bien qu'il n'eût que dix ans. Sigismond, passant en France, fit publier en Dauphiné, que tous ses vassaux eussent à lui faire le devoir à la Pentecôte suivante, ce qui obligea ce dauphin d'envoyer en Cour, au mois de juin 1417, pour avoir son avis sur cette prétention; on lui fit réponse de dilayer, et cependant l'empereur sortit de cette province. Le grand chancelier de l'empereur Charles-Quint soutint, à la conférence de Calais, l'an 1521, que le roi François I^{er} la lui devait reconnaître; mais on ne fit pas grand cas de cette proposition, non plus qu'au traité de Madrid, où l'on renouela cette prétention; tellement que les empereurs n'ont plus rien à prétendre sur cette province ni comme souverains, ni comme seigneurs féodaux. Les rois de France, s'ils voulaient faire valoir leurs droits comme rois et non comme dauphins, y auraient plus de part qu'eux, parce que dans la dissipation du royaume de Bourgogne, les censures ecclésiastiques, données contre les deux Frédéric, empereurs, ayant donné lieu à divers comtes de s'affranchir de la sujétion de l'empire, les droits de ceux-ci furent presque en même temps réunis à la couronne de France; et peu à peu les prétentions des empereurs se sont évanouies, sans que jamais, dans aucun traité entre eux et les rois de France, il en ait été fait mention; au contraire, l'empereur Albert céda, par un acte de l'an 1300, toutes les prétentions qu'il pouvait

avoir en qualité d'empereur sur le royaume de Bourgogne, au roi Philippe-le-Bel. D'ailleurs, les domaines de cette province étant confondus avec ceux de la couronne, prennent la nature de ceux où ils sont incorporés, et ainsi nos rois, qui sont absolus dans leur royaume, et ne reconnaissent que Dieu au-dessus d'eux, éteignent tous les droits de féodalité. Outre que le royaume de Bourgogne ou d'Arles était une usurpation sur les rois Louis III, Carloman, Charles-le-Simple et les autres de la maison de Charlemagne, par Boson, qui obligea les États de cette province de le faire roi à Mantaille; par Rodolphe 1^{er}, roi de la Bourgogne Transjurane, ensuite par les empereurs d'Allemagne, depuis que Rodolphe III, qui mourut l'an 1032, en eût fait le transport à Henri, fils de l'empereur Conrad le Salique. Bodin s'est trompé, quand il a dit dans le liv. 1^{er} de sa *République*, chap. ix, que le roi Philippe de Valois avait acheté de Henri V, empereur, la souveraineté de tout le royaume d'Arles; aussi M. Dupuy a fait voir le contraire dans ses *Recherches du domaine du Roi*, pag. 740.

EMPHITÉOSE est une soumission d'un vassal à un seigneur à cause des fonds qu'il tient sous une rente ou censive; elle est prescriptible par l'espace de cent ans en faveur du vassal; et passé ce temps-là, sans qu'il y ait eu aucune reconnaissance, il est certain que les fonds sujets à cette rente deviennent francs et libres, parce que le Dauphiné est un pays de franc-alléu, à moins qu'il y ait possessoire d'exiger. M. Expilly, chap. 183, en rapporte six arrêts du Parlement de Grenoble, et M. de Boissieu un autre dans le chap. 14 de son *Usage des fiefs*, et ils tiennent que c'est une maxime constante en Dauphiné, connue même du temps de Guy-Pape, comme il le dit dans sa *quest.* 313.

EMPRISE n'est autre chose que le défi d'un chevalier pour soutenir en champ clos et avec armes pareilles quelque opinion ou sentiment qu'il aura avancé, et presque toujours on y mêlait l'intérêt d'une maîtresse; c'est encore proprement ce que nos ancêtres appelaient Tournoi. Le savant et curieux Claude-François Menestrier, jésuite, en a composé et fait imprimer un traité. J'ai sujet d'en

faire un article parce que dans l'emprise qui se fit l'an 1400 à Paris, Jean Bectoiz, gentilhomme de Dauphiné, y combattit; que l'an 1505, Antoine d'Arces, Gaspard de Montauban, Imbault de Rivoire et Aimon de Salvaing en publièrent et en soutinrent en Espagne, en Angleterre, en Écosse et en Portugal; et que l'an 1514 d'autres gentilshommes de la même province se trouvèrent à celle qui fut faite par le duc de Valois, ils sont nommés :

Pierre de Terrail, dit le chevalier Bayard;

De Maugiron;
De Beaumont;
De Flotte Lavernade;
De Clermont;
Aymon de Salvaing;
Jacques du Fay.

ENCLENOU est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à la taillabilité de Vercieu, fait deux feux deux quarts et douzième.

ENFANTS DE FAMILLE. Il y a eu deux arrêts généraux rendus au Parlement de Grenoble, le 5 février 1638 et le 9 août 1644, par lesquels il est défendu à tous marchands, hôtes et cabaretiers de rien fournir aux enfants de famille : et sont toutes promesses et obligations faites pour ce sujet, déclarées nulles et de nul effet. Le dernier a été lu et publié par toute la province.



ENGILBOUD, famille de Dic, anoblée l'an 1608. Elle porte de gueules au lion d'argent, traversé d'une fasce

d'or chargée de trois coquilles de sinople.

ENGINS, paroisse du mandement de Sassenage, faisant deux feux deux quarts trente-deuxième, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan, dont l'église est dédiée à saint Jean, de la présentation du prieur de Saint-Robert.

ENIEU est une paroisse du diocèse et de l'élection de Vienne, laquelle, étant jointe à la taillabilité de Bouvesse, fait cinq feux et demi.

ENOC (Pierre), de Jarcieu, au diocèse de Vienne, a fait un volume de *Poésies diverses*. Comme aussi le *Cécocyre*, contenant cent cinquante-un sonnets et des odes, des chansons, des élégies et des églogues.

ENTRAIGUES est une paroisse du mandement de Valbonnais, faisant trois feux deux quarts et sixième, au diocèse et en l'élection de Grenoble, et du bailliage de Graisivaudan. Elle a pris son nom de ce qu'elle est entre deux eaux, *inter aquas*, la rivière de Bonne d'un côté, et celle de Marsanne de l'autre; toutes deux fort dommageables, mais abondantes en de très bonnes truites. Son église est dédiée à saint Benoît, de la présentation du prieur de Valbonnais.

ENTRE-DEUX-GUIERS est une paroisse située dans une île que fait la rivière du Guiers, qui sépare le Dauphiné d'avec la Savoie: elle est comme libre, ne payant aucune taille. Les dauphins et les comtes de Savoie l'avaient tous deux prétendue, et avaient souvent été en guerre pour se l'acquérir, même tantôt l'un la possédait et l'autre la regagnait; mais aujourd'hui elle est réputée dauphinoise, sujette au roi Dauphin; elle est dans le mandement de Saint-Laurent-du-Pont.

ENTREMONTs est un mandement dont partie est dans la Savoie et appartient à la maison de Bon d'Albon, et partie en Dauphiné sous la seigneurie des chartreux, le tout au diocèse de Grenoble. La portion de Dauphiné est de l'élection de la même ville, du bailliage de Graisivaudan, et fait trois feux et demi; on l'appelle la Manche Delphinale, parce qu'elle s'étend en forme de manche dans cette province. La portion de Savoie est de la directe du roi Dauphin, comme mouvante du fief del-

phinal. Le 27 de juillet 1345, Guillaume de Montbel, qui en était seigneur, en fit hommage au dauphin Humbert II. Guigues de Montbel en fit un autre au roi Charles VII, le 26 de février 1417, et Charles de Montbel un autre à Louis XI, le 23 de juillet 1476.

ÉOLDE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 710, allié à la maison Royale de France. Il fit élever dans cette ville une petite église à l'honneur des saints martyrs de la Légion Thébaïde, où il mit la plus grande partie de leurs reliques et celles de quelques autres saints. On solennise sa fête le 7 de juillet.

ÉOURRES, paroisse de deux feux du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à sept lieues de cette ville.

ÉPAGATE fut l'avocat des chrétiens dans la ville de Vienne pendant les persécutions; mais les ayant voulu défendre avec trop de chaleur, il fut martyrisé l'an 170. Sa fête est le 2 de juin.

Sa famille était considérable dans Vienne, puisqu'il y reste quelques inscriptions où il est parlé de ceux de son nom. En voici une qui est dans l'église de Saint-Sévère :

D. M.

L. TAI ONESIMI

CONIUGIS ET L.

TAI ONESIPHORI FIL.

ANTULLA EPAGATHO

CARISSIMO POSTERIS

QUE SUIS FECERUNT ET L.

TAIO EPAGATHO

DEF. ANN. XXXIII FIL.

PIISSI....

ÉPARRES (les) est un mandement du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant quinze feux. Il y a deux paroisses, l'une est appelée Saint-Pierre-des-Éparres et l'autre Saint-Didier-de-Culin, de la nomination du chapitre de Saint-Maurice-de-Vienne.

ÉPAVES sont proprement bêtes égarées qui ne sont avouées de personne et elles appartiennent au seigneur haut-justicier, suivant le sentiment de M. de Boissieu, chap. 61, de son *Traité des fiefs*.

ÉPICARPIA était fille de Julie Theugenide, ainsi qu'on l'apprend de cette épitaphe qu'elle dédia à sa mère, qu'on a trouvée dans Vienne :

JUL. EPICARPIA

DIS MANIBUS

JULIÆ THEAGENIDI

FIL.

ÉPICES. Avant l'ordonnance du Roi de 1667 et un règlement par son édit de mars 1672, le Parlement de Grenoble donnait des contraintes pour le paiement de ses épices suivant son règlement du 19 de décembre 1639. Du temps de Guy-Pape, ses secrétaires qui les exigeaient avaient coutume d'y ajouter un dixième pour leurs droits; mais le Parlement le leur défendit par un arrêt du 6 d'août 1460, que cet auteur rapporte, *quest. 434*. Il a été créé en divers temps des receveurs des Épices, et le premier édit est du mois de juillet 1581.

ÉPICTETUS était un homme de grande considération dans la ville de Grenoble, puisque nous avons eu deux inscriptions de lui. En l'une, il est qualifié *quartumvir* et c'est l'épitaphe d'un de ses affranchis que ses héritiers avaient élevée. L'autre est l'épitaphe de sa femme que lui-même avait eu soin de faire dresser. La première est égarée et ne nous est connue que par le *Recueil* d'Étienne Barlet. L'autre est encore existante et on la voit dans les cloîtres du prioré de Saint-Laurent, en l'un des faubourgs de cette ville.

D. M.

Q. VII. NOB.

LIBERTI

D. EPICTETI

IIII. VR. AUG.

HEREDES.

—

D. M.

DECIMIÆ

ALBINÆ

QU. AETIUS

EPICTETUS

CONIUGI

SANCTISSIMÆ.

ÉPINE (l') est une paroisse d'un

feu trois quarts, au diocèse de Gap, au bailliage du Buis et en l'élection de Montélimar. Son église est dédiée à Notre-Dame. Elle était appelée dans les anciens *péréquaires*, l'Espine-à-Rosans.

Il y a dans le Comtat-Venaissin une famille noble et ancienne de ce nom, de laquelle est le seigneur du Poët-Sigillat, en Dauphiné. Elle porte d'argent à la croix de gueules cantonnée au premier quartier d'un arbre de sinople.

La branche aînée est tombée dans la maison de Suarès, et dans celle de Boutin-Valouse.

ÉPINE DE LA COURONNE DU SAUVEUR. Il y en a deux en Dauphiné, l'une est au monastère de Montfleuri, de l'ordre de Saint-Dominique, auprès de Grenoble; l'autre est en celui de Sainte-Claire, de l'ordre de Saint-François, dans la ville de Grenoble, tous deux de religieuses; on les expose à la dévotion du peuple au mois de mai.

ÉPOQUE, reçue en Dauphiné en divers temps. Premièrement par les ans de l'empereur; puis par la venue de saint Bruno, et à la suite par la naissance de Jésus-Christ: on commença celle-ci sous le règne de l'empereur Henri. Mais on comptait l'année depuis le jour de Pâques, comme il est justifié par des actes du temps des deux derniers dauphins de Viennois. Finalement on a suivi l'époque des chrétiens des autres pays.

EQUITURE, ancien peuple du Champsaur, de qui le château de Lesdiguières a pris son nom.

ERGASTULES étaient des lieux souterrains inventés pour enfermer les esclaves; mais ils devinrent depuis la prison de plusieurs martyrs du christianisme. Il y en a un ancien qui reste encore presque entier sur les bords de la petite rivière d'Arpod, auprès de Vienne; il est tout-à-fait souterrain, et composé de diverses grottes qui répondent les unes aux autres, et toutes à une principale. Il y en a un autre à Sainte-Colombe, qui est un bourg, séparé de Vienne par le Rhône et dans le monastère des religieuses de Saint-Benoît; on y descend par quelques degrés sous terre; à quelques pas de là on rencontre une cave de la hauteur d'une pique, longue d'environ quarante-cinq pas et large d'environ quatorze; à la droite et presque au milieu

on passe par une ouverture étroite et basse à une grotte assez large et assez haute qui s'étend des deux côtés du midi et du septentrion ; à la gauche il y en a deux autres : l'une mène jusqu'au Rhône, et l'autre à un cabinet où il y a encore une grotte assez haute, qui s'étend vers l'orient et vers l'occident. On y remarque les endroits de deux petites fenêtres ; d'autres grottes y répondent. A l'entrée de l'ergastule était une forte tour pour les défendre ; c'est là où saint Ferréol, martyr de Vienne, fut mis en prison.

ÉRINACH (PAUL), que je crois un nom supposé, se qualifie théologien de Grenoble, dans un traité qu'il a fait imprimer, *de la Grâce*, suivant saint Augustin, saint Prosper et saint Fulgence, contre Pélégus, Cassianus et Faustus, l'an 1650.

ERMALD, évêque d'Embrun, assista au concile de Nîmes, l'an 886.

ERMENGARDE, reine de Bourgogne, femme du roi Rodolphe, est enterrée à Vienne, en la chapelle de Saint-Jean, dans l'église de Saint-Maurice ; sa figure paraît encore peinte au-dessus de son tombeau, et cette inscription est à ses pieds :

VI. KL. SEPTEMB. OB. ERMANGARDIS UXOR
RODULPHI REGIS Q. OBIT OCTAVO IDUS
SEPTEMBRIS ET DEDERUNT SANCTÆ
VIENN. ECCLESIE CASTELLUM CIVITATIS
ET MENTIONES IN URBE QUÆ DICUNTUR
AD CANALES ET OMNEM COMITATUM
VIENN. CUM OMNIBUS QUÆ ERANT DE
FISCO REGIS.

ESCALIN, famille noble du Valentinois, de laquelle est le baron de la Garde, en Provence. Elle est descendue du fameux Antoine Escalin des Aymar, dit le capitaine Paulin, baron de la Garde, seigneur de Lachau et de Pierrelatte, marquis de Brégançon gouverneur de la ville et du port de Marseille, lieutenant au gouvernement de Provence, général des galères du Roi, lieutenant-général de ses armées du Levant et du Ponant, sous François 1^{er}. De nos jours, l'un de ses successeurs a été gouverneur de Furnes.

De gueules à trois croix vuidées, clechées et pommetées d'or, l'une au 2^e quartier du chef, les autres deux au 3^e et 4^e, et au lieu du 1^{er} il y a un écusson d'or à trois bandes d'azur,

qui sont les armes de la famille d'Ademar. Louis Ademar donna au capitaine Paulin la baronnie de la Garde, l'an 1543.

ESCHALIER a été une famille noble qui, du Champseur, avait passé à Clermont dans le Viennois. Jean Eschaliere en a été le dernier ; il vivait l'an 1490 et mourut sans postérité.

ESCHEVIZ est une rivière qui entre dans l'Isère.

ESCLUSE, famille noble du Valentinois, de laquelle il n'y a plus personne depuis peu d'années.

ESCOUGES, couvent de chartreuses, fut fondé l'an 1115. Sa première prieure fut la bienheureuse Agnès de Bressieu. Il est entièrement ruiné.

ESCULAPE a eu dans Grenoble et dans Aoste du Viennois, des honneurs divins. Voici une inscription qu'on a trouvée dans cette ville qui nous le témoigne :

ÆSCULAPIO
SACRUM.
M. CÆCUS
ISIDIS ÆDIT
P.

En voici une autre qu'on voit à Aoste :

ASCLEPIO
AUG.
M. PENNIUS
POLLON.

Comme il était cru le dieu de la médecine, on ne l'avait pas oublié en ce pays, où les hommes ne sont pas moins mortels qu'ailleurs : la santé si chère à tout le monde n'a jamais rien laissé échapper de ce qui a pu contribuer à sa conservation ; on est allé même jusqu'à des superstitions ridicules et à des cultes extraordinaires, comme nous l'apprend le savant M. Spon, dans le rare et curieux *Recueil* qu'il a fait de plusieurs antiquités, où il décrit si bien les fourberies d'un prêtre d'Esculape.

ESPAGNE. Bertrand du Guesclin mena des troupes françaises en Espagne contre le roi Pierre-le-Cruel, pour venger la mort de Blanche de Bourbon. Plusieurs Dauphinois furent du nombre. Voici leurs noms :

Humbert Richard, que du Guesclin renvoya au Roi pour lui rendre compte de son expédition ;

Gilles de Maugiron ;
Jean Bectoz ;
Jean de Rigaud ;
Sibeut de Virieu ;
Raymond de Monteynard ;
Jean de Benevent ;
Arnaud de Fay ;
Ferrand d'Alauson ;
Guillaume de Tournon ;
Louis de Bardonnèche ;
Jean de La Poype ;
Jean de Rame ;
Bertrand de Châteauneuf ;
Pierre de Mévillon ;
Pierre de Ruins ;
François de Sassenage.

ESPARRON a été une très ancienne famille du Diois, qui est finie il y a plus de trois cents ans. La terre d'Esparron, au diocèse de Gap, lui appartenait avant qu'elle entrât dans le domaine des Dauphins, dont Guigues, dauphin XIII^e du nom, la sortit, et la vendit l'an 1330 à la famille de Claret, de laquelle elle a passé à celle de Simiane. L'église d'Esparron est dédiée à saint Paul.

ESPELUCHE est une paroisse de deux feux, en l'élection de Montélimar, au diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, sous le vocable de saint Etienne.

ESPENEL en est une autre de trois quarts de feu, en la même élection, au diocèse de Die et en la sénéchaussée de Crest.

ESPERVIER (JACQUES L'), natif de Saint-Symphorien, au diocèse de Vienne, abbé de Chaunnes, puis de Saint-Hilaire, vivait l'an 1569. Il a composé en vers un discours de la conformité des troubles de France de son temps avec ceux de l'antiquité, et une épitaphe de François de Lavalette-Parisot, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il était grand théologien et bon prédicateur. Il fut assassiné par les huguenots, contre lesquels il avait prêché avec beaucoup de zèle et de vérité.

ESPINASSES est une paroisse de demi-feu, dans le diocèse et au bailliage d'Embrun, à quatre lieues de cette ville et de l'élection de Gap, à trois lieues de celle-ci. Elle appartient à l'archevêque d'Embrun.

ESPINAY a été une famille noble

du Viennois, qu'on nommait autrefois Egeydat. Elle est éteinte il y a plus de cent ans.

ESPINAY, ancienne famille de, a donné un évêque à l'église de Valence, l'an 1495. Il s'appelait Jean.

Aquilin d'Espinay, capucin du lieu de Morétel, en Viennois, a laissé de savants commentaires sur la somme de saint Thomas, qu'on garde curieusement dans le couvent des capucins de Valence. Il est mort l'an 1640.

ESPINCHAT a été une famille de Valence, venue d'Auvergne ; le dernier a été tué au siège de Candie.

ESPINOUZE, dans le Diois, a été une famille noble, qui n'est plus il y a trois siècles.

ESSARTS (les) est une paroisse du diocèse de Grenoble, vers le Royannais, dont l'église est dédiée à saint Jean, de la présentation du prieur de Mâcon.

ESTABLET, paroisse d'un feu un quart et un huitième, de l'élection de Montélimar, au diocèse de Die.

ESTIENNE (JOSEPH), de Valence, a fait une *Défense du Rosaire de la Sainte-Vierge contre les calomnies des hérétiques*, l'an 1584.

ESTIENNE a été un saint évêque de Die, l'an 1206. Il fut tiré de la chartreuse de Portes pour prendre la conduite de ce diocèse, où il vécut avec tant de marques de sainteté qu'on lui a conservé le 7 de septembre pour célébrer sa fête. Surius fait mention de lui et de ses miracles. Son corps est demeuré plusieurs années incorruptible et fut brûlé par les hérétiques du dernier siècle. Il était fils de Berard, seigneur de Chastillon-lez-Dombes.

ESTIENNE, famille noble de Provence, à qui quelques terres de l'Embrunais appartiennent et dont nous avons un conseiller au Parlement de Grenoble, nommé Louis d'Etienne de Vaugine. Il est petit-fils, du côté paternel, du savant M. de Saint-Jean, président au Parlement de Provence, qui a si bien écrit en droit, et du côté maternel, du célèbre M. Expilly, président en celui de Grenoble, de qui nous avons de doctes plaidoyers et un beau *Recueil d'arrêts*. Il porte pour armoiries, de

Guillaume d'Etienne, l'an 1365, et Etienne d'Etienne, l'an 150, ont été évêques de Gap.

ESTOARD, famille noble du Comtat-Venaissin, passée aux baronies de Dauphiné depuis peu d'années. De gueules à l'aigle d'or.

ESVIEU ou **ESVIE** était quelque famille considérable de Die. Il y en a une épitaphe dans l'église de cette ville en ces termes :

VII NN. MARCI IMARIA ES
VIA PRO CUIUS ANIMA
ANDREAS
ESVIUS DEDIT HUIC ECCLESIAE
PANIS II
VINI LIV RATIONEM I ACET
HIC ITEM
ANDREAS ESVIUS PRO ANIMA
SUA DEDIT II.
D. LIV RATIONEM.

ÉTAPE (l') à Saint-Pierre-d'Allevard ; c'est un hameau dans la communauté de Saint-Pierre, qui fait une taillabilité séparée, et qui est composée de quatre feux, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage de Graisivaudan. Il y a ici une maison-forte mouvante du fief delphinal, qui s'appelle **ÉTAPE**.

ÉTAPE (l') est une taille qu'on impose pour fournir aux frais du passage des gens de guerre. Elle tire son nom des lieux où séjournent les soldats qu'on a toujours appelés des étapes. Il y a eu des arrêts et des règlements concernant cette taille en Dauphiné. Voici ceux dont j'ai connaissance et qui sont dans mes *Recueils* :

Arrêt du conseil du 31 de mars 1637, qui juge que les seuls élus en Dauphiné en devaient faire le réparement.

Autre du 6 de mai de la même année, qui inhibe au Parlement de Grenoble, aux trésoriers et aux élus de Dauphiné, de surseoir aucune taille d'étape, et casse des arrêts du Parlement, des ordonnances des trésoriers qui en avaient accordé des sursoyances.

Autre du même jour, qui défend à la Chambre des comptes de Grenoble de prendre connaissance des étapes et casse un arrêt qu'elle avait rendu là-dessus.

Le gouverneur de cette province ayant été commis par Sa Majesté pour

faire un règlement sur le fait des étapes, il en fit un le 11 de juin 1638. Il conserva cette juridiction ; car le 25 de juin 1642 il fit une ordonnance qui le témoigne. Le Parlement néanmoins en prit connaissance en 1649, puis, par un arrêt du 27 d'avril de cette année-là, il ordonna que les parfour-nisseurs feraient le devoir de leur charge, et par un autre arrêt du 30 de mars 1651, il en ordonna le remboursement. Depuis ce temps-là, il n'y a eu que les gouverneurs et les intendants qui aient eu connaissance des étapes ; et même en 1672, l'un et l'autre furent commis pour cela comme il se tire de leur ordonnance du 8 de juillet 1672, qui déclare les rôles exécutoires sans la vérification des élus. Depuis 1672 jusqu'à présent, l'intendant a été seul commis pour imposer les étapes et pour en avoir connaissance.

ÉTATS DE DAUPHINÉ. Cette province est un pays d'États, mais en 1628 on commença d'en surseoir les assemblées. Ils étaient convoqués au commencement par les gouverneurs et alors c'était le plus souvent dans la ville de Romans ; mais à la suite ils le furent toujours dans celle de Grenoble et au palais épiscopal, où il y a encore une salle qu'on appelle des États où sont peintes les armoiries des plus considérables familles de cette province. La première fois qu'ils s'assemblèrent, en cette ville, ce fut l'an 1393. Louis XI ôta ce privilège aux gouverneurs et ordonna qu'à l'avenir ils ne pourraient s'assembler qu'en vertu de lettres-patentes. L'ouverture s'en faisait par les gouverneurs ou les lieutenants-généraux en personne. Les premiers présidents des Cours supérieures, quelques officiers des mêmes corps et particulièrement les avocats et procureurs généraux étaient députés par le Dauphin ou Roi Dauphin pour y assister en qualité de ses commissaires et pour y porter ses intentions. L'évêque de Grenoble y présidait par un privilège attaché à sa dignité ; il siégeait le premier et immédiatement après l'abbé de Saint-Antoine, qui, en son absence, tenait sa place. Il était permis aux archevêques et évêques d'y assister, mais ils siégeaient après le président, et ensuite les commis du clergé, parmi lesquels était toujours le doyen de Notre-Dame de

Grenoble. Le second rang était à la noblesse qui avait terre en justice, les quatre premiers barons y avaient des fauteuils et les autres seigneurs ou gentilshommes n'y tenaient aucun ordre. J'ai déjà dit que ces quatre barons étaient ceux à qui appartenaient les terres ou baronnies de Clermont, Sassenage, Maubec ou Bressieu alternativement et Montmaur. Les consuls des dix villes siégeaient après la noblesse : c'étaient ceux de Grenoble, Vienne, Valence, Romans, Embrun, Gap, Crest, Montélimar, Die et Briançon ; les châtelains siégeaient confusément après eux. Il y avait un secrétaire des États, un procureur du pays tiré de la noblesse, et un syndic des communautés villageoises. Ces charges sont aujourd'hui vacantes, bien que souvent on soit obligé de convoquer des assemblées extraordinaires ; mais, comme elles n'ont ni la forme, ni la solennité des États, on n'a pas besoin de tant d'officiers, c'est le gouverneur qui convoque ces assemblées, et elles ne se font que lorsque les affaires pressantes de toute la province le requièrent.

La tenue des États en cette province est un ancien usage, puisque déjà du temps des Allobroges, Annibal, passant par ce pays, rendit la royauté à l'aîné de deux frères, suivant ce qui avait déjà été arrêté dans l'assemblée des États, *sententiâ senatûs principumque*. Ces assemblées se faisaient en armes.

Le Dauphiné était si bien détaché de la Couronne que, lorsqu'on convoquait les États généraux du royaume, on les distinguait l'un et l'autre ; mais aujourd'hui cette province est confondue avec les autres et le prince qui porte le nom de Dauphin, n'en a que le titre, le Roi en étant absolument le maître.

Je suis persuadé qu'on prendra plaisir de savoir les noms de ceux qui ont assisté comme députés de cette province en plusieurs États généraux du royaume.

AUX ÉTATS DE TOURS, 1483.

POUR L'ÉGLISE.

Antoine de Brion, abbé de Saint-Antoine ;
Laurent de Solez ;
Claude Gaillard.

POUR LA NOBLESSE.

Claude de Clermont Monteson ;
Aimar de Grolée Bressieu ;
Humbert de Saint-Marcel ;
Philibert d'Arces la Bâtie ;
Antoine de Montchenu ;
Étienne de Poisieu ;
Jean du Motet.

POUR LE TIERS-ÉTAT.

Claude de Barthélemy ;
Jordain Sonceur ;
Vial de l'Église.

L'an 1510, le roi Louis XII convoqua les États du royaume et de Dauphiné pour obvier aux entreprises du pape contre les libertés gallicanes. François Marc, 1^{re} partie, *quest. 455*, rapporte la lettre que Sa Majesté en écrivit là-dessus au Parlement, pour avoir des députés ; cet auteur ne les nomme pas et je n'ai pu les trouver ailleurs. Il dit que l'assemblée se devait faire particulièrement pour savoir :

Si le Roi pouvait convoquer les prélats et les gens d'église de France et de Dauphiné pour délibérer sur l'état ecclésiastique ;

Si le Pape était au-dessus du concile général pour pouvoir, de son autorité, brécher aux canons du concile de Bâle et aux privilèges de l'Église gallicane ;

Si le Pape pouvait accorder des grâces et faire des réserves contre la teneur de la Pragmatique-Sanction ;

S'il était permis au Pape de faire la guerre à quelque prince chrétien et de le troubler dans son État sans une juste cause, et quel remède on pouvait apporter en faveur du Roi contre toutes ces novations.

AUX ÉTATS DE BLOIS, 1575.

POUR L'ÉGLISE.

Pierre de Villars, archevêque de Vienne ;
Guillaume de Saint-Marcel d'Avanson, archevêque d'Embrun ;
Jean de Montluc, évêque de Valence ;
....., abbé de Bonnevaux ;
Jean Blanc, abbé de Saint-Pierre-de-Vienne.

POUR LA NOBLESSE.

Balthazard de Combourcier, seigneur du Monestier ;

Antoine de Lestang, seigneur de Lens ;

....., sieur de Martin ;

Louis de Briançon, premier consul de Grenoble.

EN L'ASSEMBLÉE DES NOTABLES DE ROUEN DE 1598.

Ennemond de Rabot, premier Président au Parlement ;

Jean de La Croix de Chevières, avocat-général.

Ils eurent le troisième rang après les députés des Parlements de Paris et de Toulouse.

EN CELLE DE LA MÊME VILLE, EN 1617.

Jean de La Croix de Chevières, évêque de Grenoble ;

Claude Frère, premier président au Parlement de Grenoble ;

Abel Servient, procureur général au même Parlement.

Ces deux derniers siégèrent après les premiers Présidents et les procureurs généraux des Parlements de Paris et de Toulouse ;

Abel de Béranger, seigneur de Morges.

ÉTHÈRE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 640. Il avait été marié, mais du consentement de sa femme il se fit d'égise, et elle prit l'habit de religieuse. Sa fête est le 14 de juin.

Il y a eu un saint archevêque d'Embrun de ce nom en même temps. Il donna une partie des doigts des saints Oronce, Vincent et Victor, martyrs, à Béroard, abbé de Novalèse.

Son successeur fut nommé comme lui et surnommé Pêcheur. Il écrivit la *Vie de saint Vincent et de ses compagnons au martyre*, et assista au concile de Châlons, l'an 650.

ÉTOILE est un bourg du Valentinois, dans l'élection de Valence, faisant seize feux. C'était presque le séjour ordinaire des comtes de Valentinois, comme il en conste par les testaments de plusieurs d'entre eux faits en ce lieu-ci, rapportés par Duchesne en leur généalogie, dans les preuves.

ÉTOILE est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, faisant un demi-feu, à six lieues

de cette ville. Elle est dans le mandement de Ribiers et son église est dédiée à sainte Marie-Madeleine.

Il y en a encore une de ce nom au bailliage de Saint-Marcellin et au mandement de.....

ÉTOILE TERRESTRE (l') est une plante qui croît dans les montagnes de ce pays qui regardent la Provence. Elle a la forme d'un champignon en naissant, elle s'ouvre à mesure qu'elle s'éclot, et alors on en voit sortir cinq petites feuilles si déliées et si peu colorées, qu'on les prendrait pour de la toile d'araignée ; elles luisent la nuit et d'une clarté à la faveur de laquelle on peut facilement lire.

EUBAGES (Voir DRUIDES).

EUCHER-LE-JEUNE, archevêque de Lyon, l'an 524, était un saint qui avait pris naissance dans une paroisse du diocèse d'Embrun sur les bords de la Durançe. Il a fait l'*Histoire du martyre de la Légion thébaine*. Sa fête est le 16 de novembre. Il avait bâti un petit ermitage auprès de cette rivière, où il faisait austère pénitence, lorsqu'il en fut tiré pour aller conduire l'Eglise de Lyon.

EUDES ou ODON, évêque de Valence ; qui assista l'an 1156, l'an 1178 et l'an 1179 à trois assemblées convoquées par l'empereur Frédéric, à Besançon, à Arles et à Lyon, des Grands du royaume de Bourgogne. Il était de la famille de Chaponay, selon le père Colombi au traité qu'il a fait des évêques de Valence et de Die ; d'autres le font de celle de Retourtour.

EUGÈNE, qui avait assassiné Valentinien et qui s'était fait créer empereur, fut tué après que Théodose eût remporté une fameuse victoire contre lui dans une bataille qui fut donnée à l'entrée des Alpes.

EUPHRASIE était d'une illustre famille de Vienne. Naamat, son mari, se fit moine, et elle se rendit religieuse. Elle eut la joie avant que de mourir de voir son illustre époux élevé à l'épiscopat de cette ville, l'an 570. Elle lui survécut et employa tous ses biens au soulagement des pauvres et à l'entretien des veuves. Sa fête est célébrée, comme celle d'une sainte, le 17 de novembre.

EUSÈBE fut un saint évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'an 200.

L'un de ses successeurs fut nommé comme lui et est aussi réputé pour

saint. Il assista au second concile de Valence, l'an 584.

L'an 587, au concile de Lyon avait paru un Eusèbe pour l'évêque de ce diocèse, possible que c'a été le même.

EUSTACHE. Deux familles nobles de ce nom ont paru en même temps en cette province. L'une à Montchenu, dans le Viennois, de laquelle était Bertrand Eustache, conseiller au conseil delphinal, l'an 1337, et professeur à l'Université de Grenoble; Antoine en a été le dernier en 1458. L'autre était à Nyons, dans les baronnies; elle est finie il y a trois cents ans.

EUSTACHE (DAVID), ministre de la religion prétendue réformée, de Corps, a fait imprimer divers *Sermons*, comme aussi les *Remèdes salutaires contre la séparation d'avec Dieu*, l'an 1645; la *Victoire de la foi*, une *Réponse au père Meynier, jésuite*, et un *Colloque avec Didier Barruel*, curé d'Entraigues, mais tout plein de faussetés. Il est mort il y a peu d'années.

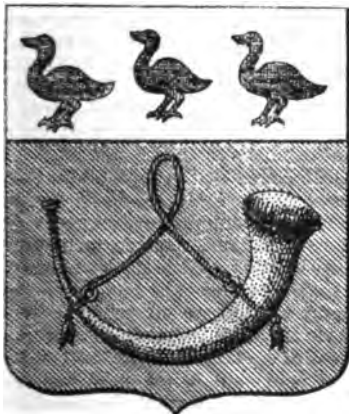
EUTICHES (L. VIBRIUS) fut un sextumvir d'Auguste, comme le témoigne une épitaphe qu'il avait fait graver sur le tombeau de sa femme, qu'on trouve encore à Vienne dans l'église Saint-Sévère, en ces termes :

AURELIAE PRIMAE L.

VIBRIUS EUTICHES

D. IIIIII VIR AUGUSTAL. M.

CONIUGI SANCTISSIMAE.



EUVRARD, famille noble du diocèse de Grenoble, venue de Bour-

gogne il y a peu d'années, par un un cadet, dont l'aîné est resté au pays de son origine. De sinople au cor de chasse d'or lié de gueules au chef d'argent, chargé de trois canettes de sable membrées de gueules.

EVANCE a été un saint archevêque de Vienne, qui eut toute l'estime de saint Grégoire-le-Grand, comme il le lui témoigna par ses lettres. Sa fête est le 3 de février. Il assista aux conciles de Mâcon, 581, de Lyon, 583 et de Valence, 584.

EVÊCHES DU DAUPHINÉ.

Il y en a cinq, savoir :

Grenoble, suffragante à Vienne ;

Gap, suffragante à Aix ;

Valence, suffragante à Vienne ;

Die, unie à la précédente l'an 1275, suffragante à Vienne. Elle a été désunie l'an...

Saint-Paul-Trois-Châteaux, suffragante à Vienne.

Je parlerai de chacune en particulier.

EVÊQUES en cette province furent des premiers à s'emparer des villes où était leur siège épiscopal, lors de la dissipation du royaume de Bourgogne, et si les dauphins y ont eu part depuis, ça été de leur participation et consentement : aussi les empereurs accordèrent-ils d'abord à ces prélats toutes les régaies de leur ville et particulièrement Frédéric 1^{er}.

Il les confirma à celui de Vienne, en 1155, parce que déjà Conrad les lui avait données en 1146.

Il les accorda à celui d'Embrun l'an 1156.

A celui de Gap, la même année, et l'appela prince.

A celui de Grenoble, l'an 1161 : ce fut comme une confirmation, car il en jouissait précédemment, non pas si absolument que les comtes du Graisivaudan ne l'eussent souvent troublé.

A celui de Valence, l'an 1157, et y avait ajouté le don de cette ville, mais le comte de Valentinois y résista.

A celui de Die, l'an 1178, et y ajouta la concession ou don de plusieurs terres. Le comte de Valentinois y a contrebalancé son pouvoir.

Celui de Saint-Paul-Trois-Châteaux fut toujours maître absolu de sa ville, et n'en donna le pariage au Dauphin, que l'an 1407.

Bien que les dauphins de Viennois

et les comtes de Valentinois et de Diois se prétendissent égaux avec les évêques pour le temporel de leurs villes, néanmoins ils ne voulurent jamais les précéder, ni leur disputer les avantages de la préséance; ils se rendirent même vassaux de leurs églises, comme le témoignent plusieurs hommages qu'ils leur prêtèrent. Mais d'abord que cette province a été à la Royale maison de France, les prélats n'ont point fait de difficulté de s'y soumettre, et dans les registres de la Chambre des comptes de Grenoble, on trouve plusieurs hommages qu'ils ont rendus aux dauphins de France ou rois-dauphins, de même que les autres ecclésiastiques et nobles de cette province: il est vrai qu'ils réservent les droits de leur église et siège romain. On appelait autrefois les évêques aux funérailles des grands seigneurs en cette province: le testament de Guigues de Montbel, seigneur d'Entremont, du 9 avril 1430, me l'apprend, lorsqu'il y dit qu'il veut qu'à son enterrement on appelle quatre prélats, évêques ou abbés; que si ce sont des évêques, il ordonne qu'on leur donne à chacun dix florins, et six à chaque abbé.

ÉVOCATIONS. Avant l'ordonnance du Roi sur le fait des évocations en général pour tous les Parlements du royaume, il y a eu pour le Dauphiné, un arrêt du Conseil du 24 de décembre 1648; un autre du Parlement de Grenoble en conformité, du 18 du même mois 1649 et une déclaration du 28 de décembre 1658, par laquelle Sa Majesté avait ordonné qu'il serait passé outre au jugement des procès par ledit Parlement, nonobstant les cédulés évocatoires, si l'une des parties le requérait, sauf la nullité des arrêts. Mais ladite ordonnance nouvelle, qui est du..... du mois de..... a réglé toutes les formalités nécessaires pour parvenir aux évocations.

Le Conseil a fait un arrêt le 20 de juin 1679, par lequel il a déclaré toutes les cédulés évocatoires nulles, lorsqu'elles seront fondées sur des parentés des officiers des Cours, qu'on prétendra avoir fait leur cause propre de celle de l'une des parties.

EXEA (ANDRÉ D'), de Valence, professeur de l'Université de cette ville, fut ensuite vi-sénéchal de Montélimar

sous Henri II. Il a écrit sur les lois 1 et 3, *ff. de jurisdict. omn. judic.*; un commentaire de *Pactis* et un *Traité de l'hypothèque sur les meubles*. Il mourut l'an 1574.

EXILLES est une paroisse du Briançonnais, au diocèse de Turin, au bailliage de Briançon et en l'élection de Gap, à quatre lieues de Briançon et à seize de Gap. Quant à la taillabilité, elle est jointe à celle de Salbertrand, et elles font onze feux. Dans la table de Peutinger, Exilles est appelé *Gadanne*. Auguste y mit une forte garnison après avoir subjugué les Alpes, et aujourd'hui il y a un fort, une garnison et un gouverneur.

EXPILLY (CLAUDE) était de Voiron, dans le diocèse de Grenoble; son père avait porté les armes et s'était fait connaître homme de cœur. Il choisit la profession des lettres, fut célèbre avocat au Parlement de Grenoble, puis avocat général, et enfin président au même Parlement. Il fit plusieurs poèmes, qu'il dédia à Gabrielle d'Estrée, maîtresse d'Henri IV, l'an 1596. Il fit ensuite un supplément à l'*Histoire du chevalier Bayard*, puis un *Traité in-f° de l'ortographe française*, selon la prononciation de notre langue; et il a couronné ses œuvres par l'impression de ses *Plaidoyers* et par un *Recueil d'arrêts* du même Parlement. Il n'eut qu'une fille nommée Gasparde, qui épousa en premières noces Laurent de Chaponnay, seigneur de Bresson, et en secondes, Claude de Fassion, seigneur de Brion. Ses armoiries étaient de sable au coq d'or, crêté et barbelé de gueules au chef d'or, chargé de trois molettes de sable. Sa vie a été écrite par Antoine Boniel de Catilhon, avocat général en la Chambre des comptes du Dauphiné.

EXPLOITS. Par un arrêt du Parlement de Grenoble, du 14 de février 1656, il est enjoint aux sergents de mettre dans leurs exploits en matière de saisie et d'opposition, les noms et domiciles de leurs témoins, les noms de ceux à qui ils auront parlé et l'élection de domicile, à peine de nullité.

Le Roi a établi le contrôle des exploits pour tout le royaume par son édit du mois d'août 1669. Il y a eu plusieurs déclarations et arrêts du Conseil rendus en conséquence. Le droit de contrôle est de 5 sols; au commen-

cement les magistrats en étaient exempts, mais personne ne l'est plus, pas même ceux qui font exploiter pour les tailles de Sa Majesté, un arrêt du Conseil, du 13 de novembre 1677, les y ayant soumis. En 1691, le droit a été augmenté d'un sol.

EXUPÈRE fut martyrisé dans Vienne l'an 171, avec saints Severin et Félicien, lors de la quatrième persécution contre les chrétiens sous l'empire d'Antonin. Leurs reliques ont été longtemps auprès de la même ville et en l'église de Saint-Romain. Mais elles sont aujourd'hui dans celle de Saint-Barnard, de Romans. La fête de saint Exupère est le 4 de mai.

Il y a eu un autre saint de ce nom, évêque de Die, l'an 885.

EYBENS est une paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, faisant un feu un quart et quarante-huitième. Son église est sous le vocable de saint Christophe, de la nomination du chapitre de Notre-Dame de Grenoble et il y a quatre cents communians. Les nobles ou affranchis y tiennent les trois quarts des fonds.

EYBERT était une famille de Seyssins, au diocèse de Grenoble, tombée en quenouille il y a peu d'années, par Jeanne Eybert, femme de Charles Arthaud, seigneur de Beaumont. Elle portait d'or au lion de gueules.

EYDOCHE est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-Andréaux même diocèse, bailliage et élection, faisant un feu deux quarts et huitième. Son église est dédiée à saint Clair, de la nomination du prieur de Bocsozel.

EYGAUX (les) est un lac entre Aspres et Veynes, dans le Gapençais, si plein de sangsues que personne n'ose y entrer.

EYGLUY est une paroisse jointe pour la taillabilité au col de Veran, et faisant deux quarts, huitième, vingt-quatrième et quarante-huitième de feu, en la sénéchaussée de Crest et en l'élection de Montélimar.

EYGUES est une rivière qui descend des montagnes du Gapençais et se jette dans le Rhône, ayant passé à Nyons et à Vaison, et fait douze lieues dans sa course. C'est l'Ouvèze qui passe à Vaison.

EYGUIANS, paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, faisant un feu et huitième; elle est située sur le penchant d'un rocher, où les eaux pluviales font souvent de grands désordres. Son église est dédiée à sainte Marie-Madeleine.

EYMEUX est une paroisse du Royannais, du diocèse et de l'élection de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence, laquelle étant jointe à celle de Hostung, elles font huit feux trois-quarts.

EYMONET, famille d'Embrun, a longtemps conservé sa noblesse; mais elle est tombée en dérogence au commencement de ce siècle. Elle portait cotice d'argent et d'azur de dix pièces.

EYSAHUT est une paroisse d'un quart, huitième et vingt-quatrième de feu en l'élection de Montélimar, appartenant au commandeur du Poët-Laval, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

F

FABE a été une famille noble de Bressieu, dans le Viennois, finie par Alix Fabe, épouse de Ponson de Bressieu, l'an 1380.

FABIUS VALENS, qui menait quarante mille hommes en Italie de l'armée de la basse Allemagne pour Vitellius, passa en Dauphiné, ravagea le Viennois et le Diois, où il marchait lentement et fit racheter son passage à la campagne et aux villes, sous des conditions honteuses, se payant de violements et d'adultères quand on manquait d'argent, jusque-là qu'il mit le feu dans Luc, qu'il ne fit point cesser qu'on ne lui eût donné l'argent qu'il demandait. Tacite parle de ce passage au premier livre de son Histoire : *Lento deinde agmine*, dit-il, *per fines Allobrogum et Vocontiorum ductus exercitus*, et le reste. Ce fut de cette expédition qu'il fut appelé *Allobrogicus*, comme dit Ammien Marcellin, liv. xv.

FABRI (HUGUES), jurisconsulte de Vienne, vivait sous François Ier et a laissé des *Conseils* et des *Consultations de droit* qui sont entre les mains de quelques curieux n'ayant pas encore paru imprimés.

FABRI (ANTOINE), conseiller au Parlement de Grenoble sous Henri II, peut bien avoir été son fils. Il avait fait un *Recueil d'arrêts* de ce Parlement, dont M. Expilly a donné les 30 derniers du sien, comme il le dit au chapitre 223.

FABRI (CLAUDE), cordelier du Briançonnais, fut martyrisé par les huguenots en Languedoc, le 1^{er} de mars 1575.

FABRICE. V. FAVERGES, car c'est la même famille; le latin dit de *Fabriciis*.

FAGES, famille noble du Vivarais, passée depuis peu d'années à Valence. Elle porte d'or au rocher à

trois pointes de gueules, celle du milieu sommée d'une colombe d'argent, tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or rangées.

FAISANS. Il y a peu de pays où ils soient plus fréquents qu'en cette province. Mais dans la forêt de Laye on en voit plus abondamment qu'ailleurs; elle est dans le Champsaur, près le château de Lesdiguières.

FALAISE a été une famille noble du Viennois, qui portait de sinople à la falaise d'or moussée de sinople. Miolette de Falaise en a été la dernière; elle était la femme de Gaspard Noir de Bourcieu, il y a peu d'années.

FALATIER a été une famille noble d'Avalon en Graisivaudan, de laquelle j'ai vu des titres de 1262. Elle est tombée en quenouille par Françoise Falatier, femme de Soffrey d'Arces, l'an 1430.

FALAVEL a été une ancienne famille noble de Clérieu et de Chevrières, au diocèse de Vienne, finie il y a deux cents ans. Jean, Pierre et Dalmas Falavel frères, moururent sans postérité. Je n'ai pas appris quelles alliances firent Jeanne et Dragonne, leurs sœurs.

FALAVIER est un mandement du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant vingt-un feux et demi. Il est composé des paroisses qui suivent :

Vulpillère;
Ponas;
Menufamille;
Montjay;
Ville-Saint-Quentin;
Grenay;
Vaux;
Le Colombier.

Il fut donné à Pierre, comte de Genève, par le roi Charles V, au nom de Charles dauphin, son fils, l'an 1369.

Le prince d'Orange, ayant succédé à la famille de Genève, se rendit maître de cette terre; mais il la perdit, comme dit Guy-Pape, *quest. 362*, parce qu'il prit le parti du duc de Bourgogne contre le dauphin, et elle fut confisquée en faveur de ce prince.

FALCIDIE. Il a été jugé par arrêt du Parlement de Grenoble du 7 de septembre 1674, que la prohibition de la Falcidie doit être expresse *in liberis primi gradus* et que la donation entrevue n'est pas imputable en Falcidie. Cet arrêt a été imprimé en feuille volante, comme étant singulier et je l'ai dans mes *Recueils*.

FALCOZ, famille noble et ancienne, composée de trois branches, originaire de Vourey, auprès de Moirans. Le comte d'Anjou en est le chef; la seconde branche est au même lieu de Vourey, et la troisième à Rovon, au diocèse de Grenoble. Celle-ci est venue d'un fils naturel, né en 1602, et par conséquent ayant hérité de la noblesse de ses ancêtres, suivant un règlement fait au mois d'avril de la même année. D'azur au faucon d'argent. La branche de Rovon brise d'un chef cousu de gueules, chargé de trois roses d'or.

Jean Falcoz mourut à la bataille de Verneuil, 1424;

François Falcoz fut tué en celle de Monthléry, 1465;

Jean Falcoz combattit en celle de Pontcharra, 1591;

Aymar Falcoz, religieux de Saint-Antoine, a écrit en latin l'*Histoire* de son ordre, des *Colloques contre Luther*, un *Traité de la culture des jardins* et un autre de la *Navigation*. Il vivait sous Louis XII et François I^{er}.

FALLAUAUX est une paroisse du mandement de Corps, au diocèse de Gap, au bailliage du Graisivaudan et en l'élection de Grenoble, faisant un feu un tiers.

FAMILLES GRECQUES qui ont paru autrefois en Dauphiné et qui nous sont connues par plusieurs anciennes inscriptions :

Semnes,
Pitynchanus,
Heortes,
Eutyches,
Irene,
Onesime,
Onesiphore,
Epagathe. Elles étaient toutes dans Vienne.

Titnus Herletius,
Epitectus,
Fronton,
Hermetius,
Sozime,
Emeritus, qui étaient à Grenoble.

FAMILLES ROMAINES dans cette province suivant d'autres inscriptions :

Abascantie, à Vienne;
Aelie, à Grenoble;
Albine, de même;
Andarte, à Die;
Antulle, à Grenoble;
Aprontiane, à Vienne;
Aquilie, de même;
Atimicie, de même;
Atticie, à Grenoble et à Die;
Auréliane, à Vienne;
Aurèlie, de même;
Belline, de même;
Cætronie, à Die;
Camulie, à Grenoble;
Carpinie, à Die;
Cassie, à Vienne et à Grenoble;
Catuline, à Grenoble;
Caunie, à Vienne;
Cécilie, de même;
Censie, de même;
Claudienne, de même;
Cominie, de même;
Dardanie, à Die;
Décidie, à Vienne;
Decimie, à Grenoble;
Deville, de même;
Domitie, à Vienne;
Duronie, de même;
Epicarpie, de même;
Ermetie, de même;
Falie, de même;
Farratrie, à Die;
Fluccie, à Die;
Floride, à Vienne;
Fortunate, à Vienne et à Grenoble;
Grate, à Vienne et à Grenoble;
Gripiane, à Grenoble;
Hilarie, de même;
Ismaragde, à Vienne;
Italire, à Grenoble;
Julie, à Vienne, à Die;
Julienne, à Vienne, à Die, à Grenoble;
Junine, à Vienne;
Jurille, de même;
Justinie, à Vienne et à Valence;
Inventiane, à Die;
Lætorie, à Vienne;
Lattie, à Vienne;
Licinie, de même;
Lucille, à Vienne;

Lucinie, à Grenoble;
 Macrine, de même;
 Manilie, de même;
 Marcelle, à Vienne, à Die, à Grenoble;
 Martie, à Vienne;
 Maxime, de même;
 Maximienne, de même;
 Messule, de même;
 Modeste, de même;
 Mummie, de même;
 Nammie, à Grenoble;
 Nigidie, de même;
 Numerie, à Vienne;
 Octavie, de même;
 Papirie, à Grenoble;
 Pauline, à Grenoble et à Die;
 Petronie, à Valence;
 Placidie, à Vienne;
 Poleutine, à Grenoble;
 Pollinie, à Vienne;
 Pompeie, à Vienne et à Valence;
 Quartinie, à Grenoble;
 Quintille, de même;
 Riscinie, à Vienne;
 Rivalie, de même;
 Rufine, à Vienne et à Grenoble;
 Sabine, à Vienne, à Grenoble et à Die;
 Samnie, à Grenoble;
 Saturnine, à Vienne et à Grenoble;
 Secundine, à Die;
 Secunelie, à Vienne;
 Sédulie, de même;
 Seie, de même;
 Sempronie, de même;
 Sergie, de même;
 Servilie, de même;
 Severe, à Die, à Vienne et à Grenoble;
 Sextre, à Vienne;
 Sextilie, à Grenoble;
 Silane, à Grenoble;
 Sucarie, à Vienne;
 Tallie, à Grenoble;
 Taurine, de même;
 Tentetiane, à Die;
 Terence, à Vienne;
 Titie, de même;
 Trebonie, de même;
 Trimitine, à Grenoble;
 Valère, à Vienne, à Die, à Grenoble;
 Venice, à Die;
 Venonie, à Vienne;
 Veracie, à Grenoble;
 Veterie, à Vienne;
 Villiane, à Die;
 Vindauscie, à Valence;
 Vitaline, de même;

Urtinie, à Grenoble;

Zozime, à Vienne.

FARAMANT est une paroisse du mandement d'Ornacieux, au diocèse, bailliage et élection de Vienne, faisant sept feux. Un faramant parmi les Lombards signifiait un homme de condition libre; possible que ceux qui habitaient cette paroisse du temps des Bourguignons ont possédé leur fonds en franc-alieu, et qu'ainsi ils ont appelé le lieu de leur demeure *Faramant*. Son église est dédiée à saint Clair, de la nomination de Saint-Maurice de Vienne.

Il y a eu une famille noble de ce nom dans le même endroit, qui n'a point paru depuis l'an 1340.

FARE (la) est une paroisse du Champsaur, du diocèse et du bailliage de Gap et de l'élection de Grenoble, faisant un feu, deux quarts et douzième.

Le Roi y a quelques hommes qu'on appelle Delphinaux; ils font une taillabilité séparée et ont un feu un quart, huitième et seizième. J'ai dit sous la lettre **D** ce que c'est que ces Delphinaux, dont il y en a en plusieurs communautés.

FAREL (GUILLAUME) était de Gap et non pas du Diois, comme quelques-uns ont écrit. Il mériterait un éloge, s'il avait appliqué son génie et son savoir à soutenir les vérités de l'Évangile, comme il fit ses efforts pour les détruire. Il commença en France, l'an 1523, puis en Suisse avec Zuingle, de là il passa à Genève et revint en Dauphiné, toujours prêchant les nouveaux dogmes. Il fut le premier ministre de Genève, où il laissa Calvin. Il a fait plusieurs ouvrages qui ont été censurés. Son éloquence était si puissante que tous ceux qui l'entendaient prêcher se laissaient facilement persuader. Il est mort l'an 1565. Ses principaux maîtres furent Haller, Zuingle et Ecolampade, fameux hérésiarques.

FARRUTRIA a été une flamini-que de la colonie de Die, bien qu'elle n'eût que quatorze ans, comme le témoigne son épitaphe en ces termes, qui est à Arles :

FARRUTRIAE FLAM.

DESIGNATAE COL. DEAE AUG.
 VOC.

ANNOS XIV. M. II. DIES V.
 MARITUS UXORI CARISSIMAE
 POSUIT.

FASSION, famille noble du diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin, de laquelle j'ai dressé et fait imprimer la généalogie, divisée en cinq branches :

Étienne de Fassion combattit à la journée de Cerisoles, 1544;

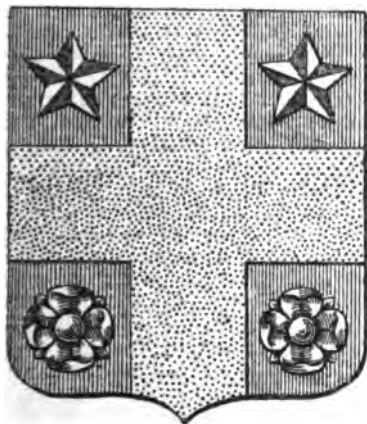
Jean de Fassion témoigna son zèle pendant les désordres de la religion du dernier siècle, et sans sortir de l'intérêt du Roi, il soutint toujours ceux de Dieu contre les protestants ;

Charles-Antoine de Fassion s'est signalé aux guerres de Gênes et particulièrement au siège de Gavi ;

Charles, son frère, a été maréchal de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et ambassadeur à Rome ;

Claude de Fassion, leur frère aîné, fut avocat général, puis président au Parlement de Grenoble.

De gueules à la croix d'or canton-



née de deux étoiles en chef de même et de deux roses d'argent en pointe.

FAU, famille noble de Trièves, qui porte d'azur à trois larmes d'argent, et de laquelle était Jean du Fau, qui combattit à la bataille d'Anthon, l'an 1429.

FAUCIGNY est un pays dans l'état de Savoie, qui a été longtemps dans celui des Dauphins, jusque-là qu'il était le patrimoine de leurs cadets. Il avait appartenu à une famille de même nom, venue d'Emerard, seigneur de Faucigny, l'an 1100, qui fut le cinquième aïeul de Marguerite de Faucigny, épouse de Thomas, 1^{er} du nom, comte de Savoie, et d'Agnès de Fau-

cigny, mariée à Pierre, aussi comte de Savoie. De cette dernière alliance naquit Béatrix de Savoie, qui porta le Faucigny au dauphin Guigues XII, son mari. Les comtes de Savoie y conservaient toujours de grandes prétentions et, pour les soutenir, il y eut souvent des commencements de guerre entre eux et les Dauphins. Il y en eut particulièrement une l'an 1304, que soutint vigoureusement Hugues, fils puîné de Humbert, dauphin, 1^{er} du nom, qui était baron de Faucigny par la donation que lui en avait faite Béatrix de Savoie, son aïeule. Enfin, l'an 1356, peu d'années après que le Dauphiné fut transporté à la Royale maison de France, on céda au comte de Savoie tout le Faucigny avec le pays de Gex et quelques autres, et le comte céda au dauphin plusieurs terres qu'il avait dans le Dauphiné, au delà de la rivière du Guiers, bien avant dans le Viennois. Elles sont nommées dans l'acte :

La moitié du Pont-de-Beauvoisin ;

Une partie de Saint-Genis ;

La Batie des Abrets ;

Dolomieu ;

Saint-Laurent-du-Pont ;

Faverges ;

La Palu ;

Miribel ;

Pressins ;

Les Avenières ;

L'île de Ciers ;

Jonage ;

Tolvon ;

Heyrieux ;

Voiron ;

Châbons ;

Bocsozel ;

La Côte-Saint-André ;

Azieu ;

Falavier ;

La Vulpillère ;

Septème ;

Saint-Georges-d'Espéranche ;

Vénissieux ;

Saint-Symphorien ;

Villeneuve-de-Marc ;

Et tout ce que le comte avait sur les fiefs et arrière-fiefs de

Ornacieu ;

Faramans ;

Éclose ;

Saint-Jean-de-Bournay ;

Maubec ;

Les Éparres ;

Saint-Alban ;

Cazeneuve;
Châtonnay;
Serpaize;
Formont;
Chandieu;
Massieu.

FAUCHERAND (PIERRE), dit Montgaillard, était de Nyons, dans le Valentinois; il fit imprimer, en 1606, un volume de vers français de sa composition, qu'il divise en mêlés, enjoués, héroïques, funèbres, pieux et en cartels; il a aussi composé quelques discours en prose adressés à Belze, et une aventure en vers italiens.

FAUCHET a été une famille noble du Diois, finie il y a près de cent ans. Jean Fauchet, qui vivait l'an 1590, en a été le dernier.

Il y en a eu une autre à Lazer, dans le Gapençais, de laquelle était Claude Fauchet, l'an 1486, et Jacques Fauchet, l'an 1639.

FAUDON est une paroisse du Champsaur, au diocèse de Gap, bailliage de Saint-Bonnet et élection de Grenoble, laquelle étant jointe à celles d'Ancelle et de Saint-Lagier, fait onze feux, huitième, douzième, quarante-huitième. Ces trois paroisses sont de la nomination du prieur de Romette.

FAURE, famille noble et ancienne de Trièves, de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis 1279, et qui porte d'argent à la bande d'azur enfilée dans trois couronnes d'or. Il en reste une branche qui porte le surnom de Vercors. Le sieur de Claret faisait une autre branche: mais il n'a laissé qu'une fille, alliée dans la maison de Gallien du Percy. Il y en a eu une autre dans la ville de Grenoble, finie par Marie du Faure, épouse de Nicolas de Prunier, marquis de Virieu, premier président au Parlement de Grenoble, laquelle a eu pour père, pour aïeul et pour oncle trois présidents à mortier; pour bisaïeul et pour cousin deux procureurs généraux, et dont la mère était fille de Claude Frère, premier président, tous au même Parlement. Une autre branche a aussi fini dans le Gapençais par Clémence du Faure, femme de Jean Gras, et par Anne du Faure, épouse en premières noces de Jean Roux, et en secondes de Balthazard Poncet de Laye.

Jean Faure fut employé dans la guerre du Dauphin contre le comte de Savoie l'an 1291, et fut l'un de ceux

qui défendirent le bourg de la Terrasse assiégé par le comte Amé le Grand;

Antoine Faure fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424;

Jourdan Faure, abbé de Saint-Jean-d'Angely, confesseur du duc de Guienne, frère de Louis XI;

Barthélemy Faure combattit à la journée de Ravenne, 1512, et Jordan à celle de Pavie, 1524.

FAURE (ANTOINE), chanoine d'Embrun, a écrit l'*Histoire des Vaudois* de son temps, c'est-à-dire environ l'an 1500. L'ouvrage est manuscrit et conservé dans les archives de l'évêché de Valence, comme me l'a dit le père Colombi, jésuite, et comme il l'a écrit dans ce qu'il a fait des évêques de cette ville.

FAURE-DES-BLAINS est une famille de Valence, qui a été anoblie l'an 1582. Elle porte d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de mort de sable tourbillées d'argent. La famille de Faure, en Savoie, de laquelle était le président Faber, qui nous a laissé son *Commentaire* sur le Code, et le célèbre Vaugelas, auteur des *Remarques sur la langue française*, porte mêmes armes.

Antoine Faure des Blains, professeur en l'université de Valence, a composé une *Pratique canonique* et un *Institut du droit canon*, qui ont été imprimés, et un *Traité des diocèses de France*, qui est manuscrit.

Jacques Faure, son fils, religieux dominicain, a composé un petit livre de piété touchant le *Rosaire de la Sainte-Vierge*.

FAURE-DES-VIEUX est une autre famille noble de la Roche-Saint-Secret, qui est un fief delphinal. Elle fut divisée en deux branches, l'une s'appelle des Vieux, à cause d'Alix Vieux, femme, l'an 1400, de Raymond Faure, et porte d'azur à la tête de cerf d'or mise en bande de profil, au chef cousu de sable chargé de deux roses d'argent; cette tête de cerf sont les armes d'une famille nommée Vieux, dont je parlerai en son rang. L'autre branche est surnommée de Bologne, à cause de Claire de Bologne, épouse, l'an 1540, de Benoît Faure-Vieux. Ses armoiries sont fort différentes, car elle les écartèle au 1 d'or, au lion de sable armé, lampassé et vilainé de gueules, au 2 d'argent à trois glands

de sinople, au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, et une bordure de gueules, au 3 d'azur à la tête de cerf d'or, mise de front en pal qui est Vieux, au 4 d'or à la patte d'ours d'azur chargée de six besans du champ, posés 3, 2 et 1, qui est Bologne.

FAURE-DUCROS, autre famille noble du mandement d'Albon, originaire de Vivarais, va tomber en quenouille, car le chef n'a eu que des filles, dont l'une est mariée dans la maison de La Cour Mourvilliers. D'azur au sautoir d'argent.

FAURE-PERRET, famille du Viennois, anoblie l'an 1644 et confirmée l'an 1670. Elle porte d'azur à la bande d'argent, chargée de trois pattes d'aigron de sable.

FAUSSAIRES. Le Roi, par son édit du mois de mars 1680, veut qu'on les condamne à la mort. Nous avons plusieurs arrêts du Parlement de Grenoble où ils ne sont condamnés qu'à des bannissements ou aux galères; mais ils ont été rendus avant cet édit.

FAVERGES est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, laquelle étant jointe à Mèpieu, fait deux feux trois quarts et huitième.

Il y a encore au bailliage et en l'élection de Vienne et au diocèse de Belley une communauté de ce nom, où il y a un prioré, une paroisse dédiée à saint Barthélemy, qui est celle du Château, et une autre qu'on appelle de Veyrin. Il y a une foire à celle de Saint-Barthélemy le jour de sa fête. Le tout est composé de vingt-trois feux.

Il y a eu une ancienne et noble famille de ce nom en cette province, laquelle passa en Lyonnais, environ l'an 1430. François de Faverges, seigneur de Rebé, quitta le nom de sa famille et prit celui de Rebé, que sa postérité a depuis conservé.

Feu M. Le Laboureur, ancien prévôt de l'île Barbe, dans le 2^e vol. qu'il a fait des *Masures* de ce monastère, donne la généalogie de cette maison. Il ne la commence qu'à Soffrey de Faverges, qui quitta le Dauphiné, et il la continue jusqu'à Claude-Hyacinthe de Rebé, marquis d'Arques, qui est aujourd'hui vivant. Mais il n'a pas eu connaissance d'Arnaud, de Guillaume et de Jean de Faverges, prédécesseurs

de Soffrey, qui habitaient en Dauphiné depuis l'an 1360. Chevronné d'argent et de gueules.

FAVET a été une famille noble de Saint-Chef, au diocèse de Vienne, éteinte par Claudine Favet, épouse, en 1480, de Joffrey Audoin. Elle eut deux frères, qui moururent sans postérité.

FAY est une paroisse du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Romans, faisant deux feux et demi; elle était autrefois du mandement de Val, mais elle en a été démembrée il y a environ cent ans. Sa paroisse est dédiée à saint Honoré, de la nomination du prieur de Lamotte-Galaure.

Plusieurs familles portent le nom de Fay et presque toutes ont une fouine en leurs armoiries, ce qui marque évidemment que leur origine n'est pas différente. Il n'y a que Fay-Saint-Jean qui portait écartelé au 1 et 4 de vair au chef d'or, au 2 et 3 de gueules au lion d'or couronné. Joachine de Fay en a été la dernière et a eu deux maris, l'un Gabriel de Montchenu-Thodure, l'autre de Sarron-Sacconay. Elle est encore vivante.

Godemar de Fay, seigneur de Saint-Jean-de-Bournay, a été célébré par plusieurs historiens à cause de sa valeur contre les Anglais; il combattit et fit des merveilles à la bataille de Crécy, l'an 1346.

Un autre Godemar de Fay, aussi seigneur de Saint-Jean, se signala en celle d'Azincourt, l'an 1415, et commanda une brigade des gentilshommes de Graisivaudan en un arrière-ban de 1419. Il possédait la Terrasse au même pays, et fut tué en la bataille de Verneuil, l'an 1424.

Un autre Godemar de Fay, III^e du nom, se signala souvent contre les Anglais.

Antoine de Fay, seigneur de la Terrasse, se trouva en la bataille de Fornoue, l'an 1495.

Meraud de Fay, seigneur de Saint-Jean, fut tué auprès de Lodi en Italie, après s'être distingué à la bataille de Pavie, l'an 1524.

Claude Falcoz de Fay, seigneur de Saint-Jean, a été chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre sous Henri III.

L'autre famille de Fay, qui a la

fouine parmi les meubles de son écu, tirait son origine du Vivarais et par la généalogie que j'en ai composée, je trouve qu'elle a été divisée en cinq branches :

La première, des barons de Peyraud, en Vivarais, finie il y a quelques années par Madelaine de Fay, épouse d'Abel de Calvière, baron de Bocoyron. Elle portait de gueules à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur ;

La seconde, des barons de Virieu, au même pays, qui porte mêmes armes ;

La troisième, des seigneurs de Gerlandes, en Velay, qui a Lamotte-Gaulaure en Dauphiné et porte mêmes armes ;

La quatrième, des seigneurs de la maison-forte de Veauune, en Dauphiné, qui a porté le nom de Solignac pendant deux siècles et n'a repris celui de Fay que de notre temps. Elle a mêmes armoiries, sauf la fouine qui est de sable ;

La cinquième, des seigneurs d'Étables, en Vivarais. Celle-ci porte de gueules au chevron de trois pièces d'or au chef de même chargé d'une fouine d'azur.

Il reste en Vivarais quelques branches sous le nom de Fay de Villiers, venues de Pierre de Fay, fils naturel de Pierre de Fay, seigneur d'Étables et de Jeanne de Villiers, sa maîtresse, depuis 1520. Elles portent de gueules au chevron d'or au chef de même chargé d'une fouine d'azur.

Jean de Fay, évêque de Poitiers, en 1568 ;

Paul-Antoine de Fay, évêque d'Uzès, en 1614 ;

Arnaud de Fay passa en Espagne parmi ceux qui suivirent Bertrand Duguesclin, pour venger la mort de Blanche de Bourbon, que le roi Pierre-le-Cruel avait fait mourir ;

Reynaud de Fay de Gerlandes, maréchal de bataille sous Louis XII ;

Christophe, son fils, maître-d'hôtel du duc d'Anjou ;

Gabriel, fils de celui-ci, écuyer de la grande écurie du Roi, chevalier de son ordre ;

Jean de Fay, baron de Virieu, chevalier de l'ordre du roi Charles IX, gentilhomme ordinaire de sa chambre ;

François, son fils, a eu les mêmes dignités ;

Pierre de Fay Solignac décéda en Hongrie au service de l'Empereur.

Parmi ceux de Villiers plusieurs se sont signalés à la guerre. Il y en a eu un qui a été avocat général au Parlement de Grenoble, et Merlin, qui était un savant jurisconsulte et excellent poète, a été loué par M. Expilly par des vers qu'il fit imprimer en 1624. Il a composé tout le Cours civil en vers latins.

FAYE (LA). Jean de la Faye, de Lorient, ministre de la religion prétendue réformée, a fait un titre intitulé *le Chemin ouvert à la paix pour la réunion des deux religions*. Il a aussi composé des *Opuscules*, un *Traité* pour soutenir les erreurs de sa religion et l'*Antimoine* ; ce dernier ouvrage est méchant et plein d'impostures, ce qui l'a obligé de passer en Suisse depuis quelques années pour en éviter le châtimement.

FAYET (LE) est une maison-forte du mandement de La Buisnière, où Marie Touchet, maîtresse du roi Charles IX, accoucha du duc d'Angoulême. Elle appartenait à Hector de Maniquet, maître-d'hôtel de ce prince.

FAYOLE est une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, qui porte d'argent au lion de gueules, au chef d'azur chargé de deux palmes d'or liées de gueules et passées en sautoir.

FEBVRE. LEFEBVRE. Jean-Rodolphe Lefebvre, avocat au Parlement de Grenoble, a fait imprimer un *Discours sur la dignité de l'homme*, un petit livre d'*Instituts*, un *Traité de droit* qu'il appelle *Aviarum juris*, et un autre intitulé *Triplex juris civilis et criminalis canonici et feudalis repertum*. Il vivait l'an 1640. Il est mort il y a plus de soixante ans.

FÉLICIE fut compagnon au martyre de saint Exupère, dont j'ai déjà parlé et de saint Severin, qui sera mentionné en son rang. Il était gentilhomme de Vienne. Sa fête est le 4 de mai. Ce fut sous Antonin, et lors de la quatrième persécution, qu'il fut martyrisé ; ses reliques sont à Saint-Barnard, de Romans.

FÉLINES est une paroisse de la vi-sénéchaussée de Crest.

FÉLISAT a été une famille noble de Clermont en Viennois, finie par Anne de Félisat, épouse en 1560 de Jean Dumas, et en secondes noces de Michel Doujon.

FÉLIX, gentilhomme de la province Viennoise, fut fait consul de Rome sous Théodose II et sous Valentinien III.

FÉLIX, prêtre, fut envoyé par saint Irenée, évêque de Lyon, avec saint Achillée, dont j'ai déjà parlé et avec saint Fortunat, qui aura son rang, pour prêcher l'Évangile en Dauphiné. Ils s'arrêtèrent particulièrement dans le Valentinois, où ils firent de grandes et nombreuses conversions, qui obligèrent Cornélius, qui y commandait pour l'empereur Sévère, de les faire prendre, les exposer à mille tourments et les enfermer en des prisons obscures, desquelles étant sortis et rencontrés dans les temples des faux dieux où ils abattaient les idoles, particulièrement celles de Mercure et de Saturne, ils furent enfin poignardés. Il y a un prioré du nom de Saint-Félix, auprès de Valence. Leurs reliques sont à Arles et leur fête est célébrée le 23 d'avril.

FÉLIX (FRANÇOIS), de Grenoble, de l'ordre des frères prêcheurs, a fait un *Abrégé de toute la philosophie*, en latin. Il est mort l'an 1684.

FÈRE (JEAN), de Livron, dans le Valentinois, était cordelier l'an 1212. Il a laissé au public un livre de *Sermons*.

FERGEUL ou **FERRÉOL**, évêque de Grenoble, attira sur lui toute la haine d'Ébroin, maire du palais du roi Clotaire III, qui le fit tuer; on le tient pour un martyr dans son église, et l'on célèbre sa fête le 16 de janvier. Il y a une paroisse de son nom auprès de cette ville.

FERMES en Dauphiné ne peuvent être tenues par les ecclésiastiques, ni par les nobles, suivant l'ordonnance du Roi du 30 de septembre 1548, rendue pour cette province, sur laquelle il y eut un arrêt au Parlement de Grenoble, en conformité, le 3 de juin 1549. Je laisse à part les autres ordonnances générales pour tout le royaume.

FERRIERS des gentilshommes en Dauphiné ne peuvent être tirés pour le capage, qui est une espèce d'imposition sur ceux qui, n'ayant pas de fonds, se servent néanmoins de l'usage de lieux publics et communs à tous les habitants d'une communauté. M. Expilly, dans son 21^e plaidoyer, où il en rapporte un arrêt du Parle-

ment de Grenoble, du 12 de décembre 1605, l'explique autrement, et dit que c'est pour l'habitation; mais je l'ai vu pratiquer autrement et de la manière que je viens d'expliquer, dans tous les rôles où l'on comprend le capage, que j'ai vérifiés en qualité de président en l'élection de Grenoble.

FÉRONCE (OZIAS), de Vizille, auprès de Grenoble, a eu le naturel si bon et le génie si propre aux sciences spéculatives, que sans maître, sans étude et sans principes, il a su parfaitement connaître les astres, et a été un savant astronome. Il veillait toutes les nuits pour faire ses observations et elles ont été trouvées si belles qu'on a bien voulu les imprimer en plusieurs endroits; on leur a donné la préférence sur celles de Ticho-Brahé et de Kepler; il inventa même ses instruments; enfin le célèbre Gassendi en a parlé avec étonnement et avec éloge dans le 6^e tome de sa *Philosophie*. Il était aussi savant sculpteur.

FERRAILLON, famille de Valence, qui tira sa noblesse d'un conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France, et gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, nommé Pierre, qui vivait l'an 1610. De gueules à trois fasces d'or.

FERRAND, famille noble de Grenoble, de laquelle il y a eu deux conseillers au Parlement du Dauphiné. Elle porte d'or au lion de sable armé, lampassé et couronné de gueules à la bordure d'azur.

FERRAND-TESTE, famille du bailliage de Saint-Marcellin, divisée en deux branches: l'une qui reste en cette province, et le sieur de Guimetières, ci-devant gouverneur de Chivas et de Demon, et à présent de Sévillan-en-Est; et l'autre a passé en Vivarais. De celle-ci a été Claude Ferrand-Teste, sieur de Lamote, chevalier de l'ordre du Roi, bailli de Crussol, en 1602. Cette famille a été anoblée l'an 1490, et porte d'or au lion de sable, armé, lampassé et paré de gueules, écartelé de gueules au pilier d'argent.

FERRAT, famille noble du Viennois, éteinte il y a près de deux cents ans.

FERRÉOL. La ville de Vienne a eu anciennement une famille noble de ce nom, de laquelle était saint Ferréol qui commandait une légion. Il se fit

chrétien et il n'en fallut pas davantage pour le faire mourir, quelques services qu'il eût rendus à l'empereur et aux Romains, dans les Gaules. Il fut tué à coups d'épée, l'an 301; ses os et ceux de saint Vincent ayant été heureusement conservés, furent portés dans l'église qui porte le nom de Saint-Ferréol à Vienne, l'an 750. Sa fête est célébrée le 18 septembre.

On tient que Saint-Arnoul, petit-fils d'Ausberg, et bisaïeul de Charles-Martel, était de la race de Ferréol.

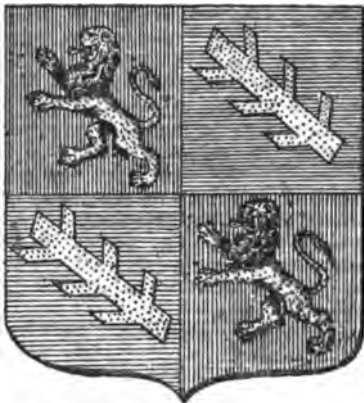
Tonantius Ferreolus fut si autorisé dans les Gaules, qu'il put détruire plusieurs petits tyrans qui avaient échappé à la puissance des empereurs.

Il y a encore des Ferréol à Vienne, et l'un d'eux a été conseiller au Parlement de Metz.

FERRET (ÉMILE) était du Languedoc, mais il a lu longtemps en l'Université de Valence, sous Henri II.

FERRIERE (la), paroisse du mandement d'Allevard, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, faisant quatre feux et demi. Son église est dédiée à saint Maximilien, de la nomination du prieur de Domène.

Il y a encore une paroisse de ce nom au mandement du Gua, des mêmes diocèse, bailliage et élection, dont l'église est dédiée à saint Antoine; ce n'était autrefois qu'une chapelle dans la paroisse de Genevrey.



FERRON, famille noble de Vienne et de Châtonnay, divisée en deux branches. Jean de Ferron, a été maître

de camp de deux régiments, l'un de cavalerie, l'autre d'infanterie et gouverneur de Vienne; il y en a actuellement dans le service. De gueules au lion d'or, écartelé d'azur au bâton écoté d'or péri en bande.

FERRUS, famille noble, originaire de Piémont, divisée en deux branches; l'une est dans le Briançonnais, l'autre est à Grenoble. De celle-ci il y a eu un maître des comptes et un conseiller au Parlement, et il y en a encore un dans cette dernière charge. Parti au 1 d'argent coupé sur sinople, au 2 de gueules.

Il reste une branche en Piémont et il y en a une à Florence.

Georges de Ferrus a été capitaine de cent hommes d'armes et a commandé dans le Briançonnais.

Étienne de Ferrus, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, a eu une compagnie d'infanterie.

FETANS, famille noble du Viennois, éteinte en Louis de Fetans, qui vivait l'an 1540. Il avait épousé Philiberte Prost et demeurait à Genas.

FÊTE DES MERVEILLES (la) était célébrée autrefois dans Vienne en faveur des quarante-huit martyrs de cette ville et de celle de Lyon, qui moururent sous Marc-Aurèle; on l'appela ainsi à cause que les cendres de ceux de Lyon, ayant été jetées dans le Rhône, elles se réunirent auprès de Vienne, et facilitèrent les moyens de les recueillir. On les déposa dans un lieu où est aujourd'hui l'église de Saint-Romain, auprès de Vienne; on eut aussi le soin d'assembler celles des martyrs de cette ville, et de les loger au même endroit. Le clergé de l'une et de l'autre voulant solemniser la mémoire de leurs martyrs, l'un descendait jusqu'à Saint-Romain et l'autre lui allait à la rencontre. C'était alors que, dans un certain jour de l'année, ils rendaient grâces à Dieu, et chantaient les louanges de ces athlètes de Jésus-Christ. Il y a longtemps que ces marques de piété ne paraissent plus, et même du temps de François Marc, sous le règne de Louis XII, le chapitre de Vienne ne solemnisait cette fête qu'à Sainte-Colombe, sans aller à Saint-Romain, comme cet auteur le dit, part. 2, quest. 158. Sulpice Sévère a écrit que ces martyrs ont été les premiers des Gaules.

FÊTE-DIEU, ou LA FÊTE DU CORPS DE DIEU, fut instituée au concile de Vienne, l'an 1311, en présence du pape Clément V. Il est vrai que déjà Urbain VI l'avait ordonnée en 1260, mais elle n'était pas établie partout et par ce concile, elle le fut généralement dans toute l'église Romaine.

FÊTES. Il appartient aux archevêques et aux évêques de les augmenter ou diminuer dans l'étendue de leur diocèse. J'en ai vu supprimer vingt par Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, après avoir pris possession de son évêché, qui étaient solennisées comme le dimanche, du temps de Pierre Scarron, son prédécesseur.

Le Conseil privé du Roi, par arrêt du 7 de décembre 1657, a ordonné que l'indication des fêtes de l'Eglise sera faite au son de la cloche avec défenses d'y contrevenir à peine de l'amende de mille livres.

Le Parlement de Paris a fait un règlement général pour les fêtes, le 1^{er} de décembre 1666.

FETIGNI ou **PIERRE-CHATEL**, est une paroisse du mandement de la Mure, du diocèse et de l'élection de Grenoble, faisant deux feux trois quarts et huitième, dont l'église paroissiale est dédiée à saint Pierre, de la présentation du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

FEUX. On appelle ainsi la division ou partition des fonds dans les paroisses, et c'est par feux qu'on impose la taille, on divise un feu en vingt-quatre sols dans les péréquaires des élections, et ces sols sont encore divisés en cette manière :

Le feu.....	24 » d
Le demi-feu.....	12 »
Le tiers de feu.....	8 »
Le quart de feu.....	6 »
Un sixième.....	4 »
Un huitième.....	3 »
Un douzième.....	2 »
Un seizième.....	1 6
Un trente-deuxième.....	» 9
Un quarante-huitième.....	» 6
Un quatre-vingt-seizième..	» 3

Plusieurs personnes ont cherché l'origine de ce mot; mais la plus probable est qu'anciennement lorsqu'on imposait quelques sommes en faveur des premiers Dauphins par la volonté

des États, on la réglait suivant les feux ou cheminées dont chaque maison était composée. Mais à la suite ce règlement ayant été trouvé injuste, parce que telle personne qui avait de grands biens, n'était pas plus cotisée qu'une autre qui en avait peu, les maisons de l'une et de l'autre ayant également des cheminées ou feux, on commença, sous le règne de la seconde race des Dauphins, de cotiser par fonds et non par cheminées; cependant comme ce nom de feu se trouva familier et introduit dans les rôles, on le conserva, et au lieu qu'auparavant on disait qu'une paroisse avait tant de feux eu égard au nombre de ses cheminées, on régla les feux sur la quantité des fonds dont elle était composée, et cet ordre a toujours été suivi depuis, tellement qu'aujourd'hui les paroisses ou communautés sont distinguées par le nombre de leurs feux, et plus il y en a, plus elles contribuent aux tailles.

Des lettres de Henri de Villars, lieutenant-général du Dauphiné, sous Humbert, dauphin, II^e du nom, confirment cette origine. Elles sont du 6 août 1335, et furent données pour faire une révision de ces feux qui étaient alors considérés par cheminées, ainsi qu'on peut le voir par les termes de ces lettres qui sont ainsi conçues :

Expediit utilitati Dalphini scire numerum et nomina subsectorum, et ideo deliberato consilio duximus ordinandum quod vos, parlant au bailli du Graisivaudan, per singulas Castellanas, ballivias comitatus Graisivodani et diligenter inquiratis quot sunt in tota ballivia hospitium larem foventia, ad partem ponentes nobiles, viduas, religiosos et clericos, et ad aliam partem quoscunque populares, et quod nomina omnium prædictorum larem foventium rescribatis.

Cette révision de feux avait déjà été ordonnée par le même prince, dans ses lettres du 5 juillet 1334, qui font encore voir que le feu n'a d'autre origine que celle dont je viens de parler. Il commit le bailli, le juge et le procureur fiscal du Graisivaudan pour procéder à cette révision, *quod proviso quot et quales sunt lares focum habentes, et plus has secundum focorum numerum distinguentes.* Guillaume, archevêque de Vienne, réglant le guet et la garde parmi les habitants de cette ville, dit : *quibet*

civium habens focum ibidem solvat, etc.; c'est en mars 1299, l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux ayant admis le roi Charles VI, à la participation des droits de cette ville. L'an 1408, le Conseil delphinal, par une commission donnée en conséquence pour l'instruire du nombre des habitants, porte: *de numero focorum in dictis locis existentium*.

Cependant le feu de règle qu'il y eut à la distribution ou régalement des feux, tant par la négligence des officiers que par divers changements des fonds, qui n'étaient point encore cadastrés, on a souvent été obligé de faire des révisions de feux. La plus ancienne qui reste dans les registres de la Chambre des comptes de Grenoble, est de 1405. Il y en eut plusieurs autres dans le même siècle, les unes particulières et les autres générales.

Lors du cadastre en 1635, les feux de la province étaient de treize mille, on les divisa et on en jeta sur le tiers-état quatre mille sept cent quarante-neuf, deux tiers un quart un vingt-huitième, et deux tiers un vingt-quatrième; le reste demeura aux deux premiers ordres. A la suite la portion du tiers-état a été réduite à quatre mille, sur laquelle aujourd'hui roule toute la taille et même sur moins, car, par les pertes des paroisses ou par les affranchissements nouveaux faits en conséquence de l'édit d'octobre 1558, pour quatre-vingt dix mille livres, on n'impose plus que sur trois mille sept quarante-cinq feux; j'ai fait voir sur l'article *Élections*, combien chacun en supporte.

Par les lettres de Henri de Villars de 1335, que je viens de rapporter, il conste que lors des révisions de feux, on séparait les gentilshommes d'avec les roturiers. J'ai pris soin de recueillir quelques-unes de ces révisions, et en voici qui ont été faites en divers temps et que je diviserai par élections, afin que les familles nobles qui voudront s'en faire plaisir ou les appliquer à quelque utilité y puissent plus facilement trouver le nombre de ceux qui en ont été et qui ont paru parmi les gentilshommes qui vivaient il y a deux cents ans.

ÉLECTION DE GRENOBLE EN 1458.

A Grenoble.

Premièrement les officiers :

Jean Baile, président au Parlement ;
Mathieu Thomassin, conseiller ;
Guy-Pape, conseiller ;
Guillaume Guillon, conseiller ;
Jean de Ciserin, conseiller ;
Jean de Saint-Germain, conseiller ;
François Portier, procureur des
trois ordres et conseiller ;
François de Ciserin, conseiller ;
Nicolas Ailloud, trésorier ;
Jean de Marolles, président aux
comptes ;
Jean d'Aurignac, auditeur ;
Jean Josselle, auditeur ;
Pierre Bayle, procureur général ;
Pierre Galbert, vi-bailli ;
Philippe de Gilliers, contrôleur gé-
néral ;
François Guiffrey, procureur fiscal
du Graisivaudan ;
Jean Portier, procureur fiscal de la
Cour commune ;
Polinard Aquin ;
Pierre Rolland ;
Claude Coct ;
Michel Cassard ;
Jean Chapuis ;
Drevon Saunier ;
Valentin Bacquelier ;
Antoine Vallier.

A Bellecombe et la Buisnière.

Pierre de Bellecombe ;
Dinet Broard ;
Pierre Broard ;
François de Granges ;
Jean de Granges ;
François Barral ;
Humbert Rode ;
Jean et Humbert Baccalier ;
Pierre Bacquelier ;
Louis Coct ;
Jean et François Salvaing ;
Guillaume Civa ;
Jacques et Jean Morel ;
Termon de Granges.

A Beaumont.

Jean de Theys.

Au Touvet.

Jacques Béranger.

A Avalon.

Louis de Beaumont ;
François Guers ;
Jean Bectoz.

A Allevard.

Jean Robe-Morlet;
 Claude, son frère;
 Antoine Peloux;
 Pierre Peloux Robert;
 Jean de Mailles;
 Hector Genton;
 Aimon Genton;
 Humbert Barral;
 Pierre Aquin;
 Jacques Barral;
 Gaspard Robe.

A Goncelin.

Berton Buissière.

A Morélet.

Claude Guiffrey;
 Antoine Guiffrey-Boutières;
 Joffrey Morard;
 François de Theys;
 Antoine Genton;
 Aimon de Mailles;
 Jean Guiffrey;
 Aynard Guiffrey;
 Antoine Guiffrey;
 Jean Guiffrey-Cuvilet.

A la Terrasse.

Aymard Berlioz;
 Richard Genton;
 Antoine d'Arces.

A Montbonnot.

Jacques Aquin;
 Raymond Galbert.

A Clèmes.

Guigues Cogny;
 Joffrey Cogny.

A Meylan.

Jacques Genton;
 Aynard Vieux;
 Jacques de Ciserin.

A Montfort.

Antoine de Chalandière;
 Claude de Chalandière.

A Theys, la Pierre et Domène.

Rodolphe de Theys;
 Henri Cogny;
 Guigues Leutzon de Theys;
 Nicolas Genton;
 Louis Buissière;
 Claude de Theys;
 Jean Alleman;

Claude Salvaing;
 Jean de Theys;
 Michel Cassard;
 Benoît Buissière;
 Antoine de Vaujany;
 Henri Cony.

A Tencin.

Besson et Odon Albert;
 Jean Chalandière.

A Champ.

Pierre Galbert;
 Telmon de Montfort.

A Laval.

Pierre et Telmon Maurienne.

A Villarbonnot.

Antoine Berlioz.

A Revel et à la Combe-de-Lancey.

Jacques Bompar;
 Guillaume Bompar;
 Pierre et Ramel Bompar.

A Grignon.

Jean Guers.

A Saint-Pierre-d'Allevard.

Auberjon de Mailles;
 Jean de Mailles;
 Rodolphe de Mailles;
 Pierre de Mailles;
 Antoine Pelloux Mistral;
 Antoine Guiffrey du Freney;
 Pierre Morard;
 Georges Peloux.

A Froges.

Pierre Rolland.

A Saint-Martin-d'Hères.

Jacques du Gua.

A Séchilienne.

Claude Maurienne;
 Pierre Maurienne.

A Mésage.

Florie Aynard;
 François Chambrier.

A Vizille.

Georges de Commiers;
 Claude Alleman.

A Vaunaveys.

François Guers ;
 Claude de Mailles ;
 Guillaume de Mailles ;
 Guigues de Mailles ;
 Jean de Ruinat ;
 Pierre Alleman.

A Jarrie.

Antoine d'Avalon ;
 Jacques et François Rolland.

A Briè.

Amieu Soffrey ;
 Guigues de Ciserin ;
 Pierre de Ciserin.

En Oisans.

Jean Alleman.

A Vaujany.

Avalon et Pierre de Vaujany.

A la Garde.

Michel Cassard.

A la Mure.

Humbert Comboursier.

A Saint-Honoré.

Jean Comboursier.

A Ponsonas.

Jean Borel ;
 Humbert Borel.

A Cognet.

Olivier Sylve.

A la Motte.

François et Jean Gras ;
 Autre Jean Gras.

A Corps.

Henri et Claude Raymond.

A Saint-Firmin.

Jean Olivier ;
 Marguerite de Montorsier.

A Valgaudemar.

Just de Bardonnèche.

A la Chapelle de Laval-Gaudemar.

Clémence et Catherine d'Ambel ,
 dames dudit lieu.

A Saint-Maurice.

Jean Gras.

A Saint-Jacques.

Il n'y a que des hommes de nobles.
 Louis de Saint-Germain ;
 Antoine de Bardonnèche ;
 Claude Raymond ;
 Jean Baile de Pellafof.

A Ambel.

Borgnete d'Ambel ;
 Drevon et Mathieu Galvain.

En Champsaur.

Jean Gras ;
 Jacques du Roux.

A Buissard.

Pierre Saurel ;
 Raymond Saurel ;
 Antoine Saurel.

A la Vilette.

Pierre de Saint-Germain ;
 Pierre de Rosset.

A Saint-Bonnet.

Jacques de Bonne ;
 François de Bonne, le vieux ;
 Arnaud et Jean de Bonne ;
 François de Bonne, le jeune ;
 Rodolphe Poncet ;
 Raymond de Laye ;
 Jean et Jacques de Laye.

A Montorsier.

Jean d'Orcières ;
 Pierre Rosset.

A Chabotte.

Guillaume Galbert.

A la Rochette.

Henri d'Auriac ;
 Justet d'Auriac, coseigneur.

A Faudon.

Guillaume Rambaud ;
 Jean Isnard ;
 Pierre Rolland.

A Crolles.

Jean de Chalandière.

*Au Percy.*François Sibeut ;
Jean Passeat.*A Saint-Sébastien-de-Cordéac.*

Jean d'Ambel.

*A Pipet.*François de Chypres ;
Guillaume de Chypres.*A Verdeyer.*Olivier Sylve ;
Guigues de Latour.*A Châtelard.*

Jacques de Morges.

A Gresse.

Antoine Robert.

*A Saint-Maurice-en-Trièves.*Pierre et Pons Brunel ;
Jean et Claude Brunel.*A Brion en Trièves.*Jean Raymond ;
Pierre et Olivier Sylve ;
Louis et Claude Duthaux ;
François de Bardonnenche ;
Guillaume de Bardonnenche ;
Berton Hélix ;
Bertrand de Pellafol.*A Chichilianne.*

François, Claude et Antoine Ode.

*A Saint-Guillaume.*Claude Ricoz ;
Raymond Alleman.*A Tréminis.*

Pierre et Gonon Ode.

*A Clermont en Trièves.*Leusson et Odon Albert ;
Antoine d'Ambel ;
André et Antoine Blosset ;
Pierre de Commiers ;
Pierre du Serre ;
Guigues de Peladru ;
Claude et Hugues Pourret ;François et Raymond Chevalier ;
Jean et Pierre Sibeut ;
Antoine et Louis Jouven ;
Antoine et François Faure ;
Jean Dufau.*A Varcès.*Odon Alleman ;
Pierre Chambrier ;
Jean Chambrier ;
Laurent de Commiers.*A Vif.*Joffrey Chambrier ;
Jean Briançon ;
Jean Sibeut ;
Antoine de Laval.*A la Cluse.*Claude de Latour Montmaurin ;
Henri de Latour ;
Berton Roux ;
Claude Sibeut.*A Paquier.*

Pierre Alleman.

A Genevrey.

Hugues de Latour de Seignes.

A Miribel-Château-Bernard.

François de Miribel.

*A Seyssins.*Guigues de Granges ;
Pierre Garcin ;
Jean Repellin ;
Aymar de Colonges ;
Pierre de Colonges ;
Rodolphe et Louis de Colonges.*A Quaix.*

Jean Meilat.

A Proveysieux.

Pierre Béatrix.

*A Saint-Vincent du Plâtre.*Jean du Plâtre ;
Justet de Menze.*A Saint-Égrève.*Perceval Guers ;
Henri du Serre ;
Pierre de la Gavanière.

A Voiron.

Guillaume de Dorgeoise-Roux ;
 François de Grimaud-Beesgues ;
 Jean Moretel ;
 Aymar Robe ;
 Amédée, François et Charles Vohyer, frères ;
 Guigues de Voissanc ;
 Guigues de Dorgeoise ;
 Antoine Galeis ;
 François et Aimar Garcin ;
 André Dumas, dit Roux.

A Saint-Laurent-du-Pont.

François Taberne.

A Voreppe.

Pierre Robert ;
 Antoine Meilat.

A Miribel, près les Échelles.

Guigues de la Roche ;
 Jacques Magnin-Caton.

A Uriage.

Artaud de Salvaing ,
 Claudine Argoud ;
 Antoine Rivoire.

A Herbey.

Amieu et Pierre Soffrey ;
 Claude et Pierre Alleman.

A Murianette.

Claude Ravier.

A Mens.

Guillaume Échaffin.

A Sassenage.

Albert et Antoine Garcin ;
 Raoul Repellin ;
 Amieu Repellin ;
 François Eybert ;
 Amédée Eybert ;
 Pierre Repellin.

A Thorane.

Olivier Sylve ;
 Guigues de la Tour ;
 Jean Sarrasin.

A Ratiers.

Henri Combourcier ;
 Pierre de Beaufort.

ÉLECTION DE VIENNE 1457-1458.

A Crémieu.

Jean Copier Chastelain ;
 Jean de la Maladière Mulet ;
 Antoine de la Maladière ;
 Antoine du Molard ;
 André de Palagnin ;
 Antoine Martin ;
 Charles de la Maladière.

A Chamagnieu.

Pierre de Fontaines ;
 Aynard de Lay ;
 Henri de Bressieu.

A Frontonas.

Amieu de Chissieu ;
 Jean de la Balme.

A Panossas.

Pierre de Quincieu ;
 Barnabé de la Maladière ;
 André de Beaumont.

A Hyères.

Antoine Joffrey ;
 Pierre Pellerin.

A Vessillieu.

Girin Laure.

A Betenoz.

Olivier et Antoine de Palagnin ;
 Amédée et Antoine de Palagnin.

A Saint-Jullin.

Antoine de La Poype ;
 Jean Martin.

A Moras.

Amieu de Moras.

A Bron.

Antoine de Loras.

A Chazeaux.

Guillaume de la Maladière.

A Montagnieu.

Gabriel Machy.

A Chandieu.

Aimar et Berton Prevost.

A Saint-Pierre.

Pierre, Jean, Claude et Guillaume
de Laigue.

A Ternay.

Antoine Rostaing;
Pierre et Jean Meylat;
Louis Lambert.

A Feysin.

Jean de Chaponay.

A Vernas.

Guichard de Rostaing.

A Communay.

Claude Blanc.

A Saint-Chef.

Claude Joffrey;
Gabriel et Pierre Chivalet;
Antoine Bressieu.

A Bourgoin.

Antoine Ollier, anobli;
Guillaume Buenc;
Pierre et Henri Martel;
Claude et Antoine Polloud.

A Montbreton.

Antoine de Revel.

A Beaurepaire.

François de Grasse;
Pierre de Lionne;
Vincent Barbier;
Jean du Vache.

A Moretel.

Antoine Putrain.

A la Balme.

Jean de La Balme;
Leutzon Putrain.

A Anthon.

Aimar Chivolay;
Charles Golat;
Jean Alleman.

A Meyzieux.

Louis de Martel, seigneur.

A Pressins.

Amédée de Rivoire, seigneur.

A Revel.

Guillaume de Buffevant.

Au Passage.

Joffrey de Saint-Germain;
Pierre Brunel.

A la Chapelle, près de Surieu.

Robert Desprez.

A Pinet.

Jean Clavel;
Falcoz de Buffevant.

A Vienne.

Guigues Costaing.

A Septème.

Guignonnet de Martel;
Antoine de Chamberan.

A la Côte-Saint-André.

Guiffrey de Bocsozel-Parpaillan;
Jean de Bocsozel;
Antoine Blanc;
Jean de Bocsozel-Parpaillan;
Jean Le Maistre;
Pierre Colomb;
Antoine de Laigue.

A Champier.

François de Bocsozel.

A Bizonnes.

Philippe de Virieu.

A Belmont.

Claude de Bocsozel.

A Eydoche.

Berton de Bocsozel;
Humbert de Laporte.

A Saint-Clair.

Antoine de Bocsozel;
Jean de la Balme.

A la Frette.

François Vehyer.

Au Moustier-Bocsozel.

Antoine Louvat;
Jean de Buffevant.

A Nantoin.

Boniface de Theys.

A Virieu.

Aimar et Joffrey de Saint-Germain.

A Chassigneu.

Antoine de Virieu.

Au Pont-de-Beauvoisin.

Aimar de Paladru;
Pierre Monet.

A Falavier.

Amieu de Moras;
Antoine Pontchon.

A Châteauvilain.

Jean de Torchefelon;
Jean de Vallin.

A Dolomieu.

Jean de Gumin.

A Lemps.

Antoine et Jacques Magnin.

A Saint-Georges-d'Espéranche.

Louis de Moras;
François de Moras;
François Baudet.

A Vaulserre.

Henri de Maugiron;
Étienne et Henri Garin;
Jean et Pierre Gumin;
Philippe Brunel.

A Demptezieu.

Antoine Baudet;
Antoine de Peladru;
Pierre de Buenc.

A Saint-Priest.

Claude Bourrelon;
Pierre de la Balme.

A Maubec.

Pierre Azard;
Leusson de Cesarges;

Moret de Bocsozel;
Pierre et Gonet Brunel;
Claude et Soffrey de Bressieu;
Claude et Antoine Polloud;
François Joffrey.

A Bouchage.

François du Bourg.

A Saint-Auban.

Jean Robert;
Pierre de Soliers;
Jean de Bocsozel;
Jean Brunel-Robert;
Hugues, Antoine et François de Vaux.

A la Tour-du-Pin.

Jean de Gumin;
Pierre de Gumin;
Humbert de Lay.

A Clermont.

Antoine Girin;
Jean Girin;
Claude de Bellegarde;
Claude et Aimar Rosset.

A la Palud.

Amédée, Pierre et Simonnet de
Penessin.

A Azieu.

Claude Gandil et Antoine Gandil.

Aux Avenières.

Amédée Palagnin;
Achille de Ville;
Michel Bergier.

A la Batie-Montgascon.

Pierre Bernard.

A Saint-Geoire.

Antoine et Joffrey Basseys;
Pierre Coste;
Jean Garcin;
Claude Coste;
Jean de Bocsozel.

A Montferrat.

Aimar de Peladru;
Pierre Rachaix.

A Roche.

Jean de Soliers;
Hugues de Soliers.

A Heyrieux.

Jean Rigaud;
François du Bourg.

A Marennes.

Berton Prevot.

A Saint-Romans.

Antoine de Loras;
Jean de Loras.

A Faverges.

Jean Léotard;
Termet de Ruins;
Pierre de Leissins;
Antoine de Lay.

A Quirieu.

Berton Bernard;
Pierre Noir;
Aimar de Saint-Germain;
Humbert d'Amesin;
François Bernard;
André de la Balme;
Jean Noir.

A Meyrieu.

Pierre de Poisieu.

A Villeneuve-de-Marc.

Jean de Beauvoir.

Aux Éparres.

Jean de Bocsozel;
Robert de Brunel;
Pierre de Soliers;
Antoine de Soliers;

A Beauvoir-de-Marc.

Hugues de la Balme;
Héritiers de François de Maugiron.

A Châbons.

Jean de Lemp; ;
Jean de Bocsozel;
Gonin de Lemp.

A Saint-Symphorien.

Gabriel Lambert;
Jean Bourrelon,
Guillaume Richard;
Louis Lambert;
Amédée Melat.

A Mions.

Philibert Lambert;
Aymar Prevost.

*ÉLECTION DE ROMANS EN 1458.**A Romans.*

Jean et Giraud Mercier, anoblis.

A Chatte.

Jean de Quincieu;
Autre Jean de Quincieu, dit Borliat.

A la Sône.

Aymar Girin;
Aymar, son neveu;
Guigues Vallin.

A Moras.

François de Bellecombe, dit Dupuy;
Aymar de Quincieu;
Gillet Sibeut;
Artaud et Antoine Sibeut;
Humbert et Claude des Roches;
Henri Dupuy Bastard;
Marron Thivolay;
Jordan Thivolay;
François Auberjon;
Imbaud Baile;
Amédée Girin;
Gonin de Virieu-Caignon;
Antoine de Chastelart;
François Falavel;
Humbert Faure;
Vincent Barbier;
Jean Siccard.

A Moirans.

Durand de Voyse;
François Sautereau;
Antoine Sautereau;
Mathieu Sautereau;
Jacques Saunier;
Jean Gaudox.

A Peyrins.

Jean Vallier.

A Saint-Marcellin.

Jean de Godefrey.

A Saint-Lattier.

François de Quincieu.

A Albon.

Disdier Brunier de Larnage;

Jean Robert ;
Jean Duranton.

A Saint-Rambert.

Henri de Mourvilliers.

A Saint-Romain-d'Albon.

Jean Siccard ;
Louis Siccard ;
Lancelot, Guillaume, Martin, Ga-
briel et Henri Siccard.

A Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

Jacques de Theys ;
Jean Fasson ;
Guigues Boniface ;
Antoine Boniface ;
Jean de Lempz ;
Antoine Falcoz.

A Pisançon.

François du Plâtre.

A Tullins.

Hugues Robert ;
Georges de Saint-André ;
André Falcoz ;
Jean Robert ;
Bonne Garcin ;
Guigues Alleman.

A Viriville.

Claude Odon ;
Louis et Antoine Odon.

A Beausemblant.

Jean Thivolay.

A Crépol.

Jean de Chaste ;
Aimar Peladru ;
Gaston de Gaste.

A Miribel-de-Valclérieu.

Antoine du Plâtre ;
Antoine de Godefrey ;

A Montrigaud.

Antoine de Montrigaud.

A Varacieu.

Pierre de Godefrey ;
Antoine d'Avalon ;
Gillet de Fasson ;
Joffrey de Chamberan ;
Claude de Grolée.

A Châteauneuf-de-l'Albenc.

Antoine de Bourchenu ;
François de Chissé.

A Brezins.

Antoine de Vaujany.

A Saint-Donat.

Ponson Monistrol ;
Guillaume du Beuf.

A Val.

François Bochart ;
Honorade de Montclar ;
Jean Dumolart.

A Murinais.

Jean de Bourchenu ;
Jean de Murinais,
Guigues Revel ;
Alleman Rivail.

A Saint-Antoine.

Jean Le Maistre ;
Pierre Bourchenu.

A Serves.

Louis Repellin.

A Vinay.

François Auberjon ;
Arnaude de Morétel ;
Antoine du Chastel-Barillon.

A Montchenu.

Aimar de Quincieu ;
Antoine Sauvage.

A Beaucroissant.

Guillaume de Maubec ;
Georges de Saint-Juers.

A Renage.

Guigues de Lempz ;
Guillaume et Aimar de Maubec ;
Antoine Blanc.

A Saint-Vallier.

Jean de Quincieu.

A Chevrières.

Amédée Girin.

A Hauterives.

Antoine de Chastelar;
Jean Vinay.

A Marjais.

Louis de Montrigaud.

A Sablon.

Elugenitus de Fay;
Antoine Revel;
Jean Charbonnel.

A Saint-Jean-d'Octavien.

Falcon de Quincieu;
Humbert Ode;
Joffrey de Chaste.

A Bourchenu.

Pierre de Bourchenu.

A Thodore.

Jean Coste.

A Claveyson.

Jean Meffrey;
Antoine Alleman.

A Sillans.

Pierre Leutzon de Theys.

A Rossillon.

Gonin Juret;
Rolland de la Poype.

A Montmirail.

François du Plâtre.

A Vatillieu.

Joffrey Bergier;
Antoine Bérenger.

A Baternay.

Artaud de Baternay.

A Châteauneuf-de-Galaure.

Jacques Beuf.

A Montbreton.

Gonin Revel;
Richard de Portes.

A Bressieu.

Jean Godefroy;

Jean de Murinais;
Avalon de Vaujany.

ÉLECTION DE VALENCE EN 1472,
1473, 1474.

A Vaunaveys.

Pierre Bolhane;
François d'Urre;
Amédée Échaffin;
Claude Échaffin.

A Mirmande.

Étienne Vehyer;
Amédée de Gaste;
Antoine de Mirabel;
Bernard Baile;
Jean Guion.

A Montmeran.

Charles Blain;
Aubert Auberjon.

A Chabeuil.

Jean Mounant;
François Villars;
Claude Villars;
Pierre Chabert;
Barrachin Charbonneau.

A Étoile.

Guillaume Charbonneau;
Aynard Chabert;
Humbert et Jean Colonel;
Jean Chabert.

A Châteaudouble.

François Durand;
Jean Chabert;
Pierre et Antoine Gaste;
Pierre et Guillaume Chabert;
Philippe des Massues.

A Barbières.

Pierre Vinay.

A Marches.

Léonard Raynard;
Jean Raymond Scratin.

A Rochefort.

Pierre et Jean Faure.

A Alixan.

Jean Disdier;
Jean Bertrand;

Jean Rollet;
Antoine Godefroy;
Aynard de Beaumont.

A Charpey.

Pierre de Theys;
Pierre Vinay.

A Upie.

Bertrand Chabert;
Drevon Corbeau;
Antoine Corbeau,
Étienne Baisse;
Humbert Auberjon.

A Ourches.

Gerenton de Vercors;
Guillaume de Lers.

A Oriol.

Humbert Chevalier;
Jacques Ducros.

A Alex.

Bertrand d'Urre;
Jean d'Urre;
Aimar Reynier.

A Valence.

François de Genas;
Ponson de Chastel;
Guillaume Seytre;
Alexandre Seytre;
Guillaume Cassard.

A Clerieux, en 1458.

Claude Veilheu;
Jean Ceronel;
Hugues de Lemps.

A Veannes.

Florimond Dupuy.

A Curson.

Lantelme Veilheu;
Jean Chabert.

A Gessans.

Jean de Chaste;
Pierre Lionne;
Artaud et Florimond Meffrey.

A Saint-Nazaire.

Antoine Vehyer;
Humbert Auberjon;

Humbert et Jean Colonel;
Pierre de Lauberge;
Jean de Flandenes;
Pierre de Langon;
Claude Bologne;
Claude Servient.

A Saint-André.

François de Bologne.

A Reculas.

Antoine Salvain.

A Hostun.

Jacques de Hostun.

A Mercurol.

Pierre Thivolay.

A la Beaume-de-Hostun et Clair.

Jean de Hostun;
Jacques de Hostun.

A Beauvoir, 1431.

Jean Copier;
Jean Alleman;
Claude Iseran;
Eynard Vallin;
Ennemond Iseran.

Au Pont-en-Royans, 1447.

Guillaume et Pierre Meerie;
Jean-Étienne et Claude Meerie;
François Bologne.

A Beaufort.

Jean et Antoine Bertrand;
Durand Raymond.

A Izeron.

Claude Béranger du Gua.

A Saint-Quentin, 1423.

Bertrand de Buffevant;
Pierre de La Balme.

A la Batie-en-Royans.

Jean Baile.

ÉLECTION DE MONTÉLIMAR EN 1474.

Au Poët-Céart.

Antoine d'Urre;
Arnaud Odoard;
Albert de Saint-Ferréol.

A Roche-de-Granne.

André de Beaumont;
Pierre Ducros.

A Dieuleft.

Raymond de Vesc;
Louis de Vesc;
Rodolphe de Theys;
Dalmas Béranger.

Au Pont-de-Barret.

François Picon;
Guillaume Gaubert;
Louis de Vesc.

A Chabrilan.

Aynard Moreton;
Jean de Beaumont;
André de Beaumont;
Aymar Dupuy;
Guillaume Gerente.

A Montclar.

Guillaume Raymond;
Jean Arbalestier;
Robert de Grandmont.

A Granne.

Jean d'Urre;
Guillaume Gaubert;
Jean Dumont;
Antoine Falcoz.

A Saou.

Albert d'Urre.

A Espenel.

François Jeannin;
Antoine Béranger;
Berton de Puygros;
Pierre de Vercors.

A Puygros.

Antoine et Dalmas Béranger;
Pierre de Puygros;
Antoine et François de Vilette;
François Joanni;
André de Veronne;
Léotard de Puygros;
Charles Blayn;
François d'Urre.

A Beaufort.

Aymar Reynard;
Aynard de Montclar;
Jean et Claude Arbalestier.

A Crest.

Guillaume de Vilette;
François Picon;
Jacques Échaffin.

A Chailard.

Baudon Ademar;
Aynard Raynard;
Bernard Forest;
Bertrand de Taulignan.

A Autichamp.

Humbert de Beaumont.

A Auriples.

Bontoux de Villeneuve.

A Puy-Saint-Martin.

Antoine d'Urre.

A Saou.

Termon d'Urre;
Pierre de Varces.

Au Poët-Sigillat.

Jean Blain.

A Bourdeaux.

Gillet Dupuy;
Claude de Vesc.

A Gigors.

Pierre Cliau;
Pierre Gobert.

A Mirabel.

Guillaume de Mirabel.

A Vouste.

Guillaume de Mirabel;
Jean Attenot;
Pons de Beaumont.

A Espeluche.

Raymond de Vesc;
Antoine Olivier;
Pierre Attenot.

A Vesc.

Jean d'Urre;
Antoine Olivier;
Raymond de Vesc;
Claude de Vesc;
Autre Raymond de Vesc.

A Saint-Ferréol.

Jean Pelissier ;
Jean Barret.

A Quint.

Antoine Bolhane-Baile ;
Durand Bolhane ;
Claude Bolhane ;
Claude Richaud.

A Poët-Laval.

Guillaume Brotin ;
Aymar Brotin ;
Louis de Boenc.

A Manas.

Aymar Aymar.

A la Batie-Rolland.

Raymond de Vesc.

A Montjoux.

Claude de Vesc.

A Sauzet.

Bernard Forest-Copre ;
Antoine de Marsane ;
Jacques Ducros,
Antoine de Vesc ;
Guigues de Précomtal.

A Montboucher.

Jean Faret,
Aymar Odoar ;
Jean Marcel.

A Rac.

François de Montauban ;
Jean de Moreton ;
Guigues de Salice ;
Charles Ademar,

A Marsanne.

Michel de Saint-Jalle ;
Dalmas Dupré.

A Turretes.

Ponson de Clion ;
Aynard Moreton ;
Gaspard Bologne ;
Rostaing Olivier.

A Alençon.

Michel de Bologne.

A Rossas.

Romain Audeyer ;
Claude Tartarin ;
Pierre Raymond.

A Leberon.

Thomas de Clion ;
Pierre Sylve ;
Astorge Chambaud.

A Camerat.

Giraud Ademar.

A Taulignan.

Guigues Alleman ;
Guichard d'Urre ;
Guillaume Gerente ;
Guillet de Vesc.

A Saint-Nazaire.

Jean Brottin.

A Saint-Romans.

Martin Brunel.

A Châtillon.

Claude de Lhère ;
Pierre Fauchet.

A Menglon.

Jean du Roux ;
Jean Borrel ;
Claude Perdeyer.

A Poyols.

Guillaume Cony.

A Luc.

Pierre du Pilhon ;
Jean Albert.

A Lèches.

Pierre Reynier.

Au Pilhon.

Antoine de Chabestan.

A Montmajour.

Chabert Faure.

A Bonneval.

Raymond de Rosans.

A Beurières.

Urbane d'Agout.

A la Motte-Chalançon.

Antoine Albert;
Antoine Bernard;
Hector de Beaumont.

A Valdrôme.

Antoine de Pierre.

A Truchenu.

Martin Claret.

A Die.

Guillaume Reynard;
Amédée Perdrix;
Amédée Penchina;
François Jeannin;
Jean Reynard;
Jean Faure.

A Suze.

Jean Chabert.

A la Roche Baudin.

Antoine Granet;
Étienne Cogny;
Claude et Louis Baile;
Colas de Blanchelaine.

A Nyons, 1445.

Guillaume Ripert;
Marguerite Isnard;
Guillaume Échaffin;
Bertrand Guers;
Raymond de Vesc;
Guillaume Olivier;
Dalmas d'Urre.

A Meuillon.

Jean Davin.

A Puységiron.

Antoine de Miribel;
Claude d'Autane.

A Remusat.

Jacques Remusat.

A Saint-Euphémie.

Bertrand de Rosans.

A Molans.

Marquis de Lespine;
Louis Ademar.

A Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1445.

Pierre Veilheu,
Claude Audeyer;
Bermond Moreton;
Aymard Odoard.

Ibidem, 1474.

Raymond Audeyer;
Acerte Échaffin.

A Montbrison, 1445.

Antoine et Pierre Forets;
Trabaillon de Mirabel.

A Vinsobres.

Pierre de Veronne;
Antoine Cornillan;
Guillaume, Pierre et Raymond
d'Urre;
Gabriel de Veronne.

A Montbrun.

Jean Dupuy.

A Curel.

Guillaume Gaubert.

A la Roche-sur-le-Buis.

Pierre d'Alanson.

A Clansayes.

Audon de La Roche.

A Saint-Restitut.

Pierre Siccard;
Marete de Vesc.

A Paras.

Bertrand de Cornillon;
Guillaume Ripert;
Pierre d'Aiguebelle;
Pierre de Beauvoir;
Louis de Pierre.

ÉLECTION DE GAP EN 1458.

A Serres.

Claude Gruel;
Claude Sylve;

Jordan Sylve ;
Astorge de Bonne ;
Raymon Raymond.

A Orpierre.

Pierre et Rolland Disdier ;
Pierre Davin ;
Guillaume d'Arzeliers ;
Raymond Disdier ;
Claude d'Arzeliers.

A Oze.

Guillaume Gruel ;
Pierre Gruel ;
Rostaing de Chabestan.

A Saint-Étienne-en-Dévoluy.

Pierre Patras.

A Rosans.

Antoine d'Alanson ;
Jean de Morges.

A la Roche-des-Arnauds.

Rambaud Ferrus ;
Raymond Reynier.

A Ribiers.

Bertrand d'Alanson ;
Justet de Menze.

A Sigoyer.

Jean de Montorsier ;
Pierre de Bardonnèche.

A Veynes.

Gabriel Vieux ;
Guiffrey Vieux ;
Antoine et Claude de Veynes.

A Sigotier.

Claude Gruel ;
Antoine de Pierre.

A Manteyer.

Jean de Varey ;
Arnoux Poncet.

A Ventavon.

Louis de Bardonnenche ;
Pierre Sylve.

A Châteauneuf-de-Laval-d'Oze.

Guillaume Gruel.

A Poët.

Claude de Rame ;
François de Rame.

A Argenson.

Antoine Osaseche ;
Pierre Rolland.

A Pierre.

Antoine de Pierre ;
Guillaume de Poligny.

A Mereul.

Antoine de Moustiers ;
Claude Raymond.

A Montbrun.

Gabriel de Revilasc.

A la Baume-des-Arnauds.

Guiffrey d'Agout ;
Antoine d'Agout ;
Antoine de Pierre ;
Antoine Armand ;
Rostaing Reynier.

A Aspres.

Gabriel de Revilasc ;
Albert Chabert.

A Moidans.

Guichard de Morges.

A la Freissinouse.

Georges Flotte ;
Amédée Bastier.

A Saix.

Pierre Gruel ;
Raymond Saurel ;
Guigues de Vitrolles ;
Antoine de Vitrolles.

A Agnielle.

Alix de Laire.

A Saint-Disdier.

Jean Baile ;
Pierre Patras.

A Jarjaye.

Jacquet de Montorsier.

A Chabestan.

Pierre Gruel;
Guiffrey Vieux;
Pierre de Vitrolles;
Guigues de Vitrolles;
André de Chabestan;
Rostaing de Chabestan.

A Villebois.

Pierre Davin.

A Sainte-Marie.

Giraud Rivière.

A Saint-Genis.

Pierre Gruel.

A Barsac.

Claude Gruel.

A Embrum, 1459.

Antoine de Rame,
Jean de Rame;
André de Chabassoles;
Antoine de Vilette;
Pierre Baratier.

A Baratier.

Pierre Baratier.

A Savines.

Antoine de Lafont.

A Prunières.

Guillaume de Montorsier;
Almace Attenot.

A Crottes.

Rodolphe Albert;
Luc et André Albert;
Pierre de Baratier;
Nicolette de Baratier.

A Chorges.

Amédée Rosset;
Antoine Rambaud;
Pierre de Rame;
Jean d'Orcières;
Antoine de Laval;
Chaban de Rame;
Guélix de Rambaud;
Michel de Richière.

A Réotier.

Pierre Isoard.

A Queyras.

Florimond Albert.

A Valouise.

Urbain de Neuvache;
Thomas de Bardonnèche;
Simon et Antoine de Bardonnèche;
Jean Bermond.

A Villars-Saint-Pancrasse.

Albert et Michel Baile.

A Neuvache.

Hugues de Bardonnèche;
Antoine de Neuvache;
Michel de Neuvache;
Urbain de Neuvache.

A Montgardin.

Guélix Rambaud;
Antoine de Richière.

A Rosset.

Antoine de Rosset;
Guillaume Gandelin.

A Freissinières.

Jean Baile.

A Prunières.

Avalon Athenot;
Antoine de Vilette;
André Chabassoles;
Claude Manent.

A Puisagnières.

Claude Vilette.

A Puy-Saint-Eusèbe.

Antoine de Lafont.

A Avançon.

Georges de Saint-Marcel;
Claude Rambaud.

A Théus et Remolon.

Jean de Montorsier;
Rodolphe Albert;
Louis et Drevon Albert;
Pierre Emé,
Pierre de Baral;
Michel Albert;
Jacques et Guigues Albert.

A Briançon, 1434.

Jean Bremond ;
 Claude Tolosan ;
 Mathieu Lagier ;
 Pierre Machy ;
 François Rolland.

Au Monestier-de-Briançon.

Antoine Baile.

A la Salle.

Pierre et autre Pierre Berard ;
 Claude Berard ;
 Autre Claude Berard ;
 Jean Berard ;
 Embrun Charbonnel.

A Saint-Théofrey.

Guigues et Guillaume Jouffrey ;
 Pierre et Nicolas Jouffrey,
 Pierre Bermond ;
 Isnard et Jean Bermond ;
 Antoine Bermond.

Au Villard-Saint-Pancrasse.

Raymond et Albert Baile.

A Bardonnenche.

Alzéar Bardonnenche ;
 Obert de Neuvasche ;
 Gabriel de Bardonnenche ;
 Antoine Ambrois ;
 Obert de Bardonnenche ;
 Antoine et Jean de Bardonnenche.

A Molines.

Jean Rambaud.

A Beulard.

Gabriel de Bardonnèche.

A Saint-Sauveur.

Pierre et Henri Artaud ;
 Jean Artaud ;
 Berton et Guillaume Raymond ;
 Pierre Estienne.
 Antoine et Jean de Rame.

FEYZIN est une paroisse du mandement de Saint-Symphorien, au diocèse de Lyon, au bailliage et en l'élection de Vienne, à deux lieues de cette première ville et à trois de l'autre, faisant deux feux. Jean de Bournin, archevêque de Vienne, y fit bâtir une tour l'an 1252.

FIANÇAIS est une paroisse de l'élection de Valence, faisant deux feux. L'an 1538, il y eut une procédure de plantement de limites entre cette communauté et celle de Pisançon.

FIEF. L'illustre et savant Denis de Salvaing, seigneur de Boissieu, conseiller du Roi en tous ses conseils et premier président en la Chambre des comptes de Grenoble, a fait un *Traité des fiefs* en cette province, qu'il a divisé en quatre-vingt-dix-sept chapitres. Il en a cherché l'origine parmi les Saxons, les Normands, les Goths et les Vandales. Il dit après, Guy-Pape, en sa *quest. 297*, que les livres des fiefs sont observés en Dauphiné comme le droit écrit, à la réserve des cas où la coutume y a dérogé.

Les fiefs ont été réduits en cette province à l'instar du patrimoine : *omnia et singula feuda et retrofeuda Delphinatus præsumuntur et intelliguntur esse antiqua nisi Delphinus ostendat esse nova* ; ce sont les termes d'un des articles des libertés delphinales concédées par Humbert, dauphin II^e du nom, le 14 mai 1340. Mais on ne fait plus aujourd'hui cette différence, parce que toutes sortes de fiefs sont patrimoniaux en Dauphiné, comme le dit Guy-Pape, *quest. 59 et 297*. Ils le sont aussi de danger et de profit : ceux de danger obligent à l'hommage ; ceux de profit sont sujets aux droits utiles comme lods, quintes, plaits au rachat. Il y a aussi les fiefs d'honneur ; mais ils sont exempts de lods ; ceux de retour ou rendables ont été fort fréquents et on les connaissait par les titres d'albergements ou par ceux des reconnaissances où la reddibilité était stipulée. Cette sujétion faisait que le seigneur, après la mort du vassal dont le fief était rendable, pouvait faire arborer son étendard sur la maison du vassal décédé ; mais cette pratique a cessé. Toutes sortes de fiefs étaient exempts de tailles en Dauphiné, et on les a toujours tenus plutôt réels que personnels.

Il y avait encore *feudum advocatiæ* pour la défense, *feudum guardiæ* pour la garde ; *feudum gualstadix* pour la charge d'intendant des affaires ; *feudum de camerâ* pour la charge de trésorier ; *feudum de cavenâ*, pour celle de maître-d'hôtel ; *feudum procuratoris*, pour quelques repas en faveur

d'une communauté ecclésiastique ; mais nous ne voyons plus d'exemples de tant de fiefs en cette province.

Il est peu de terres seigneuriales en cette province qui ne soient feudataires des Dauphins, et, à la réserve de quelques-unes qui reconnaissent les prélats, il s'en trouve peu qui ne soient mouvantes du fief delphinal. La raison est que les Dauphins, aspirant à la royauté, n'ignoraient pas que ce dessein avait besoin du bras et de la faveur des nobles, tellement que pour se les acquérir, aux uns ils donnèrent des terres de leur domaine pour les tenir d'eux à foi et hommage, ils achetèrent celles des autres et les leur rendirent pour les tenir de la même manière, et contraignirent les autres de se déclarer leurs vassaux. Quant aux saisies féodales, elles ont été en usage en cette province, comme le témoignent plusieurs arrêts du Conseil delphinal et du Parlement de Grenoble ; il y en a deux dudit Conseil, des 3 février 1363 et 29 janvier 1367, qui les permet en tous les cas d'ouverture de fiefs, même sans faire demande, et par un autre du 18 juin 1401, le vassal fut condamné de satisfaire, avant que d'avoir la main-levée de son fief saisi. Il en rendit deux, le 23 août 1432 et 23 avril 1433, par lesquels la saisie féodale fut déclarée permise au Dauphins, faute que les vassaux n'avaient donné des hommes, payé des lods et fait les devoirs nécessaires et requis. Le dauphin Louis, étant en cette province, fit publier ses lettres du 12 février 1447, par lesquelles la saisie féodale fut permise faute d'avoir prêté hommage et donné ses aveux et dénombrement ; et le Parlement de Grenoble, par un autre arrêt du 9 juillet 1464, permet cette saisie nonobstant opposition ou appellation même contre les ecclésiastiques. Il en rendit un conforme le 10 juillet 1547. Mais enfin, par celui du 16 décembre 1649, il a déclaré toutes saisies féodales, nulles, abusives et contraires à l'usage du Dauphiné. L'usage de la Chambre des comptes est à l'égard du Roi, qu'après avoir cité le vassal, elle use du commis, et le lève après que le vassal s'est présenté si elle le trouve raisonnable.

Les arrière-fiefs sont des fiefs ou maisons-fortes, qui sont de la mouvance ou féodalité des seigneurs haut-

justiciers dans l'étendue de leurs terres ; ce n'est pas que toutes les maisons-fortes et tous les fiefs qui sont dans lesdites terres soient présumés arrière-fiefs, car la plupart sont mouvants du Roi et lui ont été hommages, au lieu que les autres ne l'ont été qu'aux seigneurs. Le fief et le franc-fief sont possédés avec les mêmes droits, exemptions et avantages par les roturiers, comme par les nobles, depuis que cette province est cadastree ; tout ce qui en fait quelque différence, c'est que les roturiers, outre les lods ordinaires, en paient l'incapacité ; il est inutile de rapporter ici tous les édits, déclarations et arrêts qui ont été faits concernant le franc-fief, parce qu'ils ont été généraux pour toutes les provinces, celle du Dauphiné a toujours prétendu en être exempté.

Je n'ai trouvé qu'une commission particulière pour le Dauphiné. Elle est du 13 août 1633, pour la recherche des franc-fiefs et nouveaux acquets. Cette recherche a été souvent commencée, mais les taxes où on l'a toujours réduite ont empêché qu'elle n'ait été continuée. La dernière a été en exécution d'un édit du mois de mars 1672, et cette province n'en a interrompu l'effet que par une contribution générale, tombée néanmoins seulement sur les roturiers et les taillables.

FIESQUE. Cette illustre famille de Gènes, si affectionnée à la France et pour laquelle le trône français s'est si souvent déclaré, a donné un archevêque à Embrun, nommé Nicolas, qui fut fait cardinal l'an 1511.

FIÈVRE-SAINT-VALLIER. Pasquier, dans ses *Recherches* et du Chesne, en sa *Généalogie de Poitiers*, ont taché d'en donner l'origine. Il est vrai que Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, ayant suivi le connétable de Bourbon, fut pris et condamné à la mort ; que son arrêt lui ayant été publié, ses cheveux devinrent tous blancs en une nuit, et qu'il prit une fièvre qui ne le quitta point le reste de sa vie ; mais ceux qui ont écrit qu'il mourut de la crainte de la mort, se sont trompés, car son abolition lui ayant été donnée, il ne décéda que longtemps après. L'arrêt est du 16 de janvier 1523, sa grâce du 19 de juillet 1526 et son testament du 25 d'août 1539.

FIGON (JEAN), de Montélimar, a écrit en vers français la *Course d'Atalante, l'Amitié bannie du monde*, traduite du grec de Cyrus Théodore, et une *Poétique*. Il a aussi composé en prose la *Pérégrination de l'enfant vertueux*, à quoi il a ajouté trois chants royaux, le tout imprimé en 1558.

FILINES, famille noble du Valentinois, à qui La Rochette sous Saint-Alban appartenait. Elle n'est plus il y a trois cents ans.

FILLOL a été une famille noble de Chirens, au diocèse de Grenoble, finie environ l'an 1540.

Il y en a eu une autre au diocèse de Grenoble, du côté de Vif, qui fut anoblée l'an 1592, en la personne de Jacques Fillol, mais elle a peu duré, Bethazard et César de Fillol, fils de ce Jacques étant morts sans postérité.

La première portait d'or à la fasce de gueules accompagné de trois hures de sanglier de sable; et l'autre, d'argent à l'arbre de sinople, au chef cousu d'or chargé de trois têtes de léopard de sable, lampassées de gueules.

FILLON a été une famille noble, de laquelle il y a eu Pierre Fillon, conseiller au Parlement de Grenoble, l'an 1590, et Melchiol, son frère, procureur général au même Parlement. Françoise de Fillon, fille de celui-ci, a porté les biens de sa maison à Pons de Laporte, son mari. Écartelé au 1 et 4 d'azur à la tête de lion arrachée d'argent lampassée de gueules, au 2 et 3 d'azur à la bande d'argent chargée d'un croissant de gueules.

FILOCHE a été une famille noble du Champsaur, finie par Jacques Filoche, environ l'an 1480.

FILS ET FILLES. Il y a eu un arrêt du Parlement de Grenoble, du 12 juin 1670, concernant la portion virile des enfants, sur l'augment ou survie; un autre du 9 août 1674, qui défend aux hôteliers et aux marchands de faire aucune fourniture aux enfants des familles, et un autre du 12 juillet 1664, contre les filles qui cachent leur grossesse, qui les condamne en des peines corporelles, et contre celles qui les tuent, qui sont condamnées à la mort.

Les fils aînés des dauphins de Viennois étaient qualifiés comtes d'Embrun et de Gap; celui du dauphin Louis

qui fut en après roi XI^e du nom, fut appelé duc de Normandie; celui de Henri II, étant dauphin, fut nommé de même, et celui de monseigneur le Dauphin, né en 1682, a le titre de duc de Bourgogne.

FINANCES. Celles du Roi dauphin en cette province consistent en tailles; j'en ai déjà parlé dans les articles du *Cens*, du *Don gratuit*, de la *Capitation* et des *Feux*; mais je m'étendrai un peu plus sur celui des *Tailles*. Il y avait deux receveurs généraux des finances, ancien et alternatif; mais ils ont été supprimés en 1682 et leurs fonctions ont été unies à celles du receveur général du pays.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a recherché ceux qui ont administré les finances, et l'usage n'est pas originaire de France; on l'a pratiqué du temps des Dauphins. Guigues XIII ayant assemblé son conseil en 1230, qui était composé de Jean Humbert, son chancelier; de Jean, comte de Forest, son oncle; de Guillaume Alleman, seigneur de Valbonnais; de Guigues de Morges, seigneur de Gensac; d'Albert de Sassenage; du seigneur de Châteauneuf; de Bordete et de François de Theys, tous qualifiés chevaliers, il fut résolu qu'on chercherait ceux qui, dans les finances et dans les deniers du prince, avaient mal agi. On nomma pour cela des commissaires qui furent Pierre d'Herbeys, Bertrand, Laurent, Raymond de Lescot, Pierre Vivian et Jean Jordan. On appelait alors les officiers destinés aux recettes des finances et des revenus des Dauphins, baillis et châtellains. Il y avait encore les fermiers des gabelles ou péages, car en latin on disait *gabella*, pour signifier un péage.

FINE (MICHEL), seigneur de Champrouet, en Briançonnais, vivait l'an 1480. Sa postérité fut divisée en deux branches: l'une a fini par Anne Oronce Finé, mariée à Jean de La Roche Lambert, seigneur de Grimaucourt, dans le Valois; l'autre subsiste dans le Briançonnais. D'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes de même.

François Fine a été un savant médecin et quelques auteurs ont parlé de lui avec éloge. Il vivait l'an 1500.

Oronce Fine, son neveu, a été professeur mathématicien dans l'Université

de Paris: le roi François 1^{er} l'ayant choisi pour cela en 1530, après avoir assemblé les plus doctes gens de son royaume en tout genre de littérature. Cet Oronce nous a laissé une *Cosmographie*; une *Épître en vers* adressée au même prince, touchant les mathématiques; une *Théorie des cieux*; une *Déclaration de l'horloge ou cadran général*; l'*Explication de l'usage de l'anneau horaire*; une *Charte universelle de tout le monde*; une autre *Charte* appelée *Galicane*; et quelques autres ouvrages que le docte et curieux Antoine Teyssier rapporte dans ses *Additions aux éloges des hommes savants*, célébrés par M. de Thou. Le docte auteur anonyme des jugements des savants sur les principaux ouvrages, ne tombe pas d'accord, non plus que Vossius, que sa traduction d'*Euclide* soit bonne ni fidèle. Il mourut à Paris l'an 1555 et fut enseveli en l'église des Carmes. Tous les savants dressèrent quelques monuments funèbres à sa mémoire. Ils furent imprimés sous ce titre funèbre : *Symbolum aliquot doctorum virorum, viro doctissimo Oroncio Finæo*. Antoine Mizaauld, médecin, a écrit sa vie.

Claude Fine de Brianville, abbé de Saint-Benoît de Quincy, auprès de Poitiers, était de la même famille et né dans le Briançonnais. Nous avons de lui des cartes ingénieuses du blason, une *Histoire abrégée des rois de France*, une autre aussi *abrégée de l'écriture sainte*, pour monseigneur le Dauphin, de la maison duquel il avait l'honneur d'être. Il a fait encore d'autres ouvrages et est mort l'an 1675. Les lettres que j'ai reçues de lui sont des témoignages de l'amitié qu'il avait pour moi.

FINE DU BONNET. Charles Fine fut anobli l'an 1606, pour récompense de son savoir, dont il donna des marques dans l'Université de Valence, où il fut appelé pour succéder à Cujas; et dans le Parlement de Grenoble, où il a été un de ses plus célèbres et éloquents avocats, comme on le voit dans un éloge qu'on lui a élevé en lettres d'or dans l'église de Saint-André de Grenoble. Il ne laissa qu'une fille nommée Hippolyte, épouse d'Anibal Gallian, conseiller au même Parlement. Il portait d'argent à la bande engrelée d'azur chargée d'une

étoile d'or. M. Expilly l'appelle docte et disert dans son 27^e plaidoyer.

FIQUEL (GEORGES), professeur dans l'Université de Grenoble, mérita d'être anobli. Jean Fiquel, conseiller au Parlement du Dauphiné, l'an 1598, a été son petit-fils et en lui cette race a fini, n'ayant laissé aucune postérité. Il portait de gueules au portail d'argent flanqué de deux tours de même, le tout maçonné et crenelé de sable.

FISICAT (MICHEL), seigneur de Beauregard, a été lieutenant-colonel du régiment Dauphin-Infanterie.

FITILLIEU est une paroisse dédiée à saint Pierre, au mandement de la Palu, du diocèse de Belley, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant sept feux un quart. L'évêque de Beley y retire les dîmes.

FLACCUS fut l'un des capitaines romains qui vainquirent les Voconces, comme nous l'apprend le fragment d'une inscription rapportée par Dupérier en son *Discours des Gaules* en ces termes :

VS. M. F. Q. N. FLACCUS

PRO AN. DCXXX.

GURIBUS VOCONTIEIS.

FLACHÈRE (la) est un village dans la vallée et au bailliage du Graisivaudan, au diocèse et en l'élection de Grenoble, faisant cinq feux, demi et soixante-douzième. Par la visite de Laurent Alleman, évêque de Grenoble, de l'an 1494, il conste qu'il n'y a qu'une chapelle sous le vocable de Notre-Dame-de-Lorette, dans la paroisse de Saint-Vincent-de-Mercuze.

Il y a eu dans ce lieu une famille noble du même nom, de laquelle étaient Guionnet et Pierre de la Flachère, petits-fils de Boson, lesquels vivaient l'an 1400; et n'ayant point laissé de postérité, Guigonne et Artalde de la Flachère, leurs sœurs, furent leurs héritières. La première fut mariée à Jean Darbon de Montaliu, et l'autre à Pierre Morel, tous deux gentilshommes.

FLACHERES est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-André, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant deux feux et huitième.

FLAMANS (LES) ayant pris les armes contre Louis, leur comte, en 1328, Philippe de Valois, roi de France, de

qui il était vassal, arma pour le secours, et la plupart des princes alliés du Roi donnèrent des troupes et les conduisirent. Le dauphin Guigues XIII, son gendre, y parut et commanda le septième corps de l'armée, qui était composée de neuf. Il marcha avec douze bannières ou compagnies, tirées du Dauphiné, dont voici les chefs :

Albert, baron de Sassenage ;
Aimar, seigneur de Bressieu ;
Guigues de Morges, seigneur de Gensac ;

Guillaume, seigneur de Tournon ;
Aimar de Poitiers, fils du comte de Valentinois ;

Pierre de Vesc, seigneur de Beconne ;

Guigues Alleman, seigneur de Vau-bonnais ;

Jean Aynard, seigneur de Chalançon ;

Antoine de Hostun, seigneur de La Baume ;

Aimon, seigneur de Maubec ;
Gautier de Briançon, seigneur de Varces ;

Aynard de La Tour, seigneur de Vinay.

Le comte de Savoie y mena aussi des troupes et fut suivi d'Aynard, fils du baron de Clermont, de Hugues de Bocsozel, seigneur de Roche et d'Aimar de Beauvoir, seigneur de La Palu, et tous se trouvèrent à la bataille de Cassel.

FLAMEN ou FLAMINE. Le prêtre qui servait en quelque temple parmi les payens était ainsi appelé. Il y en avait en cette province pendant qu'elle a été idolâtre, comme diverses inscriptions en font foi. Aimar du Perier, dans son *Discours historique des Gaules*, et Nicolas Chorier, dans son *Histoire du Dauphiné*, liv. iv de la première partie, sect. 16, en rapporte une qui a été trouvée auprès de Die, où il est parlé d'un flamme d'Auguste, les Romains ayant élevé des temples à cet empereur ; en voici les termes :

SEX VENCIO
IUVENTIANO
FLAMINI DIVI AUG.
ITEM FLAMINI ET CURA
TORI MUNERIS GLADIA
TORII VILLIANI ADLEC

TO. IN CURIAM LUDU
NENSIIUM NOMINE
INCOLATUS A SPLEN
DIDISSIMO ORDINE
EORUM
ORDO VOCONTIOR
EX CONSENSU ET POS
TULATIONE POPULI
OB PRECIPUAM
EIUS IN EDENDIS
SPECTACULIS LI
BERALITATEM.

Ce fut Tibère qui institua des flamines à son père Auguste, dans le Dauphiné ; et outre celui qui est nommé dans cette inscription, en voici encore un mentionné dans une autre, trouvée à Ventavon, au diocèse de Gap, qui est rapportée par le même du Perier.

D. M.

Q. CAETRONIO FIL VOLT.
TITULI. VETER. COH. VI.
PR. LOC. II VIR PONTIF.
COL. AUG. ARIM. PRAEF.
PAG. E POT. FLAM. AUG.
ET MUNER. PUBLICI. CURA
AD DEAM AUG. VOCONT.
HAERED. EX. TESTA.

Les villes avaient aussi des flamines qui n'étaient établis que pour célébrer le culte qu'on leur avait élevé, témoin cette autre inscription d'un flamme de Vienne, qui est auprès de Tain :

Q. VAL. C. FIL. VOLT
MARCEDONI
FLAMIN. VIENN. Q.
II VIR AERA. AUGURI
II VIR PP.
COS HADRIANUS.

La tradition nous apprend qu'il y avait un temple de Mars dans Grenoble et même on croit qu'il était dans un endroit auprès du couvent des frères prêcheurs. Une inscription qui est contre la muraille de la maison de ville, fut dressée par un affranchi, en

faveur de son patron, qui était flamine de Mars, en ces termes :

A. CAPRILIO ANTULLO
FLAMINI MARTIS
PRIMULUS LIB. PATRONO.

En voici encore une d'un flamine, qui était dans la même ville, sur une pierre de la porte de Jupiter, dite *Romana Jovia* :

D. M.
T. CASSI
MANSUETI
FLAMINI VIRT
S. C. TRIB. AERAR.
II VIR IUR. DICT
CASSIA ATTIA
PATRUELI.

FLAMINIQUES étaient les prêtresses des dieux des Gentils, et cette province n'en manquait pas. C'est ce que quelques inscriptions m'ont appris. J'en ai déjà rapporté une sous l'article de *Farrutria*. En voici une autre que l'on a trouvée dans Grenoble, suivant le rapport d'Étienne Barlet, qui l'a recueillie dans son curieux manuscrit ; on la croit ensevelie dans les fondations de la porte de Bonne.

HILARIAE QUINTILLAE
FLAMINICAE
SEX. ATTIUS MIROSES
ImI VIR AUG.
CONIUGI KARISSIMAE
QUAE VIXIT
MECUM EX VIRGINITATE
ANNOS XXXV MES II. D. XI
ET SIBI VIVUS FECIT
ET SUB ASCIA DEDICAVIT.

En voici une autre d'une flaminique qui a été vue autrefois sur une des pierres de la porte *Romana Jovia* de la même ville :

DEVILIAE
ATTICAE
FLAMINICAE
HERAE
DESIGNATAE.

Héra a été le nom de Junon chez les Grecs, d'où vient que l'on a appelé ses fêtes *Heræa festa* et son temple *Heræum templum*, selon le témoignage d'Henri Estienne.

Héra a encore été le surnom de Cérès, chez Pausanias in *Arcadicis*. Ainsi, je ne sais pas si cette flaminique désignée à la déesse Héra a été pour Junon ou Cérès.

FLAMINIUS (C. Q.) et PUB. FURIUS, consuls romains, ont été les premiers qui sont entrés dans le pays des Allobroges, favorisés par la république de Marseille.

FLANDENES est un fief dans le Royannais.

Une famille noble du même nom l'avait toujours possédée, mais elle s'est éteinte en la personne de Talmon et de Dalmas de Flandenes, qui vivaient l'an 1474 et qui n'ont pas laissé de postérité.

FLANDY (JEAN), de Romans, a acquis la noblesse à sa famille par une charge de procureur général en la Chambre des comptes de cette province, où il fut reçu l'an 1645. Jean-André Flandy, son fils, exerce aujourd'hui la même charge et porte d'or au chef d'azur chargé de trois besans d'argent.

FLAVIANUS. Au pont de Barret, paroisse du diocèse de Valence, il y a une inscription sur un cercueil, en ces termes :

VERILLAE FILLIAE VERATI
D. FLAVIANI IULII FILII M.
CONIUGIS CHARISSIMAE.

Je la tiens du docte M. Spon, médecin de Lyon, à qui nous devons de si riches découvertes de l'antiquité. Quoiqu'elle soit d'une Verilla, j'ai cru devoir la mettre sous le nom de Flavianus, son mari.

FLEARD a été une famille noble de Grenoble, divisée en deux branches. L'une a fini par Virginie Fleard, épouse de Jean, comte de Clermont, laquelle est encore vivante ; et l'autre par Jeanne Fleard, mariée à François Dufaure, procureur général au Parlement de Grenoble, l'an 1583. Elle portait d'or au chevron d'azur chargé en chef d'un soleil du champ et en pointe de deux croissants montant d'argent. La seconde branche brisait de

trois croisettes ancrées de gueules dont le chevron était accompagné.

Jean Fleard fut conseiller au Parlement de Grenoble, chancelier de Naples et des Deux-Siciles, l'an 1495, mourut et est enterré à Modène, la même année et le 15 de novembre;

Aynard Fleard fut maître des comptes à Grenoble, l'an 1515;

Jean Fleard, II^e du nom, fut premier président en la même Chambre des comptes;

Gaspard Fleard, son fils aîné, fut président et garde des sceaux au même Parlement;

Jean Fleard, III^e du nom, autre fils de Jean II^e, fut premier président en la même chambre;

François Fleard, autre fils de Jean II^e, fut évêque de Grenoble, et sans lui les protestants auraient abattu son église cathédrale, renversé les autels et brisé les images lors des désordres du baron des Adrets;

Ennemond Fleard, de la seconde branche, a été maître des comptes.

FLEURS. Il y a des montagnes qui en sont si abondantes qu'elles y naissent presque dans la neige et dans la glace. La montagne d'Orouse, qui est en Dévoluy, au diocèse de Gap, bien qu'elle soit presque toujours couverte de neige, ne l'est pas moins de tulipes et d'anémones au mois d'août et au mois de septembre. Celle de Sauze et celle de Lans sont aussi un parterre en même temps. Les renoncules blanches, le mezereum, les asphodèles, les *lilium allobrogum*, les *lilium convallium* et cent autres fleurs embellissent plusieurs autres montagnes de cette province; et la blancheur de la neige voisine semble augmenter leur éclat et leur vivacité. Je parlerai des simples en leur rang.

FLOCARD, famille noble du Viennois, finie par Louis Flocard, qui habitait à Quirieu, l'an 1590.

FLORENCE, autre famille noble du diocèse de Vienne, finie par trois filles : Minerve, mariée à Pierre de Thivolay; Françoise, épouse d'Antoine de Beaumont-d'Autichamp, et Louise, femme de Pierre de Virieu-Beauvoir. Elle portait d'azur à l'épée d'argent en pal la pointe en haut et trois étoiles d'or, l'une en chef et deux en pointe.

FLORENT a été un préfet du prétoire des Gaules et son séjour prin-

cipal était à Vienne. Ce fut en cette ville où il apprit les démarches de Jullien pour parvenir à l'empire; et comme il était tout-à-fait opposé à son parti, il quitta Vienne où Jullien devait arriver, et se retira auprès de Constance.

FLORENT a été un saint évêque de Vienne, qui fut chassé par les idolâtres et mourut dans son exil, l'an 254, sous le règne de Gallus et de Volusien. On célèbre sa fête le 3 de janvier.

Il y a eu un autre Florent, évêque de la même ville, qui présida au concile de Valence, l'an 374.

Un autre, du même nom, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista à celui de Ponas, l'an 517.

FLORENTIN a été un saint ermite d'auprès d'Embrun et compagnon de saint Donat, dont j'ai parlé. Il est illustre par plusieurs miracles qu'il a faits dans cette ville l'an 560.

FLOTTE, ancienne famille noble du Gapençais, de laquelle j'ai dressé la généalogie à commencer depuis l'an 1080, que vivait Henri Flotte, seigneur de Crest, de la Baume et de la Roche. Je l'ai divisée en neuf branches.

La 1^{re}, des seigneurs de la Baume des Arnaud, finie environ l'an 1400;

La 2^e, des seigneurs de la Roche des Arnaud, qui reste encore. Je remarquerai en passant que Crest, la Baume et la Roche ont été surnommés des Arnaud, parce que cette famille à qui ces terres appartenait, a eu longtemps, parmi ceux qui la composaient, des personnes qui s'appelaient Arnaud;

La 3^e, de la Batie-Montsaléon, qui subsiste;

La 4^e, des seigneurs de Saint-Pierre d'Argenson, qui subsiste;

La 5^e, du seigneur de Taffaret, de même;

La 6^e, des seigneurs de Saint-Martin d'Argenson, de même;

La 7^e, du seigneur de la Gardette, de même;

La 8^e, des seigneurs de Jarjays, tombée en quenouille : Catherine de Flotte, mariée à Gaspard de Montauban en ayant été la dernière;

La 9^e, en celle du seigneur de La-freydière, venue de Jean de Flotte, fils naturel de Jean Flotte, baron de la Roche, qui fut légitimé l'an 1602.

Les armoiries de cette famille sont

lozangés de gueules et d'argent au chef d'or.

Je dois ce témoignage public que M. de Ruffi, conseiller du Roi en ses conseils, connu par ses mérites, et par plusieurs ouvrages dont il a honoré sa patrie, qui est la Provence, m'a communiqué de très anciens titres de cette famille.

Arnaud Flotte était un des plus considérables seigneurs de la cour de Bérenger, deuxième comte de Provence, l'an 1150;

Arnaud Flotte, seigneur de la Roche, suivit l'empereur Albert en Italie, l'an 1309;

Un autre Arnaud Flotte combattit à la journée de Varey, en 1325;

Henri Flotte, seigneur de Jarjays, se signala à celle d'Azincourt, l'an 1415, et fut l'un de ceux qui commandèrent les brigades des montagnes lors d'un arrière-ban en 1419;

Aynard Flotte, seigneur de Montclus et Jean Flotte, seigneur de la Roche des Arnaud, périrent en la bataille de Verneuil, en 1424;

Sochon Flotte, seigneur de la Roche, suivit le dauphin Louis en Savoie et en Flandre;

Balthazard Flotte de Montauban, comte de la Roche, baron de Montmaur, a été chevalier de l'ordre de Saint-Michel, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur de Romans et du bailliage de Saint-Marcellin, grand écuyer du duc de Savoie, et vivait l'an 1587;

Antoine Flotte, lieutenant de gardes, en 1582;

Gosserande Flotte a été la femme de Bertrand, II^e comte de Forcalquier;

Reybald Flotte a été évêque de Vaizon, et Ripert Flotte, son neveu, lui succéda;

Jean Flotte, bailli de Manosque, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1651;

Guillaume et Just de Flotte sont morts au service du Roi.

Je ne sais pas si Guillaume Flotte, seigneur de Revel, chancelier de France sous Philippe de Valois, était de cette famille; par divers actes j'ai appris qu'il avait des héritages en Dauphiné, dont Pierre Flotte, son fils, rendit hommage au dauphin Humbert II, le 17 août 1343.

FOELICISSIMA. On a trouvé dans Vienne une pierre sur laquelle

était gravée l'épithaphe d'une fille de ce nom, qualifiée écolière, bien qu'elle n'eût que sept ans; ce qui marque l'attachement à l'étude qu'avaient les filles parmi les Gaulois. Cette pierre est dans l'église de Saint-Romain, à côté du grand autel. Voici l'épithaphe :

JULIAE FOELICISSIMAE

SCHOLASTICAE

QUAE VIXIT ANN. VII. M. VI.

P. IUL. P. F. GAL. FÉLIX ET IUL.

NOVELLA PARENTES FIL

DULCISSIMAE ꝛ SIBI VIVI

FECERUNT ꝛ SUB ASCIA

DEDICAVERUNT.

Jean du Bois, Célestin et Gruterus, la rapportent sans l'avoir vue; mais Nicolas Chorier l'a tirée de l'endroit même où elle est, et nous l'a donnée dans ses *Recherches curieuses des antiquités de Vienne*.



FONT (LA), famille noble de l'Embrunais, de laquelle était Guillaume de La Font, dit le Capitaine de Savines, renommé dans l'*Histoire de Charles VI*, sous l'an 1409, qui porte d'azur au cor de chasse d'or lié de sable, accompagné de trois étoiles d'or.

Il y a une famille de ce nom à Tain, venue de Languedoc, et qui porte écartelé au 1 et 4, fascé d'argent et de gueules de 6 pièces, au 2 et 3 d'azur à neuf losanges d'or 3, 3 et 3.

FONTAINE (LA) a été une famille noble du Dauphiné, venue de Bresse, qui portait d'azur à la croix danchée au dedans d'argent. Louis de La Fontaine, seigneur de Doissin, dans le Viennois, en a été le dernier. Il vivait l'an 1520 et laissa pour sœurs Louise et Claudine de La Fontaine. La première eut pour époux Gaspard Dumonet.

FONTAINE (PIERRE), de Chevrières, au bailliage de Saint-Marcellin, a composé un livre des *Lois choisies du Code et du Digeste*, l'an 1593.

FONTAINE est une paroisse du mandement de Sassenage, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, faisant deux feux deux quarts et soixante-douzième. Son église est dédiée à Notre-Dame, de la nomination du prieur de Saint-Robert.

FONTAINEBLEAU. Dans l'assemblée des grands de France et du Dauphiné, que le roi François II y avait convoquée l'an 1560, pour remédier aux désordres de la religion, trois députés de cette province s'y trouvèrent. Ce furent Charles de Marillac, archevêque de Vienne; Jean de Montluc, évêque de Valence, et Jean de Saint-Marcel d'Avanson, conseiller d'État.

FONTAINE QUI BRULE (la) est une merveille du Dauphiné, dans la terre du Gua, à quatre lieues de Grenoble. Elle était déjà connue du temps de saint Augustin, qui en parle dans son *Traité de la cité de Dieu*, liv. XXI, chap. 6. Gio. Lorenzo d'Anania tract. 1 de fabrica del mondo et Abrah. Ortelius theat. orbis terrarum, en ont fait mention. Gêrôme de Monteux, docte médecin de cette province, Pierre Aréoud et Jean Tardin en ont savamment écrit. Elle est située sur le penchant d'une montagne, entre les paroisses de l'Enchâtre et de Saint-Barthélemy-de-Groin. Les flammes qui en sortent sont plus ardentes et s'élèvent plus haut quand il pleut que lorsque le temps est sec; elles sont de diverses couleurs, et quand elles cessent, elles laissent une odeur de soufre qui s'étend bien loin. Leur ardeur consume facilement et promptement le bois qu'on leur oppose, et des œufs, dans une poêle, y cuisent fort bien, mais elles leur donnent un goût qui n'est pas agréable.

Il y a d'autres fontaines en Dauphiné dont les eaux ne sont pas moins curieuses et merveilleuses qu'elles sont salutaires; j'en ai parlé sur l'article des *Eaux*.

FONTAINES. Le bienheureux Clair de Fontaines, 19^e général des Chartreux, a mérité, par la sainteté de sa vie, qu'on lui ait dédié le 16 de juillet pour célébrer sa mémoire.

FORTEIUS (M.), gouverneur général des Allobroges, obligea ce peuple de se plaindre à Rome à cause des nouveaux subsides et impôts extraordinaires dont il l'avait chargé. Mais n'ayant pas reçu toute la satisfaction qu'il en espérait, Forteus devint plus insolent, il passa à d'autres violences, qui obligèrent les Allobroges à se soulever, sous la conduite d'Indiciomar et d'appeler à leur secours les Voconces. Il y eut quelque accommodement; mais ce gouverneur ayant voulu chasser quelques Allobroges de leur maison pour y mettre des Romains, ces nouvelles attaques à leur liberté furent de nouveaux sujets de haine et d'indignation contre lui, tellement qu'il fut rappelé à Rome, où ce peuple députa contre lui pour y faire des plaintes de sa mauvaise conduite et de ses concussions. Cicéron entreprit la défense de Forteus et s'il ne put le justifier tout-à-fait, du moins rendit-il ses crimes douteux, c'est dans la 3^e oraison contre Catilina.

FORAINS. Nous appelons de ce nom ceux qui, dans cette province, habitent ailleurs que dans les paroisses où ils ont des fonds et des domaines.

Par trois arrêts du Parlement de Grenoble, du 12 d'août 1620, 30 juillet 1632 et 21 janvier 1639, il a été jugé que les forains doivent les mêmes droits seigneuriaux que les habitants; et par un autre du 31 d'août 1634, que les reconnaissances générales faites par les consuls et les commis des communautés, sans l'intervention même du syndic des forains, engagent les forains aussi bien que les habitants.

M. Expilly, dans son 9^e *Plaidoyer*, dit que les forains sont obligés de contribuer aux réparations de l'église paroissiale et des murs de la ville.

FORCALQUIER. Comme les comtes de Forcalquier ont possédé une partie du Gapençais, nous les avons toujours mis parmi les princes et sei-

gneurs qui ont occupé cette province. Si je faisais une histoire générale et chronologique, je déduirais plusieurs incidents qui les regardent, mais un Dictionnaire ne demande pas des articles de si grande étendue. Le savant M. de Ruffi a fait l'*Histoire* de ces comtes. Il les tire de la première race de ceux de Provence et commence par Rotbold, comte de Forcalquier, fils puîné de Boson, comte de Provence, l'an 970. Ce Rotbold eut d'Hermengarde, sa femme, Guillaume qui suit, et Emme, épouse de Guillaume, comte de Toulouse; Guillaume eut d'Aleiris, comtesse de Die, Bertrand, qui fut après lui comte de Forcalquier et Geoffroy Ponce, qui succéda à sa mère, en la comté de Die, et fit postérité que j'ai décrite en son rang.

Bertrand, comte de Forcalquier d'Embrun et de Montfort, l'an 1025, eut :

Guillaume II, comte de Forcalquier et d'Embrun ;

Guillaume III, comte de Forcalquier et d'Embrun, l'an 1080, fut son fils. Il épousa Adèle, comtesse d'Avignon, et en eut :

Guillaume IV, comte de Forcalquier, d'Embrun et de Gap, et marquis de Provence, l'an 1127, qui, de Garcende, sa femme, laissa Bertrand et Guigues.

Bertrand, comte de Forcalquier et de Gap, épousa Ultérane de Champagne, qui lui procura Guillaume l'aîné, Guillaume le cadet, Bertrand, et Alix, femme de Girard Amic.

Guillaume l'aîné, 1^{er} du nom, fut comte de Forcalquier et de Gap. Il était mort l'an 1208; Marguerite de Bourbon fut sa femme. Il en eut Garçenne, comtesse de Forcalquier et de Gap, qui eut pour époux Reynier de Claustal, prince de Marseille, de la maison de Sabran. Et de ce mariage vint une autre Garçenne, comtesse de Forcalquier et de Gap, qui porta ces comtés à Ildefonds, 2^e comte de Provence, son mari.

Ce fut par cette alliance que les comtes de Provence étendirent leur domination bien avant dans le Gapençais. Mais elle ne fut pas si absolue que les Dauphins ne la leur disputassent souvent. Je n'ai pas fait dessein de démêler ici leurs droits, bien que possible la chose me fût assez facile; mais qu'importe que deux princes aient disputé un État qui est aujourd'hui

d'hui sous la domination d'un seul, et d'un seul monarque qui ajoute tous les jours de nouvelles conquêtes à celles de ses prédécesseurs, et de nouveaux fleurons à sa couronne.

Après que Guigues André eût épousé la petite-fille du comte de Forcalquier, il passa au secours de ce comte, qui était en guerre contre l'évêque de Sisteron, l'an 1202, et mena plusieurs gentilshommes du Dauphiné, dont les noms de quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous :

Aynard de La Tour;

Reymond de Bérenger;

Artaud de Rossillon;

Guigues de Briançon;

Guigues Aynard;

Guigues de Bellecombe;

Lantelme Aynard;

Aimar de Sassenage;

Berlion de Châteauneuf;

Hugues de Gières;

Guigues de Sassenage;

Guillaume de Saint-Georges;

Albert de Sassenage;

Pain Alleman;

Guigues Alleman;

Odon Alleman;

Un autre Guigues Alleman;

Francon d'Oze;

Jordan de Rosans;

Arnoul de Sigoyer;

Lauger de Pierre;

Rambaud de Calme;

Boniface de Tallart;

Giraud de Saint-Marcel;

Guillaume de Revel;

Falques de Veynes;

Henri de Montbran;

Isnard d'Arzelières;

Isoard de Pellafol;

Pierre du Motet;

Rolland de Manteyer;

Jacques Borel.

FORÊTS DU DAUPHINÉ.

Nous n'avons plus ces forêts hautes, grandes et peuplées qui ont été autrefois les délices des empereurs, des rois et des autres princes qui ont commandé en cette province, et qui étaient destinées à leurs seuls plaisirs. Lorsque Charles-le-Chauve alla en Italie, l'an 877, et qu'il disposa de son État deçà les monts, il régla ses maisons royales et les forêts réservées pour ses plaisirs, parmi lesquelles étaient celles de Lempis; apparemment que c'est ce qu'on a appelé Bièvre du depuis, qui n'est plus rien aujourd'hui.

d'hui qu'une terre vague, remplie de bruyères et cultivée en plusieurs endroits.

Les Dauphins avaient aussi celles de Planèse, dans le Viennois, et de Claix, au bailliage de Saint-Marcellin, où personne ne pouvait chasser qu'eux; ils en avaient plusieurs autres, mais elles n'avaient pas mérité de semblables soins. Voici toutes celles de la province que j'ai tirées de plusieurs titres anciens.

FORÊTS.

De Saou, dans le Diois, bien avant dans les rochers;

De Bièvre, dans le Viennois;

Du Nod, auprès de celle-ci;

De Chenevières, dans les Terres-Froides du Viennois;

Du grand et du petit Lier, au même endroit;

De Cervettes, dans la vallée du Graisivaudan;

D'Allois, au même pays, contre la montagne de la Buissière;

D'Albon, séparées et distinctes en trois endroits, outre la garenne d'Albon, au diocèse de Vienne;

D'Alleverd, au diocèse de Grenoble, contre les rochers;

De Theys, au même endroit;

D'Arpaon, dans les Baronnies;

De Coyse, en la vallée du Graisivaudan;

Du Parc, au mandement de la Balme, dans le Viennois;

Du Sappey, au même mandement;

Des Buels, au mandement de Bardonnenche, dans le Briançonnais;

De Banier, au mandement de Beaumont-Montoux, au-delà de Romans;

La garenne de Beaurepaire, au diocèse de Vienne;

De Claix, au mandement de Beauvoir, dans le Royannais;

De Chorges, au mandement de Chaubeuil, au Valentinois;

Du Forestier, au même endroit;

De Decagnia, à Châteaudouble, dans le Valentinois;

Les garennes delphinales de Beaumont et de Peyrins, auprès de Romans;

De Colgras, à Combovin, mandement de Châteaudouble, dans le Valentinois;

De la Moillie, au mandement de la Côte-Saint-André, dans le Viennois;

De Chastaing, au mandement de Tullins, diocèse de Grenoble;

Du Clapier, au mandement de la Côte-Saint-André;

Du mandement de Cornillon, auprès de Grenoble;

D'Heyrieux, dans le Viennois;

De Saint-Georges-d'Espéranche, de même;

De Chanon, au mandement de Favallier;

Du Deveys, dans la communauté de Gisors, dans le Valentinois;

Des Rivoires, au mandement de Granne, dans le Valentinois;

De Barret, au même mandement;

Du Roi, à Mirabel, dans les Baronnies;

Du Saulsat, à Montauban, dans les Baronnies;

De Chapoley, au mandement de Montbonnot, en la vallée du Graisivaudan;

De Rigaud, au mandement de Moras, au diocèse de Vienne;

Des Ayes, dans le mandement de Morétel, dans le Viennois;

De Gisors, au mandement de Peyrins, près Romans;

De la grande et petite Blache, au mandement de Pierrelatte, dans le Viennois;

Du Pont-de-Beauvoisin, appelée forêt Ronde, au diocèse de Vienne;

Une autre, au même endroit, appelée la Grande-Forêt;

De la Fussine, en Queyras, élection de Gap;

De Rochefort et de Sansons, dans le Valentinois;

De Chambaran, au diocèse de Vienne.

Il conste par plusieurs titres qui sont dans la Chambre des comptes du Dauphiné que les communautés de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, de Bressieu, de Roybon, de Varassieu, de Chaselay et de Murinais, y ont droit de pâquerage et de bûcherage;

De Chano, au mandement de Saint-Georges, même diocèse;

De Bonnevaux, au même diocèse;

De Saint-Lattier, au bailliage de Saint-Marcellin;

De Velin, au mandement de Saint-Symphorien, diocèse de Vienne;

De Breignes, au même mandement;

De Savasse, dans le Valentinois;

De Chanoz, au mandement de Septème, dans le Viennois;

De la Suffe, aux parbisses de Quaix

et du Sappey, au diocèse de Grenoble.

FORÊTS. Les comtes de Forêts de la seconde race étaient de la famille des dauphins de Viennois, étant descendus de Guigues Raymond, fils de Guigues VI, dauphin et de Raymonde, fille et héritière d'Artaud V, comte de Forêts: d'où vient que quelques-uns de leurs successeurs ont porté le dauphin dans leurs armoiries. Jean, comte de Forêts, se rendit vassal du dauphin Guigues XIII, l'an 1325, moyennant la somme de vingt mille livres tournois.

De la première race des comtes de Forêts, Girard I^{er}, qui vivait du temps de Conrad, roi de Bourgogne, fut enterré dans l'église de Saint-Pierre, de Vienne.

FORÊTS-COPRE, famille noble du Valentinois, finie par quatre filles: Diane, mariée à François de Tholon; Isabeau, épouse de Louis de Sillol, et....., femme de Pierre Armand, baron de Lux; toutes les trois filles d'Alexandre de Forêts-Mirabel, seigneur de Blacons. La quatrième a aussi été nommée Isabeau; elle était fille de Gabriel de Forêts, seigneur de la Jonchère, et a eu pour mari René Dupuy de Monbrun. Cette famille portait pallé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'or.

FORÊTS-SAINT-JULLIEN n'est qu'un hameau dans le Champ-saur, dépendant de la paroisse de Saint-Jullien, au bord du Drac, faisant une taillabilité séparée, de deux feux un quart et trente-deuxième, au diocèse et bailliage de Gap et élection de Grenoble.

FORNOUE. La bataille de ce nom fut donnée l'an 1494, et fut glorieuse aux Français, qui la gagnèrent malgré toutes les puissances de l'Italie. La noblesse du Dauphiné s'y trouva presque toute, mais ceux qui s'y distinguèrent furent :

Jean de Galle;
Imbert de Vaux;
Pierre de Terrail, chevalier Bayard;
Bernardin de Clermont Tallart;
Philibert de Clermont Montoison;
Aymon de Salvaing Boissieu;
Antoine d'Arces;
Gaspard Artaud;
Claude Alleman;
Soffrey Alleman;
Antoine de Montchenu;
Lantelme Aynard;

Hector de Monteynard;
Sibout de Poisieu;
Imhaut de Rivoire;
Jean de Bernières;
Jean Poncet;
Antoine de Grolée Mevillon;
Raymond de Montalec;
Claude Gras;
Pierre de Bonne;
Reynaud de Bonne;
Jean de Grimaud;
Jean de Bonne;
Raymond de Bonne;
Antoine Sauret;
Jean de Gaste;
Georges de Lattier;
Jean de Maurienne;
Louis de Sassenage;
Pierre de Vesc Beconne;
François de Sassenage;
Guillaume de Poitiers;
Étienne de Poisieu;
François de Viennois;
Jean de Lay;
Pierre de Vesc de Comps;
Albert Rosset;
Claude Alleman;
Claude d'Urre;
Gaspard Admar de Castelanne;
François Champier;
Jacques de Cizé;
Yves de Terrail;
Guigues de La Tour.

FORTALITIUM. C'est ainsi que dans les titres latins sont nommées les maisons-fortes, dont je parlerai en leur rang.

FORTERESSE (la) est une paroisse du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcassin et de l'élection de Romans, faisant trois feux, dont l'église est dédiée à saint Pierre, du patronage du prieur de Saint-Laurent de Grenoble.

Il y a ici les restes d'un monastère de filles de l'ordre des Chartreux, appelé Permagne, sur la montagne de Saint-Main, qui appartient à l'évêque de Grenoble, suivant ce que j'ai lu dans la *visite* de Laurent Alleman, évêque de cette ville, de l'an 1494. Depuis quelques années, plusieurs filles y ont fait une retraite, et la libéralité de quelques dévots a relevé l'église, où l'on a rétabli le service divin.

FORTIA est une famille noble, dont je suis obligé de faire mention, parce qu'elle a des terres seigneuriales en Dauphiné. Quatre branches la com-

posent aujourd'hui, trois desquelles sont à Avignon ou en Provence et une autre à Paris. Sibille de Fortia, femme de Pierre IV, roi d'Arragon, était de même famille. D'azur à la tour d'or, sur un terrain de sinople.

Jean de Fortia, trésorier du Comtat-Venaissin, l'an 1505;

Paul de Fortia, capitaine d'une galère, 1613, chevalier de l'ordre du Roi;

Un autre Paul de Fortia, maître de camp de la cavalerie étrangère en France, gouverneur de Berre, du Château-d'If et des îles de Marseille, et capitaine d'une galère, 1600;

Joseph de Fortia, gouverneur de Berre et du Château-d'If, maître de camp de la cavalerie italienne, capitaine d'une galère, procureur du pays de Provence, 1620;

Bernard de Fortia, premier président de la Chambre des comptes de Bretagne, en 1539;

Un autre Bernard, son fils, a été conseiller au Parlement de Paris, 1565;

Bernard, fils de celui-ci, l'a aussi été l'an 1588;

François, fils de ce Bernard, a eu la même charge, puis celle de maître des requêtes, l'an 1620;

Un autre Bernard, VIII^e du nom, fils de ce François, a aussi été maître des requêtes;

Et il a son fils conseiller au grand Conseil, reçu en 1676.

FORTS. La liberté de se faire la guerre les uns contre les autres parmi les gentilshommes du Dauphiné, et les guerres civiles de la religion et de la ligue, en avaient fait construire presque en toutes les paroisses considérables de cette province, et particulièrement dans les bourgs. C'est la raison pour laquelle il y eut tant de sièges formés, tant de places prises et reprises, tantôt par les catholiques, tantôt par les huguenots. Et tous ces forts, qui l'étaient véritablement en plusieurs endroits, non seulement consommaient du temps et du monde, mais donnaient lieu à se cantonner et à former des séditions et des révoltes: tellement que l'an 1581, le duc de Mayenne, étant dans le Valentinois et dans le Diois, en fit abattre et ruiner plus de trente, parmi lesquels furent :

Saillans;

Tulette;

Granne,
Vinsobres;

Pontaix;

Loriol;

Châteaudouble,

Saint-Paul-Trois-Châteaux;

Quint;

Livron;

Saou;

Le Puy-Saint-Martin.

FORTUNAT fut martyrisé à Valence, avec saint Félix et saint Achille, qui ont eu leurs articles. Il était diacre et saint Irené, évêque de Lyon, l'avait envoyé en Dauphiné, pour y prêcher l'Évangile. Il mourut l'an 204, et sa fête est le 23 d'avril.

La famille de Fortunat était considérable dans Vienne et dans Grenoble; quelques inscriptions qu'on a trouvées dans ces deux villes en sont des témoignages certains. En voici une qui est au monastère des filles de Sainte-Claire, qui a été au faubourg de Sainte-Colombe, de Vienne :

QUIETI AETERNAE

D. SIVANI FORTUNATI M.

CASSIA FORTUNATA FILIA ET

CASSIA LAIS MERITO OPTIMO

SARCOFAGUM ET SIBI VIVA

JUXTA LUDICRUM INFERUIS.

Dans la rue Saint-Marcel, de la même ville, il y a celle-ci :

DIS MANIBUS

SATURNINAE

FORTUNATUS

POSUIT.

Dans les jardins de la famille de Rabot, à Grenoble, et contre des murailles anciennes de la ville, sur lesquelles la maison est bâtie du côté du midi, on lit cette inscription que j'ai déjà fait imprimer parmi celles de cette ville, que j'ai recueillies :

D. M.

T. AEL. FORTUNA

TI. ET. PAPIRIAE

QUIETAE PAREN

TIUM. ET AELI

QUIETI FRATRIS

T. AELIUS FORTU

NATUS PISSIMIS.

FOUDRE (la) tomba l'an 1609, sur Marguerite de Sassenage, mais elle lui fit plus de peur que de mal, puisqu'il ne lui arriva autre chose que ce que du Bartas a raconté d'un semblable accident, par des vers qui sont dans ses œuvres, dont voici les deux derniers :

Pour tout mal ne fit rien que d'un rasoir vengeur,
D'en moins d'un tourne-main, tondre le poil honteux.

FOUGEROLES (FRANÇOIS DE), médecin, obtint du roi Henri IV, des lettres, l'an 1604, pour l'établissement d'un collège de médecine dans la ville de Grenoble, où il est mort. Il a fait un *Traité méthodique sur les Aphorismes d'Hypocrate*, et un autre des *Maladies des vieillards*. Il a traduit du grec en français les *Vies des philosophes de Diogène Laërce*, le *Theatrum naturæ Bodini*, et a fait des *Illustrations* sur Philostrate.

FOUILLOUSE est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, faisant un feu, à deux lieues de cette ville.

FOUR (du), famille noble de Grenoble, venue de Savoie; elle porte d'azur à trois étoiles d'or.

FOURCINET est une paroisse de demi-feu dans l'élection de Montélimar.

FOURNIER a été une famille noble dans le mandement d'Albon, au diocèse de Vienne, passée en Vivarais.

Marcellin Fournier, d'Embrun, de la compagnie de Jésus, a écrit les *Annales ecclésiastiques* de cette ville et un *Discours historique des Alpes-Maritimes*, qui ont été imprimés il y a peu d'années.

FRANC (LE) a été une famille noble de Picardie, venue de Jean-Baptiste Le Franc, qui mérita d'être fait noble, l'an 1594, pour avoir sauvé Abbeville lors des guerres de la Ligue. Les historiens en font mention. Elle est éteinte en Dauphiné, par Madeleine Le Franc, épouse de Joseph de Briançon, seigneur de Varcès. D'or à trois tourterelles d'azur membrées, becquées et allumées de gueules, deux en chef affrontées, et l'autre en pointe en chef de gueules chargé de trois roses d'argent.

FRANC-ALLEU. Vide ALLEU.

FRANCARD (JEAN), de l'ordre des Célestins, mourut à Vienne, dans une odeur de sainteté, et même il a

fait quelques miracles. On solennise sa fête le 26 de novembre.

FRANCE (ISABEAU DE), fille du roi Philippe de Valois, fut la femme de Guigues, dauphin, XIII^e du nom.

FRANÇOIS I^{er} fut fait chevalier de la main du chevalier Bayard, l'un des héros du Dauphiné, l'an 1515. Il vint en cette province l'an 1516, séjourna dans Vienne, visita la grotte de Notre-Dame-de-la-Balme; revint en Dauphiné l'an 1536, fit à Crémieu l'ordonnance de ce nom, descendit à Valence et y fit commencer la citadelle. Il revint en ce pays, l'an 1542.

FRANÇOIS (RAYMOND DES), du lieu de Peyrins, auprès de Romans, fut nommé, avec Guillaume de Valence, pour être archevêque de Vienne, l'an 1278. Il eut une partie des voix, mais l'autre l'emporta.

FRANCON, famille noble de Grenoble, de laquelle il y a eu deux maîtres des comptes et trois conseillers. Raymond Francon, seigneur de Montmaurin, vivait l'an 1300. Son petit-fils, Robert Francon, fut surnommé La Balme et habitait à Biviers, dans la vallée du Graisivaudan. Pierre Francon, conseiller en ce Parlement, est mort à Paris, servant en la Chambre de justice. D'azur au chevron d'argent accompagné de trois gerbes d'or.

FRÉDÉRIC I^{er}, empereur, fut visité la première année de son règne, qui était l'an 1152, étant à Wormes, en Allemagne, par plusieurs seigneurs de cette province, et entre autres par Hugues Aymard, seigneur de Domène, Pierre, seigneur de Vinay, et Sylvion, seigneur de Clérieu, qui lui prêtèrent hommage de leurs terres. Il investit le dernier de celles de La Roche-de-Glun et de Chamagnieu et ce fut solennellement. Lorsqu'il passa en Italie, les mêmes le suivirent, comme aussi Raymond Béranger, prince de Royans, Guy de Châteauneuf, Guigues Guerin et Guigues de Lans. Guigues, comte du Graisivaudan, IX^e du nom, fut l'y trouver et le servit utilement. En 1153, cet empereur confirma les droits de l'église de Vienne, en faveur de Hugues, son évêque. Il donna l'an 1156, au comte Guigues, la confirmation de toutes les terres qu'il possédait en cette province et lui permit de battre monnaie. Il y eut de grands seigneurs qui furent présents à cette concession; en voici les noms :

Peregrin, patriarche d'Aquilée;
 Hillin, archevêque de Trèves;
 Everard, évêque de Bamberg;
 Anselme, archevêque de Ravenne;
 Herman, évêque de Constance;
 Orchin, évêque de Bâle;
 L'abbé Vibaud;
 Albert, prévôt d'Aix;
 Henri, duc de Saxe;
 Bertholde, duc de Zeringhen;
 Henri, duc de Carinthie;
 Boleslas, duc de Pologne;
 Othon, comte de Palatin;
 Hermand, marquis de Baden;
 Odacer, marquis de Stirie;
 Guillaume, marquis de Montferrat.
 Herman, marquis de Veronne;
 Ulric, comte de Luxembourg;
 Vernier, comte de Hapsbourg;

Il y eut aussi quelques Dauphinois et entre autres, Pierre Prévost d'Oulx, Guigues Aynard, de Domène, Alleman et Gagon Alleman.

Il confirma encore la cession que Bertholde, duc de Zeringhen, avait faite de ses prétentions sur la ville de Vienne, et plusieurs seigneurs de cette province assistèrent à ce traité, ils sont nommés dans l'acte de 1155 :

Guigues, de Domène;
 Guillaume de Rusticel;
 Boson d'Arennes;
 Rodolphe de La Salle;
 Alleman Payen;
 Guigues Payen;
 Guigues Guerin;
 Chabert Guerin;
 Pierre de Joffrey;
 Eustache.....;
 Alleman, de Rives;
 Chabert de Torane.

C'a été le premier fondement de l'autorité des Dauphins dans la ville de Vienne, bien que les évêques le leur ayant voulu disputer souvent du depuis. J'en ferai une petite dissertation sur l'article de *Vienne*.

L'empereur étant à Besançon, l'an 1156, Étienne de Bar, archevêque de Vienne, et Eudes, évêque de Valence, furent lui rendre hommage de leurs fiefs. Sylvion, seigneur de Clérieu, y fut aussi. Radeuvie l'appelle grand et puissant prince, dans le livre qu'il a fait *De gestis Friderici I*, chap. XI. Le comte Guigues s'y rendit de même et l'empereur le fit chevalier de sa main.

Lors des différends de Frédéric et du pape Victor, celui-ci fut d'abord reconnu en cette province par les pré-

lats, mais à la suite ils se rangèrent du côté de l'empereur.

Sa majesté impériale confirma, l'an 1161, les droits de l'église de Grenoble, et dans la bulle il donne le nom de prince à l'évêque, que ses successeurs ont toujours pris depuis.

L'an 1162, Frédéric retourna en Italie, et y fut suivi par les grands du Dauphiné. Girard, seigneur de Montélimar, en était un; et l'an 1164, il reçut de l'empereur la confirmation de toutes ses terres. Frédéric retourna à Besançon, où les prélats et les seigneurs de cette province le visitèrent, ce fut l'an 1165.

L'an 1167, il retourna en Italie, dont il fut chassé. Il traversa cette province en se retirant à Besançon et nonobstant ses mauvaises affaires on lui rendit beaucoup d'honneur. Ce fut alors qu'un prince de son rang fonda la chartreuse de la Sylve-Bénite, qu'il gratifia lui-même de grands bienfaits et lui fournit abondamment de tout ce qui parut nécessaire pour la construction de la maison et l'entretien des religieux.

L'empereur s'étant accommodé avec le pape l'an 1177, passa au royaume de Bourgogne, où il se fit couronner. Parmi ceux du Dauphiné qui assistèrent à la cérémonie, il y eut :

Eudes, évêque de Valence;
 Robert, évêque de Die;
 Bertrand, évêque de Gap;
 Taillefert, comte d'Albon;
 Guillaume, comte de Forcalquier;
 Guillaume de Poitiers, comte de Valentinois;

Raymond de Mévillon;
 Robert de La Tour;
 Aimar d'Étoile;
 Guillaume d'Étoile;
 Guillaume Artaud.

Il donna à Raymond de Mévillon, tout ce qu'il possédait pour le tenir en souveraineté: c'est ce que nous appelons les Baronnies. Cette solennité ayant été faite à Arles, Frédéric passa à Lyon, où se trouvèrent :

Jean, évêque de Grenoble;
 Raymond, évêque de Gap;
 Eudes, évêque de Valence;
 Boson, doyen de l'église de Vienne;
 Guillaume, comte de Valentinois;
 Guigues de Rossillon;
 Giraud Admar, seigneur de Mon-

télimar,
 Tous prélats ou grands du Dauphiné.

FRÉDÉRIC II, empereur, fut élu l'an 1211 et reconnu en Dauphiné. Humbert, archevêque de Vienne, le visita à Bâle, l'an 1214 et y reçut la confirmation des droits de son église. Disdier, évêque de Die, et Geoffroy, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'avaient accompagné et ils y reçurent les mêmes avantages pour les leurs. L'empereur donna à celui de Die le château de Quint et le mit sous sa protection contre le comte de Valentinois et de Diois. Il fut à Turin l'an 1238, où les prélats du Dauphiné le furent visiter. Il y eut Jean, archevêque de Vienne; Aimar, archevêque d'Embrun; Robert, évêque de Gap; Guillaume, évêque de Valence; Pierre, évêque de Grenoble, et Humbert, évêque de Die. Il confirma, l'an 1247, les acquisitions que Guigues André, Dauphin, avait faites des comtés de Gap et d'Embrun, et lui en céda tous les alleux. Il lui donna même en fief une pension de trois cents onces d'or de la chambre impériale.

FREISSINIÈRES est une communauté du diocèse d'Embrun, à quatre lieues de cette ville, du bailliage et de l'élection de Gap, à onze de celle-ci, ayant cinq feux. L'archevêque d'Embrun y a les deux tiers de la dime et le curé l'autre. On ne tient pas que ses habitants soient les plus affables du monde. On les accuse d'avoir tué un archevêque qui faisait sa visite, et deux de leurs seigneurs. Et ce fut parmi eux que Pierre Vaud, commença de répandre, en cette province, le venin de son hérésie, environ l'an 1160. Il y a même peu de maisons qui ne soient infectées de celle de Calvin. Luitpran, parlant de la retraite d'Aldebert, marquis d'Yvrée, après qu'il eût été chassé d'Italie, par l'empereur Othon, dit au liv. II, chap. 10 et 19 : *De rebus imper. et regum*, que ce fut à Freissinières qu'il se retira, les Sarrasins l'occupant alors *ut Frasinum adiret seque Sarracenorum fidei commendaret*.

Il y a eu à Embrun une famille noble du nom de Freissinières, finie il y a plus de trois cents ans.

FREISINOUE (la) est un pays du Gapençais.

FRENET (le) est une paroisse du mandement d'Oisans, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, faisant deux feux trois quarts et douzième. Son église

est dédiée à saint Arey, de la nomination du prieur de la Garde.

FRÈRE (CLAUDE) était de Valence, et fut fait premier président du Parlement de Grenoble, l'an 1616. Louis, son fils, lui succéda l'an 1641. Celui-ci ne laissa aucune postérité. Il avait deux sœurs, savoir; Louise, épouse d'Antoine Dufaure, président à mortier du même Parlement, et Madeleine, femme de Charles de Hostung de Claveyson. Claude avait encore un fils, conseiller au grand Conseil, qui mourut sans enfants. D'azur à l'étoile d'argent au chef d'or chargé d'une croix patée de gueules.

Le docte Gassendi fait l'éloge de Pierre Frère dans une lettre qu'il écrit à Snellius, en ces termes : *Parisii nullum inveni doctum quam Petrum Freyem Monsfortium illustri primi præsidis in Delphinali senatu filium et in magno consilio consiliorum benemeritum qui, præter dotes cæteras eximius Matheseos per quam studiosus erat, cum ipsi ergo nihil aliud deesset ad observandum cælestia quorum amore cupiebatur, etc.*

FRETTE (la) est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-André, du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant six feux et demi. Son église est dédiée à saint Ours, de la nomination du prieur de Bocsozel.

FROGES est une paroisse du mandement de Theys, en la vallée du Graisivaudan, faisant quatre feux, deux quarts, vingt-quatrième et quatre-vingt-seizième, aux mêmes diocèse, bailliage et élection. Son église est dédiée à saint Quentin, de la nomination du chapitre de Notre-Dame de Grenoble.

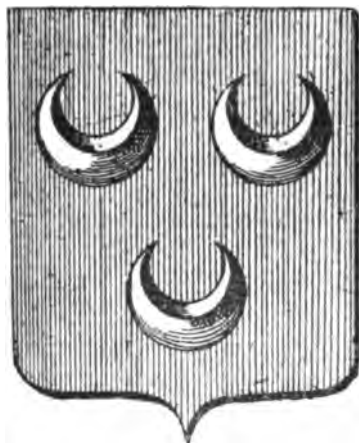
FROMENT. Le froment qu'on cueille en Dauphiné est excellent et on le porte, à cause de son abondance et de son bon goût, aux provinces voisines. Celui qu'on envoyait à Rome du temps de Pline n'y était guère moins estimé que son excellent vin. Les montagnes n'en produisent point ou si peu qu'il ne vaut pas le remarquer. Celui de la Valoire et des Terres-Froides du Viennois est le meilleur. Il y en a deux espèces, connues sous les noms de riguet et de blé-blanc, qui sont ceux dont parle Pline, liv. XIV, chap. 12, lib. 18, chap. 7,

8, 10 et qu'il nomme *aringue* et *brance*.

FROMENT est une famille de Valence, anoblie l'an 1607, en faveur du savoir de Claude Froment, régent en l'Université de cette ville. Claude, son petit-fils, a été conseiller au Parlement de Metz. De gueules au chevron d'argent accompagné en pointe de trois épis de froment mises en bouquet d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Nous avons quelques manuscrits de celui qui fut anobli et, entre autres, un *Commentaire sur les lois de Modestin* et sur les *Cinquante décisions de Justinien*.

Pierre Froment, de Briançon, a fait l'*Histoire du loup*, et une *Description des incendies, des avalanches, des débordements des rivières et des singularités des Alpes*. Le tout imprimé en 1652.



FROMENTON a été une famille noble de Bellegarde, au diocèse de Vienne, finie par deux filles, qui sont encore vivantes en 1634. L'une, appelée Françoise, a épousé Claude de Luzzy de Pélassac, et l'autre, Claudine, femme de de Simiane. D'azur à trois croissants montant d'argent.

FRONTON a été un avocat de la ville de Grenoble, du temps des Romains, de qui nous avons une inscription que j'ai rapportée sur l'article d'*Avocat*.

La famille de Fronton était sans doute célèbre en Dauphiné, puisque dans le lieu d'Aoste, en Viennois, on

y a trouvé cette autre inscription :
L. IULIO FRONTONI PRAEF.
EQUIT. IIII VIR ITER VICANI
AUGUST.

M. Expilly, qui la rapporte dans son *18^e Plaidoyer*, fait l'éloge de la même famille et en donne d'autres inscriptions pour faire connaître son mérite parmi les Romains.

FRONTONAS est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, au mandement de Crémieu, faisant cinq feux deux quarts et huitième, dont l'église est dédiée à saint Jullien, du patronage du chapitre de Saint-Chef.

Le Rieu et Vernas sont des hameaux qui en dépendent.

FRUTTS. Le Parlement de Grenoble a toujours eu de grands soins pour empêcher les désordres et les pertes des fruits et de grands égards pour en ordonner les réparations, en cas de dommage. C'est pour cela qu'il a fait plusieurs arrêts et règlements généraux, le 3 novembre 1565, le 20 décembre 1651, le 20 septembre 1655 et le 19 décembre 1682.

FUISSIN est un petit ruisseau qui passe à Vienne, moins célèbre par ses eaux et par son cours que par la description quand a faite M. Chorier, au 1^{er} t. de son *Histoire du Dauphiné*.

FURMEYER est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, faisant un feu, à trois lieues de cette ville, dont l'église est dédiée à Notre-Dame.

FUSIER est une famille de la vallée du Graisivaudan à la Buissonnière, anoblie par le dauphin Louis, l'an 1455. Elle est divisée en deux branches, et porte d'azur à trois fusées d'or.

Jean Fusier combattit à la bataille de Fornoue, l'an 1495, et François en celle de Pavie, en 1524.

FUSTIER, famille noble du diocèse de Grenoble, venu du Languedoc, de laquelle il y a eu un président et un conseiller au Parlement du Dauphiné. Il n'y a plus personne. Françoise et Marguerite Fustier en ont été les dernières. La première, mariée à Jean du Vache, seigneur de l'Albenc, président en la Chambre des comptes de cette province, et l'autre à François de Virieu Pointière, conseiller au même Parlement. D'or à trois figures pendantes d'azur feuillées de sinople.

G

GABELLE (la) du sel, que les savants tirent de l'hébreu *gabbain*, est le *salarium* des auteurs latins. La vente du sel était libre à Rome, indifféremment à chacun, jusqu'à la censure de Livius, qui fut surnommé *Salinator*, à cause du changement qu'il y apporta. On en fit un droit public, qu'on donna à des particuliers, qui en traitaient avec la république, et après cela on en fit une ferme générale, telle qu'elle a été établie en France. On appelait autrefois les chefs de ces fermes *Alabarchæ*. Dans les anciens titres de cette province, du temps des Dauphins, le mot *Gabella* signifiait pourtant un péage, comme on le verra en l'article des *Péages*.

Le roi Louis XIII créa des officiers dans la gabelle du Dauphiné, par un édit du 6 juillet 1628, et, par des lettres-patentes du mois de novembre suivant, il établit un grenier à sel dans la ville de Grenoble. Il y eut un règlement fait au conseil du Roi, au mois de février 1664, concernant les gabelles du Dauphiné et de Provence; il fut fait, presque en conformité d'un autre du 16 novembre 1596. Par un édit du mois de mars 1628, on aliéna 7,200 liv. de rentes sur les gabelles de cette province; mais cela a été depuis révoqué et supprimé. Sous prétexte que l'on met du sel dans les fromages, les officiers de la gabelle de cette province prétendirent quelque droit sur les fromages étrangers qu'on y apporte, mais ils en furent exclus par un arrêt du Parlement de Grenoble, du 9 juin 1682.

Les baux des gabelles sont vérifiés et enregistrés au Parlement et en la Chambre des comptes.

Le Roi a fait une déclaration contre les faux sauniers, le 17 février 1663. Il en a fait une autre le 29 décembre

suivant, par laquelle il ordonne la résidence aux officiers des gabelles dans les lieux de leur établissement; le conseil a rendu un arrêt le 6 janvier 1670, qui permet la distribution du sel au quart du minot; il en a fait un autre le 29 juillet 1679, contre le sel blanc. Sa Majesté a fait un règlement le 11 juin 1680, pour être observé par les adjudicataires des gabelles. Voyez ci-après l'article du *Sel*.

GACHE (LA) est une famille de Vif, anoblée l'an 1638, confirmée l'an 1667. D'azur à la colombe d'argent, accompagnée de trois roses de même, deux en chef, une en pointe.

GAILLARD, famille noble de Saint-Marcellin, venue de Savoie, qui porte d'azur au chamois effrayé d'or.

Pierre Gaillard, archidiacre, de l'élection de Gap, a donné au public, l'an 1679, un livre de sa composition intitulé : *Le Chemin du vrai chrétien* avec un *Discours sur l'immaculée conception de la Sainte-Vierge*.

GALAURE est une rivière appelée en latin *Galaber*, qui se jette dans le Rhône, auprès de Saint-Valier.

GALBA (SERGIUS), que Jules César avait laissé dans le Chablais, ayant été insulté par quelques troupes des provinces voisines, quitta ce poste et se retira dans l'Allobrogie, où il passa le reste de l'hiver. Étant devenu empereur, il combla Vienne de ses bienfaits.

GALBERT est une famille noble de la vallée du Graisivaudan, qui porte d'azur au chevron pallé d'argent; ou bien un pal joint à un chevron accompagné en chef de deux croissants de même.

La famille de Reboulet, dans le Valentinois, a pris le nom de Galbert, à cause de l'alliance d'Étienne Reboulet

avec Catherine Galbert des Fonds, dernière de cette famille, en 1576. Elle porte de gueules à la tour d'argent, cotoyée de deux fleurs de lis de même.

GALEIS a été une famille noble de Voreppe, auprès de Grenoble, finie par Ennemond Galeis, qui vivait l'an 1635, dont la sœur, Françoise Galeis, a épousé Isaac Chevalier. Elle portait d'or à la bande de gueules chargée de trois besans d'argent, au chef coupé au 1^{er} d'or au croissant d'argent, au 2^e d'azur à trois losanges d'argent.

GALIEN s'étant déclaré contre Posthume, assiégea la ville de Vienne en Dauphiné, où cet empereur s'était enfermé; il y fut blessé d'un coup de flèche si dangereusement, que sa blessure et la résistance des assiégés l'obligèrent de se retirer en Italie.

GALIFET, famille noble du diocèse de Grenoble, qui a étendu ses rameaux jusqu'en Savoie, Provence, Languedoc et Comtat-Venaissin. J'en ai dressé la généalogie en quatre branches. La première subsiste en Dauphiné; la seconde en Provence et en Languedoc; la troisième à Avignon, et la quatrième en Dauphiné.

Alexandre et Jacques de Galifet ont été reçus présidents aux enquêtes au Parlement de Provence, l'un en 1614, et l'autre en 1647.

Cette famille porte de gueules au chevron d'argent accompagné de trois trèfles d'or.

GALLE a été une famille noble et ancienne de Voiron, au diocèse de Grenoble, de laquelle j'ai composé et fait imprimer la généalogie, depuis l'an 1280. Elle est finie par François de Galle, seigneur de la Buisse, comte de Montrevel, mort sans enfants, l'an 1670. M. Expilly, dans ses *Poésies françaises*, a fait l'éloge de plusieurs hommes illustres de cette famille, entre autres de :

Pierre de Galle, qui fut fait prisonnier devant Ypre et mené en Angleterre en 1384, où il mourut;

D'un autre Pierre, qui fut tué à la journée de Montlhéry, en 1465;

De Jean, qui combattit en la même journée;

D'un autre Jean, qui mourut en celle de Fornoue;

Un autre Jean se signala en celle de Marignan, l'an 1515;

Olivier fut lieutenant au gouvernement de la ville de Valence;

Laurent fut capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, et fut tué devant Crémieu, lors des désordres de la Ligue, l'an 1590;

François, sieur du Bellier, colonel général de l'infanterie Italienne en France et des légionnaires du Dauphiné, Lyonnais, Provence, Forêts, Beaujolais et Auvergne, gouverneur des forts Saint-Denis auprès de Voiron et d'Entremont auprès des Echelles, maréchal de camp dans les armées du Roi;

Louis, sieur de La Buisse, maréchal de camp, colonel des mêmes légionnaires, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, gouverneur de Chambery.

Le même M. Expilly a aussi célébré ces trois derniers qui étaient frères.

Les anciennes armoiries de cette famille étaient d'azur à six molettes d'argent 3, 2 et 1 au chef de même.



Mais ces deux derniers frères les changèrent en une écartelure d'or et de gueules à quatre lions de l'un en l'autre, sur ce qu'on leur dit qu'ils étaient descendus d'Evain de Galle, originaire d'Angleterre et que c'étaient ses armoiries. J'ai réfuté cette opinion dans les preuves de cette généalogie.

GALLE. Le premier consul de Grenoble, l'an 1684, est de cette famille. Son père a été trésorier de France, son oncle, avocat-général au Parlement du Dauphiné, et son aïeul vi-bailli du Buis. Il porte d'azur au lion

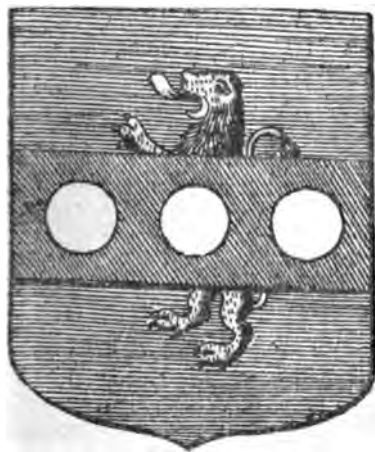
d'or, au chef cousu de sable chargé de trois molettes d'argent.

GALLIAN, famille de Grenoble, anoblie l'an 1625, de laquelle il y a eu trois conseillers en ce Parlement, et de laquelle est le grand prévôt de cette province. Elle porte d'azur au coq d'or tenant au bec un serpent d'argent et perché sur un lion couché d'or.

Georges Gallian, de la compagnie de Jésus, qui est de même famille et qui a été provincial de son ordre, a composé un livre en latin *De la mort de Jésus-Christ sur la croix* et un autre en français intitulé *La piété de la ville de Lyon dans l'association au Saint-Sacrement de l'autel*; le tout a été imprimé à Lyon.

GALLICAN a été un saint archevêque d'Embrun, l'an 541. Il assista au quatrième concile d'Orléans.

Il y en a eu un autre de même nom l'an 560, qui consacra l'église paroissiale des saints Vincent, Oronce et Victor, de la même ville d'Embrun et qui est aussi tenu pour un saint.



GALLIEN, famille noble du diocèse de Vienne, de laquelle il y a eu un conseiller au Parlement de Dijon, qui le fut ensuite en celui de Grenoble l'an 1514, et un procureur général dans le dernier, mort depuis peu d'années. Elle est divisée en trois branches et porte le surnom de Châbons, parce que cette terre lui a appartenu; bien qu'elle soit du domaine du Roi, et lors du rachat, le Roi lui permit, par des lettres-patentes, de conserver

le nom de Châbons avec celui de Gallien. Ses armoiries sont d'azur au lion d'or traversé d'une face de sinople chargée de trois besans d'argent.

Il y a encore une famille de ce nom surnommée de Tavernières, au mandement de Voiron, qui a acquis sa noblesse par Antoine de Gallien, l'un des vingt-un avocats consistoriaux du Parlement de Grenoble, qui acquerraient cette qualité. Il vivait l'an 1572.

Nostradamus, dans son *Histoire de Provence*, dit que les Gallien qui sont dans la province qu'il décrit sont originaires de celle du Dauphiné; si cela est, il est juste que j'en fasse ici mention et que je dise que les principales branches sont du côté d'Avignon, divisées en celles des seigneurs des Essarts, de Vedène et de Castelet, qui portent écartelé au 1 et 4 d'argent, à la bande de sable contrebandée d'or, accompagnée de deux roses de gueules feuillées de sinople, une en chef, l'autre en pointe, au 2 et 3 de gueules à la face échiquetée d'argent et d'azur sous une crotte d'or.

GALLITES, ancien peuple des Alpes, qui habitait autour du bourg de Guillestre.

GALLOMAGNUS, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista au deuxième concile de Mâcon, l'an 585.

GALLUS était une ancienne famille de Vienne du temps des Romains. Avinnius Gallus, qui en était, en a laissé un monument auprès de l'église de Saint-Sévère.

DIS

MANIBUS

AVINNIUS GALLUS

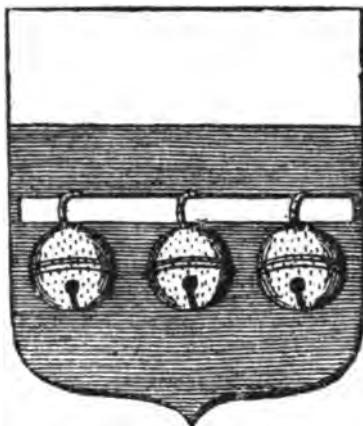
VIVOS SIBI.

GALVAIN, famille noble de Trièves, qui porte de sable au coq d'argent, au chef d'or chargé d'un raisin pendant de sable.

GANDELIN est une famille noble du Contat-Venaissin, de laquelle je ne fais mention que parce que, pendant longtemps, elle a possédé les terres de Châteaueux, de Montorsier et de Valouse en Dauphiné. De gueules au gantelet de joute d'argent.

GANDIL, famille noble du Viennois, de laquelle j'ai composé et fait imprimer la généalogie. Elle a fini par Jean-François de Gandil, mort

depuis quelques années sans postérité. Bonne-Marguerite de Gandil, sa sœur, a été la femme de Girard de Revilasc de Darne. D'azur au bâton d'argent mis en fasces traversant les boucles de



trois grilletts d'or, au chef d'argent.

Philibert de Gandil a composé en vers des *Devises*, des *Sentences* et des *Discours moraux et catholiques*, imprimés l'an 1550. Il était le bisaïeul de Jean-François, et ayant fait la guerre on le surnommait le capitaine d'Anthon.

GAP est une des dix villes du Dauphiné qui ont séance dans les États; elle a un évêché, un bailliage et une élection, elle a aussi un gouvernement pour le Roi; l'évêque en est seigneur temporel et spirituel; il y a aussi une commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. L'église cathédrale dédiée à Notre-Dame est servie par un doyen, un archidiacre, un prévôt, un sacristain, un présenteur et dix chanoines. Le 5 septembre 1300, le Dauphin et l'évêque firent des conventions touchant leurs droits dans cette ville. Guy-Pape, *décisions* 451 et 510, et François Marc, *décision* 268, deuxième partie, disent que les citoyens de Gap sont sous la sauvegarde du Dauphin. Le même Guy-Pape, *quest.* 560, dit que la supériorité en appartenait de son temps au roi de Sicile, comte de Provence, par la donation que lui en avait faite l'un de ses évêques, appelé Geoffroy ou Odofred. C'était Geoffroy de Lioncel, qui vivait l'an 1296; mais François Marc, *décision* 454 de la 1^{re} partie, ajoute que

comme anciennement cette ville avait été reconnue aux empereurs et que les Dauphins leur avaient succédé, cet évêque, Odofred, par cette concession, ni Othon, autre évêque, que Guy-Pape dit avoir hommagé sa ville au comte de Forcalquier, n'avaient rien pu faire à leur préjudice; et il continue à dire, dans la même *décision* 268, que le Dauphin y a toute une rue, appelée Droite, qui est de sa directe; qu'il y a la leyde des blés et des grains, et une maison pour les mettre et ensuite être vendus; que lors de la guerre, ces mêmes citoyens sont obligés de lever cent archers à leurs dépens en faveur du Dauphin. Le nom latin de Gap est *Vapincum*, ainsi nommé dans la *Table* de Peutinger, qui le met parmi les lieux où l'on passait pour aller d'Italie à Arles, par les Alpes-Cottiennes. Outre l'église cathédrale, il y a encore celles des Cordeliers, des Jacobins, des Capucins, des Pères de la doctrine chrétienne, qui tiennent le séminaire, et desreligieuses de Sainte-Ursule. Avant que l'ordre de Saint-Antoine fût réformé, il y avait aussi une commanderie. Les armoiries de cette villesont

L'an 973, cette ville fut assiégée par les Sarrasins, qui ravageaient le Dauphiné. Elle fut le encore par Adrian, marquis d'Yvrée, petit-fils de Bérenger, dernier empereur d'Italie, l'an 1003. L'empereur Frédéric 1^{er} l'a donna à son évêque, avec tous les droits de régale, l'an 1188.

EVÊQUES DE GAP :

Saint Demetrius, 340;
Saint Tygre, martyr, 370;
Saint Rémi, 410;
Saint Constantin, 441;
Saint Constance, 509;
Valesius, 552;
Sagittaire, 570;
Saint Arey, 588;
Potentissimus, 664;
Simphorien;
Donadien, 788;
Birago, 876;
Geraud, 1024;
Astorge, 1027;
Geraud II, 1040;
Ripert, 1054;
Saint Arnoux, 1064;
Leger, 1078;
Rodolphe, 1080;
Othon, 1081;

Armand, 1094;
 Léger II, 1106;
 Pierre Grafinel, 1123;
 Guillaume, 1130;
 Raymond, 1150;
 Grégoire, 1157;
 Guillaume II, 1184;
 Grégoire II, 1188;
 Guillaume III, 1209;
 Grégoire III;
 Hugues, 1215;
 Guillaume de Sclapon, 1222;
 Robert, 1238;
 Othon II, 1251;
 Raymond de Mevillon, 1282;
 Geoffroy de Lioncel, 1298;
 Gantelme;
 Olivier de Laye;
 Bertrand, 1317;
 Guillaume Gibellin, 1328;
 Dragonet de Montauban, 1337;
 Henri de Poitiers, 1352;
 Gilbert de Mendegaches;
 Jacques de Dencie;
 Guillaume d'Estienne, 1365;
 Jacques Artaud, 1383;
 Raymond de Lioncel, 1399;
 Jean de Sains ou Juvenis, 1409;
 François-Alexis de Sirignion, 1419;
 Léger III, 1425;
 Guillaume VII, 1434;
 Gautier de Forcalquier et de Cestre, 1452;
 Gabriel de Sclafanatis, 1493;
 Gabriel de Clermont, 1550;
 Étienne d'Estienne;
 Pierre Paporin de Chaumont, 1570;
 Charles-Salomon Duserre, 1600;
 Artus de Lionne, 1639;
 Pierre Marion, 1665;
 Victor Mellian;
 Bechatain.

GAPENÇAIS. Il y a eu autrefois des comtes de ce nom, mais étant finis par Garcende, comtesse de Gap et d'Embrun, environ l'an 1127, la comté passa au comte de Forcalquier, par le mariage de cette Garcende avec Guillaume, comte de Forcalquier, IV^e du nom. Hugues, comte du Gapençais, son bisaïeul, avait été excommunié par le pape Urbain II, l'an 1098. Une année avant la mort de ce pontife, le bref en fut envoyé à l'évêque de Gap, et il s'en est fait un canon dans le décret de Gratien. Guillaume V, comte de Forcalquier, mariant Béatrix, sa petite-fille, et fille de Reynier de Claustral et de Garcenne de Forcal-

quier, avec le dauphin Guigues André, lui donna quelques terres dans le Gapençais, l'an 1202. Et à la suite, cette Béatrix ayant été répudiée, elle fit quelques traités avec son mari, par lesquels elle lui céda les comtés de Gap et d'Embrun. C'est de là que les Dauphins y ont prétendu, et en ont même joui, nonobstant les comtes de Provence, qui croyaient y avoir quelques droits, à cause de Garcenne de Claustral, sœur de Béatrix, mariée à Alphonse II, comte de Provence. Mais les Dauphins y ont toujours commandé, et les comtes de Provence se sont contentés de la comté de Forcalquier pour leur partage dans le domaine de Forcalquier, de Gap et d'Embrun. Après que Guigues André eut ainsi acquis le Gapençais et l'Embrunais, l'empereur Frédéric II les confirma à Guigues XII, son fils, l'an 1247. Néanmoins les consuls de Gap craignant possible la puissance du comte de Provence à cause de la proximité, ou peut-être gagnés par des promesses qui nous sont inconnues, rendirent hommage à Charles, comte de Provence, l'an 1257; et Guy-Pape, dans ses *décisions* 551 et 560, dit que lorsque l'évêque de cette ville était élu, le jour qu'il prenait possession de son église, le comte de Provence faisait arborer ses armoiries sur la tour du palais épiscopal, et que l'évêque, comme seigneur de Gap, lui en faisait hommage. Mais ces marques de supériorité n'ont jamais été que sur la ville de Gap et nullement sur le reste du pays, et même souvent les habitants de Gap avaient prêté hommage aux Dauphins. J'en trouve un de 1333, au mois d'avril, et le 26 décembre 1336, le commandeur de Gap en prête aussi un : tous deux à Humbert, dauphin; et le chapitre de l'église cathédrale un autre à Charles, dauphin de France, le 30 octobre 1351. Ainsi le Dauphin y a été plus souvent reconnu que le comte de Provence. Ce n'est pas que sous le roi Louis XII, le Parlement de Provence ne prétendît y avoir la juridiction, mais Sa Majesté, par des lettres de l'année 1509, l'attribua entièrement à celui du Dauphiné, contre lesquelles celui de Provence ayant encore recouru, les habitants se déclarèrent pour le Dauphiné, par une assemblée du 24 août 1511, que le Roi confirma par d'autres lettres du mois de décembre suivant. Une partie du Ga-

pençais, du côté du Drac, était des Voconces.

GARAGNOL est une famille de Saint-Marcellin, anoblie l'an 1605, en la personne d'Antoine de Garagnol, vi-bailli de ce lieu. Elle porte d'azur à la tête de cerf coupée d'or, au chef d'argent chargé de trois roses de gueules.

GARCIN est une famille noble du diocèse de Vienne, de laquelle il y a eu deux branches. Elle porte d'or à la bande de gueules chargée de trois têtes de loup cervier d'argent.

Jean de Garcin, surnommé La Roche, parce qu'il habitait à La Roche, au mandement de Voiron, fut tué à la journée de Verneuil, l'an 1424.

Un autre Jean de Garcin périt en celle de Monthéry, l'an 1465.

Joffrey se distingua avantageusement à celle de Cerisoles, l'an 1544.

Il y a une autre famille noble de ce nom auprès de Grenoble, qui porte



écartelé d'or et d'azur à la fasce d'argent chargée de trois molettes de sable. Elle a deux branches, l'une à Seyssins, l'autre à Saint-Robert.

Francon de Garcin passa au secours du marquis de Saluces, contre la Savoie, avec quelques gentilshommes, sous la conduite du baron de Sassenage, l'an 1485;

Jean Garcin, l'un de ses fils, parut en la bataille de Fornoue, l'an 1495;

Et Pierre, son autre fils, combattit en celle de Pavie, l'an 1524;

Louis de Garcin, sieur de Chastelart, mort depuis peu d'années, a été grand prévôt de cette province.

Il y a encore de ce nom une autre

famille noble, en Trièves, que je crois être dérivée de cette dernière, car elle en porte les armes. Je n'en ai pourtant trouvé aucunes preuves.

GARCIN (ANTOINE), de Crest, qui vivait l'an 1556, a fait une *Dissertation touchant l'office de jurisconsulte chrétien*, et un *Roman de Roland, de Renaud et de Roger*, à l'imitation de l'Arioste. Il a aussi traduit quelques livres de Boccace, entre autres le *Nymphal Flossolan* et l'*Origine des Florentins*.

GARDE est un droit reconnu en faveur des Dauphins; mais comme ceux qui s'y sont attachés l'ont fait volontairement et qu'il n'y en a que quelques-uns, les autres n'y pouvaient être contrainsts. Par le paiement de ce droit, qui n'est qu'une légère cense, ces princes sont obligés de protéger ceux qui le font, d'où vient qu'il n'est que personnel, comme dit Guy-Pape, *quest. 9*, et qu'il n'y a que le fils ou l'héritier qui y soit tenu et qu'il ne peut s'étendre aux tiers possesseurs. Nous avons plusieurs paroisses dans cette province où tous les habitants sont sujets à ce droit et particulièrement dans le Viennois.

GARDE (la) est une paroisse du mandement d'Oisans, du diocèse et élection de Grenoble et du bailliage du Grésivaudan, faisant trois quarts, huitième, seizième et vingt-quatrième de feu. Il y a un prieuré et son église est dédiée à saint Pierre.

Il y en a encore une dans la sénéschaussée et élection de Montélimar, au diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui a été érigée en marquisat par lettres du mois de septembre 1466. Antoine Escalin des Aimars a été célèbre par le nom de baron de la Garde. Cette paroisse ou communauté est de quatre feux sous le vocable de saint Michel.

GARDIER était une charge occupée par ceux qui, dans les villes, étaient destinés pour la conservation des droits du Dauphin ou du prélat diocésain; ils avaient rang et séance dans les auditoires de justice après les juges, savoir: celui du Dauphin après son juge, et celui de l'évêque après le sien.

GARDON est une famille noble de Baix-sur-Baix, en Languedoc, et que je mets ici parce que cette communauté est du domaine delphinal.

GARENNES. Par la coutume du Dauphiné il n'y a que les gentilshommes qui en puissent avoir, et encore faut-il que ce soit dans des lieux qu'elles ne puissent être dommageables aux voisins, et que ceux qui les ont aient suffisamment des fonds aux environs pour en nourrir les lapins. Il y a dans la Chambre des comptes de Grenoble quelques albergements qu'elle a faits à des gentilshommes, pour construire des garennnes dans les terres du domaine du Roi. Quant aux roturiers, ils ne peuvent, en aucune manière, en édifier; il n'est permis à personne d'y chasser sans le consentement de ceux à qui elles appartiennent, comme dit Guy-Pape, *question 218*.

GARIN a été une très ancienne et noble famille de la Tour-du-Pin, au diocèse de Vienne, de laquelle j'ai vu des titres depuis l'an 1055. Une branche passa en Bresse l'an 1460, et l'autre a fini en Dauphiné, à la fin du x^ve siècle, par Marie et Anne Garin. La dernière épousa Jean de Ruins. De gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et d'une rose en pointe de même. André Garin a été maître des comptes en Dauphiné, et Henri Garin, vicomte d'Ars, a été le premier qui a passé en Bresse, y ayant été appelé par l'alliance qu'il fit dans la maison de Monspey.

GARNIER, famille noble du Viennois, de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis l'an 1413. Elle porte d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or.

Hugonet Garnier fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424;

Jean Garnier combattit cent ans après en celle de Pavie.

Il y a une autre famille de ce nom à qui la noblesse a été communiquée par deux maîtres des comptes, dont il y en a encore un vivant l'an 1684. Elle porte d'azur à la licorne d'argent, traversé d'une bande d'or, chargée de trois roses de gueules.

Un correcteur en la Chambre des Comptes et son fils, qui est aujourd'hui trésorier de France, en la généralité du Dauphiné, ont de même acquis la noblesse à leur famille au moyen de leurs charges. De gueules à la gerbe d'or mise en pal.

GARNISONS. Il y en a eu de romaines en cette province, savoir :

dans Grenoble, sous Auguste, et une autre sous Galba; à Exilles, sous Auguste.

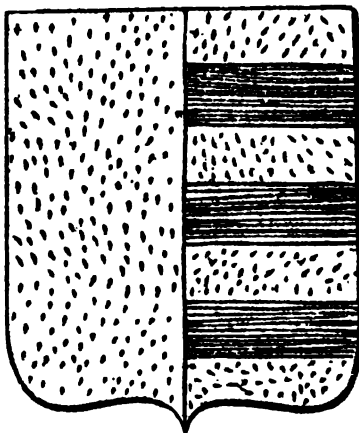
Clovis, roi de France et premier chrétien, en laissa une dans Vienne.

Il y en a présentement à Grenoble, dans l'arsenal; au fort de Barraux, dans le Graisivaudan; à Exilles, dans le Briançonnais et à Montélimar. Il y en avait autrefois en d'autres endroits et même aux portes des villes, mais le tout a été supprimé.

GAROCELLES, ancien peuple du Dauphiné, dans le Graisivaudan, où est aujourd'hui Goncelin.

GASCONS (les) ayant servi en Navarre pour le roi Louis Huttin et ayant été congédiés, furent employés par Henri, frère du dauphin Jean, en 1314, contre Édouard, comte de Savoie, et ravagèrent plusieurs terres qu'il avait dans le Viennois, entre autres la Côte-Saint-André.

GASSENDI, célèbre par sa philosophie et ses observations, dit en un de ses ouvrages, qu'en 1624, il fut en Dauphiné, et étant à Grenoble, qu'il y prit l'élévation de cette ville, qu'il y trouva être de 45 degrés 12 minutes et 20 secondes.



GASTE, ancienne famille noble qui a commencé à Annonay, en Vivarais, où était Guillaume de Gaste, l'an 1250, puis en Dauphiné. Mais Gaston de Gaste, ayant épousé, environ l'an 1360, Louise de Folatier, dame de Lupé en Forêts, y passa en cette dernière province, et ses suc-

cesseurs y continuèrent, jusqu'à Marguerite de Gaste, dame de Lupé et de Saint-Jullien, en laquelle la branche aînée s'éteignit. Elle eut deux maris : le premier était de la maison d'Apchon, et l'autre de celle de Grolée Mevillon. Il reste encore une branche de cette famille en Dauphiné, au diocèse de Vienne, dans le bailliage de Saint-Marcellin. Elle porte parti au 1^{er} d'or plein, au 2^d d'or à trois fasces d'azur.

Jean de Gaste, dit Gastonnet, fut chambellan du roi Charles VII, et bailli du Viennois et du Valentinois;

Humbert de Gaste a été écuyer d'écurie du roi Charles VIII;

Jean de Gaste fut homme d'armes du duc d'Usets, et combattit à la bataille de Pavie.

Il y a eu un autre Jean de Gaste, fils naturel de cette maison, connu sous le nom de Bâtard de Lupé, dont la valeur a laissé un proverbe en cette province, qui est que quand on veut louer quelque homme de cœur et d'un courage distingué, on dit qu'il est *brave comme le Bâtard de Lupé*.

GASTON ou **GASTE** était d'Anneyron, au mandement d'Albon et ayant fait une retraite au lieu de la Motte, où est aujourd'hui le bourg de Saint-Antoine. Il fit sa principale occupation de servir les pauvres et attira, par son exemple, des gens remplis de la même charité; tellement qu'à la suite, ceux qui leur succédèrent en ce pieux office, eurent de quoi fonder un hôpital par les aumônes et les gratifications qu'ils reçurent de plusieurs seigneurs de la province. Enfin il s'en est fait un ordre sous le titre de Saint-Antoine. Gaste vivait l'an 1095. Je parlerai de cet ordre en son rang.

GATABLEIRE a été une famille noble et ancienne du bailliage de Saint-Marcellin, de laquelle j'ai vu des documents de l'an 1248. Jean Gatableire en a été le dernier; il vivait l'an 1410 et ne laissant aucun enfant, Arnaude et Aynarde, ses sœurs, lui succédèrent. La première épousa Antoine de Commiers, et l'autre Falcon de Laporte.

GAUBERT, famille noble, divisée en deux branches, l'une du Valentinois, et l'autre des Baronnies; elle était venue de Sisteron, en Provence, et portait d'or à deux bandes d'azur. Elle est éteinte il y a plus de cent ans. Claudine Gaubert, a été le

dernière d'une de ces branches, et de l'autre, Jeanne et Anne de Gaubert, dont j'ignore les alliances. Par divers titres, cette famille est nommée Gaubert, Gobert ou Gombert.

GAUCHER, famille noble de Grenoble, finie par Marguerite Gaucher, épouse de Pierre de Briançon, de Varcas, à la fin du dernier siècle. Il y en a eu un contrôleur général du Dauphiné et deux auditeurs des comptes. Elle portait échiqueté d'or et d'azur de quatre traits, au chef de gueules, chargé de trois têtes coupées de chien d'argent.

GAUDEMAR est une contrée du Dauphiné, du diocèse et bailliage de Gap et de l'élection de Grenoble, qui comprend les paroisses de Saint-Jacques, de Saint-Maurice, de Villard-Loubière et de la Chapelle. La rivière de la Severaisse, extrêmement abondante en bonnes truites, en traverse la vallée. Les endroits en sont sauvages par le voisinage des rochers, mais les paysages en sont agréables et on y voit quantité de chamois.

GAUTERET ou **GASTERET**, famille noble du côté de Romans, à Varrassieu, est éteinte il y a un peu plus d'un siècle. Deux filles l'ont terminée : Florie fut mariée à Pierre de Murinais, et Bonne, à Gaspard de Chivalet.

GAUTERON, famille noble d'auprès de Tullins, au diocèse de Grenoble, de laquelle était Henri de Gauteron, conseiller au Parlement de Grenoble, l'an 1510. Elle porte de gueules au lion d'or écartelé de burelé d'or et d'azur; sur le tout il y a une coquille d'or sans écusson.

Il y a encore une autre famille de ce nom dans le Viennois, anoblée l'an 1580. Elle porte mêmes armoiries.

Antoine de Gauteron, qui fut anobli, se signala souvent en faveur du roi Henri IV, contre les entreprises des Ligueurs.

GAUTIER (**MATHURIN**), de l'ordre des frères prêcheurs, natif de Voiron, composa et prononça dans Grenoble l'oraison funèbre de Jean de Bellièvre, premier président au Parlement du Dauphiné, quia été imprimée. Il est mort à Paris, l'an 1595. On lui a dressé une excellente épitaphe qui le qualifie *Doctor peritissimus, vita integerrimus, morum suavitate gratissimus qui 23 annis mira solertim et inimitabili leprore*

Sacra Scripturae sensus abstrusos reserit.

Ennemond Gautier, d'auprès de Vienne, a été un excellent joueur de luth, peu l'ont égalé et personne ne l'a surpassé en cela. Marie de Médicis, reine de France, l'attira auprès d'elle et lui fit une pension. M. Chorier le loue dans l'*Histoire latine de Pierre de Boissat de l'Académie française*; et M. Basset dans son *Recueil d'arrêts*, tom. 1, liv. v, tit. 1, chap. 19.

GAUTIER, famille noble de Lumbin, en la vallée du Graisivaudan, qui est finie par Claude Gautier, qui vivait l'an 1626, et est mort sans enfants. Elle portait d'azur au lion d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules.

Il y en a une autre de même nom au pays de Vercors, qui a été anoblée par Louis XIII.

GAVANIÈRE (LA) a été une famille noble d'auprès de Grenoble, au mandement de Cornillon, dont une branche passa auprès de Romans. Elle est éteinte il y a peu d'années par la mort sans enfants de trois frères. Elle portait d'azur à deux tours inégales d'or jointes par un mur de même; le tout crénelé et maçonné de sable, le mur étant portillé.

GAJET est un hameau du mandement de Séchilienne, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, lequel étant uni pour la taillabilité à Livet, fait un feu, huitième et seizième.

GAY a été une famille noble de Voiron, éteinte dans ce siècle. Elle portait d'azur à la bande d'argent chargée d'un croissant de gueules.

GAYANT, famille noble du Viennois, venue du Beaujolais il y a près de quatre-vingts ans. Elle porte d'azur à quatre losanges d'or 1, 2 et 1.

GAYTE, famille du bailliage de Saint-Marcellin, anoblée l'an 1653 et confirmée l'an 1668. Elle porte d'argent à trois bandes losangées d'or et de gueules.

GÉANT: Il y a quelques années, que du côté de Montrigaud, au bailliage de Saint-Marcellin, on trouva dans la terre des os d'une longueur prodigieuse, qu'on crut, avec beaucoup de vérité, être ceux d'un géant; on jugea que c'étaient ceux de Theutobocus, qui conduisait les Cimbres, qui firent des incursions en cette pro-

vince. Gassendi en a parlé dans le 3^e liv. de la *Vie de Peiresc*; on trouve dans l'abbaye de Bonnevaux, d'autres os d'un géant, que j'ai vus et maniés.

A Valence, il y a chez les Dominicains, le portrait d'un géant, nommé Buard, large de sept pieds et haut de quinze. On dit que les os furent trouvés, et qu'étant joints pour en faire l'anatomie, on y trouva cette dimension. Je laisse à raisonner ceux qui veulent que les os croissent dans la terre, afin qu'on se désabuse de croire qu'il y a eu des géants.

GELAS est une famille noble de Guyenne, de laquelle est le marquis d'Ambres. Une branche puînée a été attirée à Valence, en Dauphiné, par trois évêques de cette ville, nommés Charles, Pierre-André et Charles-Jacques de Gelas, surnommés de Leberon, à cause d'une communauté de ce nom qui appartient encore à cette famille, dans cette province. D'azur au levrier courant d'argent coleté de gueules, écartelé d'or à trois pals de gueules.

GELASE II, pape, étant venu en France l'an 1118, passa à Vienne, où il convoqua le troisième concile de cette ville.

GELIOT (ANNIBAL), de la compagnie de Jésus et Dauphinois, a fait une *Dissertation sur la voie de laïc*, qu'on croit être le chemin des héros pour l'immortalité.

Ce nom m'oblige de parler de l'ouvrage de Geliot, de Bourgogne, touchant le blason, que Palliot nous a donné sous le titre de *Sciences des Armoiries*, et dire que ce Palliot m'a communiqué plusieurs choses curieuses qui entrent dans ce *Dictionnaire*.

GELU (JACQUES), après avoir été président unique au Parlement de Grenoble, fut fait archevêque d'Embrun. En cette qualité il assista au concile de Constance, l'an 1419.

GELUS, évêque de Valence, assista au cinquième concile d'Orléans, l'an 551.

GENAS est une paroisse du Viennois, au diocèse de Lyon, joint à la taillabilité d'Azieu, comme j'ai dit sur Azieu.

Il y a une famille noble de ce nom-là, qui la possédait autrefois; mais elle la quitta pour aller habiter à Valence, d'où elle a étendu ses rameaux en Pro-

vence et en Languedoc. Elle porte d'argent au genest de sinople, bou-tonné d'or.

Jean de Genas fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424.

François de Genas a été président unique en la Chambre des comptes du Dauphiné et général des finances de Louis XI, 1476;

Jean de Genas, III^e du nom, fut gentilhomme de la Chambre du Roi, 1504;

François de Genas a été conseiller au Parlement d'Aix, 1556.

GENÈVE. Les comtes de Genève avaient plusieurs terres en Dauphiné, pour lesquelles ils avaient un juge particulier, qui n'en connaissait aucun supérieur que le Conseil de ce Prince.

Cette illustre maison de Genève a donné un évêque à l'évêché de Die, nommé Amédée, l'an 1275, et un autre à celle de Valence, nommé Jean, neveu de l'autre, l'an 1312, et Rodolphe, abbé de Boscodon, qui fut l'antipape Clément VII.

GENEVOIS (ÉTIENNE), natif de Saint-Paul-Trois-Châteaux, fut évêque de ce lieu, l'an 1450.

GENEVREY est une paroisse du mandement de Vif, dédiée à Notre-Dame, de la nomination du prieur de Vif.

GÉNIE (LE) a eu des adorations dans Vienne, comme le témoigne une inscription qu'on y a trouvée sur une colonne ronde, et que M. Chorier a rapportée dans les antiquités de cette ville, liv. v :

SIG. GENII
NUMERIUS
EUPREPES
MAGIT
ASTIFEROR.

GENISSIEU est une paroisse au mandement de Peyrins, dédiée à saint Pierre, de la nomination du chapitre de Saint-Barnard, de Romans.

GENSAC en est une de l'élection de Montélimar, faisant un quart de feu.

GENTILLET, famille de Vienne, de laquelle était Innocent Gentillet, jurisconsulte et théologien de la religion prétendue réformée, qui a fait l'*Examen du concile de Trente*; mais

ce livre a été censuré; et Vincent Gentillet, qui fut conseiller, puis président au Parlement de Grenoble, l'an 1587, qui fit l'*Antimachiavel*, l'an 1573 et une *Remontrance au roi Henri III*, comme aussi plusieurs préceptes touchant la police. Il a aussi traduit le *Livre de la république des Suisses*, de Josias Simler.

GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE DU ROI. J'entends de ceux de cette province, dont voici les noms :

Charles de Grolée, l'an 1442;
Jean de Genas, 1502;
Guy de Maugiron, 1515;
Martin Armuet, 1522;
Jean de Poitiers Saint-Vallier, 1522;
Antoine Escalin de La Garde, 1539;
Raymond d'Arces, 1545;
François de Chaste, 1524;
Claude de Theys, 1527;
Jacques de Jouffrey, 1532;
Sébastien de Moreton, 1540;
Philibert de Rivoire le fut du duc d'Anjou, 1551;
Laurent de Maugiron, 1551;
Claude de Rivière, 1552;
René de Baternay, 1552;
Claude de Baronnat, 1557;
Jacques de Baronnat, 1557;
Jean de Maubec, 1559;
Claude de Laporte, 1560;
Antoine de Lestang, 1560;
Claude de Fay, 1560;
Scipion de Champier, 1562;
Gaspard de Laube, 1562;
François de Chaste, 1562;
Jean des Isnards, 1564;
Aymar de Chaste, 1564;
Pierre de Chissé, 1565;
Balthazard de Disimieu, 1569;
Thomas de Dorgeoise, 1569;
Philippe-Philibert de Saint-André, 1570;
Gabriel de La Cour, 1572;
Balthazard de Flotte, 1573;
Louis d'Urre, 1573;
Rostaing d'Urre, 1578;
Balthazard de Rivoire, 1574;
Claude de Montchenu, 1574;
Jacques de Grolée, 1575;
Antoine de Clermont, 1576;
Aimé de Montbrun, 1577;
Claude de Laporte, 1580;
Mathieu de Rame, 1580;
Benoît Du Serre, 1580;
Jacques de Lancelin, 1580;
Gaspard d'Arces le fut du duc d'Alençon;

Pierre de Virieu Beauvoir, de même;
 Charles du Motet, 1580;
 Claude de Lattier, 1581;
 Balthazard de Comboursier, 1581;
 Aymar de Poisieu, 1581;
 François de Costaing, 1581;
 Antoine de Clermont Montoison, 1582;
 Albert-Martin de Champoléon, 1583;
 Esprit-Michel de Beauregard, 1584;
 Jean de Chandieu, 1590;
 Amieu Borel de Hauteville, 1590;
 Jean de Fay, 1590;
 Claude de Rivière, 1592;
 Philibert de Suau, 1592;
 Pierre Truchier, 1592;
 Jean Antoine Dyse, 1592;
 Louis d'Agout de Piegon, 1593;
 Scipion de Poisieu, 1595;
 Claude Baron, 1595;
 Claude de Virieu Pupetières, 1596;
 Isaac Arbalestier, 1596;
 Charles du Serre, 1599;
 Girard de Revilasc de Darne, 1600;
 Laurent Plouvier, 1600;
 Christophe de Montchenu, 1600;
 Jacques de Lestang, 1600;
 Gilbert de Rivoire, 1601;
 Antoine de Grolée, 1601;
 Laurent de Chivalet, 1601;
 Claude de Lovat, 1609;
 Pierre de Ferrailon, 1609;
 Charles du Motet, 1610;
 Guy-Pape Saint-Auban, 1610;
 Marc de Vachon, 1612;
 Jean de Vesc, 1614;
 Claude-Laure Chabert, 1620;
 André de Vignon l'a été du due d'Orléans, 1620;
 Jean de Laplasse, 1621;
 Laurent de Chivalet l'était de la Chambre du même duc, 1622;
 Louis de Blanc de Chasteul, 1622;
 Scipion de Poisieu, 1630;
 Étienne de Ferrus, 1632;
 Balthazard de Grégoire, 1643;
 Florimont de Lastic, 1645;
 Jean-Joseph de Levesie, 1670;
 Jean Roux de Demon, 1670;
 Pierre de Boissat, 1670;
 Alexandre de Lamorte, 1670.

GENTON, famille noble, divisée en trois branches, l'une desquelles est à Allevard, et l'autre à Theys, dans le Graisivaudan et la troisième au diocèse de Gap. Elle porte d'or à la bande d'azur chargée de trois demi-vols d'argent.

Jean de Genton fut tué à la bataille de Verneuil, l'an 1424;

Louis de Genton combattit en celle de Fornoue, l'an 1495;

Disdier de Genton eut une main emportée à celle de Ravenne, 1512.

GEOFFROY, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista au concile de Lavaur, l'an 1213.

GEORGE a été un saint archevêque de Vienne, l'an 687. Il mourut le 3 de novembre, jour auquel on célèbre sa fête.

GEORGE, capucin de Vienne, a composé le *Credo de Calvin*, qui est imprimé à la fin de la profession de foi du concile de Trente, et un cartel de défi aux hérétiques, intitulé *Tres nodi insolubiles*.

GERARD a été une famille noble de Tavernoles, dans la vallée du Graisivaudan, éteinte depuis quarante ans, et finie par un religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Elle était surnommée de Grangères et portait d'azur à trois pals d'or, celui du milieu chargé de trois roses de gueules.

GERARD a été un saint dont le corps repose à Auris, en Oisans.

GERARD (VALENTIN), natif d'Embrun, religieux de la compagnie de Jésus, a fait le *Triomphe de la vierge Marie, contre les impostures du ministre Codur*. Il a été imprimé l'an 1607.

GERARD (ANDRÉ), du Gapençais, religieux de la compagnie et secrétaire de l'ordre à Rome, a fait un *Traité des points de la foi, qui peuvent être controversés*, et un autre livre intitulé *La Moelle des épîtres de saint Paul et des canoniques des autres saints*, en latin. Il est encore vivant, 1684.

GERBAIS, famille noble de la vallée du Graisivaudan, venue en Dauphiné, il y a cent cinquante ans. Elle porte d'azur au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules.

GÈRE est une rivière qui divise la ville de Vienne en haute et basse, en vieille et en nouvelle. Elle prend sa source dans les bois de l'abbaye de Bonnevaux. Il reste quelques anciens aqueducs qui conduisaient ses eaux en plusieurs endroits de cette ville du temps des Romains. Elle produit d'excellentes truites et sert à plusieurs artifices, dans lesquels on fait ces bonnes lames d'épée de Vienne, qui ont tant de réputation partout.

GERENTE, famille noble de Taulignan, dans le Valentinois, finie de nos jours par deux filles, nommées Isabeau et Françoise de Gerente. Elle portait d'azur au serf effrayé d'or.

Il y en a une ancienne et considérable en Provence, qui a donné un de ses archevêques à l'église d'Embrun, nommé Balthazard Hercule, l'an 1540. Il était fils de Thomas de Gerente, baron de Seras; il avait été premier Président en la Chambre des comptes d'Aix, puis évêque de Saint-Flour. Le baron de Seras, d'aujourd'hui, nommé après être né et élevé dans la religion protestante, en a connu les erreurs et s'est converti. Il porte d'or au sautoir de gueules.

GERENTE, natif dans le territoire de Vienne, fils d'Arnaud et d'Agnès, fut prieur de la Chêze-Dieu, où il avait fait profession, l'an 1074. Hugues, abbé de Cluny, l'avait élevé à la vertu et aux sciences et son mérite ayant été connu, il fut fait abbé de Saint-Benigne, de Dijon.

GERIN ou **GIRIN** a été une famille noble du Viennois, qui portait d'argent au lion de gueules. Claudine et Claire Gerin en ont été les dernières; celle-là fut mariée à Jean d'Oncieu, et celle-ci à Alexandre du Plâtre.

GERMAIN a été un saint évêque d'Auxerre, grand ami de saint Iliche, archevêque de Vienne, à qui il avait promis de sacrer l'église que saint Sévère avait fait bâtir dans cette dernière ville; mais il ne put assister vivant en cette sainte cérémonie; néanmoins son corps arriva à Vienne, lorsque Iliche consacrait cette même église. On le porta de Rome à Auxerre, suivant que saint Germain l'avait ordonné, et pendant la solennité de ce sacre, ce précieux corps reposa sur l'autel de cette nouvelle église, qui fut dédiée à saint Etienne et qui l'est aujourd'hui à saint Sévère, que le peuple appelle Servet.

GERONCE fut établi par Constantin, gouverneur de son fils Constant qu'il faisait élever à Vienne; mais à l'approche de Constance de cette ville, le traître fit mourir ce jeune prince pour se mettre en sûreté, et pour récompenser son crime, Constance le fit gouverneur de la même ville.

GERVANE est une rivière assez

particulière dans sa source, car depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre, elle sort d'un rocher par une ouverture spacieuse appelée Bourne par les voisins: des pelotons de truites sortent avec ses eaux; et le reste de l'année elle naît environ mille pas au-dessous. Elle se jette dans la Drôme, au-dessus d'Aoste, dans le Diois.

GESÉS étaient parmi les armes des Allobroges. *Gisa* et *Gisela* chez les Chaldéens étaient des dards, et ces gèses en avaient la figure. Elles n'avaient qu'une coudée de longueur, étaient carrées et finissaient par une pointe fort aiguë et fort ronde. Virgile appelle ces sortes de traits, *alpines*, pour avoir été inventés dans les Alpes: *Duo quisque alpina coruscant*, *ÆNEID*, lib. vi.

GESSANS est une communauté du diocèse de Vienne, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence, faisant trois feux un tiers. Elle a deux paroisses, savoir: Saint-Martin et Saint-Ange, de la nomination du chapitre de Saint-Barnard, de Romans.

GESSATES. Les Allobroges ont été nommés ainsi par Polibe, livre 2, et par Plutarque en plusieurs endroits, qui parlent d'eux comme des peuples redoutables aux Romains et à toutes les nations étrangères. Polibe dit qu'ils étaient ainsi appelés, parce qu'ils allaient à la guerre en faveur de ceux qui les payaient. Le grammairien Servius a observé que ce nom leur est donné à cause de leur courage et de leurs gesses. Ils furent le plus grand nombre des troupes qui, sous Anéroeste, passèrent en Italie; ils combattirent aux batailles du Tésin et de Cannes et en plusieurs autres rencontres. Comme les Allobroges et les Gessates sont la même chose, j'ai déjà parlé d'eux assez au long sur le titre des premiers. Tous ceux qui en ont fait mention disent qu'ils habitaient entre le Rhône et les Alpes.

GIÈRES est une paroisse à une lieue de Grenoble, au diocèse et élection de cette ville, et au bailliage du Graisivaudan, faisant cinq feux. Son église est dédiée à saint Marcel, de la nomination du chapitre de l'église de Notre-Dame de Grenoble.

Il y a eu une ancienne famille noble de ce nom, dont j'ai vu des titres depuis l'an 1178 jusques en 1390, que

vivait Béatrix de Gières, dernière de la famille, qui épousa Aymon Richard. Elle habitait en la même paroisse de Gières.

GIGORS est une paroisse de l'élection de Montélimar, au diocèse de Die, en la sénéchaussée de Crest, dont l'église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de La Grand, faisant deux feux.

GILBERT DE COLONGES, famille de Saint-Marcellin, à laquelle Guillaume Gilbert procura la qualité de noble par un office de conseiller en ce Parlement, l'an 1574. Elle porte parti au 1^{er} d'argent à trois bâtons écotés d'azur pérés en pal, celui du milieu soutenu d'un croissant de sable, au 2 d'azur au lion d'or et sur le tout un chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.

Il y avait encore la famille de **GILBERT-VERDUN**, tombée en quenouille de nos jours, qui était aussi noble et habitait à Embrun. Elle a fini par Gilbert de Verdun, mariée à....., de Maurienne. D'azur à la bande d'argent chargée d'un lion de gueules au chef d'or à un aigle de sable.

Il y en avait une autre dans le Royanais, finie par Aynarde Gilbert, épouse, l'an 1397, d'Aymar de Godefroy.

Il y en a une autre à Die, anoblée l'an 1652, en la personne d'Etienne Gilbert, qui avait été député par le Tiers-Etat du Dauphiné aux États généraux de France.

GILLIN a été une famille du Gapençais, anoblée par Pierre Gillin, qui était fameux avocat en 1360. Son fils Pierre fut conseiller au Parlement de Grenoble, et Andrenette Gillin, petite-fille de celui-ci, fut mariée en premières noces à Baudon Joffrey, et en secondes à Louis de Bardonnèche.

GILLONNAY est une paroisse du mandement de la Côte-Saint-André, au diocèse, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant cinq feux, dont l'église est dédiée à saint Maurice, du patronage de l'archevêque de Vienne en qualité de prieur perpétuel de ce lieu.

GIRARD, comte de Vienne, vivait l'an 1048. Il était descendu de la maison de Bourgogne et avait un grand crédit dans le Viennois, principalement en cette ville, où il mourut. On voit son tombeau à l'entrée de l'église

de saint Pierre avec cette épitaphe :

HAC JACET IN TUMBA. THESAURI MAGNA COLUMNNA,
NOMINE GIRARDUS, PATER URBIS ET HUIUS ALUMNUS,
NOMINIS HÆC FAMA MONSTRATUR GLORIA VANA;
NIL LAPIDES CLARI SIBI PROSUNT SPLENDOR, ET AURI
SPLENDOR, ET ARGENTINI PRODEST SUMMA TALENTI.
AD CINERES PRIMAM QUIA SOLVITUR ISTE, FIGURAM
CONCILIIS PLENIS, QUIA SUBVENIEBAT EGKIS.
IN DOMINI MANIBUS REQUIESCAT SPIRITUS EJUS.
D. PRIDIE IDUS JULI OBIT M. L.

GIRARD, fils de Guillaume, comte de Maçon, se qualifia comte de Vienne et de Maçon, en 1180, bien qu'il n'eût rien dans le Viennois, qui déjà appartenait aux Dauphins. Mais il prit ce titre vain pour conserver du moins la qualité d'une comté qu'il croyait appartenir à sa famille; car son père était frère de Reynaud III, comte de Bourgogne et ils étaient descendus des rois de Bourgogne. Les descendants de Girard se qualifièrent aussi comtes de Vienne. Sa postérité finit par Robert, qui ne laissa aucun enfant; mais il eut trois sœurs : Jeanne, épouse de Philippe-le-Long, roi de France; Blanche, mariée à Charles IV, aussi roi de France, et Alix, qui eut pour mari Jean, fils de Robert, duc de Bourgogne.

GIRARD est une famille noble de la Côte-Saint-André, au diocèse de Vienne, qui porte d'azur à une bande échiquetée d'argent et de sable de trois traits.

Jean de Girard fut commis de la noblesse du Dauphiné, l'an 1585;

Balthazard de Girard, de Saint-Paul, fut conseiller d'État et maître de camp, l'an 1626. Mort à la journée de Thionville;

François de Girard, maréchal de bataille et maître de camp, l'an 1632, fut tué devant Rose;

Jacques Girard, son frère, fut tué devant Arras; il était lieutenant des gens d'armes du cardinal Mazarin;

Guy de Girard, vicaire de l'évêché de Grenoble, recteur de l'Université de Paris, composa une tragédie intitulée *Néron*, qui fut représentée au collège du Plessis; une autre comédie et une pastorale. Il vivait l'an 1570.

Il y a une autre famille de ce nom dans l'Embrunais, de laquelle était Jean Girard, archevêque d'Embrun, l'an 1432, archevêque de Vienne, l'an 1444, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, l'an 1450, et vice-chancelier

du dauphin Louis, en cette province, l'an 1458. Elle porte d'or au chevron de gueules, accompagné de trois coquilles de sable. Elle a eu d'Honoré Girard, homme de mérite, à qui on a élevé un mausolée dans l'église des Cordeliers de la ville d'Embrun, avec ces vers :

FINIBUS ANGSTUS CLAUDUNTUR OSSA GIRARDI
VOLVAT IN CAILON NESCIA FAMA MORI
OMNIBUS HIC VIXIT DUM VIXIT VIGUIT ADQUM.
CONSUL QUOD SUPER EST INTEGRET IPSA DIES.

Au-dessus desquels on lit :

OBIT NOBILIS HONORATUS DE GIRARD DOMINUS
DE REORTERIO, PRIORUS CONSUL CIVITATIS HEREDUENSIS DIE XVII. MENSA JUNII MDLXVII.

Le père Marcellin Fournier, jésuite, dans son *Histoire des Alpes-Maritimes*, parle avantageusement de la noblesse de cette famille. « *Illa*, dit-il, *Girardorum nobilis prosopia multis mihi spectata monumentis.* »

Il y a encore une autre famille de Girard, au mandement de Bressieu, venue de Vesenobre en Languedoc depuis peu d'années. Elle porte d'azur à trois tours mal ordonnées d'argent et au lion léopardé d'or en chef.

GIRARD (FRANÇOIS), docte ecclésiastique du Viennois, a fait un *Traité pour l'exécution des signatures bénéficiaires*, l'an 1656.

GIRAUD est une famille noble du Viennois, venue de Bretagne il y a deux cents ans. De deux branches, celle de Saint-Symphorien est tombée en quenouille par deux filles, il y a peu d'années; l'une, appelée Marguerite, a été mariée à Artus de Reclaine; l'autre, Virginie, épouse de Gabriel Alleman La Levretière. Cette branche portait de sable à trois porcs-épics d'argent. L'autre subsiste à Saint-Clair, au-dessous de Vienne, et porte d'or à trois merlettes contournées de sable.

Il y a encore une autre famille de ce nom à Grenoble et à Saint-Donnat, qui a été anoblée l'an 1639, en la personne de Jacques Giraud, conseiller au Parlement de Grenoble, qui, parmi ses enfants, en a laissé un dans la même charge. De sable au porc-épic d'argent.

Par plusieurs titres qui sont dans les registres de la Chambre des comptes de Grenoble, j'ai trouvé qu'il y avait plusieurs familles de ce nom en

divers endroits, savoir : dans la Val-louise, dans le Graisivaudan, l'an 1339 et 1484; l'an 1350, dans le Viennois, l'an 1500, autre que celle que j'ai nommée; aux Baronnies, l'an 1351; et au Briançonnais, l'an 1462.

GLAISIER est une paroisse du Champsaur, du diocèse de Gap, du bailliage de Saint-Bonnet et de l'élection de Grenoble, faisant un feu trois quarts et douzième; c'est là où est le château de Lesdiguières.

GLANDAGE est une paroisse de Laval-Turenne, du diocèse de Die, de l'élection de Montélimar, et qui a un juge qui est appellable au juge-mage de Die, à dix lieues de Montélimar et à quatre de Die, faisant quatre feux et demi. Son église est dédiée à saint Pierre, de la nomination du prieur de Guiniaise, à Châtillon. Il y a un fort château sur le rocher; les noix y sont en abondance, mais il n'y croît point de vin.

GLEISOLES en est une autre de l'élection de Montélimar, laquelle, étant jointe à la taillabilité de Brette et de Pradelle, fait.

GOLAT, famille noble du Viennois, qui porte coupé de gueules sur azur à la bande d'or brochant sur le tout.

Humbert Golat, de la Garenne, a fait une paraphrase en vers français de l'*Office de la conception de la sainte Vierge*, des stances qu'il a appelées *Les Bacchanales*, d'autres vers sur le tabac et de semblables galanteries. Il est mort il y a peu d'années.

GONCELIN est un bourg dans la vallée du Graisivaudan, à six lieues de Grenoble, du diocèse et de l'élection de cette ville et du bailliage du Graisivaudan, faisant seize feux, dont l'église est dédiée à saint Disdier, de la nomination du prieur de Saint-Pierre-d'Allevard. Il tire son nom des Garoncelles, ancien peuple du Dauphiné, dans le pays desquels il était situé.

Il y a eu une famille de même nom et au même endroit, de laquelle j'ai vu des titres de 1260. Jean de Goncelin, qui vivait l'an 1350, en a été le dernier; et mourant sans enfants, Marguerite, sa sœur, recueillit sa succession et la porta à Rodolphe de Bérenger du Gua, son mari.

GONDOIN (CLAUDE), de Romans, vivait l'an 1582, et a fait des *quatrains spirituels et moraux*. Guil-

laume Coletet a fait son éloge parmi les poètes français.

GONIN (MARTIN), ministre vaudois, passant à Grenoble et y voulant semer son hérésie, fut pris et jeté dans l'Isère.

GONTRAN a été un saint roi de Bourgogne qui passa une partie de ses jours dans la ville de Vienne; c'était le meilleur prince du monde. Il mourut l'an 597 et avait fondé plusieurs monastères. Sa fête est le 28 de mars.

GORDIAN, empereur, a été considéré dans Grenoble, puisque l'on a trouvé dans cette ville une inscription à sa mémoire, telle qu'Étienne Clavier nous la rapporte, chap. XXXVII, *Floridorum*, en ces termes :

..... GORDIANO
FLORENTISS. PRINCIPI
ET DOCTO
DE PARTHIS OB AETAT.
REBELLIBUS
LAUREAM ADEPTO.

GORDON (BERNARD DE), de Baix-sur-Baix, était si habile médecin l'an 1312 qu'il fut appelé *Fleur-de-Lis* par excellence. Il a fait une *Pratique en médecine*.

GORGE a été une famille noble de la Buissière, dans la vallée de Graisivaudan. Elle a fini à Bernard Gorge, qui vivait l'an 1440.

GOTEFREY a été une famille noble de Bressieu, dans le diocèse de Vienne, finie par Aymar de Gotefrey, tué à Paris il y a quelques années. Une autre branche avait déjà fini par Agnès de Gotefrey, femme de Gabriel de Maugiron, en 1540. Elle demeurait à Saint-Marcellin. De gueules à trois roses d'argent.

Antoine de Gotefrey fut gouverneur d'Auxonne pour François I^{er}, et on remarque une circonstance particulière qui est que, nonobstant que, par le traité de Madrid, cette place dût être rendue à l'empereur, néanmoins, par l'obstination de Gotefrey à la garder en faveur du Roi, elle demeura à la France.

GOTHS. Après la mort d'Alaric, les Goths, sous Ataulphe, étant entrés dans les Gaules, passèrent en Dauphiné au sortir de ravager la Provence. Ils assiégèrent Valence, la prirent et y exercèrent toutes sortes de

violences et de cruautés. Ce fut Constance qui les chassa de ce pays. Ils revinrent une autre fois en cette province, mais le grand Clovis les en sortit.

GOUVERNEMENT. Anciennement il était divers en cette province, car ce qui est le long du Rhône fut gouverné par des préteurs. Les Alpes étaient consulaires. Il y eut sous Auguste des proconsuls, qui gouvernaient sous l'autorité du Sénat et du peuple romain, pour ce qui est le long du Rhône. Le reste de la province avait des légats, des présidents, des recteurs et des procureurs. Ses successeurs nommèrent des magistrats et des gouverneurs pour la régie de cette province, et quelques-uns conservèrent la qualité de consulaires.

GOUVERNEMENT est une paroisse du bailliage du Buis, en l'élection de Montélimar, faisant un huitième de feu dans les Baronnies.

GOUVERNEURS DU DAUPHINÉ (les) depuis le transport de cette ville à la Royale maison de France, en 1349, sont :

Henri de Villars, archevêque de Lyon, qui l'était lors du transport;

Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, 1349. Il était Dauphinois;

Jean de Bologne, comte de Montfort, 1353;

Guillaume de Vergi, seigneur de Mirebeau, 1356;

Raoul de La Loupe, seigneur de Longue, 1361;

Jacques de Vienne, 1370;

Charles, seigneur de Bouville, 1372. Son tombeau est dans l'église de Saint-André, de Grenoble, au pied de la chapelle de sainte Anne;

Enguerrand d'Eudin, 1385. Son tombeau est dans la même église, opposé à celui de son prédécesseur, auprès de la chapelle de saint Louis;

Jacques, seigneur de Montmaur, Dauphinois, 1391;

Geoffroy Lemaingre, dit Boucicaud, 1399;

Guillaume de Laire, seigneur de Cornillon, Dauphinois, 1407;

Reynier Pot, seigneur de la Prugne, 1406;

Jean d'Angennes, seigneur de la Loupe, 1414;

Guichard Dalphin, seigneur de Jaligny, 1415;

Henri, baron de Sassenage, Dauphinois, 1416;

Gilbert de Lafayette, maréchal de France, 1420;

Randon, seigneur de Joyeuse, chambellan du Roi, 1422;

Beraud, comte dauphin d'Auvergne, 1424;

Mathieu de Foix, comte de Cominges, 1426;

Raoul de Gaucourt, 1428;

Louis de Laval, seigneur de Châtillon, en Bretagne, 1448;

Jean d'Aidie, bâtard d'Armagnac, comte de Cominges, 1458;

Louis, seigneur de Crussol, 1473;

Louis Richard, seigneur de Saint-Priest, Dauphinois, eut la direction de cette province en attendant qu'on y eût mis un gouverneur;

Jean de Daillon, seigneur de Lude, chambellan du Roi, fut gouverneur 1473;

Palamède Forbin, Provençal, 1481;

Jacques de Miolans, seigneur d'Angou, 1482;

François d'Orléans, duc de Longueville, 1483;

Philippe de Savoie, seigneur de Bresse, puis duc de Savoie, fut gouverneur, 1484;

Jacques de Miolans le fut encore après lui, 1491;

Jean, comte de Foix et d'Estampes, 1497;

Antoine de Grolée Mevillon eut la régie de cette province jusqu'à ce qu'on eût nommé un gouverneur, 1500; il était Dauphinois;

Gaston, comte de Foix et d'Estampes, duc de Nemours, 1503;

Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, Dauphinois, 1512;

Louis d'Orléans, duc de Longueville, 1514;

Artus Gouffier, grand-maître de France, 1516;

Guillaume Gouffier de Bonnivet, amiral de France, 1519;

Charles Alleman de Laval le fut par commission de la reine Louise, régente du royaume, 1524;

Michel Antoine, marquis de Saluces, 1525;

François de Bourbon, comte de Saint-Paul, 1526;

François de Bourbon, comte de Saint-Paul, son fils, 1546;

François de Lorraine, duc de Guise, 1547;

Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, 1562;

Louis de Bourbon, duc de Montpensier, 1588;

Jean d'Aumont, comte de Châteauroux, maréchal de France, 1592

François de Bourbon, prince de Conty, 1605;

Charles de Bourbon, comte de Soissons, 1610;

Louis de Bourbon, comte de Soissons, son fils, 1642;

François de Bonne de Créquy, duc de Lesdiguières, 1624;

François de Bonne de Créquy, duc de Sault, son fils, 1651.

En survivance, puis en 1665, après la mort son père, François d'Aubusson, duc de la Feuillade, maréchal de France, fut gouverneur en 1681.

Ces gouverneurs, et en leur absence, les lieutenants-généraux avaient de grandes prérogatives, et tous les attributs et les droits des vice-royautés. Ils sont comparés par François Marc aux proconsuls et aux légats à latere. Ils parlaient dans les arrêts; leurs noms étaient à la tête de tous les réglemens; ils pourvoient à tous les offices subalternes, et même à quelques-uns du Parlement; ils nommaient leurs lieutenants, donnaient grâce, rémission et abolition de tous crimes, à la réserve de celui de lèse-majesté; pouvaient rappeler les bannis et les rétablir en leurs biens, et avaient la préséance dans le Parlement. Le Conseil delphinal leur obéissait, et le Parlement, qui lui succéda, reçut ses ordres encore pendant plus de cent ans; enfin, ils étaient chefs de la justice et des armes; ils assemblaient les États; levaient des armées; convoquaient l'arrière-ban pour la défense du pays; fortifiaient les places; établissaient des garnisons; mais ils n'avaient pas la direction des finances, ni la liberté de faire aucune aliénation du domaine. Louis XIII révoqua tous ces privilèges, au mois d'août 1644, et après la mort de Louis de Bourbon, comte de Soissons, avant que de lui donner un successeur, il ordonna qu'il serait de la manière des autres gouverneurs de province, ne lui laissant que la préséance au Parlement. Je ne dis rien ici des grands honneurs qu'on rendait aux gouverneurs quand ils arrivaient la première fois à Grenoble, soit par le clergé, le Parlement, les autres corps et l'hôtel de ville : on les trouve rapportés par

François Marc, 2^e part., *quest.* 36.

Guy-Pape, *quest.* 97, parlant de Jean Girard, président unique au Parlement, dit qu'il précéda Louis de Laval, gouverneur de cette province; mais il ajoute que ce n'était pas par sa qualité de président, mais par celle de vice-chancelier du Dauphin.

LIEUTENANTS-GÉNÉRAUX AU GOUVERNEMENT DU DAUPHINÉ.

Hugues de Genève, seigneur d'Anthon, le fut, 1358;

Guillaume, évêque de Genève, 1366;

Guy Copier, seigneur d'Hyères, Dauphinois, 1366;

Joffrey, vicomte et seigneur de Clermont, 1369;

Guy de Morges, seigneur de la Rochette, 1379;

Robert, cordelier, président unique au Conseil delphinal;

Hector du Cheillard, Dauphinois, 1403;

Antoine de Bérenger-Sassenage, vicomte de Tallart, Dauphinois, 1424;

Elzéard de Rigaud, Dauphinois, 1426;

Guillaume Juvenel des Ursins, 1436;

Gabriel de Bernays, seigneur de Targes, 1441;

Amaury, seigneur d'Esilissac, 1444;

Aimar de Clermont, seigneur de Crolard, Dauphinois, 1445;

Raymond Aynard, seigneur de Monteynard, Dauphinois, 1449;

Jean Copier, Dauphinois, 1450;

Guillaume de Vennac, 1461;

Aymon Allemand de Champ, Dauphinois, 1462;

Galeas, lieutenant en ce Gouvernement et en celui du Lyonnais, 1465;

Soffrey Allemand de Châteauneuf, maréchal du Dauphiné, Dauphinois, 1467;

Reynaud du Chastel, maréchal du Dauphiné 1472;

Louis Richard de Saint-Priest, Dauphinois, 1473;

Raymonnet de Glandevez, seigneur de Fauchon, 1477;

Pierre, seigneur de Jons, 1480;

Jacques Rataud, seigneur de Ceurezey, 1484;

Hugues de la Palud, seigneur de Chastillon, comte de Varax, 1487;

Antoine de Grolée-Mevillon, Dauphinois, 1491;

Hector de Montaynard, Dauphinois, 1497;

Lantelme de Montaynard, son frère, Dauphinois, 1499;

Soffrey Alleman d'Uriage du Molard, Dauphinois, 1505;

Pierre de Terrail, chevalier Bayard, Dauphinois, 1514;

Le sieur d'Orvol, 1515;

Noël Defay de Perault, 1524;

Charles Alleman de Laval, Dauphinois, 1526;

Guignes de Guiffrey-Boutières, Dauphinois, 1526;

Guy de Maugiron, seigneur d'Ampuis, Dauphinois, 1528;

François, cardinal de Tournon, 1536;

Jacques d'Alban de Saint-André, 1544;

Guillaume de Poitiers Saint-Vallier, Dauphinois, 1547;

Antoine, comte de Clermont, Dauphinois, 1554;

Gaspard de Saux de Tavannes, maréchal de France, le fut par commission;

Hector de Pardaillan - Gondrin, 1562;

Laurent de Maugiron, comte de Montléans, Dauphinois, 1562, puis 1579;

Bertrand de Simiane de Gordes, 1564;

Timoléon de Maugiron, Dauphinois, 1588;

Charles de Lorraine de Mayenne, 1588;

Alphonse d'Ornano, colonel des Corses, 1589;

Artus de Prunier de Saint-André, Dauphinois, l'an 1590 et 1591, pendant la prison du précédent, fut depuis premier président au Parlement de Provence, puis en celui du Dauphiné;

Ennemond de Rabot d'Illins, Dauphinois, premier président au même Parlement, 1592;

François de Bonne, duc de Lesdiguières, maréchal, puis connétable de France, Dauphinois;

Charles de Créquy, maréchal de France;

Just-Louis, comte de Tournon, 1642;

Maximilien-François de Béthune, duc de Sully, 1644;

Maximilien de Béthune, son fils;

Charles-Nicolas de Bonne de Cré-

qui, marquis de Ragny, Dauphinois, 1670;

Camille de Hostun, comte de Talar, Dauphinois, 1679.

Ils ont été presque tous Dauphinois par une prérogative ancienne de cette province.

GOUVERNEURS DE PROVINCES, VILLES, CHATEAUX ET AUTRES PLACES, ORIGINAIRES DU DAUPHINÉ.

Girard de Rossillon, gouverneur de Provence pour Lothaire, roi de France, l'an 854. Il le fut aussi du Viennois pour l'empereur Louis;

Guillaume de Poitiers, gouverneur du Valentinois sous Rodolphe, roi de Bourgogne, l'an 1001. Il se fit souverain de ce pays;

Humbert, archevêque de Vienne, gouverneur du Viennois pour l'empereur Conrad II, l'an 1146. Quelques-uns de ses successeurs eurent le même gouvernement sous d'autres empereurs;

Siccard Alleman, après avoir été fait chevalier de la main du comte de Toulouse Raymond, l'an 1254, fut l'un des exécuteurs de son testament, et après la mort de ce prince, il fut déclaré gouverneur de cette comté par les commissaires de la reine Blanche;

Olger Albin Mitte, lieutenant pour le Dauphin au gouvernement du Dauphiné, l'an 1277;

Humbert de Bocsozel, seigneur de Gières, gouverneur de Clermont en Genevois, l'an 1297, pour Agnès, sœur du comte de Savoie;

Girard de Rossillon, seigneur d'Anjou, gouverneur de Chalamont et de Meximieux dans la Dombes, l'an 1325, pendant que le baron de Beaujeu fut prisonnier après la bataille de Varey;

Hugues de Bressieu, seigneur de Viriville, gouverneur du Faucigny en 1334, pour le dauphin Humbert II.

Guigues de Rossillon, gouverneur de Vienne pour le même, 1337;

François de Theys, seigneur de Thoranne, gouverneur du Faucigny pour le même, 1338;

Didier de Sassenage, seigneur de Montrigaud, gouverneur de Montluel, de Valbonne et de la Tour du Pin, 1338;

Louis de Poitiers, comte de Valentinois, gouverneur du Languedoc pour le Roi de France, l'an 1340.

Lorsque le Dauphiné fut transporté à la Royale maison de France, 1343, on mit des gouverneurs ou châtelains dans toutes les terres domaniales de cette province. Voyez l'article des *Châtelains*.

Jean d'Hauteville, gouverneur de l'Embrunais, 1346;

Aymar de Poitiers, seigneur de Veynes, gouverneur de Douai pour le Roi de France;

Louis de Loras, gouverneur de Vienne pour le Dauphin de France, l'an 1353;

Jacques de Gamin, gouverneur du Château-Dauphin, 1362;

Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, gouverneur du Dauphiné, l'an 1354, puis du Comtat-Venaissin, l'an 1365;

François, baron de Sassenage, gouverneur d'Ast, en 1376;

Jean Faucherand, gouverneur de Vienne, 1390;

François, baron de Sassenage, gouverneur d'Ast et de l'Astessan pour le duc d'Orléans, 1392;

Claude du Motet, gouverneur d'Exilles, 1419;

Jean de Poitiers, évêque de Valence, recteur du Comtat-Venaissin pour le pape, l'an 1410;

Jean de Jouffrey, gouverneur de Château-Dauphin, d'Exilles et de Briançon, 1413;

Humbert de Bérenger, seigneur de Morges, gouverneur de Château-Dauphin, 1417;

Imbert de Grolée, gouverneur du Lyonnais, 1418;

Aimar de Beauvoir, seigneur de La Palud, gouverneur de Vienne, 1419;

Antoine de Clermont, seigneur de Montoisson, gouverneur des comtés de Valentinois et de Diois pour le duc de Savoie, qui se disait appelé à la succession du dernier comte, 1420;

Louis de Rivoire, seigneur de Gerbais, gouverneur de Nice, 1427;

Antoine de La Poype, seigneur de Toussieu, gouverneur du bourg d'Auberives, en Bourgogne, 1430;

Bertrand de L'Étang, gouverneur de Beaucaire en Languedoc et d'Elserac en Auvergne, 1435;

Sochon Flotte, gouverneur de La Côte Saint-André, 1440;

Pierre de Mevouillon le fut de Marseille, l'an 1451;

Aymar de Poitiers, seigneur de

Saint-Vallier, sénéchal et gouverneur de Provence sous Louis XII ;

André de Claveyson, gouverneur d'Étoile, 1467 ;

Oronce Aimé, gouverneur d'Ast et de l'Astesan, 1470 ;

Jacques, baron de Sassenage, gouverneur d'Orange, confisqué sur Jean de Chalon, 1477 ;

Jean de Lattier, seigneur de Charpey, le fut de la ville et du château de Perpignan et de la comté de Roussillon, l'an 1478 ;

Hector de Montaynard le fut d'Ast, l'an 1489 ;

Guillaume de Poitiers, marquis de , le fut de Paris, sous Charles VIII ;

Pierre de Vesc, seigneur de Beconne, le fut de Dun-le-Roi et de Crest, 1485 ;

Jean de Galles le fut d'Exilles, qui est un fort du Dauphiné ;

Claude d'Urre Cornillon, seigneur du Puy Saint-Martin, gouverneur de la Buissière en Dauphiné, de Gênes en Italie, lieutenant au gouvernement de Provence depuis 1512 jusqu'en 1532 ;

Philibert de Clermont, gouverneur de Ferrare sous Louis XII, en 1510 ;

Gabriel de Bérenger eut ordre de Louis XII de garder les côtes de Provence auprès de Fréjus ;

Aymar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, gouverneur de Notre-Dame de la Garde et de Saint-Jean de Marseille, sous Louis XII ;

Pierre de Salignon, gouverneur de Bayonne, sous le même roi ;

François de Baternay, seigneur du Bouchage, gouverneur du Mont-Saint-Michel, en Normandie ;

Balthazar d'Urre, coseigneur d'Urre, gouverneur de la citadelle de Bobi, dans le Milanais, 1508 ;

Louis-Adémar, baron de Lagarde, le fut du château de Rodas, en Italie, où il fut tué par les Suisses, et avait été lieutenant au gouvernement de Provence ;

Jean de Lempa, gouverneur de Sûre, en Bourgogne, 1550 ;

Antoine d'Arces, lieutenant général au royaume d'Ecosse ;

Antoine de Godefroy, gouverneur d'Auxonne, sous François Ier ;

Antoine de Montchenu, seigneur de Châteauneuf, le fut du Mont-Saint-Michel, en Normandie, sous le même ;

Gabriel de Murinais l'avait été avant lui ;

Germain d'Urre fut lieutenant au gouvernement du même endroit, en 1524, puis en Provence, en 1537, et à Auxonne, 1545 ;

Marin de Montchenu, gouverneur de la Basse-Marche, du Limousin, des châteaux d'Eu, de Chenailles, de Saint-Germain, de Saint-Rambert, de Loches et de Quimper-Corentin, en Bretagne, lieutenant au gouvernement du Lyonnais, Forez et Beaujolais ;

Louis de la Garde, gouverneur du château de Rhodes, en Italie, 1527 ;

Antoine Escalin des Aymars, baron de la Garde, gouverneur de Marseille, lieutenant au gouvernement de Provence ;

Guiot de Maugiron, gouverneur de Savoie pour le roi François Ier, l'an 1535 ;

Bertrand Émé, sieur de Saint-Crépin, gouverneur d'Embrun, 1541 ;

Jacques de Commiers, gouverneur de Valence, en Italie ;

Artus Ier, gouverneur d'Orange, en 1559, où il reçut les hommages des nobles au nom du Roi ;

Olivier de Galle, lieutenant au gouvernement de Valence, en Dauphiné ;

Philippe de la Tour-Sassenage, lieutenant au gouvernement de Bourgogne ;

Jacques Gallien de Châbons, lieutenant du Roi au gouvernement de Château-Trompette, à Bordeaux, 1549 ;

Sébastien de Moreton, seigneur de Chabrillan, gouverneur du château et de la ville de Provins, l'an 1549, et capitaine de la ville de Château-Gailard ;

Aymar Dupuy, seigneur de Montbrun, lieutenant au gouvernement du fort Saint-Michel, gouverneur de Marseille et d'Amboise, et enfin lieutenant au gouvernement de Provence ;

Guillaume de Poitiers, lieutenant au gouvernement de Savoie ;

Louis de Grignan, lieutenant au gouvernement de Provence, en 1546 ;

Jean de Navaisse, gouverneur de Tallard, Guillestre et Châteauroux, en Dauphiné ;

Léonard Paviot, commandant pour le Roi à Toulon, en Provence, 1556 ;

Urbain d'Arvillars commandait dans le château de Miolans, en Bresse, l'an 1559, pour Henri II ;

..... seigneur de Vinay, gouverneur de Gap, l'an 1561;

Antoine de Gumin de Romanèche, gouverneur de la Tour-du-Pin, 1561;

François de Theys La Coche, gouverneur de Grenoble, 1561;

Pierre de Briançon de Saint-Ange le fut de la Tour-du-Pin, et ensuite de Grenoble, 1563;

Pierre de Chissé La Marcousse, gouverneur de Romans, l'an 1561, et de la Tour-du-Pin, 1566;

Antoine de Sassenage, seigneur de Monteillez, gouverneur de Vienne, 1567;

Jean de Dorgeoise l'était de Montélimar, 1568;

Philippe Philibert de Saint-André Cervières, gouverneur de Valence, 1568;

Antoine de Sassenage, gouverneur de Casal, de Chivas, de Vienne et de Valence;

Jean d'Arces le fut de Crest, 1569;

Jean des Isnards le fut de Rüe, en Picardie, 1569;

Jean Arbelestier, seigneur de Montclar, le fut de Bursat, de Montpesat, de Royac et de Meyras;

Claude Faure Vieux le fut du Poussin, 1569;

Antoine de Hostun de la Baume, lieutenant au gouvernement du Lyonnais;

Louis Armuet de Bonrepos le fut d'Embrun, en 1570, puis de l'Embrunais, du Gapençais et du Briançonnais sous Henri IV;

Jean de Dorgeoise La Tivolière le fut de Montélimar et de Grenoble;

Laurent de Sassenage le fut de Grenoble;

Gabriel de Morges, seigneur de la Motte, gouverneur de Grenoble et du Graisivaudan;

Louis-François de La Baume de Suze, gouverneur de Provence, 1579;

Antoine de Rame, gouverneur d'Embrun, 1579;

Jean Dufour, seigneur de La Repara, gouverneur de la tour de Crest et des châteaux du Puy-Saint-Martin et de Graune;

Claude Gruel, sieur de Laborel, gouverneur de Grenoble, du Graisivaudan, du Gapençais, du Diois et de l'Embrunais, 1586;

Gabriel de la Poype Saint-Jullin le fut de Gap;

Philibert de Claveyson le fut de Briançon;

Louis d'Urre, seigneur du Puy Saint-Martin, le fut de Crest, de Tarascon et de Sisteron, 1592;

Pierre Noir, sieur de la Chahaudière, le fut de Quirieu;

Claude Melat le fut de Queyras;

Jean Borel la Cazette le fut d'Exilles;

André des Massues, dit le capitaine

Mas, le fut de Château-Dauphin;

Aymar de Chaste de Gessans le fut de Briançon, 1574, puis de Valence;

Henri, comte de Clermont, le fut du Bourbonnais;

François de Clermont, seigneur de Chaste, le fut de Velay;

Jean des Vieux, seigneur de Brion, le fut de Grenoble;

Balthazar Flotte de Montauban, gouverneur de Romans et du bailliage de Saint-Marcellin;

Antoine du Serre, gouverneur de Gap;

Hercule de Sibeut Saint-Ferriol le fut de Die;

Rostaing de Rame le fut de Digne, 1593;

Nicolas de Lancellin le fut de la ville et citadelle de Valence, puis de Montélimar;

Jean Blanc du Percy le fut de Luelles;

Jacques de Poligny le fut de Gap, 1593;

François de Philibert le fut de la citadelle d'Embrun et de Puymore;

Pierre de Gilbert de Colonges le fut de Saint-Marcellin;

Jacques Faure de Chypres le fut de Briqueras, en Piémont;

Gaspard de Montauban du Villars le fut de Gap et du Gapençais, et de Saint-Genis-d'Aoste, en Bresse;

Pierre de Coligny de Lafare le fut de l'arsenal de Grenoble et de Château-Dauphin;

Hector de Miribel de Blacons, gouverneur d'Orange, 1594;

Aymar de Poisieu, seigneur du Passage, le fut de Valence, de la citadelle de Lyon et du marquisat de Saluces, en 1584, 1589 et 1599, et lieutenant au gouvernement de Provence, 1593;

Scipion de Poisieu, son fils, le fut de Valence, 1593;

Charles de la Tour, de Die;

Pierre de Rode de Barbarel fut capi-

taine du château, de la ville et châtellenie de Toissey ;

Claude Rigaud de Ceresin fut gouverneur de Corbeil ;

Aymar de Chaste le fut de Dieppe ;

René de la Tour, de Montélimar, en 1600 ;

Gaspard de Barronnat de Poleymieux le fut de Moirans ;

Abel de Bérenger, seigneur de Morges, le fut de Grenoble et du fort Barraux ;

Guillaume de Chaponnay, seigneur de Vernouillet, le fut du Pousin et de Livron ;

Mathieu de Rame des Crottes, gouverneur de Digne, 1593 ;

Jacques Gallien de Châbons fut lieutenant au gouvernement de Château-Trompette, à Bordeaux ;

Gabriel de Genton commanda quelque temps dans Grenoble ;

Julian de Leusse, gouverneur du château de Pipet, à Vienne ;

Claude Sauret, seigneur d'Aspremont, gouverneur de la Mure ;

Hector Forest de Mirabel, seigneur de Blacons, gouverneur d'Orange ;

Louis de Blain, seigneur du Poët, gouverneur du marquisat de Saluces ;

Pierre Marcel, seigneur de Piégon, le fut de Montagnac, en Languedoc ;

François de Bonne, connétable de France, gouverneur de Picardie, 1626,

Joseph de Martinel le fut du château de Serres ;

Denis de Monery fut lieutenant au gouvernement de la ville et citadelle de Valence ;

Gaspard de Bonne de Prabaud, gouverneur d'Embrun ;

Antoine Blosset le fut de Tallart ;

Pierre de Claveyson le fut de Briançon ;

Paul Autard de Bragard le fut d'Allos ;

Annibal de Grimaud de Beesgues le fut de Miribel, en Viennois ;

Joseph de Montauban le fut de Gap ;

Jean du Pillon le fut de Nonette, puis de la citadelle et de la ville de Tissy, et enfin de Conflans ;

Alexandre Disdier, seigneur d'Alons, le fut de Serres ;

Charles Gruel, seigneur du Saix, l'a été de Gap et de son bailliage ;

César de Disimieu l'a été de Vienne, du Viennois et de la terre de la Tour ;

François de Revol de la Rimillière l'a été de Dol, en Bretagne ;

Jean-Antoine d'Yse l'a été d'Exilles et de la vallée d'Oulx ;

Giraud de Revillasc de Darnes l'a été de la citadelle du Saint-Esprit, puis de Château-Trompette, à Bordeaux, et enfin de Moras, en Dauphiné ;

Jean d'Arces l'a été du fort Barraux ;

Charles de la Tour de Gouvenet l'a été de Die ;

Hercule de Sibeut, de même ;

Jean de Bonne de Vitrolles l'a été d'Embrun ;

François de Grolée de Viriville l'a été de la ville et du château de Montélimar, 1625 ;

Louis d'Urre de la Touche l'a été de Bologne ;

Henri des Isnards d'Odefred l'a été de Monteil, au Montferrat ;

Charles Arbaletier de Montclar l'a été de Romignat, 1636 ;

Antoine Marnais l'a été de Casalen ;

Alexandre de Sibeut l'a été de Romans, 1625 ;

Antoine de la Baume de Suze l'a été de Chany, en Picardie ;

Antoine de la Baume Pluvinel l'a été de Crest, en Dauphiné ;

Alexandre de Beaufort l'a été de Pontoise, en Picardie ;

Alexandre-Annibal de Burcio l'a été d'Embrun ;

Claude Chapuis, lieutenant au gouvernement du château de Tarascon, 1639 ;

Jean de Ferron l'a été de Vienne ;

Charles de Gruel, seigneur du Saix, l'a été de Gap et de son bailliage ;

Antoine, seigneur de la Baume, a été lieutenant au gouvernement du Lyonnais ;

Claude Laure Chabert, lieutenant au gouvernement de Valence ;

Rostaing Antoine d'Urre d'Aigue-Bonne, gouverneur de Casal et du Montferrat, 1648 ;

Gedon de Marsane-Fontjuliane, gouverneur de Carmagnole ;

Hierome de Disimieu l'a été de Vienne, du Viennois, de la terre de la Tour et de la viguerie de Sainte-Colombe ;

Melchior Mitte de Chevières, marquis de Saint-Chaumont, lieutenant au gouvernement du Lyonnais, Forez et Beaujolais ;

Jacques de Revol, gouverneur de Dol ;

Charles de Grolée, II^e du nom,

comte de Viriville, l'a été de la ville et du château de Montélimar;

François de Briançon Saint-Ange l'a été de Roussillon, en Italie, en 1637, puis de Casal, en 1642;

François Ferrand Teste, sieur de Guimetières, gouverneur de Saintya, puis de Chivas et Demon, et enfin de S....., pour le duc de Savoie;

Etienne de Gruel, seigneur de Villebois, l'est de Gap et de son bailliage;

Pierre-Martin de Champoléon l'a été d'Embrun;

Jean-Baptiste-Gaston de Maugiron l'a été de Vienne;

Henri-André Marnais l'a été en 1684 de la même ville;

Melchior d'Abon, seigneur d'Antrais, est lieutenant au gouvernement de Château-Dauphin;

Charles de Beaumont d'Autichamp, seigneur de Miribel, était en 1684 gouverneur d'Angers;

François de Colomb de Batines l'a été d'Ourchies, dans les Pays-Bas;

Jacques Girard de Saint-Paul l'a été de Château-Dauphin;

Jean-Baptiste de Girard, son neveu, lui a succédé;

Balthazar de Jouven, sieur de la Souzie, l'a été de Véronne pour les Vénitiens;

Claude Louvat a été lieutenant au gouvernement de Philisbourg;

Antoine Marchier l'a été à Roses, puis au Saint-Esprit;

Antoine de Perrotin, sieur de la Bertonnière, a été lieutenant au gouvernement de Pignerol;

René de la Tour-Gouvernet, marquis de Montauban, l'a été en 1684 au gouvernement de la comté de Bourgogne;

Nicolas de Prunier, marquis de Saint-André et de Virieu, commandant dans la province de Dauphiné depuis 1667, par commission du avec les mêmes pouvoirs des lieutenants-généraux;

Cuvet La Forciatière a été gouverneur de Condé;

Antoine de Sibout, gouverneur de Die, en 1666;

François-Clément, son fils, en 1684, de Die;

Jean-Baptiste de Lafont de Savines, gouverneur d'Embrun;

Guy-Balthazar-Erne de Marcieu, gouverneur de Grenoble, du Graisivaudan et de l'arsenal.

GOVÉA (ANTOINE), Portugais, a consulté dans Grenoble et lu dans l'Université de Valence. Il a composé quelques ouvrages dans ces deux villes; tous ceux que nous avons de lui sont rapportés par M. Teyssier, avocat au présidial de Nîmes, en ses savantes *Additions sur les hommes savants de M. de Thou*. Il mourut en 1565. Il fut accusé, étant dans cette province, d'avoir tenu quelques discours d'athée dont il fallut qu'il se justifiat par un excellent discours qu'on a vu manuscrit dans la bibliothèque d'Ennemond de Rabot d'Illins, premier président au Parlement de Grenoble, et qui est apparemment en celle de la famille de Harlay, M. le Procureur général au Parlement de Paris étant descendu d'Anne Rabot, fille dudit Ennemond.

GRACCHUS (C.) a été l'auteur des pierres milliaires dans les grands chemins. Je parlerai de ces pierres en leur rang.

GRACE DE DIEU. Les empereurs, les rois et les princes qui ne reconnaissent d'autre puissance que celle de Dieu, ajoutent à leur dignité qu'ils ne la possèdent que *par la grâce de Dieu*. C'est le sentiment de tous ceux qui ont cherché l'origine d'une semblable expression. Cependant, Guigues I^{er}, comte de Graisivaudan, à peine connu, ne possédant qu'un état usurpé, le tenant même du fief de l'empire, ne laisse pas de se qualifier *Guigo comes Dei gratia* dans l'acte de donation qu'il fit à saint Alexandre, archevêque de Vienne, d'un mas appelé Trecins, auprès de cette ville, sous la date de la douzième année de l'empire de Louis, qui revient à l'an 902.

Il y a quelques prélats qui abusent d'une semblable manière d'énoncer leur dignité; mais néanmoins, la plus grande partie mettent: par la miséricorde ou par la patience de Dieu. Pierre Scarron, évêque de Grenoble, et quelques-uns de ses prédécesseurs ont mis dans leurs lettres *Dei gratia*.

GRACES et abolitions ne se donnent en France que par le Roi même. Cependant je trouve dans la *quest. 162* de François Marc, 1^{re} partie, que Philippe, archiduc d'Autriche, passant à Vienne en Dauphiné l'an 1502, en avait accordé à une criminelle, et dans la *quest. 165*, qu'Anne de Bretagne,

femme de Louis XII, en avait fait autant à un criminel, étant à Grenoble la même année. Ce sont des libertés qu'on n'oserait prendre sous le règne Louis-le-Grand, qui est le plus absolu, le plus puissant et le plus redoutable de tous les monarques.

GRAISIVAUDAN (le) contient tout le pays qui est depuis la ville de Grenoble jusques en Savoie.

Les princes qui ont porté le nom de dauphin ne se qualifiaient auparavant que comtes de Graisivaudan. On y voit cette belle vallée qui, pour être toujours cultivée, remplie de plusieurs sortes d'arbres plantés en lignes égales, côtoyée d'agréables coteaux remplis de vignes et de bocages, et traversée par l'Isère qui, par son canal inégal et serpentant, fait un objet charmant, a été appelée le plus beau jardin de France par le roi Louis XII, qui ne pouvait se lasser de la considérer et de l'admirer.

Là paraissent de belles maisons, de forts châteaux et grand nombre de tours. Là, de tout temps, a éclaté la pourpre et l'écarlate de la noblesse de cette province. Parlant après des historiens de ce pays, les Maures le trouverent rempli de tant de délices que ce fut le dernier qu'ils abandonnèrent.

L'évêque de Grenoble et les comtes de Graisivaudan se le disputèrent longtemps; mais les comtes l'emportèrent par leur autorité, et réduisirent l'évêque à se contenter de sa ville épiscopale.

De savants hommes ont cru qu'il tire son nom de ce qu'il a été le chemin des Grecs à la descente des Alpes pour pénétrer dans les Gaules.

Les Tricolores ont été ceux qui l'ont habité anciennement. Le bailliage qui a son siège dans Grenoble porte le nom de Graisivaudan. Quelques-uns ont cru que Graisivaudan est un nom corrompu de Grenoble et que cette ville le lui a donné : comme on dit l'Angoumois d'Angoulême, le Nivernais de Nevers, le Valentinois de Valence, le Viennois de Vienne, et ainsi de suite des autres villes.

Il y avait autrefois des bois considérables dans plusieurs mandements de ce petit État, mais on s'est donné si souvent la liberté de les dégrader que le Parlement de Grenoble a été obligé de le défendre par plusieurs arrêts, entre autres du 7 et 10 septembre 1655; et

par celui du 8 avril 1656, il ordonne aux officiers de rapporter au greffe la description de leurs bois. Bien que le bailliage soit qualifié de Graisivaudan, il s'étend pourtant en d'autres communautés que celles du Graisivaudan, car il pénètre bien avant du côté du Gapençais, et comprend les pays de Trièves, d'Oisans, de la Mure, de Vizille, de Corps, et celui qui, depuis Grenoble, va jusqu'au diocèse de Vienne. Cependant, il est certain que le véritable Graisivaudan est celui que les Tricolores occupaient et que l'Isère traverse.

Il y a plusieurs paroisses de part et d'autre.

DU CÔTÉ DE L'ORIENT :

Grenoble ;
 Saint-Martin-d'Hères ;
 Gières ;
 Venon ;
 Uriage ;
 Herbeys ;
 Muriannette ;
 Domène ;
 Le Versoud ;
 Revel ;
 Saint-Jean-le-Vieux ;
 Villard-Bonnot ;
 Sainte-Agnès ;
 La Combe de Lancey ;
 Laval ;
 Froges ;
 Les Adrets ;
 Saint-Mury ;
 La Pierre ;
 Heurtière ;
 Tancin ;
 Theys ;
 Goncelin ;
 Le Cheylas ;
 Morétel ;
 Avallon ;
 Villard-Banolt ;
 Saint-Maximin ;
 La Chapelle-Blanche ;
 Grignon ;
 Allevard ;
 Saint-Pierre ;
 Pinsot ;
 La Ferrière ;
 La Chapelle-du-Bard.

DU CÔTÉ DE L'OCCIDENT :

Saint-Ferjus ;
 Corenc ;
 La Batie-Meylan ;

Saint-Mury ;
 Meylan ;
 Montbonnot ;
 Saint-Martin-de-Misére ;
 Biviers ;
 Saint-Ismier ,
 Saint-Nazaire ;
 Bernin ;
 Crolles ;
 Lumbin ;
 Saint-Hilaire ;
 Saint-Pancrasse ;
 La Terrasse ;
 Saint-Bernard ;
 Le Touvet ;
 Saint-Michel ;
 Saint-Vincent ;
 Sainte-Marie-du-Mont ;
 Sainte-Marie-d'Alloix ;
 La Buisnière ;
 Barraux ;
 Saint-Marcel ;
 Saint-Georges ;
 Bellecombe ;
 Chapareillan.

GRAMONT, famille noble du Valentinois, venue du Velay il y a deux cents ans. Le premier qui parut fut Robert de Gramont, bailli de Givaudan, capitaine de sannerie de Louis XI. D'azur au lion d'or.

Un autre Robert de Gramont, l'un de ses successeurs par une ligne collatérale, n'eut qu'une fille, nommée Charlotte, qui, l'an 1530, eut pour mari Pierre Vedeau, à qui elle porta le nom et les biens de sa famille. Sa postérité a toujours pris le surnom de Gramont joint à celui de Vedeau, et elle le porte encore aujourd'hui. François Vedeau de Gramont, qui en est le chef, est conseiller au Parlement de Paris, et Marie-Françoise Vedeau de Gramont, sa sœur, est mariée à Pierre Cardin Le Bret, qui est, en 1684, intendant du Dauphiné, où il ne donne pas moins des marques de sa bonté et de son savoir qu'il en donne d'une justice exacte et sans intérêt.

GRAND (la) est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Gap, à cinq lieues de cette ville, faisant un feu et huitième. Il y a ici un prieuré. L'église est dédiée à Notre-Dame.

GRANGE (CLAUDE DE LA), avocat au Parlement de Grenoble à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, a fait imprimer ses *Plaidoyers pour le Tiers-Etat* de cette

province contre les ecclésiastiques et les nobles, lors de leurs démêlés avant le règlement de 1602. Il a aussi fait un livre concernant le *Style du bailliage de Saint-Marcellin*. Il était natif de Bourg.

ANTOINE DE LA GRANGE, minime, était de la même famille. Il a fait un livre intitulé *Le Temple mystique de Salomon*, l'an 1619.

GRANGES est une ancienne famille noble de la vallée de Graisivaudan dont j'ai dressé la généalogie depuis l'an 1240. Elle est divisée en deux branches et porte d'azur au lion d'or.

Lantelme et Guigues de Granges parurent avantageusement dans la guerre que le Dauphin eut contre Amé-le-Grand, comte de Savoie, l'an 1291 ;

Pierre de Granges, l'un des gentilshommes de cette province, qui suivirent l'empereur Albert en Italie, l'an 1309 ;

Chabert et Pierre de Granges combattirent en la bataille de Varey, l'an 1325, contre Édouard, comte de Savoie ;

Ponet et Pierre de Granges eurent de l'emploi contre les Anglais ;

Jean de Granges fut tué à la bataille de Verneuil, 1424 ;

Lantelme de Granges se signala en celle d'Anthon, 1429 ;

Termoz de Granges fut tué en celle de Montlhéry, 1465 ;

Pierre, Jean et François de Granges marchèrent en Italie lors de l'arrière-ban de 1495 ;

Barthélemy de Granges combattit en la journée de Ravenne, 1512, et fut le 41^e chef des brigades de l'arrière-ban qui fut levé la même année et qui fut commandé par Louis d'Orléans, duc de Longueville ;

Gabriel de Granges se porta courageusement en la bataille de Cerisoles, l'an 1544.

GRANIEU est une paroisse du diocèse de Belley, du bailliage et de l'élection de Vienne, faisant un feu, dont l'église est dédiée à saint Blaise. Un autel fut consacré à Jupiter Auguste très bon et très grand, dans ce lieu-ci, par Quintus Valerius Sencio, avec cette inscription :

I. O. M. AUGUSTO SACRUM
 Q. VALERIUS SENECIO.
 EX VOTO S. L. M.

GRANNE est une paroisse de la sénéchaussée de Crest, du diocèse de Valence et de l'élection de Montélimar, faisant six feux, où il y a un prieuré. Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, accorde plusieurs privilèges à ses habitants par acte du 8 de septembre 1370, surtout concernant les lods, le plaid et autres droits seigneuriaux. M. de Boissieu le rapporte en son *Traité du plaid*, page 16.

GRAS, famille noble du diocèse de Gap, qui porte d'azur au lion d'or traversé de trois barres de gueules.

Barthélemy Gras, évêque de Fréjus, l'an 1337, était de cette famille;

François Gras combattit à la bataille de Varey, 1325;

Jean Gras parut à celle d'Azincourt, 1415;

Claude Gras se signala à celle de Fornoue, 1405.

GRASSAS est une paroisse du diocèse, du bailliage et de l'élection de Vienne, et fait trois feux et demi. Il y eut une transaction entre les habitants de Grassas et ceux de Saint-Jullin concernant leurs communautés; les premiers sous l'autorité d'Albert de la Tour, leur seigneur, et les autres, d'Étienne de la Poype, aussi leur seigneur, par acte de l'an 1261.

GRASSE, famille noble de Saint-Donat, au diocèse de Vienne, qui porte de gueules à deux corps d'or rangés en fasces surmontés d'une étoile d'or

GRATE ou **GRATUS** a été une famille considérable à Grenoble et à Vienne, témoin les inscriptions romaines que nous avons dans ces deux villes. Voici celles que j'ai découvertes dans la première.

L'une est dans la rue de Saint-Laurent, contre la muraille du prieuré, entre les deux portes, en ces termes :

D. M.
DEVILLIAE
CATULINAE
TITIOIAE
BEBINUS GRATUS
ET BIBIA
GRATINA
MATRI
PIENTISSIMAE.

Celle qui suit est à la montée des cloîtres du même prieuré :

D. M.

M. ANTONII

EUDEMONIS

VIRELAE GRATINAE

CONIUGI EIUS

ANTONIAE GRATI

NULAE GRATI FIL.

PARENTIBUS PIENTISS.

IMIS VITA FUNC

TIS AC SEPULTIS.

Cette troisième est contre la muraille de l'église de Sainte-Cécile, des filles de Saint-Bernard :

GRATIAE GRAT.

FIL.

DULCISSIMAE

MURNINUS

ET SIBI T. F. P.

Voici celles de Vienne, que M. Chotier a rapportées dans la recherche qu'il a faite des antiquités de cette ville. La première qui se présente est à l'hôpital de Saint-Antoine; elle n'est pas entière car il y manque quelques lettres :

D. M.

AG. . . . FL. GRATIAE

SANCTISSIMAE

..... D. IIR. RO.

GRATIUS GRATUS.

..... DINAE. D.

GRATIA GRATA.

GRATTIAE GRATIAE

FILIAE

PATRI PISSIMO.

Deux frères de la famille de Gratus ont consacré les deux suivantes à Apollon; l'une est à Vienne et l'autre est auprès du fameux lac de Notre-Dame de la Balme, dans le Viennois :

APOLONI AUG.

M. COMINIUS

GRATUS.

APOLONI AUG.

T. COMINIUS GRATUS

M. CENSA MATER.

GRATUS, qui était de la même famille, fut fait consul de Rome avec Decius; ce fut l'an de Notre-Seigneur 252 et encore l'an 254 avec le même, étant empereur. Il adoucit l'esprit de Decius et sauva sa ville de la barbarie à laquelle les autres étaient exposées. Apparemment qu'il était de la famille de laquelle nous avons remarqué les inscriptions.



GRATET, famille noble du Viennois, divisée en trois branches; elle porte d'azur au griffon d'or.

De la première il y a eu :

Pierre-Jacques de Gratet, seigneur de Granieu et de Dolomieu, trésorier de France en la généralité de Dauphiné;

François de Gratet, aussi trésorier de France;

Pierre de Gratet, comte du Bouchage, président au Parlement de Grenoble;

François de Gratet, comte du Bouchage, conseiller, puis président au même Parlement, l'an 1684.

De la seconde branche :

Claude de Gratet, seigneur de Dolomieu, président au bureau des finances de cette province;

François de Gratet, son fils, conseiller au même Parlement et à présent président en la Chambre des comptes;

..... de Gratet, son autre fils, a succédé en sa charge.

De la troisième branche :

André de Gratet, président en la même Chambre, 1577.

GRATIEN, empereur, passa à Grenoble, où il s'arrêta quelque temps. Elle s'appelait alors *Cularone*; quelques réparations qu'il y fit faire et quelques bienfaits dont il gratifia ses habitants les obligèrent de donner son nom à leur ville, et depuis elle a toujours été nommée *Gratianopolis*, ville de Gratien, et en français *Grenoble*. Il fut tué dans le Dauphiné auprès du Rhône et de Lyon.

On a trouvé dans Vienne l'inscription d'un vœu fait en faveur des empereurs. Nicolas Chorier, dans ses *Recherches des antiquités* de cette ville, dit que c'était Gratien et Valentinien. En voici les termes :

PRO SALUTE AUGUSTORUM
ET REDITU ET STATU
CIVITATIS VIENNAE.

GRAVE (la) est une paroisse du mandement d'Oisans, au diocèse et en l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, faisant dix feux un quart, huitième et seizième. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du prévôt d'Oulx. Il y a deux foires : l'une aux Rameaux, l'autre le premier lundi de mai.

GRECS. Après que cette nation eut fondé Marseille, elle porta son nom et sa langue dans les pays qui sont voisins de cette ville. Cette langue fut reçue en Dauphiné avec facilité, et les lettres de son alphabet y trouvèrent un accès aisé et agréable; c'est pour cela qu'il nous reste tant de mots qui sont dérivés de cette langue et dont le vulgaire se sert dans son idiôme.

Nicolas Chorier en a rapporté plusieurs dans le premier tome de son *Histoire du Dauphiné*. J'en parlerai à l'article de *Termes*.

Avant que la langue des Romains eût passé dans la province viennoise, il y avait déjà beaucoup d'érudition grecque. Pithou la fait voir dans sa préface sur les *Déclamations de Quintilien*, comme aussi Claude Joly, ch. 3 et 4 du *Traité des écoles épiscopales*, et le savant auteur du *Jugement des savants* le rapporte dans le chapitre des *Préjugés des nations*, en parlant des auteurs.

GREFFIERS. Le Parlement de Grenoble a fait un règlement le 13 de mars 1535 entre les greffiers civils et

criminels de ce Parlement, qui a été confirmé par des lettres-patentes du Roi du 27 de février 1539, et par un autre règlement qu'il a encore fait le 18 d'avril 1548.

Il y a en ce Parlement des secrétaires qui possèdent ces offices. J'en parlerai plus particulièrement en leur rang, où je ferai voir leurs créations, augmentation et privilèges.

En mars 1634, il y eut un édit de création des greffiers des communautés, mais ils furent supprimés par un autre du mois de février 1664.

GRÉGOIRE est une famille noble du Gapençais de laquelle il y a quatre branches. Elle porte d'azur au lion morné de gueules.

Balthazar de Grégoire, sieur de la Gache, a été capitaine d'infanterie, 1625, 1635 et 1641; gentilhomme servant auprès du Roi, 1643; aide-de-camp, 1645; maréchal de bataille, 1651; conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, 1651; sergent-major de la ville et citadelle de Die, 1653; lieutenant-colonel en un régiment d'infanterie, 1653; capitaine de cavalerie, même année; bailli de robe courte à Saint-Aman, même année; a eu une pension de 2,000 livres et une gratification de 3,000.

GRÉGOIRE a été un saint évêque d'Annice, en Arménie, lequel ayant été chassé de son église par les Ariens, passa en Dauphiné et s'arrêta à Tallard, dans le Gapençais, où il mourut. C'est le patron titulaire de ce lieu-là, qui célèbre sa fête le 21 de septembre. Le sieur du Pille, prêtre agrégé en l'église cathédrale de Grenoble, a écrit un abrégé de sa vie et l'a fait imprimer l'an 1680.

GRÉGOIRE a été un religieux de l'ordre de Saint-Dominique, né au diocèse de Vienne, qui a fait un livre *Des éclipses du soleil et de la lune*. Il florissait l'an 1292.

GRÉGOIRE DE TOURS vint à Vienne pour y faire ses prières au tombeau de Saint-Ferréol, et il raconte lui-même que sur la tribune de l'église qui lui était dédiée, il y avait lu ces vers :

Heroes Christi geminos hæc continet aula
Julianum capite, corpore Ferreolum.

Cette église était l'ouvrage des soins de Saint-Mamert, évêque de la même ville; mais les Sarrasins l'ayant ruinée

sous les étendards d'Eudes, duc d'Aquitaine, du temps de Charles-Martel, Œuillicaire, archevêque de la même ville, la fit rebâtir environ l'an 750.

GRÉGOIRE X, pape après la clôture du concile de Lyon de l'an 1275, passa à Vienne, et là, il fit l'union des évêchés de Valence et de Die, le 24 d'octobre de la même année.

GRENOBLE est aujourd'hui la ville capitale de toute la province du Dauphiné, et a été le séjour le plus ordinaire des comtes de Graisivaudan qu'on a nommés ensuite Dauphins de Viennois. Ptolomée l'a appelée *Acusium*, mais on doute qu'il ait voulu parler d'elle. Son nom le plus ancien dont nous ayons les preuves est *Cularo*, *Cularonne*, et j'en ai rapporté des inscriptions sous l'article de ce nom. Elle fut ensuite appelée Grenoble, *Gratianopolis*, ville de Gratien, à cause de quelques réparations publiques que cet empereur y fit faire, mais non pas pour l'avoir fondée. On doit encore son augmentation aux empereurs Dioclétien et Maximien, car auparavant c'était peu de chose et n'était proprement qu'un magasin pour les armées d'Italie qui venaient dans les Gaules. Cette réparation ou augmentation de ces deux empereurs, est connue par les inscriptions qui étaient autrefois sur les deux portes nommées *Romana Jovia* et *Herculea Viennensis*, et que j'ai rapporté sur l'article de *Cularonne*. A présent elle en a cinq, savoir : de France, de Bonne, de Tracloistre, de Saint-Laurent et de Laiquier. Les quatre premières doivent leur élévation et leur beauté au connétable de Lesdiguières. Au frontispice de celle de France, il y fit mettre cette inscription sur du marbre :

LUDOVICUS XIII GALLORUM ET NAVARRÆ PIUS, FELIX, INVICTUS, GRATIANOPOLI MONTE AUCTA
EJUSQUE MURIS PROPUGNACULIS ET INTERIORIBUS
EDIFICIIS PROVIDENTIA SUA ET CURA FRANCISCI
BONNÆ DUCIS DIOGERIARUM PARISI ET MARESCHALLI
FRANCIÆ, PROREGIS DELPHINATUS, INSTITUTIS
ATQUE PERFECTIS PORTAM HANC REGIAM VOCARI
JUSSIT. M.D.XX.

On voit sur celle de Saint-Laurent ces mots :

FELICIBUS AUSPICIS ET JUSSU HENRICI III GALLIAR. ET NAV. REGIS INVICTISSIMI, DECORAMENIA CIVITATIS GRATIANOP. INCHOATA, ET EX
VOLUNTATE LUDOVICI XIII REGIS CHRISTIANIS-

SINI PROPUGNACULIS ET POMERIIS AUCTA,
FRANCISCUS BONA LESDIGUIERIUS DUX, PAR ET
MARESCALLUS FRANCIS DELPHINATUS PROREX
FIDELISSIMO STUDIO ET CURA SOLERTI ABSOLUIT,
ET PORTAM DIVI LAURENTII EXTERIS ET INCOLIS
A FUNDAMENTIS EREXIT ANNO SALUT MDCXV.

Sur celle de Bonne, qui porte le nom de la famille du connétable de Lesdiguières, on lit une autre inscription en ces termes :

ÆTERNÆ MEMORIÆ HENRICI IIII GALL. ET NAV.
REGIS CHRISTIANISS. VERE AUGUSTI OP. CLEMEN-
TISS. FORTISS. FELICISSIMQ. REGNI GALL. INS-
TAURATORIS PATRIÆ PATRIS, QUOD FRANCISCI
BONNÆ LESDIGUIERII VIRTUTE, FIDE, MANU, SEN-
TUI AUCTORITATE, CIVITATI. PATRIÆQUE UNI-
VERSÆ PACEM RESTITUIT URIBUS NOVO POMERIO
AMPLIARIT, CIVITAS ET PATRIA GRATITUD. MONUM.
CIC IO ICV.

En celle de Tracloistre, il y a une semblable inscription, à la réserve de la date qui est de CIC IO XCIII, au lieu que la précédente est de 1595.

Pour celle de Laiguier, elle n'est ni de la grandeur ni de la beauté des autres; elle est au bout du quai du côté de la ville, et au-dessous du pont de pierre. Les autres ont toutes des ponts-levis et des herses ou sarrasines, et sont posées régulièrement entre deux orillons. Elles sont toutes cinq bâties en pavillon à double arcade; celle de dehors ferme par une porte de bois bien doublée et renforcée par de gros clous, et celle de dedans n'a pour clôture qu'un clédat.

En chacune de ces portes, il y a eu une garnison. Depuis qu'elle fut réduite sous la puissance du grand Henri l'an 1590, le 18 novembre, il n'y a qu'un portier et un consignateur avec quelques gages.

La ville est située au pays des Voconces, et les faubourgs de la Perrière et de Saint-Laurent le sont en celui des Allobroges, n'étant séparés que par la rivière de l'Isère.

Les *Épîtres* de Plancus parmi celles de Cicéron au 10^e livre parlent de cette ville sous le nom de *Cularo*, entre autres la XXIII^e. Saint Augustin en fait mention, liv. XXI, chap. vii de la *Cité de Dieu*, sous celui de Grenoble, et elle est comprise dans les *Notices de l'empire*, chap. LXXX. Une *Table* de Peutinger la nomme *Culabo* pour *Cularo*.

Quelques lettres de Hugues Ca-

pet au pape Jean nous apprennent que souvent les rois de France se rendaient en cette ville quand ils voulaient conférer ensemble. César, après avoir triomphé des Allobroges, y mit une forte garnison. Plancus, qui commandait aux Allobroges, était dans cette ville pendant le triumvirat, et ce fut de là qu'il fit son accommodement avec Marc-Antoine et Lépide. Auguste y mit aussi une garnison. Ce fut l'an 379 que Gratien y passa. Les Lombards l'assiégèrent l'an 574.

Elle a souffert de grandes inondations par les débordements de l'Isère et du Drac; mais les plus considérables ont été en 1219 et 1651. Cette dernière abattit un pont de pierre sur lequel il y avait une tour fort haute qui avait une horloge dont la sonnerie était entendue par toute la ville; d'un côté de cette tour on lisait ces vers :

Tolle moras; fugiant tacito nam tempora curas.
Nec tibi preteritos referant horaria menses.

De l'autre côté étaient aussi les vers qui suivent :

Dura ferox summa, cernis que marmora turris
Abstulerat Mavors fulminis arte sui
Cunctis optatis jam non sine numine pacis
Laute structa diu non peritura manent.

On en a élevé deux autres, l'un de pierre, l'autre de bois.

Par une sentence du juge de cette ville de l'an 1297, confirmée par des arrêts du Parlement de 1500, 1524 et 1547, il est dit que nul des habitants ne peut être pris dans les maisons ou boutiques pour être emprisonné pour dettes. François Marc, dans ses *Décisions*, I^{re} partie, chap. 267 et 528, dit qu'ils sont exempts de tous tributs, péages et gabelles naviguant sur le Rhône et sur l'Isère par leurs libertés accordées par l'empereur Charles IV. Et dans la *quest.* 528, il ajoute que ce privilège ne peut être étendu en faveur des marchands et de ceux qui trafiquent suivant la restriction faite par le dauphin Louis par ses lettres de l'an 1450, données à saint Donnat; et Guy-Pape, *décis.* 275, dit que le dauphin Louis, par ses lettres-patentes du 27 mars 1457, déclare qu'ils ne peuvent être distraits de leur juridiction ordinaire, soit pour le civil, soit pour le criminel, en conséquence d'une transaction faite entre ce prince et Jean, évêque de Grenoble, le 3 juin 1444.

Il y a toujours eu quatre consuls, comme le dit le même Marc, *décis.* 279, et il ajoute que de son temps le premier était ou noble ou avocat, le second procureur ou notaire, le troisième marchand, et le quatrième de la rue Saint-Laurent. A la suite, la nouvelle religion ayant trouvé du support et du crédit, on en mit un protestant, savoir : une fois le second et une autre fois le troisième ; mais aujourd'hui ils sont tous catholiques, en vertu d'un arrêt du Conseil du 10 janvier 1681. Le même Guy-Pape, dans sa *décis.* 58, dit que ces consuls sont obligés de travailler pour la ville et de faire tous les voyages nécessaires sans aucune récompense ni salaire, et que la chose avait été jugée au Parlement l'an 1454.

Son agrandissement de l'an 1591 fut par les soins de François de Bonne de Créquy-Lesdiguières, qui fut en après connétable de France. Le dernier, fait en 1671, l'a été par un autre François de Bonne de Créquy, duc de Lesdiguières, gouverneur de cette province. L'an 1670, et en vertu des lettres-patentes du roi Henri IV du 11 novembre 1606, les maisons qui occupaient le ban de Malconseil furent abattues pour y faire la place qui y est aujourd'hui, où autrefois fluait une fontaine dont les eaux sont présentement dans le parterre de la maison de Lesdiguières qu'on appelle la Trésorerie.

Le Roi, en qualité de Dauphin, est seigneur de cette ville en pariage avec l'évêque. Nicolas Chorier, dans le deuxième tome de son *Histoire du Dauphiné*, dit que ce fut l'évêque Geoffroy qui le donna au dauphin Charles de France l'an 1351 ; mais il ajoute que plutôt il ne le lui contesta pas comme les autres évêques l'avaient contesté aux Dauphins du Viennois. Cette contestation provenait de ce que l'an 1161, l'empereur Frédéric II en avait donné les régales à l'évêque ; mais comme les comtes de Graisivaudan ou Dauphins s'en étaient déjà saisis, l'évêque ne put pas jouir paisiblement de son don, et même l'an 1247, au mois de juillet, l'empereur Frédéric II en gratifia le dauphin Guigues André. Ainsi l'un et l'autre avaient des titres ou une possession pour se maintenir dans la souveraineté de cette ville. Je trouve même, dans un registre de la Chambre des comptes reçu par Pilati, que l'é-

vêque avait reconnu cette ville au dauphin Humbert II par un hommage du dernier juillet 1343, huit ans avant cette prétendue admission au pariage. Et pour le mieux encore prouver, c'est un acte de l'an 1266 où il est dit que le siège de l'évêché vacant, le dauphin Guigues XII en avait retiré les fruits *pro regalia sua*. Quant à l'Église, ses privilèges lui furent confirmés l'an 894 par Louis, roi de Bourgogne, fils de Boson.

Les Dauphins avaient établi une foire dans Grenoble le jour de Saint-Michel, mais elle n'y est plus ; il y en a pourtant encore quatre : une le jour de Saint-Vincent, l'autre le lendemain des Rameaux, la troisième la mi-août et la quatrième le jour de Sainte-Barbe.

Il y a une leyde dans la ville, mais elle ne peut être levée ces jours-là, comme il a été jugé par arrêt de ce Parlement l'an 1463, rapporté par François Marc, 1^{re} partie, *décis.* 265. Ce droit de leyde fut cédé à saint Hugues, évêque de Grenoble l'an 1101, moyennant 114 sols d'argent. Je parlerai de son aliénation sur l'article de *Leyde*. Par arrêts de ce Parlement des 19 août 1654 et 5 septembre 1665, il est défendu de vendre aucunes provisions et denrées que dans les places publiques, et aux boulangers, cabaretiers et revendeurs de les acheter qu'après deux heures après midi, afin de donner le temps aux habitants de faire leurs emplettes.

Il y a dans cette ville :

Un Evêché suffragant à l'archevêque de Vienne ;

Un Parlement, qui est le troisième de France ;

Une Chambre des comptes ;

Un Bureau des finances créé en 1628 ;

Un Bailliage sous le titre de Graisivaudan, dont le magistrat, du temps de Guy-Pape, était appelé *Judex majoris curiæ Graisivodani*. Cet auteur, dans sa *décis.* 501, dit qu'il n'exerçait cette charge que deux ans, et dans la *décis.* 378, il le qualifie noble ;

Une Élection créée en 1628 ;

Un Juge royal et un épiscopal que le même Guy-Pape, dans sa dernière *décision*, qualifie aussi noble. Ils ont chacun un lieutenant, et ils sont alternatifs, à cause de la juridiction qui est commune au Roi-Dauphin et à l'évê-

que, seigneurs temporels de cette ville.

Il y a aussi un gouverneur pour la ville et un autre pour l'Arsenac, mais aujourd'hui il n'y en a qu'un pour les deux.

L'Arsenac est une citadelle où il y a garnison; il y a encore la Bastille et la tour de Rabot qui sont sans soldats. Ses fortifications, avant même le dernier agrandissement, étaient de huit gros bastions à courtines et orillons terrassés et fossoyés.

Son territoire s'étend jusqu'au temple d'Echirolles, qui est aujourd'hui une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à la fontaine de Jalliet, à la Maladerie de la Balme et en un lieu nommé Soliers; ce sont des limites tirées d'un acte de 1351.

L'Isère passe entre la ville et les faubourgs de la Perrière et de Saint-Laurent, comme j'ai déjà dit; trois petits ruisseaux passent dans la ville, deux desquels font tourner les roues de quelques moulins. Il y a de fort belles et larges rues, et des maisons bien et élégamment bâties. Du côté des faubourgs que je viens de nommer, la montagne, appelée de Chalemont, est entourée de grandes et hautes murailles; j'ai décrit cette montagne sur l'article de *Chalemont*. Les dehors de la ville sont bien cultivés. Le Drac et l'Isère y ont fait de cruels ravages pendant plusieurs années; mais les réparations qu'on a opposées au Drac les ayant laissés libres, ils ont bientôt été remis en bon état, parce que le terroir y est bon et fertile. Il y a un bois dans l'enclos de la ville, qui est à la maison de Lesdiguières; on l'appelle improprement le Jardin; c'est là où l'on se promène le jour à l'abri du soleil, et quelques heures après le souper en été, car d'abord qu'il est dix heures, une cloche qu'on sonne avertit le monde que, par l'ordre de Monsieur l'évêque, on va fermer cet agréable lieu.

Cette ville a souvent servi aux conférences des papes et des rois de France. Nous l'apprenons dans une lettre que Hugues Capet écrivait au pape Jean, dont voici quelques termes: *Nihil nos contra apostolatam vestrum gessisse scimus quod si absentibus non satis creditis Gratianopolis civitas in confinio Galliae et Italiae*

sita est ad quam romani pontifices Francorum regibus occurrere soliti fuerant. Hoc si vobis placeat iterare possibilitas est at si nos et nostra invisere libet, summo cum honore descendentem de Alpibus excipiemus, morantem ac redeuntem delictis obsequiis persequemur.

ÉGLISES DE GRENOBLE.

La Cathédrale est dédiée à Notre-Dame et à Saint-Vincent, et est servie par un doyen et vingt-deux chanoines, dont l'évêque en est un. Hugues II, l'un de ses évêques, y introduisit la règle de saint Augustin l'an 1136. Pierre III, autre évêque, régla les habits de ses religieux l'an 1246. Ils furent sécularisés l'an 1559, ensuite d'une bulle du pape Paul IV du 22 juillet 1557. On n'y admettait autrefois aucun chanoine qui ne fût noble et gradué, comme il est dit dans une bulle du pape Eugène IV de l'an 1442. Deux de nos Dauphins sont enterrés dans ses cloîtres, savoir: Guignes VIII et Guignes IX, son fils. Leurs tombeaux n'ont plus que quelques pierres qui les enferment, et on ne les différencie des autres que par des croix fleuronées qu'on y voit au devant, qui étaient celles que les Dauphins faisaient mettre dans un des côtés de leurs monnaies. Ces mausolées ne sont ni superbes, ni respectés, ni conservés comme ils le méritent. Il y a plusieurs chapelles dans cette église: celle de Saint-Vincent a été fondée par Charlemagne et est de la nomination du Roi-Dauphin, comme le dit Guy-Pape, *quest. 127*; celle de la Transfiguration a été fondée par François Faisan, procureur général au Parlement de Grenoble l'an 1530; celle de la Nativité l'a été par Jean et François du Mottet l'an 1490; celle de Saint-Maurice par Hugues de Commiers, doyen de cette église, et Raoul de Commiers, seigneur de la Bâtie, l'an 1384; celle du Saint-Esprit par la famille de Marc, au rapport de François Marc, part. I^{re}, *décis. 240*; celle de Saint-Marc par Amédée du Pas, chanoine en cette église, l'an 1455; celle de la Trinité par Maret Favier, en 1485; celle de Saint-Pierre et de Saint-Christophe par Bonne Pila, en 1447. Les prieurés des Écouges et celui de Revest y furent unis au doyenné de Notre-Dame par

ladite bulle du pape Eugène VI, l'an 1442. Le doyen allant dans l'église collégiale de Saint-André, le prévôt est obligé de lui céder la première place, et le prévôt n'a que la seconde venant à Noire-Dame; c'est en vertu d'un concordat fait entre eux l'an 1308. Lorsque l'évêque entre dans les chapitres généraux de cette église, il n'y peut paraître que comme chanoine, et n'y a que sa voix.

ÉVÊQUES DE GRENOBLE.

Par une bulle impériale de l'empereur Frédéric Ier, de l'an 1178, les règles de leur diocèse leur furent confirmées et ils furent mis sous la protection impériale. Je l'ai vu dans un cartulaire de cette église et elle a été faite à Lyon, en présence de :

Robert, archevêque de Vienne, archichancelier du royaume de Bourgogne, qui l'approuva, comme aussi de :

Guibrad, primat de Lyon;
Odon, évêque de Valence;
Hugues, évêque de Béziers;
Hugues, duc de Dijon;
Guillaume, comte de Valentinois;
Humbert de Beaujeu;
Guignes de Roussillon;
Boson, doyen de Vienne;
Guillaume, archidiacre de Lyon;
Girard Adhemar de Monteil.

Et sur la fin, il y a : *Signum domini Frederici Romanorum imperatoris invictissimi.*

Voici les noms des évêques de Grenoble :

Saint Dominin, 381;
Diogène;
Amy;
Sébastien;
Vitalien;
Saint Cyrat ou Cérat;
Vincent;
Victor, 509;
Ursulus, 540;
Siagrius, 570;
Isice, 582;
Clair, 594;
Saint Ferréol, martyr;
Boson;
Isice II;
Austrobert;
Reynold;
Raïmar;
Austoric;
Corbus;

Léopart;
Ardent;
Odolart;
Radolde;
Suiperd;
Ebrard;
Adolphe;
Ebbon, 855;
Bernier;
Isaac, 892;
Alcher;
Isarne, 951;
Humbert de Graisivaudan;
Mallen, 1030;
Artaud;
Ponce le Boîteux;
Ponce II;
Saint Hugues de Châteauneuf, 1080;
Hugues II, 1136;
Otmar;
Geoffroy, 1178;
Jean de Sassenage, 1194;
Pierre de Seyssins, 1220;
Pierre de Laigue, 1236;
Soffrey, 1244;
Pierre III, 1246;
Falques, 1259;
Guillaume de Sassenage, 1268;
Guillaume de Roin, 1310;
Jean de Chissé, 1338;
Rodolphe de Chissé, 1351;
François de Conzi, 1390;
Aymon de Chissé, 1418;
Aymon de Chissé II, 1427;
Siboud Alleman, 1466;
Iodoque de Salignon;
Laurent Alleman, 1484;
Laurent II Alleman, 1516;
François de Saint-Marcel d'Avanson, 1561;
François Fléard, 1586;
Jean de la Croix, 1607;
Alphonse de La Croix, 1620;
Pierre Scarron, 1638;
Étienne Le Camus, 1671.

La seconde Église est collégiale sous le vocable de Saint-André, et est servie par un prévôt et douze chanoines. Le prévôt est élu par son chapitre, et le prévôt avec le chapitre ont toujours élu les chanoines, bien que depuis quelque temps le Roi eût prétendu cette nomination, à cause que son église est de fondation delphinale; mais il en a été débouté par arrêt du Conseil du 11 août 1684. Il est vrai que Guignes André fonda ce chapitre en la paroisse de Champagnier, que ce prince lui donna, à deux lieues de Grenoble, aux idées de maré

en 1226, et le transféra à Grenoble l'an 1227, en une église dédiée à Saint-André, qu'Eustache, prieur de Saint-Martin-de-Miséré, leur donna du consentement de Soffrey, évêque de Grenoble, qui leur accorda des privilèges dont il est fait mention en un registre de la chancellerie de France, des calendes de février de la même année 1227, rapporté par Duchesne aux preuves de la généalogie des Dauphins. Humbert, dauphin, donna à ce chapitre, par acte du 22 janvier 1334, 400 florins d'or de revenu. Le pape Paul II accorda les bulles en décembre 1467, pour une sacristie que le chapitre unit ensuite à sa messe le 19 mai 1571; mais elle en a été séparée par arrêt du Parlement de Grenoble du 10 juillet 1651. Le même Humbert, II^e du nom, donna encore 12 florins d'or à ce chapitre par son testament; ce fut pour l'augmentation de douze chanoines, cette église n'étant servie auparavant que par six prêtres. François Marc le rapporte en sa *quest. 885* de la 1^{re} partie de son *Recueil d'arrêts* de ce Parlement. Le droit et la liberté des sépultures furent accordés au même chapitre par le pape Alexandre IV et Guigues dauphin, frère dudit Humbert, ordonna par ses lettres de 1333, de l'en faire jouir; il y a quelques Dauphins enterrés dans cette église, je les ai nommés en l'article *Dauphins*. Il y a en cette église un clocher fort haut, terminé en pointe, cantonné de quatre petites tours pointues, et cotoyé par des galeries; le dessous et toute l'église ne sont que des briques, mais bien grosses, bien préparées et plus durables que des pierres les plus dures de nos rochers.

La Madeleine est un prieuré autrement nommé de l'aumône de Saint-Hugues, de l'ordre de saint Augustin. Par la visite de Laurent Alleman, évêque de Grenoble, l'an 1494, il conste qu'il y avait le prieur, le sacristain et trois religieux, et que par là auprès il y avait un hôpital et une chapelle hospitalière. Du depuis il se sont sécularisés et le prieur avec les chanoines servent actuellement dans l'église de Notre-Dame; la leur, avec leur ancien couvent, étant occupé par les frères mineurs de saint François, depuis que les huguenots les chassèrent de leur église et de leur maison. L'union des prieurs et chanoines de

cette église à celle de Notre-Dame est mentionnée dans la bulle de sécularisation de 1157, dont j'ai parlé en l'article de la *Cathédrale*.

Saint-Laurent est un prieuré de l'ordre de saint Benoît, de la nomination de saint Chaffrey; c'est aussi une cure de la nomination du prieur. Il y a un sacristain et quelques religieux. Sa fondation est fort ancienne, car déjà l'an 1034, un nommé Canon et sa femme Thérèse lui donnèrent quelques dîmes qui leur appartenaient. On voit au-dessous de son église une grande chapelle, en forme de grotte, où l'on tient que les premiers chrétiens se retiraient pendant les persécutions, et que là on y célébrait la messe.

Les frères Mineurs conventuels furent fondés l'an 1240, au lieu où est à présent l'arsenal. Le connétable de Lesdiguières, alors protestant, les en sortit pour mettre leur couvent et leur jardin dans l'enclos de cette citadelle, à la fin du dernier siècle; après cela ils se réfugièrent dans le prieuré de la Madeleine, où ils sont en core; il y eut une association entre eux et le chapitre de Saint-André de Grenoble, au mois d'avril 1268, par laquelle ils s'obligèrent d'assister aux obsèques des chanoines, d'y aller en procession et en corps, de dire le jour de leur mort l'office des neuf leçons, et le lendemain une grand'messe dans leur couvent; comme aussi d'aller en procession à l'église de Saint-André, la fête de ce saint, et d'y assister à la grand'messe. Il y eut, l'an 1484, un chapitre général dans cette ville, où se trouvèrent cinq cents religieux.

Les frères Prêcheurs furent fondés un mercredi, après la fête de sainte Marie-Madeleine, l'an 1288, par Guillaume de Sassenage, évêque de Grenoble, qui leur donna le placage où est aujourd'hui leur couvent depuis la place du Breuil, jusque vers la Pertuisière, depuis les murailles de la ville et même au-delà de celle qui est appelée Sarrasine, jusque vers la porte Treyne, autrement la Grande-Rue. Le même évêque, Humbert, dauphin I^{er} du nom, et Anne sa femme, leur donnèrent aussi la place du Breuil, où se tenait le marché des animaux. Humbert, dauphin II^e du nom, ayant fait vœu d'aller en Jérusalem, le pape le lui changea moyennant 1,000 florins, qu'on lui ordonna de payer à ces

religieux; et pour s'en acquitter, il leur assigna son péage de Grenoble, par un acte du 31 mars 1334. Il leur donna encore pour trois mille ans, la pêche des lacs du mandement de Belle-Combe, par un autre acte du 25 novembre 1337. Leur église fut abattue par les protestants en 1561, le baron des Adrets étant alors leur chef. Elle était où est aujourd'hui la cour de leur collège. Elle a été dressée en un endroit où elle est présentement; elle est longue, vaste et fort propre, embellie de plusieurs chapelles, qui règnent de chaque côté, et au bas de l'église il y a une fort belle tribune avec des orgues; les cloîtres sont à côté, tous voûtés, d'une largeur considérable; on y voit les armoiries de plusieurs familles nobles, qui pendent aux voûtes, et d'espace en espace, des tableaux ou portraits des hommes illustres de cet ordre, dont voici les noms:

Innocent V, pape;
 Saint Thomas-d'Aquin, docteur de l'Eglise;
 Nicolas de Schomberg, cardinal;
 Louis de Grenade, fameux et docte écrivain;
 Nicolas Coeffeteau, évêque de Marseille;
 Vincent de Beauvais, précepteur des fils de saint Louis;
 Pie V, pape;
 Charles d'Alençon, évêque de Lyon;
 Albert le Grand;
 Hugues de Saint-Chef, cardinal, Dauphinois;
 Guy de Sully, archevêque de Bourges;
 Guy de La-Tour-du-Pin, Dauphinois, évêque de Clermont;
 Estienne de Lusignan;
 Benoît XI, pape;
 Guillaume Pérard, archevêque de Lyon;
 Thomas de Vio Cajetan, cardinal;
 Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem;
 Humbert de Romans, cinquième général, Dauphinois;
 Jean de Rivoles, évêque d'Orange, Dauphinois;
 Humbert II, dauphin de Viennois, patriarche d'Alexandrie;
 Mathurin Gautier, qui a prêché pendant trente-quatre ans de suite à Grenoble;

Dominique Sarray, qui a été trente-six ans prieur de ce couvent, et théologal des églises cathédrale et collégiale de Notre-Dame et de Saint-André de cette ville;

Guillaume de Sassenage, évêque de Grenoble.

Le **Monastère des religieuses de sainte Claire**, de l'ordre de saint François, fut fondé par Jeanne Baile, fille de Jean Baile, président unique au Parlement de Grenoble, par bulle de Paul II, l'an 1469. Le fils du roi Charles VIII, qui mourut à Montbonnot, y est enterré; on l'appelait petit roi de Naples. Anne de Bretagne, sa mère, donna à ces religieuses un ornement accompli de velours violet, parsemé de paillettes d'or et de fleurs de lys d'or trait avec les armes partie de France et de Bretagne. Le même Roi leur permit de mendier par tout le royaume. Louis XII leur donna une pension de 100 liv. en forme d'aumône; Henri IV, une autre de douze minots de sel, et Louis XIII fonda une messe dans leur église. Leur fondatrice est tenue pour une sainte, et elle a fait des miracles après sa mort. Sa fête est le 30 juillet, et ce jour-là on expose sa tête au peuple.

Saint-Antoine n'est qu'une maison et une petite église au faubourg de la Perrière, qui était anciennement une commanderie de l'ordre de saint Antoine, comme le dit Laurent Alleman, évêque de cette ville, dans sa *visite* de 1494. Il y a un hôpital là auprès. J'en parlerai sur le titre des hôpitaux.

Le couvent des **Récollets**, hors de la ville, fut fondé par le roi Henri IV, l'an 1610, un peu avant sa mort;

Celui des **Capucins**, fondé en 1611;

Celui des **Augustins déchaussés**, en 1623;

Celui des filles de Saint-Bernard, sous le titre de **Saint-Cécile**, fondé l'an....;

Celui de la **Visitation-d'en-Haut**, par saint François-de-Sales, l'an 1619;

Celui de **Sainte-Ursule**, aussi de filles, l'an.....;

Les **Jésuites**, l'an.....;

Les **Minimes**, l'an.....;

Les **Carmes déchaussés**, l'an 1642;

Les Récollets, dans la ville, l'an....;

Les Religieuses du verbe incarné, l'an....;

Les Religieuses du 2^e monastère de Sainte-Marie, l'an....;

Les Carmélites, l'an....;

Les Frères de la Charité, l'an....;

Les Filles Hospitalières, l'an....;

Les prêtres de l'Oratoire, par Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, l'an.....;

Il y a encore une chapelle et une maison pour les **Repenties**, une autre pour les **Orphelines**, et une autre pour les **Nouveaux convertis**, qu'on appelle de la **Propagation de la foi**, et un autre des **Pénitents de Confalon**.

L'église de **Saint-Pierre** était anciennement hors de la ville, et la tradition nous apprend qu'elle était où est aujourd'hui le puits de la place du Brueil ou la Grenette.

HOPITAUX DE GRENOBLE.

Le grand hôpital établi et fondé par Aymon de Chissé, évêque de Grenoble, l'an 1424. On y a joint l'hôpital général, ensuite de l'édit de Sa Majesté, du mois de juin 1662, qui ordonne qu'il y en aura un en chaque ville et gros bourg du royaume.

Celui de la **Charité**, servi par les frères de Saint-Jean-de-Dieu, sous la direction des consuls de Grenoble, ainsi que celui qui a été fondé par l'évêque, suivant l'ordre du fondateur. Il est vrai que par l'union de l'hôpital général à qui on a nommé des directeurs, les uns et les autres sont régis et gouvernés par ces directeurs et par ces consuls conjointement. Tous forment un conseil qu'on appelle le Conseil des pauvres.

Hôpital de la Providence, qui est auprès de la chapelle de Saint-Antoine, au faubourg de la Perrière, est ainsi appelé parce qu'il n'a d'autre revenu que celui que lui fournit la divine Providence. Il est pourtant certain qu'il y a quelquefois quatre-vingts ou cent malades, à qui rien ne manque. Le matin, on trouve de quoi les nourrir dans un lieu où le soir on n'avait laissé ni pain, ni vin, ni viande, ni argent; c'est une marque certaine du

soin que Dieu prend des pauvres. Plusieurs dames en ont la direction, et elles se sont dévouées à ce charitable office avec une résignation et un attachement admirables et inimitables; elles ont fait entre elles une petite congrégation et des statuts qui ne les obligent à autre chose qu'à soulager les malades, et on les y voit courir avec des empresses qui ne sont pas moins utiles qu'ils sont édifiants. Deux femmes l'ont ainsi commencé en 1675.

Il y a eu d'autres hôpitaux dans Grenoble, auprès de la Madeleine, en la rue Chenoise et vers le Pont-Saint-Jaime, mais on n'y a vu depuis longtemps aucune marque d'hospitalité.

François Marc, *décédé*. 1011, de la 1^{re} partie, dit qu'un gentilhomme avait depuis peu de temps fondé un hôpital pour les pestiférés dans le territoire de Grenoble; que ce gentilhomme s'appelait Gras et sa femme Guiete-Orand; il écrivait sous le règne de Louis XII. Mais il ne s'explique pas assez nettement; l'on voit en d'autres mémoires que ce fondateur s'appelait Gratton et non pas Gras, et son surnom était d'Archelle; voyez le mot *Peste*, où je désigne où est cet hôpital.

Hôtel de ville de Grenoble (l') est composé de quatre consuls, dont le premier est gentilhomme ou d'épée ou de robe alternativement, le second procureur, le troisième marchand, et le quatrième est tiré d'un habitant du faubourg Saint-Laurent, d'un avocat, d'un procureur, d'un secrétaire et d'un huissier. Il y a deux consuls, l'un est nommé ordinaire, et l'autre de quarante; celui-ci nomme ceux qui doivent être présentés au consulat, et le peuple les choisit. La création s'en faisait autrefois le 13 décembre. Mais elle se fait aujourd'hui le jour des Rois. C'est dans le palais, devant des commissaires tirés de chaque chambre du Parlement et en présence du procureur général. Elle se devrait faire chaque année, mais souvent les affaires obligent de continuer ceux qui le sont. On peut voir ci-devant sous l'article de *Claverius*, une description parfaite des mœurs et du génie des habitants de cette ville avec un éloge de ses femmes, qui est d'autant moins suspect, qu'il a été fait par un étranger.

GRESSE est une paroisse de Trièves, au diocèse de Die, au bailliage

du Graisivaudan et en l'élection de Grenoble, faisant six feux, dont l'église est dédiée à saint Barthélemy, de la nomination du prieur de Saint-Marcel. Le père Colombi, dans le livre II de l'*Histoire des évêques de Die*, dit qu'un évêque de cette ville donna le patronage et les dîmes de cette église à ce prieur, par un acte des idées de février 1212, se réservant néanmoins quelque portion de ces dîmes, et que l'année précédente Hugues Artaud, seigneur d'Aix, avait aussi cédé à ce prieur une autre portion qu'il y avait.

GRIBAUT ou **GRIBALDI**, famille de Quiers, en Piémont, a donné à la province du Dauphiné deux hommes remarquables : l'un a été Mathieu Gribaldi, savant professeur de l'Université de Valence, l'an 1540, et Vespasien Gribaldi, archevêque de Vienne, l'an 1569.

GRIFFON est une famille noble de Grenoble, qui porte d'azur à deux chevrons l'un sur l'autre, le premier d'argent, l'autre d'or, accompagnés en chef de deux coquilles d'or et en pointe d'un croissant montant d'argent.

GRIGNON est une paroisse du mandement d'Avallon, au diocèse et en l'élection de Grenoble, au bailliage et en la vallée du Graisivaudan, faisant douze feux, étant jointe à celle de Saint-Maximin. Son église est dédiée à la Sainte-Vierge, de la nomination du prieur de Barraux.



GRIMAUD est une famille noble

de Voiron, au diocèse de Grenoble, qui porte d'azur à trois têtes de chameau d'or, clarinées d'argent. J'en ai dressé la généalogie depuis l'an 1300.

François de Grimaud de Beesgues fut l'un des gentilshommes du Dauphiné qui suivirent le duc de Touraine, l'an 1387, lorsqu'il passa en Italie, en faveur des Florentins contre Jean Galeas, duc de Milan. Un arrêt du Conseil delphinal du même temps, rapporté par M. Expilly, chap. I, en fait mention;

Jacques de Grimaud et Antoine, son neveu, combattirent à la journée d'Azincourt, l'an 1415;

Jacques fut tué à celle de Verneuil, l'an 1424;

Jean de Grimaud parut en celle de Fornoue;

Louis de Grimaud est aujourd'hui conseiller au Parlement de Grenoble.

GRINIACENSES, dans les anciennes légendes, étaient des monastères du diocèse de Vienne, ainsi appelés du nom de *Grinniacus* ou *Grenniacus*, qu'on avait donné au rivage du Rhône, pendant trois lieues au-dessus de Vienne en allant à Lyon, où ces monastères étaient situés, et où est encore le village de Griny. Ils furent détruits par les Maures et réduits en cendres l'an 729.

GRINDE a été une famille noble du diocèse de Grenoble, dont j'ai vu des titres de l'an 1270. Elle était divisée en trois branches : en celle du Molart, éteinte par Jean Grinde, qui vivait l'an 1421; en celle de Pichat, qui est tombée en la maison de Genton, environ l'an 1530, par le mariage de Marie Grinde, femme d'Olivier de Genton; et en celle de Michel, tombée en quenouille par Claudine Grinde de Miribel, qui vivait l'an 1550 et porta le nom, les armes et les biens de sa famille, à Charles de Margaillon, son mari, qui, par cette alliance, eut la terre de Miribel, que sa postérité a toujours eue depuis. Grinde portait d'azur à la bande d'argent, accompagnée de trois croissants d'argent, un en chef, deux en pointe rangés en bande.

GROLEE est une ancienne famille du Bugey, qui a étendu ses rameaux en Dauphiné. Samuel Guichenon, dans son *Histoire de Bresse et de Bugey*,

en a donné la généalogie ; mais elle n'est pas remplie de toutes les branches. J'en ai dressé une depuis l'an 1180 et l'ai divisée en onze, savoir :

En celle des seigneurs, comtes de Grolée, finie il y a quelques années par deux filles, l'une appelée Marie-Claire, héritière de la maison, épouse de Joachim Ducros ; l'autre Renée-Béatrix, mariée à Claude d'Apchon, marquis de Saint-André ;

En celle des barons de Châteaufort, aussi tombée en quenouille par Marguerite de Grolée, femme de Charles de Mareste, baron de Loisey, il y a peu d'années ;

En celle des seigneurs de Mèpieu, finie en 1680, par Alexandre Grolée, à qui Anne-Clémence de Grolée, sa sœur, a succédé. Elle est mariée à Claude-Guillaume de Joly, baron de Choin ;

En celle de Grolée-Mévouillon des barons de Bressieu, de laquelle était Louis de Grolée-Mévouillon, mort sans enfants au commencement de ce siècle. Catherine de Grolée-Mévouillon, sa cousine-germaine, a attiré dans la famille de Rostaing de la Baume de Suze, son mari, les biens de cette branche ;

En celle des comtes de Viriville, qui subsiste en Dauphiné ;

En celle des comtes de Peyre, qui subsiste en Gévaudan, et à la terre de Montbreton, en Dauphiné ;

En celles des seigneurs de Gerboules et de Chapeaucornu, dans le Viennois, finie par deux filles : Françoise, mariée à Mathieu de Rame, et Louise à Charles de Gelas de Leberon ;

En celle des seigneurs de Passins, tombée de même en quenouille par Jeanne de Grolée, mariée à Jean des Rois, seigneur de Cordon, et par Gabrielle, épouse de Pierre Copier, seigneur de Poissieu. Elle était aussi du Viennois ;

En celle de Saint-André de Briord, en Bresse, finie encore par deux filles : Marguerite a eu pour mari Philibert de Viry, seigneur d'Allemagne, et Louise a été mariée en premières noces à François de Briord, seigneur de La Serra, et en secondes, à Louis de Grolée, seigneur de Châteauvillain.

Il y en a encore deux au bailliage de Saint-Marcellin.

Celles de Bresse et de Bugey portaient gironnée d'or et de sable ; celles



du Dauphiné gironnées d'argent et de sable ; celle de Viriville a longtemps brisé par une couronne de gueules en cœur.

HOMMES CÉLÈBRES DE LA FAMILLE DE GROLÉE.

Guy de Grolée, seigneur de Neyrieu, conseiller et chambellan du Dauphin, 1318 ;

Claude, comte de Grolée, chambellan du duc de Savoie, capitaine de cent lances, 1600 ;

Antoine de Grolée-Mévouillon, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, 1498 ;

Humbert de Grolée, seigneur de Viriville, sénéchal et gouverneur de Lyon, maréchal du Dauphiné, 1429, combattit vaillamment à la bataille d'Anthon ;

Charles, son fils, fut chambellan et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, 1476 ;

Philippe de Grolée, seigneur d'Illins, arrêta prisonnier le prince d'Orange, qui allait secourir le duc de Bourgogne, l'an 1473, et fut jugé digne de la tutelle de Philibert, duc de Savoie ;

Imbert de Grolée, seigneur d'Illins, fut blessé à Navarre et se trouva à la bataille de Pavie ;

Meraud de Grolée, seigneur de Viriville, eut ordre, en 1524, de lever 10,000 hommes pour les mener en Italie avant la bataille de Pavie ;

Aimar-Antoine de Grolée-Mévouillon, baron de Bressieu, se trouva en cette bataille, et l'an 1535, il com-

manda quelques légionnaires du Dauphiné, lors de la guerre de Savoie.

Il y a eu d'autres vaillants hommes de cette famille après ceux-ci. J'en donnerais les noms en parlant de ceux qui se sont signalés par les armes lors de la guerre des protestants.

Parmi les prélats il y a eu Jean-Philippe de Grolée, archevêque de Tarentaise, 1550; et Louis, Méraud et Annet de Grolée, abbés de Bonnevaux et de Saint-Pierre de Vienne.

GROS. Il y a eu une famille noble de ce nom à la Pierre, dans la vallée du Graisivaudan, finie par Jean Gros, qui vivait l'an 1500.

Il y en a eu une autre dans le Diois, terminée par Arnaud Gros, qui vivait l'an 1538.

GROTTES. Il y en a de fort belles en Dauphiné. Celle de la Montagne de Sauze, au Gapençais, renferme un vent si impétueux, qu'on ne peut y entrer que quelques pas; ce vent semble respecter les dehors, car il souffle jusqu'à l'entrée, et n'en sort jamais. Il est toujours mêlé d'une petite pluie, et le bruit qu'il fait dans la caverne est si grand qu'il étourdit ceux qui ont assez de curiosité pour approcher de l'endroit où il règne.

Celle de la Baume-Noire, aussi au Gapençais, a une entrée fort large, mais sa hauteur n'est guère de plus de six pieds, elle s'étend bien avant dans les rochers.

Celles de Sassenage, auprès de Grenoble, sont au nombre de trois; l'une est d'une grandeur excessive, dans l'autre sont des cuves merveilleuses, dont j'ai parlé, et dans la troisième, il y a une table de pierre qu'on appelle la Table de Mélusine; pour moi, je crois que c'est un ancien autel où l'on sacrifiait autrefois à quelques divinités des bois et des bocages, et ce qui me le persuade, c'est la tradition du pays, qui raconte qu'autrefois c'était le séjour des fées.

Celle de la montagne de Roche-Courbe, dans le Diois, est creusée dans le sein d'un rocher où se retirent les corneilles, les ramiers et quantité d'autres oiseaux; elle est si vaste, que souvent plus de deux cents brebis, que les pasteurs y mènent la nuit après les avoir fait paître aux environs, y couchent facilement. On y trouve abondamment du salpêtre; on appelle communément cette grotte Baume-Ni-

baud. Celle du Devez, aux Baronnières, produit le vent ponthias, auprès de Nyons; j'en ai parlé sous le mot *Devez*.

La plus belle de toutes les grottes de ce pays est celle de Notre-Dame-de-la-Balme, dans le Viennois; elle fait une des sept merveilles du Dauphiné. Je ne pourrais jamais si bien la représenter qu'en rapportant la description qu'en a faite Nicolas Chorier, en son *Histoire du Dauphiné*, part. 1, liv. 1, sect. 14. On y entre par une ouverture haute de plus de cinquante toises, large d'environ soixante, et longue de plus de trois cents pas. La dévotion de quelques siècles qui ont précédé le nôtre, y a fait bâtir deux chapelles, l'une dédiée à la Sainte-Vierge, et l'autre à saint Jean; mais celle-là est dans un lieu beaucoup plus élevé que l'autre, qui lui semble tenir lieu de fondement. Cette ouverture si spacieuse s'étressit peu à peu, et laisse néanmoins une entrée dans le sein du rocher pour plus de dix hommes de front. Qui serait si inconsidéré de s'y engager sans lumière, serait certain de ne revoir jamais celle du jour. La première chose qui est digne d'admiration est une fontaine dont les eaux tombent d'en haut dans cinquante ou soixante petits bassins que la nature leur a préparés, je ne saurais la mieux représenter que par ces vers, qui sont de Pierre Bellier, de Vienne.

Fons erat illimis nitidâ argentosâ undâ
Quam circumlectum nivâ lanugine saxum
Et vitreo saliente jacit : sonat undâ, solumque
Irrigat; hinc aberant artes, ut suppleat artem,
Craterem natura facit, lapideoque cavatam
Circinat, et conchâ pretiosâ excipit undas.
Cumque redundarent pleno cratere dat orbes
Ingenuosâ novos et puri fontis amica,
Migdonio fingit varias e marmore conchas.

Près de là il s'en présente une autre qu'on ne peut voir sans beaucoup de plaisir. Elle coule d'en haut le long d'une colonne fort polie qui, étant dressée au milieu d'un grand bassin, semble soutenir une voûte d'une parfaite rondeur. Ce bassin est profond de plus de six pieds et large de plus de quinze; l'eau qui y tombe y forme, en se congelant par une secrète vertu, de petites pierres qui représentent toutes sortes de figures. Il y en a entre autres qui, étant mêlées à de vraies dragées, trompent si bien les yeux, qu'ils ne sauraient les discerner. A mille pas de là, on découvre un lac, renfermé dans cette montagne : on voit sur ses bords

les planches à moitié pourries de deux bateaux, l'un desquels y fut porté par le commandement de François I^{er}; et il y a soixante-dix ans que le curé de la Balme se mit dans l'autre avec quelques-uns de ses amis, pour chercher la source de ce lac. Ils naviguèrent vers le lieu d'où ils croyaient que ses eaux naissaient, et enfin, après une navigation d'environ une lieue, ils rencontrèrent une ouverture ronde et peu spacieuse, creusée dans le rocher, d'où les eaux qui forment ce lac sortent à gros bouillons. Ils furent contraints de porter eux-mêmes leurs bateaux en certains lieux, si peu d'eau ils y trouvèrent, et de se coucher dedans en quelques autres, tant le rocher y est bas, quoiqu'au contraire il leur parût très élevé en d'autres. Enfin ils apprirent par leur expérience, que ce lac est presque sans eaux en certains endroits, et qu'en d'autres elles y sont abondantes et qu'il est très mal aisé d'en trouver le fond. Il en sort en tout temps une fontaine qui se perd dans les prés qu'elle arrose. Mais lorsque le Rhône est si enflé qu'il se répand hors de son lit, elle devient un torrent impétueux, qui a autrefois renversé des maisons et abattu de fortes murailles qu'on lui avait opposées.



GRUEL, famille noble du Gapençais, qui porte de gueules à trois grues d'argent.

Guignes Gruel fut l'un des gentils-hommes du Dauphiné qui s'embarquèrent à l'Écluse contre les Anglais, 1335;

Jean Gruel fut tué à la bataille de Verneuil, 1424;

Pierre Gruel a été président unique au Parlement de Grenoble, 1461;

Louis Gruel combattit à la bataille de Pavie, 1524;

Claude Gruel, commandeur de l'ordre de Malte, eut la charge du conseil, le grand-maitre étant décédé, 1552;

Un autre Claude, chevalier de l'ordre du roi Charles IX, gouverneur de la ville de Grenoble et du bailliage de Saint-Marcellin;

Charles et Étienne, gouverneurs de Gap; le dernier l'est encore en 1684.

Il y a une autre famille de ce nom auprès de Saint-Vallier, anoblée par le dauphin Louis, en la personne de Guillaume Gruel, l'an 1447. Elle porte mêmes armes; mais elle brise d'un chef d'azur, chargé de trois croisettes d'argent. Elle est divisée en deux branches.

GUA (le) est un mandement de quatre feux et demi, dans le diocèse et l'élection de Grenoble et au bailliage du Graisivaudan, composé de quatre paroisses :

LE DÉSERT, dédiée à la sainte Vierge, de la nomination du prieur de Vif;

LA FERRIÈRE, sous le vocable de saint Antoine;

PRÉLENFRAY, dit en latin *Pratus Lanisfredi*, dédiée à saint André, même patronage.

SAINT-BARTHÉLEMY-DU-GROIN, de même.

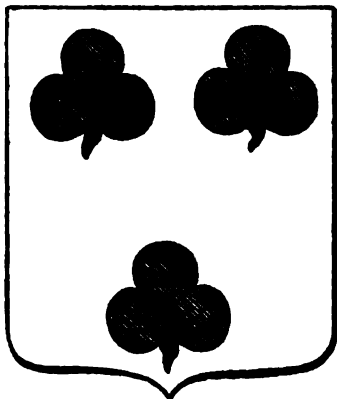
Il y a eu une famille noble et ancienne du nom du Gua, de laquelle j'ai vu des titres de l'an 1161. Cette terre lui appartenait et Catherine du Gua la porta à Pierre de Bérenger, son mari, dans la famille duquel elle est encore; ce fut en 1309. Pourtant celle du Gua ne finit pas, puisqu'une autre branche ne s'est éteinte qu'au milieu du dernier siècle. Elle portait de gueules à quatre otelles d'argent posées en sautoir.

GUÉLIS a été une famille noble de la Sône, au bailliage de Saint-Marcellin, finie il y a plus de 300 ans.

GUERIN est la famille d'un président au Parlement de Grenoble, dont le père a été conseiller au même Parlement. Antoine Guerin, son bisaïeul, fut anobli l'an 1585, pour avoir bien servi le Roi en qualité de juge de Romans, lors de la Ligue. D'or à l'arbre de sinople au chef de gueules chargé

d'une étoile d'or cotoyées de deux besans d'argent.

Il y a une autre famille de ce nom à Vienne, de laquelle il y a un conseiller au Parlement de Metz et un maître des comptes à Grenoble, fils de François Guerin, conseiller et garde des sceaux en la Cour des aides de Vienne, qui a procuré la noblesse à sa famille par le moyen de cette charge qu'il a exercée plus de vingt ans. D'argent à trois



trèfles de sinople.

Ce François Guerin a composé et fait imprimer le *Style* de cette Cour des aides, l'an 1640.

GUERIN (FRANÇOIS), ministre de Pragela, a fait le *Tableau dernier*, un *Traité de la génération*, deux du *Fait des chrétiens*, et le *Pèlerinage chrétien*. Il est encore vivant.

GUERRE. Je laisse à part toutes les ordonnances faites par Sa Majesté au sujet des gens de guerre, soit par leur marche, leur entretienement, leur rang, leur congé et leurs officiers, pour passer à ce que j'ai cru pouvoir servir à notre province du Dauphiné. Je trouve premièrement que, par arrêt du Conseil du 15 de novembre 1676, les officiers des gabelles, ceux des eaux et forêts, ceux des chasses, ceux des bénéficiers, ceux des officiers des cours supérieures, les garde-ports, et les commis au contrôle des exploits, au bureau des saisies mobilières et à la vente et distribution du papier timbré sont soumis au logement des gens de guerre et aux ustensiles. En deuxième lieu, que par autre arrêt du même Conseil du 28 de janvier 1678, il a été dit

que les nobles de ladite province et les ecclésiastiques contribueront à l'ustensile, aux surtaux et aux autres frais concernant les gens de guerre, à proportion de leurs héritages roturiers, conformément à l'art. 17 du règlement de Lyon, du 24 d'octobre 1639.

Sa Majesté, par son ordonnance du 8 de juin 1682, ayant voulu lever des compagnies de jeunes gentilshommes, pour les élever dans l'art militaire, notre province en a fourni un grand nombre et même plus qu'il n'en est parti pour aller dans les quartiers où dans les académies qu'on leur avait marqués. Ce noble courage et cette ancienne valeur qui a toujours fait appeler la noblesse dauphinoise l'*Ecarlate* de celle du royaume, s'étant trouvés dans ces jeunes cœurs d'une manière à faire juger qu'ils ont envie de conserver la haute réputation dont leurs pères ont rempli et honoré leurs familles.

Comme il y a eu plusieurs guerres où nos Dauphinois se sont signalés, je suis obligé de les rapporter en cet endroit.

Guerre du comte de Forcalquier, contre l'évêque de Sisteron, l'an 1202.

Guigues-André, dauphin de Viennois, fut au secours du comte et y mena les gentilshommes dont voici les noms :

Albert de la Tour ;
 Artaud de Rossillon ;
 Guigues de Briançon ;
 Guigues Aynard ;
 Guigues de Belle-Combe ;
 Lantelme Aynard ;
 Aïmar de Sassenage ;
 Berlion de Châteauneuf ;
 Hugues de Gières ;
 Guigues de Sassenage ;
 Guillaume de Saint-Georges ;
 Albert de Sassenage ;
 Pain Alleman ;
 Guigues Alleman ;
 Odon Alleman ;
 Un autre Guigues Alleman ;
 Francon d'Oze ;
 Jordan de Rosans ;
 Arnoult de Sigoyer ;
 Lauger de Pierre ;
 Rambaud de Calme ;
 Boniface de Tallart ;
 Giraud de Saint-Marcel ;
 Guillaume de Revel ;

Falcon de Veynes;
 Henri de Montbrun;
 Isnard d'Arzeliers;
 Isoard de Pellafol;
 Pierre du Motet;
 Rolland de Manteyer;
 Jacques Borel.

*Guerre du dauphin Humbert I^{er};
 contre Amé-le-Grand, comte de
 Savoie, en 1291.*

Le siège de la Terrasse, dans la vallée du Graisivaudan, que le comte y mit cette année, obligea le Dauphin de lever une armée, en laquelle plusieurs gentilshommes de cette province eurent de l'emploi, et entre autres :

Artaud de Roussillon;
 Pons de Montlaur;
 Guy de Roussillon;
 Guigues Alleman;
 Alleman Dupuy;
 Étienne de la Poype;
 Guillaume de Guiffrey;
 Aimar de Bressieu;
 Hugues de Bressieu;
 Jacques de Chypres;
 Pierre de Salvaing;
 Baudoin du Pillon;
 Lantelme de Granges;
 Guigues de Granges;
 Artaud de Beaumont;
 Pierre de La Tour;
 Albert de Cognoz;
 Pierre d'Arvilars;
 Jean Faure;
 Pierre de Béranger.

Du côté du comte de Savoie, qui tenait alors une partie du Viennois, il y eut dans cette guerre :

Aimar de Beauvoir;
 Amé de Miribel;
 Humbert de Bocsozel.

*Guerre du roi Philippe de Valois,
 contre les Flamands, en 1328.*

Guigues, dauphin XIII^e du nom, mena du secours au Roi, et il fut suivi par plusieurs gentilshommes de cette province d'une partie desquels voici les noms :

Albert de Sassenage;
 Aimar de Bressieu;
 Guigues de Morges;
 Guillaume de Tournon;
 Antoine de Hostun;
 Aymar de Poitiers, Valentinois;
 Pierre de Vesc Beconne;

Guigues Alleman;
 Jean Aynard;
 Aimon de Maubec.

Le comte de Savoie donna aussi quelques troupes au Roi, où se trouvèrent, parmi les Dauphinois :

Aynard de Clermont,
 Hugues de Bocsozel;
 Gilles Richard;
 Aimar de Beauvoir;
 Guillaume de Montbel;
 Jean Bertrand.

J'ai donné les noms de ceux qui se sont distingués contre les Anglais sous l'article des Anglais.

*Guerre de la Lombardie en faveur du
 Saint-Siège, l'an 1349.*

Le pape Clément VI implora le secours de plusieurs princes et convia toute la chrétienté de soutenir les intérêts du Saint-Siège; il était alors à Avignon, et quelques-uns de nos Dauphinois passèrent volontairement en Italie en sa faveur. Voici ceux qui me sont connus :

Hugues Ademar;
 Guigues de Montoisson;
 François de Revel;
 Aynard de Chabrilan;
 Pierre d'Urre;
 Pierre Bâtard de Lucinge;
 Guillaume Dalmaz;
 Henri Lobet;
 Alleman de Murinais.

*Guerre d'entre le roi d'Arragon et
 celui de Majorque.*

Il y eut au service de celui-ci :
 Jacques de la Tour, qui y mourut;
 Rolland de Veynes;
 Gillet de Maubec, qui y fut tué;
 Louis de Tournon;
 Robert de Hostun;
 Bourgondion d'Urre.

*Guerre de l'empereur de Constantinople,
 contre Amurat, empereur
 des Turcs et le roi des Bulgares,
 en 1365.*

Amé, comte de Savoie, alla secourir le premier, et mena avec lui les gentilshommes du Dauphiné qui suivent :

Aimar de Bressieu;
 Guy de Grolée;
 Bertion Laure;
 Joffrey de Chaste;

Falcon de Montchenu;
 François, seigneur de Maubec;
 Jean de Paladru;
 Aimar de Roussillon;
 Jean de Montbel;
 Guy de Torchefelon;
 Pierre de Galle;
 François de Bocsozel;
 Aimar de Clermont;
 Jean de Grolée de Neyrieu com-
 mandait sur un vaisseau de l'armée
 navale;
 Sibuet de Rivoire;
 Tous ceux-ci étaient du Viennois. Il
 y en eut aussi trois des montagnes,
 nommés :
 Jean d'Ourcières;
 Humbert et Pierre de Vilette, frères.

*Guerre des Florentins contre Jean
 Galeas, duc de Milan, en 1387.*

Le duc de Touraine passa en Italie,
 avec une armée en faveur desdits Flo-
 rentins. Quelques gentilshommes du
 Dauphiné y allèrent, partie ayant du
 commandement et l'autre partie vo-
 lontaires. Voici ceux qui n'ont pu
 échapper à nos mémoires :

François de Sassenage, lieutenant-
 général;
 François de Grimaud de Beesques;
 Pierre de Voissanc;
 Jean de Mayrac;
 Girard de La Tour;
 François Louvat;
 Jean Berlioz;
 Aimard de Beaumont;
 Pierre d'Urre;
 Guillaume d'Urre;
 Guillaume de Moustiers.

*Guerre du dauphin Louis, contre le
 duc de Savoie, pour lui faire re-
 noncer au titre de comte de Va-
 lentinois et Diois, en 1446.*

Ce prince fut suivi par les gen-
 tilshommes du Dauphiné qui sont ci-
 après nommés :

Philibert de Grolée;
 Jean de La Poype;
 Sochon Flotte;
 Antoine Guiffrey;
 Pierre Coct;
 Claude d'Arces;
 Falcoz de Buffevant;
 Guillaume de Cornillon;
 Guillaume Bâtard de Poitiers;
 Imbert de Baternay;
 Ponce de Loras.

Guerre-Folle, l'an 1485.

Le duc d'Orléans mit des troupes sur
 pieds pour commencer la guerre que
 l'on appela Folle; comme elle avait
 une apparence de bien public, plu-
 sieurs Dauphinois prirent le parti de
 ce prince. Quelques-uns me sont
 connus, dont voici les noms :

Etienne de Poisieu;
 Jacques de Montbel;
 Georges de Saint-André;
 Soffrey Alleman;
 Christophle Ademar;
 Philibert de Clermont-Montoison;
 Claude Yseran;
 Jacques de Tournon;
 François de Maubec;
 Antoine de Bocsozel;
 Jean Artaud de Montauban;
 Jean de Gotefrey;
 Louis Vaure;
 André de La Balme.

*Guerre d'Italie sous Charles VIII,
 Louis XII et François I^{er}.*

Il n'y a point de province en France
 qui ait fourni tant de braves et vail-
 lants capitaines que le Dauphiné en a
 donné en faveur de ces Rois pour la
 conquête du Milanais, de Naples et des
 Deux-Siciles. Ils suivirent Leurs Ma-
 jestés qui passèrent en ce pays pour
 aller en Italie, et dans les batailles de
 Fornoue, de Ravenne, de Marignan et
 de Pavie, ils ont donné des marques
 si considérables et si particulières de
 leur courage, que ce serait un crime
 de les oublier dans cet ouvrage que
 j'élève particulièrement à la gloire de
 ma patrie. Voici donc ceux dont les
 noms sont parvenus jusqu'à nous :

Louis, baron de Sassenage, com-
 battit à la journée de Saint-Aubin et
 passa en Italie avec plusieurs gentils-
 hommes de la terre de Sassenage, fut
 fait prisonnier à Fornoue, puis com-
 battit à Ast et à Novarre;

Jean de Galle mourut à la bataille
 de Fornoue;

Imbert de Vaux, seigneur de Milieu,
 qui fut tué à la défense de Mézières;

Pierre de Terrail, surnommé le che-
 valier Bayard;

Bernardin de Clermont, vicomte de
 Tallart, qui combattit aux journées de
 Fornoue et de Marignan, et fut fait
 prisonnier en celle de Pavie;

Philibert de Clermont, surnommé

le Gentil Montoisson, qui se trouva partout où il fallait combattre et qui, ayant été appelé par le Roi qui se trouva engagé dans un combat, afin de le secourir, sa maison a toujours gardé pour devise les paroles que Sa Majesté lui dit en le voyant, qui sont : *à la recousse Montoisson*.

Aimon de Salvaing de Boissieu, dit Tartarin ;

Antoine d'Arces, dit le Chevalier-Blanc ;

Gaspard Artaud de Montauban ;
Charles Alleman de Laval combattit à Fornoue et fut tué à Novarre ;

Barrachin Alleman de Rochechinard combattit à Fornoue et fut aussi tué à la bataille de Novarre ;

Soffrey Alleman d'Uriage, surnommé le capitaine Molart, l'un des plus vaillants hommes de son siècle ;

Antoine, seigneur de Montchenu, en la prise de Capoue et en la bataille de Fornoue ;

Lantelme Aynard de Marcieu, à Ravenne et à Marignan ;

Hector de Montaynard, capitaine général dans la Lombardie, à Fornoue, Novarre, Gênes, Agnadel, et fut assassiné à Milan ;

Sibeut de Poisieu, à la bataille de Fornoue, mourut à Naples ;

Imbert de Rivoire Romagnieu mérita d'être fait chevalier ;

Jean de Bernières du Laris ;
Jean Poncet, en la journée de Fornoue ;

Antoine de Grolée Mévouillon, à Fornoue ;

Raymond de Montalec, de même ;
Claude Gras des Herbeys, de même ;

Pierre et Raynaud de Bonne, de même ;

Jean de Grimaud, de même ;
Jean de Bonne, le jeune, de même ;

Raymon et Jean de Bonne, de même ;

Antoine Sauret d'Aspremont, de même ;

Jean de Gaste, surnommé le Bâtard de Lupé, qui a donné lieu à dire en cette province : il est vaillant comme le Bâtard de Lupé ;

Georges de Lattier, capitaine de cinquante lances ;

Jean de Maurienne, en la bataille de Fornoue ;

Gabriel de Grolée Viriville, de même ;

Pierre de Vesc de Beconne ;

François de Sassenage, seigneur du Pont ;

Guillaume de Poitiers, seigneur de Clérieu ;

Étienne de Poisieu commandait les francs-archers du Dauphiné ;

François de Viennois conduisit l'artillerie du Dauphiné ;

Jean de Lay, sieur de Châtelart ;
Pierre de Vesc, seigneur de Comps ;

Albert Rosset ;
Jean Blain du Poët ;

Claude Alleman de Taulignan, à Pavie ;

Claude d'Urre du Puy-Saint-Martin, à Fornoue, puis fut gouverneur de Gênes ;

Gaspard Admar de Castelane ;
François Champier ;

Jacques Cize de Chamberan ;
Yves Terrail de Bernin ;

Rostaing de Vesc de Beconne commanda cinq cents hommes à pied aux journées de Ravenne et de Marignan, et mourut à celle de Pavie ;

Jean de Galle, III^e du nom, à la bataille de Marignan ;

Claude d'Urre, dit le capitaine Latouche, renommé par ses exploits dans la Lombardie ;

Balthazard d'Urre ;
Bertrand d'Urre de Brette, capitaine renommé, chéri de François I^{er} ;

Pierre de Guiffrey ;
Guillaume de la Tour ;

Guillaume de Maugiron ;
Guigues de Guiffrey, dit le chevalier

de Boutières, renommé dans l'histoire ;

Louis Admar, baron de la Garde, fut tué par les Suisses ;

François de Maugiron ;
Piraud de Maugiron, en la bataille

de Ravenne ;
Jean-Jacques Aynard de Beaulieu,

à Marignan et fit lever le siège de Mézières avec quelques autres Dauphinois ;

Philippe de Ville Saint-Savin ;
Louis Claret, seigneur de Truchenu,

régent du royaume de Naples sous Louis XII ;

Pierre Claret d'Esparron, à la prise de Capoue ;

Reynaud de Fay Gerlande, maréchal de bataille ;

Barthélemy de Granges, à Ravenne ;
Falcoz de Buffevant, mourut à No-

varre ;
Louis, seigneur de Diximieu, dit

dans son testament de 1509, qu'il avait combattu contre les Vénitiens ;

Bernard de Sigaud, homme d'armes du duc de Bourbon ;

Imbert de Grolée, seigneur d'Illins, fut fait prisonnier à la journée de Pavie ;

Antoine d'Urre, à la bataille de Marignan ;

Claude de Theys de Sillans, de même, et fut fait prisonnier à celle de Pavie ;

Gabriel Dupuy de Bellecombe Murinais, de même ;

Antoine, seigneur de Clermont, de même ;

Guiot de Maugiron d'Ampuy, de même ; fut tué à la bataille d'Agnadel ;

Gaspard de Terrail de Bernin, à celle de Marignan ;

Michel de Poisieu, seigneur de Septème, de même ;

Méraud de Fay, seigneur de Saint-Jean, fut tué auprès de Lodi ; il avait été fait prisonnier à la bataille de Pavie ;

Jean de Beaumont de Montfort, combattit à Marignan ;

Antoine Escalin des Aymars, baron de La Garde, capitaine général des galères du Roi ;

Jean de Maubec de Renage, de même, et fut fait prisonnier à Pavie ;

Jacques Robe de Miribel, de même, pour Marignan et pour Pavie ;

Pierre de Beauvoir Saint-Quentin, de même et fut fait prisonnier à Pavie ;

Balthazard de Beaumont, de même ;

Louis de Tholon Sainte-Jalle, de même ;

Jean de Bonne Lesdiguières, de même ;

Honoré de Bonne La Rochette, de même ;

Pierre de Theys d'Herculais, de même ;

Philibert de Saint-André-Cervièrès, de même ;

Il y en eut trois cents en cette bataille, mais je n'ai connaissance que de ceux-là.

Méraud de Grolée Viriville eut ordre de lever dix mille hommes un peu avant la bataille de Pavie, 1524 ;

Aimar-Antoine de Grolée Mévouillon, baron de Bressieu, combattit en cette bataille ;

François de Bérenger de Morges, de même ;

Milles, seigneur de Chandieu, y fut fait prisonnier ;

Tiers-d'Urre, seigneur de La Baume-Cornillane, surnommé Tartarin, était en telle estime auprès du roi François 1^{er}, qu'il dit un jour que s'il fallait décider les différends qu'il avait avec l'empereur Charles-Quint, par un combat particulier, où il eut besoin d'un second, il ne choisirait que Tartarin ;

Germain d'Urre de Cléon-d'Andran, en la même bataille de Pavie ;

Claude Alleman de Taulignan, avec deux de ses fils, de même et y fut fait prisonnier ;

Charles Alleman de Séchilienne, de même ;

Marin de Montchenu, maître-d'hôtel de François 1^{er}, fut fait prisonnier en la même bataille et ne quitta jamais son maître ;

Pierre de Dorgeoise parut à la même bataille, et mourut en Italie ;

André de Bérenger du Gua s'y fit distinguer ;

Jean de Cassard y fut tué, et le Roi, qui l'aimait, le regretta ; il confirma même à ses enfants une pension qu'il lui faisait ;

Germain d'Urre de Molans, lieutenant-général, 1533 ;

Disdier de La Combe, gendarme, combattit en la même journée ;

Antoine de Godefroy, de même ;

François de Gumin, de même ;

François de Lattier, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem ; il y fut tué étant dans les troupes du duc de Montmorency ;

Antoine d'Urre mourut en la même journée, où il combattit bien qu'il fût moine de l'ordre de saint Benoît ;

Pierre de Lattier, seigneur de Charpey, reçut un coup de lance à l'œil qui le mit hors de combat lors de cette bataille ;

François de Maurienne parut en la même journée ;

Jean de Veynes de Séchilienne, de même ;

Antoine, seigneur de Clermont, capitaine de cent gentilshommes de la chambre du Roi, fut fait prisonnier en la bataille de Pavie ;

Bernardin de Clermont, vicomte de Tallart, de même ;

Antoine de Grolée Mévillon, seigneur de Bressieu, de même ;

Guiot de Maugiron, seigneur d'Am-

puis et de Montléans, lieutenant de la compagnie de cent hommes d'armes et deux cents cheval-légers du comte de Saint-Paul, fut aussi fait prisonnier en cette funeste journée;

Gaspard de Terrail, seigneur de Bernin, de même;

Michel de Poissieu, seigneur du Passage, de même;

Guigues de Guiffrey de Boutières, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, y fut aussi fait prisonnier, et à son retour il eut cette lieutenance qu'il garda peu de mois;

Philippe de la Tour-Sassenage, seigneur de Vatillieu, fut aussi fait prisonnier en cette bataille;

Mermet Claret, II^e du nom, seigneur de Truchenu et d'Esparron, passa en Italie sous François I^{er}, fut mestre de camp d'un régiment de gens de pied;

André de Bérenger, seigneur du Gua, parut à la bataille de Pavie, eut commandement sur quelques troupes en Italie; Brantôme parle de lui en l'article du *Brave Gua*, son fils;

Laurent de Chaponay de Feisins parut aux prises d'Ivrée et de Verceil, l'an 1539, et eut diverses commissions;

François d'Arces fut tué l'an 1537, devant Suze, en un assaut;

Jean de Poitiers Saint-Vallier suivit longtemps François I^{er}; mais il fut accusé d'avoir favorisé le connétable de Bourbon, il fut même condamné à avoir la tête tranchée, et mené sur l'échafaud; sa grâce vint, mais la fièvre qu'il avait prise à la lecture qu'on lui fit de son arrêt, ne le quitta point le reste de sa vie. C'est de là qu'est venu le proverbe de la *fièvre de Saint-Vallier* pour celle que donne la peur.

Humbert de Précomtal, capitaine de trois cents hommes de pied dans l'armée d'Italie, sous François I^{er}.

Bertrand Emé, commanda quelques troupes;

Guerre sous Henri II.

Je commence par la bataille de Cérisoles, qui fut donnée l'an 1544, et où se trouvèrent :

Guigues de Cuiffrey, dit le chevalier de Boutières;

Raymon d'Arces, seigneur de Burlat; François, seigneur de Chaste;

François Alleman de Champ;

Louis, seigneur de Monteynard;

Joffrey de Garcin de La Roche, archer de la garde du Roi;

Balthazard de Genton, qui fut fait chevalier après cette bataille, et puis il combattit en celle de Renty;

Amé de Montbrun, l'un des cent gentilshommes de la maison du Roi, fut fait chevalier de la main de Henri II, 1557;

Hugues de Polloud Saint-Agnin;

Jean Rambaud Furmeyer y fut tué;

Louis Yseran, le jeune, de même;

Pierre de Chissé, lieutenant de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi, mourut à Angers;

Guillaume de Chaponay;

Bresson mourut en cette bataille;

André de Laporte, recommandable par sa valeur et sa fidélité sous six rois;

Louis de Montquin;

Jean Georges de Buisnière;

Jean de Maubec;

Jean-Hugues Bectoz;

Ennemond Bectoz;

Jean de Bardonnèche;

Étienne de Fassion;

François Dupuy;

Balthazard Baile;

Marcellin de Gallien;

Charles de Poterlat;

Charles de Moreton;

Honorat d'Aquin;

Guillaume de Layre;

Hugues de Sautereau;

Jacques Maximin;

Claude de Montchenu;

Hector Guers;

Claude de Claveyson;

Jean de La Vilette;

François de Moustiers;

Guigues Robert;

François Yseran;

Claude Aquin;

Gabriel de Granges;

Urbain Rode;

Hector de Rivière;

Thomas de Bérenger.

Après cette bataille, la plupart de ceux que je viens de nommer, combattirent ailleurs.

Lancelot, Antoine et Jean de Neyrieu, moururent au service d'Henri II. Claude, leur frère, le servit aussi;

Jacques Gallien II, seigneur de Châbons, lieutenant d'une compagnie de cheval-légers;

Jean Tournet, capitaine d'une compagnie de gens de pied, 1550;

Humbert de Précomtal, capitaine de trois cents hommes de pied en Consegne, 1554;

Aymar Dupuy, seigneur de Montbrun, commissaire ordinaire dans l'état de l'artillerie;

Guillaume de Poitiers Saint-Vallier, lieutenant général en Savoie;

Claude d'Urre Latouche, capitaine;

Laurent de Chaponay d'Eybens commanda quelque soldatesque en Italie, sous le maréchal de Brissac;

Pierre de Lattier Charpey, capitaine de cinquante lances;

Balthazard de Béranger du Gua, en 1551 et 1552, marcha en Allemagne contre l'empereur, et mourut à Verdun;

Claude Grinde et Georges de Jouven furent ses compagnons; mais ils revinrent mourir en leur pays, après avoir combattu aux prises de Metz, Toul et Verdun. Le premier fut capitaine de trois cents hommes;

Philibert de Rivoire Romagnieu, guidon de cinquante hommes d'armes;

Genton de Galifet, homme d'armes dans la compagnie du comte de Tournon;

Gaspard Pape Saint-Auban commandait trois cents hommes de pied, l'an 1572;

Joseph de Commiers eut de grands emplois en Italie, sous le maréchal de Brissac;

Antoine, comte de Clermont, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Jean Tournier mérita, par de longs services, des lettres de noblesse, 1553;

Bernardin du Motet combattit si valeureusement en la bataille de Renty, l'an 1554, qu'il fut fait chevalier de la main du Roi;

Pierre de Salvaing, capitaine d'une compagnie de quatre cents hommes, sous le baron des Adrets, l'an 1557;

Jean Disdier fut tué dans Sienne, assiégée par les impériaux; il était capitaine de deux cents hommes;

Jacques Gras, surnommé le capitaine Latour, se fit connaître en Italie et ailleurs, par sa valeur et par sa conduite;

François de Beaumont, baron des Adrets, commença de bonne heure à servir sous le maréchal de Brissac, et il commanda quatre mille légionnaires

du Dauphiné, avant qu'il se mît à la tête des protestants. J'ai composé et donné au public.....

Antoine de Sassenage, seigneur Dumas, se signala à Renty;

Humbert et Joseph de Quinson commandaient des compagnies et furent tués en Italie; l'un à Cental, l'autre à Montcalvi.

GUERRE DES PROTESTANTS.

Je diviserai ceux qui ont été chefs ou qui ont eu de l'emploi dans cette guerre par les catholiques et par les protestants, depuis 1560 jusqu'en 1590.

Du parti catholique.

Claude de Clermont, baron de Montois, capitaine;

André de La Porte, seigneur de l'Artaudière, dont l'attachement au parti catholique fit que les huguenots pillèrent et brûlèrent ses biens et ses maisons;

Laurent de Maugiron, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, qui eut tant de part aux victoires des catholiques;

Annet de Maugiron, seigneur de Leissins, son frère;

Jean de Dorgeoise La Thivolière, qui sauva plusieurs fois la ville de Montélimar, et commandait, l'an 1574, un régiment de Suisses, en Dauphiné;

Antoine de Murat de Lestang, capitaine de cent hommes d'armes, maréchal de camp général;

François de Beaumont, baron des Adrets, qui changea en après de parti et revint à celui où il est mort;

Fouquet de Tholon de Sainte-Jalle, capitaine de cinquante hommes d'armes, combattit en la journée de Montcontour;

François de La Baume de Suze, qui fit des actions surprenantes en Provence et en Dauphiné, qui fut chevalier des ordres du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, amiral des mers du Levant, gouverneur de Provence pour le Roi, du Comtat-Venaissin et de la ville d'Avignon pour le pape. Le baron des Adrets et le brave Montbrun ne purent lui résister;

Antoine de Gumin de Romanèche, capitaine;

Laurent, baron de Sassenage, capitaine de deux compagnies de gens de pied;

Urbain d'Arvilars-La-Bâtie, capitaine;

Jean Magnin La Cornière, commissaire des guerres, 1573;

Jean Tournet, capitaine;

Claude de Baternay du Bouchage, tué à la bataille de Saint-Denis;

Jean-Baptiste de Sassenage La Rochette, capitaine;

François de Grolée Viriville, mestre de camp;

Humbert de Bourrelon de Mures, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Bertrand de Torchefelon Mornas, capitaine;

Louis des Granges Villeneuve, capitaine;

Claude Gerard de Saint-Paul, fut tué d'un coup de canon auprès de Vienne;

Philippe de Ville, capitaine;

Charles de Hostun Claveyson, capitaine;

Scipion de Champier conduisait l'artillerie en 1576;

Jean Antoine de Briançon de Varce, capitaine de cavalerie;

Gabriel de Morges Lamothe, capitaine, puis mestre de camp;

Gaspard de Laube La Liegne servit si bien qu'il eut souvent des pensions du Roi;

Pierre de Briançon Saint-Ange, capitaine;

François Dufau, capitaine, tint longtemps sa compagnie dans le fort de Pipet, à Vienne;

André Alleman de Paquier, mestre de camp d'un régiment suisse et de reîtres, depuis 1562 jusqu'en 1569 et combattit à la bataille de Dreux;

Charles de Moustiers Ventavon, capitaine;

Hercule de Cassard, capitaine;

Balthazard de Moustiers Gargas, capitaine;

Hugues de Lhère de Glandage, homme d'expérience au fait de la guerre;

Antoine de Laval-Masgarny, capitaine;

Jean de Veynes, seigneur de Séchillienne, changea ensuite de parti;

Jean-Balthazard de Murinais, lieutenant de cent hommes d'armes;

Louis Coct Chastelard, capitaine;

Jacques Paviot, capitaine;

Louis de Montquin, capitaine;

Jean-Baptiste Escalin des Aimars, baron de La Garde, fils du fameux baron de La Garde, commanda quelques troupes;

Louis Armuet de Bonrepos, mestre de camp;

Pierre de Chissé La Marcousse, mestre de camp;

Claude de Buffevant Flevin, capitaine, puis mestre de camp, et enfin colonel des légionnaires du Dauphiné pour la ligue;

Jean Pascal du Colombier, capitaine;

Antoine de Béranger-Sassenage, seigneur de Monteiliez, mestre de camp; il s'était déjà rendu recommandable en Italie sous le maréchal de Brissac;

Claude-François Copier d'Hyères, capitaine;

Jean, capitaine;

Claude Expilly, père du président, fut capitaine et maréchal de camp;

Gaspard de Saint-Germain Meyrieu, capitaine;

François de Grolée Bressieu, mestre de camp;

Gaspard de Chivalet Saint-Chamon, capitaine;

Aimar de Chaste Gessans commanda quelques troupes sous l'autorité de Gordes et était homme de service;

Jacques du Menon, capitaine;

Gabriel de Colomb Batines, capitaine;

César de Grolée Viriville, mestre de camp, fut tué au siège de la Côte-Saint-André, l'an 1568;

Balthazard de Disimieu, mestre de camp;

Jacques de Grolée, fils de Viriville, fut capitaine de cinquante hommes d'armes;

Genton de Galifet, homme d'armes;

Philippe-Philibert de Saint-André, capitaine;

Aymar Blanc d'Alivet, capitaine;

Jean de Vallin Rosset, capitaine;

Jean d'Arces Réaumont combattit à la journée de Montcontour, 1569;

Pierre de Vesc Beconne fut tué à la défense de Montélimar;

Jean de Pracomtal, capitaine. Antoine, son frère, était parmi les protestants;

François de La Porte Chastelart, capitaine, fut fait prisonnier par l'armée du duc des Deux-Ponts;

Jacques de Cise, maréchal de camp, fut tué auprès de Granne;

Michel de La Poype Serrières, maréchal de camp, fut tué à la bataille de Montcontour;

Gaspard de Torchefelon Montcara, capitaine;

Abel de Loras Montplaisant combattit aux journées de Jarnac et de Montcontour et fut capitaine;

Charles-Antoine Bectox La Perrière, capitaine;

Jean Borrel La Gazette fut un excellent capitaine. Il avait été du parti protestant;

Claude de Clermont, capitaine de cinquante hommes d'armes, mourut des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Moncontour; il était fils du baron et vicomte de Clermont;

Jean Allard, capitaine;

Georges d'Urre de Venterol, lieutenant-général en l'armée du Roi, 1572, et maréchal de camp en celle du pape;

Jean d'Arces, dit Livarrot, mestre de camp, maréchal de camp, capitaine de cinquante hommes d'armes et favori du Roi;

Louis d'Urre Dupuy Saint-Martin, capitaine;

Antoine de Bologne, capitaine;

Balthazard Rivoire Romagnieu, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Charles Bernard du lieu de Bella-faire, capitaine;

Flory de Gandil, capitaine;

Mathieu de Rastel, capitaine, fut enterré tout vivant, mais il échappa;

Jean-Jacques de Maubec, homme d'armes;

Charles de Lhère de Glandage, le jeune, lieutenant;

François Dupuy Rochefort, mestre de camp, avait été du parti protestant et s'étant rendu au plus juste, il fut l'un ceux qui prirent le brave Mont-brun;

Claude-Denis de Caseneuve, capitaine;

Annet de Maugiron Leissins, capitaine;

Hercule de Tholon la Laupie, capitaine;

Louis de Béranger commanda des troupes, fut mestre de camp et ayant

acquis la faveur de Henri III, il s'y rendit célèbre sous le nom de Gua;

Étienne de Grolée Mépieu, guidon de la compagnie des gens d'armes du duc de Mayenne, fut tué au siège du Bourg-d'Oisans, l'an 1588;

Louis Claret de Truchenu, lieutenant de cinquante hommes d'armes;

Rostaing d'Urre d'Oources, mestre de camp;

Berton de La Combe Malot, lieutenant;

Louis de Buffevant Moidieu, capitaine;

Jean de Brunier de Larnage, capitaine;

Jean-Claude Alleman d'Uriage, mestre de camp;

Laurent de Commiers Saint-Agnès, capitaine;

Pierre Chaboud, gendarme de la compagnie de Gordes;

Claude Gruel Laborel, mestre de camp;

Aimar d'Arzac La Cardonnière, capitaine de deux cents hommes;

Claude Grinde, capitaine de trois cents;

Urbain Fléard, capitaine de cent hommes;

Claude de Montcheny, mestre de camp;

Olivier de Salvaing de Boissieu, capitaine, fut tué auprès de Pontais;

Gabriel de La Poype Saint-Jullin, capitaine de cent hommes des ordonnances du Roi;

Arnaud Faure des Blains, capitaine;

Guillaume de Chaponay, cornette de la compagnie des gens d'armes de François de Bourbon, dauphin d'Auvergne;

Félix de La Croix Chevières, capitaine de deux cents hommes, mourut au siège d'Yssore, en Auvergne;

Jacques de Michalon, capitaine;

Pierre Bernard-du-Bourg, capitaine;

Antoine Flotte La Bâtie, capitaine d'infanterie, puis lieutenant d'une compagnie de gens d'armes;

Michel de Bons de Beauregard, capitaine, arracha le château de Barbières des mains des huguenots;

Guillaume de Saint-Germain de Champes, capitaine;

Aimar de Saint-Germain, archer de la garde du corps du Roi;

François de Granges, capitaine;

Claude de La Porte Sillans, mestre de camp;

Aimar Auberjon Buissonrond commanda quelques troupes dans les montagnes;

Jean Falcoz La Blache, capitaine, fut tué à la bataille de Pontcharra;

Laurent-Pascal de Valentier, capitaine d'arquebusiers;

Gaspard Alleman Montmartin, capitaine;

Guillaume de Chastelart de Soliers, capitaine;

Nicolas de Bourchenu, capitaine;

François de Claveyson, chevalier de Malte, capitaine;

Antoine du Serre, capitaine;

François de Clermont de Chaste, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Andrieu de Sigaud commanda les régiments de La Valette et de Saint-Chaumont;

Jacques de Bellefin, Guidon de la compagnie des gens d'armes de Maugiron;

Louis de Putrain d'Amblerieu, capitaine;

Jacques Chambrier des Granges, capitaine;

François de Ventes La Vehery, capitaine;

Pierre Noir La Chabaudière, capitaine;

Antoine de Gauteron, capitaine, se signala souvent dans le Viennois;

Sébastien de Lionne, trésorier dans l'armée catholique, s'arma souvent pour son parti;

François de Chamberan, capitaine;

Aimar de Poisieu du Passage commandait l'infanterie en l'absence du duc d'Épernon, fut capitaine de cinquante hommes d'armes, mestre de camp, lieutenant-général delà les monts, colonel des bandes Italiennes et des légionnaires du Dauphiné;

Claude de Torchefelon, capitaine de deux cents hommes;

Claude de Lay Crussillieu, capitaine;

Isnard de Veynes, capitaine;

Balthazard Flotte La Roche, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Antoine de Hostun La Baume, capitaine;

Hercule de Sibent Saint-Ferréol, capitaine;

Thimoléon de Maugiron eut de grands emplois et s'acquitt beaucoup

de réputation; il fut tué au siège du Pousin;

Guigues de Solignac de Veauene, capitaine;

Mathieu de Rame, capitaine de cinquante hommes d'armes, maréchal de camp;

Claude Melat, capitaine;

Nicolas de Lancellin La Rouillière, mestre de camp;

Charles Alleman, dit le Cadet de Paquier, fut tué à la porte du pont de Grenoble, lors de la prise de cette ville;

Pierre de Chaponay d'Eybens, guidon de la compagnie des gens d'armes du maréchal de Cossé;

Laurent de Galle du Metral, mestre de camp, fut tué devant Crémieu, 1590;

Rostaing de La Baume de Suze, mestre et maréchal de camp;

Jean de Chaponay de Feisins, capitaine;

Honorat d'Urre, dit le capitaine de Portes, fut tué à Montélimar;

Jean d'Urre de Brette, capitaine, se signala contre les Suisses, l'an 1586;

Honoré de Vesc de Comps, capitaine, avait Mary, son frère, parmi les protestants;

Yves Chambrier de l'Isle, capitaine, commanda dans le fort de Gières;

Claude de Lattier Charpey, mestre de camp;

Jacques d'Arsac du Savel, capitaine,

Jean du Four La Repara servit utilement dans le Valentinois;

Jean de Lovat, gendarme du prince de Genevois;

Henri, comte de Clermont, combattit aux journées de Jarnac et de Moncontour, aux sièges de Poitiers et de la Rochelle, et fut capitaine de gens d'armes;

Jacques de Morges l'Espine, mestre de camp;

Guillaume d'Hyères Charencieu, commissaire de l'artillerie;

François de Laporte Sillans, capitaine de deux cents hommes;

Antoine de Clermont Montoisson, lieutenant de cent hommes d'armes;

Étienne Du Prat, capitaine de gens de pied;

Michel de Chissé La Marcousse, enseigne de la compagnie des gens d'armes de Maugiron;

Benoit Du Serre, dit le capitaine Rivail;

Pierre de Bernard, maréchal-de-logis de la compagnie du duc d'Étampes, fut tué à la bataille de Dreux;

Bertrand d'Urre de Brette se signala contre les Suisses,

Jean d'Urre, son fils, capitaine de deux cents hommes, l'an 1585;

Louis de Bressieu Beaucroissant, guidon des cent hommes d'armes du duc de Nemours,

Pierre de Poligny, homme d'armes dans cette compagnie;

Jean Girard de Saint-Paul, enseigne des gens d'armes du comte de Tournon;

Philippe de Rode Barbarel, capitaine;

Jean de Bannes La Bâtie, capitaine;

Gaspard de Baronat Polemieu, capitaine de deux cents hommes de pied, lieutenant de cinquante hommes d'armes;

François de Chamberan, capitaine;

Jean Collet La Chasserie, lieutenant de la compagnie des gens d'armes du duc de Nemours;

Jacques de Costaing Belvey, mestre de camp, contribua à la prise du brave Montbrun;

Georges de Ferrus Rochemole, capitaine de cent hommes d'armes;

François Fusier, homme d'armes de la compagnie de Maugiron;

Jacques Gallien de Chabons, lieutenant de cavalerie;

Humbert de Garcin, hommes d'armes de la compagnie de Lavauguion;

Charles de Lattier d'Ourcinas, capitaine d'infanterie, puis de cavalerie et enfin maréchal-des-logis de la compagnie des gens d'armes de Maugiron, fit la guerre vingt-quatre ans;

Jean de Lattier, son frère, fut gendarme et tué à Livron;

Jean de Lovat Barberon, gendarme du prince de Genevois;

Guillaume de Magnin, lieutenant de la compagnie des Suisses de la garde du Roi;

Aimar, son fils, fut tué en combattant;

Jean, son autre frère, commissaire des guerres en cette province, suivit Henri III en Pologne;

Louis de Blain du Poët, capitaine;

..... Montbrun, homme d'armes de la compagnie du duc de Nevers;

Claude de Monery, lieutenant de la

compagnie des gens d'armes de La Baume Suze;

Jean Odoard, commissaire ordinaire des guerres;

Jean de Polloud Saint-Agnin, capitaine, fut tué dans l'église de Moïdieu, où il s'était retranché;

Jacolin de Revel du Rivail, lieutenant de la compagnie des gens d'armes de Maugiron, puis de celle de Bourrelon de Mures;

Antoine de Revol, archer des gardes du corps de Charles IX, puis exempt de celles de Henri III;

Prosper de Marrel, capitaine;

Jean de Fassion Sainte-Jay, capitaine, se signala à Crest;

Jean de Combourcier Beaumont, capitaine, fut tué devant Corps;

Jacques de Combourcier, son fils, capitaine;

Louis d'Urre, nommé le jeune Venterol, capitaine;

Claude Aquin, lieutenant;

Jean de Gilbert Verdun, capitaine;

Bernardin de Vesc du Teil, capitaine.

Du parti protestant.

Claude de Miribel, mestre de camp, fut assassiné;

Jean de Quintel, capitaine fameux;

François de Beaumont, baron des Adrets, a été le premier chef des protestants en cette province;

Jacques Pape Saint-Auban, homme de mérite et de valeur, qui a souvent commandé des troupes protestantes, a fait des sièges et donné des batailles;

Mary de Vesc de Comps, mestre de camp;

Henri de Caritat Condorcet, capitaine;

Jean de Moreton de Sauzet, capitaine;

Michel et Jacques de Fey de Changy, le dernier a été gouverneur du Valentinois sous des Adrets;

Gaspard de Saillans, capitaine;

Charles-Henri de Cornillan Rosset, capitaine;

Jean de Vesc de Forêts de Montjoux, maréchal et mestre de camp;

Jean de Combourcier de Beaumont, changea de parti;

Pierre de Sauvain du Chailar, maître de camp;

Jean d'Arlandes de Concoules et Gedéon, son fils, capitaines;

André de Ponnat et Paul Rémy, conseillers au Parlement Grenoble, méprisèrent leurs charges et quittèrent leur religion pour se mettre à la tête de quelques troupes huguenotes, lors des désordres de Grenoble, 1571;

Pierre de Theys la Coche, mestre de camp, petit de corps, mais grand capitaine;

Jean de Vieux de Brion, capitaine;

Charles Isnard d'Odefred, capitaine, fut tué à une des portes de Lyon;

Gaspard de Montauban du Villard, mestre de camp;

Alexandre de Cassard, capitaine, avait son frère Hercule, du parti catholique;

Antoine Guion de Salettes, capitaine;

Pierre de Béranger Puygiron, mestre de camp;

Esprit Artaud de Montauban La Roche, mestre de camp;

Antoine de Granges, capitaine, avait un frère de l'autre parti;

François de Terrail Bernin, capitaine;

Isaye de Charbonneau, capitaine, mourut en Piémont;

Claude Pellat Saint-Maurice, capitaine;

Philibert de Suau La Croix, capitaine;

Jacques Rambaud Furmeyer, mestre de camp, l'un des plus braves de son temps;

Charles Dupuy de Montbrun, chef protestant, surnommé brave par excellence. J'ai trouvé tant de matières dans sa vie pour en faire un éloge, que je l'ai dressée et fait imprimer;

Claude de Béranger Pipet, mestre de camp, tué l'an 1570, auprès de Montélimar;

Claude, baron de Valouse, capitaine;

Gaspard de Béranger du Gua avait le commandement de quelques troupes; Charles Borel Ponsonas en eut aussi et se signala plusieurs fois;

Donat de Gerbais de Sonas, capitaine;

Hector de Miribel de Forêts de Blâcons, capitaine de cinquante hommes d'armes, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, très renommé;

Jean Borrel La Casette changea de parti;

Paul de La Roche, mestre de camp;

Gabriel de Genton, capitaine;

François de Bonne Lesdiguières, qui fut en après connétable de France, fut chef du parti après Montbrun. Louis Videt a si bien écrit sa vie, que je n'ai rien à y ajouter;

Albert Martin de Champoléon, mestre de camp;

Jean de Bardonnenche commanda quelques troupes;

Pierre de Salvaing, capitaine;

Joseph de Martinet, capitaine;

Pierre de Bonne de Molines, capitaine;

Étienne d'Ambel, capitaine;

Balthazard de Combourcier du Monestier, mestre de camp, changea de parti et fut lieutenant de la compagnie des gens d'armes du duc de Genevois;

Jean d'Arbalestier de Montclar, capitaine;

François des Massues Vercoyran, mestre de camp;

Jacques de Beaumont, dit le capitaine Beaumont;

Antoine de Précomtal d'Anconne, mestre de camp;

Antoine Disdier, capitaine;

..... Mitte Saint-Romain, mestre de camp;

..... d'Orose, mestre de camp;

Guigues Villet, capitaine, fut tué au siège de Poitiers;

Claude de Rivière Sainte-Marie, capitaine;

François Duthauc Beauchastel, capitaine;

Jean Alleman, marquis de Montbrun, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Antoine Sibout La Meerie, capitaine, fut tué au combat de la Rochelabelle;

Isaac Arbalestier de Beaufort, capitaine;

Aimé de Glane d'Urre de Cugy, maréchal et mestre de camp, capitaine de cinquante hommes d'armes;

Abel de Béranger de Morges, mestre de camp;

Jacques de Poligny, lieutenant d'une compagnie de gens d'armes;

Pierre de Poligny La Fare, capitaine;

Alexandre de Mirabel, capitaine;

Daniel de Combourcier Royson, capitaine;

Jean de Combourcier La Grange, capitaine;

Alain de Saint-Ferréol, sergent de bataille;

Gabriel Blayn Du Poët, capitaine;
 Claude Dupuy Dumas, capitaine;
 François de Philibert de Charence,
 brave et hardi capitaine, appelé Mont-
 tauquier ou le cadet de Charence;
 Etienne de Bonne d'Auriac, ma-
 réchal de camp, changea de parti et
 fut fait colonel de l'infanterie sous
 Henri IV;

Laurent Alleman d'Allières com-
 manda quelques troupes;

Antoine Blosset, maréchal-des-logis
 des gens d'armes de Lesdiguières,
 et capitaine d'infanterie;

Balthazard Aular de Bragard, ca-
 pitaine;

René de la Tour Gouvernet, mestre
 de camp, maréchal de camp, chef de
 plusieurs troupes, grand et fameux
 capitaine;

Alexandre de Luel d'Aramont, ca-
 pitaine;

Pierre de Gilbert Colonges, ca-
 pitaine;

Barthélemy de Villeneuve, ca-
 pitaine;

Gaspard Faure de Vercors, ca-
 pitaine;

Gabriel Ode de Triors, capitaine,
 changea de parti;

Pierre Bardel Chenevières, ca-
 pitaine, fut tué au siège de la Mure, l'an
 1580;

Georges de Bardel Montrond; ca-
 pitaine;

..... Poët, capitaine de cinquante
 hommes d'armes;

Melchion de Girard des Orres, ca-
 pitaine;

Gaspard de Bonne de Prabaud,
 mestre de camp;

Raymond de Lastic, capitaine,
 soutint vigoureusement le Roc de
 Saou;

Louis de Bologne, dit le capitaine
 Salles;

Jacques de Marsane Saint-Genis,
 capitaine;

Jacques Faure de Chypres Soube-
 roche, capitaine, fut tué en défen-
 dant Briqueras, en Piémont;

Balthazard Allard du May, capitaine;
 Philibert de Brotin de Paris, mestre
 de camp;

Jean de Grammont Vachères, ca-
 pitaine;

Jean de Veynes Séchiliane con-
 duisait quelques troupes lors des dé-
 sordres du Royannais, l'an 1588. Il avait
 quitté le parti catholique; Henri IV

n'eut pas un plus fidèle sujet lors de
 la Ligue;

Gaspard de Rame Baradier, ca-
 pitaine;

Romain Regnaud de Verdun, ca-
 pitaine;

Jean Blanc Du Percy, capitaine;

Antoine de Piegros, capitaine;

Gaspard de Saint-Germain La Vi-
 lette, capitaine;

Guillaume Blosset, maréchal-des-
 logis dans quelques troupes;

Louis d'Agout de Bonneval, ca-
 pitaine;

Charles du Serre de Rivail, ca-
 pitaine;

Jean d'Urre de Granne, capitaine,
 fut tué auprès de Livron;

Esprit Michel de Beauregard, ca-
 pitaine;

Sébastien Artaud La Roche, lieu-
 tenant au régiment de Mirabel, fut
 tué à la bataille de Moncontour;

Claude Sauret d'Aspremont, ca-
 pitaine;

Mathieu Rastel de Rocheblave, ca-
 pitaine;

Isaac de Bar de Salles, capitaine;

Imbert de Veronne, capitaine, tué
 devant Aubignan;

Charles de Champoléon, mestre de
 camp;

Jean de Brunel Lalé, mestre de
 camp.

GUERS, famille noble du Gapen-
 çais, venue du Graisivaudan, qui porte
 d'argent à la croix de gueules.

GUIART (JACQUES), de Vif, au-
 près de Grenoble, a fait un *Art d'ai-*
mer, l'an 1560.

GUICHARD est une famille noble
 des Baronnies, venue de Provence.
 Elle porte d'or au chêne arraché de
 sinople, au chef d'azur chargé de trois
 étoiles d'or.

Il y en a une autre en Trièves, ano-
 blie l'an 1624, qui porte de gueules à
 deux épées d'or passées en sautoir.

GUIERS (le) est une rivière qui sé-
 pare le Dauphiné d'avec la Savoie. Elle
 se jette dans le Rhône à deux lieues
 au-dessus de Lyon. Elle passe sous un
 pont au Pont-de-Beauvoisin, qui est
 un bourg moitié en Dauphiné, moitié
 en Savoie, mais bien que ce qui est
 en Savoie, appartienne au duc, néan-
 moins, le pont et la rivière sont au
 Roi, comme le témoignent ses ar-
 moiries qui sont de chaque côté de ce
 pont. Marc François parle de cette ri-

vière, *quest. 333*, de la 2^e partie de son *Recueil d'arrêts*.

GUIFFREY, ancienne et noble famille de la vallée du Graisivaudan, de laquelle il y a eu plusieurs branches; mais les principales ont été celle de Boutières, qui est éteinte par deux filles, nommées Joachine, épouse de Guy de Monteynard-Marcieu, et Philipinne, mariée à Claude de Lhère de Glandage. L'autre branche est celle du Freney, qui subsiste par Pierre de Guiffrey, maître des comptes du Dauphiné. Elle porte d'or à la bande de gueules chargée d'un griffon d'argent. J'ai dressé la généalogie de cette maison depuis l'an 1252.

Guillaume de Guiffrey combattit contre les troupes de Savoie en plusieurs rencontres, l'an 1291;

Guignonnet de Guiffrey se trouva à la bataille de Varey, 1325;

Jean de Guiffrey, en celle de Crécy, 1346;

Claude de Guiffrey fut tué en celle de Verneuil, 1424;

Guillaume de Guiffrey combattit en celle d'Anthon, 1429;

Hyerome Guiffrey, en celle de Foroune, 1495;

Pierre de Guiffrey, en celle de Pavie, 1524;

Guigues de Guiffrey, ditle chevalier de Boutières, fut lieutenant-général dans l'armée d'Italie;

Sébastien de Guiffrey commanda la 38^e brigade de l'arrière-ban du Graisivaudan, l'an 1512.

GUIGNARD, famille noble de laquelle le chef est en Gastinois, originaire de Bretagne. Le premier qui a paru en Dauphiné a été Jacques Guignard, prévôt des marchands de Lyon, puis président en la Cour des aides de Vienne, au souverain Conseil de Bourg et au Parlement de Metz. Il a eu un frère gouverneur de Courtray, en Flandres et maréchal et mestre de camp, et son fils est aujourd'hui conseiller au Parlement de Grenoble et seigneur de Saint-Priest, dans le Viennois. D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux tours d'or, écartelé d'argent à trois merlettes de sable.

GUIGOU, famille noble de Grenoble, laquelle a acquis sa noblesse par une charge de président au bureau des finances de cette province, qu'avait Aymar Guigou de Chapolay, l'an...

Son fils l'a aussi possédée. Celui-ci en a un trésorier dans le même bureau, et Aymar eut son aîné procureur général au Parlement de Grenoble. D'or au paon d'azur au chef de gueules chargé d'une couronne d'argent.

GUIGUES a été le nom le plus commun parmi les dauphins de Viennois, où il y en a eu treize; j'en ai donné la descendance sous le titre de *Dauphin*.

Le quatrième se fit moine.

Le sixième se remet en possession de la comté d'Albon et fonde le monastère de Saint-Robert. Il est surnommé le Vieux.

Le septième, surnommé le Gras, est le premier qui a été appelé Dauphin et comte d'Albon. M. de Bois-sieu, en son *Traité des fiefs*, chap. 1^{er}, dit qu'il fut nommé Dauphin lors de son baptême; et a cherché là l'origine de son nom: il traite avec l'évêque de Grenoble sur leurs prétentions en la comté du Graisivaudan; il est enterré aux cloîtres de Saint-Robert.

Le huitième fait la guerre à l'archevêque de Vienne, va en pèlerinage à Saint-Jacques, en Galicie, fait la guerre au comte de Savoie et prend Montmeillan.

Le neuvième fait la guerre en Savoie, sert l'empereur Frédéric en Italie, acquiert plusieurs concessions des empereurs et quelques droits sur la ville de Vienne, est fait chevalier à la cour de l'Empereur; fut extrêmement prudent.

Le dixième, surnommé Humbert, fait la guerre à Humbert III, de Savoie.

Le onzième, surnommé André, traite avec Eudes, duc de Bourgogne, acquiert l'Embrunais et le Gapençais, assiste la marquise de Saluces qui lui rend hommage. La souveraineté de Grenoble lui fut confirmée. Il fait des gratifications à l'église de Saint-André de Grenoble et au prieuré de Saint-Robert. Il se ménage entre le Pape et l'Empereur, quitte au duc de Bourgogne les terres qu'il possédait en Bourgogne, fait alliance avec le marquis de Saluces et la ville de Turin.

Le douzième se règle avec l'archevêque d'Embrun touchant leurs droits sur cette ville, va à Saint-Antoine et met le monastère sous sa protection, l'Empereur approuve ses acquisitions, confirme ses droits, et lui fait pension.

Fait la guerre au comte de Valentinois, aux seigneurs de Mévouillon et d'Agout; a quelques différends avec l'évêque de Die, pour des droits seigneuriaux; traite avec celui de Gap, tache, mais en vain, de détruire l'alloidalité dans cette province.

Le treizième épouse Isabelle de France, fille de Philippe de Valois, fonde un hôpital à la Saône, secourt le baron de Faucigny, son oncle, ravage le Chablais, gagne la bataille de Varey, en 1329, reçoit hommage du comte de Valentinois, se réconcilie avec Édouard, comte de Savoie, s'accorde avec l'évêque et le chapitre de Gap pour la souveraineté : est tué devant le fort de la Perrière, ayant recommencé la guerre avec la Savoie.

GUIGUES, premier abbé de Bonnevaux, puis évêque de Valence, l'an 1020, était du diocèse de Vienne.

GUIGUES V, général des chartreux, l'an 1110, était Valentinois et grand ami de saint Bernard. Il méditait incessamment sur les divins mystères. On célèbre sa fête le 27 de juillet. Il a écrit la *Vie de saint Hugues*.

Le neuvième général de cet ordre était nommé de même et surnommé l'Ange, à cause de la pureté de sa vie et de l'excellence de ses mœurs. Il était natif de Brié, à une lieue de Grenoble. Sa fête est le 8 de novembre. Il composa l'excellent ouvrage de *Quatripartito exercitio cellæ*, que Chifflet a donné au public.

GUILLAUD (CLAUDE), du Gapençais, a fait des *Collations sur les épîtres de saint Paul*. Il vivait sous François I^{er}.

GUILLAUME, comte de Vienne, était de la race de Bourgogne, fils de Renaud, qui l'était d'Othon Guillaume, héritier de Henri, duc de Bourgogne, qui avait épousé Gerberge, sa mère, fille de Conrad, roi de Bourgogne et veuve de Paton, son père. De toutes parts il crut que Vienne lui appartenait et, en effet, il s'y rendit souverain, comme nous l'apprennent quelques actes de 1057 et 1065. On fit même une époque de son règne dans le Viennois, et on trouve en des contrats pour toute date *regnante Guillermo in Burgundia*. Il mourut l'an 1097.

Parmi les comtes de Valentinois et de Diois, il y a eu deux Guillaume de Poitiers : le premier vivait l'an 1158; le second était en nature l'an 1226. Je

donnerai la descendance de ces comtes en leur rang.

GUILLAUME, 27^e général des Chartreux, a fait des miracles pendant sa vie et après sa mort. On solemnise sa fête le 28 de juin.

GUILLAUME, surnommé de Champsaur, parce qu'il était natif de ce pays-là, au diocèse de Gap, fut archevêque d'Embrun, l'an 1066.

Un autre Guillaume de Champsaur fut archevêque de la même ville, l'an 1135, et légat du Saint-Siège.

GUILLAUME, originaire de Parans, auprès de Romans, fut maître de l'Ordre de Saint-Antoine, l'an 1265.

GUILLAUME, natif de la ville de Valence, fut archevêque de celle de Vienne, l'an 1278, et fit une ligue offensive et défensive, avec le Dauphin. Ce fut sous lui que les biens de son église furent partagés entre lui et son chapitre.

GUILLAUME, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista au troisième concile de Latran, l'an 1179.

GUILLAUME, chanoine de l'église cathédrale de Notre-Dame de Grenoble, a écrit la *Vie de Marguerite de Bourgogne*, comtesse d'Albon, femme du dauphin Guigues VIII, que j'ai imprimée parmi mes recherches. Il vivait l'an 1310.

GUILLAUME - FAUDON est un hameau dans le Champsaur, qui fait un tiers et quatre-vingt-seizième de feu. Il dépend de la paroisse de Chaillot, au diocèse de Gap, au bailliage de Saint-Bonnet et en l'élection de Grenoble.

GUILLERME était une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, sortie de celui du Graisivaudan, l'an 1430. Elle est finie de nos jours par Jeanne Guillerme, dame de Cras, épouse de Laurent de Poterlat-Saint-Ange. Elle portait de gueules à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermine.

GUILLERMIER a aussi été une famille noble du Graisivaudan, finie par trois filles, il y a plus de cent ans : Louise, mariée à Étienne de Fassion; Claudine, à Jean Gautier, et Guigonne à François Reynier. Elle portait d'azur à trois tasses ou gobeaux d'or.

GUILLESTRE est un grand bourg du diocèse et bailliage d'Embrun, à trois lieues de cette ville et de l'élec-

tion de Gap, à seize lieues de celle-ci, faisant six feux et demi. Il tire son nom des *Galliques* ou *Gallites*, ancien peuple de cette province, qui l'a habité. François Marc, *décis*. 232, partie 1, de son *Recueil d'arrêts*, l'appelle *Terra ligia Ebredunensis archiepiscopi* et que lui seul y met les officiers; et il ajoute que de son temps l'archevêque prétendait qu'on devait appeler de son juge à lui, comme étant entré dans le droit des empereurs qui l'avaient cédé aux archevêques d'Embrun; mais cet auteur n'en tombe pas d'accord, et il dit qu'il n'y a que le dauphin qui représente les empereurs. En effet, il répète dans la *décis*. 372 de la seconde partie : *Quand l'archevêque d'Embrun meurt, les officiers du Parlement de Grenoble se saisissent, au nom du dauphin, du château de Guillestre et y mettent des panonceaux aux armes de ce prince, ce qu'ils font encore sur la maison épiscopale d'Embrun et sur d'autres châteaux dépendants de l'archevêché*. La Durance passe auprès de ce bourg, dont les habitants, bien que montagnards, ont de l'esprit et du génie. Il y a une foire considérable chaque année, le 18 d'octobre, et dure plusieurs jours. Il y a aussi un prieuré.

GUILLET, famille du Viennois, anoblée l'an 1654 et confirmée l'an 1668, en faveur de Nicolas-Scipion Guillet la Platière, qui a servi longtemps dans le régiment Lyonnais, aussi bien que Joseph, son frère. Elle porte d'azur à trois têtes de léopard arrachées d'or couronnées d'argent.

Déjà avant cet anoblissement, cette famille avait donné à la Chambre des comptes de Grenoble, Scipion Guillet, qui en fut correcteur, puis maître des requêtes de l'hôtel de la reine Marguerite, qui nous a laissé de beaux vers latins sur la prise de la Rochelle, sur les merveilles du Dauphiné, sur le chevalier Bayard et autres. Nous tenons de lui un livre intitulé : *Les Aliances de France et de Savoie*, imprimé l'an 1619. François Guillet, son fils, a été avocat général au Parlement de Grenoble et faisait de même fort bien les vers latins. Sa connaissance des poètes latins n'était point bornée. Il est mort il y a peu d'années et n'a laissé qu'une fille. Il portait mêmes armoiries.

L'avocat du Roi au bureau des finances de cette province s'appelle Modestin Guillet; il est d'Aoste, en Viennois, et a pour frère François Guillet, capucin, qui a donné au public de *Petits exercices de dévotion* et une *Méthode familière*, pour faire l'oraison mentale.

GUILLON a été une famille noble de Grenoble, venue du Viennois. Étienne Guillon en a été le premier et bien qu'il ne fût fils que d'un notaire de la Tour-du-Pin, il fut néanmoins conseiller, puis président unique au Conseil delphinal, l'an 1434. Il fut destitué puis rétabli, et sa vie fut une continuelle agitation de bien et de mal. Parmi plusieurs enfants qu'il eut, je trouve Jean Guillon, qui ne laissa que deux filles : l'une appelée Léonne, épouse d'Étienne Puget; l'autre Jeanne, mariée à Jean Griffon. Étienne Guillon, seigneur de Saint-Maurice, son autre fils, n'eut aussi qu'une fille, appelée Françoise, femme de Philibert d'Arces. D'azur au sautoir d'or.

Ce président fut l'un de ceux qui accueillirent le dauphin Louis en cette province, et qui le reconnurent pour souverain; il fit même une harangue savante et curieuse dans le Conseil delphinal, après son rétablissement, en 1444, où était Juvénal des Ursins, lieutenant au gouvernement de cette province. Elle fut toute sur les prétentions du Dauphin, contre celles du roi Charles VII sur le Dauphiné. Mathieu en rapporte quelques particularités. Il fit aussi un *Traité des prérogatives des docteurs en droit*. Ce conseil fut érigé en Parlement, peu d'années après, et Guillon était alors décédé. Il était éloquent et persuasif, mais plein de fourbe et de malice.

GUILLOTIÈRE (la) est un bourg dans le Dauphiné, vis-à-vis de Lyon, le Rhône entre deux; je dis en Dauphiné, bien qu'il soit du gouvernement de Lyon, parce que ce n'est que depuis peu d'années qu'on l'a joint à cette ville et qu'en récompense on a donné celui de Sainte-Colombe à Vienne, qui n'est séparé de cette ville que par le même fleuve. On tient que le nom de la Guillotière vient de celui de Guy, parce que c'était dans des forêts voisines que les druides le venaient cueillir avec beaucoup de superstition.

GUION a été une famille noble du

Valentinois, à qui la terre de Salette appartenait. Pierre de Guion, seigneur de Salette, l'an 1506, a été le dernier de sa branche, qui portait d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles de même. Une autre branche, venue de Sébastien de Guion, qui vivait l'an 1420, subsiste encore à Avignon, en la personne de Louis-Henri de Guion, doyen de la Rote romaine en cette ville, homme d'excellent mérite et de profond savoir, qui compte parmi ses alliances celles de Martin, Carthosy, Bederides, Alric et Marcel de Crochant. Il porte d'argent à la fasce d'azur accompagnée de quatre triangles ondées de gueules, deux en chef et deux en pointe. Pierre de Guion, son père, a fait ce distique en faveur des deux Nostradamus :

*Tempora lapsa canit Cæsar, ventura Michael
Ut cecinit vates dignus uterque polo.*

GUISANS est une paroisse du diocèse de Die, de l'élection de Montélimar, laquelle étant jointe à Bouvières, fait trois quarts huitième et nonante-sixième de feu.

GUMLANE est une paroisse d'un quart de feu, en l'élection de Montélimar.

GUMIN est une famille noble divisée en deux branches, qui porte

d'argent au lion d'azur armé de sable et lampassé de gueules. L'une de ces branches est surnommée de la Murette et ce n'est pas sans cause.

GUY, archevêque de Vienne, l'an 1119, fut fait pape sous Calixte II. Il était de la maison de Bourgogne et a écrit les *Miracles de saint Jacques en Galicie; De la vie et de la mort des saints* et plusieurs *épîtres*, et a fait quelques décrets.

GUY est une excellence des chênes qu'on appelait de l'an neuf, et que les druides cueillaient dans les forêts de cette province et ailleurs, avec des cérémonies et des superstitions singulières. Un druide, vêtu de blanc, le coupait avec une faux d'or. Il était reçu dans un sac blanc, comme il tombait, et un sacrifice de deux taureaux blancs, accompagné d'un célèbre festin, achevait cette pompe sacrée et en était le dernier acte.

GYVAIS (CLAUDE), second président au Parlement de Grenoble, l'an 1541, était si charitable envers les pauvres, qu'à peine se réservait-il de quoi vivre; leur donnant tout et sa maison étant un hôpital perpétuel. Il mourut si pauvre lui-même, que le Parlement fut obligé de le faire enterrer à ses dépens.

H

HABITANT. Un nouveau venu dans une paroisse n'est point tenu aux dettes de la paroisse cotisées ou non ; et celui qui était au temps de la conception de la dette où ses héritiers y sont seuls engagés, comme le dit M. Expilly, chap. 83 de son *Recueil d'arrêts*, qui en rapporte un du Parlement de Grenoble, du 7 de juin 1583. Tout ce qu'il peut y avoir à distinguer là-dessus, c'est que ce nouveau venu ayant acquis un fonds est tenu de payer, si son vendeur est solvable.

HABITS. Les Allobroges portaient des justaucorps assez longs, que les auteurs latins appellent *saga* et des haut-de-chausses courts, que les mêmes auteurs nomment *braccæ*. C'est ce que nos paysans nomment encore aujourd'hui *sayes* ou *brayes*. L'un et l'autre étaient faits d'étoffes de diverses couleurs. Ces sortes d'habits donnaient lieu à Cicéron, lors de la défense de Fonteius, d'appeler les Allobroges *Sagatos* et *Braccatos*. L'épithète de L. Vettius Gemellus, vendeur ou faiseur de *sayes*, est encore une preuve certaine de l'usage de ces habits. On la trouve dans Vienne en ces termes :

P. VETTI GEMELLI
SAGARI ROMANENS :
VIXIT ANN. XXI.
MENSIBUS VIII. D.X.
P. VETTIUS
PROFUTURUS FILIO
PIENTISSIMO
SIT TIBI TERRA. F.
LEVIS.

Cet usage des brayes a fait nommer cette partie de la Gaule du nom de *Braccata* par les latins. L'usage des

casques est encore venu des Allobroges, ils les nommaient *caracalles*. L'empereur Antonin, fils de Sévère, fut nommé Caracalla, pour en avoir distribué à ses troupes.

Pendant le règne des dauphins de Viennois, les hommes avaient des habits longs ou longues vestes, qui descendaient au-dessous des genoux, et les femmes portaient des capes ; mais sous Humbert, dauphin II^e du nom, les hommes commencèrent de réduire leurs vestes en justaucorps, et cela a continué depuis. Ils portaient aussi des capuchons au lieu de chapeaux, mais ils se couvrirent alors d'un petit bonnet, en forme de toque et à la suite ils ont pris le chapeau.

HAUTEFORT est un arrière-fief, partie de la terre de Clermont, partie de celle de Voiron, dans le diocèse de Grenoble, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant un feu et demi. Saint Nicolas est le patron de son église, dans le mandement de Voiron, de la collation de Saint-Chef, comme prieur de la Buisse. Dans l'hommage d'Aynard de Clermont, au dauphin Humbert II, de l'an 1340, il n'est appelé que maison-forte.

HAUTERIVES est un mandement de douze feux et demi, au diocèse de Vienne, bailliage de Saint-Marcellin et élection de Romans, composé des paroisses de Saint-Germain et de Saint-Martin-d'Aoste, de la nomination de l'archevêque de Vienne, comme prieur de ce lieu.

Une famille de ce nom a été en grande considération autrefois en cette province : elle tirait son origine des ducs d'Aquitaine, et elle a été celle de la maison de Clermont. J'en parle plus au long dans la généalogie de Clermont, qui n'est pas encore imprimée et qui mérite de l'être.

Pons, seigneur de Hauterives, a été le dernier de la branche aînée, l'an 1309. Celle de Pierre de Hauterives, son frère, n'a fini qu'en 1530, que mourut Humbert de Hauterives, sans aucune postérité. Les armoiries de cette famille étaient un semé de France.

Amédée, seigneur de Hauterives, eut parmi ses enfants Pierre et Amédée de Hauterives. Le premier fut archevêque de Tarentaise. Le second prit l'habit de religieux, avec son père, dans l'abbaye de Bonnevaux, l'an 1119. Le père était alors marié, mais sa femme suivit son exemple et fonda l'abbaye de Laval-Bressieu, de l'ordre de Cîteaux, où elle finit ses jours après avoir pris l'habit de religieuse dans celui de Saint-Paul-d'Izeaux du même ordre. Son mari est mort comme un saint et même il est mis au nombre de ceux de cet ordre. Amédée, son fils, s'étant trouvé trop jeune alors qu'il prit l'habit dans Bonnevaux, fut obligé de le quitter et il s'attacha à la suite de l'empereur Henri V, son parent ; mais, se trouvant toujours dans une grande inclination pour la vie religieuse, il prit encore l'habit de moine à Clairvaux, d'où il fut tiré pour être abbé de Hautecombe, en 1139 ; et enfin il fut fait évêque de Lausanne, l'an 1144, et tuteur de Humbert III, comte de Savoie. C'était l'un des plus savants hommes de son siècle sur la Sainte Écriture, sur les Pères et sur les historiens.

HAUTEVILLE a été une famille noble du bailliage de Saint-Marcellin, de laquelle était Jean de Hauteville, gouverneur de la comté d'Embrun, l'an 1343. Elle a fini par Alix de Hauteville, épouse de Pierre Auberjon, et par Florence de Hauteville, sa sœur, mariée à Gilles Dupuy. Elle portait d'or au lion de gueules.

HÉLÈNE, femme de Jullien l'Apostat, empereur, fille du grand Constantin, aussi empereur, et de Fauste, sa deuxième femme, fille de Maximien, mourut à Vienne. Son corps fut porté à Rome, où elle fut ensevelie comme chrétienne, car elle avait conservé sa religion nonobstant l'apostasie de son mari.

HELISARD, neveu du pape Urbain V, ou comme d'autres veulent, son frère, fut le 23^e général des chartroux. Son austérité fut sans égale, et il perdit un œil pour avoir trop veillé en méditant. Il a été souvent vu ravi

en extase et élevé en l'air. Son généralat s'opposait à ses pieuses occupations, c'est pourquoi il voulut s'en démettre, mais il fut refusé, et y mourut l'an 1365. On lui a dédié une fête le 11 de juin.

HELLADIUS, évêque et confesseur, est mis parmi les saints du Viennois, dans le *Martyrologe de France*, sous le 1^{er} de juin.



HELLIS. Je fais suivre une famille huguenote de Trièves, après trois articles de véritables chrétiens. C'est un malheur que dans ce pays-là l'hérésie y a tant fait de progrès. Cette famille fut anoblée l'an 1452, par le dauphin Louis. Elle porte de gueules à la fleur de lys d'or, au chef échiqueté d'or et de sable de deux traits.

HELVIVS fut le protecteur des voituriers ou bateliers, qui trafiquaient sur le fleuve du Rhône, et ceux-ci lui dressèrent une inscription pour marque de leur reconnaissance. En voici les termes trouvés sur une pierre, au bord du fleuve, dans le Viennois :

L. HELVIO L. FILIO
VOLTIN. FRUGI
CURATORI NAU
TARUM BIS
II VIENNEN
SIUM
PATROIVO RHO
DANICORUM
ET ARATICOR.
N. RHOD. ET ARARIS.

Apparemment c'était un homme de probité, puisqu'on le qualifie *frugus*.

Il y avait dans Grenoble une branche de cette famille d'Helvius, témoin cette épitaphe qui a été vue autrefois auprès de l'évêché, comme le rapporte Étienne Clavier, *Floridorum*, chapitre 35.

D. APRONIAE SABINI
M. FILIAE CASSATAE
P. HELVIUS MASSO
CONIUGI PISSIMAE.

HEMERIS est le nom que les druides en cette province donnaient au chêne qui portait le guy. Le peuple l'a corrompu en celui de *chermillat*.

HÉMINAL était un droit que payaient autrefois ceux à qui il était permis de vendre du sel. Il vient du mot hémène, qui est la mesure non seulement du sel, mais encore du blé.

HÉMINE est la mesure du sel et du blé, son étymologie est du mot *μῆνι* des Grecs et de la mine des Latins. On l'a corrompu en celui de minal pour le sel; et à l'égard du blé on appelle encore une hémène la contenance de deux quarteaux. Il faut deux hémènes pour un setier. Je ne dis rien de l'hémène du vin, sur laquelle nous avons vu une savante dissertation, imprimée à Paris, chez Charles Savreux, l'an 1667, parce qu'elle n'est point en usage en Dauphiné.

HENRI de Sainte-Geneviève, augustin déchaussé, nommé au monde Balafin, du bourg de Bourgoin, a fait un livre l'an 1660, intitulé : *Le Devoir du bon novice*.

HENRI II vint en Dauphiné l'an 1548, et séjourna quelque temps à Mezieux, dans le Viennois.

HENRI III passa dans cette province l'an 1573, et fut même au siège de Livron, occupé par les huguenots. Les États du Dauphiné se tinrent à Romans la même année. Le duc d'Alançon, son frère; Henri, roi de Navarre; René de Birague, chancelier de France, et Bertrand de Simiane, baron de Gordes, y assistèrent, le Roi y parla et ouvrit l'assemblée.

HENRI IV ayant déclaré la guerre au duc de Savoie, vint à Grenoble l'an 1600, y assista à une procession générale, et y convoqua l'arrière-ban de cette province.

HERA a été le nom de la déesse

Junon, sous lequel elle a eu des flaminiques ou prêtresses en cette province, comme je l'ai fait voir sous le mot de *Flaminique*.

HERACLIUS, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista au quatrième concile d'Orléans, l'an 541.

Un évêque de Die, de ce nom, assista en celui de Mâcon, 581, au quatrième de Lyon, 583, et au deuxième de Valence, l'an 584.

HÉRAUT. CHARLES, fils du roi Jean, qui a été le premier dauphin de France, après que le Dauphiné fut cédé à cette Royale maison, établit en cette province, pendant la prison de son père, une charge de Roi des Hérauts et en pourvut, Jean de Saint-Michel. Divers abus qui s'étaient introduits en cette province touchant la possession et les droits de noblesse, furent le motif de cet établissement, parce que ces sortes d'officiers sont les juges des descendance et des armes des familles.



HERBEYS (les) est une paroisse du diocèse et de l'élection de Grenoble et du bailliage du Graisivaudan, appartenant à l'évêque de cette ville, et faisant cinq feux trois quarts. Son église est dédiée aux saints Victor et Ours, de la nomination du chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame de Grenoble. Humbert, dauphin, avait donné cette terre à Jean de Chissé, évêque, l'an 1343, et le roi Charles V, au nom de Charles Dauphin, son fils, confirma cette donation l'an 1369. Elle avait été démembrée du mandement de Vizille. Laurent Alleman, évêque, en fit hommage au Roi dauphin, le 6

de janvier 1409. Le chapitre de Notre-Dame y perçoit les dîmes. Guy-Pape en parle en sa *question* 279.

Il y a eu une ancienne famille de ce nom, qui portait d'or à la tête de bœuf ou rencontre de sable, de laquelle j'ai dressé la généalogie depuis 1262 jusqu'à 1570. Elle n'était composée que de deux filles : l'une appelée Émeraude, fille d'Honnorat, conseiller au Parlement de Grenoble, mariée à Claude de Baronnat; et l'autre Catherine, fille de Pierre, frère d'Honnorat, qui fut femme de Claude Davin.

HERCULAIS est un hameau du mandement de Theys, du bailliage du Graisivaudan, du diocèse et de l'élection de Grenoble, faisant deux feux trois quarts quatre-vingt-dix sixième.

HERCULE a eu des adorateurs en cette province, selon que semble nous le témoigner une inscription trouvée à Vienne, que j'ai rapportée sous l'article de *Castor* et *Pollux*.

HÉRÉDITÉ (l') a été conservée et souvent ôtée aux officiers du Dauphiné, ces changements leur ayant néanmoins été communs avec les autres du royaume.

Le 6 de décembre 1637, elle fut confirmée. Le 25 janvier 1642, de même, par deux déclarations.

Le mois d'octobre 1646, il y eut un édit qui la leur ôta. Le 31 de mai 1661 et le mois de décembre 1663, il y en eut deux de même.

Le 12 de mars 1672, il y eut une déclaration qui la remet. Ce qui fut confirmé par un arrêt du Conseil du 16 du même mois, par un édit du 23 de mai de la même année, par un arrêt du Conseil rendu en conséquence le 12 de juillet, même année, moyennant quelque taxe, et par un autre édit du 23 de mars 1673, ce qui, néanmoins, ne s'est particulièrement étendu en cette province que sur les procureurs.

HÉRITAGES (les) en Dauphiné sont tous présumés francs et allodiaux de leur nature, s'il n'apparaît du contraire par des actes.

HERLETIUS était un sextumvir d'Auguste, comme le témoigne cette inscription, trouvée dans Grenoble :

P. CASSIUS
HERLETIO
V. S. P.
IMM. AUG.

HERMERAT a été une famille noble de Voiron, finie par Jacques Hermerat, qui vivait l'an 1413, et qui ne laissa aucune postérité.

HÉRODE ANTIPAS, qui fit couper la tête à saint Jean-Baptiste, et à qui Pilate renvoya Jésus-Christ avant que de l'abandonner à la rage des juifs, fut soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Sejan, et de secrètes intelligences avec le Roi des Parthes, ce qui obligea l'empereur Caligula, de le dépouiller de ses états et de le reléguer au-delà des Alpes. Eusèbe et Adon ont écrit que ce fut à Vienne.

HESUS était un dieu que les Allobroges adoraient, et ce n'était autre chose que Mars.

HESYCHIUS, évêque de Vienne, assista au cinquième concile d'Orléans, l'an 551, au second de Clermont, 552, au second de Paris, 555. Il mourut qu'il n'avait que trente-cinq ans, après avoir été questeur romain. Marcelle, sa sœur, lui consacra cette épitaphe :

PRÆSULI JUNCTUM TUMULOQUE AVITI
FUNUS HESICHI TESTITUR SEPULCHRO,
QUI CLUENS OLIM MIGUIT HONORE
PONTIFICALE.
QUINQUE MUNDANTIS TITULIS PERACTIS
QUÆSTOR ET REGNIS HABILIS, BENIGNUS
ARBITRUM DOMUM HABITARE SACRIS
INGOLA TECTIS.
CULLIBUS SANCTIS SAPIENTER HÆRENDS
FAUTOR ET PACIS STUDUIT FURENTES
REDDERE CIVES SPECIALE VOTO
MENTIS AMICÆ.
TEMPORUM MENSOR NUMEROS ATATIS
CALCULO CERNENS, STRENUUSQUE DOCTOR
SEQUI SUPERNA DOCUIT LIBENTER
AGMENA TEMPLI.
SEPTIMUM NECDUM PERAGENDO LUSTRUM
CORPUS HUIC SEDI POSUIT BEATÆ
MENTE CUM SANCTIS HABITANS RESURGENT
LUXE PER AVUM.
QUEM SOROR MARCELLA GEMENS OBIISSE
ULTIMUM PRÆBENS LACHRYMIS LEVAVIM
NOMEN HIC SCULPSIT TITULUMQUE VINXIT
CARMINE PARVO.

Un évêque de Grenoble, de même nom, assista au quatrième concile de Paris, 573, à celui de Mâcon, 581, à celui de Poitiers, 590.

HEURTIÈRES est une paroisse au mandement de Theys, au diocèse et élection de Grenoble et bailliage du Graisivaudan, faisant quatre feux et un douzième.

HEYRIEUX est un bourg au diocèse de Lyon, au bailliage et en l'élection de Vienne, faisant onze feux.

Jean de Rigaud fonda une chapelle dans l'église paroissiale de ce lieu avec cinq prébendes, en 1494, et chargea les prébendiers de chanter une messe tous les jours, vêpres de même et le *Miserere* à midi, au son de la grosse cloche.

HIÈRES est une communauté du diocèse, bailliage et élection de Vienne, faisant quatre feux et demi. Elle est composée des paroisses de Saint-Etienne et de Saint-Pierre, de la collation du prieur de Saint-Hippolyte, de Crémieu.

Il y a une famille noble de ce nom, au diocèse de Vienne, qui porte d'azur au lierre d'or de trois pièces posé en pal, deux tourtilées en triple sautoir. Son ancienneté m'est connue par un titre de Pierre et de Guigues d'Hières, de l'an 1105.

Louis d'Hières se trouva à la bataille de Marignan, 1515.

Antoine d'Hières, capitaine de cent hommes d'armes, l'an 1574 et mestre de camp d'un régiment d'infanterie, 1578.

HIGER a été un saint évêque de Die, l'an 260.

HILAIRE (CLAUDE), de la Saulce, en Gapençais, fut religieux augustin, en 1544. Il a traduit de latin en français un *Traité de l'exposition des mystères et du canon de la messe*, de François Titelman.

HOMMAGE (l') est connu partout pour une soumission que le vassal doit à son seigneur, ainsi je n'expliquerai point autrement ce que c'est. Mais je passe à l'usage de cette province pour ce qui le regarde. Sa forme est différente selon la qualité de celui qui le rend. S'il est noble, il fait le serment debout, et baise le seigneur à la bouche, *stando pedes more nobilium atque oris osculo interveniente*, portent les anciens hommages. S'il est roturier, il met ses deux genoux à terre et baise le seigneur au pousse. Il y avait autrefois une troisième manière de rendre hommage pour les hommes francs qui baissaient l'anneau que le seigneur portait, ou bien le dessus de sa main, *osculando dominum cui ea præstabunt in annulo vel dorso manus sue sicut franchi, non autem in pollicibus sicut faciunt populares*. Ce sont les termes d'un acte de 1343. Un vassal qui a une fois prêté hommage à un seigneur n'encourt pas la peine

du commis, s'il ne le fait au nouveau seigneur qu'après en avoir été requis, suivant un article des libertés de cette province. Et depuis Guy-Pape et François Marc, deux conseillers au Parlement de Grenoble, qui ont fait des *Recueils d'arrêts*, il faut avoir coutumacé le vassal avant de pouvoir espérer le commis. Et le seigneur lui doit même prescrire un temps pour en rendre hommage, comme le même Parlement l'a jugé, de l'avis des Chambres, par un arrêt du 16 décembre 1649. Le vassal est obligé d'aller chercher le seigneur pour lui rendre hommage dans sa maison. Il se peut rendre par procureur et être reçu par procureur, suivant la coutume de ce pays. Et même par arrêt de ce Parlement, du 15 mai 1607, il a été jugé que le vassal a le choix de faire hommage en personne ou par procureur. Autrefois les nobles le faisaient armés de toutes pièces. On recevait celui des femmes, tantôt *complexis manibus et oris osculo*, tantôt *manus suas habentes junctas inter manus domini*, comme l'expliquent quelques titres de l'an 1301 et 1340.

Boson, roi de Vienne et de Bourgogne, fait hommage à Charles-le-Gros, roi de France, l'an 884.

Charles Constantin en fait un pour la ville de Vienne à l'empereur Raoul étant en cette province, l'an 931. Et l'an 952, il en fait un autre au roi de France Louis-d'Outre-Mer, pour le royaume de Vienne.

Adelais, comtesse de Saluces, en fait un pour Saluces, au dauphin Guigues André, l'an 1220.

Les gentilshommes du Dauphiné le prêtèrent au fils du Roi de France d'abord qu'en 1343 la cession ou donation de cette province lui eût été faite; il y en eut un grand nombre tant séculiers qu'ecclésiastiques.

1343.

L'archevêque de Vienne;
L'évêque de Grenoble;
Le comte de Valentinois;
Aymar de Rossillon;
Jean de Villars;
Hugues de Gez;
Hugues de Bressieu;
Girard de Rossillon;
Henri de Sassenage;
Aynard de la Tour;
Odoberth de Châteauneuf;

Jean Payan ;
 Joffrey de Chaste ;
 Artaud de Claveyson ;
 Humbert de Cholay ;
 Amblard de Beaumont ;
 Amédée de Rossillon ;
 François de Theys ;
 Berard de Lanieu ;
 Jean de Béranger ;
 Reynaud Alleman ;
 Artaud de Beaumont ;
 Guillaume de Roin ;
 Amblard de Briord ;
 Soffrey d'Arces ;
 Raynaud Falavel ;
 Guiot Ferlay ;
 Jean Bastard de Dauphiné ;
 François de Revel ;
 Nicoud de Fernay ;
 Guy de Palagnin ;
 Gilet d'Arlo ;
 Jacques de Compeys ;
 Pierre de Loyes ;
 Guillaume de Sevirac ;
 Aynard de Rossillon ;
 Guichard de Grole ;
 Pierre d'Avalon ;
 Hugues d'Avalon ;
 Jean de Boenc ;
 Pierre de Servient ;
 Ancelin de Montfort ;
 Aimonet de Chissé ;
 Joffrey de Galle ;
 Jean Liobard ;
 Rosset d'Arbrelle ;
 Perret de Chissé ;
 Aynard de Bellecombe ;
 Aymonet de Salleneuve ;
 Pierre Vivian ;
 Humbert de Chaponay ;
 Aymaron Alleman ;
 Jean de Saix ;
 Pierre Verdet ;
 Pierre Bâtard de Lucinge ;
 Guillaume Richard ;
 Jean de Clairet ;
 François de Cagine ;
 Guillaume de Besignan ;
 Guillerme Alleman ;
 Guichard Alleman ;
 Jacques de Bocsozel ;
 Rodolphe de Saint-Geoirs ;
 Henri de Drenc ;
 Aynard Rivière ;
 Guy Bertrand ;
 Gilles Benoît ;
 Rodolphe de Comimers ;
 Guignes de Commiers ;
 Guignes de Morges ;
 Guillaume de Morges ;

Jean de Mollan ;
 Jean de Grolée ;
 Hugues de Rossillon ;
 Eustachon Berlioz ;
 Gillet de Lustrin ;
 Humbert de Loras ;
 Jean Garin ;
 Pierre de Langin ;
 Pierre Durand ;
 Henri d'Hières ;
 Lancelot de Briord ;
 Philippe de Montferrand ;
 Pierre du Vache ;
 Le prieur de Rosans ;
 Jean de Seissuel ;
 Jean Pellerin ;
 Guiot Copier ;
 Bardon Romestaing ;
 Girard de Theys ;
 Berlion Beraud ;
 Jean de Revel ;
 Jean de Morges ;
 Jean de Chevenes ;
 Raynaud de Revel ;
 Aymard de La Brive ;
 Guionnet de Grolée ;
 Aymonet de Saint-Pierre ;
 Jean de Commiers ;
 Jean Bâtard de Faucigny ;
 Étienne de Lucinge ;
 Albert Crescent ;
 Le commandeur de Saint-Paul ;
 Guignes Falavel ;
 Raymond Falavel ;
 Guillaume Dumas ;
 Raymon Chabert ;
 Humbert de Villars ;
 Guillaume de Tournon ;
 Le prieur de Saint-Donat ;
 L'abbé de Saint-Antoine ;
 Pierre de Painchaud ;
 Lancelot de Tholon ;
 Guillaume Bâtard de Furmeyer ;
 Artaud de Beausemblant ;
 Lantelme Aynard ;
 Rolland de Veauene ;
 Falcon de Montchenu ;
 Henri Gras ;
 Arnaud Flotte ;
 Guillaume Grinde ;
 Jean de Gay ;
 Disdier de Pellafol ;
 Jean Berlion ;
 Aynard, vicomte de Clermont ;
 Guillaume de Mévouillon .

Tous ces hommages furent faits à
 Philippe, fils du roi Philippe de Valois,
 à qui le Dauphiné fut cédé en 1343,
 mais l'an 1349, cette donation ayant été
 révoquée, et cette province ayant été

donnée à Charles, fils de Jean, duc de Normandie, et à perpétuité au fils aîné des Rois de France, à la charge de prendre et de porter le nom et les armes des Dauphins, la plupart de ceux qui avaient prêté hommage à Jean, duc de Normandie, le firent à Charles, dauphin, son fils, et voici les autres qui ne l'avaient pas rendu en 1343.

1343.

Guy, comte de Forêts;
Le comte de Valentinois;
François de Parme;
Jean de Rougemont;
Drounet de Vaux;
Henri de Montagnieu;
Jean de Virieu;
Pierre de La Beaume;
Albert Gaillard de Voissanc;
Jacques Arthod;
Arnaud du Bourg;
Guillaume de Chalemont;
Falcoz de Moras;
Pierre Archimand;
Rostaing de Pusignan;
Jean de Chalon d'Arlac;
Amédée de Poitiers Saint-Vallier;
Henri Lobet;
François de Buenc Allegret;
Étienne de Commenay;
Hugues de la Chapelle;
Guillaume de Rame;
Jean de Rame;
Aynard de Rame;
Florimond de Hauteville;
Jean de Montchenu;
Hugonet de Maugiron;
Albert Cleffut;
Aymar Richelin;
Guionnet Richelin;
Jasselme Richelin;
Jeannet de Saint-Genis;
Girardet de Saint-Genis;
Aynard Prevost;
Guy de Rivoire;
Guy de Virieu;
Jean Richard;
Henri de la Baume;
Humbert de Loras;
Alleman de Murinais;
Humbert Archimand;
Amédée de Beauvoir;
Chabert de Claveyson;
L'abbé de Bonnevaux;
Hugonet de Basseys;
Guillaume de Bardonnèche;
Gaucher Ademar;
Amédée de Quincieu;

Raybaudet de Remusat;
Ripert Dupuy;
Jean de Miribel;
Marquis de Lespine;
Bertrand de Baux;
François Vachier;
Burnon Blanc;
Pierre Pinabel;
Pierre Couches;
Guillaume Bigot;
Lantelme de Montfort;
Lambert d'Ardennes;
Pierre Chaunais;
Ambel d'Ambel;
Clément de Buffevant;
Jacquemont de Buffevant;
Jean Sibent;
Antoine Charrière;
Pierre de Grasse;
Rostaing de Laval;
Hugues Motarzin;
Jean de Courtenay;
Giraud Ademar;
Guigues Alleman;
Falcon Alleman;
Simon de Mercuroi;
Jean de Bourcieu;
Jean Clavel;
Pierre Giroud;
Antoine de Claveyson;
Gillet Dupuy;
Florimond de Hauteville;
Villen de Montclart;
Artaud de Chalmen;
Andrevon du Molart;
Lantelme Girin;
Jean et Chabert Girin;
Soffrey Bornon;
Guigonnet Bornon;
Bernard Girin;
Rostaing Albert;
Robert et Jean de Hostun;
Arnaud de Rochefort;
Pierre Marron;
Aimaron de Marjais;
Pierre de Veronne;
Perceval de La Rote;
Amédée de Rosans;
Gerenton d'Alauson;
Giraud d'Arzelliers;
Armand Ferron;
Aynard Rastel;
Pons de Remusat;
Raymond de Remusat;
Artaud de Montoisson;
Raynaud de Rosans;
Louis de Mauvoisin;
Barthélemy Taillebois;
Josseran de Serres;
Vifred Sadon;

Pierre de Buege ;
 Lantelme Boudet ;
 Jean Berard ;
 Pierre d'Ampuis ;
 Bastet Dupuy ;
 Guigues Bertrand ;
 Jean Falcoz ;
 Hugonin Gibert ;
 Guignonnet Marcel ;
 Hugonin Gautier ;
 Graton Siccard ;
 Raynaud de Morges ;
 Louis de Bardonnèche ;
 Pierre de Hauteville ;
 Hugues Alleman ;
 Jean Alleman ;
 Disdier de Sassenage ;
 Étienne d'Arvilars ;
 Odon Alleman ;
 Dronet de Montbel ;
 Guignonnet de Bellecombe ;
 Guillermet de Miribel ;
 Pierre de Granges ;
 Gonon de Commiers ;
 Jordanon Leutzon ;
 Albert de Briançon ;
 Artaud d'Arces ;
 Siboud Alleman ;
 Jean de Bérenger du Gua ;
 Rostaing de Montorsier ;
 Pierre Aynard ;
 Jean de Bérenger de Morges ;
 Lantelme de Granges ;
 François de Granges ;
 Humbert d'Auriac ;
 Guigues de Morges, le jeune ;
 Rodolphe de Montfort ;
 Guillaume Peloux ;
 Guigues Barral ;
 Pierre Blanc ;
 Jean Oyand ;
 Jean Pinel ;
 Barthélemy Barral ;
 Pierre Peloux ;
 Jean Bigot ;
 Bornon Bigot ;
 Pierre Oyand ;
 Odonet Tourchon ;
 Pierre Dedin ;
 Raymond Bertrand ;
 Raymond de Vaujany ;
 Lantelme Richard ;
 Amédée Guiffrey ;
 Guillaume de Morges ;
 Guillaume de Brion ;
 Aymar de Bouquérion ;
 Raynaud de Montauban ;
 Reymond de Montauban ;
 Iscard de Montauban ;
 Dragonet de Moresse ;

Humbert Clarot ;
 Bertrand Humbert ;
 Antoine Saurel ;
 Bertrand des Agneaux ;
 Pierre de Benevent ;
 Guigues de Veynes ;
 Jacques de Vilette ;
 Antoine de Veynes ;
 Raymond de Veynes ;
 Henri de Vilette ;
 Boson de Vilette ;
 Pierre Freichet ;
 Humbert Taparel ;
 Pierre de Benevent ;
 Falcon de Cugnes ;
 Raymond de Montauban ;
 Jacques et Étienne Roux ;
 Agout d'Argenson ;
 Amédée de Sigoier ;
 Disdier de Rosans ;
 Raybaud Ode ;
 Barral d'Agout ;
 Guillaume Auger ;
 Guillaume de Montorsier ;
 Jean de Montorsier ;
 Guillaume Filoches ;
 François de Laye ;
 Estendard de Moustiers ;
 Louis de Mévouillon ;
 Louis et Guillaume de Moustiers ;
 Arnaud Rivière ;
 Giraud de Vausserre ;
 Jean Falatier ;
 Raymond et Jacquemet Chabert ;
 Jacquemet Lobat ;
 Albert Lobat ;
 Guillaume Jordanent ;
 Raymond de Laye ;
 Aimeric de Laye ;
 Chabert Pinel ;
 Étienne Ventet ;
 Pierre des Herbeys ;
 Pierre Musard ;
 Auberjon de Mailles ;
 Jean Argoud ;
 Étienne Liobard ;
 Henri de Mailles ;
 Jean Chavorlay ;
 Jacquemet Algoud ;
 François Algoud ;
 Guillaume de Montorsier ;
 Jean Borrel ;
 Guillaume d'Embrun ;
 Lantelme de Vausserre ;
 Guigues de Savines ;
 Georges Attenot ;
 Pierre Cayre ;
 Antoine et Pons Abriva
 Blocacs Rostaing ;
 Jean de Baratier ;

Mathieu de Baratier;
Antoine Pichier;
Justet de Bardonnèche;
Aynard de Bardonnèche.

1350.

Hugues de Rostaing;
Guillaume Giraud;
Jean de Goncelin;
Amblard de Gotefrey;
Aynard de Rossillon;
Jacquemet de Rossillon;
Henri Lambert;
Guillaume de Claveyson;
Hugues de Rosset;
Guillaume de Montrigaud;
Aymard de Bressieu;
Jean Hodon;
Hugues de Genève;
Durand de Vinay;
Jean de Vinay;
Antoine de Vinay;
Pierre Rachais;
Chabert Bernard;
Pierre Bernard;
Jean Bernard;
Pierre Marjais;
Jacquemet de Lucinge;
Guigues Borel;
Guillaume Isoard;
Jean Romestaing;
Pierre Botie;
Alberton Baile;
Le chapitre de Notre-Dame de Grenoble;
Guillaume Giraud-Riffle;
Blacace et Guillon Rostaing;
Jean et Mathieu de Baras;
Jacques Agnès;
Boniface de Neuvache;
Aynard de Bardonnèche;
Lantelme de Chambeyron;
Bertrand de Laval;
Raymond de Laval;
Armand Dorel;
Jean Bermond;
Bardouin de Bardonnèche;
Joffrey de Bardonnèche;
Constant de Bardonnèche.

1351.

Guionet de Loras;
François de Sassenage;
Arragon de Lempis;
Giraud d'Arzeliers;
Pierre de Chapeaucornu;
Sibout Veyer;
Le chapitre de l'église cathédrale de Gap;

Arnaud Rivoire;
Guillaume Salvaing;
Antoine Barde;
Guillaume Cornillan;
Lantelme du Mas.

1352.

Hugues Alleman;
Étienne d'Arvillars;
Hudrifet de Chissé;
Guillaume d'Agout;
Guillaume Esmin;
Chabert de Lucerne;
Aymon de Lempis;
Louis Agnès;
Bertrand Baile;
Jeannon de Neuvache;
Jean de Bardonnèche;
Raynaud Raymond;
Jacques Chabassoles;
Hugues de Montgardin;
Pierre Rostaing;
Philippe d'Aspres;
Georges Reynaud;
Pierre Filoche;
Georges de Laval;
Baudouin de Jarjaye;
Perceval de La Roche;
Guigues Payen;
Jean de Franchelens;
Étienne de Salornay.

1353.

François Coste;
Pierre de Chandieu;
Raymond d'Agout;
Raymond de Theys;
Guigonnet de Beaufort;
Jean de Guiffrey-Carer;
Durand Croset;
Raymond et Perret d'Ambel.

1354.

Jean de Clairfayet;
Pierre de Saint-Juers;
Jean Gras;
Jean de Chalemont;
Assonnet Fournier;
Guiffrey d'Ilins;
Ogier Rivière;
Guigues de Paladru;
Marquet de Miribel;
Morard d'Arces.

1355.

Bertrand de Taulignan;
Pierre du Laurent;

Gerendet du Fay;
Mathieu et Aymar de Moras;
Jean de Meyrin;
Humbert Loup;
Pierre de Bocsozel;
Humbert de Laporte;
Hugonet de Meyzieux;
Guillaume d'Oncieu.

1356.

François Veyer;
Falcon de l'Isle;
Raymond Rambaud;
Guigues, Guillaume et Jean de
Commiers;
Amédée de Viennois;
Jacques Raffin.

1357.

Jacques de Moretel;
Aymon de la Chambe;
Guichard de Virieu;
Arragon de Moretel;
Huet de Lucerne.

1359.

Jacques Muisard;
Guillaume Muisard;
Rambaud Flotte;
Rostaing Bataille;
Henri d'Ambel.

1360.

Lantelme de Chapaverse;
Nicolet de Thoyre;
Dragonet de Baux;
Chabert du Bois;
Pierre Chandieu;
Jean de Leches.

1361.

Guy de Grolée;
Berlion Laure;
Jean Beymond;
Boniface et Hugues Rostaing.

1362.

Amblard de Ternieu;
Falcon de Vourey;
Bertrand de Baux;
Bernais de Beauvoir;
Barthélemy Vincent.

1363.

François de Maubec;
Lancelot de Clermont;

Guy de Torchefelon;
Josserand Cogny.

1364.

Guillaume de Limonne;
François d'Alauson;
Guillaume Gruel;
Pierre Berré;
Louis Lambert;
Pierre Jallat;
Louis des Marches;
Guy de Saissel;
Guillaume Bellon;
Jacques de la Roche;
Aymar de Tullins;
Pierre Rode;
Arnaud Saulteur;
Obert et Pierre Condin;
Raymond de Venterol;
Hugonin de Saint-Quentin;
François de Macel;
Guigues Emerat;
Briand de Retourtour;
Amblard Machi;
Raymond Échaffin;
Humbert Crozet;
Siméon Carlet;
Manuel Sany.

1365.

Jean d'Aiguebelle;
Hugues de Carsan;
Jean Borrel;
Joffrey de Moirans;
Hugonet de Montelliez;
Guionnet Jullian;
Guillaume de Varilles.

1366.

Léonnet de Campsey;
Lantelme d'Aurel;
François Ambrois;
Odon Faure.

1367.

Arnaud du Fay;
Lambert Faure;
Jean Galvain.

1368.

Jacques et Bertrand de Rognes;
Henri de Vallin;
Girard de Trivieu;
Gillet Richard;
Pierre Rolland.

1370.

Taxit Pellegrin;
André du Motet;
Berton du Bonnet;
Jean et François du Pont.

HOMMAGE-LIGE (l') est celui qui attache la personne du vassal au seigneur. Il ne peut être fait qu'à un seul, à la différence du simple qui est celui dont j'ai parlé, et il est si précis, que la foi de l'homme lige est engagée à celui à qui on la doit préférablement à toutes les personnes du monde : c'est pour cette raison que naturellement il n'est dû qu'au souverain. J'ai pourtant vu des titres en la Chambre des comptes de Grenoble, par lesquels des gentilshommes mêmes s'étaient rendus hommes - liges de quelques seigneurs. Mais aujourd'hui la province est entièrement purgée d'une soumission qui a quelque apparence d'esclavage. Il faut voir sur l'article *Lige*.

HOMMES. Dans cette province quelques seigneurs et gentilshommes qui n'avaient rien dans une terre, y avaient pourtant des hommes, et ils les suivaient partout où ils allaient habiter. L'usage n'en est pas absolument détruit. Le Dauphin y en avait comme les autres et on les appelait Delphinaux. J'en ai déjà parlé sous ce mot. Ces hommes là ne devaient que le simple serment au seigneur haut-justicier de lui être fidèle *ratione habitationis*, sans aucune prestation d'hommage comme l'explique Guy-Pape en sa *quest. 307*. Tous les habitants d'une terre sont juridiciales du seigneur, mais tous ne sont pas ses hommes s'il n'y a titre. J'en ai assez dit pour donner une idée générale de cette matière, ceux qui voudront en savoir davantage, n'ont qu'à lire le savant ouvrage de feu M. le président de Boissieu, qu'il a intitulé de *l'Usage des fiefs en Dauphiné*, et surtout dans le chapitre 31, qui sert pour ces deux articles.

HOMMES AUGUSTAUX (les) étaient des prêtres ou des flamines, destinés à servir dans les temples qu'on avait consacrés à Auguste. Ils furent premièrement six en nombre, puis ils furent réduits à quatre. Les premiers furent appelés sextumvirs et les autres quartumvirs. De ces derniers on en a trouvé quatre inscriptions à

Grenoble. J'en ai donné une sous l'article d'*Herletius*. La seconde est perdue en partie et l'on en voit le reste au-devant de la maison de M. Ferrand, en la rue des Clercs, sur une fort belle et longue pierre. La voici toute entière :

SEXTILIO GALLO IMMI.

AUG. ATTIA

ATTICI FIL. BELLICA

CONIUGI

SANCTISS. ET SIBI

VIVA POSTERISQ. SUIS

FECIT.

La troisième ne m'est connue que par le rapport d'Étienne Barlet, dans ses *Recherches* et de Nicolas Chorier, dans son *Histoire du Dauphiné*, car je ne l'ai point trouvée en cette ville. Je l'ai écrite sur le titre des *Flaminiques*.

La quatrième est de même rapportée ci-devant sur l'article d'*Epictetus*.

HONGRIE. Béatrix de Hongrie, fille de Charles-Martel et de Clémence de Habsbourg, fille de l'empereur Rodolphe, fut la femme de Jean II, dauphin du Viennois. Elle fonda le monastère de Saint-Just, dans le Royannais, pour des filles de l'ordre de Cîteaux, qui a été transféré du depuis à Romans. Elle s'y fit religieuse après la mort de son mari, c'est-à-dire après 1343, car il est parlé d'elle lors du transport de cette province à la Royale maison de France, dans l'acte qui en fut passé, où l'on lui assigne plusieurs revenus pour son douaire.

HONGROIS ou HONGRES, nation qui, ayant pénétré jusque dans l'Italie et en-deçà des Alpes, fit des violences en cette province, qui furent barbares et extraordinaires. Conrad-le-Salique, les obligea néanmoins d'en sortir, l'an 954. Quelque temps après, d'autres Hongres coururent de l'Allemagne jusque sur les rives du Rhône, mais le grand Conrad leur ayant opposé les Maures qui étaient dans ses États, il eut assez d'adresse pour les faire détruire les uns par les autres.

HOPITAUX sont fréquents en Dauphiné, le peuple y étant extrêmement charitable et bienfaisant aux pauvres. Le premier qui a été fondé le fut à Vienne, par Léger, son ar-

chevêque, et par Héracle, moine de Saint-Pierre, dans la même ville, environ l'an 1060. J'ai découvert presque tous ceux qu'on a fondés à la suite dans cette province. En voici le dénombrement, sans que je me sois attaché à les diviser par diocèses, les donnant dans le rang où je les ai trouvés dans mes *Mémoires*, que j'ai recueillis, lorsqu'en 1678, j'étais sub-délégué de la Chambre royale pour la recherche des hôpitaux et maladeries de cette province.

Au Lautaret;
A Saint-Barthélemy-du-Buisard;
A la Tour-du-Pin;
A Moirans;
A Saint-Bonnet;
Au Pont-de-Chérury;
A Bourgoin;
A Auberives;
A Moras;
A Virieu;
A Loriol;
A Allevard;
A Saint-Georges-d'Espéranche;
A Heyrieux;
A Saint-Chef;
A Rossillon;
A la Terrasse;
A Domène;
A Serres;
A Albon;
A Granne;
A Mirmande;
A Sauzet;
A Marsanne;
A la Buissière;
Au Monestier-de-Briançon;
A Loches-en-Oisans;
A Bourdeaux;
A Poliénas;
A Livron;
A Alex;
A Dieulefit;
A Savasse;
A la Vache;
A Montbonnot;
A Chaumont;
A Salbertrand;
A Queyrières;
Au Mont-Genèvre;
A Séchillienne;
A Châteauroux;
A Césane;
A Briançon;
A Grenoble;
A Saint-Clément;
A Beaurepaire;
A Andance;

A Vinay;
Au Mont-de-Lans;
A Monteilliez;
A Chaste;
A Ponnet;
A Alixan;
A Quirieu;
A Septème;
A Vif;
A Oulx;
A Laval-Louyse;
A Embrun;
A Vienne;
A Exilles;
A Étoile;
A Saint-Antoine;
Au Pont-en-Royans;
A Pierrelate;
Au Pont-de-Beauvoisin;
A Châteauneuf;
Au Touvet;
A Saint-Robert;
A Goncelin;
A Champagne;
A Chabeuil;
A Villard-d'Arènes;
A Chorges;
A Corps;
A Romans;
A Clérieu;
A Anjou;
A Theys;
A Lays;
A Saint-Geoire;
A Montrevel;
Au Bourg-d'Oisans;
A Valbonnais;
A la Mure;
A Vizille;
A Tullins;
A Rives;
A Voiron;
A Saint-Laurent-du-Pont;
A Voreppe;
A Crolles;
A la Sône;
A Crest;
A Valence;
A Die;
A Aspres;
A Avalon;
Au Monestier-de-Clermont;
A Mens;
A Saint-Symphorien;
A Châteauneuf-de-l'Albenc;
A Saint-Marcellin;
A Gap;
A Charens.

Il y a eu des édits, déclarations, lettres-patentes et arrêts rendus en faveur

des hôpitaux, que ceux qui en ont la direction seront possible bien aise de savoir, d'autant mieux qu'ils ne sont pas dans des livres, ni dans des recueils.

Le 22 de novembre 1535, le roi François I^{er} fit un édit par lequel il ordonna que les connaissances des différends les concernant appartenait au grand Conseil. Ce qui fut confirmé par des lettres-patentes du 3 octobre 1552, par un édit d'octobre 1574, par d'autres lettres du 20 de novembre 1593.

Lettres-patentes du 17 de mai 1544, par lesquelles le Roi ordonne que tous jugements rendus en leur faveur seront exécutés par provision, nonobstant tout recours.

Autres du 17 juin même année et 7 de mai 1545, qui les exemptent de décimes, dons gratuits et emprunts, ce qui a été confirmé par jugement de la Chambre, établie par le Roi, sur la connaissance des hôpitaux et maladeries, du 11 d'août 1626.

Édit du mois de juin 1662, pour l'établissement d'un hôpital général en chaque ville et gros bourg du royaume. Je remarquerai, en cet endroit, que par les soins des directeurs de l'ancien hôpital de Grenoble on en a dressé, élevé et fondé un général en 1678.

Arrêt du Parlement de Paris, du 10 de janvier 1668, qui ordonne à ceux qui ont reçu les testaments d'avertir le procureur général des legs qui y sont faits aux hôpitaux. Celui de Grenoble en a fait un de même.

HOSTUN est un mandement dans le Royannais, composé des paroisses qui suivent :

Hostun;
Eymeux;
La Baume;
Saint-Nazaire;
La Motte-Fanjas;
Saint-Thomas;
Claiy;
Oriol;
Saint-Martin;
Saint-Jean.

Quant à Hostun, il a fait une tailabilité séparée avec Eymeux, et font huit feux trois quarts. Le mandement est du diocèse de Valence, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence.

L'an 1290, il y avait dix seigneurs, dont voici les noms :

Humbert de Hostun;
Hugues de Hostun;
Guillaume de Hostun;
Lantelme de Hostun;
Marron de Hostun;
Falcoz de Monteilliez;
Gerenton Marron;
Pierre Chenebais;
Aimar de La Roche;
Alix de Marjais.

Il n'y a aujourd'hui que la seule famille de Hostun qui le possède.

Quant à cette famille elle est fort ancienne. J'en ai dressé la généalogie depuis l'an 1280 et l'ai divisée en trois branches, savoir : en celle des seigneurs de Claveyson, qui est éteinte et qui est tombée en celle de Lionne, par le mariage de Hugues de Lionne, conseiller au Parlement de Grenoble, avec Laurence, dame de Claveyson;

En celle des barons de Botheon, comtes de Verdun, qui ajoutent au nom de Hostun, le surnom de Gadagne, à cause de Diane de Gadagne, épouse d'Antoine de Hostun;

En celle du marquis de La Baume et du comte de Tallard, son fils, lieutenant au gouvernement du Dauphiné.

Jean et Antoine de Hostun combattirent en la bataille de Varey, 1325, et Antoine se signala contre les Flamands;

Robert et Jean de Hostun se firent bien connaître en la journée de Crécy, l'an 1346;

Antoine de Hostun combattit en celle d'Azincourt, 1415, et l'an 1418 il fut l'un des quatre qui commandèrent l'arrière-ban du Valentinois pour le siège du Saint-Esprit;

Antoine et Jean de Hostun parurent en la bataille d'Anthon, 1429;

Louis de Hostun de Claveyson, en celle de Fornoue, 1495;

Charles de Hostun-Mercurol commanda des troupes lors des guerres de la Religion et de la Ligue pour le parti catholique;

Antoine de Hostun, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cent hommes d'armes, maréchal-de-camp et sénéchal de Lyon, 1584;

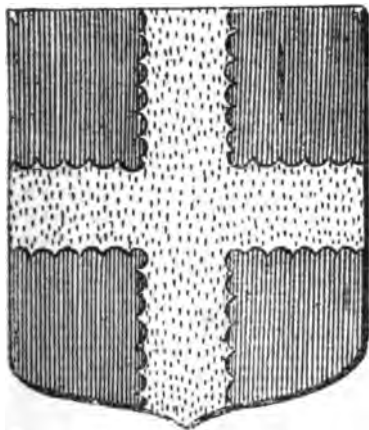
Balthazard, son fils, gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, maître de camp, 1617;

Roger de Hostun, marquis de La

Baume, fils de celui-ci, senéchal de Lyon;

Camille de Hostun, comte de Tallart, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, a eu divers emplois et plusieurs commandements dans nos dernières guerres et il s'est toujours avantageusement distingué.

Les armoiries de cette maison sont de gueules à la croix engrelée d'or.



J'ajouterai que Charles de Hostun, ayant étudié au collège de Tournon, sous le père Donyol, jésuite, voulut bien défendre son maître contre les calomnies d'un ministre, nommé Marcha, et l'an 1617, il composa et fit imprimer une apologie en sa faveur. Il est glorieux à un gentilhomme d'être vaillant, mais il ne l'est pas moins d'être savant.

HOTMAN (FRANÇOIS), fameux jurisconsulte, originaire de Silésie, a lu longtemps en l'Université de Valence, pendant le règne de Henri III. M. de Thou fait son éloge et dit qu'il était fils de Pierre Hotman, conseiller au Parlement de Paris. Nous avons quelques ouvrages de lui. Antoine Teyssier, en ses *Additions aux éloges des hommes savants*, rapportées par M. de Thou, en fait le dénombrement.

HOZIER est une famille de Provence qui porte d'azur à la bande d'or, accompagnée de six étoiles de même en orle. Thomas d'Hozier est employé dans un état des pensions de la province du Dauphiné, de l'an 1516. Charles d'Hozier, qui donne tous les jours des marques de ses connaissances

étendues et curieuses des illustres familles du royaume, qui est juge général des armes et blasons de France, généalogiste de la maison du Roi, chevalier de la sacrée religion des saints Maurice et Lazare, et à qui le Roi donne une pension de 500 écus, est de cette famille. Ce Thomas d'Hozier, qui a été son trisaïeul, laissa pour fils Étienne d'Hozier, qui servit au siège de Marseille, sous le connétable de Bourbon et fut capitaine de la ville de Salons. Étienne d'Hozier, II^e du nom, fils aîné de celui-ci fut capitaine et viguière de la même ville, l'an 1580. Nostradamus parle de lui avantageusement en son *Histoire de Provence*, et dit qu'il était savant. Pierre d'Hozier, son fils, l'a été particulièrement en l'histoire généalogique, ainsi que nous l'apprennent plusieurs ouvrages qu'il a dressés et donnés au public. Il était conseiller du Roi en ses conseils, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, maître-d'hôtel ordinaire de Sa Majesté, généalogiste de sa maison et juge général des armes et blasons de France; de qui M. d'Ablancourt a dit, à cause de sa grande mémoire, qu'il avait assisté à tous les contrats de mariage et à tous les baptêmes de l'univers. Il est mort l'an 1660. De deux fils qu'il a laissés, Charles, dont je viens de parler, a hérité de ses mémoires et de son savoir. Il a fait le *Nobiliaire de Champagne* et plusieurs généalogies.

HUEZ est une paroisse du mandement d'Oisans, au diocèse et élection de Grenoble, et bailliage du Graisivaudan, faisant quatre feux un quart et seizième. Son église est dédiée à saint Ferréol, de la collation du prieur de la Garde.

HUGON (JACQUES), de Gap, récollet, a été loué par Jacques Foderé, religieux de l'Étroite observance de Saint-François, dans sa *Narration historique et typographique des couvents et monastères de saint François, de la province de saint Bonaventure*, l'an 1619, où il dit que c'était un savant homme et des plus célèbres docteurs et prédicateurs de l'ordre; qui a laissé des doctes disciples, ayant enseigné pendant plus de vingt ans.

HUGUENOTS. On appelle ainsi en France ceux qui suivent la secte de Calvin. Plusieurs historiens en ont cherché l'origine et l'étymologie, mais je crois que la plus sûre et la plus vé-

ritable est celle que le docte Jacob Spon, docteur médecin, agrégé au collège de Lyon, nous a donnée dans son *Histoire de la ville de Genève*, quand il dit que le mot huguenot vient de celui d'*Eignot*, qui signifie en Allemand un allié par serment; et c'est celui que prirent les premiers Suisses qui se prêtèrent un secours mutuel contre la tyrannie des gentilshommes de leur pays. Bien que ce surnom en soit un d'honneur, néanmoins les protestants de France l'ont presque toujours pris pour une injure, jusque-là qu'ils ont souvent obtenu des arrêts qui ont défendu aux catholiques de les appeler ainsi. Comme cet article n'est que pour le Dauphiné, je ne m'attacherais qu'aux matières qui concernent les huguenots de cette province. Je dis donc que ce fut sous le règne de Charles IX que ces hérétiques commencèrent de semer leurs dogmes, et sous l'autorité du baron des Adrets qu'ils donnèrent les premières marques de leurs violences et de leur impiété, en abattant les églises, en foulant aux pieds nos sacrés mystères, et en signalant les premières années de leur règne par le sang et le carnage. M. Maimbourg en a fait une histoire particulière. Après le baron des Adrets, qui était cruel, Charles Dupuy de Montbrun se déclara leur chef; et après celui-ci, ce fut François de Bonne de Lesdiguières, qui fut ensuite connétable de France. Montbrun ne fut pas farouche comme des Adrets; mais il n'eut pas la même douceur que Lesdiguières. Cependant les huguenots devinrent moins emportés sous ces deux braves chefs. Et, depuis ce temps là, les honnêtes gens de cette religion ont fort bien vécu avec les catholiques; je dis les honnêtes gens, car pour le menu peuple et quelques faux zélés qui ont quelquefois brouillé, la peine et le châtement qu'on leur a imposés ont fait connaître le peu de fondement de leurs plaintes, et le peu de raison de leur révolte. Il y a lieu de croire que ceux qui restent ouvriront les yeux à la vérité et que sous le plus auguste et le plus juste des rois, ils se ressouviendront que leurs ancêtres ont suivi une religion fort opposée à la leur et qu'ils l'ont quittée sans sujet.

D'abord qu'ils se furent rendus maîtres de la plupart des villes, des

bourgs et des villages de cette province, et qu'ils se virent assez forts pour résister aux puissances royales, ils demandèrent des temples pour l'exercice de leur religion et des magistrats protestants pour leur rendre justice, c'est pour cela qu'il y a tant de temples dans cette province; mais comme ils ont été bâtis par contrainte, ils sont facilement démolis et tous les jours on en voit abattre en vertu d'arrêts du Parlement et du Conseil. Voici les déclarations et arrêts généraux qui ont été rendus particulièrement pour cette province depuis quelques années.

Le Parlement de Grenoble fit un arrêt en forme de règlement, le 21 mars 1639, touchant les lieux où l'exercice de cette religion devait être fait avec défense aux ministres de prêcher ailleurs que dans le lieu de leur demeure: ce qui était conforme à une déclaration du Roi, du 5 janvier 1635, à un arrêt du Conseil privé du 20 juin 1636 et un autre Conseil d'État du 21 avril 1637.

Le 29 mars 1661, le même Parlement en fit un autre par lequel il fut ordonné à ceux de cette religion de vider les biens d'église dont ils s'étaient emparés pendant les désordres du dernier siècle, nonobstant le laps de cent ans.

Le 7 février 1662, le même Parlement en fit un autre, par lequel on règle et on prescrit la forme de l'exercice de cette religion, dans les terres de haut-fief, et de quelle manière les ministres s'y doivent comporter. C'est en conformité d'autres arrêts du Conseil, du 20 juillet 1636, 21 avril 1637, 19 juillet et 30 septembre 1661; du même Parlement du 21 novembre 1659, et de deux déclarations du Roi, du 2 décembre 1634 et 18 juillet 1656. Le 7 août 1663 et le 13 mars 1679, il y eut deux arrêts du même Parlement contre les huguenots, qui avaient parlé insolemment contre la Sainte-Vierge; par le premier, il y eut peine de mort, et par l'autre, il y eut des réparations, des amendes et des dépens.

Le 19 décembre 1665, il y en eut un autre qui défend aux communautés et paroisses d'avoir des secrétaires et greffiers, autres que catholiques, à la forme de la déclaration du Roi, du 17 novembre 1664.

Le 1^{er} août 1671, il y en eut un au Conseil qui ordonne l'abattement du temple de Grenoble, avec un règlement pour ceux de cette religion en cette ville. Le motif était qu'il était dans l'enclos de la ville contre les termes des édits de pacification; il n'a pourtant pas été supprimé, au contraire, il a été réédifié à une mousquetade des murailles de la ville hors de la porte de Tracloistre, avec plus de magnificence qu'il n'était auparavant. Il est octogone, cantonné de pierre blanche bien taillée. Les portes sont de même pierre avec un perron de quelques degrés, le couvert d'ardoises à la mansarde. Deux rangs de tilleuls en remplissent les vides qui en font la circonférence. L'époque de ce changement me fait souvenir que justement cent ans auparavant et l'an 1571, il y eut tant de désordres dans Grenoble, et les huguenots en furent si bien les maîtres qu'ils abattirent les églises et empêchèrent si bien l'exercice de la religion catholique, que le jour de la Fête-Dieu il n'y eut ni messe ni procession en cette ville. Les pères de l'Oratoire occupent aujourd'hui la place où était ce temple.

Le 30 juillet 1674, le même Parlement fit un autre arrêt qui défend à toutes sortes de personnes de cette religion, de faire les fonctions de ministre, s'ils ne le sont, et d'assister les condamnés à mort jusqu'au lieu de leur supplice.

Le dernier février 1680, il y en eut un qui ordonne que les abjurations seraient remises entre les mains du juge royal du siège, à la la forme de la déclaration du Roi, du 18 octobre 1679.

Le 10 janvier 1681, le Conseil en fit un qui exclut ceux de cette religion du consulat et du conseil politique de Grenoble.

Le 18 du même mois, le Parlement en fit un par lequel il inhibe aux procureurs, notaires et sergents de cette religion, d'exercer dans les justices des seigneurs.

Le 12 août de la même année, il en fit un par lequel il ordonna aux médecins, apothicaires et chirurgiens qui servaient les malades de cette religion d'avertir les juges des lieux de l'état auquel ils sont.

Le 7 mars 1682, il en fit un autre par lequel il défend à ceux de cette religion de faire des prières publiques

dans d'autres lieux que ceux où l'exercice public est permis, et où il y a un temple et un ministre.

Le 22 décembre de la même année il en fit un autre à la requête du procureur général pour faire observer l'art. 39 de la déclaration du 28 mai 1669, pour le regard des enfants d'un père catholique et d'une mère huguenote.

Le 12 février 1683, un autre pour l'observation de la même déclaration, concernant les enfants des pères convertis.

Le 3 avril de la même année, un autre qui fixe la distance des temples d'avec les églises.

Le 24 du même mois, le Conseil en a fait un qui défend à ceux de cette religion de servir en qualité de clercs chez les procureurs de Grenoble.

Le 2 juin suivant, le même Parlement en a fait un sur requête, qui les exclut du conseil politique de Chabeuil.

Je ne fais point ici un détail des combats, batailles, sièges, victoires, désordres et violences des huguenots en cette province, des prises de Grenoble, Valence, Die, Montélimar et Gap, de leur progrès et de leur décadence. Cela est parfaitement bien écrit dans l'*Histoire du Dauphiné*, de M. Chorier, tom. 2.

HUGUES a été un saint évêque de Grenoble, natif en Dauphiné, et fils du seigneur de Châteauneuf d'Isère, au-dessous de Romans. Il retira les églises de son diocèse des mains des seigneurs qui les possédaient; eut des différends avec le comte du Graisivaudan pour la juridiction; en eut aussi avec l'archevêque de Vienne, pour quelques droits, fit de grandes gratifications à son église et à celle de Saint-Chef, fonda le prieuré de Saint-Martin-de-Misé, logea saint Bruno, et le mena dans les déserts de la Chartreuse. C'est le premier qui a été canonisé par les formes. Sa fête est le 1^{er} avril. Il composa, l'an 1082, une chronologie des évêques qui l'avaient précédé dans son église.

HUGUES, comte de Vienne, marquis d'Arles, roi de Bourgogne, empereur d'Italie, restitua à l'église de Vienne les biens qui lui avaient été donnés, est appelé en Italie, est couronné roi dans Pavie, se rend moine à Saint-Pierre de Vienne, qu'il avait

fait réédifier. Il y meurt saintement après avoir été durant vingt ans dans la pourpre et dans la pompe. Il vivait l'an 945, et l'on a encore des sceaux de lui où il est représenté avec Lothaire.

HUGUES, duc de Bourgogne, a été nommé duc des Allobroges.

HUGUES III, duc de Bourgogne, épousa Béatrix, héritière du Dauphiné, et mourut en la Terre-Sainte.

HUGUES, seigneur de Pagny, venu des comtes de Vienne, vend le droit qu'il prétendait sur cette ville à l'archevêque, et depuis ce temps-là ceux de la maison de Bourgogne n'y ont rien demandé. Cette cession se fit environ l'an 1230.

HUGUES, dernier comte de Gap, fut excommunié par le pape Urbain II, qui mourut l'an 1099. Du bref qu'il envoya pour cela, il s'en est fait un canon dans le décret de Gratien, *Cau. 5, quest. 6, C. jurato 5*; et comme il mettait les biens du comte en interdit, le comte de Forcalquier s'en empara. Mais le dauphin y avait d'autres droits, comme j'ai dit en l'article *Gapençais*.

HUGUES, surnommé de Saint-Cher, de Saint-Chef ou de Saint-Teuder, à cause du lieu de sa naissance, qu'on dit en latin de *Sancto-Teudero* et en français de Saint-Chef, dans le Viennois, fut religieux de l'ordre des frères prêcheurs, archevêque d'Embrun, nommé, mais pas reçu, enfin cardinal, l'an 1246, par le pape Innocent IV. Il a laissé une grande réputation de son savoir par ses écrits, et de sa sainteté par ses bonnes œuvres, qui lui ont fait mériter d'avoir un jour dans l'année pour célébrer sa mémoire, c'est le 19 de mars.

HUGUES, évêque de Die, présida comme légat du Saint-Siège au concile général de Rome, l'an 1075; de Lyon, 1079; de Xaintes, 1080, et d'Avignon, 1081.

HUGUES a été un saint abbé de Bonnevaux, disciple de saint Bernard. Il délivra par ses prières plusieurs âmes du purgatoire, eut le don de prophétie et a fait plusieurs miracles. Ce fut l'un de ceux qui s'opposèrent puissamment aux entreprises de l'antipape Octavian. Sa fête est le 1^{er} avril, comme celle de l'évêque saint Hugues.

HUISSIERS. Il y en a douze au Parlement de Grenoble, qui marchent

en rang d'ancienneté, à la réserve du premier, dont la charge rend celui qui la possède le chef des autres, et sert toujours à la première chambre auprès du premier président. Il y en a en la chambre des comptes . . . au bureau des finances, un qualifié audencier en chaque bailliage et visénéchaussée et deux aux élections.

La levée des scellés et la confection des inventaires sont attribuées aux huissiers par plusieurs arrêts du Parlement de Paris, dont il y a un *Recueil* depuis 1544, jusqu'en 1656.

Au mois de mars 1637, il y eut un édit qui rétablit à ceux du Parlement et de la Chambre des comptes leur franc-salé.

Le Roi, par une déclaration du 15 de mai 1655, inhiba à toutes sortes d'huissiers, d'exercer sans provisions; et la Cour des aides de Vienne fit un arrêt en conformité, le 2 de septembre 1656.

Il y eut un autre édit en avril 1664, qui en supprima plusieurs; mais le Conseil fit un arrêt le 3 de février 1665, qui permit aux supprimés d'exercer pendant leur vie. Il y en eut un autre le 15 de juillet 1666, qui ordonne aux réserves de prendre des provisions.

Il y en eut un autre le 29 de mai 1669, en faveur de ceux du Parlement contre les autres.

Sa Majesté fit une déclaration le mois de décembre 1663, qui inhibe aux huissiers et sergents d'exploiter hors de leur ressort, à quoi fut conforme un arrêt du Conseil du 16 de décembre 1670.

Il y eut un édit le 23 de mars 1672, qui rend les charges d'huissiers héréditaires.

Il y eut un arrêt au Conseil le 29 de décembre 1679, qui défend aux huissiers de rien signifier, s'ils ne sont porteurs des originaux.

Bien que Sa Majesté, par un édit du mois d'octobre 1682, ait créé quatre cents huissiers en Dauphiné, ce ne sont pourtant que des sergents. Le 6 de février suivant, le Conseil fit un arrêt qui défend à tous ceux du Dauphiné, de faire aucune exécution s'ils n'ont des provisions, et cela afin de faciliter le débit des nouvelles, en vertu dudit édit.

Le Parlement de Paris a fait un arrêt le 6 de mars 1670, par lequel il défend à tous les huissiers, autres

que ceux qui servent audit Parlement, de signifier ses arrêts et autres mandements quand même ils seraient scellés. Je ne sais pas les raisons pour lesquelles celui de Grenoble n'en fait pas de même, et qu'il souffre que tous les huissiers et sergents signifient et exploitent leurs jugements et mandements quand ils sont scellés, possible que c'est l'usage ancien.

HUITIÈME DENIER a été levé en Dauphiné sur le prix des ventes et même sur la valeur des biens ecclésiastiques aliénés, en vertu d'une déclaration du Roi, de 1676.

Il a aussi été levé sur les biens des communautés séculières aliénés, suivant un édit de mars 1644, renouvelé par une déclaration du 6 de novembre 1677, à commencer l'an 1555, ce qui a été confirmé par un arrêt du Conseil, du 27 du même mois de novembre même année 1677. On a exécuté les taxes en l'un et l'autre endroit depuis l'an 1678 jusqu'en 1684, que sa Majesté a bien voulu en défendre la continuation extrêmement fâcheuse et accablante pour plusieurs familles.

HUMBERT, dauphin, 1^{er} du nom, était de la famille de la Tour-du-Pin, et ne devint dauphin que par son mariage avec Anne, Dauphine, héritière de cette province, l'an 1282. D'abord, il y eut guerre entre lui et Thomas, comte de Savoie. Charles, roi de Naples, les accommode. Il traite aussi avec le comte de Valentinois, à qui il rend Clérieu. Il se brouille encore avec le comte de Savoie; mais le pape, Édouard, roi d'Angleterre, et Robert, duc de Bourgogne, les mettent en paix, par un traité qui fut fait le jeudi après l'octave de la Saint-Martin-d'Hiver, de l'an 1287. Il y eut encore une nouvelle guerre entre eux, l'an 1289; mais elle n'eut pas de suite. Il visita Rodolphe, empereur, qui était à Morat, dans le comté de Romont, l'an 1291. La guerre se rallume entre lui et le comte de Savoie, et se continue par des actes d'hostilité: il y eut des combats et des sièges de part et d'autre. Ils nommèrent des arbitres et la paix se fit encore à la sollicitation de Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, l'an 1292. La même année, le dauphin et son fils passent en France et font alliance avec le Roi et s'en rendent vassaux. Il acquiert le Faucigny, par le don

que lui en fit Béatrix, comtesse de Savoie, de qui il avait épousé la fille: ce fut l'an 1296. Il fonda, l'an 1298, avec Anne, sa femme, et Jean, comte du Gapençais, son fils, le monastère de Sallette, pour des filles de l'ordre de Saint-Bruno. La guerre fut encore plus forte que devant, contre le comte de Savoie. Il unit, l'an 1305, la baronnie de la Tour-du-Pin au domaine delphinal. L'empereur le confirma et ordonna que la qualité de vicaire général du royaume d'Arles serait attachée à perpétuité à ceux qui seraient Dauphins. Enfin il meurt l'an 1307.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, succéda à Guignes XIII, son frère, l'an 1333. Il s'accommoda avec la Savoie, par un traité fait le 7 de mai 1334. Alors les deux princes se virent auprès de Chapareillan. Ils font même une ligue ensemble. Il travaille à se faire roi de Vienne et traite pour ce sujet avec l'empereur Louis de Bavière, qui, pour l'attirer à son parti contre le pape, avec qui il était mal, lui promit toutes choses. Il lui envoya même Louis, comte d'Ottinguen, Conrad de Melfestejants, Ebrard, archidiacre d'Ausbourg, Ulric, son protonotaire, et Marquard, jurisconsulte, qui lui donnèrent un fief de la part de l'empereur, le royaume de Vienne, avec pouvoir d'y réunir tout ce qui en avait été usurpé: ce fut par un acte du 16 d'avril 1335. Mais cela ne réussit pas: au contraire, le Dauphin passa en France et fit hommage au Roi. Les terres du Dauphiné et de Savoie furent limitées en 1337. La même année il fit des gratifications considérables aux frères prêcheurs du Buis, fonda des Carmes à Beauvoir, concéda plusieurs choses aux Chartreux, répara le couvent des Augustins de Crémieu. Le 22 de février de la même année il créa un Conseil souverain à Saint-Marcellin, il le transféra ensuite à Beauvoir et enfin à Grenoble, où il a été changé en Parlement par le dauphin Louis, comme je dirai sur l'article du *Parlement*. Il institua aussi une Université dans cette ville. Le comte de Valentinois lui rend hommage - lige de toutes ses terres en 1338. Il acquiert la juridiction et quelques droits dans Vienne. Il fait alliance avec le prince d'Achaye et de Piémont. Il se rend vassal du prince d'Orange, par traité du 17 de juin 1339. Le seigneur de

Clermont, de même, par un autre traité du 26 de juin 1340. Cette même année il mit son Conseil souverain à Grenoble et l'ôte de Beauvoir. Il fait un règlement sur les monnaies. Il fonde le célèbre monastère de Montfleury, auprès de Grenoble, l'an 1342, pour des religieuses de saint Dominique et leur donne le château qu'il avait en ce lieu-là, avec sa juridiction et plusieurs revenus. Le 22 d'avril 1343, il céda son état au fils aîné du roi Philippe de Valois. Il fait bâtir un bourg et un château à Bonnevaux, l'an 1344. Il est nommé par l'empereur pour son accommodement avec le pape, et à cet effet il descend à Avignon. Il est fait général de l'armée chrétienne, pour une croisade en 1345. Il fait avant de partir une aumône générale aux ecclésiastiques et aux religieux. Il part d'Avignon et s'enbarque à Marseille et passe dans l'Archipel; il gagne une bataille navale sur les Turcs; il confère avec leur général nommé Orchan, qu'il oblige de s'éloigner, et il repasse en Dauphiné, l'an 1347. Il y fait encore un règlement sur les monnaies. Il veut se marier à Jeanne de Bourbon, fille du duc Jean; le contrat de mariage fut même fait et signé, je l'ai vu dans la Chambre des comptes du Dauphiné, dans les registres de Pilati, sous la date du 24 de juin 1348; mais il n'eut aucun effet par les soins du roi de France; tellement que Humbert se résout de se faire moine. Mais comme le transport de sa province à la Royale maison de France était avec des conditions et en faveur de Jean, duc de Normandie, il fit ce transport purement et simplement à Charles, fils de Jean, par acte du 30 de mars 1349, et la translation s'en fit le 16 de juillet suivant. Le lendemain il se fit religieux parmi les frères prêcheurs à Lyon, et il fit profession, dans cet ordre, entre les mains du pape, à Avignon, le 2 de novembre 1351, en présence même du Roi; et la veille de Noël suivant, il reçut tous ses ordres pour dire la messe, et fut fait patriarche d'Alexandrie et prieur du couvent de Paris. Il fut ensuite déclaré administrateur perpétuel de l'archevêché de Rheims. Enfin il mourut le 22 de mai 1354, dans la ville de Clermont, en Auvergne, et son corps fut porté à Paris, et enseveli dans l'église des frères prêcheurs de la rue

Saint-Jacques, dans l'endroit où l'on lit cet épitaphe :

Hic jacet pater amplius Dominus Humbertus
Primus Viennensis delphinus, deinde relicto principatu
Fratris ordinis predicat. in hoc conventu parisiensi,
Et deinde patriarcha Alexandria ac perpetuus
Administrator Rhemensis eccl. et precipuus
Benefactor hujus conv. natus, obiit anno Domini
M CCC LV die XXII maii orate pro eo.

Il n'eut qu'un fils de Béatrix de Baux, sa femme, que sa nourrice laissa misérablement tomber d'une fenêtre, où il mourut. Son corps fut porté dans l'église des frères prêcheurs de Grenoble, qui a été ruinée; mais ces religieux lui ont élevé un petit mausolée dans leur nouvelle église, sur lequel ils ont fait appliquer une petite lame de cuivre avec un discours que j'ai rapporté sur l'article des *Dauphins*.

Les qualités que prenaient Humbert II sont dans des lettres du 6 de septembre 1335, en ces termes :

Dauphin de Viennois, prince de Briançon, marquis de Césane, duc de Champsaur, comte de Vienne, d'Albon, du Graisivaudan, de Gap, d'Embrun et d'Andrie, Palatin, seigneur des baronnies de la Tour, de l'aucigny, de Valbonne, de Mévouillon et de Montauban.

HUMBERT, fils de Guigues II, comte du Graisivaudan, fut évêque de Grenoble, l'an 991.

HUMBERT, natif de Romans sur l'Isère, dans l'ancien royaume de Bourgogne, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il était Bourguignon, fut le cinquième général de l'ordre des frères prêcheurs. Il a écrit sur la règle de saint Augustin, sur la contemplation, sur les vœux des religieux, sur l'érudition des prédicateurs, de la vie des prieurs de son ordre et commença la compilation de l'office ecclésiastique, dont se servent aujourd'hui ces religieux; mais sa mort, arrivée l'onzième de mai 1259, fit qu'il ne l'acheva pas. Il composa aussi plusieurs sermons, une épître des trois vœux de religion, six livres d'institutions spirituelles et une exposition de la même règle de saint Augustin. Il fut en si grande estime auprès du roi saint Louis, que ce pieux monarque le fit parrain, sur les fonds baptismaux, de Robert, comte de Clermont, son quatrième fils, de qui Louis-le-Grand, qui règne aujourd'hui

si glorieusement dans l'empire français, est descendu. Humbert a mérité un jour pour sa fête, qui est le 14 de juillet, et il est parmi les saints de son ordre.

HUMBERT, son neveu, fut évêque de Valence, l'an 1027.

HUMBERT. Il y a eu deux familles nobles de ce nom, l'une en Champ-saur, finie il y a trois cents ans; l'autre à Queyras, perdue il y a deux cents ans. Il reste pourtant en ce pays une famille de même nom qui s'en dit descendue, bien qu'elle ne soit pas réputée pour noble. Jean Humbert qui en était, l'an 1559, a fait des explications françaises sur les neuf premiers livres du *Code Justinien*, et Joseph Humbert, qui en était aussi et qui est mort en 1676, savait parfaitement la pratique et l'histoire des armoiries et des généalogies. Je dois ce témoignage

à sa mémoire et à l'amitié qu'il avait pour moi.

HYDRAULIQUES. Sont des orgues à eau qui rendent des sons agréables, par le moyen de l'eau resserrée dans les tuyaux, qui sort avec violence; Héron en a été l'inventeur. Le cardinal Hippolyte en avait d'admirables en son palais de Tivoli. Il y en a eu à Ruel autrefois qu'on a négligées. De belles eaux que la famille de Galle avait fait conduire en son château de la Buisse, en formaient de cette nature, mais elles ont fini avec la famille et on en trouve plus que quelques débris. Il y en avait aussi à la Baume de Hostun, dans le Royannais, qui appartient au comte de Tallart, mais il n'y reste plus que les traces. Le médecin de Cazeneuve, de Tournon, a parlé de celles de la Buisse, en sa traduction des *Lettres de Philostrate*.

I

ILE (l') dont parle Polybe sur le passage d'Annibal, fait une partie du Dauphiné. Je l'ai déjà décrite au titre d'*Annibal*.

ILE D'ARTAS ou **D'ABAUX** est un petit bourg dans le diocèse, bailliage et élection de Vienne, connu par le nom d'Artas, dont la paroisse est dédiée à saint Germain. La communauté fait sept feux et a encore une autre paroisse dédiée à saint Pierre, unie à l'autre, comme le dit François Marc, 1^{re} part., *quest.* 1151. C'est un prieur qui en est le patron. Elle est à cinq lieues de Vienne, j'en ai déjà parlé sous le mot d'*Artas*.

ILE (l') d'**ENTRE-DEUX-GUIERS** est encore mentionnée ci-devant en l'article d'*Entre-deux-Guiers*.

ILES. Il y en a au Rhône, il y en a en l'Isère. Celles du Rhône sont toujours au Roi de France, parce que le fleuve lui a toujours appartenu *in solidum*, même avant le transport du Dauphiné; et les dauphins de Viennois n'y ont jamais rien prétendu, comme l'a dit Guy-Pape, *quest.* 577; ce qui a été jugé par un arrêt du Parlement de Toulouse, du 8 de mars 1493, et par un autre du grand Conseil, en vertu de lettres de commission du 28 d'août 1488, qui sont rapportées par Boerius, *Cons.* 24, n° 16. Néanmoins, je trouve dans les registres de la Chambre des comptes du Dauphiné l'hommage de la terre de Chandieu, fait le 8, devant les calendes d'août 1241, par Berlion de Chandieu, au comte de Savoie Amédée, qui tenait alors une partie du Viennois depuis les Fourches de Falavier jusque bien avant dans le Rhône; ce qui semble marquer que le Roi de France n'avait pas toute la juridiction du Rhône, et que les princes, qui occupaient alors le Dauphiné, y avaient quelque part. Je pourrais

encore rapporter des établissements de péages et de moulins sur le même fleuve par les dauphins de Viennois, pour faire connaître qu'ils n'étaient pas absolument privés de la faculté de disputer de ses relaiés, de ses eaux et de ses îles; mais cela m'engagerait à quelque dissertation inutile dans un temps où les bords du Rhône n'ont autre maître que notre auguste et invincible monarque.

Quant aux îles de l'Isère, le Roi les prétend, les seigneurs hauts-justiciers se les veulent attribuer en vertu d'un article des libertés delphinales, accordées par Humbert, dauphin, le 14 de mars 1349. M. de Boissieu, dans son *Traité de l'usage des fiefs*, ch. 60, dit qu'on ne doute plus que la pleine seigneurie du lit de l'Isère et de ses bords n'appartiennent à sa Majesté; et François Marc en était demeuré d'accord avant lui, part. 2, *décis.* 271 de son *Recueil d'arrêts*.

Le Conseil, par un arrêt du 14 de janvier 1666, a réuni à son domaine toutes les îles, les flots, etc... Il y a un édit d'avril 1683, qui sert de règlement pour la propriété et l'usage des îles.

ILLY, prêtre d'Embrun, a composé un livre de l'*Ame des bêtes*, imprimé à Lyon, l'an 1676. Le savant M. Bayle, en ses *Nouvelles de la république des lettres*, sous le mois de mars 1684, art. 2, en fait mention et dit que l'auteur mourut quelque temps après.

IMPRÉCATION. Il y en a une dans une donation faite par saint Alexandre, archevêque de Vienne, à son église, contre ceux qui voudraient la contredire. Les termes dont elle est conçue m'ont paru dignes de remarque. Les voici : *Et si aliquis temerario ausu dirumpere præsumperit, ana-*

thematic vinculo perpetuo subiaceat a trecentis octodecim patribus maledicatur, et cum Dathan et Abiron, atque Juda proditore domini, tetrus inferni detrusus carceribus et flammis pœnarum habeatur deputatus.

IMPOTS. Le premier impôt général qui ait été fait sur toute la province fut l'an 1381. Pour éviter la marche du duc d'Anjou, qui devait passer par le Dauphiné, pour aller à la conquête de Provence, contre Charles de Duras, avec trente mille chevaux. On lui donna ce que cet impôt avait produit et il passa ailleurs.

INDUSTRIE. C'est le nom qu'on donne au travail d'un artisan ou d'un laboureur dans les rôles des tailles; et cette industrie, par le règlement général de Lyon, du 24 octobre 1639, fait par le Conseil entre les trois ordres de cette province, doit faire le dixième de la taille royale dans les villes, et le douzième dans les bourgs et dans les villages, en y comprenant néanmoins les facultés mobilières ou moyens secrets qui sont des obligations qui portent intérêts ou des constitutions de rentes que les roturiers peuvent avoir contractées: car celles des ecclésiastiques et des nobles n'y entrent point. Cet usage était déjà parmi les Romains, car sous le mot de capitation on n'y comprenait pas seulement les fonds, mais encore tout ce que chaque habitant avait en nippes, en riches habits, en ornement de maisons, en meubles meublants, en esclaves, en bestiaux, en argent, en dettes actives.

L'art et la profession, si on en tirait quelque avantage, donnait encore lieu à les comprendre dans les impositions. Ainsi, cet usage n'est pas nouveau en cette province, qui était du droit Italique et Romain. François Marc parle de cette sorte de contribution en sa *quest.* 458, partie 1^{re}.

INDUCIOMAR fut le chef des Voconces, qui se soulevèrent contre Fonteius. Il soutint avec eux l'effort des Romains et s'étant retranché dans le Diois, il y fit bâtir plusieurs forts, dont on voit encore aujourd'hui quelques restes. Il fut l'un des deux députés que ce peuple envoya à Rome pour se plaindre du gouvernement de Fonteius. Il parla hardiment devant le Sénat et le peuple Romain, et Fonteius ne put lui opposer que l'élo-

quence de Cicéron, pour contrebalancer les effets de la sienne. Tellement que Fonteius demeura impuni, et Induciomar fut obligé de s'en retourner sans vengeance. Il trouva cette province désolée par les violences de leur nouveau gouverneur Cn. Pontinus. Et les Allobroges et les Voconces furent encore obligés de se soulever et de le nommer pour leur chef avec un autre nommé Catugnac, sous lesquels ils battirent souvent les Romains. Induciomar mourut dans cette guerre; elle fut continuée par Catugnac, comme j'ai dit dans son article.

INFORNAS (les), paroisse du du Champsaur, au diocèse de Gap, bailliage de Saint-Bonnet et élection de Grenoble, faisant trois quarts quatre-vingt seizième de feu, dont l'église est sous le vocable de l'Assomption de la sainte Vierge; et le curé est prieur retirant les dîmes.

INGENUUS, évêque d'Embrun, assista au concile d'Orange, 441, en celui de Rome, 467, dans l'assemblée faite à Vienne pour les Rogations, l'an 468.

INGILDE, évêque de Valence, assista au concile de Châlon, l'an 664.

INNOCENT IV, pape, passant en Dauphiné, consacra l'église de Saint-Maurice de Vienne, le vendredi après les fêtes de Pâques de l'an 1251, et ouvrit ses trésors spirituels pour en faire part à l'église de Saint-Pierre de la même ville. Hugues et Guillaume, cardinaux, avaient par son ordre relevé les corps de saint Zacarie, de saint Hesichius et de saint Phocas, évêques de Vienne et martyrs, en les retirant de leurs tombeaux, et exposé sur les autels à la dévotion des peuples. Le pape accorda des indulgences à ceux qui visiteraient cette église en faveur de ces saints. Il en accorda encore à ceux qui se rendraient dans cette même église le jour de l'élévation des corps de saint Aaron, de saint Maamat, de saint Panthagathe, de saint Aquilin, de saint Georges, de saint Euthère, évêques de Vienne, et des saints Léonion et Marculphe, abbés de Saint-Pierre.

INNOCENT V, pape, avant que d'être élevé au souverain pontificat, s'appelait Pierre de Tarantaise, et s'étant fait religieux dominicain, il en fut tiré pour être archevêque de Lyon;

et Grégoire X, pape, le consacra, étant à Vienne où il était passé après la clôture du concile de Lyon.

INONDATIONS. Il y en a si souvent et de si considérables en Dauphiné que presque toutes les années on a raison d'en appréhender les effets. Car par la fonte des neiges ou par une pluie de plusieurs jours le Rhône, l'Isère, la Durance, la Drôme, le Drac et mille torrents qui descendent des montagnes remplissent les plaines voisines des eaux de leurs débordements. On a vu souvent la ville de Grenoble submergée jusqu'au premier étage des maisons, et les bateaux aller dans les rues avec autant de rapidité que sur des rivières enflées et navigables. Mais les principales inondations ont été en 1219 et 1651.

La première porta ses eaux si haut qu'elles pénétrèrent jusque dans la Chambre des comptes de cette ville, et périrent une partie des papiers terriers du Roi; ils furent véritablement rétablis par la bonne foi et le consentement des feudataires, mais ceux de la Mure le refusèrent, ce qui a fait que depuis on les a appelés des chats. L'inondation de 1651 fut moins dommageable, parce qu'elle ne fut pas si grande, mais les ponts de presque toute la province furent abattus parce qu'elle fut générale.

INOY (FRANÇOIS), de Valence, a fait les *Avertissements aux trois états du monde, selon la signification du Monstre, né l'an 1513, à Ravenne.*

INSCRIPTIONS. Nous en avons de fort anciennes et même romaines en plusieurs villes du Dauphiné, et quelques-unes dans les villages. Aymar Dupérier, conseiller au Parlement de Grenoble, a recueilli et fait imprimer celles de Die; Nicolas Chorier celles de Vienne, et moi celles de Grenoble. M. Expilly, chap. 80 de son *Recueil d'arrêts*, dit que celles des monuments antiques font preuve et qu'il a été ainsi jugé par arrêt du même Parlement, du 24 de mars 1582. Guy-Pape est du même avis en sa *quest. 193*, et Prudentius, lib. 1 *contra symmachum*, dit : *Ipsa patrum monumenta probant.*

J'ai fait mon possible pour ranger toutes les inscriptions de cette province selon le rapport qu'elles ont à quelques personnes de marque ou à quelques familles connues, cependant

il m'en reste beaucoup que je n'ai pu mettre aux endroits qui pourraient leur appartenir naturellement si elles étaient entières. Étienne Clavier en rapporte plusieurs lambeaux en son livre intitulé : *Floridorum liber singularis*, chap. 35, 36 et 37. Voici celles qu'il a vues à Grenoble :

I.

..... M. VALERII
MATRI PIENTISSIMAE.

II.

..... FRATER
SORORI SANCTISSIMAE.

Elles étaient vers la porte de l'évêché. Celle-ci était dans la cour :

III.

C. TITIO VATIO
FIL. VO. TITULO.

Le même Clavier dit d'avoir remarqué celle qui suit; mais il ne nous désigne pas le lieu :

IV.

....LARINIUS ET PILIANI
F. LARINIA DE SUO
POSUERUNT.

Ces deux autres ont été vues sur des pierres dans les rues de la même ville :

V.

CENTURIONIS ET
SEX SAMMII.

VI.

M. TITIO M. FIL
VOLT. GRATO.

De celle-ci on lit seulement ce mot auprès des Jésuites :

VII.

ATISIO.

Ces autres ont été vues ailleurs :

VIII.

AD MATRIS CASUM
FILIUS INDOLUIT.

IX.

D. ANNIÆ.

X.

RUTILIO VERINIO.

Il y avait autour de la dernière une couronne de chêne.

XI.

URITIANI TITINI P. C.

Le même Claverius ou Clavier en rapporte d'autres au chap. 38 du même livre. Il dit d'avoir vu celle-ci à Voireppe, à deux lieues de Grenoble, sur un vase de marbre :

XII.

JULI MANSULLUS
ELKARUS FRATRES.

V. V. S. D. M.

Ces lettres capitales signifient *voverunt se diis manibus*. Il ajoute qu'au même lieu il a vu celle-ci :

XIII.

C. VIBIOL. FULVIO FRATRI.

Il ajoute qu'étant à Moirans il y avait rencontré une colonne à moitié rompue, sur laquelle on pouvait lire ces mots :

XIV.

D. M.

ET QUIETI AETERNAE.

Et que le reste de cette inscription était enterrée avec une partie de la colonne.

INTENDANT des FINANCES (l') était nommé parmi les Romains, *praefectus aerarii*. Il était de même un magistrat dans les colonies, et le trésorier général de qui toutes les recettes particulières des deniers publics dépendaient.

INTENDANT GÉNÉRAL (l') des ouvriers et des bâtiments publics avait le nom de *praefectus fabrum*, et il avait la préséance sur les tribuns des légions et sur les magistrats subalternes.

INTENDANTS (les) sont les commissaires départis par le Roi dans les provinces de son royaume pour l'exécution de ses ordres. Avant le règne de Louis XIII, on ne savait ce que c'était et l'on n'en a point vu en Dauphiné avant 1628. Leur pouvoir n'était

pas si grand qu'il l'est aujourd'hui; car le Conseil, par un arrêt du 2 septembre 1643, voulut que leurs ordonnances sur le fait des tailles, aides, gabelles et autres impositions ressortissent par appel aux Cours des aides; et par un autre du 9 du même mois, il permit qu'on pût appeler de leurs jugements sur les malversations des receveurs.

Le 13 juillet 1648 ils furent tous révoqués par une déclaration du Roi: ce qui dura peu, car ils furent de rechef tous renvoyés dans les provinces, où, par divers autres arrêts du Conseil, le Roi leur a donné de grandes prérogatives. Il y en a un du 23 juin 1660, qui défend aux receveurs des tailles de décerner aucune contrainte qu'elle n'ait été visée par l'intendant; un autre du 5 décembre 1667, pour examiner la proximité et l'éloignement des paroisses pour les régler si elles ne le sont pas; un autre du 25 avril 1669, pour se transporter dans les bureaux des recettes générales, pour y voir, examiner et s'instruire des finances, des impositions, registres et autres choses, et enfin ils ont un pouvoir fort étendu sur tout ce qui regarde les communautés et les tailles. Celui que nous avons en 1684, s'appelle Pierre Cardin Lebret. Cette province serait peut-être en meilleur état qu'elle n'est, si tous ceux qui l'ont précédé dans cette charge avaient eu autant de bonté, de vertu et de mérite qu'il en a.

Voici les noms des intendants qui ont été en Dauphiné depuis 1628 :

François de Fortia, 1628. Je parle de sa famille sous la lettre F.

..... Talon, 1635. Il était d'une famille de Paris, considérable par les dignités de la robe, et par des emplois de beaucoup d'éclat;

Hélie de Laisné, seigneur de la Marquerie, 1638;

Nicolas Fouquet, 1639. Il a été procureur général au Parlement de Paris, surintendant des finances et ministre d'État et est mort relégué à Pignerol;

Alexandre de Sève, 1640;

.....; Henri de Laguette, en même temps;

.....; Yvon de Lozières, 1645;

..... Hervart, 1650;

Michel Le Tellier, 1650. Il est aujourd'hui très-digne chancelier de

France après avoir été ministre et secrétaire d'État;

..... Le Fèvre, 1655;

..... ;

..... Pelot, 1656, est mort premier président au Parlement de Rouen, l'an 1684;

..... Bouchard de Champigny, 1661, se noya à Lyon, en 1666;

..... ;

François Dugué, 1666 jusqu'en 1680, que le Roi l'a appelé pour avoir un bureau dans les finances en qualité de conseiller d'État ordinaire. Avoir demeuré si longtemps dans cette charge est une marque certaine de sa probité;

Henri Lambert d'Herbigny, 1680; le Roi l'a rappelé en 1683 au mois de janvier pour le remettre aux fonctions de sa charge de maître des requêtes;

Pierre Cardin Le Bret, 1683, a été intendant pendant trois ans avec un parfait agrément du Roi, au contentement des ministres, et à la satisfaction générale de tous les Dauphinois. On l'a reçu avec autant de joie et possédé avec autant de plaisir qu'on en a pu recevoir dans l'éloignement de ceux qui ont plutôt envisagé leur intérêt particulier que celui des provinces qui leur ont été commises.

Étienne Jean Bouchu, 1686, d'une famille considérable et illustre en Bourgogne, est estimé par son esprit et par son savoir.

L'introduction de ces sortes de commissaires n'est pas nouvelle en France; car déjà Louis-le-Débonnaire en avait envoyé dans les provinces de son royaume pour être instruits des abus qui pouvaient s'y être introduits, des crimes qui y étaient impunis et généralement de l'état où elles étaient. Ils furent chargés d'ouïr les plaintes des opprimés, d'en dresser des procès-verbaux, et de ne rien négliger de ce qui pouvait servir à la gloire du Roi et à l'utilité publique. L'évêque Albéric et le comte Richard furent ceux qu'il envoya à Vienne.

INVESTITURE (l') est tellement nécessaire pour affermir un acquéreur, que le dernier qui l'aurait reçue, est préféré à un autre qui n'aurait que son acquisition, quelque antérieure qu'elle fût, suivant Guy-Pape, *question 81*.

IRENÉE fut député des chrétiens

de Vienne et de Lyon au pape Éleuthère.

ISAAC, évêque de Valence, assista au concile de Châlon, l'an 887, et en celui de Vienne, 892 ou 894.

ISAAC, évêque de Grenoble, assista au concile de Vienne, l'an 892 ou 894, et en celui de Châlon, 915.

ISARNE, évêque de Grenoble, chassa les Maures de son diocèse environ l'an 967, et le repeupla de nouveaux habitants, comme le dit un acte trouvé dans le cartulaire de l'évêché, fait du temps de saint Hugues, en ces termes : *Post destructionem paganorum, Isarnus episcopus ædificavit ecclesiam gratianopolitanam. Et ideo quia paucos invenit habitatores in prædicto episcopatu, collegit nobiles, mediocres et pauperes ex longinquis terris, de quibus hominibus consolata esset gratianopolitana terra.*

ISÈRE est la Tisère de Ptolémée et le Scoras de Polybe. Munatius Plancus l'appelle un fort grand fleuve sur la frontière des Allobroges. Cependant ce n'est qu'une rivière, qui prend sa source en la paroisse de Teigne, sur la montagne de la Tarentaise, en Savoie, qui passe auprès de Montmeillan, et après avoir serpenté l'agréable vallée du Graisivaudan, vient séparer la ville de Grenoble d'avec les faubourgs Saint-Laurent et de la Perrière; de là elle va se rendre à Romans, puis dans le Rhône auprès de la Roche-de-Glun. Pline la met parmi les torrents et il a raison, car bien qu'elle porte bateau, néanmoins elle est si rapide qu'elle entraîne toujours certain sable noir qui lui donne sa couleur, et ses eaux la conservent plus de demi-lieue dans le Rhône même. J'ai parlé de ses inondations sous ce mot. Lucain en sa *pharsale* liv. 1, dit : *Si vada liquerunt Isaræ.*

ISIS est la même chose que Diane, et cette déesse a été adorée en ce pays sous ce premier nom, comme il se tire d'une inscription trouvée auprès de la Tour-Sans-Venin, à demi-lieue de Grenoble :

ISIDI MATRI

SEX. CLAUDIUS VALERIANUS

ARAM

CUM SUIS ORNAMENTIS

UT VOVERAT

D. D.

ISLE a été une famille noble de Chabeuil, qui était ancienne puisqu'il y a des titres de l'an 1206 qui en parlent. Elle a fini, il y a un peu plus de deux cents ans, par Guigonne de l'Isle, mariée à François de Clion.

ISLES (DES). Il y a peu d'années qu'un gentilhomme de ce nom passa de Picardie en cette province; il n'a laissé que des filles, et portait pour armoiries d'azur à la tête de cerf d'argent, accompagnée en pointe d'une étoile d'or.

ISMIDON, archevêque d'Embrun, l'an 990, fut l'un des prélats qui contribua le plus à chasser les Maures de cette province et y rétablir la religion chrétienne. Il fit de même rebâtir son église, que ces infidèles avaient ruinée.

ISMIDON vivait l'an 1040. Il était si puissant dans le Royannais et son domaine s'étendait sur tant de paroisses et sur un pays si considérable, que les titres de ce temps-là l'appelaient *principatus Ismidonis*. Le Pont en était le principal lieu. Ismidon a été la tige de la branche de Sassenage d'aujourd'hui. Bérenger, son fils, lui succéda, et ses descendants ont succédé à son nom qui a été celui de leur famille. Henri Bérenger, qui était en nature l'an 1330, le quitta pour prendre celui de Sassenage, ayant hérité de cette illustre maison, de laquelle était Béatrix de Sassenage, sa femme. J'en dirai davantage sur l'article de *Sassenage*. M. Chorier, dans l'*Histoire généalogique* de cette maison, fait descendre cet Ismidon des comtes de Forez.

ISMIDON, qui a été un saint évêque de Die, l'an 1080, était de cette famille. Son histoire est décrite en neuf leçons dans l'ancien Bréviaire de cette église, et sa fête est le 28 de septembre.

ISMIER fut un saint pèlerin qui, revenant de Rome, mourut dans un village de la vallée du Graisivaudan, qui porte aujourd'hui son nom, et l'on célèbre sa fête le 12 de novembre.

ISNARD est une famille noble du Dauphiné et du Comtat-Venaissin, qui depuis quelques années est appelée Des-Isnards. Elle est divisée en trois branches : la première et la seconde au Comtat-Venaissin, et la troisième en Dauphiné où le fief d'Odefred lui appartient. Les deux premières portent d'or au sautoir de gueules, cantonné de quatre molettes d'azur. La troisième, de sable au sautoir d'argent, cantonné de quatre molettes de même.

IZEAUX est une paroisse du diocèse de Vienne, au bailliage de Saint-Marcellin et en l'élection de Romans, faisant quatre feux deux tiers, dont l'église est dédiée à saint Benigne, de la nomination du prieur de Moirans. François Marc parle de ses limites dans la 1^{re} partie de son *Recueil d'arrêts*, décisions 169, 171, 172, 173.

IZERON est une paroisse du Royannais, du diocèse de Grenoble, du bailliage de Saint-Marcellin et de l'élection de Valence. François Marc, part. 2, *décis.* 159 de son *Recueil d'arrêts*, rapporte les limites de cette paroisse d'avec celles de Chapaveres et de Saint-André en Royans.

IZICHE était sénateur de Vienne et fut appelé à son église pour en être un saint prélat. Il fut le père de saint Avit, son successeur, et de saint Appolinaire, évêque de Valence. On célèbre sa fête le 9 de novembre.

IZON est une paroisse d'un feu, au bailliage du Buis, de l'élection de Montélimar, au diocèse de Gap.

J

JABRON est une rivière qui descend de la montagne de Mirandre auprès de Comps et se jette dans le Robiol et celle-ci dans le Rhône, vers la ville de Montélimar.

JACOBINS. Les religieux de l'ordre de saint Dominique sont ainsi appelés à cause de la rue Saint-Jacques, à Paris, où ils ont un grand couvent. On les nomme aussi Frères-Prêcheurs, parce que l'un des principaux motifs de leur institution a été pour les prédications; leur fondateur, saint Dominique, l'ayant commencé de cette manière, avec beaucoup d'effets contre les Albigeois. Ils ont plusieurs couvents en Dauphiné, savoir :

Valence, fondé l'an 1220. Il y a eu autrefois cent religieux, et on y a tenu quatre Chapitres généraux, savoir : aux années 1259, 1332, 1364, 1370. Humbert de Romans, 5^e général de l'ordre y est enterré;

Die, l'an 1275, comme il conste d'un Chapitre provincial tenu à Perpignan; Grenoble, l'an 1288, comme j'ai dit en parlant de Grenoble;

Le Buis, l'an 1294, par Raymond, baron de Mévouillon, et ne fut commencer à bâtir le couvent qu'en 1310, le 5 avril, en vertu d'une bulle du pape Clément V, du 13 novembre 1309;

Gap, les religieux y furent appelés en 1313, mais ils n'y furent fondés qu'en 1320;

Montfleury, pour les filles, l'an 1342, comme je dirai plus amplement sous l'article de *Montfleury*;

Vienne, 1382, par les habitants;

Paternau, au mandement de Maubec, dans le Viennois, l'an 1472, par N. Pierre Azar;

Briançon, l'an 1624;

Saint-Paul-Trois-Châteaux, dont j'ignore la fondation.

Raymond de Meuillon, évêque de Gap, l'an 1282, puis archevêque d'Embrun, l'an 1289, qui est de cet ordre et Dauphinois; et Jean de Montluc, évêque de Valence.

Les savants qu'il a eu en sont innombrables, mais m'arrêtant à ceux qui sont originaires de ce pays et qui ont donné leurs ouvrages au public, en voici le catalogue par ordre alphabétique :

Louis Bancel;
Jean Faure des Bleins;
François Félix;
Mathurien Gauthier;
F. Grégoire;
F. Humbert;
Etienne Meney;
Reymond de Mévouillon;
Pierre de la Palu;
Antoine de Parme;
Joseph Patin;
Guillaume Perard;
Jean Reynaud;
Hugues de Saint-Cher;
F. Pililhon;
Jacques Teissier;
Guillaume Tornat;
Jean de Vinay.

JACQUES a été un saint évêque d'Embrun, l'an 400.

Il y en a eu un autre l'an 780.

JACQUES, natif d'Embrun, recollet, a fait imprimer *Le Censeur de la détraction, les Maximes de Jésus-Christ et des Méditations sur les règles de saint François et de sainte Claire*. Il est mort il y a plus de vingt ans.

JACQUES était un pèlerin dont on n'a pu apprendre le pays; il passa en Dauphiné en revenant de Rome, et s'arrêta auprès de Grenoble en un lieu appelé Échirrolles. Là il se fit un petit hermitage, où il finit ses jours.

Son corps est dans l'église paroissiale du même lieu, à la réserve de sa tête qui fut dérobée par un autre pèlerin et portée à Compostelle, en Espagne; ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire qu'on n'avait en Espagne d'autres reliques de saint Jacques que cette seule tête. La fête de ce pèlerin est célébrée le troisième jour de Pâques. Son tombeau fut ouvert le 12 mai 1488, et la procédure porte qu'on y trouva son corps sans tête.

JACQUES (JACQUES), chanoine de la même ville, a fait en vers français le *Faut mourir*, en dialogue, comme aussi le *Médecin libéral*, l'*ami sans fard*. Il est encore vivant.

JAILLANS est une paroisse jointe à la taillabilité de Beauregard, faisant huit feux trois quarts, dans l'élection de Valence.

JALAT était une famille noble de Mens, en Trièves, finie par Claude Jalat, qui vivait l'an 1417.

JALLIEU est une paroisse dédiée à la sainte Vierge, de la nomination de l'archevêque de Vienne, dans le mandement de Bourgoin, faisant quinze feux, dans le diocèse, bailliage et élection de Vienne, distante de cette ville de cinq lieues. Il y a ici un prieuré et abondamment du chanvre.

JAMEYZIEU est une paroisse du diocèse, bailliage et élection de Vienne, faisant un feu deux tiers. Il y a un prieuré uni à la cure, sous le vocable de la sainte Vierge, de la nomination de Montjoux.

JANCELIN a été le 10^e général des chartreux, tenu pour saint dans son ordre, qui lui a dédié le 25 de février pour sa fête. Il mourut l'an 1234, après avoir été général cinquante-sept ans.

JANEYRIAC est une paroisse séparée d'Anthon, laquelle étant jointe à celle de Malatrait, fait un feu un quart, au diocèse de Lyon, au bailliage et en l'élection de Vienne.

JACQUELIN a été une famille noble d'auprès de Moirans, au diocèse de Grenoble, finie par Claudine de Jacquelin, femme, au commencement de ce siècle, de François de Fougères, puis de Léonard Vinay. Elle portait écartelé au 1 et 4 d'azur, au 2 et 3 de gueules, au lion d'or et une étoile de même en chef; et sur toute l'écartelure une bande d'argent chargée de six petits cochons de sable.

JARCIEU est une paroisse du diocèse et bailliage de Vienne et de l'élection de Romans, faisant trois feux deux tiers, à quatre lieues de la première ville et à six de l'autre. L'église est dédiée à saint Pierre-aux-Liens, de la nomination du chapitre de Saint-Pierre de Vienne pour un tiers, et de l'archevêque de la même ville pour les deux autres. François Marc, 1^{re} part., *quest. 284*, dit que de son temps, c'est-à-dire en 1500, celle d'Épinouze lui était unie.

JARENTE, né auprès de Die, fut évêque de cette ville, l'an 1193.

JARJAYES est une paroisse du diocèse, bailliage et élection de Gap, faisant trois feux un quart, à deux lieues de cette ville, où il y a un prieuré. La Durance passe auprès. Il y avait un pont de pierre; mais il fut abattu lors des guerres de la Ligue, pour empêcher le passage des troupes qui venaient de Provence; on l'a rétabli par ordre du Roi, l'an 1682.

Il y a eu une ancienne famille noble de ce nom à qui cette terre appartenait, mais depuis 1336, que vivait Arnaud de Jarjayes, nous n'en avons aucune notice.

JARRET était une famille noble de Châteaudouble, dont j'ai la généalogie depuis l'an 1280. Elle a fini à Pierre Jarret, qui vivait l'an 1410.

JARRIE est une communauté du mandement de Vizille, faisant six feux trois quarts et huitième; dans le diocèse et élection de Grenoble et bailliage du Graisivaudan, composée de deux paroisses: l'une dédiée à la sainte Vierge et l'autre à saint Étienne, de la nomination du prieur du lieu; l'une est servie par un religieux Minime.

JEAN, roi de France, avait été créé roi de Vienne, par l'empereur Louis de Bavière, du vivant et à la sollicitation de Philippe de Valois, son père, qui ambitionnait extrêmement de voir dans sa famille tout ce qui avait composé le royaume de Bourgogne. Il fut satisfait en partie puisque, avant sa mort, il vit son petit-fils Charles maître de cette province, qui en faisait une partie.

JEAN a été le premier abbé de Bonnevaux, l'an 1117, en revenant de Saint-Jacques, en Espagne, où il avait été à pied. Il fut tiré de sa cellule, pour être évêque de Valence, l'an 1130, et mourut l'an 1147. Sa fête

est célébrée comme celle d'un saint, le 26 d'avril.

Il y a eu un autre saint Jean, abbé du même monastère, dont la fête est le 27 de mai.

Il y a eu un autre saint Jean, religieux de ce monastère, sous l'abbé Hugues, qui avait le don de prophétie et était savant. On célèbre sa fête le 15 de mars.

Il y a eu un autre saint Jean, évêque de Valence, l'an 1147. Sa fête est le 15 d'octobre, suivant le Martyrologe Français.

Le père Jean, capucin de Gap, excellent controversiste, a fait un livre intitulé *le Défi au ministre de Lafayette*, qui y a si impudemment répondu que son livre a été brûlé en vertu d'un arrêt du Parlement de Grenoble.

JEAN VIII, pape, ayant abandonné Rome après que Lambert et Albert, grands seigneurs en Italie, s'en furent rendus maîtres, se retira en France et fut accueilli par Bozon, en plusieurs villes de cette province, dont il ne fut pas ingrat, car il contribua puissamment à le faire monter sur le trône de Bourgogne.

JEAN ou **JOANNI** est une famille d'Avignon, originaire du Dauphiné, divisée en deux branches; l'une porte d'azur au cœur d'or, traversé d'une flèche accompagné de deux étoiles de même en pointe; et l'autre, d'or au cœur de la passion de gueules, traversé d'une flèche de même.

JEANNI, **JOANNI** ou **JONI** a été une famille noble du Champsaur, dont une branche a fini l'an 1480, dans la ville de Gap; Catherine en a été la dernière et fut alliée par mariage à Guillaume d'Arlandes. Une autre branche passa dans le Diois, et au commencement de ce siècle, elle s'est terminée par deux filles, Françoise, épouse de Jean d'Urre et Jeanne, de Paul d'Urre. Elle portait de gueules à deux limiers d'argent colletés de gueules.

JÉSUITES ou religieux de la compagnie de Jésus, qui remplissent aujourd'hui si avantageusement tous les emplois où ils sont appelés; qui sont autant de fameux prédicateurs qu'il y a de prêtres parmi eux et autant de savants qu'il y a de gens appelés à leur ordre, ont trois collèges en Dauphiné, comme j'ai déjà dit sur l'article des *Collèges*. Et outre cela,

ils ont des missions dans la ville de Die et en quelques endroits dans nos montagnes. Ils furent appelés à Vienne l'an 1604; et d'abord ils en eurent le collège pour sept classes. Ils vinrent à Grenoble l'an , et n'eurent le collège qu'en 1651. Ils furent introduits à Embrun l'an , où ils ont aussi le collège.

Voici les noms des jésuites Dauphinois, qui ont écrit et donné leurs ouvrages au public :

François Allian;
Ignace Armand;
Paul Biard;
Marcelin Bompard;
Louis Boniel;
Claude Brenier;
Jean Codure;
Marcelin Fournier;
Georges Gallian;
Annibal Geliot;
Valentin Gerard;
André Gerard;
Jean Girard;
Vincent Léotaud;
Jean Motet;
Pierre-Juste Sautel;
Claude Tiliard;
Jacques Tyram.

JEUX GYMNIQUES furent supprimés en ce pays par Trebonius Rufinus, sous l'empire de Trajan; ils méritaient de l'être, car étant exercés par des hommes nus, la bienséance et l'honnêteté ne permettaient pas à tout le monde d'y assister. Ce Trebonius était natif de Vienne, et ses concitoyens l'avaient élevé à la dignité de duumvir.

Ces jeux gymniques avaient été introduits dans Vienne par une personne de qualité dans son testament.

JOFFREY a été une très ancienne famille de Saint-Chef, dans le Viennois, de laquelle j'ai vu un titre de l'an 1134; finie par deux filles, l'une appelée Louise, mariée à Florent de Martel; l'autre, Marguerite, épouse de François de La Maréchale, en 1550. Elle portait d'azur au château d'or portillé et maçonné de sable posé de front, composé de trois tours, celle du milieu plus haute que les autres.

Il y en a eu une autre à Ventavon, dans le Gapençais, dont j'ai la généalogie, qui commence l'an 1249. Elle a fini par Catherine Joffrey, qui vivait l'an 1450, dont l'alliance ne m'est pas connue.

De la première il y a eu Jean de Joffrey, qui florissait l'an 1350; il fut professeur en droit dans l'Université de Valence, puis en celle de Poitiers et étant chanoine dans cette première ville, il y fut appelé à l'épiscopat. Le père Colombi, dans l'*Histoire des évêques de Valence et de Die*, lui donne le titre de *vir doctus*.

Il y a eu aussi de la même famille Antoine de Joffrey, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'an 1540, qui a écrit de la *Cour du Sultan*, plus un *Abrégé du règne des Ottomans*, de leurs superstitions, et de l'origine des cinq empires, descendus de la secte de Mahomet. Il a aussi traduit de l'italien de Pandolpho Colenuccio un dialogue de la *Tête et du Bonnet*.

JOFFREY, né à Lioncel, au diocèse de Valence, fut évêque de Gap, l'an 1288.

JOLY, famille de Bresse, a donné un évêque à l'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux, nommé Jean. Il était fils de Humbert Joly, seigneur de Choin, et fut élu l'an 1539.

JOMMARRON (JEAN), qui portait pour armes de gueules au levrier rampant d'argent, colleté de sable, fut conseiller au Parlement de Grenoble, l'an 1600. Il ne laissa qu'une fille, nommée Anne de Jommarron, épouse de François de Ponnat. Il eut un frère nommé Ennemond, sieur de Saint-Sauveur, qui ne laissa aussi qu'une fille, nommée Louise-Françoise, épouse de Philippe-Emmanuel de La Barge, seigneur de La Roche-de-Glun.

JONAGE est une paroisse du diocèse de Lyon, de l'élection et du bailliage de Vienne, faisant deux feux trois quarts. Il y a un péage dont parle François Marc, *décis*. 179 de la 2^e partie de son *Recueil d'arrêts*.

JONCHÈRES en est une de l'élection de Montélimar, au diocèse de Die, qui appartient à l'évêque, faisant deux feux.

JONS en est une autre du diocèse de Lyon, au bailliage et élection de Vienne, faisant cinq feux et demi.

JONY est une famille de laquelle j'ai parlé sur l'article de *Jeanni*.

JORDAN a été une famille noble du Graisivaudan, finie par Antoine Jordan, qui vivait l'an 1500.

JORDANENC a été une famille

noble de Veynes, dans le Gapençais, finie il y a près de trois siècles.

JOSSELIN était fils de saint Guillaume, duc d'Aquitaine, qui vivait sous l'empire de Charlemagne. Il porta le corps de saint Antoine de Constantinople en Dauphiné et le déposa dans la terre de Châteauneuf de l'Albenc, qui lui appartenait. Il a été honoré pendant plus de deux cents ans jusqu'à ce que Guignes Disdier, l'un de ses successeurs, le fit porter au lieu où est aujourd'hui la célèbre abbaye de Saint-Antoine, qu'on appelait Lamote, et lui fit commencer un mausolée digne de lui, l'an 1070.

JOSSERAN a été un saint compagnon de saint Torquat, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la pratique des vertus et des mortifications; ils n'eurent aussi qu'un même tombeau dans l'église de Notre-Dame-de-Cruas; et leurs corps n'ont eu qu'une même fin, puisqu'ils furent brûlés par les huguenots, l'an 1571.

JOSSERAN a été une famille anoblée en 1530, en faveur de Jean Jossier, célèbre professeur dans l'Université de Valence, depuis 1515 jusqu'en 1549. Il laissa Pierre Jossier, son fils, conseiller au Parlement de Grenoble; mais Mathieu, qui vivait l'an 1616, fils de Paul, ne laissa aucune postérité.

JOUBERT (LAURENT), naquit à Valence, l'an 1529, fut disciple de Rondelet et médecin ordinaire de François II. Henri, roi de Navarre, lui donna un même emploi auprès de lui et l'eut en une singulière estime. Il fut aussi chancelier et régent de l'Université de Montpellier. Sainte Marthe l'a mis au rang des hommes illustres dont il a publié les éloges en latin et que Guillaume Colletet a traduits en Français. Ses ouvrages sont un *Traité des causes du ris et de ses accidents*; un *Dialogue sur la cacographie française*, dont parle l'auteur des *Jugements des savants sur les grammairiens français*; un *Traité des erreurs populaires sur la médecine*; une *Pharmacopée*; un *Traité des plaies des arquebuses*; une *Question des huiles*; un *Traité de la peste*, plusieurs *Dissertations* latines. Il a traduit l'*Histoire des poissons*, de Guillaume Rondelet, la *Chirurgie*, de Guy de Cauliac, et d'autres ouvrages que le savant Antoine Teyssier a eu

soin de rapporter dans ses *Additions aux hommes savants de M. de Thou*. Il est mort l'an 1582.

François JOUBERT, juge de Valence, qui vivait en même temps, était son parent. Il a laissé une *Histoire des troubles sous Charles IX*; mais elle n'est pas imprimée.

Isaac JOUBERT, fils de Laurent, a laissé une *Orthographe française*, et a traduit quelques paradoxes de son père.

JOUFFREY est une famille noble qui a étendu l'un de ses rameaux en Provence, et l'autre a resté dans la ville de Grenoble. Ils tirent leur origine de Jean de Jouffrey, qui, l'an 1399, était chambellan du Roi, gouverneur de Château-Dauphin, d'Exiles et de Briançon.

Pierre Jouffrey a été commis de la noblesse du Dauphiné il y a quelques années ;

Louis a été conseiller au Parlement de Grenoble, l'an 1632 ;

Pierre-Antoine l'a été au Parlement de Provence.

Leurs armoiries sont d'azur au croissant montant d'argent au chef d'or chargé de trois étoiles de sable.

JOUG est un droit seigneurial, et il s'étend sur celui des mules et des chevaux, comme sur celui des bœufs par l'usage de cette province et selon quelques arrêts du Conseil delphinal et du Parlement de Grenoble, rapportés par M. de Boissieu, en son *Traité des fiefs*, chap. 67, des 19 de septembre 1433, 22 de décembre 1515, 1^{er} de février 1634, 20 d'août 1647. On appelle ce droit communément en Dauphiné, moisson, comme dit Guy-Pape, *quest. 470*, civerage, avenage, paccage ou pâquerage, selon les lieux, les causes et le paiement. Les gentils-hommes en sont exempts comme il a été jugé au même Parlement le 29 de juillet 1624; leurs fermiers ou métayers, de même à raison de leurs fermes et métairies.

JOURNAL est la contenance d'une terre ou d'une vigne qu'on a réglée à proportion du travail d'un homme pour un jour. Fronton l'appelle *jugerum*. Il est composé en Dauphiné de six cents toises, et chaque toise fait six pieds.

JOUVEN est une famille noble de Trièves, divisée en trois branches. La première porte pallé d'or et de gueules

au chef d'argent de trois mouchetures d'hermines; les deux autres portent le chef tout d'hermines.

Louis et Antoine Joven se trouvèrent à la bataille de Fornoue, 1495.

JOUVENCEAUX est une paroisse du Briançonnais, au diocèse de Turin, bailliage de Briançon et élection de Gap, laquelle étant jointe à la tailabilité de Saulze, fait cinq feux un quart et huitième à quatre lieues de Briançon et à seize de Gap, sur le passage de Pignerol. Il n'y croit point du vin ni du froment; mais on y commerce en bétail et on y fait du pain de seigle.

JUGES. Avant que les bailliages et la sénéchaussée du Dauphiné fussent établis et réglés, il y avait des magistrats en divers endroits de la province qui portaient le titre de juge.

Sous les dauphins il y avait le juge majeur des appellations de tout le Dauphiné. Cette charge ne fut pas supprimée, bien que le dauphin Humbert II eût créé un Conseil souverain 1340. Elle renfermait la même autorité que celle des Parlements. François Marc en parle 1^{re} partie, *décis. 383*; mais celui qui l'avait était toujours du nombre des conseillers de ce Conseil, et même en 1499 un des conseillers du Parlement en était revêtu.

Étienne Roux, l'avait en 1346;

Raymond de Theys, conseiller delphinal, l'avait l'an 1351 ;

Renaud Roudy, 1362;

Raynaud Raymon, 1375;

Jean Vieux, conseiller delphinal, 1390;

Just de Menze, 1430;

Claude Lattier, 1460;

Jean du Motet, conseiller delphinal, 1499.

Je n'en ai pas trouvé d'autres depuis ainsi il y a apparence que cette charge fut incorporée au Parlement environ ce temps-là.

Sous les comtes de Valentinois il y avait aussi un juge d'appellations.

Sous ceux-là était des juges-mages, ou majeurs à qui les vibaillis ont succédé. Du temps des dauphins je trouve ceux-ci :

Du Dauphin, dans le Viennois :

Jean de Goncelin l'était l'an 1242;

Guy Damesin, l'an 1307;

Leutzon de Leutzon, 1374;

Antoine de Tolosan, l'an 1389, du comte de Savoie dans le Viennois.

Du dauphin dans le Graisivaudan :
Guillaume de Clais l'était, 1250;
Guigues Borel, 1318;
Guillaume Falavel, 1320;
Marquis de Clais, 1329;
Guillaume du Mas, 1349;
Raymond Gras, 1376;
Jean Vieux, 1390;
Louis Portier, 1407.

Du dauphin dans la terre de la Tour :
Bertrand de Veyserac l'était, 1302;
Pierre de Pierre, 1344;
Leutzon Leutzon, 1371;
Antoine Tholosan, 1389.

Du comte de Genève, dans le Graisivaudan.

Du dauphin, dans les Baronnie.
Du dauphin, dans le Gapençais :
Humbert d'Auriac l'était, l'an 1350;
Bertrand des Agneaux, l'an 1362;
Raymond Gras, 1378.

Du dauphin, dans le Briançonnais.
Du même, dans l'Embrunois :
Guigues Borel l'était, l'an 1352.

Des comtes de Valentinois, dans le Valentinois.

Du pape, du côté de Montélimar.
Des mêmes comtes, dans le Diois.

On peut voir sur l'article des *Bailliages* à quoi tout cela a été réduit.

Il n'y a donc aujourd'hui que les juges des villes et des autres communautés. Ils sont divisés en **Royaux**, en **Immédiats** et en **Bannerets**.

Les **Royaux** sont ceux des villes où le Roi a quelque juridiction comme celui de Grenoble qui ressortit au Parlement, les autres sont appelables aux *vibaillis*.

Les **Immédiats** sont ceux qui ressortissent immédiatement au Parlement, comme les juges-mages de Valence et Die, celui de Saint-Paul-Trois-Châteaux appelé *bailli*; celui de Gap, qui sont aux évêques de ces quatre villes; celui des châteaux d'Embrun qui est à l'archevêque; celui de Romans alternatif entre le Roi et le Chapitre de Saint-Barnard; celui des conventions de Chabeuil, qui est au Roi, qui était autrefois appelable au *vibailli* de Saint-Marcellin et l'est maintenant au *présidial* de Valence; ceux de Donzère et de Châteauneuf du Rhône, qui sont des terres de l'évêque de Viviers, dans le Valentinois; ceux de Roussillon, dans le Viennois, de Tallart, dans le Gapençais et quelques autres.

Les **Bannerets** sont ceux qui dépendent des seigneurs haut-justiciers

et qui sont par eux nommés et établis dans leurs terres. Ceux-ci sont appelables aux *bailliages* et *vice-sénéchaussées*. Il faut néanmoins remarquer que les **Royaux**, les **Episcopaux** et les **Immédiats** ressortissent aussi au *présidial* de Valence pour les cas *présidiaux*.

Toutes sortes de judicatures dans la province du Dauphiné tant les **Royales**, **Episcopales**, que celles des seigneurs **Bannerets**, sont exercées dans les villes suivant des lettres-patentes de Charles VII, de l'an 1434, et de François Ier, du 24 d'avril 1542, locales pour cette province. En l'absence des juges ou en cas de récusation ou d'autre empêchement, le plus ancien avocat en fait les fonctions, suivant l'arrêt du Parlement de Grenoble, du 21 d'août 1670, rendu sur la requête du procureur général, qui défend aux procureurs et aux parties de se pourvoir à d'autres, à peine de 100 livres d'amende. Feu M^e Jean Guy Basset, doyen de ceux de Grenoble, l'a rapporté dans son *Recueil d'arrêts* du même Parlement, tom. 2, tit. iv, liv. 2, chap. 1.

Les Juges **Royaux** et les **Bannerets** dans le royaume ont toujours eu quelques différends. Le Roi les régla par un édit du mois de décembre 1581. Le Parlement de Paris, de même pour ceux de son ressort, par un arrêt du 23 de mars 1629, dans lequel il donne aux **Bannerets** la connaissance du dommage commis par le bétail. Par autre arrêt, du 7 de mai 1663, concernant les assises, et par un autre du 10 de juillet 1665, touchant leurs frais et vacations. Le conseil d'État en fit un le 9 de novembre 1651 et le Conseil privé un autre, le 9 d'août 1680, qui confirme les Juges **Royaux** dans leurs droits et attributions, conformément aux édits de Crémieu, 1554 et 1559 et celui de Vincennes, de 1581.

La juridiction du juge de la ville de Grenoble et celle des consuls a été réglée par un arrêt du Parlement du Dauphiné, du 19 de juin 1656, en conformité de quelques autres précédents dont la date y est énoncée.

JUIFS (LES) furent reçus dans le royaume de Bourgogne et particulièrement dans Vienne, qui était la capitale sous le règne de Clovis II, roi de France, avec permission d'acquies-

rir des immeubles. Ils y ont demeuré plus de huit cents ans, puisqu'ils n'en furent chassés que par le dauphin Louis, qui a été roi de France, XI^e du nom. Ils voulurent d'abord aspirer aux dignités et aux emplois ; mais le concile de Mâcon, de l'an 581, les en déclara indignes. Ils n'eurent pas grand crédit à la suite et ne s'attachèrent qu'au commerce. Cependant comme ils pratiquaient une grande usure, le dauphin Humbert II la réprima par un règlement qu'il fit le 26 juin 1340. Ils furent malheureusement accusés d'avoir empoisonné les puits et les fontaines en 1348, tellement qu'ils furent presque tous assassinés par le peuple, particulièrement à Veynes, dans le Gapençais, au Buis, à Nyons, à Saint-Euphémie et à Miribel, dans les Baronnie; à Visan, à Valence et à Tain, dans le Valentinois, et enfin dans presque tout le Dauphiné. Mais le dauphin donna quelque satisfaction à ceux qui restèrent par les informations qu'on fit sur de semblables émotions populaires; néanmoins il fit faire quelques violences contre ceux de la Tour-du-Pin, qu'il chassa et dont il confisqua les biens. Enfin, un peu avant qu'il eût transporté et cédé effectivement son État à l'auguste maison de France, il les chassa de cette province. Cependant Charles dauphin, les ayant cru de quelque utilité dans le Dauphiné, les y rappela et leur donna de nouveaux privilèges, étant à Valence, l'an 1352. Cependant, comme la haine qu'on avait conçue contre eux continuait, ils ne trouvèrent point de meilleur remède que de se convertir ou de quitter. Les uns se convertirent, quelques-uns passèrent au Comtat-Venaissin, où leurs successeurs sont encore, et il en resta peu en Dauphiné, où ils souffrirent mille indignités, jusqu'à ce que le dauphin Louis en purgea la province, en 1440. Guy-Pape, dans sa *quest. 395*, dit qu'encore qu'ils n'eussent point d'immeubles, néanmoins ils étaient imposés aux tailles par leurs facultés mobilières à cause de leur commerce; mais il se trompe de dire qu'ils n'avaient point d'immeubles, puisqu'on trouve dans les anciennes chartres, que leurs fonds y sont donnés pour confins, *juxta terram hæbreorum*.

JULES-CÉSAR fut envoyé dans les Gaules, en qualité de proconsul

après Pontinus. Les Helvétien, voulant s'opposer à ses conquêtes, il passa en Italie, d'où il revint avec cinq légions, composées de trente mille hommes; il les fit passer dans l'Embrunais; de là il descendit vers les Voconces, puis il entra chez les Allobroges pour aller dans la Sébusie. Il ne put pourtant pas traverser les Alpes sans combattre, car les peuples qui les habitaient se ressouvenant des mauvais traitements qu'ils avaient souvent reçus des Romains, s'opposèrent plusieurs fois à son passage, et il ne put se l'ouvrir qu'en combattant et par la perte de quelques vaillants hommes; néanmoins il triompha et ce fut le sujet d'une inscription que Gruterus rapporte en ces termes :

C. IUL. CAESAR C. F. DE GALLIS
ET ALLOBROGIBUS TRIUM-
PHAVIT.

Il se rafraîchit dans le pays des Allobroges et y fit des recrues, qui lui aidèrent puissamment à vaincre ses ennemis. Il a parlé dans ses *Commentaires* de la guerre des Gaules, liv. I, de son passage et des peuples du Dauphiné qui le suivirent et qui ont eu part à ses conquêtes; mais particulièrement des Allobroges. Une fort belle inscription qu'on a vue autrefois dans Grenoble, a été un témoignage visible de l'estime qu'on avait fait de lui en cette province. Elle était sur une pierre qui est ensevelie dans les fondations de l'église des Minimes, mais Etienne Barlet nous l'a laissée dans ses recherches manuscrites, en ces termes :

IMP. C. I. CAES. PP. IIII COS.
DICT. PERP. PRET. QUAEST. II
P. M. AED. CUR. TRIB. MIL.
QUI V. OCTO TRIVMPHO. II
GAL. ALEX. PONT. AFR.
HISP. IN SENATU III ET II
XX CONFOSS. VULNER. INTERIT ID. MAR. NATUS II
C. MAR. ET L. HAC COS IIII.
ID. QUINT. II VIX ANN. VI
ET L. ET IN DEORUM NUMER.
VICI II RELATUS. II CORNELIA
CINNAE IIII COS. FIL. C. I.
CAES. II DICT. VX. QUAM
DEFUNCTAM PRO ROST. II
LAUDAVIT.

JULIA-FOELICISSIMA était une fille de Vienne, qui mourut pendant qu'elle s'attachait à l'étude, marque infailible que dans ce temps-là celles de son sexe ne négligeaient pas les lettres. Apparemment que cette Julie avait quelque avantage sur ses compagnes, puisqu'on lui consacra une épitaphe, qu'on voit dans la même ville, dans l'église de Saint-Jean, en ces termes :

JULIAE FOELISSIMAE
SCHOLASTICAE
QUAE VIXIT ANN. VII. M. VI.
P. IUL. P. F. GAL. FELIX ET IUL.
NOVELLA PARENTES FIL.
DULCISSIMAE ET SIBI VIVI
FECERUNT ET SUB ASCIA
DEDICARUNT.

JULIAN a été une famille noble de Clermont, au diocèse de Vienne, qui était surnommée Mistral. Elle est éteinte il y a plus de cent ans.

JULIANE était une femme célèbre de Vienne, à qui son mari avait élevé ce monument de son amour :

D. M.
SECURITATI AETERNAE
IULIAE IULIANAE
C. MODESTUS ISMARAGDUS
UXORI KARISSIMAE
ET PIENTISSIMAE
ET DULCISSIMAE.

JULIEN (L'APOSTAT), empereur, séjourna plusieurs fois à Vienne et la seconde fois qu'il y fut, il força son inclination pour assister avec les chrétiens au service divin le jour de l'Épiphanie. Il y célébra des jeux publics pour honorer son avènement à l'empire. Il y fit faire des vœux pour les cinq années suivantes. Il y mit sur sa tête, pour la première fois, une couronne enrichie de pierres précieuses, qu'il n'avait osé mettre ailleurs. Il s'y détermina à la guerre contre Constance. Ce fut là, aussi, où il brigua pour attirer toute l'Italie de son parti et où il fit ce mémorable songe qui lui prédit la mort de Constance. Sa femme Hélène mourut dans cette ville.

JULIEN était un gentilhomme Viennois qui s'était signalé par les

armes et qui fut décapité par l'ordre de Rictiouarius, pour s'être fait chrétien. Sa tête fut exposée publiquement l'an 301, de notre rédemption, à Brioude, où il souffrit le martyre.

Il y a eu un saint archevêque de Vienne de ce nom qui, l'an 583, assista au concile d'Orléans.

JUNON a été adorée en cette province sous le nom d'Héra, comme le témoigne une inscription que j'ai rapportée sous l'article d'*Héra*.

JUPITER y a eu aussi des temples et des autels et il en reste un témoignage dans le Diois par cette inscription :

I. O. M.
C. I. UENAES. F.
COELI HER.
MAGORA E.
ET UENAES.
ATTICI LAE.
LIB. EPAPHRO
DITUS EX VOTO.

J'ai rapporté une autre inscription sur l'article *Granieu*, qui marque un vœu à Jupiter.

Le maître-autel de l'église paroissiale d'Aoste, en Viennois, est sur un ancien autel dédié à Jupiter, comme il se tire de cette inscription qu'on y voit encore :

IOVI
D. O. M.
SACRUM.

JURET a été une famille noble de Roussillon, au diocèse de Vienne, finie il y a deux cents ans.

JURISDICTION. François Marc, dans la 2^e partie de son *Recueil d'arrêts, décis.* 222, parlant des Dauphinois qu'on ne peut distraire de leur juridiction en fait ecclésiastique, j'en explique en ces termes : *Allobroges ne extra patriam trahantur, promatica sanctio decreto cavetur.*

La juridiction du juge de Grenoble et celle des consuls furent réglées par un arrêt du Parlement de Grenoble, du 19 de juin 1656, en conformité de quelques autres arrêts qui y sont rapportés.

JURISPRUDENCE. Celle de Justinien ne fut reçue en cette pro-

vince qu'environ l'an 1200. Le droit prétorien et le Code de Théodose y avaient été portés par les Romains et par les Bourguignons, et avant le douzième siècle on ne savait ce que c'était que Code, que Digeste, qu'Instituts, et que constitutions nouvelles, bien que dans l'Italie et ailleurs tout cela fût connu et suivi.

JUSTE, natif et diacre de la ville de Vienne, fut fait évêque de Lyon, l'an 378. Il est parmi les saints de cette église, et sa fête est le 14 de juillet.

Il y a eu un saint de même nom, archevêque de Vienne, qui mourut sous l'empire de Marc-Antonin. Sa fête est le 4 de mai. Il prêchait publiquement l'Évangile et à cause de cela il fut chassé par le gouverneur de cette ville, qui était payen. Dans son bannissement il souffrit des maux incroyables et n'en fut rappelé que pour souffrir le martyre.

JUSTICE. Elle est administrée en ce pays suivant le droit écrit, et ses formalités sont suivant l'usage prescrites par le roi Louis-le-Grand, dans son ordonnance du mois d'avril 1667. Avant cette ordonnance, le Parlement de Grenoble avait fait plusieurs arrêts touchant ces formalités, les procédures, les taxes, les épices et les commissions, entre autres ceux-ci :

Le 2 avril 1547 sur le fait et abréviation de la justice, conformément à l'ordonnance du Roi, faite à Abbeville, particulièrement pour le Dauphiné, le 23 février 1539 ;

Le 20 décembre 1560, sur quelques articles proposés par le procureur général ;

Le 7 février 1615, concernant les appellations des taxes et des ordonnances des commissaires ;

Le 19 décembre 1639, concernant l'ordre du paiement des épices et des entrées extraordinaires ;

Le 4 juillet 1644 et le 2 juin 1646, qui règlent les écritures des procès ;

Le 3 décembre 1618, le 14 février 1656, le 13 août 1669 et le 14 du même mois 1670, touchant les formalités de justice en général ;

Le 31 juillet 1662 sur les communications originelles ;

Le 23 février 1684 pour la taxe des dépens exécutoifs ;

Le 16 décembre de la même année pour la taxation des frais et exécutions de justice ;

Le 13 août 1665 pour la taxe des officiers subalternes allant en commission.

La décision sommaire des procès a toujours été de l'esprit et de l'usage de ce Parlement, et l'ordonnance nouvelle n'a rien ajouté à sa manière d'agir pour ce sujet. Guy-Pape, qui était conseiller, raisonnant sur cela et voulant même que ces sortes de jugements courts et sans figure de procès soient contre le droit, ajoute néanmoins dans sa *quest. 369*, que le Parlement est en coutume de régler ainsi les procès et de recevoir les parties par un prompt jugement et par des décisions sommaires.

JUVENIS (ANTOINE), de Gap, fut évêque de cette ville l'an 1408. D'autres le nomment Jean et le font aussi évêque de Meaux ; d'autres disent qu'il était nommé de Sains et non pas Juvenis. Il assista au concile de Pise, l'an 1409. Il avait été chanoine de Fréjus.

Raymon JUVENIS, de la même ville, procureur du Roi, au bailliage, s'est appliqué à la recherche de plusieurs antiquités de cette province.

JUVENTIANUS a été un flamine ou prêtre d'Auguste, suivant une inscription qu'on a trouvée auprès de Die, que j'ai rapportée au titre des *Flamines*.

JUVENTIUS était d'une famille de Grenoble, témoin cette épitaphe qu'on a trouvée dans cette ville :

D. M.

Q. IUVENTIO VICTORIS
ET PAULINULAE FILIO
CASSIANO BIMO Q.
IUVENTIUS VICTOR.





